

THESE DE DOCTORAT D'HISTOIRE

Formation doctorale : Histoire et Civilisation ; Spécialité : Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques

## ÉCONOMIE ET TERRITOIRE

EN

### MACEDOINE SOUS DOMINATION ROMAINE

(la Bottiée, l'Éordée et la Piérie du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. au III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)

—

#### L'APPORT DES RESULTATS DE L'ARCHEOLOGIE PREVENTIVE

#### A L'HISTOIRE DES SOCIÉTÉS ANCIENNES

*Volume 2 : catalogue analytique*



**Charlotte BLEIN**

Thèse dirigée en cotutelle par : **Jean ANDREAU** et **Emmanuel VOUTIRAS**

Présentée et soutenue publiquement le : 31 janvier 2015

Devant un jury composé de :

Jean ANDREAU, Directeur d'Études émérite, EHESS ;

Zofia ARCHIBALD, Senior lecture, Université de Liverpool ;

Véronique CHANKOWSKI, Professeur, Université Lumière Lyon 2 ;

Pantelis NIGDELIS, Professeur, Université Aristote de Thessalonique ;

Emmanuel VOUTIRAS, Professeur, Université Aristote de Thessalonique.

*Couverture :*  
*dessin de Guillaume Trouillard,*  
*d'après un relief funéraire découvert à Paliá Chráni (Pieria),*  
*cf. PANDERMALIS 1997a, p. 92.*

# SOMMAINE

<u>SOMMAINE .....</u>	<u>3</u>
<u>AVANT-PROPOS .....</u>	<u>7</u>

## PREMIERE PARTIE – LA BOTTIÉE

Géographie et occupation du territoire de la Bottiée .....	17
Catalogue des « structures » de Bottiee et de leur établissement.....	49
Catalogue des établissements de Bottiée.....	211

## DEUXIEME PARTIE – L'ÉORDÉE

Géographie et occupation du territoire de l'Éordée .....	249
Catalogue des « structures » d'Éordée et de leur établissement.....	275
Catalogue des établissements d'Éordée.....	395

## TROISEME PARTIE – LA PIÉRIE

Géographie et occupation du territoire de la Piérie .....	443
Catalogue des « structures » de Piérie et de leur établissement .....	473
Catalogue des établissements de Piérie .....	545

<u>APPENDICE - Les « structures » de Thessalonique.....</u>	<u>577</u>
---	------------

<u>TABLE DES MATIERES .....</u>	<u>595</u>
---------------------------------	------------



## TABLE DES FIGURES

Fig. 1 : Types d'établissement et durées d'occupation en nombre de périodes historiques. .....	33
Fig. 2 : Altitude des établissements classés par catégorie.....	40
Fig. 3 : Distance entre chacun des établissements et l'agglomération principale la plus proche.....	41
Fig. 4 : Distance entre chacun des établissements et son voisin le plus proche.....	43
Fig. 5 : Distance entre chacun des établissements et la grande route la plus proche.....	44
Fig. 6 : Types d'établissement et durées d'occupation en nombre de périodes historiques.. 261	
Fig. 7 : Altitude des établissements classés par catégories.....	266
Fig. 8 : Distance entre chacun des établissements et la grande route la plus proche... ..	268
Fig. 9 : Distance entre chacun des établissements et l'agglomération principale la plus proche.....	270
Fig. 10 : Distance entre chacun des établissements et son voisin le plus proche.....	272
Fig. 11 : Extensions maximales des fours céramiques de Polýmylos.....	393
Fig. 12: Types d'établissement et durées d'occupation en nombre de périodes historique.....	458
Fig. 13 : Altitude des établissements classés par catégorie.....	465
Fig. 14 : Distance entre chacun des établissements et la grande route la plus proche... ..	466
Fig. 15 : Distance entre chacun des établissements et son voisin le plus proche.....	467
Fig. 16: Distance entre chacun des établissements et l'agglomération principale la plus proche.....	468



## AVANT-PROPOS<sup>1</sup>

Ce catalogue analytique, dont la conception doit beaucoup à l'ouvrage de F. Papazoglou sur les *Villes de Macédoine à l'époque romaine*<sup>2</sup>, a été pensé comme un outil, et non pas comme un simple recueil des données archéologiques répertoriées, et doit être appréhendé comme tel par le lecteur.

Pour l'essentiel, il contient les résultats de notre dépouillement, c'est-à-dire les informations relatives aux « structures archéologiques de la vie économique » et celles qui concernent les établissements, dont les critères de sélection sont exposés en synthèse<sup>3</sup>. Mais, si ce catalogue a été qualifié d'« analytique », c'est qu'il inclut aussi une partie de l'analyse de ces informations : les analyses respectives de l'organisation des territoires de Bottiée, d'Éordée et de Piérie, qui ont été menées à partir des présentations de la géographie des régions et des infrastructures mais aussi des répertoires des établissements ; et les analyses de la fonction et de l'organisation des « structures » à l'échelle « micro », c'est-à-dire selon leur contexte immédiat, et, en partie, à l'échelle « semi-micro », soit par rapport à leur position dans l'établissement<sup>4</sup>.

### *L'organisation du catalogue*

Ce catalogue analytique se compose de quatre parties : les trois premières concernent chacune des trois régions que nous avons choisi d'étudier en détail du point de vue de l'occupation du territoire ainsi que de l'organisation de la production et des échanges, à savoir la Bottiée d'abord, l'Éordée ensuite et la Piérie enfin, tandis que la quatrième partie porte sur la ville de Thessalonique que nous ne considérons, pour sa part, que relativement à la question économique.

Comme nous l'avons expliqué dans la première partie de la synthèse, selon nous, la clé méthodologique de l'étude des « structures » réside dans leur mise en contexte, qui s'appuie sur la distinction de trois échelles (celle de l'environnement immédiat de la « structure », celle de l'établissement, celle du territoire). Aussi, l'organisation interne de

---

<sup>1</sup> Les normes éditoriales suivies dans le catalogue analytique sont les mêmes que celles utilisées dans la synthèse. Elles sont exposées au début du volume de synthèse (cf. *Vol. I* – « Abréviations et normes éditoriales »).

<sup>2</sup> PAPAZOGLOU 1988.

<sup>3</sup> Voir *Vol. I* – Ch. I, II.

<sup>4</sup> Ces échelles sont définies au sein de la synthèse, cf. *Vol. I* – Ch. III, II, b.

chacune des parties du catalogue a-t-elle été pensée selon cette exigence, qui doit aussi en guider la lecture. L'architecture du catalogue vise donc à une remise en contexte des « structures archéologiques de la vie économique », et en effet, le jeu d'échelle permettant d'appréhender les « structures » selon leurs différents contextes a été traduit, au sein du catalogue, sous la forme d'un « zoom » progressif depuis la région vers la « structure ».

- « *Géographie et occupation du territoire* »

Nous nous sommes donc attachée, au sein des trois premières parties, à commencer par une présentation générale de la région où sont exposées les limites de cette dernière, sa géographie physique, ses infrastructures ainsi qu'une étude de l'organisation de l'occupation de son territoire<sup>5</sup>. Ces présentations générales, intitulées « Géographie et occupation du territoire [de la Bottiée, de l'Éordée ou de la Piérie] », visent à poser le contexte territorial et environnemental auquel appartiennent les établissements qui ont livré des « structures ».

- « *Catalogue des "structures" et de leur établissement* »

Vient ensuite le catalogue de ces « structures » et de l'établissement auquel elles appartiennent, classés selon leur répartition géographique<sup>6</sup>. Les dossiers relatifs à chacun de ces établissements commencent par une présentation du site, suivie des fiches descriptives qui servent à l'exposé des « structures » puis d'une conclusion. Selon la méthode établie et l'organisation du catalogue adoptée, la présentation des établissements vise logiquement à l'exposé du contexte immédiat auquel appartiennent les « structures ». Dans la mesure du possible, nous nous sommes donc systématiquement efforcée de mettre l'accent sur l'organisation des vestiges afin que les « structures » présentées dans un second temps puissent y trouver leur place. Suivent les fiches descriptives des « structures », dont le fonctionnement est exposé ci-dessous, qui insistent pour leur part sur

---

<sup>5</sup> Les analyses de l'occupation des territoires de Bottiée, d'Éordée et de Piérie peuvent paraître redondante car les résultats se sont avérés être similaires d'une région à l'autre. Malgré tout, il nous a semblé nécessaire d'exposer ces analyses de façon systématique, conformément à la méthode de sériation des données que nous avons choisi d'adopter (cf. *Vol. I*, Ch. II et Ch. III, I) et qui oblige à conduire un raisonnement identique pour les différents ensembles étudiés.

<sup>6</sup> Le classement des établissements d'Éordée et de Piérie suit une logique nord/sud, tandis que celui des établissements de Bottiée, pour lequel la logique adoptée pour l'Éordée et la Piérie n'aurait eu aucun sens en raison de la vaste plaine, vide et pour partie submergée, qui occupe le centre de la région, suit le pourtour de cette plaine, du sud-est au nord-est.



la situation de ces dernières au sein de l'établissement ainsi que sur leurs vestiges. Enfin, la conclusion constitue une première étape de l'analyse de ces « structures » ; elles visent à révéler la cohérence qui existe entre les vestiges d'un établissement, sa fonction, et les « structures » qui y ont été découvertes.

- « *Catalogue des établissements* »

Enfin, suite à la présentation de la région et à celle des établissements « avec structures », prend place le « catalogue des établissements » à partir duquel a été conduite l'étude de l'organisation de l'occupation humaine du territoire. Il regroupe l'ensemble des lieux d'habitation, connus par les textes ou par l'archéologie, répertoriés pour chacune des régions et classés par ordre alphabétique. L'exposé des informations disponibles concernant ces établissements et celles nécessaires à l'analyse de l'occupation du territoire sont résumés dans des fiches dont le fonctionnement est exposé ci-dessous. Si le « catalogue des établissements » intervient à la fin, c'est que celui-ci permet avant tout de traiter la question de l'organisation de l'occupation du territoire nécessaire à la remise en contexte des « structures » ; s'il avait été positionné avant la présentation des « structures » et de leur établissements, l'effet de « zoom » aurait été biaisé.

Ainsi, depuis la présentation générale de la région, on plonge donc progressivement vers la « structure » qui constitue initialement le cœur de notre étude.

### ***Le fonctionnement des fiches descriptives des « structures »***

Parmi les « structures », il convient avant tout de distinguer celles qui sont présentées au moyen d'une « *fiche primaire* » et celles qui le sont par une « *fiche secondaire* ». Cette distinction repose sur deux critères très simples : le contexte et la chronologie.

Les « structures » à « *fiche primaire* » sont celles :

- dont nous connaissons le contexte immédiat, c'est-à-dire le type de bâtiment ou d'installation parmi lesquels elles s'insèrent, et/ou la position au sein de l'établissement ;

- dont la datation correspond aux bornes chronologiques de notre étude (milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. – début du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

Par conséquent, les « structures » à « *fiches secondaires* » sont celles :

- dont le contexte immédiat et la localisation au sein de l'établissement n'est pas connu avec précision, car seul du mobilier indique leur existence par exemple ;
- dont la datation est imprécise ou située hors des bornes chronologiques de notre étude et que nous avons tout de même choisi de relever car elles apportaient quelques éléments de précision à notre travail.

D'un point de vue visuel, les « *fiches primaires* » se distinguent des « *fiches secondaires* » car elles sont dotées d'un encart synthétisant les informations disponibles sur les « structures » et notamment sur les différents niveaux de contextes, c'est-à-dire les trois échelles à partir desquelles nous considérons les « structures », auxquels elles appartiennent.

- *Exemple de « fiche primaire »*

◆ **STRUCTURE x : nom de la structure**

<b>Récapitulatif</b>	<b>Description</b>
<u>Structure</u> : → informations se rapportant à la « structure »	<u>Situation</u>
<u>Activité</u> :	<u>Structure</u>
<u>Datation</u> :	<u>Mobilier</u>
<u>Contexte</u> : → informations concernant le contexte de la « structure »	<u>Bibliographie</u>
<u>Cadre géographique</u> :	
<u>Proximité des principales voies</u> :	
<u>Type d'établissement</u> :	
<u>Position</u> :	
<u>Construction(s) associée(s)</u> :	
<u>Activité(s) associée(s)</u> :	
<u>Infrastructure(s) associée(s)</u> :	

- Exemple de « fiche secondaire »

◆ **STRUCTURE x : nom de la structure**

Situation :

Structure :

Bibliographie :

Bien que cette distinction complique légèrement notre classification, elle est indispensable aux analyses d'ordre statistique menées dans le cinquième chapitre de la synthèse.

***Le fonctionnement des fiches descriptives des établissements***

Dans leur organisation, ces fiches sont assez simples. Pour l'essentiel, elles résument les informations archéologiques et historiques dont nous disposons concernant chacun des établissements d'une part et, d'autre part, les données nécessaires à la mise en série de ces mêmes établissements au regard des critères de comparaison définis en synthèse<sup>7</sup>, c'est-à-dire celles dont nous avons besoin pour étudier l'organisation de l'occupation humaine des territoires.

Elles s'organisent de la manière suivante :

<u>Datation</u> : sont indiquées ici les périodes d'occupation de l'établissement.	<u>Type/Statut</u> : sont indiqués ici le statut de l'établissement, si celui-ci est mentionné par les textes, et la catégorie <sup>8</sup> dans laquelle il a été classé.
<u>Mentions/Investigations</u> : sont indiqués ici les sources anciennes par lesquelles l'établissement nous est connu ainsi que les différents types d'investigation archéologique dont il a été l'objet.	
<u>Description</u> : sont indiquées ici les informations archéologiques et historiques disponibles.	
<u>Environnement géographique</u> : sont indiqués ici le type d'environnement (côte, plaine, bordure de plaine, piémont, vallée, montagne) ainsi que l'altitude de l'établissement.	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i> Cette section ne concerne que les établissements connus par l'archéologie, c'est-à-dire ceux qui sont localisés.	

<sup>7</sup> Voir *Vol 1* – Ch. III, I.

<sup>8</sup> Concernant les différentes catégories d'établissement, cf. *Vol. 1* – Ch. III, I, a.

<p><i>Route</i> : est indiqué ici l'intervalle de 2,5 km (0/2,5 km, 2,5/5 km, 5/7,5 km, etc.) au sein duquel est comprise la distance qui sépare l'établissement d'une route principale (interrégionale ou internationale).</p> <p><i>Voie fluviale</i> : est indiqué ici l'intervalle de 2,5 km (0/2,5 km, 2,5/5 km, 5/7,5 km, etc.) au sein duquel est comprise la distance qui sépare l'établissement d'une voie fluviale potentiellement navigable – mais cette valeur n'a finalement pas été exploitée, car notre connaissance de ces voies de communication est trop approximative.</p>	<p><i>Port</i> : est indiquée ici la distance approximative qui sépare l'établissement d'un port – cette valeur n'a finalement pas été exploitée, car notre connaissance des ports macédoniens est trop imprécise.</p>
<p><i>Distance entre établissements</i></p> <p><i>Cette section ne concerne que les établissements connus par l'archéologie, c'est-à-dire ceux qui sont localisés.</i></p>	
<p><i>Lieu le plus proche</i> : est indiqué ici l'intervalle de 1 km (0/1 km, 1/2 km, 2/3 km, etc.) au sein duquel est comprise la distance qui sépare l'établissement de son voisin le plus proche.</p>	<p><i>Agglomération principale</i> : est indiqué ici l'intervalle de 1 km (0/1 km, 1/2 km, 2/3 km, etc.) au sein duquel est comprise la distance qui sépare l'établissement de l'agglomération principale – ville ou centre urbain secondaire – la plus proche.</p> <p><i>Ville</i> : est indiqué ici l'intervalle de 1 km (0/1 km, 1/2 km, 2/3 km, etc.) au sein duquel est comprise la distance qui sépare l'établissement de la ville la plus proche.</p>
<p><i>Bibliographie</i> :</p>	

Toutefois, si ces fiches sont relativement simples d'accès, elles comportent tout de même une série d'abréviations qu'il convient d'expliquer :

- *Les abréviations de la case : Datation*

N : Néolithique

R : époque romaine

Br : Âge du Bronze

RT : époque romaine tardive

Fr : Âge du Fer

P : époque paléochrétienne

Ar : époque archaïque

Bz : époque byzantine

C : époque classique

Auj. : époque contemporaine

H : époque hellénistique

Ant. : époque antique

/ : rupture de l'occupation que laisse supposer l'absence de vestiges

→ : continuité de l'occupation

- *Les abréviations de la case : Mentions/Investigations*

A : l'établissement est uniquement connu par des vestiges archéologiques

A/T : l'établissement est à la fois mentionné dans les textes littéraires ou épigraphiques et connus par l'archéologie

T : l'établissement est uniquement mentionné par les textes littéraires ou épigraphiques, il n'a pas été identifié avec un site archéologique ou, si proposition d'identification il y a eu, celle-ci n'est pas certaine.

- *Les conventions de la case : Type/Statut*

? : aucune catégorie ni aucun statut n'a pu être attribué à l'établissement

catégorie x : l'établissement est classé dans la catégorie de façon assez certaine

statut x ? : une part d'incertitude demeure concernant le statut de l'établissement

catégorie x ? : une part d'incertitude demeure quant à la classification de l'établissement dans la catégorie mentionnée

catégorie x [ou catégorie y] ? : une part d'incertitude demeure quant à la classification de l'établissement dans la catégorie mentionnée, entre crochets est indiqué la catégorie avec laquelle il pourrait y avoir confusion

catégorie x [ou] catégorie y : il n'a pu être déterminé si l'établissement appartenait à l'une ou à l'autre des deux catégories indiquées.



*PREMIERE PARTIE*

—

*LA BOTTIÉE*

---





*GEOGRAPHIE ET OCCUPATION  
DU TERRITOIRE DE LA BOTTIEE*



La Bottiée est traditionnellement considérée comme le berceau du royaume macédonien<sup>1</sup>. C'est en effet dans cette région fertile, riche en ressources naturelles et abondamment arrosée par les eaux que les Téménides, dynastie fondatrice du royaume macédonien, seraient venus s'installer au VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>2</sup>. Aussi, la Bottiée accueille-t-elle les deux capitales macédoniennes : Aigéai puis Pella.

### ***LES LIMITES DE LA BOTTIEE***

La Bottiée se trouve au centre de la Basse Macédoine. Sa délimitation géographique ne pose pas de difficultés particulières, sauf, peut-être, en ce qui concerne le nord-est de la région.

Au sud-est, la Bottiée jouxte la Piérie (cf. *Vol. 3 – Carte I*). Bien que les sources littéraires ne soient pas toujours en accord sur la frontière entre ces deux régions<sup>3</sup>, c'est le delta de l'Haliakmon qui en marque la séparation la plus probable<sup>4</sup>, dans le prolongement des ramifications septentrionales des monts Piériens. Depuis ces derniers, c'est ensuite le massif du mont Vermion qui sépare la Bottiée de l'Élimée au sud et de l'Éordée à l'ouest. Dans sa partie sud, le mont Vermion est en contact avec le flanc occidental des monts Piériens, formant d'étroites gorges dans lesquelles s'écoule l'Haliakmon et qui accentuent encore la barrière naturelle dessinée par les massifs montagneux.

---

<sup>1</sup> L'appellation « Bottiée » pour désigner une zone géographique de Macédoine apparaît pour la première fois chez Hérodote (Hdt. VII, 123-127), puis chez Thucydide (Thc. II, 99).

<sup>2</sup> Entre autres, voir : CORVISIER 1991, p. 82-86 ; THOMAS 2010, p. 67.

<sup>3</sup> Comme cela est expliqué dans la partie portant sur la Piérie, Str. VII, frg. 20, 22 et Ptol. III, 12, 11-12 mentionnent l'Axios comme limite septentrionale de cette région. Vraisemblablement, ils font erreur et confondent les différents fleuves de la plaine de Bottiée. Cette confusion semble confirmée par le fait que Strabon, VII frg. 20, positionne Pydna [p48] et Methoné [p33] de l'autre côté de l'Haliakmon vis-à-vis de Dion [p06]. Cette localisation est fautive. Les recherches archéologiques (voir la bibliographie concernant Pydna [p48] et Méthoné [p33] dans le chapitre portant sur la Piérie) et paléoenvironnementales (voir : GHILARDI *et al.* 2009) montrent que les deux villes susmentionnées n'ont jamais pu se trouver de l'autre côté de l'Haliakmon, malgré les déplacements attestés du lit de l'Haliakmon.

<sup>4</sup> Il faut en effet considérer que la zone du delta actuel de l'Haliakmon était, durant l'Antiquité classique et hellénistique, sous les eaux. Il paraît improbable que la limite septentrionale de la Piérie se soit située au niveau de l'Axios, c'est-à-dire de l'autre côté du golfe Thermaïque (*infra*, p. 51). Concernant cette question des limites de la Bottiée voir : PAPAZOGLU 1988, p. 124 ; STEFANI 2012, p. 31-34 ; CHRYSOSTOMOU P. 1990, p. 205.

Au nord, les ramifications des monts Voras et Païkon isolent la plaine d'Almopie de celle de la Bottiée, tandis qu'à l'est, la zone de la basse vallée de l'Axios marque la limite avec la Mygdonie et le sud de l'Amphaxitide. La difficulté qui se pose alors est de savoir où se faisait le partage entre la Bottiée et l'Amphaxitide dans l'espace qui s'étend du mont Païkon jusqu'à l'Axios. Peut-être le Platanopótamos servait-il de moyen de délimitation au nord<sup>5</sup>, mais aussi à l'est, auquel cas le territoire bottiéen ne se serait pas étendu jusqu'à l'Axios. Quoi qu'il en soit, mis à part au nord-est, la Bottiée est donc délimitée, comme la majorité des différentes régions de Macédoine, par des frontières naturelles (fleuves et montagnes) nettement marquées.

Un certain nombre de chercheurs distingue la Bottiée de l'Émathie, qui englobe la partie occidentale du territoire décrit ci-dessus<sup>6</sup>. En effet, plusieurs auteurs anciens mentionnent l'Émathie<sup>7</sup>, mais, comme l'explique Strabon<sup>8</sup>, il semblerait plutôt que ce nom désigne l'espace du berceau macédonien ou encore la Macédoine à une époque où le royaume ne s'était pas encore développé<sup>9</sup>. Ainsi, à l'époque romaine, l'Émathie, c'est-à-dire la Macédoine originelle, constitue une partie de la Bottiée et son nom demeure uniquement comme réminiscence du cœur à partir duquel le royaume a émergé.

## ***LES CARACTERISTIQUES GEOGRAPHIQUES ET LES RESSOURCES NATURELLES***

Le territoire de la Bottiée est fertile et diversifié. Comme nous le remarquons précédemment, la Bottiée est bordée au sud, au nord et à l'ouest par les monts Piériens, le mont Vermion, les monts Voras et Païkon. Seules des portions relativement réduites des monts Piériens, Voras et Païkon sont en contact direct avec la Bottiée : les piémonts nord-ouest des monts Piériens et sud des monts Voras et Païkon. À l'inverse, le mont Vermion

---

<sup>5</sup> Cette rivière semble en tout cas servir de délimitation à la partie nord du territoire de Pella, cf. CHRYSOSTOMOU 1990, p. 223 ; CHRYSOSTOMOU *et al.* 2007, p. 16.

<sup>6</sup> Par exemple, M. Girtzy, dans son ouvrage sur la topographie historique de Macédoine, distingue l'Émathie et la Bottiée, cf. GIRTZY 2001, p. 49 et 107.

<sup>7</sup> Hom. *Il.* XIV, 226, Hdt. VII, 127 ou encore Str. VII, frg. 11, parlent à la fois de la Macédoine et de la Bottiée.

<sup>8</sup> Str. VII frg. 11.

<sup>9</sup> Sur cette question de l'existence ou non de l'Émathie comme région de Macédoine, voir PAPAZOGLU 1988, p. 124-126 et HATZOPOULOS 1996b, p. 239-242. En tout cas, si l'Émathie peut effectivement désigner une zone géographique plus ou moins définie qui s'étendrait entre Vergína et Édessa, à l'époque romaine elle ne constitue pas une région macédonienne à proprement parler, comme la Bottiée, la Piérie ou encore l'Éordée.

se déploie sur plus de 50 km le long de la bordure occidentale de la région. Il culmine à un peu plus de 2000 m et offre la totalité de son flanc oriental à la Bottiée.

Outre le fait de constituer d'imposantes barrières naturelles, ces montagnes densément boisées, étaient recouvertes d'une végétation relativement similaire à celle d'aujourd'hui : des arbustes tels que les chênes kermès, les genévriers, les arbousiers et les charmes, mais aussi des chênes, des pins, des cèdres ainsi que quelques arbres à feuilles caduques (Érable, Frêne, tilleuls et châtaigniers par exemple) auxquels il faut ajouter les plantes aromatiques traditionnelles (thym, sarriette, origan, etc.) en dessous de 1000 m d'altitude ; des feuillus (principalement des hêtres) et des conifères au-dessus et jusqu'aux zones subalpines quant à elles exclusivement recouvertes de conifères<sup>10</sup>. Ces forêts s'étendaient en revanche à une altitude beaucoup plus basse qu'aujourd'hui, occupant également la plaine, et étaient largement exploitées dans l'Antiquité, notamment pour la construction navale. Elles ont fait de la Macédoine une des rares régions du monde grec à ne jamais manquer de bois et à en exporter<sup>11</sup>.

Entre ces montagnes s'étend une plaine littorale parcourue par plusieurs fleuves et dont la morphologie s'est profondément modifiée durant l'Antiquité<sup>12</sup>. Aujourd'hui, la plaine de Bottiée englobe un vaste territoire de près de 2000 km<sup>2</sup> sillonné par l'Haliakmon arrivant du sud, le Loudias et l'Axios arrivant du nord.

Pourtant, il y a près de 6000 ans, cet espace, recouvert par la mer, formait une vaste baie peu profonde, agrandissant vers l'ouest le golfe Thermaïque<sup>13</sup>. Du fait de l'alluvionnement provoqué par les fleuves, cette baie s'est progressivement colmatée et la ligne de côte a avancé. Ainsi, lors de sa fondation, Pella était dotée d'un port considéré comme maritime<sup>14</sup>. En réalité, des études paléoenvironnementales ont montré qu'à l'époque classique la zone d'eau qui s'étendait au pied de Pella et s'ouvrait sur le golfe Thermaïque était lacustre et non pas maritime, constituée d'eau douce<sup>15</sup> ; mais peu importe, à cette époque, Pella était une ville portuaire, reliée à la mer, alors qu'elle se trouve aujourd'hui à 28 km du littoral. À l'époque hellénistique, cette zone lacustre, directement

---

<sup>10</sup> GERASIMIDIS et ATHANASIADIS 1995 ; CHRYSOSTOMOU P. *et al.* 2007, p. 14.

<sup>11</sup> BORZA 1995, p. 37-40 ; THOMAS 2010, p. 71 ; HARRIS 2011, p. 125-127.

<sup>12</sup> Pour un description détaillée de la plaine centrale de Macédoine, voir : HAMMOND 1972, p. 142-162.

<sup>13</sup> Sur cette question de la progradation de la plaine de Bottiée, voir : GHILARDI 2007 ; GHILARDI *et al.* 2008a ; GHILARDI *et al.* 2008b ; GHILARDI *et al.* 2009 ; GHILARDI *et al.* 2010, ainsi que la bibliographie qui y est référencée, notamment HAMMOND 1972, p. 142-148 ; BINTLIFF 1976 ; ASTARAS et SOTIRIADIS 1988.

<sup>14</sup> Hdt. VII, 123, 124 ; Thc. II, III, 99.

<sup>15</sup> GHILARDI *et al.* 2009, § 36.

ouverte sur la mer, est progressivement devenue un lac relié à la mer par un fleuve : le Loudias. Ainsi, lors de la conquête romaine, la forteresse de Fákos située au sud de Pella était encore protégée par la profondeur de ces eaux lacustres<sup>16</sup>. Ce lac recouvrait une surface de plusieurs dizaines de km<sup>2</sup> et, jusqu'à la fin de l'époque impériale, une grande partie de la plaine est restée sous les eaux ou occupée par des marécages<sup>17</sup>. Ce n'est qu'au III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. qu'une route a pu être construite qui reliait directement Pydna [p48] à Thessalonique<sup>18</sup>. Depuis la fin de l'Antiquité, le paysage naturel s'est peu transformé : le lac du Loudias occupait encore une partie du centre de la plaine au XIX<sup>e</sup> s.<sup>19</sup> et la ligne de côte a peu progressé vers l'est<sup>20</sup>. Cette modification progressive du paysage s'est également accompagnée d'un déplacement vers l'est de l'embouchure de l'Haliakmon et de l'Axios, et donc du cours de ces fleuves.

Malgré la présence du lac et des marécages, la Bottiée conservait tout de même des zones cultivables dont la terre était riche en raison de l'alluvionnement des fleuves<sup>21</sup>.

Bois, terres fertiles... il faut alors ajouter à ces richesses naturelles les métaux et la pierre. En effet, si les mines d'or et d'argent qui, comme le bois, ont participé à la grandeur du royaume Macédonien sont principalement situées dans la partie orientale de la région, en Chalcidique et au-delà du Strymon, il semblerait que le mont Vermion ait lui aussi accueilli quelques mines d'or, tandis que, de façon plus générale, le sol de Bottiée était par endroits chargé de fer, peut-être principalement dans les monts Piériens, et de cuivre<sup>22</sup>.

Par ailleurs, on a retrouvé en Bottiée les vestiges de plusieurs carrières de pierre, exploitées à la fin de l'époque hellénistique ou à l'époque romaine. Dans les environs de Miéza<sup>23</sup>, d'Asómata<sup>24</sup> et notamment à Véroia – Xirókampos<sup>25</sup>, on note d'abord la présence de plusieurs carrières de travertin<sup>26</sup>, vraisemblablement destinées à la réalisation de constructions de grande ampleur dans une ville voisine. Dans le nord de la Bottiée, autour

---

<sup>16</sup> Liv. XLIV, 44, 4-5-6. Également, Str. VII, 20, relate qu'un lac « dit Loudias » s'étendait au pied de Pella et était relié à la mer par le Loudias.

<sup>17</sup> GHILARDI *et al.* 2009, § 38.

<sup>18</sup> GHILARDI *et al.* 2008a, p. 115 ; GHILARDI *et al.* 2010

<sup>19</sup> Par exemple, DELACOUILONCHE 1858, p. 56-62 et COUSINÉRY 1831, p. 65 et 87.

<sup>20</sup> GHILARDI *et al.* 2009, § 14-16.

<sup>21</sup> HATZOPOULOS 2011b, p. 48.

<sup>22</sup> DAVIES 1932, p. 147 ; particulièrement HAMMOND 1972, p. 12-14 ; BORZA 1995, p. 41-43 ; THOMAS 2010, p. 72. On trouve aussi de l'or, dans l'extrême nord-ouest de la Macédoine, vers Ochrid.

<sup>23</sup> Voir *infra*. p. 143-151.

<sup>24</sup> Voir *infra*. p. 115-120, particulièrement p. 116.

<sup>25</sup> Voir *infra*. p. 121-123.

<sup>26</sup> KOUKOUVOU 2012, p. 145-175 ; KOKKOPOU-ALVERA *et al.* 2014, p. 141-145 ; AD 56-59 (2001-2004) Chron. B'3B, p. 363

d'Agrosykiá et d'Archontikó<sup>27</sup>, ainsi que près de Kyrrhos, il y avait des carrières de calcaire, tandis que le marbre était exploité en plusieurs endroits du mont Vermion, notamment près de Kastaniá, de Kerasiés, de Ntourmanioú et de Xirolívado et près de Sfikiá<sup>28</sup>.

Enfin, à notre connaissance, le seul dépôt d'argile révélé par les fouilles et vraisemblablement exploité aux époques hellénistique et romaine est celui d'Asómata<sup>29</sup>. Mais étant donné l'aspect répandu de cette matière première, il est certain qu'elle était accessible ailleurs, en de nombreux endroits de la région.

Ainsi, à la fin de l'époque hellénistique et à l'époque romaine, le territoire de la Bottiée se compose de montagnes culminant à plus de 2000 m d'altitude et richement boisées, au pied desquelles s'étend une plaine qui avoisine le niveau de la mer. Cette plaine est par endroits lacustre et marécageuse, sillonnée par des fleuves peut-être en partie navigables et ouverte sur le golfe Thermaïque. Au-delà de ces quelques dizaines de kilomètres de la plaine avec ses lacs et ses marécages, le territoire s'élève brusquement. Un tel agencement entre littoral maritime et montagne est caractéristique du paysage méditerranéen et se trouve particulièrement marqué dans le cas de la Bottiée et dans celui de la région voisine : la Piérie. Il présente un environnement diversifié permettant différents types d'exploitation : celle du bois, de la terre et du milieu aquatique.

## ***LES INFRASTRUCTURES***

Au sein de cet environnement, les établissements humains étaient reliés entre eux par un important réseau de voies de communication terrestres, chemins ou routes traversant les montagnes ou la plaine ; et leurs habitants bénéficiaient en outre de voies navigables et de la probable présence de ports fluviaux et maritimes. Comme souligné dans la synthèse<sup>30</sup>, l'enjeu n'est pas tant ici d'étudier l'ensemble des voies terrestres plus ou moins connues qui parcouraient alors la Bottiée, étude qui pourrait faire l'objet d'une recherche à part entière<sup>31</sup>, mais plutôt d'exposer le tracé des plus importantes d'entre elles.

---

<sup>27</sup> KOKKOPOU-ALVERA *et al.* 2014, p. 148-149.

<sup>28</sup> KOKKOPOU-ALVERA *et al.* 2014, p. 142-146.

<sup>29</sup> Voir *infra*, p. 117.

<sup>30</sup> Voir *Vol. 1*, Ch. I, II, b, « *Les infrastructures : les routes fluviales ou terrestres et les ports* ».

<sup>31</sup> En effet, les nombreuses fouilles de sauvetage réalisées sur le territoire macédonien mettent régulièrement au jour des fragments de routes au sortir des établissements antiques.

Parmi celles-ci, on commencera par noter la présence de la *Via Egnatia* qui traversait la partie nord de la Bottiée. Depuis l'ouest, l'Épire et l'Illyrie, la Lyncestide et l'Éordée, elle arrivait par le défilé de Drosiá à Édessa<sup>32</sup>, puis descendait dans la plaine de Bottiée en contournant la cité par le nord afin de rallier Pella<sup>33</sup>. Une fois Édessa dépassée, la route suivait d'abord le piémont du mont Voras en traversant l'actuel village de Mavrovouíni, puis s'élançait probablement dans la plaine par le chemin le plus direct, en passant par Karyótissa avant d'arriver à Pella. Aucune borne milliaire n'est venue corroborer le tracé hypothétique de cette ancienne route royale entre Édessa et Pella, mais il n'en demeure pas moins difficile d'imaginer qu'un tel espace étant depuis longtemps libéré des eaux et praticable, cette voie ait pu emprunter sans raison apparente un tracé la rallongeant. Une fois à Pella, la route aurait alors, dans un premier temps, contourné l'ancienne capitale par le nord à l'époque hellénistique, puis progressivement, avec l'abandon du site à l'époque romaine, elle aurait adopté un tracé plus court, le traversant. Son chemin se poursuivait jusqu'à Thessalonique via le territoire de la cité d'Allantè dont la localisation du centre urbain a été proposée à Néa Chalkidóna<sup>34</sup>, selon un tracé similaire à celui de la route nationale actuelle.

Voie ancestrale et trait d'union entre l'Orient et l'Occident, la *Via Egnatia* était l'axe de communication le plus important de Bottiée, comme de Macédoine, et un faisceau de routes s'y raccordait. Relevons par exemple celle qui quittait la voie royale pour rejoindre l'Almopie<sup>35</sup> et cheminait probablement à travers le mont Voras, ou encore celle qui descendait de cette même région en empruntant la haute vallée du Loudias en passant par Ménéis. Reliée à ces voies secondaires, quoiqu'interrégionales, la *Via Egnatia* était également en connexion avec un important réseau de la péninsule balkanique d'orientation nord-sud qui traversait la Bottiée.

Il y avait d'abord une route qui empruntait la vallée de l'Axios et pénétrait dans l'arrière-pays balkanique, permettant d'accéder en Péonie puis en Dardanie. Cette route cheminait, dans sa partie sud, sur la rive droite du fleuve et traversait la Bottiée sur une portion extrêmement restreinte entre Allantè, où elle rejoignait la *Via Egnatia*, et Europos<sup>36</sup>. Toutefois, depuis Pella, un itinéraire *bis* était praticable, raccourci pour rejoindre Europos et cette grande voie menant vers les contrées septentrionales, qui

---

<sup>32</sup> CHRYSOSTOMOU A. 2013.

<sup>33</sup> Une étude a été publiée sur le parcours de la *Via Egnatia* qui concerne cette portion : GOUNAROPOULOU et HATZOPOULOS 1985.

<sup>34</sup> GOUNAROPOULOS et HATZOPOULOS 1985, p. 54-61 ; PAPAZOGLU 1988, p. 154-156 et 182-183.

<sup>35</sup> CHRYSOSTOMOU A. 2009, p. 472.

<sup>36</sup> GOUNAROPOULOU et HATZOPOULOS 1985, p. 58-59.



parcourait alors le nord de la *chora* de Pella et, probablement, ne passait qu'à quelques petits kilomètres de ses *kômai* : Archontikó ou Agrosykiá.

Ensuite, deux routes permettaient d'atteindre la partie méridionale du berceau macédonien depuis le sud de la péninsule : la première, peut-être moins pratiquée que la seconde, arrivait d'Élimée en longeant le flanc sud-est du mont Vermion, dominant les gorges de l'Haliakmon, pour déboucher dans la plaine de Bottiée<sup>37</sup> ; la seconde, bien plus célèbre, constituait l'axe de communication terrestre principal entre le sud de la Grèce et le nord de la péninsule balkanique. Débouchant en Piérie par les gorges de Tempè et remontant jusqu'à l'extrémité septentrionale des monts Piériens afin de gagner la Bottiée<sup>38</sup>, elle longeait alors les flancs de ces derniers puis ceux du mont Vermion puis traversait successivement Aloros, Aigéai, Béroia, Miéza et Skydra jusqu'à rejoindre la « route royale » et, par ce biais-là, Édessa, Pella et Thessalonique<sup>39</sup>. Depuis Aloros, cette voie qui contournait le bassin du Loudias révèle la topographie ancienne de la Bottiée, formée d'une « chaîne » de cités en piémont ou bordure de plaine qui entourait une zone marécageuse alors impraticable. Cependant, dès l'époque hellénistique, cette voie qui arrivait du sud et desservait les cités de Bottiée avant de rejoindre la future *Via Egnatia* voit son importance amoindrie avec l'assèchement progressif du bassin du Loudias. De fait, celui-ci devient praticable et une route est alors tracée dans la plaine entre Béroia et Allantè, carrefour où elle débouche à la fois sur l'*Egnatia* et sur l'axe de communication remontant vers le nord la vallée de l'Axios. Empruntant plus ou moins le parcours que suit aujourd'hui la route Véroia-Néa Chalkidóna, cette route est rejointe, à une période peut-être plus tardive ou de façon saisonnière, par une voie qui arrivait d'Aloros. Le parcours se voyait alors grandement réduit, depuis le sud en direction de Pella, Thessalonique ou vers le nord de la péninsule balkanique. Il le fut encore davantage durant l'Antiquité tardive, quand la zone côtière du golfe Thermaïque devint praticable et que le tracé de la route venant du sud traversait directement l'extrémité orientale de la Bottiée comme en témoigne

---

<sup>37</sup> KARAMITROU-MENTESIDI 1998b ; KOTTARIDI 2005b, p. 502. Cette route avait son pendant sur le flanc occidental des monts Piériens. En plus des deux titres précédents, voir à son sujet : KOTTARIDI 2002, p. 533.

<sup>38</sup> Pour plus de détails sur l'organisation du réseau routier dans la plaine de Bottiée et particulièrement dans sa partie sud, voir : HATZOPOULOS et LOUKOPOULOU 1987, p. 23-53.

<sup>39</sup> Depuis la Piérie, il semblerait qu'une bifurcation située au nord de la cité de Dion [p06] ait également permis, aux époques classique et hellénistique, de rallier Aigéai et Béroia en traversant les monts Piériens, mais celle-ci aurait été progressivement abandonnée à l'époque romaine, voir : HATZOPOULOS et LOUKOPOULOU 1987, p. 36 ; FAKLARIS 1993, p. 391.

le pont de Kamára près de Kleidí<sup>40</sup>, laissant loin à l'ouest les cités ayant fait la grandeur de la région et modifiant alors certainement la dynamique territoriale régionale.

Pour finir cet exposé des principaux axes de communication de Bottiée, il faut alors ajouter à ces routes terrestres les voies fluviales et les éventuels espaces portuaires leur étant associés. En raison des transformations géomorphologiques subies par la plaine de Bottiée, cette question est difficile à évaluer. Malgré tout, les cas du Loudias, de l'Haliakmon et des établissements situés sur leur parcours méritent d'être rapidement observés.

Le Loudias est un fleuve qui s'écoule aujourd'hui dans la partie nord de la plaine de Bottiée, à quelques kilomètres au sud de Pella. Malgré la progradation de la plaine de Bottiée<sup>41</sup>, nous savons d'après Strabon<sup>42</sup> que le Loudias était navigable jusqu'à Pella<sup>43</sup>, alors déjà distante de près de 22 km de la mer et située sur la frange septentrionale du lac progressivement formé par l'alluvionnement des fleuves<sup>44</sup>. Aussi Pella n'était-elle pas privé de tout accès à la mer par voie navigable ; malheureusement, jusqu'à présent, aucune trace archéologique d'espace portuaire n'a été découverte dans les alentours de la cité qui pourrait nous éclairer sur la présence d'un port en cet endroit, son rôle et son importance dans la dynamique régionale<sup>45</sup>. Notons tout de même que si le Loudias était navigable jusqu'à Pella, il est fortement possible qu'il l'ait été encore au-delà, peut-être jusque dans les alentours de Ménéis, et que son cours ait été ponctué de plusieurs ports, que ce soit au niveau de l'ancienne capitale royale, ou en amont de celle-ci.

L'Haliakmon, quant à lui, s'écoule dans la partie sud de la plaine et, comme le Loudias, il a vu son parcours profondément modifié à travers les siècles. Arrivant directement des étendues montagneuses de Haute Macédoine, ce fleuve est sujet à de violentes crues souvent dévastatrices<sup>46</sup>. En dépit de ce phénomène et malgré l'absence de témoignages explicites, il est tout de même possible que le fleuve ait été navigable, peut-être seulement de façon saisonnière, au moins jusqu'à Béroia. Dans ce cas, bien qu'une fois de plus aucun vestige ne permette de confirmer cette hypothèse, nous pouvons

---

<sup>40</sup> PAPAZOGLU 1988, p. 158 ; GHILARDI *et al.* 2010.

<sup>41</sup> Voir *supra*. p. 21-22.

<sup>42</sup> Str. VII, 20-22.

<sup>43</sup> SOUEREF 2002, p. 693 considère effectivement Pella comme un port.

<sup>44</sup> GHILARDI 2007, plus particulièrement p. 193-197.

<sup>45</sup> La découverte de vestiges en bordure de l'ancien tracé du Loudias est rendue difficile par l'alluvionnement provoqué par le fleuve. En effet, si quelques installations portuaires ont pu exister, celles-ci sont certainement enterrées à une profondeur assez importante, ce qui ne facilite pas leur localisation.

<sup>46</sup> GHILARDI 2007, p. 242-244.

imaginer la présence d'un port entre Aigéai et Béroia, quelque part au sortir des gorges de l'Haliakmon, mais peut-être également, dans les environs d'Aloros<sup>47</sup>. Dans tous les cas, l'assèchement de la plaine, parallèlement au développement de Thessalonique et au rétrécissement progressif des trajets terrestres pouvant alors traverser la plaine, ont dû provoquer un amoindrissement de l'importance de ces ports supposés.

Le réseau routier de Bottiée semble donc s'être organisé autour d'un axe qui bordait la plaine du sud-est au nord-ouest et se continuait avec la *Via Egnatia* vers l'angle nord-est de la région, reliant la quasi-totalité des cités entre elles et desservant trois points de carrefour vers l'extérieur : Béroia/Aigéai (Piérie/Élimée/Bottiée), Édessa (Éordée/Bottiée) et Pella/Allantè (Bottiée/Mygdonie/Amphaxitide). Il était alors complété par les voies fluviales du Loudias et de l'Haliakmon et la possible présence de ports, notamment à Pella, à Aloros et à Béroia/Aigéai, qui viendraient alors renforcer les points de carrefours identifiés ci-dessus. Durant l'époque impériale et notamment au IIIe s. ap. J.-C., bien que ces carrefours conservent une certaine importance, l'équilibre de la région semble progressivement se modifier avec la construction de nouvelles routes occupant la partie orientale de la Bottiée jusque-là impraticable.

### ***L'OCCUPATION DU TERRITOIRE***<sup>48</sup>

Le réseau routier terrestre et fluvial, partie intégrante de la structuration du territoire, ne peut être appréhendé indépendamment des lieux de peuplements humains. Le travail de rassemblement des données nous a conduit à répertorier 72 établissements en Bottiée.

---

<sup>47</sup> SOUEREFF 2002, p. 693 semble aussi considérer Aloros comme un port.

<sup>48</sup> L'analyse qui suit s'appuie sur les informations contenues dans le « Catalogue des établissements de Bottiée » (*infra.* p. 211-245) et la présentation des différents établissements « avec structures » du « Catalogue des "structures" de Bottiée et de leur établissement » (*infra.* p. 49-209).

*Les établissements mentionnés par les textes : cités, colonies, kômai et établissements dépendants*<sup>49</sup>

Parmi cette somme de 72 établissements, 11<sup>50</sup> sont à la fois mentionnés par les textes – littéraires ou épigraphiques<sup>51</sup> –, localisés et connus par des recherches archéologiques plus ou moins approfondies. Ces établissements sont d'anciennes villes notoires<sup>52</sup> ou plus secondaires<sup>53</sup> qui possèdent, sans exception, le statut de cité avant la conquête romaine. Après cet événement, à une date qui demeure inconnue, au moins deux de ces cités (Aigéai et Miéza) perdent toutefois leur statut ainsi qu'une partie de leur influence, tandis que Pella devient colonie romaine. C'est en tout cas ce que traduisent à la fois les mentions littéraires et les vestiges découverts quant au statut, à la nature ainsi qu'à l'importance de ces établissements, et cela bien que les témoignages archéologiques soient à considérer avec précaution, car les fouilles réalisées, le cas échéant, dans les cités hellénistiques les moins importantes ont généralement eu moins d'ampleur que celles des cités « royales ». Il n'en demeure pas moins qu'Aigéai, Béroia, Miéza, Édessa et Pella sont les cités les plus importantes du royaume macédonien et semble demeurer, à l'exception d'Aigéai et, peut-être, de Miéza, des agglomérations majeures sous la domination romaine, alors qu'Aloros, Skydra, Kyrrhos, Tyrissa, Ichnai et Ménéïs apparaissent en second plan. Pour l'époque romaine, en Bottiées, nous disposons donc de huit cités<sup>54</sup>, d'une colonie (Pella) et de deux agglomérations qui conservent une certaine importance mais qui perdent leur statut de cité (Aigéai et Miéza).

À ces 11 cités ou anciennes cités, s'ajoutent quelque 10 établissements exclusivement connus par les textes. Deux d'entre eux apparaissent dans la littérature : ce sont les stations routières de Kition/Citium et la *mutatio* Scurio ; les noms des 8 établissements restants<sup>55</sup> nous sont parvenus grâce à l'épigraphie.

---

<sup>49</sup> Pour savoir quel est le statut et le type d'un établissement relativement au type de données par lequel nous en avons connaissance, voir : *Vol. 3* – Tableau II.

<sup>50</sup> Il s'agit d'Aloros, d'Aigéai, de Béroia, d'Édessa, d'Ichnai, de Kyrrhos, de Ménéïs, de Miéza, de Pella, de Skydra et de Tyrissa.

<sup>51</sup> Parmi ces 11 établissements, seule la cité de Ménéïs n'est pas mentionnée par la littérature antique et cette différence s'explique certainement par le fait qu'elle connaît une position retirée, sans doute héritée d'un établissement installé en cet endroit comme point de contrôle vers l'Almopie. Un tel exemple, quoique relativement rare, rappelle que l'ensemble des cités d'un territoire n'apparaît pas nécessairement dans les textes littéraires.

<sup>52</sup> C'est le cas Aigéai, Béroia, Miéza, Édessa et Pella.

<sup>53</sup> De fait, Aloros, Skydra, Kyrrhos, Tyrissa, Ichnai et Ménéïs paraissent moins importantes.

<sup>54</sup> Aloros, Béroia, Édessa, Ichnai, Kyrrhos, Ménéïs, Skydra et Tyrissa.

<sup>55</sup> Il s'agit d'Auranton, Blagana, Barè Nikion, Droga, Gaimeion, Genderrhos, Kyneoi et Marinia.

La durée de leur occupation et leur localisation sont impossibles à évaluer ; nous savons simplement que, à l'exception de Gaimeion dont la mention date de l'époque hellénistique, les textes attestant de leur existence sont romains, jusqu'au III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., et que ces établissements se situent fort probablement sur les territoires de :

- Édessa pour la *mutatio* Scurio et peut-être Kition/Citium ;
- Kyrrhos pour Genderrhos – sauf si ce dernier établissement avait le statut de cité, comme le suggère M. Hatzópoulos – ;
- Miéza puis Béroia pour Gaimeion – en supposant que celui-ci ait perduré à la mention qui en est faite et dont nous disposons – ;
- Béroia pour Blagana, Auranton, Barè Nikion, Droga, Kyneois et Marinia – sauf si ce dernier établissement avait le statut de cité, comme le suggère M. Hatzópoulos –.

L'avantage que présentent alors les inscriptions, à défaut d'indiquer la durée de vie et la localisation des établissements, est qu'elles permettent d'en comprendre le statut. Aussi voit-on apparaître des *kômai* appartenant au territoire des cités bottiéennes, par exemple Blagana, Droga et Kyneois – auxquelles s'ajoutent Aigéai et Miéza –, mais aussi des établissements entièrement « dépendants », peut-être rattachés aux *kômai* et probablement de plus petite taille, comme Auranton et Barè Nikion<sup>56</sup>. Notons par ailleurs que deux de ces 10 établissements dont la localisation reste inconnue ou incertaine, Marinia et Genderrhos, étaient peut-être des cités ; si tel est le cas, à l'instar de Ménéis, leur mention ne nous serait pas parvenue par les textes littéraires et celles-ci viendraient se joindre aux huit cités dont avions déjà mention.

Ainsi, les espaces bâtis et habités de Bottiée se répartissaient, d'un point de vue administratif, entre quatre statuts : cité, colonie, *kômè* et établissement « dépendant » ; et c'est donc fort probablement à l'une de ces trois réalités administratives que correspond chacun des 51 établissements exclusivement connus par l'archéologie. Bien qu'en l'état des données il paraisse impossible d'associer un statut à chacun de ces lieux habités répertoriés et que ceux-ci forment un *continuum* depuis l'installation rurale la plus modeste jusqu'à la ville la plus florissante, conformément aux catégories définies en synthèse<sup>57</sup>, on

---

<sup>56</sup> HATZOPOULOS 1990.

<sup>57</sup> Voir *Vol. I* – Ch. III, I, a.

peut tout de même distinguer différents types parmi les 50 établissements dont les vestiges peuvent être analysés dans ce sens<sup>58</sup>.

***Les établissements révélés par l'archéologie : ville, centres urbains secondaires, habitats « groupés » et habitats « isolés »<sup>59</sup> (cf. Vol. 3 – Cartes III à X)***

Parallèlement aux agglomérations primaires, les huit cités et la colonie de Pella évoquées ci-dessus et qui appartiennent à une première catégorie d'établissement, celle des villes, on remarque l'existence de quelques autres centres urbains, alors considérés comme « secondaires », dont la taille et l'importance ont dû avoisiner celles des plus petites cités de Bottiée. C'est le cas d'Agrosykiá – Pelíti et d'Archontikó, présentées dans la bibliographie comme les *kômai* les plus importantes de Pella, mais peut-être aussi de Livádi et de Stenímachos dont la localisation, l'étendue des vestiges et le caractère monumental de certains éléments d'architecture laissent entrevoir des agglomérations tout de même conséquentes. On remarquera d'ailleurs, qu'à l'image des cités et à la différence de l'ensemble des autres établissements, Agrosykiá – Pelíti, Archontikó et Livádi présentent des vestiges de fortifications. Il faut ajouter à cette catégorie Miéza et Aigéai qui, ayant perdu leur statut de cité sous la domination romaine, correspondent, pour nous, à des centres urbains secondaires, mais aussi, peut-être, les établissements de Mándalo et Sevastianá dont les vestiges connus ne permettent pas de déterminer leur appartenance à cette catégorie ou à celle des habitats « groupés ».

Viennent donc ensuite les habitats « groupés » dont la taille exacte est impossible à évaluer, mais dont la qualité, la nature ainsi que l'étendue des vestiges laissant penser qu'il s'agit d'établissements relativement modeste ayant tout de même rassemblé plusieurs unités d'habitation. Parmi l'ensemble des établissements répertoriés, quatre appartiendraient à cette catégorie de façon assez certaine<sup>60</sup> et huit autres<sup>61</sup>, dont la caractérisation est tout de même plus délicate, peuvent également y être classés.

---

<sup>58</sup> En effet, les données portant sur 12 des 62 établissements connus par l'archéologie (nous ajoutons aux 51 établissements connus exclusivement par l'archéologie, les 11 établissements connus par l'archéologie et par les textes) ne sont pas assez précises pour qu'on puisse établir une quelconque hypothèse quant à la catégorie à laquelle ils pourraient appartenir.

<sup>59</sup> Plus généralement, pour savoir quel est le statut et le type d'un établissement relativement au type de données par lequel nous en avons connaissance, voir : *Vol. 3 – Tableau II*.

<sup>60</sup> Il s'agit d'Anýdro, Asómata – Profitis Iliás, Mikrí Sánta – Kryonéri et Mesiméri – Toupólia.

En outre, tandis que Mándalo et Sevastianá peuvent-être considérer comme habitats « groupés » ou centres urbains secondaires, six établissements<sup>62</sup> supplémentaire pourraient être considérés comme habitats « groupés » ou habitats « isolés » sans que les informations disponibles les concernant ne nous permettent de trancher.

Les données répertoriées laissent enfin apparaître des habitats « isolés » : neuf d'entre eux<sup>63</sup> ont été évalués comme tels avec une certitude relativement élevée, tandis que six autres<sup>64</sup> semblent appartenir à cette catégorie mais de façon légèrement plus hypothétique. Ces établissements présentent des vestiges souvent interprétés comme étant ceux de fermes et, bien que les données n'aient pas toujours été suffisantes pour approuver cette caractérisation – en l'absence d'installations agricoles distinctives – et que nous avons ainsi privé quelques-uns des établissements suivants de l'interprétation qui leur avait été attribuée, il semblerait tout de même principalement s'agir d'établissements agricoles ou de petits hameaux.

Parmi ces établissements, Édessa – Psilí Vrýsi, Leptokaryá, Néa Pélla, Proástio 1, 2 et 3 ont été considérées par les archéologues comme d'anciennes fermes et Flamouriá, Mési – Paliománna, Asómata à l'époque impériale, Náoussa – Baltanéto et Náoussa, auxquelles il faudrait, d'après nous, ajouter Aravissós – Káto Vouðristes, comme des *villae*. En ce qui concerne les fermes, cinq d'entre elles, à savoir Néa Pélla, Édessa – Psilí Vrýsi et Proástio 1, 2 et 3, laissent effectivement supposer la pratique d'activités agricoles ; on constate également la pratique d'activités agricoles et artisanales dans un des établissements considérés comme *villae*, celui de Mési – Paliománna. Concernant ces *villae*, les établissements mentionnés ci-dessus ont en effet livré des vestiges témoignant d'un certain luxe, mais rien ne permet de préciser leur nature. En résumé, six des 15 habitats « isolés » sont très certainement des lieux associés à une activité de production agricole et cinq probablement des *villae*.

Ainsi, parallèlement aux cités, aux *kômai* et aux établissements « dépendants », l'étude du terrain fait apparaître différents types d'établissements reflétant différents modes

---

<sup>61</sup> Il s'agit de Komnínion, Mikrí Sánta – Bára, Lithariá – Fídi, Lefkópetra – Kallípetra, Marína, Néa Zoí, Profitis Iliás – Agriokarydiá et Tzamála.

<sup>62</sup> Ce sont les établissements d'Agrosykiá – Scholikó Choráfí, Leptokaryá, Mávro, Platáni, Polýdendro et Ráchi.

<sup>63</sup> Il s'agit d'Aravissós – Káto Vouðristes, Asómata, Édessa – Psilí Vrýsi, Mési – Paliománna, Néa Pélla, Palatítsia – Keramanió 1, Palatítsia – Keramanió 2, Proástio 2 et Proástio 3.

<sup>64</sup> Il s'agit d'Axós – Geró Kalampóki, Náoussa, Náoussa – Baltanéto, Proástio 1, Karyótissa et Flamouriá.

d'occupation du territoire. Outre les 12 établissements dont les vestiges, trop ténus, ne nous autorise pas la classification, nous avons :

- neuf villes qui ne sont autres que les neuf cités qui occupaient le territoire de la Bottiée sous domination romaine ;
- six centres urbains secondaires ;
- deux centres urbains secondaires ou bien habitats « groupés » ;
- 12 habitats « groupés » ;
- six habitats « groupés » ou habitats « isolés » ;
- et enfin 15 habitats « isolés ».

Dans les analyses qui vont suivre, plusieurs critères de comparaisons définis en synthèse<sup>65</sup> sont mis en regard de ces différentes catégories d'établissements, et cela afin d'appréhender le territoire de la Bottiée d'un point de vue diachronique et spatial. Pour ce faire, nous avons exclu de nos comptes les 10 lieux d'occupation connus par les textes uniquement, dont la durée de vie et la localisation n'ont pas été révélées, ainsi que les 12 établissements, connus par l'archéologie, dont le classement au sein de l'une des catégories était impossible en raison du caractère trop ténus des informations les concernant.

### ***La durée d'occupation des établissements***

L'ensemble des établissements répertoriés était habité à l'époque hellénistique et/ou romaine, mais également à des périodes antérieures et/ou postérieures, traduisant un héritage plus ou moins ancien de la dynamique territoriale (cf. Fig. 1 et *Vol. 3 – III*).

---

<sup>65</sup> Voir *Vol. 1 – Ch. III, I, b*.



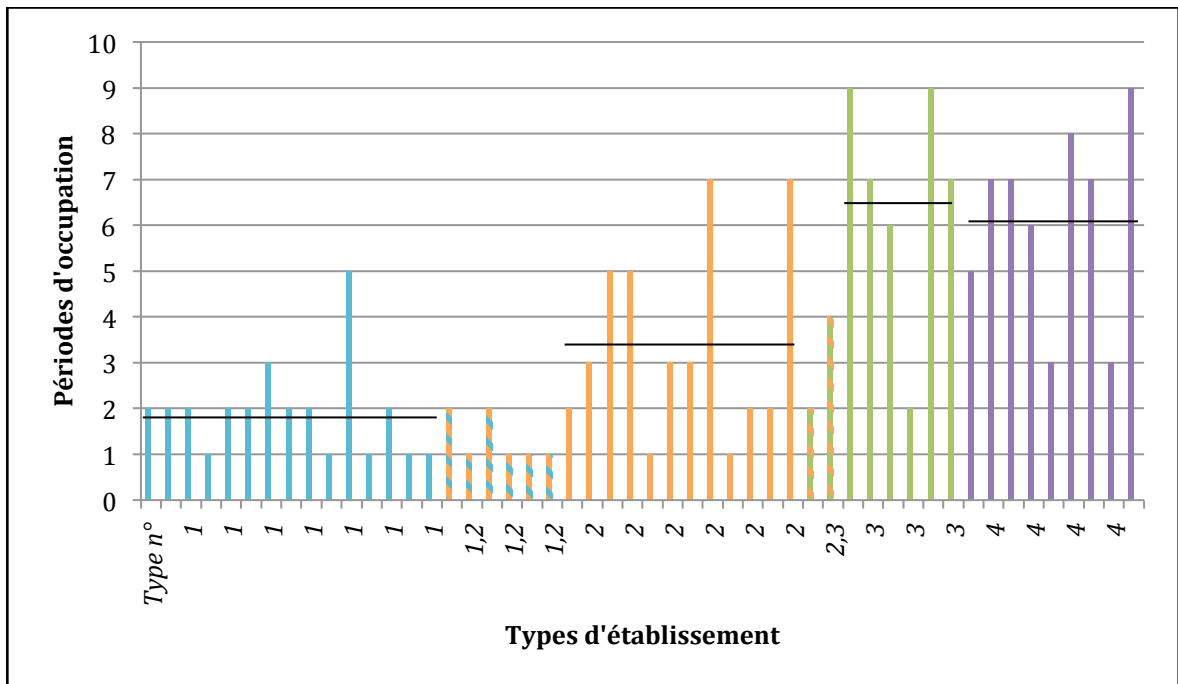


Fig. 1 : Types d'établissement et durées d'occupation en nombre de périodes historiques. Les traits noirs indiquent la moyenne de la durée d'occupation par type d'établissements.

Revenons d'abord sur les villes (cités ou colonie en Bottiée). Dans leur cas, l'inertie des occupations urbaines est forte. En effet, il faut voir que ces cités ont été occupées, dans la majorité des cas, pendant au moins un millénaire et demi.

De fait, l'occupation de sept des neuf villes inventoriées débute à l'âge du Fer<sup>66</sup>, à l'âge du Bronze<sup>67</sup> voire au Néolithique<sup>68</sup> et, malgré les destructions liées à la conquête romaine, elle ne s'interrompt pas, d'après les informations dont nous disposons, avant l'époque romaine ou romaine tardive pour Ichnai et Aloros, les premières à disparaître, puis paléochrétienne pour Kyrrhos, byzantine dans le cas de Tyrissa ou encore contemporaine, Édessa et Béroia continuant d'être habitées aujourd'hui ; et cela sans avoir connu de période d'abandon.

Les deux villes restantes, Ménéis et Skydra, se sont développées plus tardivement, mais il n'empêche que la durée d'occupation dont nous avons connaissance les concernant s'échelonne au minimum entre les époques classique et romaine (Skydra), entre les époques hellénistique et paléochrétienne (Ménéis, qui a en outre livré des vestiges de l'Âge du Fer). Il faut alors préciser que, parmi l'ensemble des villes de Bottiée, Ménéis et Skydra sont celles qui ont fait l'objet des investigations les plus réduites : seules des prospections

<sup>66</sup> Les premières traces d'occupation de Béroia datent de cette époque.

<sup>67</sup> C'est le cas d'Aloros et Tyrissa.

<sup>68</sup> Les premières traces d'occupation d'Édessa, d'Ichnai et de Kyrrhos sont effectivement bien plus anciennes.

y ont été conduites et il est à supposer que si des fouilles y étaient organisées des phases d'occupation antérieures ou postérieures apparaîtraient. Dans tous les cas, malgré l'occupation plus courte de ces deux dernières agglomérations, les villes de Bottiée connaissent toutes une durée de vie non seulement très longue, au-delà bien souvent d'un ou plusieurs millénaires, mais aussi continue, sans périodes d'interruption.

Les vestiges des centres urbains secondaires témoignent eux aussi d'une occupation de longue durée. En effet, à l'exception de Stenímachos dont les seuls restes visibles sont datés du Néolithique puis des époques hellénistique et romaine – résultat probablement des investigations restreintes qui y ont été conduites –, il est avéré que les cinq autres centres urbains secondaires, à savoir Agrosykiá – Pelíti, Archontikó, Livádi, Miéza et Aigéai, ont été occupés :

- depuis le Néolithique jusqu'à l'époque byzantine (Agrosykiá – Pelíti et Archontikó) ;
- depuis l'Âge du Bronze jusqu'à l'époque paléochrétienne (Miéza) ;
- depuis l'Âge du Fer jusqu'à l'époque paléochrétienne (Aigéai) ou byzantine (Livádi).

L'occupation de ces agglomérations est ainsi similaire à celle des cités, à la fois continue et échelonnée sur plusieurs millénaires.

Dans l'ensemble et assez logiquement, l'occupation des établissements plus restreints semble plus courte.

S'agissant des habitas « groupé » : Tzamála a fourni des vestiges datés de l'Âge du Fer, de l'époque classique et hellénistique, Profitis Ilías – Agriokarydiá de l'époque classique à romaine tardive et Lithariá – Fídi, Anýdro, Mesiméri – Toupólia et Mikrí Santa – Bára de l'époque classique, hellénistique ou romaine jusqu'à l'époque romaine, romaine tardive ou paléochrétienne. Il faut ajouter à cela deux établissements dont la durée de vie est vraisemblablement encore inférieure, à savoir Marína et Komnínion, dont les seuls vestiges connus datent, respectivement, de l'époque hellénistique et de l'époque romaine. Ces huit établissements ont effectivement une durée de vie bien plus courte que la majorité des agglomérations principales, c'est-à-dire les villes et les centres urbains secondaires

Quatre établissements viennent quelque peu contredire le phénomène apparent selon lequel les habitats « groupés » auraient une durée de vie nettement moins longue que celle des villes et des centres urbains secondaires, ce sont : Lefkópetra – Kallípetra, Mikrí

Sánta – Kryonéri, Néa Zoí et Asómata – Profitis Ilías dont l'occupation est, dans une certaine mesure, comparable à celles des agglomérations principales. En effet, les 3 premiers sont occupés de façon vraisemblablement continue depuis les époques préhistoriques jusqu'à l'époque romaine ou romaine tardive, tandis qu'Asómata l'est depuis l'Âge du Fer et jusqu'à l'époque romaine.

Ainsi, les habitats « groupés » de Bottiée connaissent, eux aussi, une occupation relativement longue, certes souvent inférieure à un millénaire, mais de plusieurs siècles tout de même. Toutefois, si l'on compare la durée d'occupation des principales agglomérations, villes et centre urbain secondaire, avec celle de ces habitats « groupés », on constate que ces derniers perdurent sensiblement moins longtemps. En effet, même le laps de temps pendant lequel les quatre derniers habitats « groupés » mentionnés ont été occupés, venant *a priori* contredire cette règle, est légèrement moins long que, ou égale à, celui de la majorité des villes et centres urbains secondaires.

Enfin, les deux établissements dont le classement entre la catégorie des habitats « groupé » et celle des centres urbains secondaires n'a pu être arrêté, à savoir Mándalo et Sevastianá, ont été occupés de l'époque classique à l'époque paléochrétienne pour le premier et de l'époque hellénistique à l'époque romaine tardive pour le second. La durée de vie de ces établissements, bien que relativement courte dans le cas de Sevastianá, ne semble pas contredire les impressions générales tirées de l'analyse diachronique de l'occupation des établissements appartenant à ces deux catégories.

Considérons maintenant les habitats « isolés ».

Sur les 15 établissements répertoriés et appartenant à cette catégorie, cinq d'entre eux<sup>69</sup> connaissent une occupation certainement courte, datée de l'époque romaine et allant parfois jusqu'à l'époque romaine tardive. Ensuite, sept de ces habitats « isolés<sup>70</sup> » connaissent une occupation un peu plus longue, qui aurait tout de même recouvert quelques siècles, mais qui ne s'échelonne jamais sur plus de deux périodes historiques : hellénistique et romaine ou romaine et paléochrétienne. Il faut alors signaler que deux de ces sept établissements (Axós – Geró Kalampóki et Karyótissa) avaient, auparavant été occupé au Néolithique et, peut-être, ajouter à l'ensemble Proástio 1 dont l'occupation débute à l'époque hellénistique et se fini à une date qui reste inconnue. Enfin, si l'on met

---

<sup>69</sup> Il s'agit d'Édessa – Psilí Vrysi, Mési – Paliománna, Náoussa – Baltanéto, Náoussa et Proástio 3.

<sup>70</sup> Il s'agit d'Aravissós – Káto Vouðristes, Axós – Geró Kalampóki, Flamouriá, Karyótissa, Néa Pélla, Palatítsia – Keramanió 1 et Palatítsia – Keramanió 2.

de côté le cas d'Asómata qui connaît une occupation longue (de l'Âge du Fer à l'époque romaine), mais dont la nature se transforme dans le temps, il reste un établissement, celui de Proástio 2, dont la durée de vie se rapproche de celle des habitats « groupés », à savoir qu'elle se répartit sur 3 périodes, depuis l'époque classique jusqu'à l'époque romaine tardive.

Ce tableau diachronique de l'occupation des habitats « isolés » mériterait certes d'être affiné par des datations plus précises, mais il conduit malgré tout à un premier constat : si la majorité des 15 habitats « isolés » connaît une occupation qui s'étale tout de même sur plusieurs siècles, à cheval sur deux ou trois des périodes de notre découpage du temps historique, la durée moyenne de l'occupation de ces établissements paraît toutefois bien moindre que celle des habitats « groupés » et des agglomérations principales.

La durée de l'occupation des six établissements dont l'appartenance à la catégorie des habitats « groupé » ou à celle des centres urbains secondaire n'a pu être déterminée<sup>71</sup> s'étend sur l'époque hellénistique ou l'époque romaine ou les époques romaine et paléochrétienne. Il apparaît ainsi que ces exemples viennent donc soutenir l'idée selon laquelle la durée de vie des habitats « groupés » et « isolés » est généralement plus courte que celle des agglomérations principales.

Ainsi, malgré l'imprécision et la fragilité des données chronologiques disponibles, ces considérations croisées d'un point de vue à la fois typologique et diachronique laissent entrevoir une tendance générale selon laquelle les établissements les plus petits auraient connu une occupation moins longue. Une analyse approfondie des données dont nous disposons peut alors nous permettre d'interroger l'évolution de l'occupation du territoire entre les époques hellénistique et romaine.

### *Le peuplement bottiéen entre les époques hellénistique et romaine*

Sur les 62 établissements révélés par l'archéologie, 32 connaissent une occupation continue entre l'époque hellénistique et romaine<sup>72</sup>, la période de construction et de

---

<sup>71</sup> C'est-à-dire Agrosykiá – Scholikó Chórafí, Mávro, Leptokaryá, Platáni, Polýdendro et Ráchi.

<sup>72</sup> Il s'agit des neuf villes, des six centres urbains secondaires, de deux centres urbains secondaires ou habitats groupés, de Lithariá – Fídi, Lefkópetra – Kallípetra, Mikrí Sánta – Kryonéri, Mikrí Sánta – Bara et Profitis Ilias – Agriokarydiá pour les habitats « groupés », d'Asómata, Axós – Geró Kalampóki, Flamouriá, Palatítsia – Keramanió 1 et 2 et de Proástio 2 pour les habitats « isolés » et d'Agía Varvára, Lákka, Sykia et Vergína – Pournári pour les établissements dont le type n'est pas défini.

destruction de six autres<sup>73</sup> reste incertaine, tandis que huit sites<sup>74</sup> semblent abandonnés à l'époque hellénistique et que 16 sont établis à l'époque romaine<sup>75</sup> (cf. *Vol. 3* – Tableau IV et Carte XI).

Les villes et les centres urbains secondaires identifiés en Bottiée font partie des établissements dont l'occupation perdure incontestablement entre l'époque hellénistique et l'époque romaine. Toutefois, l'importance et le statut de ces agglomérations principales connaissent quelques fluctuations entre ces deux périodes : alors qu'Aigéai, peut-être Miéza, et Pella semblent perdre de leur influence, Béroia et Édessa en gagnent. Par ailleurs, les centres urbains d'Aigéai, Miéza et Pella, mais aussi Aloros se seraient sensiblement déplacés de quelques centaines de mètres ou peut-être même de quelques kilomètres. Enfin, après la conquête romaine, à une date qui reste indéterminée, Aigéai et Miéza perdent leur statut de cité pour devenir *kômai* de Béroia, pendant que Pella, ancienne capitale royale, devient colonie romaine. Mais, malgré ces transformations et le déplacement de la suprématie entre certaines agglomérations – d'anciennes « grandes » cités devenant alors des centres urbains secondaires –, l'organisation générale des principales agglomérations de Bottiée reste inchangée.

Par contre, suivant la logique remarquée précédemment, selon laquelle les établissements les plus petits sont ceux dont la durée de vie est la moins longue, on constate que c'est au sein de la catégorie des habitats « isolés », puis de celle des habitats « groupés », que les modifications sont les plus flagrantes entre l'époque hellénistique et l'époque romaine. En effet, si l'on se concentre sur les 15 établissements considérés comme habitats « isolés » et sur les 12 habitats « groupés », on note que :

- six<sup>76</sup> des 15 habitats « isolés » et cinq<sup>77</sup> des 12 habitats « groupés » connaissent très probablement une occupation continue entre l'époque hellénistique et l'époque romaine ;

---

<sup>73</sup> Il s'agit d'Asómata – Profitis Ilías, pour les établissements « groupés », de Proástio 1 et Néa Pélla pour les établissements « isolés » et Véroia – Xirókampos, Kraniá et Profitis Ilías (Pélla) pour les établissements dont le type n'est pas défini.

<sup>74</sup> Les sites abandonnés à l'époque hellénistique sont ceux de Marína, Néa Zoí et Tzamála pour les habitats « groupés », de Leptokaryá, Polýdendro et Ráchi pour les habitats « isolés » ou « groupés » et de Paralímni et Vergína – Várka pour les établissements dont le type n'est pas défini.

<sup>75</sup> Les sites construits à l'époque romaine sont ceux d'Anýdro, de Komnínion et Mesiméri – Toupólia pour les habitats « groupés », d'Agrosykiá – Scholikó Choráfi, Mávro et Platáni pour les habitats « isolés » ou « groupés », Aravissós – Káto Vouðristes, Édessa – Psilí Vrýsi, Karyótissa, Mési – Paliómanna, Náoussa – Baltanéto, Náoussa et Proástio 3 pour les habitats « isolés » et d'Ágios Geórgios, Loutrochóri et Pentaplátano pour les établissements dont le type n'est pas défini.

<sup>76</sup> Asómata, Axós – Geró Kalampóki, Flamouriá, Palatítsia – Keramanió 1 et 2 et Proástio 2.

<sup>77</sup> Lithariá – Fidi, Lefkópetra – Kallípetra, Mikrí Sánta – Kryonéri, Mikrí Sánta – Bara et Profitis Ilias – Agriokarydiá.

- il est impossible de se prononcer quant à la continuité de l'occupation de deux habitats « isolés » (Proástio 1 et Néa Pélla) et d'un habitat « groupé » (Asómata – Profitis Iliás) ;
- sept<sup>78</sup> habitats « isolés » et trois<sup>79</sup> habitats « groupés » se développent *a priori ex nihilo* à l'époque romaine et dans un cas, celui de Karyótissa, sur une installation néolithique ;
- trois<sup>80</sup> habitats « groupés » hellénistiques s'éteignent avant l'époque romaine.

L'époque romaine voit ainsi naître un peu moins de la moitié des établissements « isolés » et trois des habitats « groupés » tandis que le nombre des centres urbains secondaires et des villes ne semble connaître ni « défection », ni « ralliement ». Les petits établissements apparaissent donc comme les plus précaires.

Pour autant, à l'échelle géographique considérée, au regard des 62 établissements de Bottiée répertoriés et bien que la chronologie reste floue et nécessiterait quelques réexamens approfondis, la disparition, à l'époque romaine, de huit établissements hellénistiques et l'apparition, à la même période, de 16 nouveaux établissements semblent ne pas témoigner de modifications sensibles dans l'organisation de l'occupation du territoire<sup>81</sup>. En effet, la différence du nombre d'établissements entre les deux périodes n'est que de huit et il s'agit alors d'installations réduites, habitats « isolés » ou « groupés ». Ainsi, malgré ce différentiel et bien que certains des lieux de l'implantation humaine se transforment, dont certains des plus importants comme Aigéai par exemple, il ne semble pas que la Bottiée voie sa dynamique organisationnelle profondément remodelée entre l'époque hellénistique et l'époque romaine : aucun centre n'apparaît durant cette période et rien ne vient témoigner de nouveaux modes d'occupation du territoire.

### ***La répartition géographique et l'organisation des établissements (cf. Vol. 3 – carte X)***

Malgré la diversité des environnements que l'on trouve en Bottiée (vallée, piémont, plaine ou zone côtière), la situation géographique des villes répond souvent à une logique

---

<sup>78</sup> Aravissós – Káto Vouðristes, Édessa – Psilí Vrýsi, Mési – Paliománna, Proástio 3, Náoussa – Baltanéto, Náoussa et Karyótissa.

<sup>79</sup> Anýdro, Mesiméri – Toupólia et Komnínion.

<sup>80</sup> Tzamála, Marína et Néa Zoí.

<sup>81</sup> Cela, notamment en comparaison avec la trentaine d'établissements qui semblent disparaître entre l'époque romaine et l'époque paléochrétienne. La rupture du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. paraît plus forte.

d'implantation identique. En effet, à l'exception d'Édessa et de Ménéis, toutes deux installées dans une vallée ouvrant l'accès à la Bottiée et constituant ainsi un lieu de passage important du point de vue des échanges (il s'agit respectivement de la vallée de l'Edessaíos entre mont Vermion et mont Voras par laquelle passe la *Via Egnatia* et de celle du haut Loudias qui permet d'accéder, depuis la Bottiée, en Almopie), les sept villes restantes<sup>82</sup> occupent le pourtour de la plaine de Bottiée, étant adossées aux montagnes ou perchées sur les premières hauteurs. De cette manière, elles forment, depuis Aloros jusqu'à Ichnai, une « chaîne » qui entoure le bassin et qui se voit encore solidifiée par les six centres urbains secondaires évoqués précédemment : Livádi, Aigéai, Stenímachos, Miéza, Archontikó et Agrosykiá – Pelíti.

Une grande partie de la myriade d'habitats « groupés » et « isolés » se répartit le long de cette « chaîne » de centres urbains. De la sorte, la majorité d'entre eux est également installée sur le pourtour du bassin du Loudias, appuyée sur les premières hauteurs des pentes montagneuses de la région, en bordure de plaine ou en piémont. Quelques cas isolés comme Kraniá, Lithariá – Fídi et Sykiá qui occupent des zones plus élevées (le contrefort occidental du mont Paíkon et la partie septentrionale des monts Piériens) ou encore Karyótissa en plaine font exception, ainsi que deux ensembles : celui qui regroupe les établissements des gorges de l'Haliakmon<sup>83</sup> et celui de la petite plaine des contreforts du mont Vermion s'étendant au sud d'Édessa<sup>84</sup>.

Ainsi, les établissements de Bottiée sont principalement installés sur le pourtour de la plaine, sur les premières élévations des montagnes alentour. Assez régulière, cette disposition de l'habitat semble témoigner d'une orientation générale des modalités de peuplement selon laquelle les zones de montagne et la plaine seraient délaissées, qu'elles aient été impraticables ou jugées impropres à l'installation. De telles exceptions, qui ne concernent en définitive que les habitats mineurs, ne contredisent pas le modèle général de l'implantation humaine en Bottiée, mais dégagent cependant une tendance selon laquelle les habitats « groupés » et « isolés » se voient installés dans des environnements plus variés que les cités et centres urbains secondaires.

Observons alors, afin de préciser cette impression, l'altitude moyenne des différents types d'établissement ainsi que les distances les séparant de l'agglomération principale la

---

<sup>82</sup> À savoir, Aloros, Béroia, Skydra, Kyrrhos, Tyrissa, Pella et Ichnai.

<sup>83</sup> C'est-à-dire Lefkópetra – Kallípetra, Mikrí Sánta – Bára, Mikrí Sánta – Kryonéri, Polyéndro et Tzamála.

<sup>84</sup> Il s'agit de Flamouriá, Mesiméri – Toupólia, Platáni, Édessa – Psilí Vrýsi, Proástio 1, 2 et 3.

plus proche, du voisin le plus proche et enfin de la grandes routes la plus proche, cela en excluant toutefois les sites des gorges de l'Haliakmon qui constituent un cas particulier qui biaiserait nos comptes, mais sur lequel nous reviendrons plus tard.

L'apparente régularité des lieux d'implantation humaine se trouve en partie confirmée par l'altitude des différents types d'établissement (cf. Fig. 2 et *Vol. 3 - TableauV*).

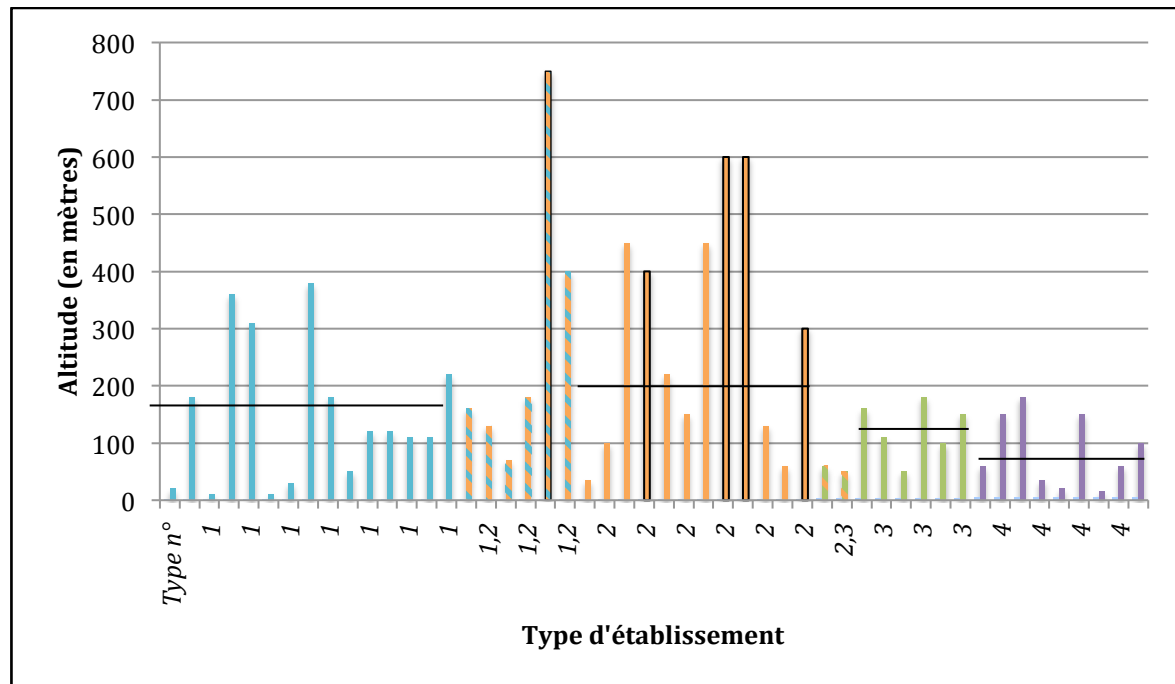


Fig. 2 Altitude des établissements classés par catégorie.

. Les traits noirs indiquent la moyenne, par catégorie d'établissements, de l'altitude à laquelle se trouvent ces derniers, déduction faite de ceux de la vallée de l'Haliakmon.

. Les colonnes encadrées d'un trait noir correspondent aux établissements de la vallée de l'Haliakmon.

On constate que, en moyenne, les villes et centres urbains secondaires se trouvent aux altitudes les plus basses (la moyenne de l'altitude des villes est de 85 m, celle des centres urbains secondaires de 125 m et celle des centres urbains secondaires ou habitats « groupés » est de 55 m), alors que les habitats « groupés », pour leur part, sont les plus haut perchés (199 m), celle des habitats « groupés » ou habitats « isolés » de 188 m, tandis que les habitats « isolés » se situent en moyenne à 147 m. Pour un paysage qui, en quelques dizaines de kilomètres, s'élève de plus de 2000 m, l'écart entre l'altitude des villes et celle des habitats « groupés » (moins de 100 m), peut paraître négligeable. Toutefois, si l'on considère l'échelle de valeurs des altitudes occupées (échelle de valeurs qui s'étend entre 10 et 450 m d'altitude – en excluant les établissements de la vallée de l'Haliakmon, entre Karyótissa et Komnínion) ainsi que la tendance observée



précédemment selon laquelle les établissements les plus petits se voient installés dans des environnements plus variés que les villes et centres urbains secondaires, ce même écart – celui qui sépare l’altitude moyenne des cités de celle des habitats « groupés » – semble pourtant suffisamment significatif pour être souligné.

Considérons ensuite les distances qui séparent les établissements des agglomérations principales, centres urbains secondaires ou villes (cf. Fig. 3).

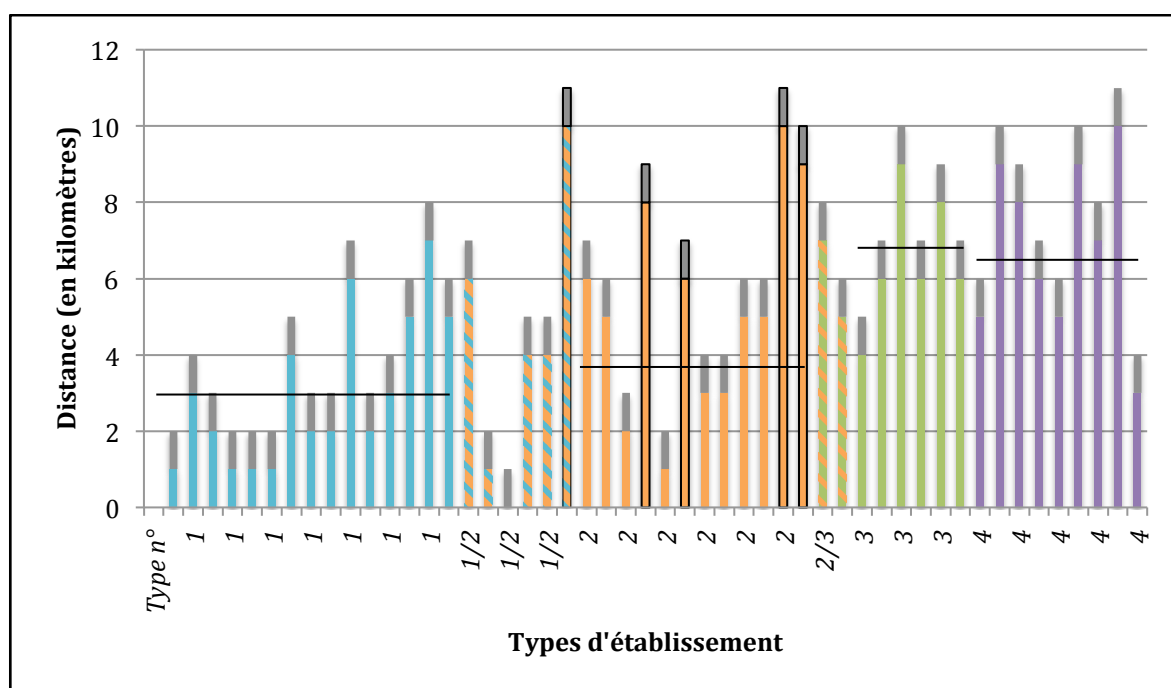


Fig. 3 Distance entre chacun des établissements et l’agglomération principale la plus proche.  
 . Les traits noirs indiquent la moyenne de ces distances, par catégories d’établissement, déduction faite de ceux de la vallée de l’Haliakmon.  
 . La partie grise des colonnes représente l’intervalle kilométrique au sein duquel se trouve chaque distance<sup>85</sup>.  
 . Les colonnes encadrées d’un trait noir correspondent aux établissements de la vallée de l’Haliakmon.

On remarque d’abord que les villes sont séparées entre elles par une distance allant de 5/6 km à 10/11 km, à l’exception d’Ichnai située à 3/4 km seulement d’Allanté qui appartient alors à une région voisine de la Bottiée (cf. *Vol. 3* – Tableau VII). La moyenne est plus ou moins similaire dans le cas des centres urbains secondaires distants de :

- 4/5 km pour Archontikó ;
- 6/7 km pour Agrosykiá – Pelíti, Stenímachos et Miéza ;
- 8/9 km et 9/10 km pour Livádi et Aigéai.

<sup>85</sup> Voir *Vol. 1* – Ch. III, I, b, « La distance entre les établissements, et entre les établissements et les infrastructures ».

Elle l'est aussi pour les centres urbains secondaires ou habitats groupés, Mandálo et Sevastianá, respectivement situés à 5/6 km et 7/8 km de l'agglomération principale la plus proche.

Par contre, la moyenne de ces distances baisse sensiblement dans le cas des habitats « groupés » et encore davantage dans celui des habitats « isolés ». En effet, sans compter les établissements des gorges de l'Haliakmon, quatre<sup>86</sup> des habitats groupés se trouvent à un maximum de 3/4 km et Asómata – Profitis Ilías, Lithariá – Fídi et Marína sont distants par 5/6 km et Anýdro par 6/7 km de l'agglomération principale la plus proche. Huit<sup>87</sup> des 15 établissements « isolés », quant à eux, se situent à moins de 2/3 km d'un centre urbain secondaire ou d'une ville et cinq<sup>88</sup> de ceux restants se trouvent éloignés de ce type d'agglomération par 5/6 km au maximum. Seuls Axós – Geró Kalampóki (6/7 km) et Karyótissa (7/8 km) viennent quelque peu contredire le constat d'une proximité évidente entre habitats « isolés » et agglomérations principales. Les habitats « isolés » ou habitats « groupés », pour leur part, restent dans ces moyennes.

Logiquement, les habitats les plus petits se révèlent aussi être les plus proches des cités et cette tendance, qui laisse finalement apparaître un isolement très relatif des habitats dits « isolés », se confirme encore quand on regarde l'écart qui sépare un établissement de son plus proche voisin (cf. Fig. 4 et *Vol. 3* – Tableau VIII).

---

<sup>86</sup> Profitis Ilías – Agriokarydiá se situe à 1/2 km de l'agglomération principale la plus proche, Mesiméri – Toupólia à 2/3 km, Komnínio et Néa Zoí à 3/4 km.

<sup>87</sup> Aravissós – Káto Vouðristes, Palatítsia – Keramanió 1 et 2, Proástio 1, 2 et 3, Néa Pélla et Édessa – Psilí Vryísi.

<sup>88</sup> 3/4 km : Mési – Paliománna et Náoussa – Baltanéto ; 4/5 km : Asómata ; 5/6 : Flamouriá et Náoussa.

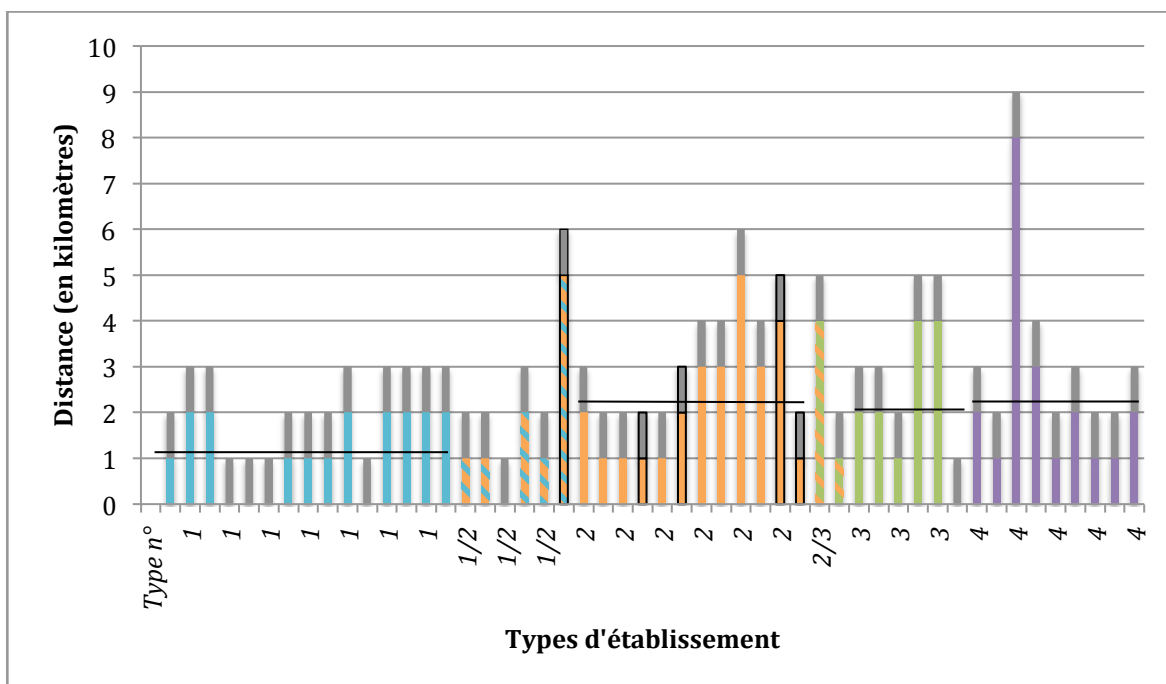


Fig. 4 Distance entre chacun des établissements et son voisin le plus proche.  
 . Les traits noirs indiquent la moyenne, par catégorie d'établissement, de ces distances, déduction faite de ceux de la vallée de l'Haliakmon.  
 . La partie grise des colonnes représente l'intervalle kilométrique au sein duquel se trouve chaque distance<sup>89</sup>.  
 . Les colonnes encadrées d'un trait noir correspondent aux établissements de la vallée de l'Haliakmon.

Aucun habitat « isolé » ne se situe à plus de 2/3 km d'un lieu d'occupation autre et cet état de fait, combiné à la proximité établie précédemment entre villes et habitats « isolés », se répercute alors dans le fait que sept des neuf villes et quatre des six<sup>90</sup> centres urbains secondaires sont également situées à moins de 2/3 km de leur voisin le plus proche. En revanche, seulement quatre des habitats « groupés », à savoir Asómata – Profitis Ilías, Profitis Ilías – Agriokarydiá, Mesiméri – Toupólia et Anýdro, connaissent une situation semblable quand les quatre restants et deux des centres urbains secondaires<sup>91</sup> se situent entre 3/4 et 5/6 km de leur voisin le plus proche. Une fois de plus, proportionnellement, les habitats « groupés » semblent non seulement être plus éloignés que les habitats « isolés » des points de référence que constituent les agglomérations principales, mais aussi dans des situations peut-être plus isolées vis-à-vis des principales concentrations d'habitat.

Les habitats « isolés » ou habitats « groupés », quant à eux, sont tous situés à moins de 2/3 km d'une agglomération principale, tandis que les habitat « groupés » ou centre

<sup>89</sup> Voir *Vol. I – Ch. III, I, b, « La distance entre les établissements, et entre les établissements et les infrastructures ».*

<sup>90</sup> Il s'agit d'Ichnai, Béroia, Édessa, Kyrrhos, Ménéis, Tyrissa et Pella pour les villes et de Agrosykiá – Pelíti, Aigéai, Archontikó et Miéza pour les centres urbains secondaires.

<sup>91</sup> Il s'agit de Lithariá – Fídi, Komnínion, Néa Zoi et Marína pour les habitats « groupés » et de Liádi et Stenímachos pour les centres urbains secondaires.

urbain secondaire, Mandálo et Sevastianá, se trouvent respectivement distant des grands établissements par 1/2 km et 4/5 km.

Ces données nous amènent à poser de nouveau la question de l'accessibilité finalement inséparable de l'analyse de l'occupation du territoire (cf. Fig. 5 et *Vol. 3 – Tableau VI*).

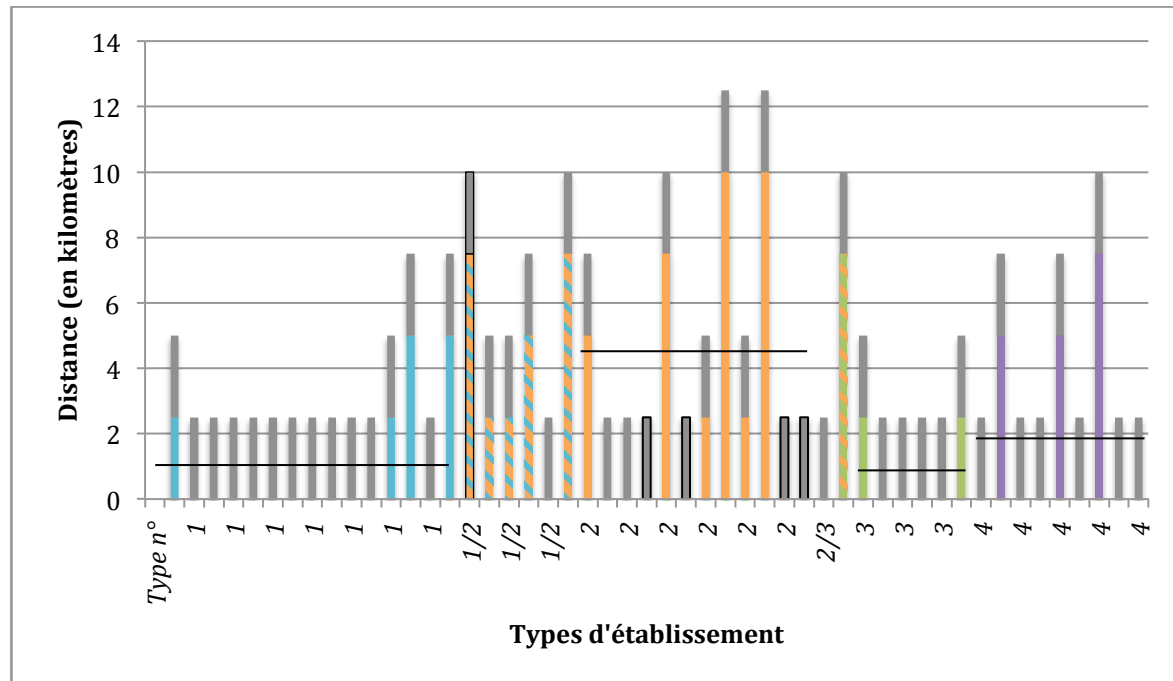


Fig. 5 Distance entre chacun des établissements et la grande route la plus proche.  
 . Les traits noirs indiquent la moyenne, par catégorie d'établissement, de ces distances, déduction faite de ceux de la vallée de l'Haliakmon.  
 . La partie grise des colonnes représente l'intervalle kilométrique au sein duquel se trouve chaque distance<sup>92</sup>.  
 . Les colonnes encadrées d'un trait noir correspondent aux établissements de la vallée de l'Haliakmon.

En effet, la grande majorité des villes et des centres urbains secondaires, c'est-à-dire six villes et quatre centres urbains secondaires<sup>93</sup>, se trouvent sur le tracé d'une des principales routes de Bottiée, alors qu'Agrosykiá – Pelíti et Archontikó ne se trouvent qu'à quelques kilomètres (moins de 5 km probablement) du raccourci qui, depuis Pella, reliait la *Via Egnatia* à la voie terrestre remontant la vallée de l'Axios ; Ménéis, quant à elles, se trouve sur le tracé d'une route, certes plus secondaire, mais qui permettait de rejoindre

<sup>92</sup> Voir *Vol. 1 – Ch. III, I, b*, « La distance entre les établissements, et entre les établissements et les infrastructures ».

<sup>93</sup> À savoir, Aloros, Skydra, Béroia, Édessa, Ichnai et Pella pour les villes ; Aigéai, Miéza, Livádi et Stenímachos pour les centres urbains secondaires.

l'Almopie. Finalement, seules Kyrrhos et Tyrissa sont en retrait du réseau routier primaire de Bottiée, situées à plus de 5 km de la *Via Egnatia*.

En outre, 11 des habitats « isolés<sup>94</sup> », mais seulement deux des habitats « groupés », à savoir Mesiméri – Toupólia et Asómata – Profitis Iliás, se situent également à moins de 2,5 km d'une des principales routes de Bottiée. Ainsi, la proximité entre établissements n'est pas seule à régir la dynamique organisationnelle du territoire, le lien avec la route y participe également. Quant aux voies de circulation fluviales, en l'absence de plus d'informations archéologiques concernant de possibles installations portuaires, leur rôle dans l'agencement du territoire reste difficile à évaluer.

De fait, l'implantation des agglomérations majeures, villes et centres urbains secondaires, suit généralement des règles communes, à savoir que les distances qui les séparent les uns des autres sont relativement grandes (plus de 5/6 km), que l'altitude à laquelle ils se trouvent est basse et qu'ils s'étendent principalement sur le pourtour de la plaine de Bottiée, sur les piémonts et en bordure de plaine, le long des axes de communication majeurs. Les établissements plus petits viennent alors combler les vides présents autour et entre les villes et les centres urbains secondaires, complétant à leur tour l'occupation du pourtour de la plaine. Malgré cette tendance générale, si l'on observe plus en détail l'altitude et l'environnement des habitats « groupés » ainsi que les distances qui les séparent non seulement les uns des autres, mais aussi des cités et des routes, on constate que, finalement, les modalités de l'implantation de ces derniers sont plus complexes et éclectiques que celles des agglomérations majeures et des établissements « isolés ». Aussi, en retrouve-t-on en plaine comme dans des zones plus montagneuses.

Revenons alors sur les deux ensembles faisant exception, celui des gorges de l'Haliakmon<sup>95</sup> et celui de la plaine d'Édessa<sup>96</sup>, pour aller de l'avant dans cette analyse de la répartition du peuplement en Bottiée et approfondir le constat selon lequel l'implantation des habitats « groupés » serait plus éclectique. Concernant le premier ensemble qui se trouve retiré dans des gorges encaissées, nous remarquerons deux choses : les établissements qu'il a été possible de classer dans une catégorie sont tous des habitats

---

<sup>94</sup> Parmi ceux-ci, on compte : Asómata, Axós – Geró Kalampóki, Édessa – Psilí Vrýsi, Karyótissa, Mési – Paliománna, Néa Pélla, Palatítsia – Keramanió 1 et 2, Proástio 1, 2 et 3.

<sup>95</sup> Cet ensemble regroupe les établissements de Lefkópetra – Kallípetra, Mikrí Sánta – Bára, Mikrí Sánta – Kryonéri, Polyéndro et Tzamála.

<sup>96</sup> Cet ensemble regroupe les établissements de Flamouriá, Mesiméri – Toupólia, Platáni, Édessa – Psilí Vrýsi, Proástio 1, 2 et 3

« groupés » et, en raison de la géographie du lieu, ces établissements se situent tous entre 300 et 750 m d'altitude. Le deuxième ensemble, quant à lui, se compose d'habitats « isolés » et « groupés » ainsi que de la cité d'Édessa et, malgré une altitude en moyenne élevée, il faut souligner que la logique de l'implantation des établissements de cette petite plaine d'altitude semble suivre un modèle similaire à celui de la majorité des habitats « groupés » et « isolés » restants, à savoir celui d'une situation proche de l'une des principales agglomérations et d'une route. La comparaison de ces deux cas semble laisser apparaître que seuls les habitats « groupés » auraient pu connaître des situations retirées vis-à-vis de la « chaîne » de cités qui entoure le bassin, alors que les habitats « isolés » ne s'en seraient jamais éloignés. Un autre indice, certes ténu, vient soutenir cette impression : parmi les établissements installés dans des situations plus isolées et montagneuses (Kraniá, Lithariá – Fídi et Sykiá), le seul habitat caractérisé, à savoir Lithariá – Fídi, est « groupé ».

Ces analyses sont bien évidemment à considérer avec prudence et à replacer dans le contexte propre de chaque établissement pour être alors interprétées avec précision. Il n'empêche qu'elles révèlent tout de même une autre tendance significative du mode d'occupation du territoire qui se traduit de façon explicite dans les gorges de l'Haliakmon par exemple : seuls les établissements regroupant plusieurs foyers et connaissant une forme d'organisation leur permettant une certaine autonomie seraient capables d'assumer une position relativement retirée.

Pour autant, cette précision n'annule en rien la tendance générale de la dynamique de peuplement du territoire exposée précédemment et qui expliquent deux phénomènes.

D'abord, si ce sont principalement les piémonts et les contreforts montagneux bas, ainsi que les vallées, qui se voient peuplés, certains espaces, au contraire, restent vides. Ainsi les montagnes, de même que la plaine pourtant partiellement libérée par les eaux, sont *a priori* inoccupées alors qu'elles recouvrent tout de même une vaste surface du territoire bottiéen, surface qu'il faut certainement imaginer exploitée, pour son bois ou ses marécages par exemple. Toutefois, l'étude de la chronologie de l'installation des établissements ne semble pas permettre de déceler une progression de l'habitat corollaire du dégagement de ces espaces du fait de leur exploitation, ni vers le haut, ni vers le bas à l'époque romaine.

Ensuite, la tendance des habitats « groupés » et « isolés » à s'inscrire dans la « chaîne » formée par les cités, à proximité de ces dernières et des voies de communication, conduit finalement à une concentration du peuplement en trois points. De

fait, la majorité de ces établissements se répartit dans un rayon d'une dizaine de kilomètres autour d'Édessa, de Béroia et de Pella, c'est-à-dire dans les environs des trois principaux carrefours viaires identifiés précédemment<sup>97</sup>.

Ainsi, la dynamique du territoire Bottiéen s'est construite autour d'un faisceau d'établissements, plus ou moins autonomes les uns des autres, entourant le bassin du Loudias, privilégiant les pieds des montagnes qui délimitent le territoire et reliés par des vecteurs adjacents que constituent les vallées isolant les différents massifs montagneux entre eux. Ce faisceau est alors guidé par quelques axes de circulation majeurs et interrégionaux, bordant eux aussi traditionnellement les monts et il se densifie au point de croisement de ces derniers, à savoir Béroia, Édessa et Pella. De fait, rarement contredit par quelques habitats « groupés » retirés, le lien entre voies de communication et répartition du peuplement est évident, laissant de vastes zones inoccupées.

---

<sup>97</sup> Voir p. 23-27.





*CATALOGUE DES « STRUCTURES »  
DE BOTTIEE  
ET DE LEUR ETABLISSEMENT*



# *Aloros (Kypséli – Imathía)*

---

## **PRESENTATION**

### *Identification et fouilles archéologiques de la ville*

La localisation et par là même l'identification d'Aloros ont été rendues difficiles par une mauvaise interprétation qui a été faite de la rive de l'Haliakmon sur laquelle se trouvait la ville, et qui est le résultat d'une confusion liée aux profondes modifications physiques du golfe Thermaïque<sup>1</sup>. Les textes antiques présentant la ville comme située en Bottiée<sup>2</sup>, sur la rive droite du fleuve<sup>3</sup>, et le cours de ce dernier s'étant déplacé vers le sud, Aloros était alors recherchée sur la rive gauche actuelle de l'Haliakmon, c'est-à-dire dans la plaine au nord du fleuve<sup>4</sup>. Selon cette hypothèse, d'une part la ville était impossible à retrouver car le fleuve l'aurait progressivement recouverte et enterrée sous plusieurs mètres de limons, d'autre part sa position supposée entraînait en contradiction avec le fait que l'Haliakmon aurait pu constituer, dans sa partie basse et dans le prolongement des monts Piériens, la limite entre les régions de Bottiée et de Piérie<sup>5</sup>.

En 1987, M. Hatzópoulos<sup>6</sup> a réussi à résoudre le problème de façon convaincante, proposant alors de voir le site de cette ville à environ 1 km au sud du village de Kypsély, sur une sorte de petit plateau formé par les ramifications des monts Piériens, sur lequel se distinguent trois petites collines présentant les traces d'une occupation relativement longue et étendue, et dont la position correspond aux informations fournies par les auteurs anciens<sup>7</sup>.

En 1988, des fouilles archéologiques préventives et programmées y sont entreprises sous la direction de M. Apostólou. Malgré quelques petites interruptions, ces fouilles se poursuivent tout au long des années 1990 puis au début des années 2000<sup>8</sup>. Elles prennent

---

<sup>1</sup> Pour plus de détails sur cette question, voir *supra*. p. 20-27.

<sup>2</sup> Str. VII, 20 ; PAPAZOGLU 1988, p. 156-158 et GIRTZY 2001, p. 76-77, présentent l'ensemble des textes se rapportant à la cité d'Aloros.

<sup>3</sup> Plin. IV, 34.

<sup>4</sup> HATZOPOULOS et LOKOPOULOU 1987, p. 28-42 ; PAPAZOGLU 1988, p. 157-158.

<sup>5</sup> Voir *supra*. p. 19.

<sup>6</sup> HATZOPOULOS et LOUKOPOULOS 1987, p. 37-40 et HATZOPOULOS *et al.* 1990, p. 640-641 et la bibliographie citée.

<sup>7</sup> Notamment à celles de Strabon et de Plin.

<sup>8</sup> Les chroniques de ces fouilles sont publiées dans l'*AD* et, pour les années 1988 et 1991, dans l'*AEMTh*.

place en différents secteurs de la plus grande et la plus au nord des trois collines, surnommée « Ráchi tou Vasiliá » ou « Toúmpa tou Vasiliá », au pied de celle-ci, ainsi que sur une colline au sud. Sans pour autant apporter la preuve de son identification, ces fouilles viennent tout de même confirmer l'existence, en cet endroit, d'une ville antique.

### *Situation géographique*

Aussi, il est fort probable qu'Aloros se soit effectivement située sur les dernières ramifications septentrionales des monts Piériens, sur ce plateau au sud-est de Kypséli qui s'élève rapidement à 60/80 m d'altitude depuis la plaine de Bottiée. Aloros se trouvait ainsi à la charnière entre la Bottiée à l'ouest et la Piérie à l'est, et s'ouvrait, au nord, sur le golfe Thermaïque alors encore partiellement en eau<sup>9</sup>. Située au sud-est de ce dernier, cette ville a d'abord été maritime, puis l'avancée du rivage lui a fait perdre sa position littorale mais sans pour autant la priver des facilités de circulation offertes par la mer grâce à la présence de l'Haliakmon, voie fluviale. En effet, les transformations physiques du golfe Thermaïque ont conduit au rapprochement du fleuve vers la ville. Il est ainsi probable qu'Aloros soit restée accessible par voie navigable.

Outre cette position maritime, la ville a également été traversée par une voie terrestre majeure de Bottiée, celle qui, depuis le sud de la Grèce, via les gorges de Tempè et la Piérie, accédait en Bottiée. Par la suite, à l'époque romaine, Aloros fut directement reliée à l'axe qui permettait, depuis Béroia, de rejoindre Thessalonique en traversant la plaine par le sud du lac du Loudias<sup>10</sup>, route dont la construction a été rendue possible par l'avancée de la côte du golfe Thermaïque<sup>11</sup>. Ainsi, dès les débuts de l'Antiquité, Aloros a probablement constitué un point de contrôle sinon un lieu de passage important.

De fait, située à la limite entre Piérie et Bottiée, Aloros est la première cité au sud-est de la « chaîne » des centres civiques et politiques qui entourent le bassin du Loudias. Depuis la Piérie, elle précède Aigéai dont elle est distante d'environ 16 km et Béroia, éloignée de 26 km. Aloros est finalement peut-être plus proche des centres urbains piériens, Pydna [p48] ne se situant qu'à une quinzaine de kilomètres de là.

---

<sup>9</sup> Str. VII, 20.

<sup>10</sup> HATZOPOULOS et LOUKOPOULOU, 1987, p. 23-53.

<sup>11</sup> Voir *supra*. p. 23-27.

## *Occupation et organisation urbaine d'Aloros*

Aloros est une ville ancienne, dont les textes stipulent déjà l'existence au V<sup>e</sup> s. av. J.-C. Elle apparaît alors avec le statut de cité qu'elle conserve à l'époque impériale<sup>12</sup>. La longue durée de vie de l'établissement est confirmée par la céramique récoltée sur le site, dont la datation s'étend depuis l'Âge du Bronze jusqu'à l'époque romaine tardive<sup>13</sup>. L'occupation est ainsi continue tout au long de cette période, mais en revanche, les vestiges découverts laissent apparaître comme inégale selon les époques. En effet, à l'exception de 15 tombes romaines découvertes à 1,5 km au sud de la « Ráchi tou Vasiliá<sup>14</sup> » ainsi que de quelques autres dans la nécropole localisée au nord du plateau près du village actuel<sup>15</sup>, la grande majorité des vestiges bâtis antiques date des IV<sup>e</sup>, III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> s. av. J.-C<sup>16</sup>. C'est-à-dire que les secteurs fouillés correspondent à ceux d'une ville hellénistique et non pas romaine dont nous avons pourtant mention.

Deux hypothèses sont alors possibles : soit cette ville n'est pas celle d'Aloros, mais une autre agglomération qui n'aurait pas survécu à la conquête romaine, soit le centre urbain d'Aloros s'est déplacé après 168 av. J.-C. La première hypothèse ne me semble pas valable, et cela pour deux raisons. La première est la présence de tombes romaines à 1,5 km au sud de la ville hellénistique ainsi que celle des vestiges d'un bâtiment romain, au sud également, qui n'aurait pas été fouillé<sup>17</sup>. Certes peu nombreuses, les tombes ne reflètent pas la réalité d'une nécropole de cité d'époque impériale, mais il en va de même pour les tombes hellénistiques découvertes sur ce site<sup>18</sup>, probable conséquence de l'aléa des découvertes. La deuxième raison est que les arguments avancés par M. Hatzópoulos concernant l'identification de la ville me paraissent solides et ne peuvent pas, en l'état de l'avancement des recherches et de leur publication, être simplement contredits par l'absence de découvertes de vestiges romaines. La deuxième hypothèse paraît au contraire fort probable avec, comme arguments principaux, l'identification des vestiges avec ceux d'Aloros et la mention de cette dernière comme cité à l'époque impériale, la présence de céramique romaine (même faible) et de quelques vestiges. Ajoutons à cela un parallèle :

---

<sup>12</sup> PAPAZOGLU 1988, p. 157-158.

<sup>13</sup> APOSTOULOU 1991, p. 307 ; APOSTOULOU 1998, p. 36.

<sup>14</sup> APOSTOULOU 1994, p. 33 ; APOSTOULOU 1998, p. 34.

<sup>15</sup> APOSTOULOU 1998, p. 35-36 ; *AD* 52 (1997), Chron. B'2, p. 737 ; *AD* 56-59 (2001-2004), Chron. B'3B, p. 364.

<sup>16</sup> APOSTOULOU 1991, p. 307-315 ; APOSTOULOU 1994, p. 31-37 ; APOSTOULOU 1998, p. 33-37.

<sup>17</sup> HATZOPOULOS et LOUKOPOULOU 1987, p. 38.

<sup>18</sup> APOSTOULOU 1998, p. 33-37.

Aigéai<sup>19</sup>. Selon ce point de vue, la mise au jour de vestiges majoritairement classiques et hellénistiques (jusqu'au II<sup>e</sup> s. av. J.-C.) serait synonyme d'un déplacement du centre urbain après la conquête romaine, peut-être vers le sud<sup>20</sup>.

Il n'en demeure pas moins que les vestiges fouillés dans la partie nord du plateau, bien qu'antérieurs à la période qui nous intéresse plus particulièrement ici, présentent quelques structures pouvant amener des éléments à notre étude.

Le plateau sur lequel s'organise Aloros est constitué de trois élévations successives d'orientation nord-sud, dont la « Ráchi tou Vasiliá » large de 75 m et longue de 150 m. Les deux premières élévations, c'est-à-dire la « Ráchi tou Vasiliá » et sa voisine au sud, sont entourées d'un mur de fortification<sup>21</sup> et semblent principalement accueillir des habitations, des ateliers, ainsi qu'un sanctuaire, peut-être, au sommet de la « Ráchi tou Vasiliá »<sup>22</sup>, datés des IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C. C'est en tout cas ce que montrent les espaces fouillés<sup>23</sup>. Dans les environs, en plusieurs endroits, les découvertes fortuites de toutes les époques indiquent que l'établissement s'étendait au-delà de l'espace fortifié<sup>24</sup>, mais, en l'état des connaissances, il est impossible de déterminer si les murs délimitaient l'acropole de la ville ou le noyau initial à partir duquel celle-ci se serait développée, avant d'être abandonnée à l'époque romaine. Les seuls vestiges identifiés de cette période se trouvent sur la troisième colline, celle qui est le plus au sud. Il s'agit, comme nous le précisons précédemment, d'un vaste bâtiment en brique dont la datation précise et la fonction restent indéterminées.

---

<sup>19</sup> Voir *infra*. p. 59. Le centre urbain d'Aigéai, voisine d'Aloros, se déplace de quelques kilomètres à l'époque impériale puis byzantine. À la différence d'Aloros, celle-ci perd cependant son statut de cité et se voit peut-être plus gravement affaiblie ; il n'empêche que ce phénomène de déplacement du centre urbain ne paraît pas exceptionnel : il semble également se produire à Miéza, peut-être à Méthonè, etc.

<sup>20</sup> Bien que les fouilles du site de Kypsély aient commencé il y a plus de vingt ans, les seules données disponibles se concentrent exclusivement, à notre connaissance, dans trois articles (APOSTOLOU 1991, p. 307-315 ; APOSTOLOU 1994, p. 31-37 ; APOSTOLOU 1998, p. 33-37) et dans les chroniques de l'*AD*. Les informations sont donc bien minces pour tenter de comprendre l'organisation du centre urbain hellénistique et le mouvement de déplacement qu'il a suivi à l'époque romaine. En l'état des publications concernant cette cité, la seule supposition possible est de considérer que les tombes et les vestiges du bâtiment romain marquent l'emplacement du centre urbain romain, au sud de celui des époques antérieures, mais cette supposition paraît bien fragile.

<sup>21</sup> HATZOPOULOS et LOUKOPOULOU 1987, p. 38-39.

<sup>22</sup> Le mobilier, principalement constitué de vases et statuette, ainsi que la présence d'une structure interprétée comme un autel et entourée d'os d'animaux, laisse penser que les vestiges découverts au sommet de la principale colline seraient ceux d'un sanctuaire. Cf. APOSTOLOU 1991, p. 309 ; APOSTOLOU 1994, p. 32 ; APOSTOLOU 1998, p. 34.

<sup>23</sup> APOSTOLOU 1991, p. 309-310 ; APOSTOLOU 1994, p. 32-34 ; *AD* 45 (1990), Chron. B'2, p. 357-358 ; *AD* 46 (1991), Chron. B'2, p. 303 ; *AD* 47 (1992), Chron. B'2, p. 451 ; *AD* 48 (1993), Chron. B'2, p. 371 ; *AD* 49 (1994), Chron. B'2, p. 547-548 ; *AD* 52 (1997), Chron. B'2, p. 737 ; *AD* 53 (1998), Chron. B'2, p. 665.

<sup>24</sup> APOSTOLOU 1991, p. 307-308 ; APOSTOLOU 1994, p. 32

En outre, cette élévation a aussi servi de nécropole à la même époque<sup>25</sup>. Notons qu'on retrouve également des tombes des époques hellénistique et romaine plus au nord, au pied de la « Ráchi tou Vasiliá »<sup>26</sup>.

---

<sup>25</sup> Voir *supra*. p. 53, n. 14.

<sup>26</sup> APOSTOLOU 1998, p. 35-36 ; *AD* 52 (1997), Chron. B'2, p. 737 ; *AD* 56-59 (2001-2004), Chron. B'3B, p. 364.

## CATALOGUE DES STRUCTURES DE LA VIE ECONOMIQUE

### ◆ **STRUCTURE 1 : espace de stockage de la « Ráchi tou Vasiliá »**

**Situation** : sur le sommet de la « Ráchi tou Vasiliá » (terrain Bouúra, n° 392), à l'est d'une construction non identifiée du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.

**Structure** : 15 *pithoi* et un fragment de mur long de 1,35 m d'époque hellénistique, du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. probablement.

**Bibliographie** : APOSTOLOU 1994, p. 33 ; APOSTOLOU 1998, p. 33-34.

### ◆ **STRUCTURE 2 : atelier céramique de la « Ráchi tou Vasiliá »**

**Situation** : dans la partie nord de la « Ráchi tou Vasiliá »,

**Structure** : bâtiment de 18,50 m de long et 18 m de large divisé en sept espaces. Dans l'un de ces espaces, certainement ouvert, il y avait un four céramique circulaire. Le mobilier se résume à de la céramique commune et de cuisson, des statuettes, des petits objets en métaux et des monnaies permettant de dater l'ensemble des III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C.

**Bibliographie** : APOSTOLOU 1998, p. 34-35 ; *AD* 48 (1993), Chron. B'2, p. 371 ; *AD* 49 (1994), Chron. B'2, p. 547-548 ; *AD* 53 (1998), Chron. B'2B, p. 665.



## *CONCLUSION*

Si les données fournies et disponibles ne sont pas suffisamment importantes pour cerner l'organisation urbaine de cette ancienne cité, il paraît tout de même assez probable que l'établissement, ou du moins une importante partie de celui-ci, se soit étendu sur la « Ráchi tou Vasiliá » à la fin de l'époque classique et au début de l'époque hellénistique. Cette colline ainsi que l'élévation voisine étaient alors entourées de murs de fortification au-delà desquels la ville continuait à s'étendre. À la suite de la conquête romaine, à une date qui demeure inconnue, la « Ráchi tou Vasiliá » et l'élévation voisine paraissent abandonnées bien que la cité demeure, se déplaçant peut-être alors vers le sud.

Les « structures de la vie économique » mise au jour lors des fouilles du site d'Aloros sont constituées de deux espaces de stockage et d'un four céramique. Ces deux structures, datées du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. sont contemporaines l'une de l'autre, mais, alors que l'espace de stockage, semble être abandonné ou détruit durant ce même siècle, le four céramique, quant à lui, continue d'être employé jusqu'au II<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Ces deux structures servaient d'une part au stockage et, d'autre part, à la production de céramique. Et, leurs vestiges n'ont pas fourni d'indices déterminants quant à la pratique d'activités autres au sein de l'espace qui leur était respectivement consacré. Les constructions auxquelles appartenaient les « structures » 1 et 3 restent par ailleurs indéterminées.

Par contre, leur localisation sur la « Ráchi tou Vasiliá », la plus haute des deux collines contenues au sein des murs de fortification, dotée, à son sommet, d'un édifice considéré comme un temple, permet de s'interroger sur un lien éventuel de l'espace de stockage et du four céramique avec des espaces publics ainsi que sur leur caractère alors possiblement « public ». Ce questionnement paraît d'autant plus justifié que l'entrepôt n'accueillait pas moins de 15 jarres, quantité considérable qui traduit le rôle important de cet espace ou du bâtiment qu'il occupait. Ces structures étaient ainsi situées à l'intérieur des fortifications et les dimensions de l'espace de stockage mais aussi la présence possible d'un temple sur la « Ráchi tou Vasiliá » peut laisser penser que ce secteur, par opposition à celui de la deuxième élévation, était peut-être destiné à accueillir les édifices publics et/ou religieux de la ville, alors que la deuxième colline aurait plutôt été résidentielle.



# *Aigéai (Vergína – Imathía)*

---

## **PRESENTATION**

L'antique cité d'Aigéai, « première » capitale macédonienne située entre les villages actuels de Vergína et Palatítsia, constitue certainement le point central de la région à partir de laquelle s'est développé le royaume de Macédoine<sup>1</sup>.

### *Histoire des recherches*

On pourrait dire que le site de Vergína n'a jamais sombré dans l'oubli. En effet, un certain nombre de vestiges, et notamment ceux du palais, semblent être restés visibles à travers les siècles<sup>2</sup>. Aussi, dès avant le XIX<sup>e</sup> s., l'établissement attire l'intérêt de quelques savants ayant parcouru la Macédoine<sup>3</sup> et connaît une première fouille en 1861<sup>4</sup>. Il faut ensuite attendre les années 1930 pour que de nouvelles investigations soient réellement entreprises sur le terrain. En 1938, K. Romaíos<sup>5</sup> entreprend l'étude du palais et ouvre le mouvement, presque ininterrompu, de plusieurs décennies de fouilles archéologiques programmées<sup>6</sup>. Entre 1954 et 1956, Ch. Makaronas s'associe à ce dernier, puis, en 1959, M. Andronikos et G. Bakalakis héritent de la responsabilité des recherches archéologiques sur le site de Vergína.

Si le palais a fait l'intérêt premier des archéologues, ceux-ci, sans pour autant délaisser ce bel objet, se sont rapidement tournés vers la nécropole. En 1952, des fouilles sont entreprises sur le grand *Tumulus*, qui mènent à la découverte des tombes royales en 1976<sup>7</sup>. À partir des années 1980, les secteurs de fouille se diversifient progressivement (murs de la ville, acropole, maisons hellénistiques à l'est du palais). Alors que les espaces publics et religieux de la cité restaient inconnus, cette diversification des travaux conduit

---

<sup>1</sup> PAPAZOGLU 1988, p. 131-135.

<sup>2</sup> ANDRONIKOS 1984, p. 17.

<sup>3</sup> HEUZEY 1860, p. 189-202 ; HEUZEY et DAUMET 1872.

<sup>4</sup> Fouilles du palais par L. Heuzey, cf. SAATSOGLU-PALIADELI 2004b, p. 73.

<sup>5</sup> Dont les chroniques sont notamment parues dans les *AEph*.

<sup>6</sup> Pour plus de détails sur l'histoire de la recherche archéologique à Aigéai, voir : ANDRONIKOS 1984, p. 17-24 ; SAATSOGLU-PALIADELI 2004b, p. 73-75 ; GALANAKIS 2011, p. 49-58.

<sup>7</sup> Concernant la découverte des tombes royales, voir : ANDRONIKOS 1969 ; ANDRONIKOS 1984, p. 55-83 et ANDRONIKOS 1994.

enfin, en 1982<sup>8</sup>, à la découverte du théâtre et du sanctuaire d'Eukleia qui s'avère appartenir à l'*agora*, puis à celles du sanctuaire de la Mère des Dieux et des bâtiments publics du terrain Efraimídi entre autres.

Aujourd'hui, les fouilles programmées se poursuivent encore, sous la responsabilité, d'un côté, de la IZ' *Ephorie des Antiquités Préhistoriques et Classiques* et, de l'autre, de l'Université de Thessalonique. Elles continuent à se concentrer sur les « classiques » de Vergína (palais, *agora* et sanctuaire d'Eukleia, nécropole, etc.) car les découvertes à y faire paraissent encore importantes. Toutefois, cet avancement des recherches maintient une vision parcellaire de l'organisation urbaine du site, malgré les travaux de plus en plus fréquents portant sur de nouveaux endroits de la ville.

Pour ainsi dire, les fouilles programmées de Vergína durent depuis près de 70 ans ; c'est en conséquence un site pour lequel la documentation fait de moins en moins défaut. Cependant, les découvertes majeures que représentent le palais et les tombes royales ont largement captivé l'attention des chercheurs, les détournant du même coup de l'étude de la ville en elle-même. Si les recherches de ces dernières décennies tendent à combler ce manque, il n'empêche que les données disponibles concernant l'organisation urbaine de la cité antique, c'est-à-dire celles qui intéressent directement notre étude, restent encore approximatives.

### ***Identification de la ville d'Aigéai***

L'importance des vestiges de Vergína est un fait avéré depuis le XIX<sup>e</sup> s. et, comme nous le soulignons, les recherches menées sur ce site ont commencé il y a plusieurs décennies, dès les années 1930 pour les principales. Pour autant, celles-ci n'ont toujours pas apporté de preuve décisive pour l'identification du site de Vergína avec l'antique cité d'Aigéai : aucune inscription mentionnant le nom de la ville n'a été découverte à ce jour, à notre connaissance.

La question de l'identification des vestiges de Vergína d'une part et celle de la localisation de la ville d'Aigéai – questions intimement liées –, d'autre part, font débat depuis l'époque des premières recherches archéologiques à Vergína<sup>9</sup>. En effet, il a

---

<sup>8</sup> DROUGOU 2003, p. 132.

<sup>9</sup> Pour un aperçu synthétique de ce débat, voir : PAPAZOGLU 1988, p. 131-134 ; FAKLARIS 1994, p. 609-612.

alternativement été proposé de voir Aigéai à Édessa<sup>10</sup> et à Miéza<sup>11</sup>. Et, si dès la première moitié du XIX<sup>e</sup> s., Th. Tafel a formulé l'hypothèse selon laquelle la cité royale se situait à côté de Vergína<sup>12</sup>, il fallut attendre les années 1970 pour N. Hammond argumente, de façon solide, l'identification d'Aigéai avec les vestiges de Vergína<sup>13</sup>. Aujourd'hui, cette hypothèse est entièrement acceptée<sup>14</sup> en ce qui concerne la ville des époques classique et hellénistique. Par contre, le maintien d'Aigéai à partir du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., à cet endroit ou dans les environs immédiats, a été remis en cause<sup>15</sup>. Effectivement, le centre urbain, comme lieu d'habitation, est abandonné au I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Toutefois, les maigres traces d'occupation aux époques tardives<sup>16</sup>, conjointes au fait que la ville est encore attestée au III<sup>e</sup>

---

<sup>10</sup> PAPAZOGLU 1988, 132.

<sup>11</sup> F. Papázoglou a proposé cette hypothèse dans sa première version de *Les villes de Macédoine à l'époque romaine*, publiée en 1957, en raison du nombre important de tombes macédoniennes découvertes sur ce site. Mais, elle est revenue dessus à la faveur de l'hypothèse selon laquelle Aigéai se situe à Vergína, cf. PAPAZOGLU 1988, p.132-133 et HATZOPOULOS 1996a, p. 265.

<sup>12</sup> PAPAZOGLU 1988, p. 131-135.

<sup>13</sup> HAMMOND 1970, p. 64-67.

<sup>14</sup> Voir notamment : SAATSOGLOU-PALIADELI 1996 ; HATZOPOULOS 1996a et HAMMOND 1997 qui répondent à FAKLARIS 1994 qui, pour sa part, semble s'obstiner, sans raison valable, à vouloir placer Aigéai à Édessa. Voir aussi : DROUGOU 2003, p. 129-131 et 134 ; DROUGOU 2009a, p. 121-132 et MARC à paraître.

<sup>15</sup> MANOLEDAKIS 2007, p. 483-494, considère en effet, à partir de l'étude de la *Géographie* de Ptolémée, qu'après la conquête romaine, le centre urbain d'Aigéai se serait déplacé de plusieurs kilomètres au sud-ouest du site de Vergína, dans les environs de Lefkópetra. Le raisonnement que M. Manoledakis construit à partir du texte de Ptolémée paraît pertinent, mais il n'en reste pas moins qu'il ne semble pas remettre en cause la parole de l'auteur ancien alors même que le site de Vergína présente quelques traces d'occupation, certes bien maigres, après le I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Peut-être celui-ci a-t-il perdu de son ampleur et une partie importante de sa population, mais, cela peut aussi s'expliquer autrement que par un déplacement du centre urbain. En effet, aux époques classique et hellénistique, Aigéai est une ville dont l'importance tient à son statut d'ancienne capitale royale ; elle constitue un lieu symbolique de la royauté qui y célèbre ses mariages et y enterre ses morts. Aussi, en considérant d'une part la présence d'un autre centre urbain important à peu de distance : Béroia, et d'autre part le contexte historique dans lequel se joue cette décadence, à savoir que la royauté Macédonienne se voit anéantie et l'aristocratie exilée, on peut se demander si Ptolémée lui-même n'a pas fait erreur. En outre, il faut ajouter que la ville semble subir une nouvelle catastrophe durant la deuxième moitié du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C., comme l'indiquent les vestiges du terrain Efraimídi. Une étude plus détaillée du texte de Ptolémée nous permettrait peut-être d'aiguiser notre jugement sur la question, mais cela dépasse le cadre de la présente recherche. Malgré cela, nous soulignerons tout de même deux indices pouvant expliquer une confusion de la part du géographe. Premièrement, d'après ce que dit M. Manoledakis, les dernières villes bottiennes dont parle Ptolémée sont Édessa, Béroia, Aigéai et Pella, c'est-à-dire quatre villes parmi les plus importantes de l'histoire de la Macédoine et non pas seulement de la Macédoine de l'époque de Ptolémée. Aussi, Ptolémée a-t-il pu parler de Vergína en vertu de sa grandeur passée sans pour autant réussir à l'identifier et à la localiser à cause de l'affaiblissement que celle-ci aurait connue après le I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Un amalgame aura pu se créer dans l'esprit du géographe entre l'agglomération romaine d'Aigéai et un centre urbain plus important au II<sup>e</sup> s. ap. J.-C., ou avec le sanctuaire de Lefkópetra lui-même. En effet, quelle nécessité y aurait-il eu à déplacer la ville d'Aigéai à une telle distance de son lieu d'implantation initial ? Et dans ce cas, comment expliquer que les environs du centre urbain d'origine continuent d'être occupés ?

Quoi qu'il en soit, ce que nous apporte le témoignage de Ptolémée, en accord avec des découvertes épigraphiques faites à Lefkópetra et datées du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., c'est que le nom de l'établissement demeure jusqu'à cette époque.

<sup>16</sup> Comme nous le verrons plus bas dans le texte, la partie ouest du centre urbain est utilisée comme nécropole après le I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. (cf. *infra* p. 68, n. 54) et l'acropole a livré des traces d'occupation sporadique à partir du VI<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

s. ap. J.-C. par les sources épigraphiques<sup>17</sup>, semblent témoigner d'une continuité de l'habitat dans la région. Ainsi, l'établissement antique de Vergína, après le I<sup>er</sup> s. ap. J.-C., a sans doute perdu de son influence, laissant place à un établissement certainement plus modeste construit dans les alentours de son site initial<sup>18</sup>.

### ***La ville d'Aigéai : une cité à l'époque romaine ?***

Se pose alors la question du statut d'Aigéai à l'époque romaine. Il n'y a aucun doute pour l'époque hellénistique : Aigéai était une cité. Par contre, aucun témoignage ne permet d'affirmer qu'elle le reste à l'époque romaine, et il est possible qu'elle devienne alors une *kômè* de Béroia<sup>19</sup>.

Ainsi, la ville d'Aigéai, d'une importance majeure à l'époque hellénistique, semble voir son influence décroître ou tout du moins se transformer après la conquête romaine, et encore davantage après le I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. La ville que nous étudions ici ne correspond donc plus à la majestueuse cité hellénistique des IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. J.-C., mais plutôt à une petite ville reconstruite à partir de matériaux de remploi<sup>20</sup>, dont le dynamisme économique semble tout de même se maintenir quelque peu, selon nos sources, jusqu'au I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. au moins.

### ***Situation géographique***

Comme nombre de villes macédoniennes, Aigéai a été construite à flanc de montagne, sur un sol dont l'inclinaison est forte. Aigéai s'étend sur les pentes nord des monts Piériens, à quelques kilomètres (environ 5 km) à l'est de l'entrée des gorges de l'Haliakmon.

L'espace sur lequel est implanté l'établissement prend la forme d'une butte, délimitée à l'est et à l'ouest par des combes au fond desquelles coulent des torrents descendant des monts Piériens. La combe ouest, qui accueille le Palaiopanagiás, est plus nettement marquée et isole aujourd'hui le site archéologique du village. Cette position lui permet de dominer, depuis le sud, la plaine de Bottiée et le cours de l'Haliakmon.

---

<sup>17</sup> PETSAS *et al.* 2000, n° 73 et 103.

<sup>18</sup> KOTTARIDI 2006, p. 527-541 ; DROUGOU 2009a, p. 130.

<sup>19</sup> PAPAZOGLU 1988, p. 135 ; HATZOPOULOS 1990, p. 61-62.

<sup>20</sup> FAKLARIS 1997b, p. 199 ; DROUGOU 2009a, p. 121-132.

Elle fait ainsi face à Béroia et constitue le deuxième ou l'avant-dernier élément de la « chaîne » de cités qui entoure la plaine de Bottiée. Depuis la Piérie, en suivant la route qui remontait de la côte pour rejoindre le nord de la plaine et Thessalonique, elle était alors probablement la première cité bottiétienne que l'on croisait. Aigéai était également accessible par voie fluviale, par l'Haliakmon, de même que Béroia.

### ***Organisation urbaine***

Bien que ce soit la ville d'époque romaine qui nous intéresse ici, un détour par sa forme hellénistique est tout de même nécessaire pour comprendre l'organisation urbaine générale d'Aigéai (cf. *Vol. 3* – Planche I, fig. 1 et Planche II, fig. 2).

La structure de cette agglomération a largement été influencée par la nature du terrain qu'elle occupe qui a d'abord induit une organisation de la ville en trois unités physiquement distinctes les unes des autres.

Premièrement, au sud, à environ 500 m du palais, il y a l'acropole qui s'élève au sommet d'une colline et surplombe la ville. Rappelons que les fouilles de l'acropole d'Aigéai ont commencé en 1980 et se sont poursuivies, de façon ininterrompue, durant plus d'une décennie.

Les découvertes indiquent une première occupation à l'époque néolithique, puis à l'Âge du Bronze. Par la suite, d'après le mobilier, l'acropole aurait été habitée à partir du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>21</sup>. À la fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. ou au début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., elle est fortifiée, en même temps que la ville, sur un périmètre de 210 m. Elle joue alors un rôle militaire jusqu'à la destruction de la ville et de ses murs lors de la conquête romaine, au milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. À partir de ce moment-là, sa fonction évolue : l'espace est investi par différents types d'ateliers : céramique, métallurgique, tisserand et teinturier, etc., tout en étant peut-être à nouveau habité, comme le sont les pentes<sup>22</sup>. Si quelques indices témoignent d'une réoccupation tardive (après le VI<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) et sporadique, les

---

<sup>21</sup> FAKLARIS 1997c, p. 69-78.

<sup>22</sup> En effet, au II<sup>e</sup> s. av. J.-C., des bâtiments sont construits sur les murs détruits de l'acropole, cf. ANDRONIKOS (1983), p. 45-46. Ces bâtiments ont été considérés comme habitations lors des fouilles archéologiques dont ils ont été l'objet. Toutefois, le matériel découvert à l'intérieur de ces constructions, placé à la lumière de l'évolution des fonctions de l'acropole au II<sup>e</sup> s. av. J.-C., semble indiquer qu'il s'agirait plus probablement des ateliers en eux-mêmes. En revanche, les pentes de l'acropole, pour leur part, paraissent être occupées de façon plus certaine par des maisons, cf. FAKLARIS 1997c, p. 71-72.

constructions de l'époque hellénistique sont définitivement abandonnées au cours du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.<sup>23</sup>.

Aux époques hellénistique et romaine, malgré l'inclinaison du sol et la distance qui sépare la ville de l'acropole, cette dernière devait être facilement accessible. D'abord, comme spécifié plus bas dans le texte, les recherches archéologiques menées dans la ville ont permis l'identification d'une rue qui longeait l'*agora* et le théâtre, conduisait à l'entrée orientale du palais et, fort probablement, remontait vers l'acropole. Ensuite, les fortifications nord de l'acropole étaient percées d'une porte qui ouvrait certainement sur une rue descendant directement vers la ville ; et, si cette porte a été occupée par des constructions, il est fort probable que le tracé de la rue, pour sa part, ait été conservé comme moyen d'accès à l'acropole. Ainsi, sans pour autant qu'on puisse affirmer, en l'absence de plus de détails et de plan, que la rue qui passait devant l'*agora*, le théâtre et le palais soit celle qui descendait depuis l'acropole en passant par la porte du mur nord, il paraît assez évident que l'espace fortifié était directement relié au cœur de la ville, par une de ses principales artères, qui suivait une orientation nord/sud.

Enfin, outre un accès relativement aisé qui pouvait faciliter le transport des matières premières et des productions, et outre le fait de constituer un vaste espace dégagé offrant une position périphérique permettant d'épargner à la ville des nuisances liées aux activités artisanales, l'acropole était dotée d'un certain nombre d'éléments propices à ces activités : il y avait du bois pour la combustion à proximité immédiate, ainsi que de l'argile et de l'eau courante. Une canalisation en terre cuite, installée après le milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., acheminait l'eau depuis des sources s'écoulant au sud de l'acropole<sup>24</sup>.

Deuxièmement, au nord, sous le village actuel de Vergína, il y a la nécropole où se trouvent les fameuses « tombes royales »<sup>25</sup>. Entre la nécropole et le centre urbain coule le

---

<sup>23</sup> FAKLARIS 1993, 391-403 ; FAKLARIS 1997c, p. 69-71 et 74.

DROUGOU 2003, p. 155 ; DROUGOU 2009a, p. 123.

<sup>24</sup> ANDRONIKOS 1983, p. 45-46 ; FAKLARIS 1993, p. 394 ; FAKLARIS 1997c, p. 72.

<sup>25</sup> Pour plus de précisions sur la nécropole d'Aigéai : voir les résultats des premières découvertes, ainsi que les chroniques de M. Andronikos parues dans les *PAE* des années 1950 et 1960, puis dans les *AAA*.

Voir également les synthèses d'ANDRONIKOS 1969 ; ANDRONIKOS 1984 ; ANDRONIKOS 1994 ; DROUGOU 2005a.

Voir les comptes-rendus suivants : ANDRONIKOS 1988, p. 81-88 ; DROUGOU 1988, p. 89-100 ; ANDRONIKOS 1991, p. 1-3 ; KOTTARIDOU 1992, p. 1-11 ; ANDRONIKOS 1993, p. 1-4 ; KOTTARIDOU 1993, p. 35-44 ; KOTTARIDOU 1994, p. 23-30 ; KOTTARIDOU 1995, p. 67-77 ; KOTTARIDOU 1997b, p. 83-88 ; KOTTARIDI 1997, p. 79-92 ; KOTTARIDI 1999, p. 129-137 ; KOTTARIDI, 2005a, p. 509-512 ; KOTTARIDI 2006, p. 527-541 ; SAATSOGLOU-PALIADELI 2008, p. 753-757 ; SAATSOGLOU-PALIADELI et KYRIAKOU 2008, p. 759-766 ; DROUGOU 2009b, p. 63-74 ; ainsi que les nombreuses notices parues dans les *AD*.



Palaiopanagiás qui forme une dissociation remarquable entre la ville des morts et celle des vivants. Ainsi, la nécropole s'étend au pied d'Aigéai en direction de la plaine de Bottiée. Depuis le centre urbain, elle était vraisemblablement accessible par la porte nord de la ville d'où partait également une route conduisant vers la plaine et le cours de l'Haliakmon.

La nécropole apporte des indices particuliers sur la durée d'occupation du site : les tombes les plus anciennes datent du X<sup>e</sup> s. av. J.-C. et les plus récentes du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.<sup>26</sup>, attestant de profondes modifications sociales et politiques au VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. av. J.-C., d'un enrichissement au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>27</sup>, et d'un déclin à partir de la conquête romaine – le nombre d'inhumations dans cette nécropole semble baisser significativement à partir du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.<sup>28</sup>.

Troisièmement, entre l'acropole et la nécropole, il y a le centre urbain d'Aigéai. Des découvertes archéologiques relativement récentes semblent montrer que celui-ci a d'abord été fortifié<sup>29</sup> au V<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>30</sup>, puis à la fin du IV<sup>e</sup> s. ou au début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>31</sup>. Cette seconde fortification englobe une surface de près de 40 ha<sup>32</sup>. Bien que L. Heuzey et H. Daumet, dès le XIX<sup>e</sup> s., se soient intéressés à cette dernière<sup>33</sup> et qu'elle ait fait l'objet de plusieurs fouilles<sup>34</sup>, nous en savons peu sur son tracé. Il est malgré tout possible d'affirmer une chose : l'irrégularité du parcours du mur, qui, sous aucun aspect, ne suit un plan canonique. Un tronçon d'orientation nord-sud longeait la combe du Palaiopanagiás<sup>35</sup>, descendait, au nord, jusqu'à la nécropole et remontait, au sud, au-delà du niveau du palais jusqu'à l'angle nord-ouest de l'acropole. Depuis ce point, il redescendait vers la ville suivant un tracé d'orientation nord-est/sud-ouest sur un premier tronçon, puis nord-sud sur un second. Concernant la partie nord, nous n'avons aucune certitude, sauf pour son

---

<sup>26</sup> SAATSOGLU-PALIADELI 2004b, p. 76 ; DROUGOU 2005a, p. 9 ; DROUGOU 2005b, p. 553. Pour quelques exemples de tombes d'époque impériale, voir : *AD* 53 (1998), Chron. B'2, p. 661-662 ; *AD* 54 (1999), Chron. B'2, p. 615-616 ; *AD* 56-59 (2001-2004), Chron. B' 3B, p. 371-372.

<sup>27</sup> DROUGOU 2003, p. 129-163.

<sup>28</sup> La nécropole nord-ouest n'a certes pas été intégralement mise au jour, mais celle-ci se trouve sous le village actuel et les fouilles préventives, aléatoires, conduisent bien plus largement à la découverte de tombes classiques ou hellénistiques qu'à celle de tombes romaines : pour les découvertes de tombes, voir *supra*, p. 64, n. 25, ainsi que les nombreuses chroniques notamment parues dans *l'AD*.

<sup>29</sup> Pour plus de détails sur les murs de la ville ainsi que pour la bibliographie des recherches archéologiques antérieures, voir : DROUGOU 2005b, p. 550 et FAKLARIS 1993, p. 391.

<sup>30</sup> KOTTARIDI 2006, p. 537.

<sup>31</sup> FAKLARIS 1997c, p. 69-78 et DROUGOU 2003, p. 133.

<sup>32</sup> DROUGOU 2005b, p. 549.

<sup>33</sup> HEUZEY et DAUMET 1876, p. 179.

<sup>34</sup> Voir notamment : ANDRONIKOS 1991, p. 1-3 ainsi que ses recherches des années précédentes principalement publiées dans les *PAE* et *l'Ergon* ; FAKLARIS 1993, p. 391-403 et FAKLARIS 1997c, p. 69-78.

<sup>35</sup> ANDRONIKOS 1983, p. 43.

extrémité ouest qui a été repérée à proximité de la nécropole archaïque<sup>36</sup>. Deux portes seulement ont été localisées : une à l'est qui s'ouvrait sur les monts Piériens et une au nord qui conduisait vers la nécropole et la plaine de Bottiée et d'où débutait une rue qui remontait, au sud, vers le centre monumental de la ville<sup>37</sup>. À l'époque qui nous intéresse, le mur de fortification du centre urbain, comme celui de l'acropole, n'existe plus. Il est détruit lors de la conquête romaine<sup>38</sup>, puis progressivement recouvert, en plusieurs endroits, par diverses constructions<sup>39</sup>.

Au sein de ces murs, les constructions sont organisées par terrasse d'orientation est/ouest comme l'oblige l'inclinaison naturelle – sud/nord – du sol<sup>40</sup> et séparées les unes des autres par des rues parallèles aux terrasses d'une part, et traversant la ville du nord au sud, d'autre part. Les informations concernant l'organisation urbaine d'Aigéai restent partielles<sup>41</sup>, mais on distingue tout de même deux zones semblant répondre à deux règles : celles de la chronologie de l'occupation du site d'une part, et celle de la nature des espaces d'autre part. En effet, la partie occidentale de la ville, la plus ancienne, est plutôt destinée aux espaces publics, religieux et politiques, alors que la partie orientale de la ville, plus récente, paraît, d'après les quelques fouilles réalisées, principalement constituée d'habitations.

Revenons d'abord sur la partie occidentale.

Aux époques classique et hellénistique, le secteur ouest de la ville, qui en constitue certainement le noyau originel<sup>42</sup>, semble concentrer les activités politiques et religieuses. À partir de l'époque de Philippe II et tout au long du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., ce secteur fait l'objet de réaménagements urbanistiques profonds<sup>43</sup> : sur différents niveaux mais selon un axe commun qui, progressivement, semble imposer son rythme au reste des constructions, le

---

<sup>36</sup> Pour une description du parcours du mur : FAKLARIS 1993, p. 391-393. M. Andronikos pensait avoir identifié le mur nord de la ville : ANDRONIKOS 1991, p. 1-3. Plus récemment, il semblerait que la partie ouest du mur nord ait été mise au jour : KOTTARIDI 2006, p. 527-541.

<sup>37</sup> DROUGOU 2003, p. 151.

<sup>38</sup> DROUGOU 2009a, p. 121-132.

<sup>39</sup> ANDRONIKOS 1987, p. 147 ; KOTTARIDI 2006, p. 527-541 ; DROUGOU 2009a, p. 124.

<sup>40</sup> DROUGOU 2005b, p. 550-552.

<sup>41</sup> Et cela malgré les efforts faits ces dernières années. Quelques tentatives de synthèse sur l'organisation urbaine de Vergína réalisées à la lumière des fouilles archéologiques de ces dernières décennies : DROUGOU 2003, p. 129-163 ; DROUGOU 2005b, p. 549-557 ; DROUGOU 2009a, p. 121-132 ; SAATSOGLU-PALIADELI 2009, p. 295-306.

<sup>42</sup> Il semblerait effectivement que ce soit dans cette partie que se soit développé le centre politique de la ville dès les VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. av. J.-C., cf. DROUGOU 2003, p. 154. Des vestiges du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. y ont été découverts : KOTTARIDOU 1993, p. 35-44 ; KOTTARIDOU 1995, p. 67-77 ; SAATSOGLU-PALIADELI 2004a, p. 479-490 ; KOTTARIDI 2006, p. 132 ; SAATSOGLU-PALIADELI 2008, p. 753-757.

<sup>43</sup> Sur l'agencement urbanistique de ce secteur : SAATSOGLU-PALIADELI 2001a, p. 541-551 ; DROUGOU 2003, p. 143-144 ; MARC à paraître.

palais<sup>44</sup>, le théâtre<sup>45</sup> et l'*agora*<sup>46</sup> sont successivement érigés et reliés entre eux par une rue d'orientation nord/sud partant de l'entrée orientale du palais qui se poursuivait probablement en direction de l'acropole<sup>47</sup>. Cette partie occidentale de la ville accueille également différents espaces dont la fonction est aujourd'hui encore indéterminée, mais dont le caractère public au début de l'époque hellénistique ne fait aucun doute<sup>48</sup>. À l'époque romaine, bien que massivement détruite au milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. à l'image des murs de la ville, cette zone n'est pas abandonnée. Le palais semble réutilisé comme lieu de culte impérial<sup>49</sup> puis comme lieu de production artisanale au III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Le sanctuaire d'Eukleia, situé sur l'*agora*, porte des traces de reconstruction du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et d'utilisation jusqu'au I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.<sup>50</sup>, comme d'autres bâtiments. Ainsi, les édifices du terrain Eframídi connaissent une dernière phase de construction au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et semblent soudainement abandonnés durant la deuxième moitié du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.<sup>51</sup>. Enfin, à l'angle nord-ouest de la ville et dès la fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., les vestiges du mur de fortification, comme évoqué précédemment, sont employés pour la confection de nouvelles constructions dont le caractère est modeste : habitations, ateliers ou autres<sup>52</sup>. Celles-ci perdurent jusqu'au I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Or, pour des raisons qui demeurent obscures, c'est à partir

---

<sup>44</sup> Pour plus de détails sur cet édifice : ROMAÏOS 1953-1954 ; ANDRONIKOS *et al.* 1961 ; SAATSOGLOU-PALIADELI et KYRIAKOU 2008, p. 759-766 ; KOUZELI 2010, p. 149-156 ; SAATSOGLOU-PALIADELI 2010, p. 127-134 (avec un historique des recherches et la bibliographie antérieure) ; TILIOPOULOU et KLADOURI 2010, p. 157-161.

<sup>45</sup> Pour plus d'information sur le théâtre découvert au début des années 1980 : DROUGOU 1992, p. 13-23 ; DROUGOU 2002, p. 519-526 ; DROUGOU 2007, p. 475-476 ; ainsi que la bibliographie mentionnée dans ces articles.

<sup>46</sup> La découverte de l'*agora* d'Aigéai s'est faite par à travers celle du sanctuaire d'Eukleia. Pour plus de détails sur les fouilles de ce secteur : *PAE* (1982), p. 54-55 ; PALIADELI 1988, p. 101-108 ; SAATSOGLOU-PALIADELI 1992, p. 25-35 ; SAATSOGLOU-PALIADELI 1993, p. 21-34 ; SAATSOGLOU-PALIADELI 1994, p. 9-21 ; SAATSOGLOU-PALIADELI 1995, p. 51-57 ; SAATSOGLOU-PALIADELI 1997a, p. 51-59 ; SAATSOGLOU-PALIADELI 1997b, p. 55-68 ; SAATSOGLOU-PALIADELI 1998, p. 109-117 ; SAATSOGLOU-PALIADELI 2001a, p. 541-551 (plus particulièrement sur l'agencement de l'*agora*) ; SAATSOGLOU-PALIADELI 2004a, p. 479-490 ; SAATSOGLOU-PALIADELI 2001b, p. 247-255 ; PALIADELI *et al.* 2011a, p. 177-182 ; PALIADELI *et al.* 2011b, p. 183-190 ; SAATSOGLOU-PALIADELI 2011, p. 193-204.

<sup>47</sup> DROUGOU 2003, p. 150.

<sup>48</sup> Par exemple, au nord-est du sanctuaire d'Eukleia, le terrain Eframídi est construit dès le V<sup>e</sup> s. av. J.-C. et jusqu'au milieu du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Lors de la majorité des différentes phases de construction, il accueille de vastes édifices dont le caractère public paraît évident bien que la fonction des édifices, en elle-même, ne soit pas déterminée : ANDRONIKOS 1986, p. 132-134 ; ANDRONIKOS 1987, p. 104-111 ; KOTTARIDOU 1988, p. 112-113 ; KOTTARIDOU 1995, p. 67-79 ; KOTTARIDOU 1997a, p. 77-82 ; DROUGOU 2003, p. 145-146 ; KOTTARIDI 2008, p. 773-780 ; DROUGOU 2005b, p. 552 ; DROUGOU 2009a, p. 126

<sup>49</sup> SAATSOGLOU-PALIADELI et KYRIAKOU 2008, p. 759-766.

<sup>50</sup> SAATSOGLOU-PALIADELI 1993, p. 21-34 ; SAATSOGLOU-PALIADELI 1994, p. 9-21 ; DROUGOU 2009a, p. 125.

<sup>51</sup> Voir *supra*. p. 67, n. 48.

<sup>52</sup> KOTTARIDI 2006, p. 527-541 ; DROUGOU 2009a, p. 124.

de cette époque que la partie ouest de la ville est désertée subitement par ses habitants<sup>53</sup>, puis partiellement employée comme nécropole, ce qui en suggère l'abandon définitif comme lieu d'habitation<sup>54</sup>.

Quant à la partie orientale de la ville, elle semble avoir été occupée à partir du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>55</sup>. Mis à part le sanctuaire de la Mère des Dieux détruit et abandonné au milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>56</sup>, les fouilles menées dans cette zone ont principalement conduit à la découverte d'habitations d'époque hellénistique qui continuent, pour certaines, d'être occupées jusqu'au I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. au moins<sup>57</sup>.

Enfin, jouxtant le centre urbain, à l'ouest des murs, des vestiges semblent appartenir au gymnase de la ville, à un sanctuaire ainsi qu'à des habitations datant de la fin de l'époque classique et du début de l'époque hellénistique et appartenant à une banlieue de la ville qui s'étendaient sur près de 7 ha<sup>58</sup>.

Après le I<sup>er</sup> s. ap. J.-C., le site initial d'Aigéai est abandonné. Toutefois, un certain nombre d'indices témoigneraient d'un simple déplacement du centre urbain vers le nord-est<sup>59</sup>. D'abord, au nord-est de la nécropole d'Aigéai, dans la plaine, plus proche des rives de l'Haliakmon, des traces d'occupation d'époque impériale auraient été repérées, à proximité d'établissements de petite taille et plus anciens<sup>60</sup>. Ensuite, outre ces quelques vestiges, l'église Ágios Geórgios, située près de 3,5 km au nord exactement de Palatítsia, marque l'emplacement de l'établissement paléochrétien, puis byzantin de Palatítsia même, auquel appartiennent les restes d'une basilique<sup>61</sup>. Cet établissement s'est fort probablement construit dans la continuité de celui de l'époque impériale. Le village byzantin s'est ensuite à nouveau déplacé sur les hauteurs, au sud, juste à l'est de la ville initiale d'Aigéai,

---

<sup>53</sup> Ce sont plus particulièrement les vestiges du bâtiment Efraimídi plus particulièrement qui mettent en évidence cet abandon soudain des lieux, voir *supra*. p. 67, n. 48 et les structures présentées p. 82.

<sup>54</sup> Des tombes y ont été mises au jour : ANDRONIKOS 1986, p. 110 ; KOTTARIDOU 1988, p. 112 ; DROUGOU 2003, p. 155. Des tombes d'époque impériale ont également été repérées au niveau des bâtiments de l'angle nord-ouest de la ville, construits sur la porte du mur : AD 56-69 (2001-2004), Chron. B'3B, p. 504-505 ; KOTTARIDI 2006, p. 537-538.

<sup>55</sup> DROUGOU 2003, p. 147.

<sup>56</sup> Sur cet édifice, voir les chroniques de S. Drougou dans les tomes 4 à 8 puis 10 et 11 de l'*AEMTh*, ainsi que DROUGOU 2003, p. 148-150.

<sup>57</sup> L'étude de cette partie de la ville relève surtout de l'analyse des vestiges visibles et de la céramique présente sur le sol, même si quelques fouilles ont tout de même eu lieu, notamment sur le terrain Tsiréla : TSIGARIDA 1995, p. 85-91 ; TSIGARIDA et CHADAD 1997, p. 69-76 ou encore sur le terrain Tsakirídi : DROUGOU 2009a, p. 121-132 et DROUGOU *et al.* 2013, p. 131-134.

<sup>58</sup> KOTTARIDI 2008, p. 777.

<sup>59</sup> Sur cette question : LOVERDOU-TSIGARIDA 1997a, p. 285-293 ; KOTTARIDI *et al.* 2002, p. 77 ; KARAGIANNI 2004, p. 151 ; KOTTARIDI 2008, p. 778 ; KONTOGOULIDOU 2012.

<sup>60</sup> Voir la fiche concernant l'établissement Várka, *infra*. p. 244.

<sup>61</sup> Sur le village paléochrétien : LOVERDOU-TSIGARIDA 1997a ; KONTOGOULIDOU 2012.

confirmant le possible déplacement dans l'espace, sur des distances de quelques kilomètres, d'une même communauté urbaine qui conserve ainsi une continuité d'occupation d'un même territoire.

Ces données ne permettent pas d'évaluer l'importance de l'établissement d'époque impériale. Mais, d'une part, les vestiges du début de l'époque impériale d'Aigéai témoignent d'une réduction du centre urbain et, d'autre part, bien que possédant une basilique, l'établissement paléochrétien de Palatítsia ne semble pas avoir atteint des dimensions très importantes. Les établissements directement antérieur et postérieur à celui de l'époque impériale sont donc de moindre importance. Si l'on ajoute à cela qu'à l'époque impériale, Béroia, voisine d'Aigéai, connaît un important florissement alors que la capitale royale a probablement perdu son statut de cité, on peut supposer que le centre urbain d'Aigéai impériale ne devait pas être grand, ni bien important à l'échelle de la région. Mais nous resterons prudente quant à cette hypothèse en l'absence de plus de données archéologiques. En effet, il se peut que le village paléochrétien de Palatítsia se soit développé sans lien avec Aigéai – ce qui serait tout de même étonnant – ; à l'inverse, il se peut que, comme le montre l'exemple de Miéza qui conserve une certaine vigueur jusqu'à l'époque paléochrétienne et connaît une histoire similaire à celle d'Aigéai<sup>62</sup>, l'importance de cette dernière à l'époque impériale soit sous-estimée en raison de l'empreinte laissée par son glorieux passé et de l'absence de découvertes archéologiques notables.

---

<sup>62</sup> Voir *infra*. p. 144 et 145.

## CATALOGUE DES STRUCTURES DE LA VIE ECONOMIQUE

### L'acropole d'Aigéai

#### ◆ STRUCTURE 3 : atelier(s) céramique(s) de l'acropole

##### Récapitulatif

###### Structure

Activité : production céramique

Datation : mi-II<sup>e</sup> s.-I<sup>er</sup> s. av. J.-C./I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

###### Contexte

Cadre géographique : piémont

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : centre urbain secondaire

Position : acropole/périphérie de la ville

Construction(s) associée(s) : divers ateliers

Activité(s) associée(s) : divers activités artisanales

Infrastructure(s) associée(s) : rue importante de la ville qui remonte vers l'acropole depuis le palais

##### Description

###### Situation

Le mobilier appartenant à cet/ces atelier(s) a été retrouvé en différents endroits de l'acropole. Il n'est pour l'instant pas possible d'en connaître la position exacte. Soulignons toutefois que plusieurs ateliers d'artisans prenaient place sur l'acropole, certainement proches les uns des autres étant donnée la surface disponible (à peine plus de 3400 m<sup>2</sup>). Des vestiges de constructions ont été repérés, mais leur identification est pour l'instant impossible : il pourrait s'agir d'habitations,

mais aussi d'espaces associés aux ateliers, solution qui paraît plus probable.

###### Structure

La présence d'atelier(s) de potier en cet endroit est déduite de la découverte d'un certain nombre d'éléments mobiliers. En effet, aucune structure bâtie (un four par exemple) indiquant cette pratique n'a été localisée sur cet espace.

###### Mobilier

Les éléments mobiliers attestant de la production de céramique sur l'acropole sont divers :

- des petites cales en terre cuite positionnées entre les vases lors de la cuisson pour la circulation de l'air, présentes en plusieurs endroits au sein de l'enceinte de l'acropole ;
- des fragments de matrices pour la fabrication de vases à reliefs représentant plus d'une vingtaine d'individus. Les matrices ont été en partie fabriquées sur place et en partie importées. Également, on distingue des copies faites à partir de vases provenant d'ailleurs, de Pella par exemple, d'autres constituant des prototypes. Ces matrices sont principalement celles de *skyphoi* et représentent majoritairement des reliefs végétaux ;
  - un fragment de *skyphos* correspondant à une matrice ;
  - un fragment de matrice de lampe à relief en terre cuite ;
  - deux empreintes en terre cuite pour la décoration d'objet en métal, plus particulièrement des couvercles de pyxides, datées du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. Une des empreintes représente un buste d'Apollon avec un instrument à cordes. L'empreinte est extrêmement usée. Cet élément a été découvert près de l'acropole, mais à l'extérieur des murs, et peut également attester d'un travail des métaux en cet endroit.
- des tuiles de type laonien, ratés de cuisson. On soulignera notamment la découverte, près du mur est de l'acropole, d'une série de tuiles collées entre elles.

###### Bibliographie

FAKLARIS 1990, p. 211-238 ; FAKLARIS 1992, p. 37-44 ; FAKLARIS 1995, p. 59-66 ; FAKLARIS 1997a, p. 61-68 ; FAKLARIS 1997b, p. 194 ; FAKLARIS 1997c, p. 69-78 ; FAKLARIS 1998, p. 119-124 ; FAKLARIS et STAMATOPOULOU 1999, 121-128.

◆ **STRUCTURE 4 : atelier(s) de teinture de l'acropole**

**Récapitulatif**

Structure

Activité : teinture

Datation : mi-II<sup>e</sup> s.-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.

Contexte

Cadre géographique : piémont

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : centre urbain secondaire

Position : acropole/périphérie de la ville

Construction(s) associée(s) : divers ateliers

Activité(s) associée(s) : divers activités artisanales

Infrastructure(s) associée(s) : rue importante de la ville qui remonte vers l'acropole depuis le palais

**Description**

Situation

Le mobilier appartenant à cet atelier semble avoir été retrouvé en différents endroits de l'acropole, peut-être plus particulièrement dans la partie nord, près de l'entrée de l'acropole.

Soulignons que plusieurs ateliers d'artisans prenaient place sur l'acropole, certainement proches les uns des autres étant donnée la surface disponible (à peine plus de 3400 m<sup>2</sup>). L'identification des autres vestiges de constructions découverts en cet endroit est impossible: il pourrait

s'agir d'habitations, mais aussi d'espaces associés aux ateliers, solution qui paraît plus probable.

Structure

Dans le même secteur que celui où a été trouvé la majorité du mobilier nécessaire à la teinture, c'est-à-dire dans la partie nord de l'acropole, il y avait un grand nombre d'orifices creusés à même la roche. Ceux-ci sont de forme cylindrique, plus ou moins régulière, ou conique, dans ce cas destinés à recevoir des pithoi (deux pithoi seulement ont été trouvés en place). Ils sont de dimension variée, mais souvent importante, et organisés par paire. Ces orifices ont été remblayés au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. avec le mobilier nécessaire au tissage et à la coloration des tissus : poids, mortier, fragments de meules, de mortier, de vases, etc.

Ces trous auraient appartenu à l'installation de la teinturerie.

Mobilier

Les éléments mobiliers associés à cette activité sont divers :

- des pigments : pierres avec veines de couleurs, poussières, pierres concassées. Ils sont de couleur rouge, jaune, noire, grise, marron et blanche ;
- de nombreux fragments de mortiers, meules, passoire, etc., nécessaires au traitement des pigments ;
- une baignoire en terre cuite, provenant d'une habitation, pour la préparation de la teinture.

**Bibliographie**

PAE 139 (1983), p. 45-46 ; FAKLARIS 1992, p. 37-44 ; FAKLARIS 1995, p. 59-66 ; FAKLARIS 1997a, p. 61-68 ; FAKLARIS 1997b, p. 196-199 ; FAKLARIS 1997c, p. 69-78 ; FAKLARIS 1998, p. 121-122 et principalement : FAKLARIS et STAMATOPOULOU 1999, p. 121-128.

## ◆ *STRUCTURE 5 : atelier(s) de tissage de l'acropole*

### Récapitulatif

#### Structure

Activité : production textile

Datation : mi-II<sup>e</sup> s.-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.

#### Contexte

Cadre géographique : piémont

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : centre urbain secondaire

Position : acropole/périphérie de la ville

Construction(s) associée(s) : divers ateliers

Activité(s) associée(s) : divers activités artisanales

Infrastructure(s) associée(s) : rue importante de la ville qui remonte vers l'acropole depuis le palais

### Description

#### Situation

Le mobilier appartenant à cet atelier semble avoir été retrouvé en différents endroits de l'acropole, peut-être plus particulièrement dans la partie nord, près de l'entrée de l'acropole.

En effet, lors des premières années de fouilles de l'acropole, des constructions sont mises au jour autour de la porte et du mur nord. Elles sont considérées comme des habitations. Toutefois, le mobilier découvert à l'intérieur laisse penser qu'il pourrait s'agir d'espaces de tissages.

Soulignons que plusieurs ateliers d'artisans prenaient place sur l'acropole, certainement proches les uns des autres étant donnée la surface disponible (à peine plus de 3400 m<sup>2</sup>). L'identification des autres vestiges de constructions repéré en cet endroit est impossible : il pourrait s'agir d'habitations, mais aussi d'espaces associés aux ateliers, solution qui paraît plus probable.

#### Structure

En trois endroits de l'acropole, des trous indiquent l'emplacement de métier à tisser. Notamment, à 1,50/2,50 m d'un amas de 25 poids de métier à tisser, sont apparus trois trous. Deux de ces trous, d'environ 20 cm de diamètre et 13 cm de profondeur, étaient destinés à accueillir les pieds d'un métier à tisser, alors que le troisième, plus petit et situé entre les orifices précédents, servait au maintien du métier. Cette installation correspond à un métier à tisser d'environ 1,35 m d'ouverture.

#### Mobilier

Les éléments mobiliers attestant de la fabrication de tissu sur l'acropole sont divers :

- 4 fusaïoles de terre-cuite attestent que le filage, donc le traitement des matières premières dès les premiers stades du processus de transformation, se faisait sur place ;
- 3 lames de ciseaux ;
- 4 aiguilles ;
- plus de 1300 poids de métier à tisser, en terre cuite ou en plomb, de forme conique, pyramidale et lenticulaire, indiquent la présence de métiers à tisser. En 1997, le nombre de poids à tisser récoltés correspondait à la quantité nécessaire pour 26 métiers, ce qui ne veut pas dire que ces 26 métiers fonctionnaient en même temps, en outre certains des poids peuvent aussi provenir directement des ateliers céramiques, sans avoir servi. Certains de ces poids sont timbrés.

#### Bibliographie

PAE 139 (1983), p. 45-46 ; FAKLARIS 1992, p. 37-44 ; FAKLARIS 1995, p. 59-66 ; FAKLARIS 1997a, p. 61-68 ; FAKLARIS 1997b, p. 196-199 ; FAKLARIS 1997c, p. 69-78 ; FAKLARIS 1998, p. 121-122 et principalement : FAKLARIS et STAMATOPOULOU 1999, p. 121-128.



◆ **STRUCTURE 6 : atelier de fabrication de bijoux de l'acropole ?**

**Récapitulatif**

**Structure**

*Activité* : production de bijoux

*Datation* : mi-II<sup>e</sup> s.-I<sup>er</sup> s. av. J.-C./I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

**Contexte**

*Cadre géographique* : piémont

*Proximité des principales voies* : 0/2,5 km

*Type d'établissement* : centre urbain secondaire

*Position* : acropole/périphérie de la ville

*Construction(s) associée(s)* : divers ateliers

*Activité(s) associée(s)* : divers activités artisanales

*Infrastructure(s) associée(s)* : rue importante de la ville qui remonte vers l'acropole depuis le palais

**Description**

**Situation**

Le mobilier appartenant à cet atelier semble avoir été retrouvé en différents endroits de l'acropole. Il est pour l'instant impossible d'en connaître la position exacte. Soulignons toutefois que plusieurs ateliers d'artisans prenaient place sur l'acropole, certainement proches les uns des autres étant donnée la surface disponible (à peine plus de 3400 m<sup>2</sup>). Des constructions ont été repérées, mais leur identification demeure problématique : il pourrait s'agir d'habitations, mais aussi

d'espaces associés aux ateliers, solution qui paraît plus probable.

**Structure**

La présence d'un atelier de ce type sur l'acropole est déduite de la découverte d'un certain nombre d'éléments mobiliers. En effet, aucune structure indiquant cette pratique n'a été localisée sur cet espace.

**Mobilier**

Sept bagues/anneaux en pâte de verre ou en pierre semi-précieuse. Deux de ces bagues ne sont pas achevées.

**Bibliographie**

FAKLARIS 1992, p. 37-44 ; FAKLARIS 1995, p. 59-66 ; FAKLARIS 1997a, p. 61-68 ; FAKLARIS 1997b, p. 199 ; FAKLARIS 1997c, p. 69-78.

◆ **STRUCTURE 7 : atelier(s) métallurgique(s) de l'acropole**

**Récapitulatif**

**Structure**

*Activité* : production métallurgique

*Datation* : mi-II<sup>e</sup> s.-I<sup>er</sup> s. av. J.-C./I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

**Contexte**

*Cadre géographique* : piémont

*Proximité des principales voies* : 0/2,5 km

*Type d'établissement* : centre urbain secondaire

*Position* : acropole/périphérie de la ville

*Construction(s) associée(s)* : divers ateliers

*Activité(s) associée(s)* : divers activités artisanales

*Infrastructure(s) associée(s)* : rue importante de la ville qui remonte vers l'acropole depuis le palais

**Description**

**Situation**

Le mobilier appartenant à cet atelier a été retrouvé en différents endroits de l'acropole. Il est pour l'instant impossible d'en connaître la position exacte. Soulignons toutefois que plusieurs ateliers d'artisans prenaient place sur l'acropole, certainement proches les uns des autres étant donnée la surface disponible (à peine plus de 3400 m). Des constructions ont été repérées, mais leur identification demeure problématique : il pourrait s'agir d'habitations, mais aussi

d'espaces associés aux ateliers, solution qui paraît plus probable.

### Structure

La présence d'un atelier de ce type sur l'acropole est déduite de la découverte d'un certain nombre d'éléments mobiliers. En effet, aucune structure indiquant cette pratique n'a été localisée sur cet espace.

### Mobilier

Les éléments mobiliers attestant du travail des métaux sur l'acropole sont divers :

- des lingots de plomb de 1,430 kg, constituant la matière première nécessaire à la fabrication d'objets, soit importés, soit constitués sur place ;
- des goûtes de plomb solidifié, des lamelles parfois cisailées, ainsi que des liens en plomb pour la réparation et la consolidation des vases, témoignent du travail de ce métal sur l'*agora* et notamment d'une activité de réparation de vases dans cet atelier ;
- des matrices en pierre (talc) pour le moulage d'objet en métal ;
- des scories de fer et des résidus de la fusion du bronze ;
- des objets en fer et en bronze provenant certainement de cet/ces atelier(s) et destinés à la vente : ustensiles de médecine, clous (11 kg), couteaux, outils agricoles, serrures et clés, vases.

### Bibliographie

FAKLARIS 1992, p. 37-44 ; FAKLARIS 1995, p. 59-66 ; FAKLARIS 1997a, p. 61-68 ; FAKLARIS 1997b, p. 199 ; FAKLARIS 1997c, p. 69-78.

## ◆ **STRUCTURE 8 : atelier(s) coroplastique(s) de l'acropole**

### Récapitulatif

#### Structure

Activité : production coroplastique

Datation : mi-II<sup>e</sup> s.-I<sup>er</sup> s. av. J.-C./I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

#### Contexte

Cadre géographique : piémont

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : centre urbain secondaire

Position : acropole/périphérie de la ville

Construction(s) associée(s) : divers ateliers

Activité(s) associée(s) : divers activités artisanales

Infrastructure(s) associée(s) : rue importante de la ville qui remonte vers l'acropole depuis le palais

### Description

#### Situation

Le mobilier appartenant à cet atelier a été retrouvé en différents endroits de l'acropole. Il est pour l'instant impossible d'en connaître la position exacte. Soulignons toutefois que plusieurs ateliers d'artisans prenaient place sur l'acropole, certainement proches les uns des autres étant donnée la surface disponible (à peine plus de 3400 m). Des constructions ont été repérées, mais leur identification demeure problématique : il pourrait s'agir d'habitations, mais aussi

d'espaces associés aux ateliers, solution qui paraît plus probable.

### Structure

La présence d'un atelier de ce type sur l'acropole est déduite, par les archéologues, de la découverte d'un certain nombre d'éléments mobiliers. Mais aucune structure indiquant cette pratique n'a été localisée sur cet espace.

### Mobilier

De nombreux fragments de statuettes ont été retrouvés sur l'acropole. Toutefois, la bibliographie ne mentionne pas la découverte de moules ou de fragments de moules destinés à cette production.

## ***Bibliographie***

FAKLARIS 1992, p. 37-38 ; FAKLARIS 1997b, p. 193-200 ; FAKLARIS 1997c, p. 72 ; FAKLARIS et STAMATOPOULOU 1999, p. 121-128.

### ◆ ***STRUCTURE 9 : tannerie sur l'acropole***

#### ***Récapitulatif***

##### ***Structure***

***Activité*** : tannerie

***Datation*** : mi-II<sup>e</sup> s.-I<sup>er</sup> s. av. J.-C./I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

##### ***Contexte***

***Cadre géographique*** : piémont

***Proximité des principales voies*** : 0/2,5 km

***Type d'établissement*** : centre urbain secondaire

***Position*** : acropole/périphérie de la ville

***Construction(s) associée(s)*** : divers ateliers

***Activité(s) associée(s)*** : divers activités artisanales

***Infrastructure(s) associée(s)*** : rue importante de la ville qui remonte vers l'acropole depuis le palais

#### ***Description***

##### ***Situation***

D'après la bibliographie, l'acropole d'Aigéai aurait également accueilli un tel atelier.

##### ***Structure***

Toutefois, aucune mention n'est faite des indices qui permettent d'avancer cette idée.

##### ***Mobilier***

/

##### ***Bibliographie***

FAKLARIS 1992, p. 37-38 ; FAKLARIS 1997b, p. 193-200 ; FAKLARIS 1997c,

p. 72 ; FAKLARIS et STAMATOPOULOU 1999, p. 121-128.

### ◆ ***STRUCTURE 10 : travail du bois sur l'acropole***

#### ***Récapitulatif***

##### ***Structure***

***Activité*** : travail du bois

***Datation*** : mi-II<sup>e</sup> s.-I<sup>er</sup> s. av. J.-C./I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

##### ***Contexte***

***Cadre géographique*** : piémont

***Proximité des principales voies*** : 0/2,5 km

***Type d'établissement*** : centre urbain secondaire

***Position*** : acropole/périphérie de la ville

***Construction(s) associée(s)*** : divers ateliers

***Activité(s) associée(s)*** : divers activités artisanales

***Infrastructure(s) associée(s)*** : rue importante de la ville qui remonte vers l'acropole depuis le palais

#### ***Description***

##### ***Situation***

Outre les activités précédemment mentionnées, d'après la bibliographie, l'acropole d'Aigéai aurait également accueilli une menuiserie.

##### ***Structure***

Toutefois, aucune mention n'est faite des indices qui permettent d'avancer cette idée.

##### ***Mobilier***

/

##### ***Bibliographie***

FAKLARIS 1992, p. 37-38 ; FAKLARIS

1997b, p. 193-200 ; FAKLARIS 1997c, p. 72 ; FAKLARIS et STAMATOPOULOU 1999, p. 121-128.

◆ **STRUCTURE 11 : traitement des denrées sèches et préparation alimentaire**

**Récapitulatif**

Structure

Activité : traitement des denrées sèches

Datation : mi-II<sup>e</sup> s.-I<sup>er</sup> s. av. J.-C./I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

Contexte

Cadre géographique : piémont

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : centre urbain secondaire

Position : acropole/périphérie de la ville

Construction(s) associée(s) : divers ateliers

Activité(s) associée(s) : divers activités artisanales

Infrastructure(s) associée(s) : rue importante de la ville qui remonte vers l'acropole depuis le palais

**Description**

Situation

Sur les pentes sud/sud-est de l'acropole.

Structure

Une construction, datée du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., a été mise au jour. Son interprétation reste indéterminée, peut-être s'agit-il d'une habitation, ou alors d'un bâtiment associé aux installations artisanales.

Il faut y noter la présence d'un foyer dans l'une des pièces.

Mobilier

Dans cette habitation, on a notamment retrouvé une meule, ainsi que des fragments de *pithoi*, dont la fonction de stockage ne semble toutefois pas assurée.

**Bibliographie**

FAKLARIS 1997c, p. 71-72.

◆ **STRUCTURE 12 : les silos d'époque classique et début hellénistique de l'acropole**

Situation : sur l'acropole, plus particulièrement le long du mur nord et nord-ouest pour les silos.

Structure : les fouilles ont conduit à la découverte de meules, de *pithoi* servant au stockage de l'eau, ainsi que de plusieurs silos (au minimum 3 d'environ 1,50 m de profondeur et 1,40 m de diamètre) remblayés au III<sup>e</sup> s. av. J.-C. et destinés au stockage des céréales.

Ces éléments sont contemporains de l'époque à laquelle l'acropole était occupée par l'armée et participaient probablement à son ravitaillement.

Bibliographie : FAKLARIS 1995, p. 59 ; FAKLARIS 1997c, p. 71.

## Le centre urbain d'Aigéai

### ◆ STRUCTURE 13 : atelier de l'angle nord-ouest de la ville

#### Récapitulatif

##### Structure

Activité : production artisanale ?

Datation : I<sup>er</sup> s. av. J.-C.-I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

##### Contexte

Cadre géographique : piémont

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : centre urbain secondaire

Position : porte nord de la ville

Construction(s) associée(s) : /

Activité(s) associée(s) : /

Infrastructure(s) associée(s) : route qui quitte la ville

#### Description

##### Situation

Cet « atelier » fait partie d'un ensemble d'au moins 6 bâtiments (bâtiment : A, Γ, Δ, E, Z et H) positionnés à quelques mètres les uns des autres et dont la chronologie est identique (cf. *Vol. 3* – Planche III, fig. 3).

Cet ensemble a été bâti sur et autour de la partie nord-ouest du mur et plus précisément de la porte nord qui ouvrait, à l'époque hellénistique, sur une route conduisant vers la nécropole puis vers la plaine de Bottiée. Il se situe à environ 500 m

au nord du palais et à une centaine de mètres du terrain Efraimidi.

##### Structure

Le bâtiment qui nous intéresse (bâtiment A) a été construit au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. sur les ruines d'un édifice (bâtiment B) bâti après la destruction du mur de la ville (II<sup>e</sup> s. av. J.-C.) et dont la forme allongée et la fonction restent obscures.

Il est fait de pierres brutes et d'argile, et paraît s'organiser autour de plusieurs espaces. Au sein d'un de ces espaces, il y avait un petit four circulaire. C'est la présence de ce four qui conduit à considérer qu'il s'agit là d'un lieu de productions artisanales, par opposition aux autres bâtiments (Γ, Δ, E, Z et H) qui correspondraient à des habitations. Cet atelier, dont nous ne connaissons ni les dimensions, ni la production, était de petite envergure très probablement.

L'atelier, ainsi que l'ensemble de ces bâtiments, appartient à la dernière phase d'occupation du centre urbain d'Aigéai.

##### Mobilier

Pour l'ensemble des bâtiments (A, Γ, Δ, E, Z et H), le seul mobilier mentionné dans les comptes-rendus de fouilles est la céramique, sans plus de précision.

##### Bibliographie

AD 56-69 (2001-2004), Chron. B'3B, p. 504-505 ; KOTTARIDI 2006, p. 537-538 ; DROUGOU 2009a, p. 121.

◆ **STRUCTURE 14 : ateliers du terrain Tsakirídi – ensemble 1**

**Récapitulatif**

Structure

Activité : production artisanale

Datation : I<sup>er</sup> s. av. J.-C.-I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

Contexte

Cadre géographique : piémont

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : centre urbain secondaire

Position : centrale

Construction(s) associée(s) : ateliers

Activité(s) associée(s) : artisanales

Infrastructure(s) associée(s) : /

**Description**

Situation

Le terrain Tsakirídi se trouve à quelques dizaines de mètres au nord-ouest du sanctuaire de la Mère des Dieux dont il est isolé par un torrent peu marqué. De l'autre côté, une distance d'environ 200 m le sépare de l'atelier et des habitations de l'angle nord-ouest, environ 170 m du terrain Eframídi et un peu moins de 300 m de l'*agora*.

À l'échelle de la ville d'époque hellénistique, comme de l'époque romaine,

les ateliers du terrain Tsakirídi occupent une position relativement centrale.

Ces structures se trouvent dans la partie nord du champ.

Structure

Le premier ensemble découvert sur le terrain Tsakirídi se compose d'un espace découvert et pavé, parcouru par une canalisation faite d'éléments d'architecture creusés et de tuiles de terre cuite liés par du mortier hydraulique. Le réseau hydraulique constitué par cette structure est assez important et encadré, au nord et au sud, par deux murs de pierres sèches. Ces derniers laissent présager de la présence de pièces autour de l'espace découvert qui peut alors être identifié comme une cour pavée.

Cette cour ne suit pas la même orientation que les autres constructions découvertes sur le terrain Tsakirídi qui lui sont pourtant contemporaines. Cela n'empêche pas que ces espaces paraissent appartenir à un même ensemble constitué de différents lieux de production artisanale.

Mobilier

Les fouilles ont révélé un mobilier permettant d'identifier ce lieu ayant accueilli divers activités économique et de le dater des I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

◆ **STRUCTURE 14a : atelier céramique**

**Récapitulatif**

Structure

Activité : production céramique

Contexte

Structure(s) associée(s) : installations artisanales

Activité(s) associée(s) : artisanales, travail du verre

**Description**

Situation

Aucune structure bâtie n'a été découverte, il est donc impossible de localiser cette activité au sein de l'ensemble.

Structure

/

Mobilier

Les fouilles ont livré des moules de lampes et d'objets divers qui attestent de la présence d'un atelier de production céramique en cet endroit.

Outre les moules, les fouilles ont également livré des fragments de jarres de stockage et de statuettes, des poids de métiers à tisser et d'autres objets en céramique. Ces dernières trouvailles constituent probablement les productions de l'atelier céramique. Toutefois, il n'est pas exclu qu'elles soient les vestiges d'activités indépendantes de l'atelier (stockage, tissage, etc.).

◆ **STRUCTURE 14b : atelier de verrerie**

**Récapitulatif**

**Structure**

*Activité* : travail du verre

**Contexte**

*Structure(s) associée(s)* : installations artisanales

*Activité(s) associée(s)* : artisanale, production céramique

**Description**

**Situation**

Aucune structure bâtie n'a été découverte, il est donc impossible de localiser cette activité au sein de l'ensemble.

**Structure**

/

**Mobilier**

Les fouilles ont mis au jour des amas de verre ainsi que des objets en verre, qui attestent de la présence d'un atelier de verrerie en cet endroit.

**Bibliographie**

DROUGOU 2009a, p. 121, 127 ; DROUGOU *et al.*, 2013, p. 131-134.

◆ **STRUCTURE 15 : ateliers du terrain Tsakirídi – ensemble 2**

**Description**

**Situation**

**Récapitulatif**

**Structure**

*Activité* : production artisanale

*Datation* : I<sup>er</sup> s. av. J.-C.-I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

**Contexte**

*Cadre géographique* : piémont

*Proximité des principales voies* : 0/2,5 km

*Type d'établissement* : centre urbain secondaire

*Position* : centrale

*Construction(s) associée(s)* : ateliers

*Activité(s) associée(s)* : artisanale

*Infrastructure(s) associée(s)* : /

Le terrain Tsakirídi se trouve à quelques dizaines de mètres au nord-ouest du sanctuaire de la Mère des Dieux dont il est isolé par un torrent peu marqué. De l'autre côté, une distance d'environ 200 m le sépare de l'« atelier » et des « habitations » de l'angle nord-ouest, environ 170 m du terrain Eframídi et un peu moins de 300 m de l'agora.

À l'échelle de la ville d'époque hellénistique, comme de l'époque romaine, les ateliers du terrain Tsakirídi sont dans une position relativement centrale.

Cette deuxième structure se trouve à l'extrémité sud-est du champ, à côté de la combe creusée par le torrent.

**Structure**

En cet endroit de la ville, on constate la présence de plusieurs espaces couverts (l'ensemble de ces espaces n'a pas été fouillé, ils se poursuivent vers l'est) qui s'organisent autour d'une grande pièce à l'ouest et d'une série de petites pièces à l'est. Les murs sont faits de pierres sèches et de boue, comme ceux qui encadrent la cour.

On constate la présence de phases de constructions antérieures, mais leur état de dégradation ne permet pas, pour l'instant, de déterminer leur fonction.

Ces espaces paraissent appartenir au même ensemble que la cour (14), ensemble constitué de différents lieux de production artisanale, mais il n'est pas possible de l'affirmer.

**Mobilier**

Les fouilles ont révélé un mobilier permettant d'identifier ce lieu comme espace de production artisanale et de le dater des I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. :

- fragments de vases et d'ustensiles en terre cuite : lampes, jarres de stockage, poids ;
- clous ;
- monnaies.

◆ ***STRUCTURE 15a : atelier de verrerie***

<p><b><i>Récapitulatif</i></b></p> <hr/> <p><b><i>Structure</i></b> <i>Activité</i> : travail du verre</p> <p><b><i>Contexte</i></b> <i>Structure(s) associée(s)</i> : installations artisanales <i>Activité(s) associée(s)</i> : artisanales, travail de l'os</p>	<p><b><i>Description</i></b></p> <hr/> <p><b><i>Situation</i></b> Aucune structure bâtie n'a été découverte, il est donc impossible de localiser cette activité au sein de l'ensemble.</p> <p><b><i>Structure</i></b> /</p> <p><b><i>Mobilier</i></b> Les fouilles ont mis au jour des amas et des fragments de verre ainsi que des objets en verre, qui attestent de la présence d'un atelier de verrerie en cet endroit.</p>
--	--

◆ ***STRUCTURE 15b : travail de l'os ?***

<p><b><i>Récapitulatif</i></b></p> <hr/> <p><b><i>Structure</i></b> <i>Activité</i> : travail de l'os</p> <p><b><i>Contexte</i></b> <i>Structure(s) associée(s)</i> : installations artisanales <i>Activité(s) associée(s)</i> : artisanales, travail du verre</p>	<p><b><i>Description</i></b></p> <hr/> <p><b><i>Situation</i></b> Aucune structure bâtie n'a été découverte, il est donc impossible de localiser cette activité au sein de l'ensemble.</p> <p><b><i>Structure</i></b> /</p> <p><b><i>Mobilier</i></b> Les fouilles ont mis au jour des os, qui, étant donné le contexte artisanal dans lequel ils se trouvaient, laissent supposer la présence d'un atelier destiné au travail de cette matière en cet endroit.</p>
--	---

***Bibliographie***

DROUGOU 2009a, p. 121, 127 ; DROUGOU *et al.*, 2013, p. 131-134.

◆ ***STRUCTURE 16 : espace de stockage au nord-est de l'agora***

<p><b><i>Description</i></b></p> <hr/> <p><b><i>Situation</i></b> L'espace de stockage se situe à quelque 60 m au nord-est de l'agora et du sanctuaire d'Eukleia, en plein cœur de la ville. Les distances qui le séparent des espaces de production de la partie ouest de la ville présentés précédemment ne dépassent pas les 300 m. D'autre part, se trouvant juste en contrebas de l'agora, cet entrepôt devait bénéficier des avantages présentés par la rue, certainement une des artères principales de la ville, qui reliait le palais, le théâtre et l'agora, et qui se poursuivait probablement en direction de l'acropole, mais aussi vers le nord de la ville, passant ainsi à proximité du bâtiment qui nous intéresse ici.</p>
--



### **Récapitulatif**

#### **Structure**

Activité : stockage

Datation : époque hellénistique tardive

#### **Contexte**

Cadre géographique : piémont

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : centre urbain secondaire

Position : centrale

Construction(s) associée(s) : publiques et religieuses

Activité(s) associée(s) : civiques et religieuses ?

Infrastructure(s) associée(s) : rue principale

#### **Structure**

Les fouilles, cherchant à définir la limite nord de l'*agora*, ont mis en évidence une partie d'un bâtiment d'époque hellénistique. Le côté est du bâtiment était notamment constitué d'un espace carré de 5 m de côté, couvert, qui servait de lieu de stockage.

#### **Mobilier**

Au sein de cette pièce, il y avait sept *pithoi* en place, enfoncés dans le sol.

Outre ces *pithoi*, qui permettent de définir la fonction de la pièce, mais non pas du bâtiment, les découvertes de fragments de statuettes – dont une représentant

probablement Artémis chasserresse – et d'une statue de terre cuite, associées à la localisation de l'édifice, laissent à penser que ce dernier appartient au centre public de la ville, et a peut-être un caractère religieux.

Les quelques éléments mobiliers découverts témoignent d'une destruction du lieu à l'époque hellénistique tardive, après la conquête romaine.

#### **Bibliographie**

SAATSOGLOU-PALIADELI 2004a, p. 485.

### ◆ ***STRUCTURE 17 : espace de stockage du terrain Christodoulidi***

#### **Récapitulatif**

##### **Structure**

Activité : stockage

Datation : fin de l'époque hellénistique

##### **Contexte**

Cadre géographique : piémont

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : centre urbain secondaire

Position : centrale

Construction(s) associée(s) : bains ?

Activité(s) associée(s) : /

Infrastructure(s) associée(s) : /

#### **Description**

##### **Situation**

Le terrain se trouve à l'intérieur de la ville, au nord-est du palais.

##### **Structure**

À l'extérieur de l'angle nord-ouest d'une partie d'un édifice (au moins 11,50 m x 8 m) certainement des bains, est apparue une couche de destruction de murs faits de pierres brutes. Le lien entre cette construction et les thermes n'est pas clair. Par contre, la découverte de grandes jarres permet d'affirmer que certains de ces murs

appartiennent à un ou des espace(s) de stockage. Ces espaces ont été détruits à la fin de l'époque hellénistique.

#### **Mobilier**

Plusieurs grandes jarres de stockage ont donc été mises au jour dans cet espace.

#### **Bibliographie**

PAE 1987, p. 137-139.

◆ **STRUCTURE 18 : des ateliers de potier en bordure de la ville – fin de l'époque hellénistique/époque romaine ?**

**Récapitulatif**

Structure

Activité : production céramique

Datation : fin de l'époque hellénistique – début de l'époque romaine

Contexte

Cadre géographique : piémont

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : centre urbain secondaire

Position : centrale

Construction(s) associée(s) : /

Activité(s) associée(s) : /

Infrastructure(s) associée(s) : /

**Description**

Situation

En deux ou trois endroits le long des murs de la ville.

Structure

Mobilier

On a mis au jour des éléments semblant indiquer la présence d'ateliers céramiques, de la fin de l'époque hellénistique et du début de l'époque romaine, autres que ceux de l'acropole. Il s'agit de fragments de matrices de vases à relief ainsi que des petites cales de cuisson, similaires à celles de l'acropole, servant à maintenir les

vases dans les fours. Toutefois, aucune structure bâtie pouvant correspondre à ces ateliers n'a été repérée.

**Bibliographie**

FAKLARIS 1990 ; FAKLARIS 1997b, p. 193-200.

◆ **STRUCTURE 19 : tissage domestique, terrain Efraimídi – bâtiment KII**

**Récapitulatif**

Structure

Activité : tissage

Datation : 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Contexte

Cadre géographique : piémont

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : centre urbain secondaire

Position : centrale

Construction(s) associée(s) : habitation

Activité(s) associée(s) : domestique

Infrastructure(s) associée(s) : /

**Description**

Situation

Le terrain Efraimídi se situe dans la partie ouest de la ville, à une centaine de mètres au sud de l'atelier de l'angle nord-ouest et à environ 300 m au nord du palais.

Structure

Ce terrain accueille un ensemble de constructions correspondant à 3 phases d'occupation datées (cf. *Vol. 3 – Planche III, fig. 4 et 5*) :

- pour la première, des IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. J.-C. ;
- pour la deuxième, de la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. ;
- des I<sup>er</sup> s. av. J.-C.-I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. pour la troisième.

Les bâtiments de la première phase de construction portent des caractéristiques d'édifices publics et semblent prolonger le centre politique et religieux de la ville, organisé, d'après ce que nous savons, autour du palais, du théâtre et de l'*agora*.

L'appartenance et la fonction des bâtiments de la deuxième phase ne sont pas strictement déterminées, mais il semblerait qu'au moins un des bâtiments, le bâtiment KII, soit une habitation, et c'est elle qui nous intéresse ici.

La troisième phase de construction est décrite dans la fiche descriptive de la structure suivante.

Le bâtiment KII :

Construit après la conquête romaine et détruit à la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., l'édifice est rectangulaire (14 m x 12 m) et s'organise en plusieurs espaces (2 grands espaces à l'est et 3 plus petits à l'ouest dont l'un constituerait une cour). Comme signalé précédemment, les archéologues considèrent qu'il s'agit d'une habitation qui, sans être luxueuse, devait appartenir à des personnes dont le niveau de vie n'était pas des plus bas étant donné l'abondance de la céramique fine (à moins qu'il ne s'agisse pas d'une habitation, mais d'un autre de type de bâtiment, lieu de vente ou autre – ce qu'il est impossible de déterminer ici).

#### Mobilier

Outre des tessons – dont un certain nombre correspondent à de la céramique fine – ainsi que des os d'animaux, on a trouvé des fusaiöles et des poids de métiers à tisser qui indiqueraient la présence, dans ce bâtiment, d'un atelier de tissage.

#### Bibliographie

KOTTARIDOU 1988, p. 112-113 ; KOTTARIDOU 1995, p. 67-79 ; KOTTARIDOU 1997a, p. 77-82 ; DROUGOU 2005b, p. 552 ; KOTTARIDI 2008, p. 775-776 ; DROUGOU 2009a, p. 126 ; *PAE* 141 (1986), p. 132-134 ; *PAE* 142 (1987), p. 104-111.

### ◆ **STRUCTURE 20 : stockage public, terrain Efraimidi – bâtiment KIII**

#### Récapitulatif

##### Structure

Activité : stockage

Datation : I<sup>er</sup> s. av. J.-C. – I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

##### Contexte

Cadre géographique : piémont

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : centre urbain secondaire

Position : centrale

Construction(s) associée(s) : publiques

Activité(s) associée(s) : publiques ?

Infrastructure(s) associée(s) : /

#### Description

##### Situation

Le terrain Efraimidi se situe dans la partie ouest de la ville, à une centaine de mètres au sud de l'atelier de l'angle nord-ouest et à environ 300 m au nord du palais.

##### Structure

Ce terrain accueille un ensemble de constructions correspondant à 3 phases d'occupation que nous nous sommes attachée de décrire dans la fiche de la « structure » précédente ((cf. *Vol. 3* – Planche III, fig. 4 et 5). Celle qui nous intéresse ici est la

troisième et dernière phase.

Lors de cette dernière phase, les constructions qui viennent se superposer aux précédentes, à savoir les bâtiments KIII et KIV, semblent à nouveau adopter un caractère public.

L'édifice KIII correspondant à la même phase de construction que la cour péristyle (bâtiment KIV) qui s'étend au sud de ce dernier sur près de 1000 m<sup>2</sup>. Si le lien entre les deux édifices n'est pas clairement établi, ils sont tous deux considérés comme appartenant au domaine public.

Le bâtiment qui nous intéresse ici s'organise autour d'une cour bordée, à l'ouest, par un grand espace dont les murs étaient recouverts d'un enduit blanc décoré de lignes rouges, et à l'est, d'une série de petites pièces. Au sud, la cour donnait sur une petite *stoa*. Les fouilles des remblais de l'édifice ont mis en évidence une grande quantité d'os d'animaux et de céramique fine – celle d'un banquet par exemple –, qui laisse penser à une destruction ou un abandon brutal durant la deuxième moitié du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C., c'est-à-dire peu de temps après sa construction au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. ou au début du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

Ce n'est pas tant cette céramique qui nous intéresse que les petites pièces situées à l'est de la cour. Les informations disponibles concernant ces espaces sont bien minces. Toutefois, certainement en raison du mobilier qui y a été découvert, ceux-ci sont présentés comme des espaces « d'aide », notamment de stockage.

#### Mobilier

Vases de stockage.

#### ***Bibliographie***

KOTTARIDOU 1988, p. 112-113 ; KOTTARIDOU 1995, p. 67-79 ; KOTTARIDOU 1997a, p. 77-82 ; KOTTARIDI 2008, p. 775-776 ; DROUGOU 2005b, p. 552 ; DROUGOU 2009a, p. 126 ; *PAE* 141 (1986), p. 132-134 ; *PAE* 142 (1987), p. 104-111.

#### ◆ ***STRUCTURE 21 : atelier de tailleur de pierre***

Situation : /

Structure : dans l'une des pièces du bâtiment KIII, présenté ci-dessus et daté de la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et du début du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C., on a découvert une série de 5 outils de tailleur de pierre. La découverte de ces outils atteste donc de la présence d'un atelier de tailleur de pierre au sein de la ville, mais ne permet pas de le localiser.

Bibliographie : KOTTARIDOU 1988, p. 112.

#### ◆ ***STRUCTURE 22 : stockage et tissage domestique d'époque hellénistique***

Situation : dans la partie est de la ville, à environ 150 m au sud-est du sanctuaire de la Mère des Dieux et du terrain Tsakirídi.

Structure : il s'agit de maisons datées d'entre les IV<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> s. et le milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.

##### ◆ ***STRUCTURE 22a : stockage***

Situation : dans les habitations.

Structure : ces habitations renfermaient plusieurs *pithoi*.

##### ◆ ***STRUCTURE 22b : tissage***

Situation : dans les habitations.

Structure : ces habitations renfermaient des poids de métier à tisser.

Bibliographie : TSIGARIDA 1995, p. 85-91 ; TSIGARIDA et CHADAD 1997, p. 69-76.

#### ◆ ***STRUCTURE 23 : tissage, stockage et cuisine dans le sanctuaire de la Mère des Dieux avant le milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. ?***

Situation : dans le sanctuaire de la Mère des Dieux qui se situe dans la partie est de la ville, à environ 300 m de l'*agora*.

Structure : /

◆ **STRUCTURE 23a : stockage**

Situation : dans le sanctuaire.

Structure : on a trouvé une grande jarre de stockage, ainsi qu'un petit four dans la cour.

◆ **STRUCTURE 23b : tissage**

Situation : dans le sanctuaire.

Structure : dans une pièce on a trouvé des poids de métiers à tisser.

Bibliographie : TSIGARIDA 1995, p. 85-91 ; TSIGARIDA et CHADAD 1997, p. 69-76.

## **CONCLUSION**

La chronologie de l'occupation d'Aigéai est complexe. Le centre urbain, en lui-même, est occupé de façon continue depuis le X<sup>e</sup> s. av. J.-C. et jusqu'au I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Ensuite, pour une raison inconnue, il semble se déplacer vers le nord alors que son site d'occupation initial est employé comme nécropole<sup>63</sup>.

Les vestiges architecturaux mettent en lumière une première acmé aux IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. J.-C., brutalement interrompue par la conquête romaine et la destruction de la ville par le feu au milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. Pourtant, la ville semble se redresser et connaître un deuxième florissement, dont témoigne également l'architecture, au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. En effet, mis à part quelques exceptions comme le sanctuaire de la Mère des Dieux, la majorité des secteurs fouillés témoigne d'une occupation au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Pour partie reconstruite en matériaux de remploi, la ville semble tout de même diminuée, moins riche. Cette deuxième « acmé » est interrompue au I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. par un phénomène inconnu : que la ville ait été destituée de son statut de cité ou qu'elle ait subi une catastrophe naturelle, l'activité urbaine semble bientôt avoir périclitée à cette époque. En l'absence de plus de fouilles, les hypothèses restent ouvertes. Notons toutefois que de façon générale, à l'image de Pydna [p48] et contrairement à Béroia ou Pella, Aigéai semble affaiblie à l'époque romaine. Pourtant, ce n'est pas tant suite à la conquête romaine que l'occupation de la ville se modifie de façon significative, mais plutôt à partir du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

Ville d'une importance non négligeable, Aigéai comprenait, aux époques hellénistique et romaine, un grand nombre de structures ayant servi à des activités de stockage et de production artisanales diverses.

Concentrons-nous d'abord sur les structures, en elles-mêmes, afin d'appréhender les différentes pratiques de production et de stockage mises en oeuvre dans cette cité, leur chronologie ainsi que les associations entre certaines d'entre elles. Comme souligné dans la présentation d'Aigéai, avant la conquête romaine, l'acropole servait à accueillir l'armée et, certainement pour répondre aux besoins de ravitaillement liés à cette fonction, elle était alors percée de quelques silos mais aussi dotée d'outils de traitements des céréales et de

---

<sup>63</sup> Voir *supra*. p. 68, n. 54 : KOTTARIDI 2006, p. 527-541 ; DROUGOU 2009a, p. 130 ; ainsi que DROUGOU 2003, p. 137 ; SAATSOGLU-PALIADELI 2004b, p. 79. D'après quelques archéologues, le centre urbain se serait déplacé vers le nord puis vers l'est pour donner naissance au village byzantin de Palatítsia, dont le nom trahit d'ailleurs l'illustre passé de l'établissement.

*pithoi* peut-être utilisés pour stocker de l'eau (12). Une fois la domination romaine établie, la fonction de cet espace se modifie radicalement. Il apparaît, à partir de ce moment et jusqu'au I<sup>er</sup> s. ap. J.-C., exclusivement réservé à des activités de production artisanale extrêmement variées : céramique, teinture, tissage, métallurgie, bijoux et certainement coroplathie, tannerie ainsi que menuiserie (3 à 10).

Il apparaît ainsi que ces activités artisanales auraient colonisées l'acropole, libérée de sa fonction défensive, puisqu'elles ne se développent pas *ex nihilo* à l'échelle de l'établissement. En effet, l'acropole n'était pas seule à accueillir ce type de lieux de production, de tels espaces ont également été retrouvés dans le centre urbain. Certes moins nombreux, on compte tout de même pour l'époque contemporaine à celle des structures de l'acropole (mi-II<sup>e</sup> s. av. J.-C. – I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) : un atelier dont le type de production reste indéterminé (13), deux lieux où le verre, la terre cuite ou l'os étaient travaillés (14 et 15), trois espaces destinés au tissage (19 et 23b) ainsi qu'un probable atelier de tailleur de pierre (21) et un ou des ateliers céramiques (18) dont l'emplacement reste indéterminé. Il faut alors ajouter à cette liste quelques autres espaces de production artisanale, d'époque antérieure, ayant accueilli une activité de tissage entre le IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. et le milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. (22a). Outre ces activités artisanales, et comme l'acropole de la fin de l'époque classique et du début de l'époque hellénistique, le centre urbain d'Aigéai comptait également des espaces de stockage qui s'élèvent au nombre de cinq et dont l'utilisation s'échelonne dans le temps, datée selon les cas de la fin de l'époque classique, du début ou de la fin de l'époque hellénistique et du début de l'époque romaine (chronologiquement : 22a, 23a, 16, 17 et 20). Ainsi, les « structures archéologiques de la vie économique » découvertes à Aigéai présentent à la fois des pratiques artisanales extrêmement variées, mais aussi des activités de stockage, qui sont, pour la plupart, contemporaines les unes des autres, utilisées depuis le II<sup>e</sup> ou I<sup>e</sup> s. av. J.-C. et abandonnées entre le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

En effet, quatre structures seulement paraissent antérieures à la conquête romaine : les trois premières le sont de façon certaine tandis que les datations de la quatrième restent plus approximatives. De fait, les silos de l'acropole remblayés au III<sup>e</sup> s. av. J.-C. (12), les habitations de la fin de l'époque classique et du début de l'époque hellénistique (22) et les espaces de stockage et de tissage du sanctuaire de la Mère des Dieux (23) cessent, sans aucun doute, d'être employés avant la conquête romaine. Par contre, l'habitation avec stockage et meule des pentes de l'acropole (11) est exclusivement datée du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. S'il est certain qu'elle n'a pas perduré au-delà du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. et, qu'à ce titre, elle

paraissent plus anciennes que les structures restantes, sa datation n'est tout de même pas assez précise pour affirmer son antériorité vis-à-vis de l'arrivée de Rome en Macédoine. Par contre, la totalité des structures restantes est aménagée au II<sup>e</sup> s. av. J.-C. ou datée de la fin de l'époque hellénistique, comme c'est le cas de l'espace de stockage au nord-est de l'*agora* (16) et de l'espace de stockage du terrain Christodoulídi (17), et cela à l'exception de quatre d'entre elles construites au I<sup>er</sup> s. av. J.-C., à savoir les ateliers du terrain Tsakirídi (14 et 15), l'atelier de l'angle nord-ouest (13) et l'espace de stockage du bâtiment public KIII du terrain Efraimídi (20). Durant ce même I<sup>er</sup> s. av. J.-C., quatre structures du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. sont alors détruites : l'atelier de tissage de l'habitation KII qui précède le bâtiment KIII sur le terrain Efraimídi (19), les ateliers de teinture et de tissage de l'acropole (4 et 5), l'espace de stockage du nord-est de l'*agora* (16) et celui du terrain Christodoulídi (17). Ces datations ne sont pas assez précises pour que l'on puisse dégager des tendances diachroniques quant aux types de production, aux pratiques de stockage, etc., à l'époque qui nous intéresse. Par contre, l'absence d'espaces entièrement consacrés à des pratiques artisanales diverses avant le II<sup>e</sup> s. av. J.-C., et la multiplication générale du nombre de structures après ce même siècle, témoigneraient peut-être de la modification de l'organisation de la production artisanale avec la création de nouvelles zones alors exclusivement dédiées à ces pratiques, et assurément d'une césure, certainement liée à la conquête romaine, dans les modalités de l'occupation de la ville. En effet, cette dernière est assez nettement marquée par la création de nouvelles installations à partir du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., indice des destructions provoquées par Rome et du renouveau qui s'ensuit. À l'inverse, très peu de changements semblent intervenir entre le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le I<sup>er</sup> s. ap. J.-C., alors qu'à l'image de l'évolution de l'occupation de la ville, aucune structure ne perdure au-delà de cette période.

Pour terminer ces considérations concernant les structures à proprement parler et avant de les envisager dans leur contexte immédiat puis, plus largement dans celui de l'organisation urbaine, remarquons que quelques-unes des activités artisanales répertoriées sont parfois associées entre elles au sein d'un même espace ou d'une même construction, espace et construction ici indifféremment perçus comme une structure. Ainsi, les « structures » 14 et 15, c'est-à-dire les bâtiments du terrain Tsakirídi qui auraient accueilli différents ateliers, témoignent à la fois du travail du verre et de celui de la terre cuite. De même, la teinture et le tissage réalisés sur l'acropole paraissent avoir été étroitement liés et ne pas avoir appartenu à des structures distinctes. Dans ces deux cas, les activités identifiées appartiennent à un même champ, celui de la production artisanale, et la



présence de telles structures témoigne de l'existence d'espaces spécialisés et entièrement consacrés à ces productions après le II<sup>e</sup> s. av. J.-C. Par ailleurs, et avant la conquête romaine cette fois, on remarque des associations, au sein d'un même espace ou au sein d'une même structure, entre des activités de types plus diverses. Ainsi, l'acropole, mais aussi l'habitation installée sur ses pentes, ont à la fois fourni des espaces de stockage et du mobilier destiné au traitement des céréales, notamment au broyage. Cette association d'activités semble aller de soi et pourtant, bien que ce fait puisse résulter de l'aléa des découvertes, elle n'est pas systématique avant la conquête romaine et est absente après cet événement. En effet, les structures 22a, 23a, 16, 17 et 20, ayant toutes servi au stockage, ne présentent pas de traces d'activité de broyage. Toutefois, deux d'entre elles, les habitations de la fin de l'époque classique et du début de l'époque hellénistique ainsi que le sanctuaire de la Mère de Dieux détruit au II<sup>e</sup> s. av. J.-C., abritaient, outre le stockage, des métiers à tisser. L'association de ces deux activités est alors plus surprenante et on soulignera que si, là encore, ce type d'association semble s'interrompre après l'installation de la domination romaine, cette impression est certainement erronée. En effet, le bâtiment KII, habitation de la fin de l'époque hellénistique, contenait un métier à tisser et il serait étonnant qu'il n'ait pas également contenu un espace de stockage, dont l'absence et alors, sans trop de doute, attribuable à une destruction ou à la réalisation incomplète des fouilles conduites en ce lieu. Mais, quoi qu'il en soit de cette éventualité, les vestiges d'Aigéai nous offrent la possibilité de constater qu'au sein d'un même établissement cohabitent des espaces « mixtes » du point de vue des activités de production artisanale et de stockage et des espaces exclusivement consacrés à un type de pratique.

Il convient alors de s'interroger sur l'environnement immédiat dans lesquels ont été retrouvées ces structures pour en affiner l'analyse et préciser les constats établis jusqu'ici. Il y a d'abord des structures qui s'inscrivent dans un contexte immédiat « domestique », c'est-à-dire qu'elles font partie d'une habitation. Nous en avons trois exemples : les habitations de la fin de l'époque classique et de l'époque hellénistique (22) qui abritent stockage et tissage, le bâtiment KII (19) daté du II<sup>e</sup> s. et de la première moitié du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. au sein duquel se trouvait un métier à tisser et enfin l'habitation des pentes de l'acropole (II<sup>e</sup> s. av. J.-C. – 11). Il y a ensuite les structures appartenant à un contexte religieux, à savoir le stockage et le tissage situés au sein du sanctuaire de la Mère des Dieux (23). Les silos de l'acropole (12), l'espace de stockage du nord-est de l'*agora* (16) situé en bordure de l'*agora* et peut-être associé à un sanctuaire, celui du terrain

Christodoulídi bâti contre ou à l'intérieur d'un édifice thermal (17) et enfin l'espace de stockage du bâtiment KIII (20) s'inscrivent alors au sein de constructions ou d'un environnement dont le caractère « public » et civique est évident. Restent alors les structures de l'acropole (3 à 10) et celles du terrain Tsakirídi (14 et 15) qui, finalement, forment elles-mêmes l'environnement les unes des autres, environnement qui a de fait un caractère artisanal marqué.

Cette classification laisse donc émerger un phénomène selon lequel certains espaces « mixtes » du point de vue des activités économiques qu'ils accueillait, évoqués précédemment, s'inséreraient dans un environnement « public », domestique ou religieux, et il convient alors de s'interroger sur les modalités et les fins de ces activités de stockage et de production artisanale. Or, bien qu'il ne soit pas possible, hélas, de comparer les dimensions de ces espaces de stockage, l'association entre activités, d'une part, et l'environnement qui est celui des structures susmentionnées, d'autre part, permettent d'appréhender différentes modalités de stockage, peut-être plutôt destinées à une consommation directe et personnelle, d'ordre domestique, dans le cas de l'espace des habitations, des silos ou de celui du sanctuaire de la Mère des Dieux. À l'inverse, le stockage du nord-est de l'*agora*, notamment, aurait pu être destiné à une consommation plus élargie, comme peut-être celui du terrain Christodoulídi ou du bâtiment KIII dont l'interprétation reste tout de même très délicate en l'absence de plus d'éléments.

Différentes modalités, de production cette fois, apparaissent également par la mise en contexte des structures artisanales, celles de l'acropole et du terrain Tsakirídi toujours au regard des espaces de stockage et de tissage. Dans les cas de l'acropole et du terrain Tsakirídi, plusieurs ateliers exercent leurs activités au sein d'un espace défini (sur l'acropole, pas moins de sept activités de production étaient pratiquées sur une surface de 3400 m<sup>2</sup>) ou au sein de bâtiments voisins. Sans que les textiles produits dans les habitations hellénistiques, dans le sanctuaire de la Mère des Dieux, mais aussi certainement dans l'habitation du terrain Efraimídi, le bâtiment KII, aient nécessairement été exclus de la vente et réservés à un usage strictement « domestique ». Selon la classification établie et suivant ce raisonnement, le cas de l'atelier de l'angle nord-ouest, bâtiment qui aurait uniquement accueilli des activités artisanales et qui, par ailleurs, était associé à des habitations, apparaît alors comme un entre-deux des modalités de production supposées à partir des exemples évoqués précédemment.

Une remarque s'impose alors à nous : à Aigéai, bien qu'un certain nombre de structures ne fournissent pas les éléments nécessaires pour formuler de telles

considérations à leur propos, il semble que seuls le stockage et le tissage présentent différentes modalités d'organisation de production et de consommation.

Si le stockage, le traitement des céréales et le tissage se retrouvent en divers endroits de la ville, la mise en contexte des structures strictement spécialisées dans les productions artisanales permet par ailleurs de constater l'existence de quartiers ou de zones urbaines qui concentrent ces activités : l'acropole d'abord, probablement reliée à l'*agora* par l'une des principales artères de la ville, le terrain Tsakirídi ensuite, situé à environ 300 m de l'*agora*. S'il est possible d'imaginer que l'acropole pouvait offrir un certain nombre d'avantages à ces installations artisanales, notamment celui de la proximité de matières premières combustibles, le manque de données concernant l'urbanisme d'Aigéai rend impossible toutes considérations relatives à la répartition de ces espaces de productions artisanales ou à l'organisation des moyens d'acheminement leur étant possiblement associés.

Ainsi, outre qu'ils permettent de constater la spécialisation de certains quartiers à partir du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. et de mettre en évidence différentes modalités de production et différentes pratiques du stockage en contexte urbain, la diversité et le nombre élevés d'activités de production et de stockage dont témoignent les vestiges d'Aigéai tendent à confirmer l'idée d'une deuxième acmé de la ville après la conquête romaine.



## *Palatítsia – Keramanió (Imathía)*

---

### **PRESENTATION**

Comme le montre la carte de l'occupation du territoire, Aigéai était entourée de plusieurs établissements de petite taille. Parmi ceux-ci, à l'est du centre urbain initial, des prospections ont conduit à la découverte de deux petits établissements (Keramarió 1 et 2). Dans les années 2000, un sondage a été effectué dans l'un des deux<sup>1</sup>.

À l'image du centre urbain d'Aigéai, ces établissements ont été bâtis sur les pentes du piémont méridional des monts Piériens. Ils se situent à l'extrémité sud de l'actuel village de Palatítsia, au lieu-dit Keramarió, et sont distants d'un peu plus d'un kilomètre de la porte est d'Aigéai. Leur proximité avec la cité leur permettait de bénéficier des principaux axes de communication convergents vers ce point.

Bien que physiquement indépendants et isolés les uns des autres, ces vestiges font partie d'un ensemble d'établissements formant un réseau organisé autour du centre urbain d'Aigéai ; ils appartiennent au territoire de cette dernière à l'époque hellénistique et aussi longtemps que celle-ci conserve le statut de cité. Quand la ville d'Aigéai périclité et se déplace au nord, il semble que ces petits établissements aient survécus<sup>2</sup>, celui du moins où a été fait le sondage, mais se voient alors éloignés de 3 ou 4 km du centre urbain supposé d'époque impériale.

Le sondage réalisé dans l'un des établissements du lieu-dit Keramarió a livré des vestiges d'époques hellénistique et romaine. Parmi ceux-ci, on compte ceux d'une habitation détruite au II<sup>e</sup> s. av. J.-C. et ceux d'une structure nous intéressant plus particulièrement. Aussi, nous savons qu'à l'époque hellénistique, le lieu était habité et il est fort probable qu'il le fut encore à l'époque impériale. Mais cela n'est autre que supposition, et il est pour l'instant impossible de déterminer l'environnement direct dans lequel prenait place la structure présentée ci-dessous.

---

<sup>1</sup> Pour l'ensemble des informations disponibles sur ces établissements, voir : KOTTARIDI 2008, p. 778.

<sup>2</sup> En effet, le sondage a révélé la présence de vestiges d'époque impériale, sans plus de précision sur la datation.

## ***CATALOGUE DES STRUCTURES DE LA VIE ECONOMIQUE***

### **◆ *STRUCTURE 24 : four d'époque impériale***

*Situation* : voir la situation de l'établissement.

*Structure* : four d'époque impériale

*Bibliographie* : KOTTARIDI 2008, p. 778.

## *CONCLUSION*

Ainsi, malgré un grand nombre d'inconnues quant à l'occupation et la fonction de ces deux établissements, il semble rester possible de dire qu'il s'agit d'habitats « isolés ». En effet, ces derniers sont présentés par les archéologues comme étant de petite taille, physiquement indépendants l'un de l'autre et du centre urbain d'Aigéai pourtant situé à proximité immédiate. L'occupation de l'un des deux établissements perdure depuis l'époque hellénistique jusqu'à l'époque romaine et a assurément servi de lieu d'habitation pendant la première période.

Cet établissement a aussi accueilli, sous l'Empire romain, un four dont nous savons trop peu de choses pour en comprendre le rôle, car sa fonction ainsi que son environnement immédiat restent indéterminés. Nous pouvons néanmoins supposer que ce four servait à des fabrications artisanales. Il apparaît par ailleurs, d'après les investigations menées sur le site, que cette structure n'était pas isolée mais plutôt entourée d'autres constructions puisque l'établissement au sein duquel il se trouve reste occupé à l'époque romaine. De fait, malgré une chronologie imprécise et ne permettant pas de déterminer si ce dernier a survécu au centre initial d'Aigéai, l'établissement se serait tout de même maintenu à une époque où la ville apparaît déclinante.

Par contre, qu'il se soit agi du four d'une installation agricole sommaire ou qu'il ait pris place au sein d'une zone de production artisanale comme il semble y en avoir eu à Asómata, la marge est grande et peut donner libre cours à des interprétations divergentes. Aussi, bien qu'il semble plus probable que l'établissement soit resté lieu d'habitat comme il l'était à l'époque hellénistique, nous nous contenterons ici de considérer, dans la mesure du possible, l'environnement éloigné de la structure. Selon ce dessein, il semble alors simplement intéressant de souligner l'existence d'un « espace de production » au sein d'un petit lieu d'occupation en périphérie du centre urbain hellénistique d'Aigéai. Les productions de cet espace étaient peut-être destinées à être vendues à Aigéai, servaient peut-être exclusivement au besoin de l'établissement malgré la proximité du centre urbain et la disponibilité à la vente de produits probablement similaires à la production réalisée, ou les deux à la fois. Ainsi, bien que le rôle de l'atelier demeure indéterminé, sa situation laisse ainsi percevoir deux organisations économiques possibles qui ont pu fonctionner ensemble et paraît, dans certaines limites, rappeler celle de l'atelier de l'angle nord-ouest d'Aigéai (13).





# *Béroia (Imathía)*

---

## *PRESENTATION*

Béroia a connu un développement plus tardif qu'Aigéai, ce qui ne l'a pas empêchée d'être, elle aussi, un des centres de la royauté macédonienne. À partir du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., c'est l'une des cités macédoniennes les plus importantes, dont le prestige a perduré aux époques postérieures, et dont l'occupation ainsi que le nom se sont conservés jusqu'à nos jours.

### *Histoire des recherches versus histoire de la ville*

L'évolution des recherches portant sur Béroia est intégralement conditionnée par le destin de cette ville. Les traces d'occupation les plus anciennes remontent à l'Âge du Fer<sup>1</sup> et, depuis cette époque, l'espace sur lequel s'est développée l'agglomération n'a cessé d'être habité. Aussi, la plupart des vestiges antiques ont-ils été enfouis sous des constructions plus récentes et parfois déplacés ou réutilisés pour ces dernières.

Les recherches historiques et archéologiques menées à Béroia dès le XIX<sup>e</sup> s. ont pris une tournure particulière. En raison de la formation et de la présence de la ville moderne, les principaux vestiges antiques consistaient en fragments d'architecture et en pierres inscrites en emploi dans les constructions postérieures. Les chercheurs se sont donc d'abord concentrés sur les inscriptions, dont le nombre et la qualité confirmaient le rôle éminent de Béroia au sein du royaume hellénistique puis de la province romaine. En 1940, N. Kotziás entreprend les premières fouilles du mur nord de la ville et de la nécropole romaine adjacente<sup>2</sup>. Lors de ces travaux, ce n'est pas moins d'une trentaine d'inscriptions<sup>3</sup> qui apparaissent, sachant que plusieurs recueils épigraphiques avaient déjà été publiés<sup>4</sup>. Béroia fait partie, avec Thessalonique, des agglomérations macédoniennes

---

<sup>1</sup> BROCAS-DEFLASSIEUX 1999, p. 32.

<sup>2</sup> *Μακεδονικά* 1 (1940), Chron., p. 481-484 ; *Μακεδονικά* 2 (1953), Chron., p. 626-628.

<sup>3</sup> BROCAS-DEFLASSIEUX 1999, p. 37 qui indique les références bibliographiques de la publication de ces inscriptions.

<sup>4</sup> Notamment WOODWARD 1911-1912 ; CORMACK 1938-1939 et ses travaux suivants. Pour un aperçu détaillé des recherches épigraphiques faites à Béroia, voir : TATAKI 1988, p. 52-61 et GOUNAROPOULOU et HATZOPOULOS 1998, p. 53-67.

ayant livré le plus d'inscriptions<sup>5</sup>. Naturellement, les travaux portant sur cette cité se sont majoritairement attachés à l'étude de ce matériel qui fournit un riche tableau de la société locale, et notamment de son fonctionnement institutionnel et religieux<sup>6</sup>.

À l'inverse, l'archéologie de la ville n'a jamais vraiment pu se développer. Comme le montrent les nombreuses chroniques de fouilles et le peu d'étude portant sur le bâti, la recherche archéologique de l'antique Béroia est entravée par les constructions modernes. À l'exception de quelques anciennes fouilles programmées de N. Kotziás<sup>7</sup>, la majorité des vestiges connus résulte de fouilles préventives aléatoires et limitées dans le temps. Aujourd'hui, à l'instar du travail de L. Brocas-Delflassieux<sup>8</sup>, la compilation des données apportées par ces investigations et les témoignages épigraphiques permettent d'esquisser les grandes lignes de l'organisation du centre urbain de Béroia : il est possible de retracer le parcours d'une belle portion des murs de fortification et des principales rues, de localiser les nécropoles et quelques espaces publics. Mais presque aucun plan ou étude de bâtiments ou de structures archéologiques n'est disponible et l'agencement des différents quartiers reste inconnu.

Les fouilles de sauvetage sont nombreuses. Elles mettent au jour un mobilier important qui fait l'objet d'études<sup>9</sup> illustrant un peu plus la vie de la cité, les pratiques de ses habitants et les différentes phases de son évolution durant l'Antiquité.

### *Situation géographique*

Béroia se situe sur le flanc sud-est du Vermion. Elle s'étend sur un plateau qui lui procure une position défensive. À l'est, elle domine la plaine dont elle est isolée par une pente abrupte d'une trentaine de mètres ; à l'ouest, la combe formée par le Tripótamos, important torrent qui descend du mont Vermion, la protège de toute invasion. À environ 4 km au sud, l'Haliakmon sort des gorges qui séparent les monts Piériens du mont Vermion

---

<sup>5</sup> Comme l'illustre le recueil de GOUNAROPOULOU et HATZOPOULOS 1998.

<sup>6</sup> On pense notamment aux travaux de A. Tatatki sur la société antique de Béroia, voir : TATAKI 1988 ou encore TATAKI 1999, à ceux sur la religion, à titre d'exemple, voir : ALLAMANI-SOURIS 1990 ; ALLAMANI-SOURIS et VOUTIRAS 1996, et aux nombreuses études sur les institutions dont : TOURATSOGLU 1977, p. 481-493 ; GAUTHIER et HATZOPOULOS 1993.

<sup>7</sup> Voir *supra*. p. 97, n. 2.

<sup>8</sup> Celle-ci s'est attachée à compiler les données fournies dans les chroniques de fouilles préventives et à les étudier à la lumière des inscriptions afin d'établir la topographie de la ville : BROCAS-DEFLASSIEUX 1999.

<sup>9</sup> C'est le mobilier issu des tombes et les tombes en elles-mêmes qui ont principalement fait l'objet de publication : DROUGOU et TOURATSOGLU 1980 ; ALLAMANI-SOURI 1994 ; ALLAMANI et TZANAVARI 1999 ; TSAKALOU-TZANAVARI 2002 ; ALLAMANI-SOURI 2012.

et s'écoule vers la mer. Elle était ainsi peut-être accessible par voie fluviale et constitue le lieu de carrefour de plusieurs routes<sup>10</sup>.

Béroia fait partie de la « chaîne » de cités qui entourent la plaine de Bottiée depuis Aloros jusqu'à Ichnai. Au nord, à un peu plus de 15 km, il y a Miéza ; au sud, à une dizaine de kilomètres, on trouve Aigéai. Béroia et Aigéai se font face, de part et d'autre de l'Haliakmon, et, alors que Béroia n'a cessé de se développer, semblant bénéficier de sa situation, la capitale royale s'est métamorphosée en un établissement de second plan. Cette divergence est certainement liée aux différentes fonctions attribuées à ces villes durant l'Antiquité.

### ***Béroia : une cité de première importance***

En effet, comme en témoignent les découvertes épigraphiques aussi bien hellénistiques que romaines, Béroia a joué un rôle particulier dans l'histoire du royaume macédonien puis de la province romaine<sup>11</sup>.

Les vestiges les plus anciens dont nous avons la trace remontent à l'Âge du Fer<sup>12</sup> et la première attestation écrite de la ville nous est fournie par Thucydide<sup>13</sup>. Béroia connaît son premier florissement aux III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C. Elle est le bastion de la dynastie des Antigonides<sup>14</sup>, et l'étude de la population de la ville met en évidence le développement d'un lien étroit entre la royauté et la ville : la gent aristocratique y est de plus en plus nombreuse sous le règne de cette dynastie. Béroia est alors une cité autonome<sup>15</sup>.

À la suite de la bataille de Pydna, elle est la première à se rendre. Cela ne l'empêche pas de pâtir, à l'instar des cités voisines, de la défaite puis de la guerre civile. Par contre, tandis qu'Aigéai et Pydna [p48] déclinent, et tandis que Pella et Dion [p06] deviennent colonies romaines, Béroia conserve son statut de cité. À partir du milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., des *negotiatores* romains viennent s'y installer, suivis bientôt d'une importante

---

<sup>10</sup> Voir *supra*. p. 23-27.

<sup>11</sup> Pour plus de détails sur l'histoire de la cité et son rôle majeur : EDSON 1934, p. 213-246 ; KANATSOULIS 1955 ; CHIONIDIS 1960 ; PAPAZOGLU 1988, p. 141-148 ; GOUNAROPOULOU et HATZOPOULOS 1998, p. 37-40 ; GIRTZY 2001, p. 66-72

<sup>12</sup> DROUGOU et TOURATSOGLU 1980, p. 13 ; BROCCAS-DEFLASSIEUX 1999, p. 91-92 ; STEFANI 2006, p. 485-494 ; GRAIKOS 2008, p. 821-832.

<sup>13</sup> PAPAZOGLU 1988, p. 41-48 ; GOUNAROPOULOU et HATZOPOULOS 1998, p. 27-35 ; GIRTZY 2001, p. 66-69 passent en revue l'ensemble des textes anciens mentionnant Béroia.

<sup>14</sup> EDSON 1934, p. 213-246

<sup>15</sup> TATAKI 1988, p. 419-435. ; GOUNAROPOULOU et HATZOPOULOS 1998, p. 38 ; BROCCAS-DEFLASSIEUX 1999, p. 19.

communauté juive<sup>16</sup>. La ville s'affirme comme carrefour commercial et connaît un nouvel essor aux II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Parallèlement à cela, à l'époque romaine, Béroia joue un rôle politique et religieux particulier : elle est le siège du *koinon* des Macédoniens<sup>17</sup>, elle obtient le titre de métropole et possède deux fois la néocorie<sup>18</sup>.

### ***Organisation urbaine***

La quasi-totalité des découvertes faite à Béroia est le résultat de fouilles de sauvetage éparses, et, bien que le matériel sorte en abondance et soit riche d'enseignements, les témoignages dont nous disposons pour comprendre l'organisation urbaine de la ville antique restent bien maigres.

Les premiers vestiges identifiés sont ceux des murs de la ville<sup>19</sup> (cf. *Vol. 3 – Planche IV*, fig. 1). À l'exception de quelques rares endroits où les fondations datent du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., celles-ci sont en grande majorité d'époque hellénistique. Les murs ont été reconstruits aux III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C. puis à maintes reprises, conservant toujours leurs fondations hellénistiques ainsi que leur structuration initiale qui renforce simplement la position défensive du plateau sur lequel est installé la ville. Ainsi, au nord et à l'est les quelques tronçons de murailles repérés longent le bord du plateau. Au sud, le parcours des fortifications forme un angle droit au niveau duquel se rejoignent deux portions rectilignes reliant les bordures sud-est et sud-ouest du plateau, d'orientation respective sud-ouest/nord-est et nord-ouest/sud-est. Du côté ouest, le long du Tripótamos, aucun vestige de murailles n'a été identifié. Par contre, la rive est du torrent était occupée et fortifiée, soit qu'il se soit agi d'un quartier de la ville et que le mur ouest ait été bâti au-delà des dernières constructions, soit qu'il se soit agi de l'acropole et que, en raison de la présence de cette dernière et du torrent, la ville n'ait pas été fortifiée à l'ouest<sup>20</sup>. Ces murs étaient percés de

---

<sup>16</sup> GOUNAROPOULOU et HATZOPOULOS 1998, p. 38, avec le renvoi aux inscriptions intéressant cette question.

<sup>17</sup> KANATSOULIS 1954, p. 38-43.

<sup>18</sup> PAPAZOGLU 1988, p. 143 ; GOUNAROPOULOU et HATZOPOULOS 1998, p. 38 avec le renvoi aux inscriptions intéressant cette question.

<sup>19</sup> Au XIX<sup>e</sup> s., après M. Cousinery et W. Leake, M. Delacoulonche s'est attaché à décrire ce qu'il voyait du tracé de ces murs : DELACOULONCH 1858, p. 43-44.

Pour plus d'éléments sur les murs de la ville, voir : BROCAS-DEFLASSIEUX 1999, p. 35-43 ; PETKOS 1997, p. 263-276.

Pour les fouilles du mur, voir notamment : *Μακεδονικά* 1 (1940), Chron., p. 481-484 ; *Μακεδονικά* 2 (1953), Chron., p. 626-628 ; *AD* 39 (1984), Chron., p. 260-262 ; *AD* 35 (1980), Chron. B'2, p. 399-408 ; *AD* 33 (1978), Chron. B'2, p. 263-268.

<sup>20</sup> BROCAS-DEFLASSIEUX 1999, p. 42-43.

trois portes : une au nord conduisant vers la plaine de Bottiée, une au sud-est d'où partait la route menant en Piérie et une dernière au sud-ouest<sup>21</sup> à travers laquelle se faisaient les liaisons avec l'Élimée et l'Éordée.

À l'extérieur des murs, au nord, au sud et à l'est, les nécropoles d'époques hellénistique et romaine<sup>22</sup> s'étendaient sur une distance assez importante<sup>23</sup> (cf. *Vol. 3 – Planche V*, fig. 2).

Au sein des murs, deux des artères principales<sup>24</sup>, larges et pavées au II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., se croisaient dans la partie sud-est de l'agglomération et reliaient la porte nord aux portes sud-ouest et probablement sud-est (cf. *Vol. 3 – Planche IV et V*, fig. 1 et 3). Ces rues suivaient l'axe des rues actuelles Mitropóleos et Venizélou. D'autres tronçons de rues, d'époque romaine principalement, ont été localisés lors de fouilles préventives, mais il est impossible d'en restituer l'organisation. Au coeur de la ville, de part et d'autre de la rue romaine qui suit le tracé de la rue Venizélou, une série de vestiges de bâtiments publics de la fin de l'époque classique, d'époque hellénistique et romaine indiquent la localisation de l'*agora* et des édifices qui lui sont associés<sup>25</sup>. Parmi ceux-ci, il y avait certainement des temples, celui d'Asklépios notamment, comme en d'autres endroits de la ville. En effet, l'épigraphie atteste un grand nombre de sanctuaires à Béroia dont la situation, supposée dans quelques rares cas<sup>26</sup>, demeure souvent inconnue. En outre, à Béroia, comme dans

---

<sup>21</sup> Cette porte était la porte *Euiastikè*, comme l'indique une inscription, cf. GOUNAROPOULOU et HATZOPOULOS 1998, n° 41. Elle tire son nom de la ville Euia [e31] à laquelle elle conduisait.

<sup>22</sup> Un très grand nombre de tombes a été découvert à Béroia durant les fouilles de sauvetage, entre autres, voir les chroniques de l'*AD* et de l'*AEMTh* qui, à chaque parution, révèlent la découverte de nouvelles tombes.

Plus généralement, voir : DROUGOU et TOURATSOGLU 1980 ; BROCAS-DEFLASSIEUX 1999, p. 51-54 ; TSAKALOU-TZANABARI 2002, p. 19-53.

<sup>23</sup> Au sud-est, une nécropole s'étendait sous la banlieue actuelle de Sarantóvrysses, cf. *AD* 35 (1980), Chron. B'2, p. 408-410 et *AD* 56-59 (2001-2004), Chron. B'3B, p. 492-497. Au sud-ouest, des tombes ont été repérées dans la zone de Kallithéa, cf. *AD* 56-59 (2001-2004), Chron. B'3B, p. 362.

<sup>24</sup> Concernant le réseau viaire de Béroia, voir : ROMIOPOULOU et TOURATSOGLU 1974, p. 162-166 ; BROCAS-DEFLASSIEUX 1999, p. 45-50.

Voir aussi les chroniques de fouilles : *AD* 53 (1998), Chron. B'2, p. 659-661 ; *AD* 52 (1997), Chron. B'2, p. 728-730 ; *AD* 50 (1995), Chron. B'2, p. 563 ; *AD* 49 (1994), Chron. B'2, p. 544-545 ; *AD* 45 (1990), Chron. B'2, p. 358-363 ; *AD* 37 (1982), Chron. B'2, p. 298-303 ; *AD* 35 (1980), Chron. B'2, p. 399-408 ; *AD* 33 (1978), Chron. B'2, p. 263-268 ; *AD* 32 (1977), Chron. B'2, p. 217-228 ; *AD* 28 (1973), Chron. p. 434 et 438 ; *AD* 27 (1972), Chron. B'2, p. 510-515 ; *AD* 23 (1968), p. 345-346.

<sup>25</sup> BROCAS-DEFLASSIEUX 1999, p. 61-63. Voir aussi : *AD* 55 (2000), Chron. B'2, p. 784-786 ; *AD* 52 (1997), Chron. B'2, p. 728-730 ; *AD* 51 (1996), Chron. B'2, p. 521-523 ; *AD* 45 (1990), Chron. B'2, p. 358-363 ; *AD* 37 (1982), Chron. B'2, p. 298-303 ; *AD* 36 (1981), Chron. B'2, p. 322-324 ; *AD* 35 (1980), Chron. B'2, p. 399-408 ; *AD* 34 (1979), Chron. B'2, p. 303-304 ; *AD* 33 (1978), Chron. B'2, p. 263-268 ; *AD* 32 (1977), Chron. B'2, p. 217-228 ; *AD* 31 (1976), Chron. B'2, p. 256-258 ; *AD* 27 (1972), Chron. B'2, p. 510-515 ; *AD* 26 (1971), Chron. B'2, p. 403-406.

<sup>26</sup> Selon la localisation des découvertes épigraphiques attestant des différents cultes, on suppose que le sanctuaire d'Héraclès Kynagidas se situait dans la partie ouest de la ville, celui d'Asklépios dans les environs du centre public et politique de la cité, celui de Dionysos au sud de même que celui des Augustes, voir : BROCAS-DEFLASSIEUX 1999, p. 65-83.

nombre de centres urbains de son ampleur, on retrouve un gymnase<sup>27</sup>, des théâtres et odéons<sup>28</sup>, ainsi que des thermes<sup>29</sup>.

Mis à part ces quelques éléments classiques et structurants de l'urbanisme antique, nous ne savons rien de l'organisation des différents quartiers de Béroia. Les vestiges architecturaux nous renseignent toutefois sur le dynamisme de cette ville et laissent apparaître un centre urbain richement bâti comparable à ceux de Pella ou d'Aigéai, qui a connu un vif développement au III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C., puis au II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

Nous ne nous étendrons pas plus en détail sur l'organisation de Béroia aux époques hellénistique et romaine car cela n'amènerait rien de plus à notre étude. En effet, les fouilles de sauvetage réalisées dans la ville n'ont pas livré grand nombre de structures pouvant alimenter notre travail. Ce qu'il m'intéresse de souligner dans le cas de cette cité est plutôt son dynamisme économique à l'époque hellénistique puis à l'époque impériale, perceptible à travers les inscriptions – qui révèlent notamment la présence de *negotiatores* et d'une communauté juive importante –, mais surtout à travers le mobilier qui témoigne de l'existence d'importants ateliers de sculpture et de coroplastie comme nous allons le voir ci-dessous.

---

<sup>27</sup> La première mention de ce gymnase apparaît dans la loi gymnasiarchique, cf. GAUTHIER et HATZOPOULOS 1993. Il se serait situé dans la partie sud-est de la ville, secteur où ont été retrouvés des inscriptions en lien avec l'édifice ainsi que les vestiges d'un stade, voir : BROCAS-DEFLASSIEUX 1999, p. 87-92.

<sup>28</sup> BROCAS-DEFLASSIEUX 1999, p. 93-95.

<sup>29</sup> ALLAMANI et APOSTOLOU 1995, p. 93-110 ; BROCAS-DEFLASSIEUX 1999, p. 91-92

## CATALOGUE DES STRUCTURES DE LA VIE ECONOMIQUE :

### ◆ **STRUCTURE 25 : ateliers coroplastiques « industriels » et « familiaux » ?**

*Situation* : /

*Structure* : en 2002, K. Tsákalou-Tzanavári a publié une étude menée sur un ensemble de 352 statuettes de terre cuite découvertes lors des fouilles des nécropoles de Béroia entre 1978 et 1986.

Certaines de ces statuettes portent les deux premières lettres du nom de l'artisan qui les a produites. À partir de cet élément ainsi que de critères stylistiques et techniques, l'auteure distingue plusieurs groupes de statuettes appartenant à des productions différentes. Ainsi, un grand nombre de ces statuettes aurait été produit à partir des mêmes moules – appartenant certainement à un seul atelier –, mais par différents artisans, tandis que différents petits ensembles proviendraient de divers autres ateliers que l'auteure qualifie de « familiaux ». Cette production coroplastique débute durant le dernier tiers du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. Elle connaît son apogée au milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. et s'éteint au milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. pour être remplacée par une production caractéristique de l'époque romaine.

*Bibliographie* : TSAKALOU-TZANAVARI 2002 ; ALLAMANI et TZANAVARI 1999, p. 45-75.

### ◆ **STRUCTURE 26 : ateliers de sculpture**

*Situation* : /

*Structure* : l'étude des stèles funéraires de Béroia menée par V. Allamaní-Sourí a conduit cette dernière à identifier un atelier de sculpture d'influence « régionale », à Béroia. Celui-ci amorce sa production à la fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. et la poursuit jusqu'au milieu du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. L'importance de l'atelier semble croître au cours des siècles avec une acmé aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. L'auteur souligne l'homogénéité stylistique et iconographique qui caractérise les ouvrages du I<sup>er</sup> av. J.-C. et du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Bien que V. Allamaní-Sourí se soit exclusivement concentrée sur les stèles funéraires, cet atelier réalisait également des éléments d'architecture sculptés et des sculptures en ronde-bosse. Cet atelier semble avoir eu une influence sur une large partie de la Macédoine à l'époque impériale.

*Bibliographie* : ALLAMANI et TZANAVARI 1999, p. 45-75 ; ALLAMANI-SOURI 2012.

### ◆ **STRUCTURE 27 : sèkôma – table de mesure**

*Situation* : /

*Structure* : des fouilles de sauvetage menées 29 rue Platátonos ont mis au jour un fragment de sèkôma, dont nous ne connaissons la datation.

*Bibliographie* : AD 50 (1996), Chron. B'2, p. 563-564.

◆ **STRUCTURE 28 : stockage**

*Situation* : à environ 200 m au sud de l'*agora*, entre les rues Ippokrátous, Profitou Ilía et Káppou.

*Structure* : entre deux murs d'un ou de plusieurs bâtiments à caractère public d'époque hellénistique, on a mis au jour un pithos d'environ 1,50 m de profondeur.

*Bibliographie* : AD 36 (1981), Chron. B'2, p. 322-324.



## **CONCLUSION**

Ainsi, après la conquête romaine, Béroia reste une cité macédonienne de première importance et prend encore de l'ampleur sous l'Empire, ce que traduit notamment l'attribution qui lui est faite de la néocorie et du titre de métropole. L'amplification de l'influence de cette cité s'accompagne de l'arrivée de nouvelles populations après la conquête : des *negotiatores* et une importante communauté juive viennent s'installer à Béroia au I<sup>er</sup> s. av. J.-C., comme nous l'avons vu. Ces populations jouent alors un rôle de première importance dans les échanges commerciaux de la ville et constituent un indice essentiel de son dynamisme économique. Pourtant, si Béroia occupe un point de carrefour ancien de Bottiée, elle se trouve néanmoins en retrait de la *Via Egnatia* et éloignée de l'espace portuaire que constitue Thessalonique. C'est pourquoi l'ancienneté du rôle de carrefour de cet emplacement géographique, la proximité d'Aigéai et le déplacement probable d'une partie de sa population vers Béroia, ainsi que son statut de siège du *koinon* sont des facteurs essentiels pour comprendre le dynamisme de la ville. Par ailleurs, nous avons la trace à Béroia de la présence d'une institution économique. En effet, chose courante mais pour laquelle nous n'avons toutefois que peu de mentions en Macédoine, la ville de Béroia était dotée d'un collège de trois agoranomes<sup>30</sup> ; il faut alors ajouter à cela la découverte d'un fragment de *sékôma* qui atteste, lui aussi, d'un contrôle des poids et mesures au sein de la ville.

Les vestiges antiques viennent quelque peu confirmer la vivacité économique de la cité hellénistique et romaine, mais ne permettent pas de dresser le tableau des activités qui y étaient réalisées et encore moins d'en comprendre l'organisation. En effet, seules l'étude du matériel sorti des fouilles archéologiques ainsi que la découverte d'une maigre structure permettent de nourrir ce tableau. De fait, les ateliers mentionnés précédemment et repérés grâce au mobilier principalement issu des tombes attestent une production coroplastique d'une part et de sculpture d'autre part, au sein de la ville. Leur activité débute à la fin du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. pour la coroplastie, à la fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. pour la sculpture. Elle se maintient jusqu'à l'époque romaine, plus précisément jusqu'au III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. pour la sculpture et les productions s'adaptent dans le temps aux nouvelles modes et aux nouvelles

---

<sup>30</sup> GOUNAROPOULOU et HATZOPOULOS 1998, n° 22 et 24 ; SÈVE 2005 p. 264.

techniques. Bien que ces ateliers évoluent tout au long de cette période, les types de production, pour leur part, perdurent dans le temps.

Outre la mise en évidence de ces deux types de production à Béroia, l'étude des statuettes et des stèles funéraires permet également de distinguer différentes modalités de production. En ce qui concerne du moins la coroplastie, les produits étaient à la fois réalisés par des ateliers où travaillaient différents artisans à partir de moules vraisemblablement communs et par des ateliers nettement moins importants, à caractère familial. On peut ainsi distinguer, comme à Aigéai, une production d'ordre « industriel » avec fabrication probable de pièce en série et une production d'ordre plutôt « domestique », toutes deux paraissant approvisionner un même marché.

Enfin, puisque justement ces ateliers alimentaient un marché, ils étaient nécessairement associés à une activité de vente qu'il est pour l'instant impossible de caractériser, bien que l'étude des stèles funéraires montre qu'elle était accomplie à une échelle à la fois locale, celle de la ville, mais aussi régionale. Ainsi, certaines des productions identifiées appartenaient à des ateliers dont l'influence dépassait le cadre de la cité reflétant, de fait, le dynamisme de la ville.

Malgré cela, Béroia n'a malheureusement livré qu'une seule structure. Il s'agit d'un *pithos* d'époque hellénistique indiquant la présence d'un espace destiné au stockage, au moins en partie, et qui prenait vraisemblablement place au sein d'un édifice public situé au centre de la ville.

D'un point de vue archéologique, les seules activités économiques dont nous ayons ainsi la trace à Béroia sont les productions artisanales coroplastiques et de sculpture, ainsi que le stockage. À l'exception de ce dernier, ces activités sont impossibles à contextualiser, de sorte qu'on ne peut pas connaître la façon dont elles s'organisaient. Seules différentes modalités de production peuvent être observées à partir des exemples mentionnés.

## *Mési – Paliománna (Imathía )*

---

### ***PRESENTATION***

L'établissement de Paliománna a été découvert en 1999 lors des travaux de construction de l'autoroute Egnatía, puis a fait l'objet de fouilles de sauvetage.

Il se situe dans la plaine, au lieu-dit Paliománna (cf. *Vol. 3 – Planche VI, fig. 1*), petit cours d'eau qui s'écoule entre les villages actuels de Mési et Kydonochorío, à environ 4 km au pied du plateau sur lequel s'étend Béroia et à moins de 2 km des rives de l'Haliakmon. La route qui reliait Aigéai à Béroia, c'est-à-dire celle qui reliait la Piérie à la Bottiée, passait à proximité de l'établissement, qui, part sa position de voisinage avec Béroia, profitait de fait de l'ensemble du réseau routier qui traversait cette cité.

Les vestiges de Paliománna<sup>1</sup> appartiennent à une installation agricole du territoire de Béroia. D'après ce que montre la carte archéologique de la région, celle-ci était isolée par un minimum de 2 km des autres établissements, mais il est difficile de palper la réalité de cet isolement. D'abord, parce que d'autres établissements du même type pouvaient être implantés dans des environs plus immédiats. Ensuite, parce que cette installation agricole pouvait, en elle-même, correspondre à un établissement de petite taille, dépassant largement l'échelle strictement familiale. Allant dans ce sens, de maigres indices qui témoigneraient de la présence de sols mosaïques dans une construction qui reste inconnue (puisque située sous la route) sont apparus dans les environs immédiats des structures qui nous intéressent et laissent présumer la présence d'une riche demeure « romaine » à cet endroit.

---

<sup>1</sup> AD 54 (1999), Chron. B'2, p. 613-615 ; KOUKOUVOU 2001, p. 567-578 ; KOUKOUVOU 2004, p. 55-58.

## CATALOGUE DES STRUCTURES DE LA VIE ECONOMIQUE

### ◆ STRUCTURE 29 : pars rustica d'une « villa » d'époque romaine

#### Récapitulatif

##### Structure

Activité : agricole et artisanales

Datation : I<sup>e</sup> s. av. J.-C. – IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

##### Contexte

Cadre géographique : plaine

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : établissement « isolée »

Position : /

Construction(s) associée(s) : habitation/villa ?

Activité(s) associée(s) : agricole, tissage et d'élevage, domestique

Infrastructure(s) associée(s) : /

#### Description

##### Situation

/

##### Structure

Il s'agit d'un vaste ensemble construit de 32 m x 25 m qui se poursuit certainement vers le nord et vers le sud, au sein duquel s'organisent les structures nécessaires à différentes activités à la fois agricoles, artisanales et d'élevage présentées ci-dessous (cf. Vol. 3 – Planche VI, fig. 2).

Les vestiges appartiennent à différentes phases de construction qui s'étalent entre le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et la fin IV<sup>e</sup> ou

le début du V<sup>e</sup> s. ap. J.-C. d'après le mobilier, mais la majorité des vestiges bâtis apparents date des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

Les murs sont principalement faits de galets, de petites pierres de calcaire, de tuiles cassées et de mortier. De petites variations interviennent selon les différentes phases de construction : galets sans mortier pour les murs les plus anciens et pierres, tuiles et matériaux de remplois pour les plus récents.

Dans tous les espaces du bâtiment, les fouilles ont révélé la présence de structures rectangulaires en pierre, sorte d'établi ou de reposoir.

#### Mobilier

Le mobilier découvert sur la fouille est divers et témoigne de plusieurs activités :

- la plus grande partie du mobilier est constituée par des fragments de vases de stockages et de céramique commune destinées à la cuisine.
- quelques rares fragments de céramiques fines, de lampes et de statuettes en terre-cuite.
- quelques fragments de vases de verre.
- des clous, des outils en bronze et en fer, des scories de plomb.
- des monnaies datées de la fin de l'époque hellénistique jusqu'au IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

◆ **STRUCTURE 29a : traitement des céréales et préparations alimentaires**

<p><b><u>Récapitulatif</u></b></p> <hr/> <p><b><u>Structure</u></b>  <u>Activité</u> : broyage des céréales, préparation alimentaire ?</p> <p><b><u>Contexte</u></b>  <u>Structure(s) associée(s)</u> : fosses de stockage, structures agricoles, artisanales et d'élevage  <u>Activité(s) associée(s)</u> : stockage, tissage, élevage, agricole, viticulture</p>	<p><b><u>Description</u></b></p> <hr/> <p><b><u>Situation</u></b>          Au nord de la zone fouillée de la pars rustica.</p> <p><b><u>Structure</u></b>          Les espaces situés dans cette partie de la construction se caractérisent par la présence de fours et de foyers, ainsi que par celle d'établissements certainement destinés au broyage de denrées sèches.</p> <p><b><u>Mobilier</u></b></p>
--	---

Autour de ces structures, il y avait des fragments d'un grand nombre vases de cuisine ainsi que de meules, qui laissent penser que l'espace était, en partie au moins, consacré au traitement et à la préparation d'aliments.

◆ **STRUCTURE 29b : stockage**

<p><b><u>Récapitulatif</u></b></p> <hr/> <p><b><u>Structure</u></b>  <u>Activité</u> : stockage et broyage des céréales</p> <p><b><u>Contexte</u></b>  <u>Structure(s) associée(s)</u> : fours et foyers, structures agricoles, artisanales et d'élevage  <u>Activité(s) associée(s)</u> : traitement des denrées sèches, tissage, élevage, agricole, viticulture</p>	<p><b><u>Description</u></b></p> <hr/> <p><b><u>Situation</u></b>          Au nord de la zone fouillée de la pars rustica.</p> <p><b><u>Structure</u></b>          Outre des fours et des foyers, cette partie de la construction était également dotée de fosses certainement consacré au stockage dans un premier temps, puis remployées comme lieu de dépôt.</p>
---	---

**Mobilier**

Comme pour les fours et foyers, la majorité du mobilier retrouvé est constituée par des fragments de vases de cuisine et de meules. Ce mobilier, les foyers et établis permettent de formuler l'hypothèse selon laquelle ces fosses étaient destinées au stockage de denrées sèches, particulièrement des céréales.

◆ **STRUCTURE 29c : citernes**

<p><b><u>Récapitulatif</u></b></p> <hr/> <p><b><u>Structure</u></b>  <u>Activité</u> : viticulture et stockage d'eau</p> <p><b><u>Contexte</u></b>  <u>Structure(s) associée(s)</u> : espace de stockage, structures agricoles, artisanales et d'élevage  <u>Activité(s) associée(s)</u> : traitement des denrées sèches, tissage, élevage, agricole, stockage</p>	<p><b><u>Description</u></b></p> <hr/> <p><b><u>Situation</u></b>          Dans la partie sud et est du bâtiment.</p> <p><b><u>Structure</u></b>          Quatre citernes ont été mises au jour :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Deux d'entre-elles ont leur partie basse creusée à même la roche du sol et leur partie haute bâtie en opus mixtum.</li> </ul>
--	--

L'intérieur des parois est recouvert d'un enduit hydraulique épais ;

- L'état de conservation de la troisième citerne (2,70 m x 4,15 m) ne permet pas de la décrire. Mais, sur son côté nord, on remarque la présence d'une sorte d'établi en pierre, tandis qu'à l'est, en contact direct avec la paroi de la citerne, il y avait un pithos ;

- La quatrième citerne se compose de deux espaces distincts, qui ne communiquent pas entre eux et dont la fonction reste indéterminée.

Au moins deux des trois premières citernes sont en contact direct avec l'espace de stockage présenté ci-dessous et devaient servir à la fabrication du vin.

◆ **STRUCTURE 29d : cellier à vin**

<p><b><u>Récapitulatif</u></b></p> <hr/> <p><b><u>Structure</u></b> <i>Activité</i> : stockage de vin</p> <p><b><u>Contexte</u></b> <i>Structure(s) associée(s)</i> : citernes, structures pour activités agricoles, artisanales et d'élevage <i>Activité(s) associée(s)</i> : traitement des denrées sèches, tissage, élevage, agricole, stockage</p>
--

**Description**

**Situation**

À côté des citernes.

**Structure**

C'est un espace bâti, allongé (3,10 m de large), et sous-divisé en petites pièces au moyen des parois faites de torchis.

**Mobilier**

- sept *pithoi* ont été retrouvés en

place, enfoncés dans la terre jusqu'au cou. Certains d'entre eux sont enduits de résine ;

- nombreux fragments d'amphores, dont certains sont également enduits de résine.

Le mobilier découvert dans cette espace indique qu'il s'agit fort probablement d'un lieu de stockage des productions viticoles.

◆ **STRUCTURE 29e : vivier**

<p><b><u>Récapitulatif</u></b></p> <hr/> <p><b><u>Structure</u></b> <i>Activité</i> : pisciculture</p> <p><b><u>Contexte</u></b> <i>Structure(s) associée(s)</i> : citernes, structures pour activités agricoles, artisanales, d'élevage et de stockage. <i>Activité(s) associée(s)</i> : traitement des denrées sèches, tissage, viticulture, agricole, stockage</p>
---

**Description**

**Situation**

Dans la partie sud de la zone fouillée.

**Structure**

Il s'agit d'une 5<sup>e</sup> citerne (3,42 m x 4,10 m) dont seule la partie nord est apparue, profonde d'environ 60 cm et dont l'intérieur était recouvert d'une épaisse enduit hydraulique.

Ce bassin était directement alimenté

en eau par une canalisation fixée à l'une des parois par un lien de plomb et l'écoulement se faisait au moyen d'un orifice creusé au fond du bassin, sur le côté est.

Des vases de terre, dont l'ouverture regardait vers l'intérieur du bassin, étaient encastrées dans les parois nord et ouest, créant des cavités de 17 cm de diamètre et 20 cm de profondeur. La présence de ces cavités, ainsi que le système d'eau courant, permet d'interpréter ce bassin comme un vivier à poisson.

**Mobilier**

/

◆ STRUCTURE 29f : tissage

<p><b><u>Récapitulatif</u></b></p> <hr/> <p><b><u>Structure</u></b> <u>Activité</u> : pisciculture</p> <p><b><u>Contexte</u></b> <u>Structure(s) associée(s)</u> : citernes, structures pour activités agricoles, artisanales, d'élevage et de stockage <u>Activité(s) associée(s)</u> : traitement des denrées sèches, viniculture, élevage, agricole, stockage</p>	<p><b><u>Description</u></b></p> <hr/> <p><b><u>Situation</u></b> /</p> <p><b><u>Structure</u></b> /</p> <p><b><u>Mobilier</u></b> Parmis le mobilier récolté sur le site, il y avait des poids de métier à tisser</p>
--	--

**Bibliographie**

AD 54 (1999), Chron. B'2, p. 613-615 ; KOUKOUVOU 2001, p. 567-578 ; KOUKOUVOU 2004, p. 55-58.

## CONCLUSION

L'établissement de Mési – Paliománna apparaît comme un habitat « isolé ». En effet, les indices de la présence de sols mosaïques à proximité immédiate des structures qui viennent d'être présentées et qui s'étendent sur une surface d'au moins 800 m<sup>2</sup> inclinent fortement à penser que les vestiges découverts pourraient être ceux d'une *villa* agricole « romaine ». Si cela est effectivement le cas, les mosaïques appartiendraient à la *pars urbana* de cette dernière tandis que les installations fouillées en constitueraient la *pars rustica*. Dans tous les cas, il s'agit d'un des rares établissements de Bottiée au sein desquels sont associées, certes de façon fragile, une partie résidentielle manifestement luxueuse et une installation agricole relativement vaste, qui peut ainsi être interprété comme *villa rustica* ou comme construction apparentée à ce type.

Cet établissement vient investir la plaine, dans un espace *a priori* vierge, à proximité de deux voies de communication. Par contre, sa situation vis-à-vis de Béroia, cité dont il dépend, en fait un des rares habitats « isolés » quelque peu éloigné d'un centre urbain. Cet éloignement reste tout de même très relatif, la distance les séparant n'excédant pas 4 km.

Par ailleurs, la datation de l'édification de ces constructions concorde plus ou moins avec l'interprétation qui en est faite, à savoir qu'elle a été réalisée au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Par la suite, les lieux continuent d'être occupés jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C. ou au début du V<sup>e</sup> s. ap. J.-C. et les installations agricoles visibles, les vestiges les mieux connus, dateraient des II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

Ainsi, les activités qui apparaissent sont *a priori* contemporaines les unes des autres. On distingue, dans la partie nord de l'installation agricole, des fosses de stockage sans doute destinées à recevoir des céréales d'après les activités qui leur étaient associées, à savoir le broyage et la préparation alimentaire (29a et 29b). La partie sud accueillait, quant à elle, un espace de stockage alors prévu pour le vin vraisemblablement produit dans certaines des citernes voisines (29c et 29d) – aucun pressoir n'a cependant été retrouvé. Outre cela, l'ensemble bâti était également utilisé pour des activités piscicoles (29e) et artisanales, de tissage (29f) et d'utilisation du plomb.

Toutes ces activités cohabitaient au sein d'un vaste espace et attestent du caractère agricole de l'établissement. Bien qu'elles soient variées, les vestiges semblent indiquer une hiérarchie entre elles, donnant l'avantage à la fabrication du vin et à l'emploi des céréales.



De fait, plusieurs structures consacrées aux traitements de ces denrées témoignent de leur transformation ainsi que de leur consommation et présupposent à la fois une activité agricole mais aussi de vente des produits correspondants. Cela vaut pour la production de vin et peut-être aussi pour les céréales. Dans tous les cas, concernant ces derniers, tout ou partie de ce qui était stocké était transformé sur place et utilisé pour la consommation des habitants de l'établissement.

En comparaison, la pisciculture, le tissage et le travail du plomb ont une position qui paraît annexe. En effet, la présence du vivier semble plutôt répondre aux exigences de la haute société « romaine » à laquelle les propriétaires du lieu appartenaient ou tentaient d'appartenir. Cette pratique vient alors renforcer l'idée selon laquelle l'établissement serait assimilable à une *villa rustica* et l'élevage de poisson ne serait pas tant destiné à la vente qu'à une consommation personnelle des propriétaires. D'autre part, le travail du plomb semble également avoir eu une place secondaire. Probablement réalisé dans l'un des fours de la partie nord de l'installation agricole, il devait servir à la réparation des jarres de stockage ; de même l'ensemble des activités artisanales dont nous avons la trace était fort probablement destiné au bon fonctionnement du domaine agricole et non à une production propre.

Ainsi, l'ensemble de ces éléments et l'étendue des structures présentées laissent supposer qu'il s'agit d'un domaine agricole assez conséquent, probablement consacré à la culture de la vigne et des céréales. Ces cultures constituaient alors l'activité principale de l'établissement, autour de laquelle s'organisait une série d'activités annexes mais nécessaires à la gestion du lieu et à la consommation des travailleurs ainsi qu'à celle des propriétaires. De fait, l'ensemble des pratiques dont témoignent les structures et le mobilier de l'installation agricole laisse entrevoir une autonomie de fonctionnement relativement importante.



# *Asómata (Imathía)*

---

## **PRESENTATION**

### *Histoire des recherches*

Le site archéologique d'Asómata a été découvert lors de la construction de l'autoroute Egnatía. Avant cela, seules quelques tombes hellénistiques, mises au jour dans les alentours du village<sup>1</sup>, ainsi que trois inscriptions<sup>2</sup> des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. pouvaient laisser présager de la présence d'un établissement dans cette zone<sup>3</sup>.

De fait, les travaux de l'autoroute ont ainsi permis de révéler la présence d'un établissement préhistorique, antique et byzantin qui a fait l'objet de fouilles de sauvetage entre le printemps 1999 et l'automne 2002, dans la zone strictement concernée par le passage de l'Egnatía<sup>4</sup>.

### *Situation géographique*

L'établissement se situe en contrebas du village actuel d'Asómata, au lieu-dit Pláka (cf. *Vol. 3* – Planche VII, fig. 1), et s'étend sur un plateau naturel de 1 ha environ sur le piémont sud-est du mont Vermion, à 180 m d'altitude<sup>5</sup>. Il domine la plaine de Bottiée et la vallée de l'Haliakmon, et est distant d'environ 1 km du lieu de franchissement du fleuve entre Béroia à Aigéai situé en contrebas de la colline Profitis Ilías. L'établissement était ainsi accessible par voie fluviale mais se situait également à peu de distance des routes qui, depuis la Piérie et depuis Thessalonique, permettaient d'atteindre les deux villes<sup>6</sup>.

---

<sup>1</sup> Sur la commune d'Asómata, sans plus de précisions sur leur localisation, on dénombre cinq tombes hellénistiques, ainsi qu'une sixième vraisemblablement découverte au sud d'Asómata, au lieu-dit Fournos (Ntelí Tas), cf. *AD* 36 (1981), Chron. B'2, p. 324 ; *AD* 45 (1990), Chron. B'2, p. 356-357 et PAPAZOGLOU 1988, p. 147.

<sup>2</sup> GOUNAROPOULOU et HATZOPOULOS 1998, n° 488, 489 et 490. Encore faut-il rester prudent car deux des trois pierres ont une provenance plus qu'incertaine : l'une a été utilisée comme remploi dans l'église du village, l'autre n'est autre qu'une lettre impériale adressée au *koinon* des macédoniens qui a plus de chance de s'être vu exposée à Béroia, siège du dit *koinon*, qu'à Asómata.

<sup>3</sup> KOUKOUVOU 2001, p. 567 ; KOUKOUVOU 2012, p. 128.

<sup>4</sup> KOUKOUVOU 2005, p. 575 ; KOUKOUVOU 2012, p. 128 ; *AD* 56-59 (2001-2004), Chron. 3B, p. 362-363.

<sup>5</sup> KOUKOUVOU 2001, p. 567 ; KOUKOUVOU 2002, p. 563 ; KOUKOUVOU 2012, p. 128.

<sup>6</sup> Voir *infra*. p. 23-27.

Asómata se trouve sur le territoire de Béroia dont elle est distante d'environ 4 km.

### *Chronologie et organisation de l'occupation*

Les vestiges d'Asómata témoignent d'une occupation continue du lieu depuis l'époque néolithique jusqu'à l'époque byzantine et de la présence d'un établissement à caractère artisanal pour les périodes qui nous intéressent plus spécifiquement (cf. *Vol. 3 – Planche VIII, fig. 2*).

La partie sud de la zone fouillée, c'est-à-dire les secteurs E et ΣΤ, accueillait des tombes aux époques archaïque, classique et au début de l'époque hellénistique<sup>7</sup>. Pour ces deux dernières périodes, on constate également un mur de péribole d'orientation nord/sud détruit au début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. qui s'étend entre les secteurs A et Γ, ainsi que deux bâtiments détruits au II<sup>e</sup> s. av. J.-C., dont l'un, allongé (secteur A), suit la forme d'une *stoa* et abrite un four, un foyer et des meules probablement destinés à des préparations alimentaires<sup>8</sup>. Ces constructions semblent avoir été liées à l'exploitation de deux carrières de poros, l'une à l'est et l'autre au nord, en fonction durant la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. et au début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., et certainement réservées à fournir en matériaux les constructions monumentales réalisées à ces mêmes périodes dans les cités voisines<sup>9</sup>. En revanche, malgré la présence de quelques tombes dans la partie sud des fouilles, aucune trace d'habitation n'a été repérée sur le site ou dans les alentours immédiats bien qu'il paraisse évident que celui-ci ait été associé à une *kômè* de Béroia. Peut-être faut-il chercher cette dernière quelque 1 km au sud-est d'Asómata, sur la colline Profitis Ilías qui avoisine le lieu de franchissement de l'Haliakmon et qui présente des traces d'occupation<sup>10</sup>.

Après le II<sup>e</sup> s. av. J.-C., outre une installation artisanale sur laquelle nous reviendrons ci-après, l'espace fouillé est investi par des canalisations, un petit bain dont on a retrouvé le *praefurnium*, un sol composé d'incrustations de fragments de marbre ainsi que deux citernes circulaires. L'ensemble de ces installations laisse supposer qu'il s'agit d'une « *villa* » romaine habitée du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. au début du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.<sup>11</sup>.

---

<sup>7</sup> Pour la nécropole archaïque, voir : KEFALIDOU 2009.

<sup>8</sup> KOUKOUVOU 2002, p. 563-570 ; KOUKOUVOU 2004, p. 58-59 ; KOUKOUVOU 2005, p. 578-582 ; KOUKOUVOU 2012, p. 129-132 ; AD 56-59 (2001-2004), Chron. 3B, p. 362-363.

<sup>9</sup> KOUKOUVOU 2004, p. 61-62 ; KOUKOUVOU 2012 p. 145-169 détaille l'organisation et le fonctionnement de ces carrières.

<sup>10</sup> KOUKOUVOU 2002, p. 570-571 ; KOUKOUVOU 2012, p. 134 ; STEFANI 2012, p. 38.

<sup>11</sup> KOUKOUVOU 2012, p. 132.

Enfin, il est à noter que, quelques mètres seulement au nord de l'installation artisanale romaine, les vestiges préhistoriques du secteur B recouvraient un dépôt d'argile<sup>12</sup>.

---

<sup>12</sup> Concernant ce dépôt d'argile : KOUKOUVOU 2001, p. 570 ; KOUKOUVOU 2012, p. 133.

## CATALOGUE DES STRUCTURES DE LA VIE ECONOMIQUE

### ◆ STRUCTURE 30 : atelier céramique

#### Récapitulatif

##### Structure

Activité : production céramique

Datation : I<sup>er</sup> s. av. J.-C. – début II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

##### Contexte

Cadre géographique : piémont

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : habitat « isolé »

Position : /

Construction(s) associée(s) : habitation/villa ?

Activité(s) associée(s) : domestique, agricole ?

Infrastructure(s) associée(s) : /

#### Description

##### Situation

L'installation artisanale se situe au centre de la zone fouillée (secteur B et Γ).

##### Structure

Cet atelier se compose d'abord d'un four céramique rectangulaire dont sont conservées : la chambre de chauffe d'une hauteur de 80 cm creusée dans la roche et entourée de parois d'argile et la sole d'environ 2 m x 3 m, soutenue par trois paires de murs parallèles arqués en brique.

À l'ouest du four, un ensemble bâti se développe autour d'un espace ouvert dont la roche du sol a consciencieusement été aplanie. À l'intérieur, il y avait des sillons creusés dans le sol qui conduisaient à des canalisations en terre cuite, des cuvettes et des orifices circulaires également creusés à même le sol. Outre l'acheminement de l'eau nécessaire au travail de l'argile, ces installations servaient à laisser reposer puis sécher matières premières argileuses et productions céramiques avant cuisson.

Le plan de l'ensemble bâti et les installations qu'il comportait indiquent sans ambiguïté que celui-ci fonctionnait avec le four et constituait un espace de production artisanale à part entière qui aurait été utilisé entre le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

##### Mobilier

Nombreux outils en fer, traces d'argile.

##### Bibliographie

KOUKOUVOU 2002, p. 569-570 ; KOUKOUVOU 2004, p. 59-60 ; KOUKOUVOU 2005, p. 576-577 ; KOUKOUVOU 2012, p. 132 ; AD 54 (1999), Chron. B'2, p. 613-615 ; AD 55 (2000), Chron. B'2, p. 786-787 ; AD 56-59 (2001-2004), Chron. B'3B, p. 362.

## **CONCLUSION**

Ainsi, les détails que nous avons concernant l'établissement d'Asómata sont restreints en raison de la faible étendue des fouilles. Toutefois, rappelons d'abord que cet espace a été occupé de façon quasi continue pendant plusieurs millénaires, du Néolithique à l'époque byzantine. D'après les vestiges, seul le II<sup>e</sup> s. av. J.-C. semble avoir constitué une période d'abandon et celle-ci s'accompagne alors d'une modification profonde de la nature de l'occupation. En effet, alors que l'installation de la fin de l'époque classique et du début de l'époque hellénistique semble exclusivement associée à l'exploitation des carrières de pierre voisines et se caractérise par l'absence d'habitation dans les environnements immédiats, après la conquête romaine, l'espace est investi par un habitat *a priori* « isolé ». De fait, la présence d'un bain, de citernes et d'un sol incrusté de fragments de marbre témoignerait de l'édification d'un bâtiment traduisant une certaine opulence, une riche demeure probablement. Là encore, comme dans le cas de Mési – Paliománna, peut-être s'agit-il d'un édifice du type des *villae rusticae* « romaines » et il faut d'ailleurs noter l'absence d'autres habitations alentour d'après les résultats fournis par les investigations.

À défaut d'être associé à d'autres bâtiments domestiques, cet habitat « isolé » est par contre composé, outre l'édifice mentionné précédemment, d'un espace destiné à une production artisanale céramique. Celui-ci concentre plusieurs structures distinctes mais réservées à une même fonction, ce qui témoigne d'une organisation relativement élaborée de cette production céramique. Bien que les vestiges antérieurs au II<sup>e</sup> s. av. J.-C. soient eux aussi liés une activité économique et plus particulièrement à l'exploitation de matières premières, ces structures artisanales n'apparaissent alors pas tant héritières de celles qui les ont précédées, que directement confectionnées comme parties du nouvel établissement. Elles sont effectivement contemporaines de l'habitat voisin supposé ; comme lui, elles ont été employées entre le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

Aussi, malgré toute la prudence qu'impose ce type de raisonnement, cette association de l'installation artisanale et des vestiges ayant pu appartenir à une riche demeure tend alors à confirmer l'interprétation qui est faite de l'établissement d'Asómata, ou de celui de Mési – Paliománna d'ailleurs, sur le modèle de la *villa rustica* et, par là même, l'identification de l'espace voisin de l'installation artisanale comme lieu d'habitation. De cette façon, ce complexe aurait associé un lieu de résidence et un espace de production artisanale, mais les traces d'activités agricoles font alors défaut. Par contre,

l'atelier de potier était par ailleurs en lien avec un dépôt d'argile. Ce dernier était assurément exploité comme matière première pour la production artisanale et a probablement été la cause première de l'aménagement de l'atelier en cet endroit.

Cet atelier prend ainsi place au sein d'un habitat « isolé » et ne représente certainement qu'une partie des activités de production artisanale ou agricole qui y étaient réalisées. La véracité de cette supposition est pour l'instant bien difficile à évaluer, mais la distance relativement grande qui le sépare de Béroia d'une part, l'organisation tout de même élaborée des structures d'autre part et enfin la comparaison possible avec Mési – Paliománna laissent toutefois présumer qu'il a pu s'agir d'une production céramique dépassant les besoins domestiques et d'ordre plutôt « industriel ». Si cette production apparaît finalement comme ayant constitué une des activités principales de l'établissement, il est certain qu'elle s'accompagnait toutefois d'activités à caractère plus « domestique » permettant une certaine autonomie du lieu, de la vente aussi probablement, mais peut-être également appartenait-elle à une chaîne opératoire plus longue, nourrie par une activité agricole comme la vigne par exemple.



## *Véroia – Xirókampos (Imathía)*

---

### **PRESENTATION**

Environ 2 km au nord d'Asómata, au lieu-dit Xirókampos et au niveau de la sortie autoroutière (cf. *Vol. 3* – Planche VII, fig. 1), les travaux de construction de l'Egnatía ont conduit à la découverte d'une troisième carrière<sup>1</sup> associée à un petit établissement. À l'image de Béroia dont il est séparé par à peine plus de 2 km, celui-ci est installé sur le piémont sud-est du mont Vermion et bénéficie des axes de circulations convergents vers la cité.

Au sud de la carrière, l'établissement repéré présente des traces d'occupation (vestiges de constructions et tombes) de l'Âge du Fer, des V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. puis de l'époque hellénistique d'après la céramique retrouvée. À cette époque, l'espace est progressivement investi par la nécropole de la ville, ainsi que par des lieux de production artisanale<sup>2</sup>. Il paraît probable que la construction des bâtiments y ait été réalisée à partir des pierres provenant de la carrière<sup>3</sup>. Dans la même zone, il y avait également des tombes romaines<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Cette carrière vient s'ajouter aux deux premières découvertes à Asómata, voir *infra*. p. 116.

<sup>2</sup> Les détails concernant l'établissement ne dépassent pas ces informations, cf. KOUKOUVOU 2012, p. 175.

<sup>3</sup> KOUKOUVOU 2012, p. 175.

<sup>4</sup> *AD* 56-59 (2001-2004), p. 363 ; KOUKOUVOU 2012, p. 175.

## ***CATALOGUE DES STRUCTURES DE LA VIE ECONOMIQUE***

### **◆ *STRUCTURE 31 : atelier ?***

***Situation*** : à environ 2 km au sud-est de Béroia, à proximité de l'échangeur autoroutier permettant de quitter l'autoroute Egnatía pour rejoindre la ville.

***Structure*** : les fouilles ont mis en évidence la présence de plusieurs cuvettes creusées à même la roche du sol et organisées par série de deux, trois ou quatre de manière à ce que leur contenant s'écoule d'une cuvette à l'autre. Ces cuvettes étaient alimentées en eau et servaient certainement à la réalisation d'une ou de plusieurs étapes de la chaîne opératoire du traitement de quelques matières, à leur purification ou à la séparation de différents éléments. Malheureusement, en l'état des connaissances, rien ne permet de préciser leur fonction. Le mobilier associé date principalement du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.

***Bibliographie*** : GRAIKOS 2011, p. 169-176 ; STEFANI 2012, p. 36.

## *CONCLUSION*

L'établissement de Xirókampos présente une occupation longue mais vraisemblablement discontinue, qui s'est transformée dans le temps avec l'agrandissement progressif de Béroia ou au moins de ses nécropoles. En effet, alors qu'il était initialement isolé de la cité, l'établissement a progressivement été absorbé par la nécropole de cette dernière. À l'époque hellénistique, il ne semble plus habité, mais alors strictement réservé à des activités artisanales, activités auxquelles paraissent consacrées les constructions repérées dont nous avons certes mention mais pour lesquelles aucun détail n'est disponible.

Les seuls vestiges identifiés et nous intéressant sont ceux d'une installation artisanale constituée de plusieurs agencements de cuvettes, datée du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., qui laissent penser à l'atelier de teinturier d'Aigéai, sans que rien ne puisse pour autant confirmer cette fonction dans ce cas.

Les informations sont trop minces concernant ces espaces d'exploitation de matière première et de production artisanale pour aller plus avant dans l'analyse. Notons tout de même que la carrière n'a pas servi à la construction d'édifices monumentaux mais plutôt à celle de bâtiments plus secondaires, peut-être ceux destinés aux activités artisanales, et semble alors illustrer un mode d'organisation économique de la construction selon lequel les espaces d'exploitation des matières premières et les espaces bâtis sont situés à proximité les uns des autres. Remarquons par ailleurs, la présence d'un ensemble destiné à des activités artisanales en périphérie de la ville de Béroia, à proximité immédiate de la route conduisant à cette dernière, ensemble et situation qui rappellent alors les ateliers de l'acropole d'Aigéai.



# *Tzamála (Imathía)*

---

## ***PRESENTATION***

### *Histoire des recherches et situation géographique*

Le site de Tzamála a été découvert lors de la construction de l'autoroute Egnatía dans les gorges de l'Haliakmon et a fait l'objet de quelques années de fouilles préventives entre 1999 et 2002.

Il n'est pas évident de localiser avec précision l'établissement qui nous intéresse ici<sup>1</sup>, mais nous savons tout de même qu'il se situe dans les gorges abruptes de l'Haliakmon qui séparent les monts Piériens du mont Vermion, sur le flanc sud-est de ce dernier et sur le tracé d'une route ancienne, difficilement datable mais pavée, qui reliait la Bottiée à l'Élimée puis à l'Éordée<sup>2</sup> et conduisait probablement au sanctuaire de la Mère des Dieux de Lefkópetra. Si la localisation proposée ici est exacte, l'établissement, implanté à environ 300 m d'altitude, se trouvait à moins de 3 km d'Asómata et à mi-chemin entre Béroia (à 6 km au nord) et Lefkópetra. Bien qu'ayant une position périphérique vis-à-vis de la myriade de cités et de *kômai* qui entourait la plaine de Bottiée, il n'en était pas pour autant radicalement séparé.

### *Chronologie et organisation de l'occupation*

En réalité, le site de Tzamála se compose de plusieurs établissements qui s'étendent sur un peu plus de 2 km : un établissement et deux nécropoles de l'Âge du Fer, deux installations rudimentaires de cette même époque, dont l'une est occupée jusqu'à la fin de

---

<sup>1</sup> La localisation de Tzamála qui est donnée dans ce travail a été déduite à partir des quelques informations fournies par les archéologues (à savoir : dans les gorges de l'Haliakmon, à l'entrée d'un tunnel de l'autoroute, à peu de distance d'Asómata, etc.) et de l'observation des photos de Google earth prises peu après les fouilles et avant l'achèvement de la construction de l'Egnatía. Cette localisation est donc approximative et, dans une certaine mesure, incertaine.

<sup>2</sup> KOTTARIDI 2005 b, p. 502.

l'époque classique, et un village d'époque hellénistique tardive<sup>3</sup>. Parmi cet ensemble, seul l'établissement hellénistique, Tzamála I, nous concerne ici.

Celui-ci est occupé au II<sup>e</sup> s. av. J.-C. et constitue probablement une *kómè* de Béroia. La surface fouillée s'étend sur 2300 m<sup>2</sup> et révèle la présence de différentes constructions. Dans la partie ouest de la zone traversée par l'autoroute, un vaste bâtiment se déploie sur un minimum de 250 m<sup>2</sup>. Il s'agit certainement d'une habitation de plan allongé qui suit la pente naturelle du sol et s'étend sur 30 m de long et, au moins, 8 m de large<sup>4</sup>. Les murs de cette construction ont une épaisseur d'environ 55 cm ce qui rend possible la présence d'un étage – étage pour lequel les fouilles ne semblent toutefois pas avoir fourni d'indices. Au rez-de-chaussée, l'une des pièces abritait un foyer<sup>5</sup>. Cette habitation, à laquelle sont associées deux structures détaillées ci-dessous, l'une artisanale et l'autre destinée à l'élevage, constitue le noyau de la partie fouillée de l'établissement. En revanche, celui-ci ne semble pas se cantonner à l'espace traversé par l'autoroute : au sud, sur environ 130 m, le sol est jonché de céramique d'époque hellénistique tardive sans pour autant présenter de vestiges de constructions. Il se pourrait bien que ceux-ci, pour quelques raisons liées à la nature du terrain ou au déroulement des travaux de l'autoroute, aient intégralement disparu, car dans le prolongement de cette zone, au nord de Tzamála II, on trouve la trace d'une construction contemporaine de l'habitation fouillée et inévitablement en lien avec celle-ci<sup>6</sup>.

---

<sup>3</sup> AD 56-59 (2001-2004), Chron. B'3B, p. 375-378 et 419-426 ; KOTTARIDI 2004, p. 501-508 ; KOTTARIDI 2005 b, p. 504-506 ; STEFANI 2012, p. 38.

<sup>4</sup> La largeur complète de l'établissement n'est pas connue.

<sup>5</sup> Concernant cette habitation, voir : AD 56-59 (2001-2004) Chron. B'3B, p. 373-374 ; KOTTARIDI 2005 b, p. 506-507.

<sup>6</sup> AD 56-59 (2001-2004) Chron. B'3B, p. 374.

## CATALOGUE DES STRUCTURES DE LA VIE ECONOMIQUE

### ◆ STRUCTURE 32 : atelier céramique

#### Récapitulatif

##### Structure

Activité : production céramique

Datation : II<sup>e</sup> s. av. J.-C.

##### Contexte

Cadre géographique : vallée

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : habitat « groupé » ?

Position : périphérique ?

Construction(s) associée(s) : habitations

Activité(s) associée(s) : /

Infrastructure(s) associée(s) : /

#### Description

##### Situation

Au nord et au nord-est de l'habitation, dans le lit d'un torrent qui descend du mont Vermion.

##### Structure

Les fouilles de sauvetage ont mis au jour un four céramique circulaire de 4 m de diamètre et les vestiges d'un bâtiment, très mal conservé, auquel appartient probablement un espace situé plus à l'est, dont le sol est fait d'un mortier blanc et qui contient un petit four.

Ces deux structures semblent fonctionner ensemble et constituer un lieu de production céramique.

#### Mobilier

/

#### Bibliographie

AD 56-59 (2001-2004) Chron. B'3B, p. 374 ; KOTTARIDI 2005 b, p. 507 ; STEFANI 2012, p. 38.

### ◆ STRUCTURE 33 : bergerie ?

#### Récapitulatif

##### Structure

Activité : élevage

Datation : II<sup>e</sup> s. av. J.-C.

##### Contexte

Cadre géographique : vallée

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : habitat « groupés » ?

Position : /

Construction(s) associée(s) : habitation

Activité(s) associée(s) : domestique

Infrastructure(s) associée(s) : /

#### Description

##### Situation

La structure se situe juste à côté de l'habitation, en contact presque direct avec celle-ci.

##### Structure

En cet endroit, les fouilles ont mis au jour un péribole circulaire dont la longueur dépasse les 40 m, et dont l'épaisseur du mur oscille entre 70 cm et 90 cm. Le mur nord de l'enceinte, qui prend la forme d'une abside, est bordé de trous de poteaux qui se densifient dans la partie arrondie. Les poteaux étaient

destinés à soutenir une toiture légère, certainement en bois – aucune tuile n'a été retrouvée dans le secteur –, qui couvrait la partie nord de l'enceinte. En établissant des parallèles, les archéologues ont conclu que cet espace était très probablement une bergerie, un enclot destiné à protéger le bétail élevé dans l'établissement.

#### Mobilier

#### Bibliographie

AD 56-59 (2001-2004) Chron. B'3B, p. 374 ; KOTTARIDI 2005 b, p. 507 ; STEFANI 2012, p. 38.

## **CONCLUSION**

Le site de Tzamála connaît une occupation longue, quoiqu'interrompue. En effet, la zone fouillée présente des vestiges datés de l'Âge du Fer jusqu'au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., puis du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. C'est un établissement de montagne situé à une altitude plus élevée et dans une position plus retirée que l'ensemble des établissements présentés jusque-là. Mais pour autant, Tzamála n'est pas non plus radicalement isolé des établissements et cités qui lui sont contemporains : il est proche de la route qui remonte les gorges de l'Haliakmon et conduit depuis la Bottiée en Élimée, relie aussi Béroia au sanctuaire de la Mère des Dieux de Lefkópetra ainsi qu'à des établissements secondaires comme celui d'Asómata par exemple. Bien que les fouilles aient été cantonnées à une partie restreinte de l'établissement, celui-ci semble s'être étendu sur une superficie relativement grande, ce qui le fait apparaître alors comme un habitat « groupé ».

L'habitation mise au jour s'accompagne de deux structures, le tout daté du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., ce qui atteste une durée de vie plutôt courte. Il s'agit, d'une part, d'un enclot destiné à protéger et abriter du bétail et, d'autre part, d'un four céramique de dimension assez importante associé à un espace bâti. Production céramique et élevage prenaient ainsi tous deux place au sein de cet établissement, s'ajoutant aux activités domestiques et quotidiennes invisibles mais dont on peut supposer l'existence d'après les témoignages fournis par d'autres sites de Bottiée.

Ces structures étaient physiquement distinctes l'une de l'autre, de même qu'elles l'étaient de l'habitation qui semble malgré tout avoir entretenu une plus grande proximité avec l'enclos qu'avec l'espace de production artisanale. Dans tous les cas, ces activités cohabitaient au sein de l'établissement et la dimension des structures qui les accueillait indiqueraient qu'elles ne répondaient pas seulement aux besoins de l'habitation. Peut-être servaient-elles à l'ensemble des foyers de l'établissement ou à une pratique professionnalisée de l'un de ces foyers, notamment celui de l'habitat fouillé en ce qui concerne l'élevage.

Ainsi, si l'atelier de production céramique ne constitue qu'un exemple de plus de ce type de structure, apparaissant tout de même dans un contexte géographique et humain nouveau, les vestiges de l'enclot sont, pour leur part, les premiers à témoigner d'une pratique de l'élevage. Cette pratique n'est certes pas une découverte, elle est attestée par



ailleurs et l'on sait qu'elle tenait une place importante dans l'économie antique<sup>1</sup>, mais il est à noter l'environnement dans lequel on la trouve alors, à savoir le paysage escarpé des gorges de l'Haliakmon.

---

<sup>1</sup> CHANDEZON 2003.



# *Lefkópetra – Kallípetra (Imathía)*

---

## *PRESENTATION*

### *Histoire des recherches et situation géographique*

Le site de Lefkópetra est habituellement associé au sanctuaire de la Mère des Dieux Autochtone mis au jour dans les années 1960<sup>1</sup>. Mais, plus récemment, les travaux de construction de l'autoroute Egnatía ont conduit à la découverte d'un site archéologique probablement en lien avec le sanctuaire. Comme Tzamála et Asómata, l'établissement révélé a fait l'objet de quelques années de fouilles de sauvetage au début des années 2000<sup>2</sup>, permettant d'avérer une occupation relativement étendue et diachronique.

Ce site est implanté à environ 700 m au sud-est du sanctuaire et à environ 350 m au nord-est du village actuel de Lefkópetra, au lieu-dit Kallípetra. Dans le relief abrupt qui est celui des gorges de l'Haliakmon, l'établissement, perché à quelques 400 m d'altitude, occupe un petit plateau naturel, traversé et entouré de torrents qui descendent du mont Vermion. Depuis les pentes sud-est du mont Vermion, il domine ainsi les gorges du fleuve dont il est distant de 1,5 km<sup>3</sup>.

L'établissement de Kallípetra occupe une position reculée vis-à-vis de la plaine de Bottiée, mais aussi de celle d'Éordée, dont il se situe respectivement à 9 km et 15 km à vol d'oiseau – élément important dans un paysage tel que celui des gorges de l'Haliakmon –, c'est-à-dire à un minimum de 15 km de la cité la plus proche, à savoir Béroia, et 5,5 km de Tzamála<sup>4</sup>. Toutefois, comme semblent en témoigner les inscriptions du sanctuaire de la Mère des Dieux, l'établissement de Kallípetra et le lieu sacré voisin étaient sur les routes de transhumance des bergers qui, depuis la Bottiée et l'Éordée, rejoignaient au printemps les alpages du mont Vermion<sup>5</sup>. D'autre part, nous pouvons supposer que la route pavée

---

<sup>1</sup> AD 21 (1966), Chron. B'2, p. 352 -354. Concernant le sanctuaire : PETSAS *et al.* 2000 ; KARADEDOS 2010, p. 115-122 qui citent la bibliographie antérieure.

<sup>2</sup> Pour les résultats de ces fouilles préventives, voir : AD 55 (2000), Chron. B'2, p. 788-789 ; AD 56-59 (2001-2004), Chron. B'3B, p. 364-369 et 416-417 ; STEFANI 2002, p.537-553 ; STEFANI 2004a, p. 531-543 ; STEFANI 2005, p. 559-574.

<sup>3</sup> AD 56-59 (2001-2004), Chron. B'3B, p. 365 ; STEFANI 2002, p. 543 ; STEFANI 2005, p. 559-560.

<sup>4</sup> En l'état des données actuelles, Tzamála est, pour l'instant, l'établissement connu le plus proche de Lefkópetra.

<sup>5</sup> PETSAS *et al.* 2000, p. 28.

repérée près de Tzamála, qui reliait la Bottiée à l'Élimée et à l'Éordée, passait également à proximité de Lefkópetra.

### *Chronologie et organisation de l'occupation*

Les fouilles menées sur l'établissement de Kallípetra couvrent une surface de 1 ha environ correspondant à la zone concernée par les travaux de l'autoroute (cf. *Vol. 3 – Planche IX*, fig. 1). En revanche, les vestiges s'étendent bien au-delà, sur plus de 2 ha<sup>6</sup>, et témoignent d'une occupation continue depuis le Néolithique et jusqu'au IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C<sup>7</sup>.

S'il n'est pas évident de mesurer l'extension des vestiges hellénistiques et romains ainsi que de cerner le type d'établissement dont ils relèvent, nous savons tout de même que celui-ci dépend du territoire de Béroia et en constitue assurément une *kômè* dont la dénomination reste inconnue<sup>8</sup>.

On distingue trois secteurs. Le premier de ces secteurs constitue la limite ouest de l'établissement hellénistique alors que celui-ci se poursuit au nord, au sud et sur les hauteurs à l'est<sup>9</sup>. Les vestiges qui y ont été mis au jour datent notamment des périodes hellénistique et romaine, et appartiendraient à des habitations (cf. *Vol. 3 – Planche IX*, fig. 2). Ils se composent de 13 espaces sûrement identifiés et organisés en cinq foyers, deux au nord et trois au sud, sur lesquels nous reviendrons ci-dessous. À l'ouest des espaces situés au nord, on voit se dessiner une rue qui isole ces derniers vis-à-vis d'autres bâtiments qui n'ont pas été fouillés<sup>10</sup>. À l'exception de celles situées le plus au nord, les constructions ont connu une destruction brutale par le feu au milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. ; pour autant, la vie ne s'interrompt pas dans cette zone puisque les bâtiments nord, épargnés par le feu, portent des traces d'occupation et de construction du IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C<sup>11</sup>.

Le deuxième secteur se situe à l'ouest du premier<sup>12</sup>. Il présente des vestiges antérieurs à l'époque hellénistique ainsi que deux tombes du milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. Les

<sup>6</sup> AD 56-59 (2001-2004), Chron. B'3B, p. 416 ; STEFANI 2004a, p. 532.

<sup>7</sup> AD 56-59 (2001-2004), Chron. B'3B, p. 365.

<sup>8</sup> En effet, les fouilles du premier secteur ont conduit à la découverte d'un tesson portant l'inscription « ΠΟΛΙΤΑΡΧΩΝ ΒΕΡΟΙΑΣ » qui témoigne de la dépendance de Kallípetra vis-à-vis de Béroia, cf. : AD 56-59 (2001-2004), Chron. B'3B, p. 365 ; STEFANI 2005, p. 561. D'autre part, le sanctuaire lui-même étant attaché à Béroia, il ne fait aucun doute que Kallípetra se trouvait sur le territoire de cette cité, cf. PETSAS *et al.* 2000, p. 22.

<sup>9</sup> Pour le secteur 1, voir : AD 56-59 (2001-2004), Chron. B'3B, p. 365 et 417 ; STEFANI 2004a, p. 537-538 ; STEFANI 2005, p. 560-562.

<sup>10</sup> STEFANI 2005, p. 562.

<sup>11</sup> STEFANI 2004a, p. 537-538.

<sup>12</sup> Pour le secteur 2, voir : AD 56-59 (2001-2004), Chron. B'3B, p. 365 et 367 ; STEFANI 2005, p. 562-566.

fouilles du troisième secteur<sup>13</sup>, à l'ouest du deuxième dont il est séparé par le lit d'un torrent, ont fait apparaître d'autres tombes hellénistiques, ainsi qu'un bâtiment qui prend la forme d'une *stoa*. La nécropole, ou l'une des nécropoles, s'étendrait donc à l'ouest du village et la construction repérée dans ce secteur lui serait associée. Aussi la présence de vestiges antérieurs<sup>14</sup> à l'emplacement de la « ville des morts » laisse-t-elle supposer un déplacement de l'établissement dans la partie orientale du plateau à l'époque hellénistique<sup>15</sup>.

Enfin, malgré la transplantation du village vers l'est, la zone occidentale a livré des vestiges romains, à savoir des thermes et des ateliers dont la construction semble liée au développement du sanctuaire voisin<sup>16</sup>. En effet, si le caractère sacré du lieu est probablement très ancien, le temple et les inscriptions ne sont pas antérieurs au milieu du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C., époque à laquelle le sanctuaire prend de l'ampleur, jouant alors un rôle important concernant la question de l'affranchissement des esclaves<sup>17</sup>. Les vestiges de ces édifices, peut-être construits pour subvenir à l'afflux des pèlerins et à leurs besoins, indiqueraient alors que le village lui-même aurait bénéficié de la croissance du lieu consacré à la Mère des Dieux Autochtone.

---

<sup>13</sup> Pour le secteur 3, voir : AD 56-59 (2001-2004), Chron. B'3B, p. 367 ; STEFANI 2004a, p. 539 ; STEFANI 2005, p. 566-367.

<sup>14</sup> Les remblais de la zone témoignent d'une occupation depuis l'époque néolithique en cet endroit également, cf. AD 56-59 (2001-2004), Chron. B'3B, p. 367.

<sup>15</sup> STEFANI 2004 a, p. 537.

<sup>16</sup> AD 56-59 (2001-2004), Chron. B'3B, p. 417 ; STEFANI 2004a, p. 539. Les informations disponibles concernant les thermes et les ateliers romains découverts dans la partie occidentale de Kallipetra sont extrêmement peu détaillées.

<sup>17</sup> PETSAS *et al.* 2000 en général et plus particulièrement, concernant le développement du sanctuaire, p. 21-22 ; KARADEDOS 2012, p. 115-116. Il faut souligner que le II<sup>e</sup> s. ap. J.-C., époque à laquelle le sanctuaire commence à fonctionner, est le siècle pendant lequel Béroia connaît son plus bel essor, cf. *supra*. p. 100.

## CATALOGUE DES STRUCTURES DE LA VIE ECONOMIQUE

### ◆ **STRUCTURE 34 : ateliers**

#### **Récapitulatif**

##### Structure

Activité : production artisanale

Datation : II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

##### Contexte

Cadre géographique : vallée

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : habitat « groupé » ?

Position : périphérique ?

Construction(s) associée(s) : artisanales ?

Activité(s) associée(s) : artisanales ?

Infrastructure(s) associée(s) : /

#### **Description**

##### Situation

Dans la partie ouest des fouilles (secteur 3), à proximité des thermes et dans la zone de la nécropole hellénistique, hors du village.

##### Structure

Plusieurs ateliers semblent se développer en cet endroit à partir du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. (aucun détail n'est fourni sur la fonction et l'organisation de ces ateliers).

##### Mobilier

/

#### **Bibliographie**

AD 56-59 (2001-2004), Chron. B<sup>3</sup>B, p. 417 ; STEFANI 2004a, p. 539.

### ◆ **STRUCTURE 35 : production artisanale, stockage et traitement des céréales en contexte domestique**

Situation : dans la partie est des fouilles (secteur 1), qui correspond à la bordure occidentale de l'établissement.

Structure : dans la présentation qui en est donnée, les structures présentes dans les habitations du secteur est ne sont pas distinguées les unes des autres et ne sont pas décrites par habitation. Il est tout de même intéressant de noter leur diversité en contexte domestique.

Outre le mobilier spécifique à quelques activités économiques présentées ci-dessous, ces vestiges ont livré :

- de la céramique commune et fine (à relief ou à peinture).
- divers outils en fer, en bronze ou en os.
- de nombreuses statuettes en terre cuite représentant principalement Aphrodite et Cybèle, des monnaies datées du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. au IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

Bien que les monnaies, ainsi que les constructions les plus au nord, celles épargnées par le feu, témoignent d'une occupation diachronique, la grande majorité du mobilier découvert et la phase de construction la mieux identifiée datent de l'abandon des bâtiments suite à l'incendie de milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.

### ◆ **STRUCTURE 35a : productions artisanales**

Situation : au sud de l'espace 6.

Structure : la découverte de fours, de foyers ainsi que d'établis témoignerait, d'après la bibliographie, de la pratique d'activités artisanales.

◆ **STRUCTURE 35b : traitement des denrées sèches**

Situation : notamment dans l'espace 3.

Structure : deux structures circulaires en pierre dans des angles de pièces, destinées à recevoir des meules, témoignent d'activités de traitement et de préparation des céréales.

◆ **STRUCTURE 35c : stockage**

Situation : notamment dans les espaces 1 et 2.

Structure : il y avait des vases de stockage de différentes tailles.

◆ **STRUCTURE 35d : tissage**

Situation : au sein de chaque habitation.

Structure : il y avait une grande quantité de poids de métiers à tisser. On y a aussi retrouvé quelques aiguilles en os.

Bibliographie : AD 56-59 (2001-2004), Chron. B'3B, p. 365 ; STEFANI 2004a, p. 537 ; STEFANI 2005, p. 560-562.

## *CONCLUSION*

Ainsi, les traces d'occupation repérées laissent entrevoir un site d'une importance moyenne pour les époques qui nous intéressent malgré sa longue durée de vie, du Néolithique à la fin de l'époque romaine ; et si l'on perçoit que l'établissement s'est légèrement déplacé vers l'est au fil du temps, on ne peut pas encore lire l'évolution qu'il a connue entre les différentes périodes. Toutefois, les quelques vestiges d'époques hellénistique et romaine indiquent que l'établissement se composait, à ces périodes, de plusieurs foyers et qu'il était doté d'une certaine « organisation urbaine », à savoir que les habitations étaient séparées par des rues. Il devait s'agir d'un village relativement important qui connaissait une situation isolée et montagnaise, bien que positionné aux abords d'une route assez importante et sur celle des transhumances.

Les informations concernant les structures qui sont apparues sont ténues et ne permettent pas d'identifier clairement les lieux qui accueillait les activités de production et de stockage réalisées dans le village. Aussi, nous concentrerons-nous essentiellement sur les activités en elles-mêmes ainsi que sur le contexte immédiat dans lequel elles se trouvent.

Les archéologues mentionnent deux espaces ayant concentré ce type de pratiques. Il y a d'abord un ensemble daté du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., regroupant uniquement des activités de production industrielle, puis une zone d'habitations qui concentrait des espaces de production artisanale indéterminée constitués de fours, de foyers et d'établis en pierre notamment dans sa partie nord, des espaces de stockage et de traitement des céréales qui semblent distincts les uns des autres et des métiers à tisser. L'essentiel du mobilier permettant d'identifier ces activités est daté d'avant le II<sup>e</sup> s. av. J.-C.

L'ensemble des dernières activités mentionnées appartient à un contexte domestique et correspond à une époque antérieure à la conquête romaine. On constate une concentration d'activités diverses répondant certainement à des pratiques différentes, tantôt peut-être uniquement destinées aux besoins respectifs des foyers et tantôt peut-être réalisées à des fins de commercialisation ou pour servir une activité agricole. Ainsi, chaque foyer semble avoir été doté d'un ou de plusieurs métiers à tisser, ce qui ne paraît pas être le cas des structures artisanales autres (fours ou établis) par exemple, et il en va de même pour les espaces de stockage. Il est extrêmement difficile de caractériser la nature des productions et du stockage ainsi que leur destination. Rappelons tout de même la diversité



de ces activités en contexte domestique et notons, en comparaison avec ce que l'on trouve dans les autres établissements, qu'à l'exception peut-être des activités artisanales, ce type d'association dans ce type de contexte paraît finalement assez habituel.

Si nous ne savons pas comment évoluent ces pratiques à l'époque romaine, le village semble par ailleurs se doter d'un quartier strictement réservé à des activités de production artisanale au II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Ce « nouvel » espace se situe en périphérie de l'établissement et une telle situation n'est pas sans rappeler celle du quartier de l'acropole d'Aigéai ou des structures de Xirókampos. Aussi, selon sa situation, mais également selon l'époque du développement de cette zone, époque de développement concomitante de celle du sanctuaire voisin de la Mère des Dieux Autochtone, cet ensemble d'ateliers associés en un même espace devait être destiné à une production venant répondre, toute ou partie, à l'activité économique générée par l'afflux de pèlerins vers le sanctuaire. En toute hypothèse, cette production correspondait à une activité « professionnelle », d'ordre « industriel ».

Ainsi, bien que ce constat soit à manier avec prudence et ne soit pas nécessairement révélateur de quelque évolution réelle, on remarquera qu'à l'époque hellénistique différents types d'activités sont associés au sein de mêmes constructions ou de constructions voisines à caractère notamment domestique, alors que durant l'époque romaine pendant laquelle une partie des habitations susmentionnées continuent pourtant d'être occupées, le village comprend alors une zone strictement réservée à des activités exclusivement artisanales.



## *Mikrí Sánta – Kryonéri (Imathía)*

---

### **PRESENTATION**

À Mikrí Sánta, des fouilles préventives menées au début des années 2000 lors des travaux de construction de l'autoroute ont conduit à la découverte de trois établissements situés à quelques centaines de mètres les uns des autres. L'occupation de deux de ces établissements s'interrompt au début de l'époque hellénistique et, pour cette raison, ceux-ci ne feront pas l'objet d'une présentation plus détaillée ici<sup>1</sup>. Le troisième lieu d'implantation humaine, quant à lui, est habité depuis l'époque préhistorique jusqu'à l'époque paléochrétienne<sup>2</sup>.

Il se situe à proximité du village actuel de Kastaniá, au lieu-dit Kryonéri. Comme ses voisins, il occupe un promontoire des pentes sud-est du mont Vermion, pentes qui font face à celle des monts Piériens et forment d'étroites gorges au fond desquelles s'écoule l'Haliakmon et qui isolent la Bottiée de l'Éordée et de l'Élimée. L'établissement s'élève à environ 600 m d'altitude et domine ainsi le fleuve dont il est distant d'environ 2 km. Si d'autres établissements peuplaient certainement cette vallée – à commencer par celui qui se situe sur le plateau de Sfikiá, en Élimée, de l'autre côté de l'Haliakmon –, Kryonéri connaît tout de même une situation reculée. L'établissement le plus proche, en l'état de nos connaissances, est certes situé à 1 km seulement<sup>3</sup>, mais tous deux sont alors éloigné de celui de Kallípetra par 5 km environ, puis de celui de Polýmylos [e75], situé en Élimée ou en Éordée, par un peu plus de 10 km au sud-ouest. Béroia, dont dépend pourtant l'établissement, se trouve à une vingtaine de kilomètres. De fait, la plaine d'Éordée était beaucoup plus proche que celle de Bottiée.

Malgré cette localisation retirée vis-à-vis des principaux centres urbains de la région, Kryonéri a connu une occupation extrêmement longue et relativement importante<sup>4</sup>. Sans doute a-t-il bénéficié du passage de la route qui liait la Bottiée à l'Éordée et à l'Élimée. Les fouilles préventives se sont cantonnées au tracé de l'autoroute, toutefois, les prospections qui ont accompagné cette première investigation mettent en évidence la présence, en cet endroit, d'un établissement constitué de plusieurs bâtiments qui s'étend

---

<sup>1</sup> Pour des informations concernant ces deux établissements, voir : STEFANI 2004b, p. 545-550.

<sup>2</sup> STEFANI 2004b, p. 550-556 présente les résultats des fouilles conduites à Kryonéri.

<sup>3</sup> Il s'agit de Mikrí Sánta – Bára.

<sup>4</sup> Les fouilles ne concernant qu'une partie restreinte de l'établissement s'étende déjà sur 2 ha.

sur le sommet et la pente est au moins du promontoire. Pour les époques classiques et hellénistiques (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. J.-C.), les zones fouillées ont notamment livré les vestiges de plusieurs ateliers et, au-delà, d'autres constructions encore. L'ensemble de cet espace continue d'être occupé aux époques postérieures et à servir de zone artisanale à l'époque romaine. À l'époque romaine tardive, l'établissement des périodes antérieures est recouvert par une nécropole étendue et le lieu d'habitation semble s'être déplacé sur une colline voisine et avoir pris un peu plus d'ampleur.

Ces quelques vestiges, bien que peu considérés, permettent tout de même de dresser le tableau d'un établissement correspondant certainement à un village qui semble prendre de l'ampleur à l'époque romaine tardive, dont le caractère rural est évident, et au sein duquel les activités artisanales semblent tout de même être plus ou moins regroupées en un endroit.

## CATALOGUE DES STRUCTURES DE LA VIE ECONOMIQUE

### ♦ **STRUCTURE 36 : four céramique d'époque romaine**

#### **Récapitulatif**

##### **Structure**

**Activité** : production céramique

**Datation** : époque romaine

##### **Contexte**

**Cadre géographique** : vallée

**Proximité des principales voies** : 0/2,5 km

**Type d'établissement** : habitat « groupé »

**Position** : périphérique ?

**Construction(s) associée(s)** : artisanales ?

**Activité(s) associée(s)** : artisanales ?

**Infrastructure(s) associée(s)** : /

#### **Description**

##### **Situation**

Au sud des installations artisanales des IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. J.-C.

##### **Structure**

Les fouilles préventives ont mis au jour un grand four céramique rectangulaire de 4,80 m x 3,40 m

##### **Mobilier**

/

##### **Bibliographie**

STEFANI 2004b, p. 552.

## *CONCLUSION*

Le site de Mikrí Sánta – Kryonéri a connu une occupation longue et continue depuis les époques préhistoriques jusqu'à l'époque paléochrétienne. Sa situation reculée et montagneuse n'a donc pas empêché l'établissement de se développer au fil du temps et de prendre la forme d'un habitat « groupé » durant l'Antiquité. D'après les résultats des fouilles, cet établissement semble en effet s'étendre sur une surface relativement grande, regrouper plusieurs unités bâties et avoir connu certains aspects de l'organisation urbaine.

L'une des zones investiguées de l'établissement a révélé la présence d'un four céramique d'époque romaine qui constitue la seule structure pour laquelle quelques détails sont disponibles. De la sorte, seule l'activité de production céramique est révélée avec certitude, mais nous savons tout de même que ce four prenait place au sein d'un espace ayant concentré plusieurs ateliers à la fin de l'époque classique, à l'époque hellénistique et vraisemblablement encore à l'époque romaine. Aussi, cet espace de productions artisanales aurait conservé sa fonction sur un temps long, débuté bien avant la conquête romaine. La durée de l'occupation d'une part et le phénomène de concentration d'ateliers, d'autre part, laisse supposer, d'après ce que l'on constate généralement dans le cas d'association de lieux de production ailleurs en Bottiée, que les activités réalisées en cet endroit étaient diverses. Ainsi, le travail des métaux, du verre, du bois ou autre devaient-ils s'ajouter à celui de l'argile.

Une fois de plus, qu'il s'agirait d'un espace de l'établissement exclusivement réservé à des productions artisanales diverses, peut-être situé en périphérie de ce dernier, mais qui, à l'inverse des cas similaires, s'est maintenu dans le temps. Comme dans le cas de Lefkópetra – Kallípetra, ce regroupement d'ateliers prend alors place dans un habitat certes « groupé » mais dont l'isolement et le caractère rural semblent assez affirmés. Il est impossible d'évaluer l'organisation de ces ateliers ainsi que celle de leur production. Reste toutefois que le phénomène de regroupement constaté et la comparaison établie d'une part, les dimensions du four d'autre part, témoigneraient d'une organisation relativement élaborée ; et il paraît tout de même possible d'affirmer que celle-ci ne se limitait pas à fournir une production d'usage strictement domestique. Ainsi, cet établissement met en lumière l'existence d'un espace de production artisanal en milieu rural.

# Miéza (Imathía)

---

## PRESENTATION

### *Histoire des recherches<sup>1</sup> et identification de Miéza*

Comme nombre de cités du royaume macédonien, les vestiges de Lefkádia ont attiré, dès le XIX<sup>e</sup> s., l'intérêt de plusieurs savants<sup>2</sup>. Cependant, et malgré la découverte de tombes macédoniennes au début du XX<sup>e</sup> s.<sup>3</sup>, les recherches archéologiques programmées sur l'espace occupé par l'ancienne cité n'ont pas débuté avant les années 1950 sous la direction, notamment de F. Petsas. Plusieurs tombes macédoniennes qui révèlent la richesse de la cité d'époque hellénistique sont alors mises au jour, de même que le Nymphée qui accueillait l'école d'Aristote, et, par la suite, différents vestiges épars et situés à bonne distance les uns des autres<sup>4</sup>. Depuis cette époque, les fouilles de sauvetage se succèdent, dispersées sur l'étendue des vergers qui recouvrent la ville, et ont conduit, dans les années 1990, à la localisation puis à l'exploration du théâtre et du centre public de la cité de la fin du IV<sup>e</sup> s. et du début du III<sup>e</sup> s.<sup>5</sup>. Ainsi, malgré leur dispersion, ce sont les vestiges archéologiques qui, aujourd'hui, fournissent le « meilleur<sup>6</sup> » aperçu possible de la ville, les témoignages écrits étant rares<sup>7</sup>.

Rares sont donc les inscriptions découvertes sur place et, si la cité est attestée d'un point de vue épigraphique, les textes la mentionnant proviennent d'ailleurs<sup>8</sup>. Aussi, l'identification des vestiges présents entre les villages de Lefkádia, Charíessa et Kopanós, avec ceux de Miéza est principalement basée sur la présence du Nymphée. Bien que F.

---

<sup>1</sup> Pour plus de détail : PETSAS 1966, p. 1-4 ; KOUKOUVOU et PSARRA 2004, p. 237-238.

<sup>2</sup> Notamment DELACOUILONCHE 1858, p. 39-41.

<sup>3</sup> Entre autres : KINCH 1920.

<sup>4</sup> Pour les résultats des différentes fouilles de F. Petsas, voir les chroniques publiées dans les *PAE* et l'*Ergon* paru dans les années 1950 et 1960, reprises dans le *BCH* ; PETSAS 1966.

<sup>5</sup> En témoignent les articles parus dans les différents tomes de l'*AEMTh*.

<sup>6</sup> En dépit de l'ancienneté des recherches conduites sur ce site, les connaissances disponibles ne permettent d'en avoir qu'une vision très parcellaire.

<sup>7</sup> PAPAZOGLU 1988, p. 150-152 ; GIRTZY 2001, p. 73-76 ; KOUKOUVOU et PSARRA 2011, p. 223, présentent l'ensemble des textes anciens mentionnant Miéza.

<sup>8</sup> Le nom de cette cité apparaît dans la liste delphique des Théorodoques : PLASSART 1921, p. 1-85, ainsi que dans un acte d'affranchissement de Lefkópetra : PETSAS *et al.* 2000, n° 71.

Petsas ait argumenté cette question de façon convaincante il y a plusieurs décennies<sup>9</sup>, cela n'a pas empêché le débat de se poursuivre<sup>10</sup>, certains chercheurs affectant d'y voir la cité d'Aigéai<sup>11</sup>.

### *Situation géographique*

Miéza se situe près de Náoussa, entre les villages de Lefkádia, Kopanós et Charíessa. L'agglomération s'étend sur une zone vallonnée et irriguée par différents cours d'eau, qui s'abaisse doucement pour former la plaine de Bottiée, à l'est du mont Vermion. Elle est implantée à mi-chemin entre Béroia et Édessa, à proximité de la route, qui, depuis Béroia, rejoignait le nord de la Bottiée.

### *Du giron royal à la perte d'autonomie<sup>12</sup>*

L'espace sur lequel s'est développée l'agglomération antique présente des traces d'occupation dès la fin de l'Âge du Bronze<sup>13</sup>, mais il faut attendre la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C, pour que Miéza connaisse un réel essor perceptible à travers l'architecture et la richesse des sépultures. La cité accueille alors Aristote en tant que précepteur d'Alexandre. Ces éléments témoignent d'un lien étroit entre Miéza et la royauté macédonienne, lien qui lui permet de bénéficier de l'expansion de cette dernière, comme ce fut le cas pour Aigéai puis dans un second temps pour Béroia. Elle est alors une cité autonome.

Comme pour les autres cités macédoniennes, la conquête romaine a certainement eu pour Miéza des conséquences négatives dont nous n'avons pour l'instant toutefois aucune trace. Cela ne l'empêche pas de conserver une certaine vitalité que manifeste la découverte de riches vestiges romains, jusqu'à l'époque impériale<sup>14</sup>. En revanche, il n'en va pas de même de son autonomie : il semblerait qu'à l'époque impériale Miéza perde son statut de

---

<sup>9</sup> PETSAS 1966, p. 5-14 ; KOUKOUVOU et PSARRA 2011, p. 224.

<sup>10</sup> En effet, depuis le XIX<sup>e</sup> s., la question se posait de savoir s'il s'agissait de la ville de Miéza ou de celle de Kition, cf. PETSAS 1966, p. 5-14 ; PAPAZOGLU 1988, p. 151-152 et HATZOPOULOS 1996b, p. 114-116, ainsi que les références que tous trois fournissent à ce propos.

<sup>11</sup> *Supra*, p. 60.

<sup>12</sup> Pour plus de détails sur l'histoire de la ville, voir : PAPAZOGLU 1988, p. 150-152.

<sup>13</sup> *AD* 38 (1983), Chron. B<sup>2</sup>, p. 304-306 ; ALLAMANI et KOUKOUVOU 1998, p. 80 ; KOUKOUVOU et PSARRA 2004, p. 238.

<sup>14</sup> On pense notamment aux différents bâtiments avec des sols faits de mosaïque découverts aux lieux-dits Tsiflíki et Baltanéto, voir *infra*, p. 146, n. 24 et p. 147, n. 29.



citée au bénéfice de Béroia<sup>15</sup>. Elle reste tout de même habitée jusqu'à l'époque paléochrétienne<sup>16</sup>, connaissant ainsi une occupation continue depuis l'Âge du Bronze.

### ***Organisation urbaine***

Bien que les données archéologiques soient peut-être les plus fournies concernant l'agglomération qui nous occupe ici, celles-ci ne suffisent pas à en cerner l'organisation urbanistique. Les vestiges découverts révèlent l'agencement des espaces périphériques de la ville plutôt que la structure du centre urbain lui-même<sup>17</sup> (cf. *Vol. 3 – Planche X*, fig. 1).

Le tracé des murs de fortification reste inconnu, mais d'après la répartition des nécropoles et la position de certains vestiges, il est possible d'affirmer que le centre urbain se situait entre les villages de Lefkadia et Kopanos, au lieu-dit Belovina (Kopanos). À cet endroit, un complexe<sup>18</sup> d'au moins 300 m x 150 m de côté accueillait plusieurs types d'édifices (religieux, de restauration, publics, etc.) et constituait sans aucun doute l'*agora* de la ville de la fin de l'époque classique et du début de l'époque hellénistique (cf. *Vol. 3 – Planche XI*, fig. 2 et 3). L'architecture de cet ensemble, projet urbanistique réalisé pendant le deuxième quart du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. et détruit au début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., témoigne de l'importance de la cité<sup>19</sup>. Suite à la destruction et pour une période assez courte, le lieu semble investi par quelques artisans<sup>20</sup>. Nous ne savons pas où se déplace le centre politique de la ville par la suite, ni ce qu'il advient de cet espace. Mais si le complexe hellénistique paraît abandonné à l'époque romaine, le théâtre<sup>21</sup> situé au nord-ouest, lui, continue d'être utilisé<sup>22</sup>.

---

<sup>15</sup> HATZOPOULOS 1990, p. 62 ; GOUNAROPOULOU et HATZOPOULOS 1998, p. 50 ; KOUKOUVOU et PSARA 2011, p. 224. Par contre, PAPAZOGLU 1988, p. 151 semble être de l'avis contraire, mais n'argumente pas sa position.

<sup>16</sup> KOUKOUVOU et PSARA 2011, p. 224. Pour les vestiges paléochrétiens principalement situés au lieu-dit Tsifliki, voir notamment : ALLAMANI et MISAILIDOU 1997, p. 89-96 ; PSARRA 2005, p. 539-551.

<sup>17</sup> Pour plus de précisions concernant l'organisation de la ville et de ses environs, voir : ALLAMANI et KOUKOUVOU 1998, p. 79-94 ; KOUKOUVOU et PSARRA 2004, p. 237-254 ; KOUKOUVOU-PSARA 2011, p. 224.

<sup>18</sup> Voir les articles de synthèse de KOUKOUVOU et PSARA 2011, p. 223-238 et PSARRA I. 2013, p. 105-115, ainsi que : ALLAMANI et MISAILIDOU 1995, p. 203-215 ; ALLAMANI et KOUKOUVOU 1998, p. 79-84 ; ALLAMANI et KOUKOUVOU 2000, p. 371-381 ; ALLAMANI-SOURI 2004, p. 571-583 ; ALLAMANI *et al.* 2009, p. 22-28 et les chroniques de l'*AD* publiées dans les années 1990 et 2000.

<sup>19</sup> KOUKOUVOU et PSARRA 2011, p. 229.

<sup>20</sup> KOUKOUVOU et PSARRA 2011, p. 231 ; voir *infra*, p. 149.

<sup>21</sup> Pour plus de détails sur le théâtre, voir les différents articles publiés dans l'*AEMTh* le concernant, notamment : ALLAMANI et MISAILIDOU 1997, p. 89-96 ; KARADEDOS *et al.* 2001, p. 521-534

<sup>22</sup> Le dernier état de construction du théâtre, qui est celui dans lequel il se trouve actuellement, date du début de l'époque romaine. L'édifice présente également des phases de constructions antérieures.

À environ 300/400 m au sud-ouest du complexe, au lieu-dit Kamára, des fouilles préventives ont mis au jour les vestiges de deux maisons d'époque hellénistique tardive séparées par une rue<sup>23</sup>, seules traces de lieu d'habitat dont nous disposons pour le centre urbain. En effet, aucun quartier de la ville n'est apparu jusqu'à aujourd'hui (cf. *Vol. 3 – Planche XI*, fig. 4).

Le centre urbain était vraisemblablement dominé par une acropole située à quelque 500 m au nord de l'*agora*, juste au sud de Lefkádia, sur la colline Tsiflíki entourée de cours d'eau au nord et au sud<sup>24</sup> : des fortifications hellénistiques ont été identifiées sur son côté nord, ainsi que trois ponts de la même période reliant cette colline au reste de la ville au sud. La colline est occupée à l'époque hellénistique, puis aux époques romaine et paléochrétienne pendant lesquelles elle est investie par diverses constructions, dont au moins une villa romaine<sup>25</sup>, une basilique paléochrétienne, ainsi que par des tombes dans sa partie sud à l'époque romaine tardive.

Tout autour de l'agglomération, en différents lieux, on retrouve traditionnellement les nécropoles<sup>26</sup>, mais surtout, outre celles-ci, des constructions qui illustrent bien que la périphérie du centre urbain n'était pas que campagne et sépultures.

D'abord, sur la route entre Náoussa et Kopanós, au lieu-dit Isvóra situé à près de 2,5 km de l'*agora*, il y a le Nymphée<sup>27</sup> constitué de quelques grottes naturelles, lieux de culte, d'une carrière de la fin de l'époque classique et du début de l'époque hellénistique ainsi que de quelques bâtiments, notamment une *stoa* qui abritait l'école d'Aristote. À l'époque romaine, cet espace est occupé par des tombes<sup>28</sup>.

---

<sup>23</sup> AD 39 (1984), Chron., p. 262 ; AD 45 (1990), Chron. B'2, p. 363-364 ; ALLAMANI et MISAILIDOU 1995, p. 208-215 : au moins l'une de ces maisons semble constituer une riche demeure à *atrium* et *impluvium*, à l'intérieur de laquelle les fouilles ont mis en évidence la présence de sols en *opus signinum*. Cette habitation présente des caractéristiques romaines qui interviennent de façon précoce en comparaison de ce que l'on trouve ailleurs dans le monde grec. Les seuls éléments de comparaison sont à Délos.

Voir, *infra*, p. 148.

<sup>24</sup> ALLAMANI et MISAILIDOU 1997, p. 89-96 ; ALLAMANI et KOUKOUVOU 1998, p. 79-94 ; KOUKOUVOU et PSARRA 2004, p. 238 et 242 ; et surtout PSARRA 2005, p. 539-551.

<sup>25</sup> Voir *supra*, p. 148.

<sup>26</sup> Les nécropoles les mieux connues se situent au sud et au nord-est de la ville, voir : KINCH 1920 ; PETSAS 1966 ; TOURATSOGLU 1973 ; MISAILIDOU-DESPOTIDOU 1993, p. 127-141 ; ALLAMANI et KOUKOUVOU 1998, p. 79-94 qui font une synthèse rapide sur l'organisation des découvertes funéraires ; STEFANI 2000, p. 413-420 ; ROMIOPOULOU et TOURATSOGLU 2002 ; KOUKOUVOU et PSARRA 2004, p. 239-240 qui font une synthèse rapide sur l'organisation des découvertes funéraires ; LILIMPAKI-AKAMATI et TROCHIDIS 2006, p. 465-484.

<sup>27</sup> Pour les chroniques concernant ce lieu, voir : PAE (1965), p. 39 ; PAE (1966), p. 30 ; PAE (1968), p. 65 ; SIGANIDOU et TROCHIDIS 1993, p. 121-125 ; ou, pour un point de vue plus synthétique : KOUKOUVOU et PSARRA 2004, p. 240-241.

<sup>28</sup> AD 45 (1990), Chron. B'2, p. 364.

Ensuite, en deux lieux-dits différents, à l'est de Náooussa, au lieu-dit Baltanéto, ainsi que dans la partie sud-est de Náooussa, des fouilles de sauvetage ont permis la découverte de deux luxueuses habitations, interprétées comme *villae* romaines, dont les pièces étaient dotées de mosaïque au sol<sup>29</sup>.

---

<sup>29</sup> PAPAZOGLU 1988, p. 152. À Baltanéto, sont apparus les vestiges d'un bâtiment romain (daté approximativement des II<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) avec sols mosaïques et citerne, voir : *PAE* 1963, p. 61-79 ; *PAE* (1964), p. 25-34 ; *PAE* (1965), p. 36-38 ; *PAE* (1966), p. 30-31.  
Dans Náooussa, sont notamment apparus des vestiges de sol mosaïque appartenant vraisemblablement à une villa romaine : *PAE* (1965), p. 38.

## CATALOGUE DES STRUCTURES DE LA VIE ECONOMIQUE

### ◆ STRUCTURE 37 : espace de stockage dans une habitation hellénistique

#### Récapitulatif

##### Structure

Activité : stockage

Datation : II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.

##### Contexte

Cadre géographique : piémont

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : ville/cité

Position : /

Construction(s) associée(s) : habitat

Activité(s) associée(s) : domestiques

Infrastructure(s) associée(s) : rue

#### Description

##### Situation

Au lieu-dit Kamára, sur le terrain Valaváni, à environ 300/400 m au sud-ouest du théâtre et de l'*agora* du début de l'époque hellénistique.

Sur son côté ouest, l'habitation semble longée par une rue qui l'isole d'un autre bâtiment

##### Structure

L'habitation s'organise autour d'une cour à péristyle incomplet, bordée de colonnades sur trois côtés seulement : au nord, au sud et à l'ouest, tandis qu'à l'est, deux pièces s'ouvrent

directement sur la cour (cf. *Vol. 3* – Planche XI, fig. 4). Il semblerait que les ailes sud et est étaient constituées d'un étage, et l'aile ouest de plusieurs pièces dont la facture des murs indiquerait qu'elles appartiennent à une deuxième phase de construction présentant de fortes caractéristiques romaines. Cette aile se compose en effet d'un *atrium* et d'un *impluvium*, et les sols des différentes pièces étaient faits d'*opus signinum*.

L'espace qui nous intéresse plus particulièrement est la vaste pièce de 7 m x 10 m, qui occupe le rez-de-chaussée de l'aile sud et qui servait de lieu de stockage.

La chronologie de la construction est compliquée, mais il semblerait qu'il s'agisse d'une habitation hellénistique détruite au début du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., reconstruite peu après la conquête romaine avec une transformation de l'aile ouest.

##### Mobilier

Au sein de la pièce sud, il y avait un grand nombre de fragments de *pithoi* ainsi que des liens de plombs destinés à la consolidation de ces derniers. Également, on a trouvé dans cet espace une monnaie du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Certainement, le stockage n'était pas la seule activité à laquelle était consacré cet espace, mais aucune autre découverte ne fournit d'éléments.

##### Bibliographie

*AD* 38 (1983), Chron. B'2, p. 305-306 ; *AD* 39 (1984), Chron., p. 262 ; *AD* 45 (1990), Chron., p. 363-364 ; ALLAMANI et MISAILIDOU 1995, p. 208-212.

### ◆ STRUCTURE 38 : stockage en sous-sol dans une habitation romaine

#### Description

##### Situation

Sur l'acropole, c'est-à-dire sur la colline Tsiflíki, à environ 500 m au nord-ouest du théâtre et de l'*agora* hellénistique.

### **Récapitulatif**

#### **Structure**

**Activité** : stockage

**Datation** : II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

#### **Contexte**

**Cadre géographique** : piémont

**Proximité des principales voies** : 0/2,5 km

**Type d'établissement** : ville

**Position** : périphérique ou centrale (acropole)

**Construction(s) associée(s)** : habitat

**Activité(s) associée(s)** : domestiques

**Infrastructure(s) associée(s)** : /

#### **Structure**

Derrière une riche demeure du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C., en sous-sol, creusés dans la pente de la colline, les fouilles ont mis au jour quatre espaces interprétés comme probables lieux de stockage de l'habitation. L'intérieur des murs des pièces était recouvert d'enduit.

#### **Mobilier**

En l'absence de détails sur le mobilier découvert dans ces espaces, il est impossible de juger de la pertinence de l'interprétation de la fonction de ces quatre pièces.

#### **Bibliographie**

PSARRA 2005, p. 547.

### **◆ *STRUCTURE 39 : traces d'activités artisanales sur l'agora au III<sup>e</sup> s. av. J.-C.***

**Situation** : à l'emplacement du complexe monumental constituant l'agora, construit à la fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. et détruit au début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.

**Structure** : après la destruction de l'ensemble architectural, il semblerait que cet espace ait accueilli des activités artisanales pour une durée assez courte pendant le III<sup>e</sup> s. av. J.-C. Les traces de ces activités sont extrêmement ténues.

**Bibliographie** : KOUKOUVOU et PSARRA 2011, p. 231.

## CONCLUSION

Miéza connaît une occupation continue longue de plus d'un millénaire et une évolution urbaine similaire à celle de ses voisines à l'époque hellénistique : son acmé semble se réaliser à la fin de l'époque classique et au début de l'époque hellénistique dans le cadre de l'expansion du royaume macédonien, comme Aigéai et Pella, puis Béroia. Elle possède alors le statut de cité autonome et se voit dotée d'une architecture somptueuse d'après ce que dévoilent les quelques vestiges mis au jour.

Bien qu'il soit encore impossible d'évaluer la richesse de la ville et son dynamisme tout au long de l'époque hellénistique puis impériale, les nécropoles, mais surtout la découverte de quelques belles demeures et des vestiges paléochrétiens de l'acropole laissent présumer que la ville conserve un peu d'éclat quoiqu'elle soit prise en tenaille entre Béroia et Édessa. C'est d'ailleurs certainement cette position qui la conduit progressivement à perdre ou abandonner son statut de cité à l'époque romaine, ce qui, pour autant, ne l'anéantit pas.

Fidèles aux données disponibles concernant cette ancienne cité, les structures pouvant enrichir notre étude sont peu nombreuses à Miéza et ne reflètent ni la richesse de la ville ni la réalité des activités de productions, d'exploitation et de stockage qui y étaient réalisées. En effet, seuls les vestiges de deux espaces de stockages et quelques rares traces d'ateliers ayant investi l'ancienne *agora* nous sont parvenus. Nous ne reviendrons pas ici sur ces espaces de productions artisanales car la connaissance que nous en avons est imprécise ; par contre, les espaces de stockages présentent, quant à eux, un peu plus d'intérêt. Ils prennent place au sein de demeures témoignant d'une certaine aisance. Le premier date des II<sup>e</sup> – I<sup>er</sup> s. av. J.-C. tandis que le second aurait été utilisé au II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. ; il est alors à souligner la situation en « sous-sol » de ce dernier, qui, en réalité, devait connaître une organisation similaire au rez-de-chaussée de Pétries [e74]. Creusées à même la pente de l'acropole, les pièces devaient certes aveugle d'un côté, mais s'ouvraient certainement vers l'extérieur de l'autre. Le premier espace de stockage a par ailleurs fourni des liens de plomb témoignant d'une activité métallurgique destinée à la consolidation des jarres.

Ces deux espaces peuvent paraître vastes (7 m x 10 m pour le premier, quatre pièces pour le second) et leur situation en contexte domestique laisse à s'interroger sur le rôle du stockage qu'ils accueillait. Toutefois, nous ne savons pas si ces pièces étaient

strictement consacrées à cette activité et il est donc délicat d'inférer, à ce stade de notre réflexion et seulement à partir de l'étude de ces « structures », quelques conclusions. Nous remarquerons toute de même que, s'ils étaient uniquement consacrés au stockage, la taille de ces pièces paraît exagérée pour un emploi strictement domestique, et ainsi se pourrait-il qu'ils aient servi à l'entrepôt de denrées issues de l'activité agricole des propriétaires de ces riches demeures. Or, bien que les limites du centre urbain de Miéza restent encore approximatives à nos yeux, ces habitations paraissent tout de même avoir appartenu au centre urbain de cette cité.





# Édessa (Pélla)

---

## **PRESENTATION**

D'après Tite-Live, à l'époque de la conquête romaine, Édessa était, après Béroia et Pella, la troisième ville de Macédoine<sup>1</sup>. Et en effet, bien que les textes littéraires soient laconiques à propos de l'Édessa romaine<sup>2</sup>, l'étendue des vestiges traduit l'importance, ou du moins la grandeur, de la ville (cf. *Vol. 3* – Planche XII, fig. 1).

### ***Histoire des recherches***

Bien qu'il ait pu être proposé de voir Aigéai dans les vestiges d'Édessa<sup>3</sup>, cela fait plusieurs décennies qu'il n'y a plus aucun doute quant à l'identification de l'actuelle ville d'Édessa avec l'antique cité du même nom<sup>4</sup>.

À l'imagie des grandes cités de Macédoine, cette ville a suscité l'intérêt des voyageurs dès le XIX<sup>e</sup> s. E. Cousinéry, W. Leake, A. Delacoulonche ou encore T. Desdevises-Du-Dézert la mentionnent dans leur récit<sup>5</sup>, exposant avant tout le paysage dans lequel elle s'insère. Ce n'est qu'au début du XX<sup>e</sup> s. que certains vestiges commencent à être pris en considération. Ainsi, quelques inscriptions<sup>6</sup>, le théâtre et une partie des murs de la ville basse<sup>7</sup> sont découverts au tout début du XX<sup>e</sup> s.<sup>8</sup>. Les fouilles programmées de la ville basse sont entreprises en 1967 par F. Pétsas<sup>9</sup> et durent jusqu'en 1987. La partie sud de la ville, la porte sud ainsi qu'une portion des murs sont notamment mis au jour, recouvrant une surface de près de 1,2 ha. Parallèlement à cela, les fouilles de sauvetage ne cessent de

---

<sup>1</sup> Liv. XLV, 30, 5.

<sup>2</sup> PAPAZOGLU 1988, p. 127. Comme pour l'ensemble des villes de Macédoine mentionnée par la littérature ancienne, PAPAZOGLU 1988, p. 127-131 et GIRTZY 2001, p. 60-66 ont regroupé les textes antiques faisant allusion à Édessa.

<sup>3</sup> Voir *supra*. p. 60-62.

<sup>4</sup> PAPAZOGLU 1988, p. 127-128 ; TATAKI 1994, p. 19-21 ; PAPAETHYMIOU 2002, p. 21-23.

<sup>5</sup> CHRYSOSTOMOU A. 2008c, p. 24-25.

<sup>6</sup> Ce sont notamment les travaux de P. Papageorgiou qui permettent la découverte d'une série d'inscriptions consacrées à la déesse Mâ. La localisation de ces inscriptions a entraîné la réalisation des premières fouilles archéologiques à Édessa en 1922 par S. Pelekidis, lesquelles, au lieu de révéler la présence du sanctuaire de la déesse, ont permis la mise au jour d'une partie des murs de la ville basse dans lequel ces inscriptions se trouvaient en emploi.

<sup>7</sup> Voir *supra*. p. 153, n. 6.

<sup>8</sup> CHRYSOSTOMOU A. 2008b, p. 713 ; CHRYSOSTOMOU A. 2008c, p. 26.

<sup>9</sup> AAA II (1969), p. 186-190.

dévoiler des vestiges sur l'acropole, dans la ville basse et ses environs<sup>10</sup>. Mais, malgré une activité de recherches archéologiques quasi-annuelle depuis plusieurs décennies, et malgré la grande quantité de matériel découverte, la vision que nous avons de l'organisation de la ville basse comme de l'acropole restent extrêmement parcellaire. L'étude des nécropoles<sup>11</sup>, des monnaies<sup>12</sup> et des inscriptions<sup>13</sup>, qui ont fait l'objet de peut-être plus d'attention que les vestiges bâtis, vient alors compléter le tableau d'un point de vue social et institutionnel. Ainsi, l'ensemble des investigations ne fournit qu'un schéma très général du centre urbain.

### *Situation géographique*

Le paysage dans lequel prend place Édessa est peu banal. Il se compose d'un plateau situé à la jonction entre le mont Vermion au sud-ouest et le mont Voras au nord, à la sortie de la vallée de l'Edessaíos qui sillonne alors le plateau puis se jette dans le Loudias. À l'est et au sud, le plateau, sur lequel s'étend aujourd'hui la ville d'Édessa en lieu et place de l'acropole antique, s'interrompt brusquement, formant une barre rocheuse et boisée d'au moins 100 m de hauteur le long de laquelle se déverse l'Edessaíos en d'impressionnantes chutes d'eau. Depuis cette position, l'acropole dominait un petit bassin, où s'étendait la ville basse, au pied du plateau, et qui s'ouvrait sur la plaine de Bottiée, au nord-ouest de celle-ci. Tandis que l'acropole antique se trouve recouverte par des constructions postérieures, byzantines, ottomanes et contemporaines, la ville basse, elle, occupe une zone actuellement agricole, au lieu-dit Lóngos.

La position d'Édessa constitue un point clé de la partie nord-ouest de Bottiée<sup>14</sup>, passage obligé pour rejoindre la Haute Macédoine qui était d'ailleurs emprunté par la *Via Egnatia*. De la sorte, la cité se trouvait sur le tracé de cette grande route<sup>15</sup>, à quelques kilomètres de l'Éordée, de la Lyncestide et de l'Almopie. Du côté de la Bottiée et vis-à-vis de la « chaîne » de cités qui entoure le bassin du royaume macédonien, Édessa était légèrement en retrait, située à environ 15 km du centre urbain le plus proche, à savoir Skydra.

---

<sup>10</sup> Pour un aperçu des recherches archéologiques menées à Édessa, voir : PAPAZOGLU 1988, p. 128-127 ; CHRYSOSTOMOU A. 2006a, p. 303-304 ; CHRYSOSTOMOU A. 2008b, p. 713 ; CHRYSOSTOMOU A. 2008c, p. 25-26 ; CHRYSOSTOMOU A. 2009, p. 463.

<sup>11</sup> Voir *infra*. p. 156, n. 23.

<sup>12</sup> PAPAETHYMIU 2002.

<sup>13</sup> Notamment voir TATAKI 1994.

<sup>14</sup> CHRYSOSTOMOU A. 1988, p. 161.

<sup>15</sup> La *Via Egnatia* passait juste au nord de la ville, cf. CHRYSOSTOMOU A. 2009, p. 470.

## *Édessa à l'époque romaine*

Lors de la conquête romaine, Édessa est une cité de première importance et, à n'en pas douter, conserve son statut à l'époque impériale, à la différence d'autres centres urbains comme Miéza et Aigéai par exemple<sup>16</sup>.

Elle frappe alors monnaie<sup>17</sup> et accueille nombre de Romains et d'Italiques. En effet, comme à Béroia, l'épigraphie témoigne d'une arrivée importante d'étrangers dans la ville après la conquête romaine<sup>18</sup>.

## *Chronologie de l'occupation et organisation urbaine*

Les traces d'occupation les plus anciennes datent de l'époque néolithique et apparaissent sur l'acropole, de même qu'à l'emplacement de la ville basse<sup>19</sup> (cf. *Vol. 3 – Planche XIII*, fig. 2 et 3). Les vestiges de l'Âge du Bronze sont un peu plus nombreux, témoignant peut-être d'un agrandissement de l'établissement. Pour les époques archaïque et classique, nous savons peu de chose, en revanche les nécropoles de ces périodes témoignent du fait que la population de la ville était similaire à celles des autres cités de la région<sup>20</sup>. À la fin de l'époque classique et au début de l'époque hellénistique, suivant le vaste mouvement d'urbanisation des agglomérations de Macédoine impulsé par Philippe II, l'établissement, c'est-à-dire à la fois l'acropole et la ville basse, est fortifié et devient un véritable centre urbain, encore occupé aujourd'hui dans sa partie haute<sup>21</sup>. Ainsi, Édessa a connu une occupation continue sur plusieurs millénaires, ce qui ne rend pas simple la compréhension des vestiges hellénistiques et romains de l'acropole notamment, recouverts par les constructions plus récentes.

Passons maintenant à une présentation plus détaillée de ce que nous savons de l'organisation urbaine hellénistique et romaine d'Édessa.

---

<sup>16</sup> PAPA ZOGLOU 1988, p. 128-129 ; PAPA EFTHYMI O U 2002, p. 27-28.

<sup>17</sup> PAPA EFTHYMI O U 2002.

<sup>18</sup> PAPA ZOGLOU 1988, p. 129-130 ; TATAKI 1994, p. 86-87.

<sup>19</sup> Un premier établissement préhistorique est installé sur l'acropole, au bord de la falaise et dans l'espace ensuite ceint par les murs hellénistiques, et un deuxième a été repéré près de la porte sud de la ville basse, cf. CHRYSOSTOMOU A. 1988, p. 161 ; CHRYSOSTOMOU A. 1997a, p. 180-181 ; CHRYSOSTOMOU A. 2009, p. 464.

<sup>20</sup> CHRYSOSTOMOU A. 2008e, p. 121.

<sup>21</sup> CHRYSOSTOMOU A. 1997a, p. 180-182 ; CHRYSOSTOMOU A. 2006a, p. 299-303 ; CHRYSOSTOMOU A. 2009, p. 465-468.

Comme cela a été exposé précédemment, la ville d'Édessa est construite sur deux niveaux : l'acropole, perchée sur le plateau, et la ville basse qui occupe la plaine. Ces deux parties appartiennent ainsi à un même ensemble, fortifié à la fin du IV<sup>e</sup> s. ou au début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., comme la plupart des villes macédoniennes. Le mur de fortification de la ville haute prolonge effectivement, sur le plateau, celui de la ville basse qui s'interrompt au pied de la falaise<sup>22</sup>. Il suit un tracé irrégulier, formant un triangle d'une surface d'environ 3,5 ha sur l'acropole et un demi-cercle au sud de la ville basse terminé par une ligne droite rejoignant la falaise au nord (cf. *Vol. 3* – Planche XIV, fig. 6). La partie fortifiée de la ville basse couvre, pour sa part, une surface de 23 ha et était accessible par au moins trois portes, une au nord, une au sud et la troisième à l'est. Après la conquête romaine, les murs tombent progressivement en ruine dans le contexte de paix qui est celui du Haut Empire, avant d'être reconstruits au milieu du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

Hors les murs de l'acropole comme de la ville basse, et selon le schéma classique de l'organisation des villes hellénistiques et romaines, il y avait les nécropoles<sup>23</sup>. À l'exception de l'une d'entre elles, celles-ci sont généralement utilisées depuis la fin de l'époque classique et jusqu'au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. au moins. Ainsi, à l'ouest des murs de l'acropole et au sud de l'Edessaíos, s'étend l'unique nécropole de la ville haute employée à l'époque hellénistique. À l'époque romaine, vient s'ajouter un second lieu d'inhumation (seul lieu nouvellement employé à cet effet durant cette période) dans la zone des chutes d'eau, au nord. La ville basse, quant à elle, était entourée de trois nécropoles : une première au nord, longeait la route qui reliait Édessa à la *Via Egnatia* et s'étendait jusqu'au village actuel d'Ekklesiochóri<sup>24</sup>, une deuxième au sud, qui s'étirait jusqu'à l'actuelle autoroute Édessa-Thessalonique, et une troisième à l'est, qui bordait le mur de la ville.

Pour ce qui est de l'organisation interne du centre urbain, mais aussi de l'acropole, les données sont plus ténues. En effet, les fouilles programmées conduites dans la partie

---

<sup>22</sup> Pour les murs de la ville, voir : PETSAS 1970, p. 206-219 ; *Μακεδονικά* 15 (1975), Chron., p. 194-204 ; CHRYSOSTOMOU A. 1988, p. 161-172 ; CHRYSOSTOMOU A. 1991, p. 55-67 ; CHRYSOSTOMOU A. 1993, p. 155-167 ; CHRYSOSTOMOU A. 1997a, p. 171-180 ; CHRYSOSTOMOU A. 2008c, p. 57-59 et p. 90 ; CHRYSOSTOMOU A. 2011, p. 79-88 ; *AD* 30 (1975), Chron. B'2, p. 256-257 ; *AD* 31 (1976), Chron. B'2, p. 255-256 ; *AD* 38 (1983), Chron., p. 299-302 ; *AD* 45 (1990), Chron. B'2, p. 364-369 ; *AD* 45 (1990), Chron. B'2, p. 369-370.

<sup>23</sup> Une thèse de doctorat a été soutenue sur les nécropoles d'Édessa par A. Chrysostóμου en 2000, mais qui n'est pas publiée. Pour plus de détails les concernant, voir : CHRYSOSTOMOU A. 1995a, p. 185-193 ; CHRYSOSTOMOU A. 1997b, p. 182-184 ; CHRYSOSTOMOU A. 2007, p. 449-463 ; CHRYSOSTOMOU A. 2008c, p. 70-75 et 94-99 ; CHRYSOSTOMOU A. 2008e, p. 114-124 ; CHRYSOSTOMOU A. 2009, p. 469-470 et 472 ; voir également les chroniques de l'*AD* qui rendent compte de la découverte de tombes presque annuellement.

<sup>24</sup> CHRYSOSTOMOU A. 1995a, p. 185-193.

sud de la ville basse se sont concentrées sur une zone restreinte de 1,2 ha<sup>25</sup> et les vestiges découverts lors de fouilles préventives dans la ville haute sont aléatoires, ne fournissant qu'une vision partielle des constructions qui y prenaient place et de la façon dont elles s'agençaient les unes vis-à-vis des autres. Outre cela, la phase de construction la mieux connue pour la ville basse date des époques romaine tardive et paléochrétienne, recouvrant les vestiges antérieurs dont les plans restent très approximatifs.

Tout de même, il apparaît que l'organisation urbaine se serait structurée parallèlement à l'élévation des murs, à la fin du IV<sup>e</sup> s. ou au début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. Aussi, à l'aide de quelques sondages, il a été établi que la rue qui prolongeait la porte sud de la ville basse, fouillée sur 85 m, se poursuivait jusqu'à la porte nord de la ville sur près de 400 m et en constituait l'axe principal de circulation duquel démarraient, de part et d'autre, des rues perpendiculaires<sup>26</sup>. Large de 4 m et carrossable, celui-ci était bordé d'une colonnade qui abritait l'entrée de petits espaces rectangulaires, certainement des boutiques, aux époques romaine tardive et paléochrétienne. Avant cela, il semblerait que ce soit directement les murs des bâtiments qui aient bordé la rue<sup>27</sup>. Au-delà, les constructions se poursuivaient formant certainement des habitations<sup>28</sup>.

Juste au nord de la ville basse, le long de la *Via Egnatia*, la colline qui accueille aujourd'hui l'église Agios Loukas était alors occupée par un sanctuaire consacré à Zeus *Hypsistos*<sup>29</sup> et, tout près de là, on constate également la présence de bains<sup>30</sup>.

Sur l'acropole, les vestiges découverts n'indiquent pas la présence d'édifices particulièrement remarquables, mais plutôt celle de bâtiments communs, habitations et ateliers, fait de pierres brutes et d'argile, et cela dès avant l'époque hellénistique<sup>31</sup>. À ceux-ci s'ajoutent, au nord des murs, dans la zone de la nécropole romaine et près des chutes d'eau, les restes d'un vaste ensemble bâti (villa ou auberge) parmi lesquels on distingue

---

<sup>25</sup> CHRYSOSTOMOU A. 2008c, p. 62. Il faut souligner que le centre de la ville, avec ses édifices caractéristiques des cités grecques n'a pas été mis au jour.

<sup>26</sup> CHRYSOSTOMOU A. 2006a, p. 303-304 ; CHRYSOSTOMOU A. 2008c, p. 62-65. Deux des rues perpendiculaires ont été repérées dans la partie sud, c'est-à-dire la partie fouillée, de l'axe principal.

<sup>27</sup> AD 37 (1982), Chron. B'2, p. 293-294 ; AD 38 (1983), Chron., p. 299-302 ; AD 39 (1984), Chron., p. 246-247 ; CHRYSOSTOMOU A. 2006a, p. 304-328 ; CHRYSOSTOMOU A. 2008b, p. 720-726 ; CHRYSOSTOMOU A. 2008c, p. 62-65 ; CHRYSOSTOMOU A. 2010a, p. 55-62 ; CHRYSOSOTOU A. 2009, p. 468-469.

<sup>28</sup> C'est le cas à l'époque paléochrétienne : VAVRITSAS et KOUNTOURAS 2006, p. 29-37.

<sup>29</sup> CHRYSOSTOMOU A. 2009, p. 470.

<sup>30</sup> CHRYSOSTOMOU A. 2009, p. 472.

<sup>31</sup> CHRYSOSTOMOU A. 2006b, p. 591-608 ; CHRYSOSTOMOU A. 2008c, p. 60. Voir également, entre autres chroniques de l'AD : AD 55 (2000), Chron. B'2, p. 775-780 ; AD 54 (1999), Chron. B'2, p. 606-608 ; AD 49 (1994), Chron. B'2, p. 540-543 ; AD 35 (1980), Chron. B'2, p. 393 ; AD 31 (1976), Chron. B'2, p. 255-256.

des thermes détruits durant la première moitié du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., et qui se situaient alors près de la *Via Egnatia*<sup>32</sup>.

---

<sup>32</sup> CHRYSOSTOMOU 2001, p. 509-513 ; CHRYSOSTOMOU A. 2008c, p. 99 ; CHRYSOSTOMOU A. 2009, p. 472.

## CATALOGUE DES STRUCTURES DE LA VIE ECONOMIQUE

### L'acropole

#### ◆ STRUCTURE 40 : stockage, tissage (domestiques)

##### Récapitulatif

##### Structure

Activité : stockage et tissage

Datation : II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C. – fin de l'époque romaine

##### Contexte

Cadre géographique : vallée/contrefort

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : ville – cité

Position : centrale – acropole

Construction(s) associée(s) : habitation ?

Activité(s) associée(s) : /

Infrastructure(s) associée(s) : /

##### Description

##### Situation

Les vestiges présentés ici se situent sur le terrain Zount Ompáint, à l'angle des rues Archieréos Meletíou et Korái, au centre de l'espace de l'acropole ceint par les fortifications (cf. Vol. 3 – Planche XV, fig. 7).

Juste au sud, dans le prolongement de ces constructions, on distingue un troisième espace, appartenant à un autre bâtiment, qui abritait probablement des activités artisanales. Mais le caractère restreint des fouilles empêche toute interprétation quant à l'identification des bâtiments auxquels appartenaient ces espaces.

##### Structure

Ces vestiges ont fait l'objet de fouilles préventives entre avril et septembre 2004. Ils correspondent à des phases d'occupation allant de l'époque hellénistique jusqu'à l'époque contemporaine, auxquelles il faut ajouter quelques indices (essentiellement du mobilier) des installations antérieures. Plus particulièrement, les constructions qui vont nous intéresser ici auraient été bâties « après le milieu de l'époque hellénistique », c'est-à-dire au II<sup>e</sup> ou I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et auraient, par la suite, connu différentes phases de construction jusqu'à l'époque paléochrétienne.

Il s'agit de deux espaces (A et B), qui s'organisent entre eux selon un axe nord-sud et communiquent au moyen d'une ouverture dans le mur XX d'orientation est-ouest qui les isole l'un de l'autre. La limite est des deux espaces n'a pas été repérée, et le mur sud du deuxième espace, qui devait clore le bâtiment de ce côté-ci, est entièrement détruit.

La première pièce (espace A) était probablement elle-même sous-divisée en différents espaces dont les murs de séparation ne sont que très approximativement conservés.

L'espace B, comme le précédent, semble lui aussi avoir été sous-divisé. Il présente des couches de destruction ainsi que des fragments de sol.

##### Mobilier

Au sein de l'espace A, on a trouvé :

- une hache en pierre et une en fer, des boules en pierre (pilons ou poids), certainement en lien avec des activités domestiques et quotidiennes ;
- 3 lampes ;

- des tessons de céramique de cuisine, de plats, de canthares, d'hydries, de *skyphoi*, d'olpés, d'œnochoés ainsi que quelques fragments à vernis rouge provenant d'ateliers orientaux et occidentaux.

- quelques statuettes,

L'espace B contenait à peu près le même type de mobilier :

- des boules de pierre, des agrafes et des anneaux en cuivre, des monnaies ;
- des *skyphoi*, plats, tessons à vernis rouge de provenance orientale ;
- des lampes ;

#### ◆ ***STRUCTURE 40a : stockage***

<p><b><i>Récapitulatif</i></b></p> <hr/> <p><b><i>Structure</i></b> <i>Activité</i> : stockage</p> <p><b><i>Contexte</i></b> <i>Structure(s) associée(s)</i> : poids de métier à tisser <i>Activité(s) associée(s)</i> : tissage</p>	<p><b><i>Description</i></b></p> <hr/> <p><b><i>Situation</i></b> Dans la pièce A et dans la pièce B.</p> <p><b><i>Structure</i></b> Dans la partie nord de l'espace A, il y avait un foyer, et au sud des fosses destinées à accueillir des vases de stockage. Des trous similaires, mais de dimensions supérieures, sont également présents dans la partie est de la pièce ; il est impossible de dire si ceux-ci appartiennent</p>
--	---

à la même phase d'occupation que les précédents ou à une phase antérieure.

L'espace B était occupé par plusieurs trous de différents diamètres destinés à recevoir des vases de stockage.

#### ***Mobilier***

L'espace A comme l'espace B ont livré un très grand nombre de tessons de vases de stockage pour des produits solides et liquides (*pithoi*, amphores de différents types et différentes formes et dimensions).

#### ◆ ***STRUCTURE 40b : tissage***

<p><b><i>Récapitulatif</i></b></p> <hr/> <p><b><i>Structure</i></b> <i>Activité</i> : tissage</p> <p><b><i>Contexte</i></b> <i>Structure(s) associée(s)</i> : stockage <i>Activité(s) associée(s)</i> : stockage</p>	<p><b><i>Description</i></b></p> <hr/> <p><b><i>Situation</i></b> Dans la pièce A et dans la pièce B.</p> <p><b><i>Structure</i></b> /</p> <p><b><i>Mobilier</i></b> Les espaces A et B ont livré une grande quantité de poids de métier à tisser en terre cuite et en plomb.</p>
--	---

#### ***Bibliographie***

---

CHRYSOSTOMOU A. 2006b, p. 591-608 ; CHRYSOSTOMOU A. 2008c, p. 60.



◆ **STRUCTURE 41 : stockage**

**Récapitulatif**

Structure

Activité : stockage

Datation : hellénistique et romaine

Contexte

Cadre géographique : vallée/contrefort

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : ville – cité

Position : centrale – acropole

Construction(s) associée(s) : habitation ?

Activité(s) associée(s) : /

Infrastructure(s) associée(s) : /

**Description**

Situation

Les vestiges présentés ici se situent sur le terrain Zount Ompáint, à l'angle des rues Archieréos Meletíou et Koráí, au centre de l'espace de l'acropole ceint par les fortifications, juste au sud des deux espaces présentés ci-dessus, notamment consacrés au stockage et appartenant à un édifice distinct (40). Comme cela vient d'être précisé, le caractère restreint des fouilles empêche toute interprétation quant à l'identification des bâtiments auxquels appartenaient ces espaces.

Structure

Les vestiges datent, d'après la céramique, de l'époque hellénistique et de l'époque romaine, mais ne présentent pas de phase d'occupation aux époques romaine tardive et paléochrétienne, contrairement aux espaces précédents.

L'espace qui se dessine est divisé en deux parties ( $\Gamma\alpha$  à l'ouest et  $\Gamma\beta$  à l'est) qui communiquent au sud ; il était accessible au moyen d'une ouverture percée dans le mur sud.

Dans sa partie sud-ouest, on remarque trois trous de poteaux qui soutenaient certainement une cloison en bois.

Dans la partie nord de l'espace  $\Gamma\beta$ , il y avait une grande fosse. Toujours dans le même espace, une seconde fosse se trouvait juste en bas du mur qui isole les deux parties,  $\Gamma\alpha$  et  $\Gamma\beta$ , de la pièce. À l'emplacement de cette dernière, les fouilles ont également mis au jour un four céramique en usage au début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., avant d'être condamné par la construction du mur est et la création de la fosse destinée à recevoir des vases de stockage. Il s'agit d'un four rectangulaire de 2,70 m x 1,13 m.

Mobilier

- céramique,
- fragments de couvercles de *pithoi* à l'intérieur de la fosse de l'espace  $\Gamma\beta$ .

**Bibliographie**

CHRYSOSTOMOU A. 2006b, p. 591-608 ; CHRYSOSTOMOU A. 2008c, p. 60.

## *La ville basse*

### ◆ **STRUCTURE 42 : boutiques de la rue principale – d'époque tardive**

*Situation* : le long de la rue principale de la ville basse qui reliait la porte sud à la porte nord (cf. *Vol. 3 – Planche XIV*, fig. 4 et 5).

*Structure* : à l'époque romaine tardive et paléochrétienne (à partir du IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), la rue était bordée de *stoai* derrière lesquelles s'ouvraient, sur le côté occidental, des espaces composés d'un étage (escaliers à l'intérieur), et qui fonctionnaient probablement comme boutiques. Ceux-ci ont probablement connu des phases de construction antérieures, dont le plan n'est toujours pas révélé.

*Bibliographie* : CHRYSOSTMOU A. 2006a, p. 297-328 ; CHRYSOSTMOU A. 2008b, p. 720-726 ; CHRYSOSTMOU A. 2010a, p. 55-62 ; *AD* 39 (1984), Chron., p. 247 ; *AD* 38 (1983), Chron., p. 299-302.

### ◆ **STRUCTURE 43 : stockage public ?**

*Situation* : à la limite nord-ouest de l'espace fouillé, à l'ouest de la rue centrale (cf. *Vol. 3 – Planche XIII*, fig. 3, n° 6).

*Structure* : construction constituée de trois espaces allongés, à l'intérieur de laquelle sont apparues des lignes de grands *pithoi* qui appartiennent certainement à un entrepôt de la ville qui daterait, comme les constructions environnantes, de l'époque romaine tardive ou paléochrétienne

*Bibliographie* : CHRYSOSTMOU 2006a, p. 304.

Outre ces structures, finalement peu nombreuses pour la taille de la ville, d'autres indices sortis des fouilles témoignent de différentes activités dont nous n'avons pas trace du point de vue du bâti.

### ◆ **STRUCTURE 44 : atelier coroplastique**

*Situation* : /

*Structure* : en 1971, les fouilles de l'unique bâtiment hellénistique de la ville basse entreprises jusqu'à ce jour, ont conduit à la découverte de plusieurs matrices portant le nom de leur propriétaire : Διονύσιος, potier et coroplaste de la basse époque hellénistique

*Bibliographie* : VAVRITSAS 1995, p. 18 ; CHRYSOSTMOU A. 2006c, p. 40.

## *CONCLUSION*

Ainsi, Édessa connaît une occupation continue du Néolithique jusqu'à aujourd'hui ; et s'il est avéré par les monnaies, quelques textes anciens et l'étendue des vestiges qu'elle était l'une des cités et l'un des centres urbains les plus importants de Macédoine, il n'en reste pas moins que tant la discrétion des sources écrites que l'avancement des recherches archéologiques la concernant ne nous en livrent qu'une vision très parcellaire. Aussi, est-il difficile, en l'état des connaissances, d'évaluer l'évolution d'Édessa au cours des périodes hellénistique et romaine. L'ampleur de l'agglomération, sa situation géographique et la présence d'une importante communauté romaine et italique indiquent qu'il s'agissait nécessairement d'un centre économique important, à la charnière entre Haute et Basse Macédoine, rayonnant peut-être davantage vers l'ouest que vers l'est où se situaient Béroia, Pella et Thessalonique pour ne citer qu'elles. C'est également une des cités macédoniennes qui conserve son statut à l'époque impériale. Mais, contrairement à ses voisines, il est difficile de cerner son dynamisme économique qui s'explique difficilement autrement que par sa position géographique.

Les structures qui intéressent cette étude sont rares et le panel d'espaces et d'activités de production, de vente et de stockage représenté est indéniablement restreint comparé au dynamisme économique qu'a dû connaître Édessa. Ainsi, pour les époques hellénistique et romaine, l'activité la plus représentée est le stockage de denrées liquides et solides que l'on retrouve en deux endroits de l'acropole et dans un bâtiment de la ville basse. La « structure » 40 présente par ailleurs des restes de métiers à tisser ainsi qu'un foyer probablement destiné à la préparation alimentaire. Dans la ville basse, outre l'espace de stockage, des boutiques d'époque tardive ont été mises au jour, tandis que l'étude du matériel issu d'un bâtiment hellénistique a révélé la présence, à cette époque, d'un atelier de production artisanale coroplastique à Édessa.

Revenons sur la question du stockage. Comme dans nombre d'autres sites de Bottiée, stockage et tissage sont une fois de plus associés au sein de différents édifices, en l'occurrence deux bâtiments distincts mais voisins. Les zones destinées à y entreposer des denrées paraissent réduites. De fait, la présence de métiers à tisser et le mobilier découverts dans les constructions concernées inclinent alors à considérer ces dernières comme des habitations et par-là même à s'interroger sur la place du stockage en milieu domestique. Inversement, l'espace de stockage de la ville basse, certes tardif, semble exclusivement

destiné à cette pratique. Il apparaît de fait comme un entrepôt et s'insère dans une zone *a priori* centrale du centre urbain, à l'arrière de la rue principale de la ville. L'unité du caractère de cet édifice ainsi que sa position laisse alors à se demander si son rôle n'aurait pas eu un caractère « public ».

Les structures répertoriées parmi les données archéologiques disponibles concernant Édessa confirment et complètent donc le tableau de l'organisation de la production, des échanges et du stockage des centres urbains principaux : on y remarque, bien que cette distinction soit fragile, la présence d'espaces de stockage « privés » et « publics », mais aussi celle d'une production textile en milieu *a priori* domestique, celle d'ateliers d'artisans spécialisés et enfin de lieux de vente aménagés à cet effet le long de l'axe principal de la ville.

# *Proástio 1 (Pélla)*

---

## **PRESENTATION**

En 2006 et 2007, la construction de l'autoroute Thessalonique – Flórina a permis la découverte de plusieurs établissements agricoles hellénistiques et romains<sup>1</sup>. Ces découvertes, qui ne concernent certainement que quelques cas isolés d'un ensemble d'établissements ruraux bien plus important, mettent en évidence une occupation relativement dense de la zone agricole qui entoure Édessa (cf. *Vol. 3* – Planche XVI, fig. 1).

Les fouilles menées sur la première de ces installations agricoles, la ferme 1, s'étendent sur une surface de 400 m<sup>2</sup> et n'ont conduit qu'à la découverte de quelques rares vestiges qui se situent à moins de 300 m de l'établissement le plus proche connu à ce jour : la ferme 2.

Ces vestiges appartiennent au territoire d'Édessa. Ils occupent la bordure est du bassin qui se déploie au sud de la cité, au pied de la colline Ypsíli, contrefort du mont Vermion, à environ 110 m d'altitude. Depuis cette position, la ferme n'était distante des murs de la ville basse que de 2 km<sup>2</sup>, ce qui lui permettait sans aucun doute de bénéficier, comme ses voisins, des voies de communication qui traversaient Édessa. Juste à côté de l'établissement s'écoulait un cours d'eau qui rejoignait l'Edessaíos un peu plus au nord.

---

<sup>1</sup> Malgré les faibles distances qui séparent certaines de ces installations agricoles et malgré la possibilité que celles-ci aient pu fonctionner ensemble, elles seront présentées séparément les unes des autres, chacune représentant un établissement distinct.

<sup>2</sup> CHRYSOSTOMOU A. 2008a, p. 727-739 et CHRYSOSTOMOU A. 2008d, p. 89-90.

## CATALOGUE DES STRUCTURES DE LA VIE ECONOMIQUE

### ◆ **STRUCTURE 45 : stockage et cuisine**

#### **Récapitulatif**

##### Structure

Activité : stockage, cuisine et tissage

Datation : début de l'époque hellénistique – ?

##### Contexte

Cadre géographique : piémont

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : habitat « isolé »

Position : /

Construction(s) associée(s) : /

Activité(s) associée(s) : /

Infrastructure(s) associée(s) : /

#### **Description**

##### Situation

L'installation se situe en bordure de plaine, sur le piémont des contreforts du Vermion, quelques 2 km au sud-est de la ville basse d'Édessa. L'établissement voisin le plus proche est une installation agricole qui lui est contemporaine et qui se trouve à un peu moins de 300 m au nord-est.

##### Structure

Les fouilles préventives conduites sur cet établissement agricole ont couvert une surface de 400 m<sup>2</sup> présentant les traces d'une

occupation qui aurait commencé au début de l'époque hellénistique. Mais malgré l'étendue fouillée, seule une surface de 4 m x 5 m a pu livrer des vestiges bâtis encore en place.

Ceux-ci, faits de matériaux locaux, sont conservés au niveau des fondations creusées à même la roche naturelle et dessinent un espace unique ayant certainement appartenu à une construction plus vaste, à l'image de ce qu'a pu livrer l'investigation des établissements agricoles voisins.

À l'intérieur de cet espace, il y avait un foyer.

La fragilité des informations livrées par ces vestiges ne semble pas permettre de déterminer l'époque à laquelle l'établissement aurait été abandonné.

##### Mobilier

Le mobilier issu de la totalité de la fouille se compose de fragments de céramiques de tout genre (stockage, cuisine, table, etc.) ainsi que de quelques objets métalliques (aiguille et couteau).

Celui issu de l'unique pièce conservée consiste essentiellement en de la céramique commune.

### ◆ **STRUCTURE 45a : stockage**

#### **Récapitulatif**

##### Structure

Activité : stockage

##### Contexte

Structure(s) associée(s) : poid de métier à tisser

Activité(s) associée(s) : tissage

#### **Description**

##### Situation

Dans le seul espace fouillé, au sud du foyer.

##### Structure

Il y avait une fosse de stockage de 2 m x 1,50 m.

##### Mobilier

Au sein de la fosse et dans la pièce, il y avait des fragments de grands *pithoi* et d'amphores.

◆ **STRUCTURE 45b : tissage**

**Récapitulatif**

**Structure**

**Activité** : tissage

**Contexte**

**Structure(s) associée(s)** : stockage

**Activité(s) associée(s)** : stockage

**Description**

**Situation**

Dans le seul espace fouillé, autour du foyer.

**Structure**

/

**Mobilier**

On a trouvé quatre poids de métier à tisser.

**Bibliographie**

CHRYSOSTOMOU A. 2008a, p. 727-739 ; CHRYSOSTOMOU A. 2008d, p. 90-94.





## *Proástio 2 (Pélla)*

---

### **PRESENTATION**

Les caractéristiques de l'établissement précédent valent également pour celui-ci. En effet, Proástio 2<sup>1</sup>, se situant à moins de 300 m au nord-est de celle qui vient d'être évoquée (Proástio 1), connaît une position similaire<sup>2</sup> (cf. *Vol. 3* – Planche XVI, fig. 1). Les recherches de surface menées en 2006 entre les deux fermes semblent tout de même avérer l'absence complète de vestiges dans cette zone, ce qui confirme que ces établissements, bien qu'ayant pu fonctionner ensemble, étaient distincts l'un de l'autre. Une seule différence : cette deuxième ferme est légèrement plus proche d'Édessa puisqu'elle n'est distante des murs de la ville que de 1,7 km. Ajoutons tout de même que l'établissement s'est installé à quelques centaines de mètres à peine au sud de la nécropole archaïque et classique de la ville. En effet, la construction de la sortie autoroutière pour Édessa a révélé la position de ce lieu d'inhumation qui était jusque-là inconnu et qui semble abandonné quand l'installation agricole commence à être occupée. D'autre part, à la toute fin du III<sup>e</sup> s., c'est-à-dire à l'époque où cette dernière est à son terme, l'espace anciennement employé comme nécropole est investi par une nouvelle ferme habitée jusqu'à l'époque paléochrétienne<sup>3</sup>.

Cette deuxième installation agricole révélée par les travaux de l'autoroute a fait l'objet de fouilles archéologiques sur une surface de 1600 m<sup>2</sup> qui connaît un dénivelé de 5 m d'est en ouest. Aussi, bien que les vestiges en place soient plus nombreux que dans le cas précédent, le niveau d'élévation conservé ne dépasse tout de même pas de beaucoup celui des fondations (cf. *Vol. 3* – Planche XVII, fig. 2).

La partie fouillée de l'installation agricole se compose d'un bâtiment allongé constitué de six espaces (I-VI) ainsi que de deux murs délimitant deux nouveaux espaces (VII et VIII). Ceux-ci sont situés au nord-ouest des précédents et semblent encadrer un couloir. Ces constructions sont faites de pierres locales.

---

<sup>1</sup> Les fouilles menées sur cet établissement sont présentées dans deux articles : CHRYSOSTOMOU A. 2008a, p. 727-739 et CHRYSOSTOMOU A. 2008d, p. 94-101.

<sup>2</sup> Pour l'environnement dans lequel s'insère l'établissement, voir la présentation de l'installation agricole précédente *supra*. p. 165.

<sup>3</sup> CHRYSOSTOMOU A. 2008e, p. 111-124.

Les six pièces du premier bâtiment s'agencent selon une organisation assez simple : quatre d'entre elles, les plus petites, forment une enfilade du côté sud-ouest, alors que les deux plus grandes leur sont accolées au nord-est. À l'exception des deux espaces nord-est qui ne communiquent pas entre eux mais seulement avec une des pièces sud-ouest (l'espace I, qui est le plus à l'ouest des deux, s'ouvre sur l'espace III, et l'espace VI, celui le plus à l'est, s'ouvre sur l'espace V), depuis chaque unité il était possible d'accéder à la ou les pièce(s) voisine(s). En lui même, le bâtiment était accessible par deux entrées au moins, l'une du côté nord-ouest percée dans le vestibule de l'espace I, l'autre du côté sud-est donnait sur l'espace III. Au sud-est du bâtiment, il y avait une cour, un espace de travail ouvert.

Espace I : il est le seul dont le sol a été identifié avec certitude et permet la datation du bâtiment. Celui-ci aurait connu une première phase de construction au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. et aurait été utilisé jusqu'au début de l'époque romaine.

Espace III : cette pièce possédait une ouverture vers l'extérieur au sud.

Espaces II, IV, V, VI, VII et VIII : ces espaces n'ont pas livré de structure particulière.

Le deuxième bâtiment semble avoir connu une occupation plus longue. En effet, à l'époque romaine tardive, une construction en matériaux de remploi a été ajoutée au sein de l'espace VIII, créant l'espace IX.

Dans le bâtiment, on a retrouvé : quelques objets métalliques : anneaux, boucles d'oreille, couteaux, monnaies, etc. En ce qui concerne la céramique découverte dans l'intégralité du premier bâtiment, il faut noter que celle-ci est assez variée et correspond à différentes époques et à différentes catégories : coupelles diverses, vases de stockage, céramique à vernis noire, œnochoé, marmites, *skyphoi* et autres vases. Soulignons également qu'un grand nombre de tessons de vases fermés – type amphore – provient de l'espace VI, laissant supposer que celui-ci était peut-être utilisé comme espace de stockage.

Dans les espaces VII et VIII, quant à eux, il y avait de la céramique hellénistique mais aussi romaine tardive, ainsi que des objets en fer.

Seuls les espaces I et III constituent des structures pouvant plus particulièrement nous intéresser.

## CATALOGUE DES STRUCTURES DE LA VIE ECONOMIQUE

### ◆ **STRUCTURE 46 : stockage, cuisine et tissage dans l'espace I**

#### **Récapitulatif**

##### Structure

Activité : stockage, cuisine et tissage

Datation : IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. – époque romaine tardive

##### Contexte

Cadre géographique : piémont

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : habitat « isolé »

Position : /

Construction(s) associée(s) : /

Activité(s) associée(s) : traitement des denrées sèches

Infrastructure(s) associée(s) : /

#### **Description**

##### Situation

Comme la précédente, cette ferme se situe en bordure de plaine, sur le piémont des contreforts du mont Vermion, 1,7 km au sud-est de la ville basse d'Édessa. L'établissement voisin le plus proche est l'installation agricole qui vient d'être présentée (Proástio 1), qui lui est contemporaine et qui se trouve à un peu moins de 300 m au nord-est.

L'espace I se trouve dans la partie nord du bâtiment, juste au nord de l'espace III avec lequel il communique.

##### Structure

L'espace I est le seul dont le sol a été identifié avec certitude. À l'intérieur, on a retrouvé les probables restes d'un foyer au nord.

##### Mobilier

Les espaces I a livré des fragments de diverses céramiques (notamment un fragment d'un balsamaire tardif et une base de cratère), ainsi que des monnaies.

### ◆ **STRUCTURE 46a : stockage**

#### **Récapitulatif**

##### Structure

Activité : stockage

##### Contexte

Structure(s) associée(s) : tissage

Activité(s) associée(s) : tissage

#### **Description**

##### Situation

Dans l'espace I.

##### Structure

Outre le foyer, on a retrouvé un premier trou de *pithos* à l'angle sud-est et peut-être un second au sud-ouest.

##### Mobilier

L'espace a également livré des fragments de *pithoi* à proximité des orifices.

### • **STRUCTURE 46b : tissage**

#### **Récapitulatif**

##### Structure

Activité : tissage

##### Contexte

Structure(s) associée(s) : stockage

Activité(s) associée(s) : stockage

#### **Description**

##### Situation

Dans l'espace I, sur le côté sud-est.

##### Structure

/

##### Mobilier

L'espace I a livré des poids de métier à tisser.

## Bibliographie

CHRYSOSTOMOU A. 2008a, p. 727-739 ; CHRYSOSTOMOU A. 2008d, p. 94-101.

### ◆ **STRUCTURE 47 : stockage et tissage dans l'espace III**

#### **Récapitulatif**

##### Structure

Activité : stockage et tissage

Datation : IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. – époque romaine tardive

##### Contexte

Cadre géographique : piémont

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : habitat « isolé »

Position : /

Construction(s) associée(s) : /

Activité(s) associée(s) : traitement des denrées sèches

Infrastructure(s) associée(s) : /

#### **Description**

##### Situation

Comme la précédente, cette ferme se situe en bordure de plaine, sur le piémont des contreforts du mont Vermion, 1,7 km au sud-est de la ville basse d'Édessa. L'établissement voisin le plus proche est l'installation agricole qui vient d'être présentée (Proástio 1), qui lui est contemporaine et qui se trouve à un peu moins de 300 m au nord-est.

L'espace III se trouve dans la partie sud du bâtiment, juste au sud de l'espace I avec lequel il communique.

##### Structure

L'espace III est ouvert vers l'extérieur par une entrée au sud.

##### Mobilier

L'espace III a livré des fragments de diverses céramiques (notamment un fragment d'un balsamaire tardif et une base de cratère), ainsi que des monnaies.

### ◆ **STRUCTURE 47a : stockage**

#### **Récapitulatif**

##### Structure

Activité : stockage

##### Contexte

Structure(s) associée(s) : tissage

Activité(s) associée(s) : tissage

#### **Description**

##### Situation

Dans l'espace III, à l'angle nord-ouest.

##### Structure

Cette pièce a révélé un trou de *pithos*.

##### Mobilier

Il y avait également des fragments de *pithoi* à proximité de l'orifice.

### ◆ **STRUCTURE 47b : tissage**

#### **Récapitulatif**

##### Structure

Activité : tissage

##### Contexte

Structure(s) associée(s) : stockage

Activité(s) associée(s) : stockage

#### **Description**

##### Situation

Dans l'espace I, sur le côté sud-est.

##### Structure

/

##### Mobilier

L'espace III a livré des poids de métier à tisser.

## Bibliographie

CHRYSOSTOMOU A. 2008a, p. 727-739 ; CHRYSOSTOMOU A. 2008d, p. 94-101.

◆ **STRUCTURE 48 : traitement des céréales**

**Récapitulatif**

**Structure**

*Activité* : traitement des céréales

*Datation* : IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. – époque romaine tardive

**Contexte**

*Cadre géographique* : piémont

*Proximité des principales voies* : 0/2,5 km

*Type d'établissement* : habitat « isolé »

*Position* : /

*Construction(s) associée(s)* : /

*Activité(s) associée(s)* : stockage, tissage

*Infrastructure(s) associée(s)* : /

**Description**

**Situation**

À l'intérieur du bâtiment.

**Structure**

/

**Mobilier**

Il y avait des fragments de meules, qui laissent supposer que le stockage réalisé dans les espaces I et III était, en partie au moins, destiné à recevoir des denrées sèches.

**Bibliographie**

CHRYSOSTOMOU A. 2008a, p. 727-739 ;  
CHRYSOSTOMOU A. 2008d, p. 94-101.



## *Proástio 3 (Pélla)*

---

### **PRESENTATION**

La troisième installation agricole<sup>1</sup> découverte lors de la construction de l'autoroute se situe sur la bordure occidentale de la plaine qui s'étend au sud d'Édessa (cf. *Vol. 3 – Planche XVI, fig. 1 et Planche XVII, fig. 3*). La partie fouillée de l'ensemble se compose de deux bâtiments allongés d'orientation nord-sud, ouverts vers l'est, qui daterait du début de l'époque romaine. Ils sont faits de pierre et d'argile, alors que le sol n'est autre que la terre et la roche naturelles.

Le premier bâtiment mesure 14,70 m x 3,70 m. Il est divisé en deux pièces par un mur intérieur et possède un petit espace de 1,10 m x 2,10 m qui lui est accolé au sud. Dans l'angle sud-ouest, on constate la présence d'un petit foyer. Le deuxième bâtiment mesure 10,90 m de long ; seuls 2,30 m de large sont conservés.

Le mobilier du premier bâtiment est relativement pauvre : petite bague en fer, quelques objets en fer et des fragments de céramiques. Le mobilier du deuxième bâtiment n'est pas vraiment plus riche : poids de métier à tisser et céramique.

Cette ferme est installée sur le piémont nord-oriental du mont Vermion, à environ 220 m d'altitude, et appartient, comme les deux établissements précédents, au territoire de cette cité. La distance qui la sépare de cette dernière, 2,7 km, est un peu plus importante que dans les cas qui viennent d'être exposés ; mais cela ne l'empêche certainement pas de bénéficier, elle aussi, des voies terrestres qui reliaient la cité au reste de la région.

Les établissements voisins connus les plus proches sont Proástia 1 et 2 ; environ 2 km les séparent.

Il faut enfin souligner la découverte d'un relief funéraire ainsi que d'une tombe dans les environs de l'installation agricole<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Les fouilles conduites sur ce site sont présentées dans deux articles : CHRYSOSTOMOU A. 2008a, p. 727-739 et CHRYSOSTOMOU A. 2008d, p. 101.

<sup>2</sup> CHRYSOSTOMOU A. 2001, p. 513 et 517.

## CATALOGUE DES STRUCTURES DE LA VIE ECONOMIQUE

### ◆ STRUCTURE 49 : tissage

#### **Récapitulatif**

##### Structure

Activité : tissage

Datation : début de l'époque romaine

##### Contexte

Cadre géographique : piémont

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : habitat « isolé »

Position : /

Construction(s) associée(s) : /

Activité(s) associée(s) : /

Infrastructure(s) associée(s) : /

#### **Description**

##### Situation

À l'intérieur du deuxième bâtiment.

##### Structure

/

##### Mobilier

Il y avait des poids de métier à tisser.

##### Bibliographie

CHRYSOSTOMOU A. 2008a, p. 727-739 ;  
CHRYSOSTOMOU A. 2008d, p. 101.



## *Édessa – Psilí Vrýsi (Pélla)*

---

À un peu moins de 2 km des murs de l'acropole d'Édessa, les travaux de l'autoroute ont permis de repérer une quatrième installation agricole<sup>1</sup> qui a fait l'objet de fouilles de sauvetage en 2007 (cf. *Vol. 3* – Planche XVI, fig. 1 et Planche XVII, fig. 4). Elle appartenait au territoire de cette cité, avoisinait le centre urbain et bénéficiait du passage, dans ses environs immédiats, de la *Via Egnatia*.

L'établissement s'élève à environ 360 m d'altitude, sur le piémont septentrional du mont Vermion, à l'arrière du plateau sur lequel s'étend l'acropole d'Édessa et à quelques centaines de mètres seulement de l'entrée de la vallée qui permettait d'accéder en Haute Macédoine.

Il était connu depuis plusieurs années, localisé grâce à la découverte d'éléments d'architecture romains dans cette zone, dont un en marbre, de taille importante et décoré d'un relief floral. Les sondages effectués à l'emplacement de la sortie de l'autoroute ont également conduit à la découverte d'un important complexe byzantin, au nord de l'installation qui nous intéresse, de vestiges néolithiques ainsi que d'une tombe et d'une stèle funéraire probablement associées à la ferme romaine et paléochrétienne. Bien que toutes les phases d'occupation n'aient peut-être pas été révélées, remarquons que le site de Psilí Vrýsi a connu une occupation longue.

L'installation qui nous intéresse s'organise autour d'un bâtiment de 12,90 m x 10,75 m, dont seul le mur nord n'a pas pu être mis au jour, occupé à l'époque romaine (vraisemblablement à partir du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) et à l'époque paléochrétienne.

La construction est faite de pierres brutes liées entre elles par de la terre argileuse. Elle se compose de quatre espaces (I-IV) et semble avoir été accessible au moyen de deux ouvertures, l'une de 1,30 m de large percée dans le mur est reliait le bâtiment à un axe de circulation qui est actuellement sous le tracé de l'autoroute, l'autre, à l'ouest, ouvrait sur un deuxième bâtiment. La première pièce (I) mesurait 4,85 m x 3,75 m et n'a rien livré de notable. L'espace II, 1,90 m x 3,70 m, avait le sol recouvert de mortier hydraulique. L'espace III est allongé (3,70 m x 8,30 m) et occupe le côté ouest du bâtiment. Il

---

<sup>1</sup> CHRYSOSTOMOU A. 2008e, p. 105-124 ; CHRYSOSTOMOU A. 2010b, p. 63-68.

fonctionnait comme espace de stockage. L'espace IV, quant à lui, était doté d'un foyer de 1 m x 1,10 m.

Au sud-ouest de cette construction, il y avait un deuxième bâtiment certainement divisé en plusieurs pièces et dont le mur ouest a été dégagé sur une longueur de 10 m. Celui-ci servait certainement de grange ou de remise.

Les espaces I et II étaient vides. L'espace III, pour sa part, contenait 2 *pithoi* en place. On y a également retrouvé une monnaie du début du IIIe s. ap. J.-C., les fragments d'un œnochoé et d'une amphore du IIIe s. ap. J.-C. dont l'intérieur portait des traces de résine.

L'espace IV est celui qui a fourni le plus de mobilier : céramique de cuisine, poids de métier à tisser, couteau en fer, lien en plomb, clou, ainsi que trois monnaies romaines et paléochrétiennes.

## CATALOGUE DES STRUCTURES DE LA VIE ECONOMIQUE

### ◆ **STRUCTURE 50 : stockage**

Situation : dans l'espace III.

Structure : comme mentionné précédemment, il y avait deux *pithoi* en place, enfoncés dans le sol.

On y a également retrouvé de nombreux fragments de ces mêmes vases et des liens en plomb. L'ensemble est daté, comme le bâtiment, de l'époque romaine (vraisemblablement à partir du IIIe s. ap. J.-C.) et de l'époque paléochrétienne.

Bibliographie : CHRYSOSTOMOU A. 2008e, p. 105-124 ; CHRYSOSTOMOU A. 2010b, p. 63-68.

### ◆ **STRUCTURE 51 : tissage**

Situation : dans l'espace IV.

Structure : il y avait des poids de métiers à tisser.

Bibliographie : CHRYSOSTOMOU A. 2008e, p. 105-124 ; CHRYSOSTOMOU A. 2010b, p. 63-68.

## ***CONCLUSION COMMUNE : PROASTIO 1, 2, 3 ET ÉDESSA PSILI VRÝSI***

Les quatre établissements présentés ci-dessus, à savoir Proástio 1, 2, 3 et Édessa – Psilí Vrýsi, constituent des habitats « isolés ». Ils se situent à quelques kilomètres seulement les uns des autres et, installés à l'entrée de la vallée qui permet de quitter la Bottiée en direction la Haute Macédoine ou en bordure de la plaine qui s'étend au sud d'Édessa, ils entourent cette ville, dont ils sont éloignés par un maximum de 2,5 km. Ces établissements ne sont pas nécessairement contemporains les uns des autres. Ainsi, Proástio 1 et 2 ont été occupés à l'époque hellénistique et au début de l'époque romaine (au moins Proástio 2), Proástio 3 l'a été à partir du début de l'époque romaine et Édessa – Psilí Vrýsi de l'époque romaine, peut-être à partir du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., à l'époque paléochrétienne. Ce dernier établissement apparaît comme le plus imposant.

Certainement à juste titre, en raison de leur situation et de la prédominance de l'agriculture dans l'économie antique, ces quatre habitats « isolés » ont été considérés comme « agricoles ».

Pour l'époque hellénistique comme romaine, les activités qu'ils accueillait se résumait :

- à la préparation alimentaire dont témoignent la présence de foyers ainsi que de céramiques de cuisine dans chacune des installations ;
- au tissage dans chacune des installations ;
- au stockage qui apparaît dans les établissements de Proástio 1, 2 et d'Édessa – Psilí Vrýsi ;
- au traitement des céréales à Proástio 2 ;
- au travail du plomb pour la réparation des jarres de stockage à Édessa – Psilí Vrýsi, activité qui, au demeurant, pouvait être réalisée ailleurs.

Ces activités sont somme toute très communes et il ne semble pas apparaître de différence selon les époques si ce n'est que les traces de traitement des céréales sont absentes à l'époque romaine et, qu'inversement, le travail du plomb n'apparaît pas à l'époque hellénistique. Mais ces différences ne sont alors pas significatives.

Les activités répertoriées sont par ailleurs associées entre elles au sein des établissements. Dans le cas de Proástio 2 et Édessa – Psilí Vrýsi qui sont les seuls exemples pour lesquels la quasi-totalité des constructions a été mise au jour, elles se

seraient cantonnées à quelques espaces. Pour autant, s'il semble se dessiner que tissage et cuisine auraient souvent pris place au sein d'une même pièce, comme ce fût le cas dans l'espace I de Proástion 2, dans l'espace IV d'Édessa – Psilí Vrýsi et peut-être à Proástio 1, la répartition des espaces selon les activités identifiées ne semble pas strictement définie. Ainsi, l'ensemble de ces activités paraît à la fois mêlé et dispersé, rappelant l'organisation de bâtiments domestiques rencontrés ailleurs ; on peut du reste affirmer sans prendre trop de risque que ces établissements étaient effectivement habités.

Le caractère agricole attribué à ces constructions n'est donc pas conforté par l'identification des activités qui y étaient réalisées. Le stockage qui, pour sa part, pourrait servir d'indicateur à une possible exploitation de ce type apparaît restreint partout, cela même dans le cas d'Édessa – Psilí Vrýsi où l'espace III est pourtant présenté comme espace de stockage à proprement parlé ou encore l'espace 6 de Proástio 2.

Aussi, l'interprétation comme établissements agricoles apparaît, dans une certaine mesure, rapide d'après les informations dont nous disposons : ni traces d'activités agricoles, ni traces d'activités explicitement annexes à ces dernières ne sont disponibles. Pour autant, la situation de ces établissements suggère, de fait, ce type d'activité. Peut-être serait-il alors intéressant d'interroger ces vestiges non pas tant du point de vue de leur caractère agricole que de celui de la nature de l'exploitation agricole qui y était supposément réalisée, à savoir que ces établissements prenaient certainement place au sein d'un continuum allant de l'installation « autarcique » aux grands domaines terriens.



## *Profítis Ilías – Agriokarydiá (Pélla)*

---

### **PRESENTATION**

C'est en 1984<sup>1</sup> que sont apparues les premières traces de cette *kômè*<sup>2</sup> de Ménéïs, au lieu-dit Agriokarydiá, sur un replat de la rive occidentale de l'Ano Loudias au nord du village actuel de Profítis Ilías (cf. *Vol. 3 – Planche XVIII*, fig. 1). En 1999, une stèle funéraire remployée comme borne de délimitation est découverte dans les environs immédiats et, l'année suivante, des fouilles de sauvetage sont entreprises lors de l'ouverture d'une route, menant à la mise au jour d'un bâtiment religieux et d'une nécropole.

La *kômè* de Ménéïs occupe une colline située à un peu plus de 1 km au sud de la cité, sur les pentes ouest de la haute vallée du Loudias qui constitue l'une des voies de passage depuis la Bottiée vers l'Almopie. Elle s'élève à 60/70 m d'altitude et n'est éloignée de la plaine de Bottiée que de 5 ou 6 km ; c'est aussi cette même distance qui la sépare de la *Via Egnatia* qui parcourait la partie nord de la Bottiée. Au niveau de l'établissement, le lit du fleuve se rétrécit et on y observe les vestiges d'un pont romain qui permettait alors de se rendre à Ménéïs située sur l'autre rive de l'Ano Loudias.

En eux-mêmes, les vestiges de la *kômè* restent inconnus, car en effet, ce sont les restes de la nécropole sud qui ont été fouillés, l'établissement ayant simplement fait l'objet d'un ramassage de surface. La seule chose que nous savons le concernant, c'est qu'il a été occupé de l'époque classique à l'époque romaine tardive au moins. En outre, de part et d'autre de l'Ano Loudias, plusieurs tombes de l'Âge du Fer indiquent la présence d'un établissement plus ancien. La nécropole, quant à elle, accueillait des tombes du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. associées à un important sanctuaire d'époque romaine construit au début du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. où prenaient place des mystères en l'honneur de Dionysos (cf. *Vol. 3 – Planche XVIII*, fig. 2).

---

<sup>1</sup> CHRYSOSTOMOU P. 1990, p. 211.

<sup>2</sup> Pour la *kômè*, voir : CHRYSOSTOMOU et PANAYOTOU 1993, p. 365-369 ; CHRYSOSTOMOU P. 2002, p. 455-471 ; CHRYSOSTOMOU P. 2010, p. 486-504 ; *AD* 38 (1983), Chron., p. 312 ; *AD* 39 (1984), Chron., p. 265 ; *AD* 53 (1998), Chron. B'2, p. 685 ; *AD* 55, Chron. B'2, p. 768-769.

## **CATALOGUE DES STRUCTURES DE LA VIE ECONOMIQUE**

### **◆ STRUCTURE 52 : four céramique**

*Situation* : à 4 m au nord-ouest du temple

*Structure* : il s'agit d'un four céramique circulaire de 2,90 m de diamètre (cf. *Vol. 3* – Planche XVIII, fig. 2). Entre le four et le temple, il y avait quelques objets d'époque romaine ainsi que deux monnaies dont une de l'époque de Philippe II. Il est actuellement impossible de savoir de quand date cette construction, mais il est fort probable qu'elle soit antérieure au sanctuaire.

*Bibliographie* : CHRYSOSTOMOU P. 2002, p. 455-471 ; *AD* 55 (2000), Chron. B'2, p. 768-769.



## *CONCLUSION*

L'établissement de Profitis Ilías – Agriokarydiá voisin de la cité de Ménéis présente une occupation relativement longue, s'étendant entre l'époque classique et l'époque romaine tardive. Les vestiges lui appartenant semblent constituer ceux d'un habitat « groupé » considéré comme *kômè* de la cité voisine, et tous deux occupent une vallée permettant d'accéder en Almopie. Cette situation les place légèrement en retrait de la chaîne d'établissements entourant la plaine de Bottiée.

La zone fouillée qui nous intéresse plus particulièrement est mieux connue pour le III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., époque à laquelle elle accueille des tombes ainsi qu'un sanctuaire. Il n'empêche qu'elle a aussi fourni un four céramique dont la datation est approximative, d'époque hellénistique ou du début de l'époque romaine. La succession diachronique de ces vestiges témoigne d'une modification profonde de l'occupation de cet espace, d'abord destiné à une production céramique puis à accueillir la nécropole de l'établissement. Pourtant, malgré ce constat, la nature de la zone alors occupée par le four reste impossible à préciser. En effet, les constructions auxquelles il a pu être associé restent inconnues et il est donc vain d'essayer de saisir la réalité de l'environnement immédiat dans lequel s'insérait cet atelier de production céramique.

Toutefois, le four paraît de taille moyenne et le fait que l'espace sur lequel il se trouve ait été investi par une nécropole laisse présumer qu'il se trouvait en périphérie de l'établissement. Si la nature et l'organisation de la production de cet atelier sont pour l'instant impossibles à évaluer, on peut néanmoins se demander, à partir de sa situation supposée vis-à-vis de l'établissement et en considérant que celui-ci ne se soit pas déplacé, s'il ne s'insérait pas dans un ensemble artisanal situé en périphérie de l'espace habité et de la cité de Ménéis, ensemble artisanal similaire à ceux qui se dessinent à Mikrí Sánta – Kryonéri ou à Lefkópetra – Kallípetra par exemple.



# *Pella*

---

## ***PRESENTATION***

Pella devient, à partir du début du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., la capitale du royaume macédonien. Les publications qui lui sont relatives, si elles sont rarement exhaustives<sup>1</sup>, sont néanmoins parmi les plus accessibles de celles qui concernent les établissements de ce pays<sup>2</sup>, et pour cette raison, nous serons rapide à son sujet.

### ***Histoire des recherches***

À l'image d'Aigéai, on pourrait dire que Pella n'est jamais tombée dans l'oubli. Maintes fois mentionnée par les auteurs anciens en raison de son statut<sup>3</sup>, sa localisation n'a pas posé de problème et, comme les autres grandes villes de Macédoine, elle a été visitée par les voyageurs et scientifiques du XIX<sup>e</sup> s.<sup>4</sup>.

Une première fouille est entreprise en 1914 par G. Oikonómos. En raison de la 1<sup>re</sup> guerre mondiale, cette dernière n'est toutefois pas poursuivie et il faut attendre 1957 pour que les investigations reprennent sous la direction de F. Pétsas puis de C. Makarónas, jusqu'en 1963. L'importance des vestiges incite toutefois les archéologues à y reprendre rapidement leurs travaux, et depuis 1976, ceux-ci n'ont plus connus de réelles interruptions<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> Pella a toutefois fait l'objet d'un nombre de publications exhaustives relativement élevé en comparaison des autres villes macédoniennes, par exemple : GIOURI et MAKARONAS 1989 ; LILIMPAKI-AKAMATI 1996 ; AKAMATIS 2000 ; LILIMPAKI-AKAMATI 2000 ; PAPPAS 2001.

<sup>2</sup> Pour un aperçu général, voir notamment : LILIMPAKI-AKAMATI et AKAMATIS 2004 ; SIGANIDOU et LILIMPAKI-AKAMATI 2004.

<sup>3</sup> Voir sur ce point PAPAZOGLOU 1988, p. 138-139.

<sup>4</sup> PAPAZOGLOU 1988, p. 138.

<sup>5</sup> SIGANIDOU et LILIMPAKI-AKAMATI 2004, p. 10-11.

### ***Histoire de la ville et durée d'occupation***

Pella, établissement mixte gréco-barbare, devient capitale du royaume macédonien sous Archélaos (413-399 av. J.-C.)<sup>6</sup>. Avant cela, il semblerait qu'elle ait été dépendante et alliée du royaume<sup>7</sup>, et les vestiges découverts sur son site indiqueraient que les premières traces d'occupation remontent à l'époque néolithique<sup>8</sup>.

Sous Philippe II puis Alexandre, elle ne cesse de prendre de l'ampleur et devient le centre politique, économique et culturel de la Macédoine. Comme en témoignent les vestiges, cette importance ne semble décroître que de façon marginale suite à la conquête romaine. Elle est alors désignée capitale de la 3<sup>e</sup> méride et constitue peut-être, dans les premiers temps de l'histoire de la province, la résidence du gouverneur<sup>9</sup>. Au début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., la ville est violemment détruite par un tremblement de terre. Son site continue toutefois d'être sporadiquement occupé<sup>10</sup>, avant d'être définitivement abandonné à la fin du I<sup>er</sup> av. J.-C., lors de la fondation de la colonie, à environ 1,5 km à l'ouest de l'ancienne capitale, à une date qui reste obscure<sup>11</sup>. Peuplée par des vétérans d'Octave<sup>12</sup>, refondée par Auguste qui y envoie des paysans italiques et alors appelée *col(onia) Iul(ia) Aug(usta) Pella*, elle semblerait être l'unique colonie romaine macédonienne à ne pas avoir obtenu le *Ius Italicum*<sup>13</sup>.

Si F. Papázoglou semble considérer, toutefois avec prudence, que la ville connaît, à partir du début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., une décadence certaine que la fondation de la colonie ne suffit pas à enrayer<sup>14</sup>, les quelques rares vestiges exhumés sur le site de cette dernière sembleraient toutefois témoigner de ce que la ville retrouve tout de même un certain dynamisme, même si elle n'atteignit plus jamais le niveau de sa grandeur passée<sup>15</sup>. La colonie demeure occupée jusqu'à l'époque paléochrétienne.

---

<sup>6</sup> Pour un aperçu de l'histoire de la ville, voir notamment : PAPAZOGLU 1988, p. 135-139 ; LILIMPAKI-AKAMATI et AKAMATIS 2004, p. 134-135 ; LILIMPAKI-AKAMATI 2011b.

<sup>7</sup> HATZOPOULOS 1996b, p. 107.

<sup>8</sup> Les nécropoles ont livré des tombes de l'Âge du Bronze (LILIMPAKI-AKAMATI 2011a, p. 270), tandis que les fouilles conduites à Fákos ont révélé des vestiges de l'époque néolithique (LILIMPAKI-AKAMATI 2005, p. 465).

<sup>9</sup> PAPAZOGLU 1988, p. 136.

<sup>10</sup> LILIMPAKI-AKAMATI et AKAMATIS 2004, p. 134.

<sup>11</sup> SARTRE 2001, p. 113-114. A. Rizákis tend à inscrire la fondation de cette colonie dans le même mouvement que celles de Dion et de Cassandree, en 43 av. J.-C., cf. RIZAKIS à paraître.

<sup>12</sup> RIZAKIS 2003, p. 114-117.

<sup>13</sup> PAPAZOGLU 1988, p. 137.

<sup>14</sup> PAPAZOGLU 1988, p. 136-137.

<sup>15</sup> CHRYSOSTOMOU P. 2011.

### *Situation géographique et organisation urbaine*

Si la capitale du royaume macédonien a été déplacée d'Aigéai pour investir le site de Pella, c'est notamment en raison de la situation de cette dernière. Au V<sup>e</sup> s. av. J.-C., Pella est une ville côtière, dotée d'un port, et malgré l'alluvionnement progressif du golfe Thermaïque, il paraît possible qu'elle ait encore été accessible par voie d'eau à l'époque de la conquête romaine<sup>16</sup>. Elle s'étendait le long de la *Via Egnatia*, à mi-chemin entre Édessa à l'est et Thessalonique à l'ouest.

Dès l'époque d'Archélaos, il semblerait que la ville de Pella ait suivi un plan régulier (cf. *Vol. 3 – Planche XIX*, fig. 1). Elle paraît pourtant avoir fait l'objet d'un programme de réorganisation urbaine à la toute fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., à l'époque de Cassandre. Dès lors, elle se compose d'îlots dont les dimensions varient entre 46-47 m x 110-152 m<sup>17</sup>. Pour l'essentiel, les éléments de la cité antiques que l'on connaît sont : le palais, le cœur de la ville et les nécropoles.

Le palais<sup>18</sup>, initialement construit par Archélaos, se situe dans l'extrême partie nord de la ville, sur une petite élévation, et recouvrait une superficie d'environ 60 000 m<sup>2</sup>. Au cœur de la ville, s'étendait l'*agora*, construite lors de la réorganisation de la ville à la fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. et qui est restée en usage jusqu'au début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., c'est-à-dire jusqu'à la destruction et l'abandon de la ville, *agora* que ses dimensions rendent comparables à celle des plus grandes villes (cf. *Vol. 3 – Planche XX*, fig. 2). Elle accueillait des activités commerciales, artisanales, civiques, administratives et religieuses, et il semblerait que ces dernières aient débordé sur les îlots environnants directement la grande place.

Au-delà du palais et de l'*agora*, dans le centre urbain, les fouilles se sont principalement étendues sur des îlots de la ville accueillant de somptueuses demeures<sup>19</sup>, des bâtiments publics et d'autres consacrés à des activités artisanales, ainsi que des sanctuaires. Parmi ces derniers, on compte, dans le nord de l'*agora*, celui de la Mère des Dieux et

---

<sup>16</sup> Voir *supra*. p. 21-22.

<sup>17</sup> LILIMPAKI-AKAMATI et AKAMATIS 2004, p. 134

<sup>18</sup> Sur le palais, voir : LILIMPAKI-AKAMATI et AKAMATIS 2004, p. 134-137 ; CHRYSOSTOMOU P. 2011.

<sup>19</sup> Voir notamment : GIOURI et MAKARONAS 1989.

d'Aphrodite<sup>20</sup>, celui de Darron<sup>21</sup> (dieu guérisseur local dont la première attestation est apparue à Pella) au sud-ouest de l'*agora* et le Thesmoforion<sup>22</sup>.

La ville semblerait avoir recouvert une surface de près de 2,5 km du nord au sud et de 1,5 km d'est en ouest<sup>23</sup>. Les murs<sup>24</sup> ont notamment été repérés juste au nord du palais, et conformément au schéma urbain antique, au-delà de ces derniers, on trouve les nécropoles<sup>25</sup> qui ont livré des vestiges dont la datation court de l'Âge du Bronze à l'époque romaine.

Mais l'étendue située au-delà des murs de la ville semblerait aussi avoir été occupée par les faubourgs de cette dernière, comme l'attesteraient les quelques fouilles conduites à l'emplacement de la colonie romaine située à environ 1,5 km à l'ouest de la capitale royale, dans le voisinage immédiat de l'actuelle Néa Pélla<sup>26</sup>.

Enfin, au sud de la capitale royale, il faut noter la présence d'une forteresse, celle de Fákos<sup>27</sup>, qui avoisinait peut-être le port de la ville.

---

<sup>20</sup> Sur ce sanctuaire, voir : LILIMPAKI-AKAMATI 2000.

<sup>21</sup> LILIMPAKI-AKAMATI 1988, p. 142-143 ; LILIMPAKI-AKAMATI 1994 ; LILIMPAKI-AKAMATI 1997a, p. 96-98 ; LILIMPAKI-AKAMATI 2009, p. 171.

<sup>22</sup> LILIMPAKI-AKAMATI 1996.

<sup>23</sup> LILIMPAKI-AKAMATI et AKAMATIS 2004, p. 134.

<sup>24</sup> Sur les murs, voir : SIGANIDOU 1987.

<sup>25</sup> Sur les nécropoles, voir notamment : CHRYSOSTOMOU P. 2008a ; CHRYSOSTOMOU P. 2008b.

<sup>26</sup> Sur les fouilles conduites à l'emplacement de l'ancienne colonie, et qui ne nous apprennent cependant presque rien concernant cette dernière : CHRYSOSTOMOU P. 1998 ; CHRYSOSTOMOU P. 1999 ; CHRYSOSTOMOU P. 2011.

<sup>27</sup> Pour les fouilles menées à Fákos, voir : LILIMPAKI-AKAMATI 2005.

## « CATALOGUE DES STRUCTURES DE LA VIE ECONOMIQUE

### Fákos

#### ◆ **STRUCTURE 53 : productions artisanales et activités commerciales**

##### Récapitulatif

###### Structure

Activité : artisanale, commerciale

Datation : fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. – début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.

###### Contexte

Cadre géographique : plaine

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : ville

Position : périphérique

Construction(s) associée(s) : /

Activité(s) associée(s) : /

Infrastructure(s) associée(s) : port ?

##### Description

###### Situation

Au lieu-dit Fákos, au sud de la ville de Pella, hors les murs.

###### Structure

Les fouilles conduites au lieu dit Fákos ont révélé des vestiges de bâtiments ayant appartenu à trois phases de construction : la première date du début du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., la deuxième du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. et la troisième de la fin du II<sup>e</sup> s. et du début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. L'état de destruction des vestiges de la troisième phase, celle qui nous intéresse ici, ne permet pas vraiment d'en restituer le plan.

Le mobilier trouvé montre toutefois que ces vestiges étaient ceux d'installations commerciales et artisanales.

##### Mobilier

Le mobilier récolté lors des fouilles se compose : de fragments de grands vases, notamment d'amphores, de céramique commune et de céramique fine, de poids de métiers à tisser, d'os, de coquillages, d'outils en fer, etc.

#### ◆ **STRUCTURE 53a : four céramique**

##### Récapitulatif

###### Structure

Activité : production céramique

###### Contexte

Structure(s) associée(s) : atelier métallurgique, artisanale, lieu de vente

Activité(s) associée(s) : production métallurgique, artisanale, vente

##### Description

###### Situation

/

###### Structure

Lors des fouilles, on a mis au jour des morceaux carbonisés de parois en argile, qui auraient appartenu à un four céramique.

###### Mobilier

Les objets de terre cuite (céramique, poids de métier à tisser) trouvés sur le site étaient certainement en partie liés à la production de cet atelier.

◆ **STRUCTURE 53b : atelier métallurgique**

<p><b><u>Récapitulatif</u></b></p> <hr/> <p><b><u>Structure</u></b>  <u>Activité</u> : production métallurgique</p> <p><b><u>Contexte</u></b>  <u>Structure(s) associée(s)</u> : four céramique, artisanale, lieu de vente  <u>Activité(s) associée(s)</u> : production céramique, artisanale, vente</p>	<p><b><u>Description</u></b></p> <hr/> <p><b><u>Situation</u></b> /</p> <p><b><u>Structure</u></b> Aucune structure bâtie n'a été mise au jour.</p> <p><b><u>Mobilier</u></b> Parmi le mobilier récolté lors des fouilles, les nombreuses scories indiqueraient la présence d'un atelier métallurgique en cet endroit. Les outils en fer présents sur le site doivent, pour partie au moins, être le résultat de la production de cet atelier.</p>
--	--

◆ **STRUCTURE 53c : activités commerciales**

<p><b><u>Récapitulatif</u></b></p> <hr/> <p><b><u>Structure</u></b>  <u>Activité</u> : vente</p> <p><b><u>Contexte</u></b>  <u>Structure(s) associée(s)</u> : ateliers métallurgique et céramique, artisanales indéterminées  <u>Activité(s) associée(s)</u> : production métallurgique et céramique, artisanale</p>	<p><b><u>Description</u></b></p> <hr/> <p><b><u>Situation</u></b> /</p> <p><b><u>Structure</u></b> /</p> <p><b><u>Mobilier</u></b> La découverte d'une inscription mentionnant Hermès <i>Agoraion</i>, datée du début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., suggère que ce lieu était également consacré à des activités d'ordre commercial.</p>
--	--

**Bibliographie**

LILIMPAKI-AKAMATI 2005 ; LILIMPAKI-AKAMATI 2007, p. 400-402 ; concernant l'inscription : *SEG* LIII (2003), 621.



*Partie sud de la ville : zone de la nouvelle entrée du site archéologique*

◆ **STRUCTURE 54 : atelier céramique et coroplastique**

**Récapitulatif**

Structure

Activité : production céramique et coroplastique, stockage

Datation : 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Contexte

Cadre géographique : plaine

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : ville

Position : centrale

Construction(s) associée(s) : /

Activité(s) associée(s) : /

Infrastructure(s) associée(s) : /

**Description**

Situation

Quelques centaines de mètres au sud de l'agora, les fouilles conduites lors des travaux d'aménagement de la nouvelle entrée du site archéologique de Pella ont révélé la présence d'un vaste atelier céramique et coroplastique.

Il se situe dans la partie sud de l'îlot « nord » (cf. *Vol. 3* – Planche XIX, fig. 1).

Structure

Les informations disponibles concernant cet atelier daté de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. sont peu nombreuses. Nous ne savons pas comment s'organisait l'ensemble.

Mobilier

/

◆ **STRUCTURE 54a : fours céramiques**

**Récapitulatif**

Structure

Activité : production céramique et coroplastique

Contexte

Structure(s) associée(s) : pithoi

Activité(s) associée(s) : stockage

**Description**

Situation

/

Structure

Cet atelier regroupe cinq fours céramiques de forme circulaire, dont le diamètre mesure entre 1,15 m et 1,90 m. Leurs parois sont faites de couches de tuiles, enduites d'argile à l'intérieur.

Associé à ces fours, on a retrouvé un sol de 2,90 m x 1,30 m fait de plaques de terre cuite qui aurait servi à déposer les productions avant et après leur cuisson.

Mobilier

Nombreux vases et statuettes.

#### ◆ STRUCTURE 54b : stockage

##### Récapitulatif

###### Structure

Activité : production céramique et coroplastique

###### Contexte

Structure(s) associée(s) : fours céramiques

Activité(s) associée(s) : production coroplastique et céramique

##### Description

###### Situation

/

###### Structure

Au sein de l'ensemble qui accueillait cet atelier, on a également retrouvé plusieurs *pithoi* en place.

###### Mobilier

*Pithoi*

##### Bibliographie

LILIMPAKI-AKAMATI 1999, p. 196 ; LILIMPAKI-AKAMATI 2002, p. 415 ; AD 53 (1998), Chron. B'2, p. 639-640.

#### ◆ STRUCTURE 55 : atelier métallurgique

##### Récapitulatif

###### Structure

Activité : production métallurgique

Datation : 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.

###### Contexte

Cadre géographique : plaine

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : ville

Position : centrale

Construction(s) associée(s) : /

Activité(s) associée(s) : /

Infrastructure(s) associée(s) : /

##### Description

###### Situation

Quelques centaines de mètres au sud de l'*agora*, les fouilles conduites lors des travaux d'aménagement de la nouvelle entrée du site archéologique de Pella ont révélé la présence d'un atelier métallurgique.

Il se situe dans la partie nord de l'îlot « sud ».

###### Structure

Les informations disponibles sur l'organisation des constructions sont maigres. Il semblerait toutefois que cette partie de l'îlot se

soit composée de trois espaces : deux au nord (4,60 m x 4,80/4,90 m pour celui de l'est ; 6 m x 4,70 m pour celui de l'ouest) et un au sud.

Les deux espaces nord semblent avoir constitué les remises de l'atelier, tandis que l'espace sud, vraisemblablement découvert, aurait servi à la production. Il y a été retrouvé un sol d'argile carbonisée, probable vestige d'un four.

###### Mobilier

C'est essentiellement le mobilier découvert dans les espaces nord qui a permis de déterminer la fonction de cette partie de l'îlot.

On y a notamment retrouvé cinq moules en terre cuite destinés à la fabrication de pieds de meuble en bronze. Ils étaient intacts et n'avaient pas été utilisés.

Outre ces moules, il y avait : un trépied en fer, deux pelles, un couteau, un marteau en fer, de très nombreuses lames de fer percées d'un trou (destiné à accueillir un clou), des liens de fer, du plomb fondu, etc.

Dans la partie sud, seule une grande cuvette de bronze a été mise au jour.

Aucune scorie n'est mentionnée dans la bibliographie. Étant donné la fonction des lieux, nous supposons qu'il s'agit là d'une négligence.

### ***Bibliographie***

LILIMPAKI-AKAMATI 1998 ; LILIMPAKI-AKAMATI 1999, p. 195-196 ; LILIMPAKI-AKAMATI 2002, p. 414.

### ◆ ***STRUCTURE 56 : atelier ?***

#### ***Récapitulatif***

##### ***Structure***

*Activité* : artisanale

*Datation* : 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.

##### ***Contexte***

*Cadre géographique* : plaine

*Proximité des principales voies* : 0/2,5 km

*Type d'établissement* : ville

*Position* : centrale

*Construction(s) associée(s)* : /

*Activité(s) associée(s)* : /

*Infrastructure(s) associée(s)* : /

#### ***Description***

##### ***Situation***

Quelques centaines de mètres au sud de l'*agora*, les fouilles conduites lors des travaux d'aménagement de la nouvelle entrée du site archéologique de Pella ont révélé la présence d'un atelier dont la nature de la production reste indéterminée.

Il se situe dans l'îlot « sud », dans un secteur de ce dernier différent de celui où a été trouvé l'atelier métallurgique qui vient d'être mentionné.

##### ***Structure***

En cet endroit, un four a été mis au jour. Il est de forme circulaire, d'un mètre de diamètre. À côté, il y avait un sol fait de plaques de terre qui mesurait 1,5 m x 1 m, destiné au dépôt des produits.

##### ***Mobilier***

/

### ***Bibliographie***

LILIMPAKI-AKAMATI 2002, p. 415.

### ◆ ***STRUCTURE 57 : atelier de sculpteur***

#### ***Récapitulatif***

##### ***Structure***

*Activité* : sculpture

*Datation* : 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.

##### ***Contexte***

*Cadre géographique* : plaine

*Proximité des principales voies* : 0/2,5 km

*Type d'établissement* : ville

*Position* : centrale

*Construction(s) associée(s)* : /

*Activité(s) associée(s)* : /

*Infrastructure(s) associée(s)* :

#### ***Description***

##### ***Situation***

Quelques centaines de mètres au sud de l'*agora*, les fouilles conduites lors des travaux d'aménagement de la nouvelle entrée du site archéologique de Pella ont révélé la présence d'un atelier où était travaillée la pierre.

Il se situe dans la partie nord-ouest de l'îlot « sud ».

##### ***Structure***

Dans un espace d'un ensemble daté de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.

##### ***Mobilier***

On a trouvé des fragments de marbre travaillés ainsi que la tête d'une statue féminine, en marbre également.

***Bibliographie***

LILIMPAKI-AKAMATI 2002, p. 415.

◆ ***STRUCTURE 58 : stockage alimentaire ?***

***Récapitulatif***

***Structure***

*Activité* : stockage alimentaire

*Datation* : époque hellénistique

***Contexte***

*Cadre géographique* : plaine

*Proximité des principales voies* : 0/2,5 km

*Type d'établissement* : ville

*Position* : centrale

*Construction(s) associée(s)* : habitation, publique ?

*Activité(s) associée(s)* : domestique, publique ?

***Description***

***Situation***

Dans de nombreuses pièces des différents bâtiments (dont la fonction n'est pas précisée) qui composaient les îlots « nord », « nord-ouest » et « sud » de la zone fouillée lors des travaux d'aménagement de la nouvelle entrée du site archéologique, quelques centaines de mètres au sud de l'*agora*.

***Structure***

Ces bâtiments, vraisemblablement de nature publique et domestique pour l'essentiel, datent de l'époque hellénistique et ont livré de nombreuses jarres en place.

***Mobilier***

Divers types de vases de stockage.

***Bibliographie***

LILIMPAKI-AKAMATI 2002, p. 414 ; *AD* 53 (1998), Chron. B'2, p. 639-640.

## *Partie sud-est de la ville : la zone du sanctuaire de Darron*

### ◆ **STRUCTURE 59 : vente, productions artisanales, stockage et traitement des denrées sèches en contexte religieux**

#### **Récapitulatif**

##### Structure

Activité : vente, productions artisanales, stockage alimentaire et traitement des denrées sèches

Datation : époque hellénistique

##### Contexte

Cadre géographique : plaine

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : ville

Position : centrale

Construction(s) associée(s) : sanctuaire

Activité(s) associée(s) : religieuse

Infrastructure(s) associée(s) : /

#### **Description**

##### Situation

Le sanctuaire de Darron est implanté quelques centaines de mètres au sud-est de l'agora.

##### Structure

Outre les temples, le sanctuaire de Darron se compose de plusieurs espaces constitués d'une cour entourée de plusieurs pièces. L'ensemble présente plusieurs phases de construction comprises entre le IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. et le I<sup>er</sup> s. av. J.-C.

Ajoutons que la partie sud-est du sanctuaire accueillait un restaurant.

##### Mobilier

Céramique.

### ◆ **STRUCTURE 59a : ateliers**

#### **Récapitulatif**

##### Structure

Activité : production artisanale

##### Contexte

Structure(s) associée(s) : stockage, meules, boutique

Activité(s) associée(s) : stockage, traitement des denrées sèches, vente

#### **Description**

##### Situation

Dans les parties sud-ouest et nord-est du sanctuaire.

##### Structure

Certaines des pièces qui entouraient les cours accueillait des activités artisanales concernant lesquelles la bibliographie ne fournit pas plus de détails. Il est probable que ces ateliers aient fabriqués des offrandes destinées à être achetées par les visiteurs du sanctuaire.

##### Mobilier

De nombreux outils en fer et en plomb.

### ◆ **STRUCTURE 59b : vente**

#### **Récapitulatif**

##### Structure

Activité : vente

##### Contexte

Structure(s) associée(s) : stockage, meules, artisanale

Activité(s) associée(s) : stockage, traitement des denrées sèches, artisanale

#### **Description**

##### Situation

Dans les parties sud-ouest et nord-est du sanctuaire.

##### Structure

Certaines des pièces qui entouraient les cours étaient des boutiques certainement destinées à la vente des offrandes. La bibliographie ne fournit

pas plus de détails.

Mobilier

/

◆ **STRUCTURE 59c : stockage**

**Récapitulatif**

Structure

Activité : stockage

Contexte

Structure(s) associée(s) : artisanale, meules, boutique

Activité(s) associée(s) : artisanale, traitement des denrées sèches, vente

Vases de stockage.

**Description**

Situation

Dans les parties sud-ouest et nord-est du sanctuaire.

Structure

Certaines des pièces qui entouraient les cours étaient destinées au stockage. La bibliographie ne fournit pas plus de détails concernant ces installations.

Mobilier

◆ **STRUCTURE 59d : traitement des denrées sèches**

**Récapitulatif**

Structure

Activité : broyage des denrées sèches

Contexte

Structure(s) associée(s) : artisanale, stockage, boutique

Activité(s) associée(s) : artisanale, stockage, vente

Meules.

**Description**

Situation

Dans les parties sud-ouest et nord-est du sanctuaire.

Structure

Certaines des pièces qui entouraient les cours étaient destinées au traitement des denrées sèches. La bibliographie ne fournit pas plus de détails.

Mobilier

**Bibliographie**

LILIMPAKI-AKAMATI 1988, p. 142-143 ; LILIMPAKI-AKAMATI 1994 ; LILIMPAKI-AKAMATI 1997a, p. 96-98 ; LILIMPAKI-AKAMATI 2009, p. 171 ; AD 46 (1991), Chron. B'2, p. 295-297 ; AD 54 (1999), Chron. B'2, p. 601.

## L'agora et ses environs immédiats

### ◆ **STRUCTURE 60 : l'agora**

#### Récapitulatif

##### Structure

Activité : production artisanale, vente

Datation : 2<sup>e</sup> moitié du IV s. av. J.-C. – début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.

##### Contexte

Cadre géographique : plaine

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : ville

Position : centrale

Construction(s) associée(s) : /

Activité(s) associée(s) : /

Infrastructure(s) associée(s) : rue centrale carrossable

#### Description

##### Situation

L'agora de Pella se situe en plein cœur de la ville. Elle était traversée, selon l'axe est-ouest, par la plus importante avenue de la ville, large d'une quinzaine de mètres. À l'époque hellénistique, un accès carrossable a été aménagé dans la partie sud de l'édifice.

##### Structure

L'agora de Pella a été édifée durant la 2<sup>e</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. et détruite, comme le reste de la ville, au début I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (cf. *Vol. 3* – Planche XX, fig. 2).

La place centrale s'étend sur 202 m x

181 m, tandis que les dimensions extérieures de l'édifice sont de 260 m x 237 m.

En elle-même, la place centrale de l'agora était délimitée par quatre portiques, bordés de colonnades et profonds de 6 m, qui abritaient pour l'essentiel des pièces doubles (dans la partie ouest du portique sud et dans la partie sud du portique ouest au moins). Une partie de ces pièces s'ouvraient sur la place, tandis que celles situées au sud de l'agora donnaient sur la rue qui longeait cette dernière au sud. Certaines des pièces des portiques est et nord ouvraient aussi vers l'extérieur ; le plan de ces pièces reste incertain.

Le portique nord et l'angle sud-ouest de l'agora abritaient des espaces dont la fonction était administrative ou religieuse (sud-ouest : archives ; nord : activités des magistrats, sanctuaire de la Mère des Dieux et d'Aphrodite). L'ensemble des pièces des portiques sud, est et ouest était destiné à des activités commerciales et artisanales. Le sol de ces dernières pièces était généralement fait de terre battue et certaines d'entre elles étaient dotées de puits.

##### Mobilier

/

### ◆ **STRUCTURE 60a : vente**

#### Récapitulatif

##### Structure

Activité : vente

##### Contexte

Structure(s) associée(s) : artisanale, civique, administrative, religieuse

Activité(s) associée(s) : artisanale, civique, administrative, religieuse

#### Description

##### Situation

Portique ouest et portique sud

##### Structure

Les produits vendus sur cette agora semblent avoir été assez divers. Les boutiques du portique ouest, particulièrement dans sa partie nord, paraissent avoir été destinées à la vente de parfums. Plus au sud, toujours dans le portique ouest, les boutiques étaient destinées à la vente de vases importés, tandis que d'autres pièces ont livré des objets en plomb et des masses de plomb destinées à être vendues pour la fabrication d'objets dans cette matière.

La partie ouest du portique sud, c'est-à-dire les pièces qui ouvraient sur l'extérieur de la place, servait à la vente de denrées alimentaires liquides et solides (viandes, poissons, blés, farines, etc.).

**Mobilier**

Amphores de Rhodes, de Cos, de Cnides, d'Italie du Sud, d'Afrique du Nord, de la Mer Noire et d'ailleurs.

Vases importés : sigillée orientale, lampes.

◆ **STRUCTURE 60b : atelier céramique**

<p><b><u>Récapitulatif</u></b></p> <p><b><u>Structure</u></b> <i>Activité</i> : production céramique</p> <p><b><u>Contexte</u></b> <i>Structure(s) associée(s)</i> : boutique, civique, administrative, sanctuaire <i>Activité(s) associée(s)</i> : vente, civique, administrative, religieuse</p>	<p><b><u>Description</u></b></p> <hr/> <p><b><u>Situation</u></b> Partie sud du portique est.</p> <p><b><u>Structure</u></b> Plusieurs des pièces situées en cet endroit de l'agora accueillait des ateliers de production céramique.</p> <p><b><u>Mobilier</u></b> Les puits de ces pièces ont livré des canthares, des plats, des lampes, des lekanai et encore d'autres types de vases.</p>
--	--

◆ **STRUCTURE 60c : atelier coroplastique**

<p><b><u>Récapitulatif</u></b></p> <p><b><u>Structure</u></b> <i>Activité</i> : production coroplastique</p> <p><b><u>Contexte</u></b> <i>Structure(s) associée(s)</i> : boutique, civique, administrative, sanctuaire <i>Activité(s) associée(s)</i> : vente, civique, administrative, religieuse</p>	<p><b><u>Description</u></b></p> <hr/> <p><b><u>Situation</u></b> Portique est.</p> <p><b><u>Structure</u></b> Les pièces situées au nord de celles qui accueillait les ateliers céramiques sembleraient avoir été destinées à la production coroplastique.</p> <p><b><u>Mobilier</u></b> /</p>
--	---

◆ **STRUCTURE 60d : production métallurgique**

<p><b><u>Récapitulatif</u></b></p> <p><b><u>Structure</u></b> <i>Activité</i> : production métallurgique</p> <p><b><u>Contexte</u></b> <i>Structure(s) associée(s)</i> : boutique, civique, administrative, sanctuaire <i>Activité(s) associée(s)</i> : vente, civique, administrative, religieuse</p>	<p><b><u>Description</u></b></p> <hr/> <p><b><u>Situation</u></b> Portique sud, partie est.</p> <p><b><u>Structure</u></b> En cet endroit sembleraient s'être rassemblés les bronziers et les forgerons. Les fouilles ont révélé de petits foyers dans cette partie de l'agora.</p> <p><b><u>Mobilier</u></b> Vases pour couler le bronze, fragments de moules destinés à la fabrication d'objets en bronze.</p>
--	--



## ***Bibliographie***

AKAMATIS 1999a ; AKAMATIS 2000 ; PAPPAS 2001 ; LILIMPAKI-AKAMATI et AKAMATIS 2004, p. 137-139 ; AKAMATIS 2012. Concernant l'atelier monétaire : KOUREMPANAS 2012.

Pour l'agora de Pella, voir aussi les articles que I. Akamátis publie quasi annuellement dans l'*AEMTh*, et dont nous ne mentionnerons pas chacun des titres ici.

### ◆ ***STRUCTURE 61 : productions artisanales et vente autour de l'agora***

#### ***Récapitulatif***

##### ***Structure***

***Activité*** : production artisanale, vente

***Datation*** : 2<sup>e</sup> moitié du IV s. av. J.-C. – début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.

##### ***Contexte***

***Cadre géographique*** : plaine

***Proximité des principales voies*** : 0/2,5 km

***Type d'établissement*** : ville

***Position*** : centrale

***Construction(s) associée(s)*** : /

***Activité(s) associée(s)*** : /

***Infrastructure(s) associée(s)*** : rue centrale carrossable

#### ***Description***

##### ***Situation***

Autour de l'agora.

##### ***Structure***

Les îlots qui entourent l'agora et particulièrement ceux qui se trouvent au sud de cette dernière accueillent eux aussi des activités publiques, civiques ou administratives (on y remarque par exemple la présence d'un atelier de frappe monétaire) et commerciales ou artisanales.

##### ***Mobilier***

/

### ◆ ***STRUCTURE 61a : vente***

#### ***Récapitulatif***

##### ***Structure***

***Activité*** : vente

##### ***Contexte***

***Structure(s) associée(s)*** : atelier, civique, administrative, sanctuaire

***Activité(s) associée(s)*** : artisanale, civique, administrative, religieuse

#### ***Description***

##### ***Situation***

/

##### ***Structure***

Plusieurs de ces pièces n'étaient autres que des boutiques.

##### ***Mobilier***

/

### ◆ ***STRUCTURE 61b : production artisanal***

#### ***Récapitulatif***

##### ***Structure***

***Activité*** : production coroplastique

##### ***Contexte***

***Structure(s) associée(s)*** : boutique, civique, administrative, sanctuaire

***Activité(s) associée(s)*** : vente, civique, administrative, religieuse

#### ***Description***

##### ***Situation***

/

##### ***Structure***

Outre le fait que ces boutiques ont pu servir d'atelier, on remarque dans cette partie de la ville la présence de fours céramiques qui aurait notamment servi à la cuisson des productions réalisées sur l'agora.

##### ***Mobilier***

## ***Bibliographie***

AKAMATIS 1993, p. 319 ; LILIMPAKI-AKAMATI et AKAMATIS 2004, p. 137 ; AKAMATIS 2012.

### ***Partie nord de la ville***

#### **◆ *STRUCTURE 62 : ensemble artisanal céramique et coroplastique***

##### ***Récapitulatif***

###### ***Structure***

***Activité*** : production céramique et coroplastique

***Datation*** : époque hellénistique

###### ***Contexte***

***Cadre géographique*** : plaine

***Proximité des principales voies*** : 0/2,5 km

***Type d'établissement*** : ville

***Position*** : centrale

***Construction(s) associée(s)*** : /

***Activité(s) associée(s)*** : /

***Infrastructure(s) associée(s)*** : /

##### ***Description***

###### ***Situation***

Dans la partie nord de la ville, dans le deuxième îlot à l'ouest du sanctuaire de la Mère des Dieux et d'Aphrodite, les fouilles ont révélé un important atelier de production céramique et coroplastique, peut-être associé aux activités du sanctuaire voisin (cf. *Vol. 3* – Planche XX, fig. 3).

###### ***Structure***

Les fouilles, qui s'étendaient sur une surface de 25 m x 35,5 m, ont révélé deux phases de construction : la première date des IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. J.-C., la deuxième du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. et du

début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Lors de cette deuxième phase de construction, l'espace est investi par un vaste ensemble artisanal.

Ce dernier se compose de bâtiments qui ont servi de remises à l'atelier dans les parties sud-ouest et nord-ouest. Le bâtiment nord-ouest abritait aussi une structure rectangulaire ayant servi à travailler l'argile.

En deux endroits, dans le bâtiment du sud-ouest et dans la partie ouest de l'ensemble, il y avait des sols faits de fragments de tuiles sur lesquels était entreposée l'argile fraîche. Ailleurs, on a retrouvé plusieurs fosses-dépotoirs remplies de cendre, de fragments de vases et de moules.

Enfin, l'ensemble était doté de six fours céramiques : un rectangulaire à l'est (5,10 m x 4,20 m), trois circulaires au nord, un circulaire et un ovale à l'ouest.

###### ***Mobilier***

Dans les bâtiments, il y avait : un grand nombre de moules de statuettes et de vases à relief (notamment de *skyphoi*), de très nombreux vases de types divers, de très nombreuses statuettes ainsi que des *pithoi* remplis de petits vases, notamment des *skyphoi*, et de statuettes en deux endroits.

##### ***Bibliographie***

LILIMPAKI-AKAMATI 1997b ; *AD* 48 (1993), Chron. B'2, p. 359 ; *AD* 49 (1994), Chron. B'2, p. 535-539.

## *Hors la ville*

### ◆ **STRUCTURE 63 : Vignes**

#### Situation :

À l'ouest de la ville.

#### Structure :

Les fouilles ont révélé la présence de plusieurs fosses longues de 2 m à 2,60 m et larges de 0,50 m, espacées entre elles de 1,50 m à 1,80 m, qui sont les vestiges de plantations de vignes antérieures au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.

#### Mobilier

/

#### Bibliographie

---

LILIMPAKI-AKAMATI 1991, p. 94-96.

## CONCLUSION

Pella, comme la quasi-totalité des grandes villes de Bottiée, a connu une occupation extrêmement longue qui court de l'époque néolithique à l'époque paléochrétienne. Dès l'époque de Philippe II, elle connaît un développement exceptionnel, la dotant d'un rayonnement culturel, économique et politique immense, qui ne semble pas tant avoir été interrompu par la conquête romaine que par la destruction de la ville lors d'un tremblement de terre au début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. La ville perd alors de son influence de façon sensible et la fondation de la colonie, sur un site placé à environ 1,5 km à l'ouest de l'ancienne capitale, ne suffit pas à lui redonner sa grandeur. Pourtant, les quelques vestiges retrouvés à l'emplacement de la nouvelle fondation témoigneraient tout de même d'un certain dynamisme. À l'époque romaine, si Pella n'est plus le grand centre qu'elle était, elle n'en devient pas pour autant une petite bourgade insignifiante.

Les « structures archéologiques de la vie économique » que nous avons pu répertorier parmi les vestiges de cette ancienne cité proviennent toutes du site de la capitale royale et, à ce titre, ne sont donc jamais postérieures à la fin du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Bien qu'elles ne concernent certainement qu'une partie de la vie économique de cette ville, elles témoignent quand même, conformément à l'importance de la ville, d'activités relativement variées.

Ces activités sont principalement artisanales et occupent essentiellement le cœur du centre urbain. On remarque d'abord la présence de plusieurs ateliers céramiques et coroplastiques d'une ampleur notable pour certains (53a, 54, 60b, 60c, 61b, 62), celle d'ateliers métallurgiques (53b, 55, 60d), celle d'un atelier de sculpture (57) et enfin celle d'ateliers dont la nature des productions reste, pour nous, indéterminée (56, 59a). Ces ateliers sont parfois explicitement associés, dans l'espace qu'ils occupent, à une activité de vente attestée par la présence de pièces identifiées par leur plan comme des boutiques (59b, 60a, 61a) ou par celle d'une inscription (53c). Par ailleurs, certains de ces ateliers ont livré les vestiges du stockage des productions qui y étaient réalisées : on notera tout particulièrement la présence de *pithoi* contenant des productions céramiques dans l'atelier de la partie nord de la ville (62). On remarque par ailleurs que dans le sanctuaire de Darron, la production artisanale côtoyait le stockage de denrées sèches ainsi qu'une activité de traitement de ces dernières (59c et 59d).

Si la vente semble généralement associée à une activité artisanale, le cas de l'*agora* et de ses environs montre aussi clairement que les activités commerciales concernaient des biens extrêmement variés, allant des parfums aux denrées alimentaires (blé, poisson, viande, etc.), et que certains de ces biens étaient importés (60a, 61a).

Enfin, les vestiges de Pella révèlent une activité de stockage alimentaire au sein d'édifices publics (dont la fonction n'est pas précisée) et d'habitations (58), mais aussi la pratique d'une activité agricole dans ses environs immédiats (viticole en l'occurrence – 63).

Parmi les activités de la vie économique de l'ancienne capitale royale que nous avons pu répertorier, la vente et l'artisanat dominant largement. Quand elles sont associées, ces deux activités se trouvent appartenir à des contextes variés : celui, public, de l'*agora* d'abord, celui, religieux, du sanctuaire de Darron ensuite et enfin celui de l'ensemble commercial de Fákos, peut-être associé à l'ancien port. Si l'*agora* et le sanctuaire de Darron occupent la partie centrale de la ville, l'ensemble de Fákos, pour sa part, est installé à l'extérieur de cette dernière, et aucune logique propre à ces activités ne semble expliquer leur répartition. Comme en témoignerait peut-être l'importance des installations commerciales du sanctuaire de Darron qui devait drainer un nombre important de pèlerins, seule la présence d'acheteurs potentiels en nombre élevé semble guider le développement de ces complexes hors de l'*agora*.

On peut alors s'interroger sur la différence entre les productions artisanales qui étaient réalisées au sein de ces espaces commerciaux et celles qui prenaient place dans des espaces bâtis qui leur étaient strictement réservés. Cette différence ne repose pas sur la nature des productions réalisées, car on retrouve la fabrication d'objets céramiques ou métalliques sur l'*agora* comme dans les espaces strictement réservés à l'activité artisanale. La distinction entre les productions réalisées dans ces derniers et celles qui prenaient place dans des endroits où la vente était également pratiquée ne reposait-elle pas sur l'organisation de la production ?

On remarque par ailleurs que la répartition des activités artisanales, à Pella, ne semble pas répondre à une logique particulière. Elles se trouvent disséminées au sein de la ville et à sa périphérie. Une chose est alors notable : parmi l'ensemble des activités artisanales répertoriées, aucune ne paraît prendre place au sein d'un espace domestique. Si ce constat est peut-être le résultat de l'aléa des fouilles ou de l'absence de la mention de telles découvertes dans la bibliographie portant sur cet établissement, il n'en demeure pas

moins que les « structures » que nous avons répertoriées laissent clairement apparaître qu'une part importante de la production artisanale réalisée dans cette ville était certainement d'ordre « industriel » et directement destinée à la vente, en gros ou au détail. Il serait alors intéressant de pouvoir mesurer la destination des produits vendus et de pouvoir appréhender les réseaux de circulation dans lesquels ils ont pu s'intégrer, mais notre documentation ne nous permet pas de percevoir ces phénomènes.

Pour finir, nous remarquerons que les « structures » dont Pella a livré les vestiges, à l'exception de la vigne (63), semblent avoir continué à être utilisées une fois la domination romaine établie. S'il nous est impossible d'évaluer l'ampleur prise par ces activités ou au contraire la régression qu'elles ont pu connaître après la conquête romaine, il est toutefois indéniable que leur présence atteste explicitement du maintien du dynamisme de la ville après cet événement.

## *Néa Pélla – ferme (Pélla)*

---

### ***PRESENTATION***

Les informations concernant cet établissement se limitent à quelques lignes perdues dans un article portant sur la colonie romaine venue remplacer l'ancienne capitale royale<sup>1</sup>. N'ayant pas trouvé ailleurs mention de cet établissement, il m'est impossible de connaître sa localisation exacte d'une part, et la nature des investigations dont il a pu faire l'objet d'autre part.

L'unique élément que nous avons concernant sa situation géographique est qu'il est installé sur une colline plate qui s'étend au nord de Néa Pélla. Il devait ainsi dominer de quelques mètres le nord de la plaine de Bottiée et bénéficier du passage de la *Via Egnatia* dans ses environs.

Au sein de l'article qui en fait mention, cet établissement est présenté comme une ferme.

---

<sup>1</sup> CHRYSOSTOMOU P. 1998, p. 126.

## CATALOGUE DES STRUCTURES DE LA VIE ECONOMIQUE

### ◆ STRUCTURE 64 : pressoir à olive

#### Récapitulatif

##### Structure

Activité : production d'huile

Datation : époque romaine ?

##### Contexte

Cadre géographique : bordure de plaine

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : habitat « isolé »

Position : /

Construction(s) associée(s) : fermes ?

Activité(s) associée(s) : agricole

Infrastructure(s) associée(s) : /

#### Description

##### Situation

Au nord de Néa Pélla, à proximité de la *Via Egnatia*.

##### Structure

Nous ne savons rien de l'édifice en lui-même ni de sa datation que nous supposons contemporaine de la colonie. Le seul élément mentionné provenant de cet établissement est la découverte d'une grande meule, partie d'un *trapetum* – pressoir à olives.

##### Mobilier

/

#### Bibliographie

CHRYSOSTOMOU P. 1998, p. 126.



## ***CONCLUSION***

Ainsi, l'établissement de Néa Pélla constitue un habitat « isolé » situé à proximité immédiate d'un centre urbain certainement non négligeable, celui de la colonie de Pella. En raison de sa situation, son caractère rural n'est du coup peut-être pas aussi prononcé que son caractère agricole. En effet, la découverte d'un pressoir à huile qui y a été faite a conduit les archéologues à le considérer comme une installation agricole ou comme une ferme.

Si cette interprétation est fort probable, n'oublions pas l'absence complète de mention de traces d'activités agricoles directement liées à l'édifice et notons que, de fait, seule la fabrication d'huile est avérée sur ce lieu. Il est certain que la présence de ce pressoir induit l'exploitation d'oliviers alentour, mais rien ne montre que celle-ci ait été réalisée par l'établissement qui nous concerne ici et non par des personnes extérieures dont la production oléicole aurait été transformée en ce lieu.



*CATALOGUE DES ETABLISSEMENTS  
DE BOTTIEE*

**b01. AGIA VARVARA (IMATHIA)**

<u>Datation</u> : H→R		<u>Type/Statut</u> : ?	
<u>Mentions/Investigations</u> : A découvertes fortuites			
<u>Description</u> : à l'est du village d'Agía Varvára, on a trouvé deux tombes romaines ainsi que quelques tombes hellénistiques qui devaient appartenir à un établissement voisin et similaire à ceux d'Asómate et Xirókampos dont il était respectivement distant de 1,2 et 1,8 km. Les 4 km qui le séparaient de Béroia lui permettaient de bénéficier des voies de communication s'acheminant vers la cité et plus particulièrement de celle arrivant d'Aigéai.			
<u>Environnement géographique</u> : piémont du Vermion/± 90 m d'altitude			
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>			
Route : 0/2,5 km		Port : /	
Voie fluviale : 0/2,5 km			
<u>Distance entre établissements</u>			
Lieu le plus proche : 0/1 km		Agglomération principale : 4/5 km	
		Ville : 4/5 km	
<u>Bibliographie</u> : PAPAZOGLU 1988, p. 147 ; AD 20 (1965), Chron. B'3, p. 435 ; <i>Makedonika</i> 9 (1969), Chron. n. 173. ; AD 37 (1982), Chron. B'2, p. 303 ; AD 56-59 (2001-2004), Chron. B' B3, p. 414.			

**b02. ÁGIOS GEORGIOS (IMATHIA)**

<u>Datation</u> : Prehist./R		<u>Type/Statut</u> : ?	
<u>Mentions/Investigations</u> : A prospections			
<u>Description</u> : à l'extérieur du village se trouve un <i>tumulus</i> occupé aux époques préhistorique et romaine d'après la céramique présente sur le sol. L'établissement se trouvait à 8 km de Miéza, 9 km de Béroia et à proximité de la route qui, depuis cette dernière, rejoignait le nord de la Bottiée (± 2 km).			
<u>Environnement géographique</u> : bordure de plaine/± 50 m d'altitude			
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>			
Route : 0/2,5 km		Port : /	
Voie fluviale : + de 10 km			
<u>Distance entre établissements</u>			
Lieu le plus proche : 5/6 km		Agglomération principale : 4/5 km	
		Ville : 8/9 km	
<u>Bibliographie</u> : AD 30 (1975), Chron. B'2, p. 262.			

**b03. AGROSYKIA – PELITI (PELLA)**

<u>Datation</u> : N→Bz	<u>Type/Statut</u> : centre urbain secondaire
------------------------	---

<u>Mentions/Investigations</u> : A fouilles programmées/prospections		<u>Étendue</u> : 42 ha (colline) +1,3 ha (fortification)	
<p><u>Description</u> : au sud d'Agrosykiá s'écoule le Platanopótamos, lui-même bordé au sud par une série de collines dont la plus haute culmine à 191 m d'altitude. C'est sur cette dernière, située à 200 m au sud-ouest du village, alternativement surnommée Pelíti ou Kastri, que s'étend l'établissement dont il est question ici, qui a fait l'objet de fouilles archéologiques en 1984, 1985, 1992 et 1999 ainsi que de prospections, et qui a fourni un grand nombre de découvertes fortuites</p> <p>La colline appartient au piémont du mont Païkon et, depuis cette position, l'établissement dominait à la fois la plaine de Bottiée et la vallée de l'Axios. Il dépendait certainement de Pélla, dont il était distant de 8,5 km. Pourtant, la cité la plus proche n'était pas cette dernière mais Europos qui se situait en Amphaxitide. Pelíti se trouvait ainsi dans les confins septentrionaux de Bottiée, probablement à la croisée des routes de cette partie de la région permettant de rallier le nord de la Macédoine. Les axes principaux, telles la <i>Via Egnatia</i> ou la vallée de l'Axios, passaient, pour leur part, assez loin de l'établissement (8,5 et 10 km).</p> <p>L'établissement recouvrait la partie supérieure de la colline, c'est-à-dire la partie nord, qui était fortifiée sur une superficie de 1,3 ha, mais s'étendait aussi à la partie sud longue de 1500 m (direction nord-sud) et large de 170 à 400 m (direction est-ouest). Malgré l'étendue du site, seuls le mur de fortification ainsi qu'une petite portion des constructions qui se trouvaient à l'intérieur ont été fouillés, révélant des vestiges paléochrétiens et des phases d'occupation allant de l'époque néolithique à l'époque romaine. Autour de la colline, des découvertes fortuites ainsi que la présence de <i>tumuli</i> attestent de l'existence de plusieurs nécropoles associées à cet établissement. Si cet établissement n'a peut-être jamais connu le statut de cité, il n'en reste pas moins qu'il connaissait une certaine importance, du même ordre qu'une petite ville.</p> <p>À 1,5 km au sud, au lieu-dit Kefáli, on a repéré un sanctuaire consacré à Zeus <i>Hypsistos</i>.</p>			
<u>Environnement géographique</u> : piémont du mont Païkon/± 160 m d'altitude			
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>			
Route : 2,5/5 km		Port : /	
Voie fluviale : + de 10 km			
<u>Distance entre établissements</u>			
Lieu le plus proche : 0/1 km		Agglomération principale : 6/7 km	
		Ville : 6/7 km	
<u>Bibliographie</u> : CHRYSOSTOMOU P. 1990, p. 215-216 ; CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 1993, p. 176-177 ; HATZOPOULOS 1996b, p. 111 ; CHRYSOSTOMOU P. 1997, p. 503-504 ; CHRYSOSTOMOU P. 2001, p. 497-498 ; CHRYSOSTOMOU <i>et al.</i> 2007 ; <i>AD</i> 35 (1980), Chron. B'2, p. 412 ; <i>AD</i> 39 (1984), Chron., p. 250 et 263-264 ; <i>AD</i> 53 (1998), Chron. B'2, p. 651-653 ; <i>AD</i> 54 (1999), Chron. B'2, p. 604.			

#### **b04. AGROSYKIA – SCHOLIKO CHORAFI (PELLA)**

<u>Datation</u> : R→P		<u>Type/Statut</u> : habitat « isolé » [ou] habitat groupé	
<u>Mentions/Investigations</u> : A fouilles préventives/prospections		<u>Étendue</u> : 2 ha	
<p><u>Description</u> : le site de Scholikó Choráfi a fait l'objet de fouilles archéologiques préventives en 1984 qui ont révélé les restes d'une installation antique qui se situait à un peu moins de 1 km au sud-ouest de l'établissement de Agrosykiá – Pelíti. Elle s'étendait ainsi au pied de la colline fortifiée occupée par ce dernier, sur le piémont du mont Païkon à quelque 160 m d'altitude.</p> <p>De même que le site de Pelíti qui lui est associé, cette installation appartenait certainement à la région nord du territoire de Pella et avoisinait ainsi la lisière septentrionale de la Bottiée ; elle se</p>			

trouvait, pour sa part, à équidistance de la nouvelle colonie romaine et de la cité d'Europos. 8 km environ la séparaient à la fois de Pella au sud et d'Europos au nord-est.

Les recherches menées sur l'établissement ont mis en évidence qu'il avait été occupé aux époques romaine et paléochrétienne et qu'il s'étendait, d'après les prospections conduites alentour, sur une superficie de près de 2 ha. L'étendue et la position de l'établissement ont laissé penser aux archéologues, peut-être à juste titre, qu'il s'agissait d'une importante ferme romaine. Certes, des activités agricoles et de production étaient sans doute réalisées dans cet établissement, comme dans la grande majorité des lieux habités. Mais, en l'absence de données permettant une identification plus certaine de la fonction de l'établissement et vu l'étendue des vestiges, il paraît délicat d'uniquement considérer que cet établissement corresponde à un habitat « isolé »

Environnement géographique : piémont du mont Païkon/± 160 m d'altitude

Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport

Route : 2,5/5 km

Port : /

Voie fluviale : + de 10 km

Distance entre établissements

Lieu le plus proche : 0/1 km

Agglomération principale : 0/1 km

Ville : 6/7 km

Bibliographie : CHRYSOSTOMOU *et al.* 2007, p. 289-290 ; AD 39 (1984), Chron., p. 250.

**b05. AIGEI (VERGINA – IMATHIA)**

Datation : Fr→P

Type/Statut : centre urbain secondaire/cité, puis *kômè* de Béroia

Mentions/Investigations : A/T  
textes/fouilles programmées et préventives

Étendue : plus de 40 ha

Description : *supra.* p. 59-70.

Environnement géographique : piémont des monts Piériens/± 110 m d'altitude

Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport

Route : 0/2,5 km

Port : /

Voie fluviale : 2,5/5 km (Haliakmon)

Distance entre établissements

Lieu le plus proche : 1/2 km

Agglomération principale : 9/10 km

Ville : 10/11 km

Bibliographie : *supra.* p. 59-70.

**b06. ALOROS (KYPSELI – IMATHIA)**

Datation : Br→RT

Type/Statut : ville/cité

Mentions/Investigations : A/T  
textes/fouilles programmées

Description : *supra.* p. 51-56.

Environnement géographique : piémont des monts Piériens, côte dans l'Antiquité/± 60 m d'altitude

<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
Route : 0/2,5 km	Port : /
Voie fluviale : 2,5/5 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
Lieu le plus proche : 8/9 km	Agglomération principale : 8/9 km
	Ville : 19/20 km
<i>Bibliographie</i> : supra. p. 51-56.	

**b07. ANÝDRO (PELLA)**

<i>Datation</i> : R→P	<i>Type/Statut</i> : habitat « groupé »
<i>Mentions/Investigations</i> : A découvertes fortuites/prospections ?	
<i>Description</i> : P. Chrysostómu mentionne l'existence d'un lieu d'occupation assez étendu au sud du village de Profitis Ilías, lieu d'occupation auquel appartenait notamment un bâtiment doté d'une mosaïque. L'établissement occupait alors le pied du mont Païkon, s'ouvrant sur la plaine de Bottiée au sud, et aurait également livré une dédicace à Zeus du I <sup>er</sup> s. ap. J.-C.	
<i>Environnement géographique</i> : bordure de plaine/± 35 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
Route : 5/7,5 km	Port : /
Voie fluviale : + de 10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
Lieu le plus proche : 2/3 km	Agglomération principale : 6/7 km
	Ville : 6/7 km
<i>Bibliographie</i> : CHRYSOSTOMOU P. 1990, p. 211 ; CHRYSOSTOMOU et PANAYOTOU 1993, p. 370-372 ; CHRYSOSTOMOU P. 1997, p. 494.	

**b08. ARAVISSOS – KATO VOUDRISTES (PELLA)**

<i>Datation</i> : R→P	<i>Type/Statut</i> : habitat « isolé »
<i>Mentions/Investigations</i> : A fouilles préventives	
<i>Description</i> : au pied du mont Païkon et dans la partie nord de la plaine de Bottiée, à 1,5 km du centre urbain de Kyrrhos, probablement vers le sud, des fouilles archéologiques préventives menées en 1981 et 1982 au lieu-dit Káto Vouðristes ont mis au jour un ensemble bâti, qui paraît isolé d'après les prospections conduites alentour. Il se compose d'une double série de pièces ouvrant sur une <i>stoa</i> qui entourait une cour. La <i>stoa</i> est apparue sur 19 m de long, elle était bâtie et dallée de marbre, tandis que la majeure partie du bâtiment était constituée d'un parement brut. Le sol de l'une des pièces était recouvert de tomette et celui d'une autre de mortier hydraulique. À 150 m au nord du bâtiment, on a trouvé des tombes du III <sup>e</sup> s. ap. J.-C. Le bâtiment a connu sa première phase de construction à la fin du II <sup>e</sup> s. av. J.-C. ou au I <sup>er</sup> s. av. J.-C. et a été abandonné au V <sup>e</sup> s. ap. J.-C. La découverte de cet édifice au sud de Kyrrhos a laissé penser à certains qu'il s'agissait de la <i>mutatio</i> Scurio. Toutefois, ce bâtiment suit un plan classique qui pourrait certes être celui d'une	

<i>mutation</i> mais qui pourrait également correspondre à celui d'une <i>villa</i> . Aussi, en l'absence d'arguments solides quant à l'identification de l'édifice comme <i>mutatio</i> et au vu de la distance qui le sépare du parcours supposé de la <i>Via Egnatia</i> , à savoir pas moins de 4 km, nous le considérerons comme un établissement isolé.	
<u>Environnement géographique</u> : bordure de plaine/± 20 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
Route : 2,5/5 km	Port : /
Voie fluviale : + de 10 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
Lieu le plus proche : 1/2 km	Agglomération principale : 1/2 km
	Ville : 1/2 km
<u>Bibliographie</u> : ADAM-VELENI 1998a, p. 8-13 ; AD 36 (1981), Chron. B'2, p. 321 ; AD 37 (1982), Chron. B'2, p. 294-295.	

### **b09. ARCHONTIKO (PELLA)**

<u>Datation</u> : N→Bz	<u>Type/Statut</u> : centre urbain secondaire
<u>Mentions/Investigations</u> : A fouilles programmées	<u>Étendue</u> : plus de 12 ha
<u>Description</u> : l'établissement antique d'Archontikó se situe sur les collines les plus basses du piémont du mont Païkon, au sud du village actuel, à 4,5 km de Pella et à 3 km de la colonie romaine. Les fouilles conduites sur ce site se sont concentrées sur quelques secteurs de l'établissement préhistorique d'une part et antique d'autre part, ne permettant pas encore d'esquisser un tableau général de l'organisation urbaine du site. En outre, elles ne permettent pas non plus d'entrevoir l'évolution de l'établissement aux époques historiques. Les vestiges mis au jour témoignent tout de même d'une occupation continue depuis le Néolithique jusqu'à l'époque byzantine et de l'existence d'un centre urbain qui s'est étendu sur plus de 12 ha, organisé autour d'une acropole de 6 ha, fortifiée au III <sup>e</sup> s. av. J.-C. La ville est poursuivie à l'est, au sud et à l'ouest par des nécropoles qui semblent dénoter un pic démographique à l'époque archaïque. Depuis le Néolithique et jusqu'à la fondation de Pella comme capitale du royaume macédonien, Archontikó est l'établissement le plus important de la Bottiée du Nord. Il perd de son influence à l'époque hellénistique, mais demeure la principale <i>kômè</i> de Pella et l'un des centres urbains les plus étendus de la région, du moins à l'époque hellénistique. Les sépultures et les constructions semblent moins nombreuses à l'époque romaine, indiquant peut-être une diminution de l'importance du site.	
<u>Environnement géographique</u> : bordure de plaine/± 50 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
Route : 2,5/5 km	Port : /
Voie fluviale : 5/7,5 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
Lieu le plus proche : 2/3 km	Agglomération principale : 4/5 km
	Ville : 4/5 km
<u>Bibliographie</u> : CHRYSOSTOMOU P. 1990, p. 215 ; CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU	



1993 ; PAPAETHYMIU-PAPANTHIMOU et PILALI-PAPASTERIOU 1995 ; CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 1995 ; HATZOPOULOS 1996b, p. 111 ; CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 1997 ; CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 1998 ; CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 1999 ; CHRYSOSTOMOU P. 2001, p. 493-497 ; CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2002 ; CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2005 ; CHRYSOSTOMOU et ZAROGIANNIS 2007 ; CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2009 ; CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2013, p. 195-204 ; AD 47 (1992), Chron. B'2, p. 449-450 ; AD 48 (1993), Chron. B'2, p. 360 ; AD 49 (1994), Chron. B'2, p. 539-540 ; AD 49 (1994), Chron. B'2, p. 539-540 ; AD 50 (1995), Chron. B'2, p. 556-557 ; AD 51 (1996), Chron. B'2, p. 514-516 ; AD 52 (1997), Chron. B'2, p. 720 ; AD 53 (1998), Chron. B'2, p. 648-650 ; AD 54 (1999), Chron. B'2, p. 605-606 ; AD 55 (2000), Chron. B'2, p. 769-774 ; AD 56-59 (2001-2004), Chron. B' 3B, p. 344-349, 404-405, 450-453 et 486-490.

### **b10. ASOMATA (IMATHIA)**

<u>Datation</u> : Fr→R		<u>Type/Statut</u> : habitat « isolé »	
<u>Mentions/Investigations</u> : A fouilles préventives			
<u>Description</u> : <i>supra.</i> p. 115-118.			
<u>Environnement géographique</u> : piémont du mont Vermion/± 180 m d'altitude			
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>			
Route : 0/2,5 km		Port : /	
Voie fluviale : 0/2,5 km			
<u>Distance entre établissements</u>			
Lieu le plus proche : 1/2 km		Agglomération principale : 4/5 km	
		Ville : 4/5 km	
<u>Bibliographie</u> : <i>supra.</i> p. 115-118.			

### **b11. ASOMATA – PROFITIS ILIAS (IMATHIA)**

<u>Datation</u> : Fr→R ?		<u>Type/Statut</u> : habitat « groupé »	
<u>Mentions/Investigations</u> : A prospections ?			
<u>Description</u> : sur la colline Profitis Ilias, des investigations ont révélé la présence d'un établissement relativement étendu, situé à environ 1 km des vestiges d'Asómata et à côté d'un lieu de franchissement de l'Haliakmon. D'après les investigations, l'établissement aurait été occupé de l'Âge du Fer à l'époque romaine probablement. D'après l'étendue des vestiges, il semblerait s'agir d'un habitat « groupé ».			
<u>Environnement géographique</u> : piémont du mont Vermion/± 100 m d'altitude			
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>			
Route : 0/2,5 km		Port : probablement ± 2 km	
Voie fluviale : 0/2,5 km			
<u>Distance entre établissements</u>			
Lieu le plus proche : 1/2 km		Agglomération principale : 5/6 km	

	<i>Ville</i> : 5/6 km
<i>Bibliographie</i> : KOUKOUVOU 2002, p. 570-571 ; KOUKOUVOU 2012, p. 134 ; STEFANI 2012, p. 38.	

### **b12. AURANTON ?**

<i>Datation</i> : R	<i>Type/Statut</i> : village ou grande propriété – établissement dépendant ?
<i>Mentions/Investigations</i> : T inscriptions	
<i>Description</i> : localité située sur le territoire de Béroia et dont le nom apparaît dans une inscription de Lefkópetra datée de 234 ap. J.-C.	
<i>Environnement géographique</i> : /	
<i>Bibliographie</i> : PAPAZOGLU 1988, p. 147 ; HATZOPOULOS 1990, p. 63-64 ; HATZOPOULOS 1996b, p. 117 ; PETSAS <i>et al.</i> 2000, n° 84.	

### **b13. AXOS – GERO KALAMPOKI (PELLA)**

<i>Datation</i> : N/H→R	<i>Type/Statut</i> : habitat « isolé » ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A prospections	
<i>Description</i> : à 1,7 km au sud-ouest du village d’Axós, dans la zone dénommée Geró Kalampóki, en bordure de la plaine de Bottiée, on a repéré un établissement néolithique également occupé, d’après l’importante quantité de céramique et autres vestiges présents sur le sol, aux époques hellénistique et romaine. Il est difficile de déterminer le type d’installation auquel appartiennent ces restes, bien que l’établissement semble avoir été de petite taille. De même, la cité dont il dépendait reste indéterminée – Kyrrhos et Tyrissa se trouvent à environ 6 km au nord-ouest et Pella à plus ou moins 13 km à l’est. Il est par contre évident que cet établissement était très proche du tracé de la <i>Via Egnatia</i> .	
<i>Environnement géographique</i> : plaine/± 10 m d’altitude	
<i>Distance entre l’établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : 2,5/5 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 2/3 km	<i>Agglomération principale</i> : 6/7 km
	<i>Ville</i> : 6/7 km
<i>Bibliographie</i> : CHRYSOSTOMOU P. 1997, p. 492-493 ; AD 51 (1996), Chron. B’2, p. 544-545.	

### **b14. BARE NIKION ?**

<i>Datation</i> : R	<i>Type/Statut</i> : village ou grande propriété – établissement dépendant ?
<i>Mentions/Investigations</i> : T inscriptions	

<i>Description</i> : localité située sur le territoire de Béroia et dont le nom apparaît dans une inscription de Lefkópetra datée de 239 ap. J.-C.
<i>Environnement géographique</i> : /
<i>Bibliographie</i> : HATZOPOULOS 1990, p. 63-64 ; HATZOPOULOS 1996b, p. 117 ; PETSAS <i>et al.</i> 2000, n° 93.

**b15. BEROIA (IMATHIA)**

<i>Datation</i> : Fr→aujourd'hui	<i>Type/Statut</i> : ville/cité
<i>Mentions/Investigations</i> : A/T textes/inscriptions/fouilles préventives et programmées	
<i>Description</i> : <i>supra.</i> p. 97-103.	
<i>Environnement géographique</i> : piémont du mont Vermion/± 150 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : 2,5/5 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 2/3 km	<i>Agglomération principale</i> : 9/10 km
	<i>Ville</i> : 21/22 km
<i>Bibliographie</i> : <i>supra.</i> p. 97-103.	

**b16. BLAGANA**

<i>Datation</i> : R	<i>Type/Statut</i> : <i>kômè</i> du territoire de Béroia
<i>Mentions/Investigations</i> : T inscriptions	
<i>Description</i> : localité dont le nom apparaît dans un acte d'affranchissement, daté de 189 ap. J.-C., trouvé près de Métochi au nord-ouest d'Aigéai. Cet établissement accueillait un sanctuaire d'Artémis <i>Digaia</i> . Tant qu'Aigéai a conservé son statut de cité, ce village devait être une de ses <i>kômai</i> , mais il a dû par la suite appartenir au territoire de Béroia. Des vestiges ont été identifiés en deux endroits autour de ce village, qui pourraient correspondre à l'établissement, à Vergína – Pournári et à Vergína – Várka.	
<i>Environnement géographique</i> : /	
<i>Bibliographie</i> : HAMMOND 1972, p. 159 ; PAPAZOGLU 1988, p. 147 ; HATZOPOULOS 1990, p. 60 et 63-64 ; HATZOPOULOS 1996b, p. 119 ; KOTTARIDI 2005a.	

**b17. DROGA**

<i>Datation</i> : R	<i>Type/Statut</i> : <i>kômè</i> du territoire de Béroia
<i>Mentions/Investigations</i> : T inscriptions	
<i>Description</i> : localité située sur le territoire de Béroia et dont le nom apparaît dans une inscription de	

Lefkópetra datée de 239 ap. J.-C.
<i>Environnement géographique</i> : /
<i>Bibliographie</i> : PETSAS <i>et al.</i> 2000, n° 93 ; HATZOPOULOS 1990, p. 63-64.

### **b18. ÉDESSA (PELLA)**

<i>Datation</i> : N→aujourd'hui	<i>Type/Statut</i> : ville/cité
<i>Mentions/Investigations</i> : A/T textes/fouilles préventives et programmées	<i>Étendue</i> : ville basse : plus de 17 ha
<i>Description</i> : <i>supra.</i> p. 153-159.	
<i>Environnement géographique</i> : vallée/piémont/± 180 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : + de 10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 1/2 km	<i>Agglomération principale</i> : 10/11 km
	<i>Ville</i> : 10/11 km
<i>Bibliographie</i> : <i>supra.</i> p. 153-159.	

### **b19. ÉDESSA – PSILI VRÝSI (PELLA)**

<i>Datation</i> : R ? →RT	<i>Type/Statut</i> : habitat « isolé »
<i>Mentions/Investigations</i> : A fouilles préventives	
<i>Description</i> : <i>supra.</i> p. 177-179.	
<i>Environnement géographique</i> : piémont du mont Vermion/± 360 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : + de 10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 1/2 km	<i>Agglomération principale</i> : 2/3 km
	<i>Ville</i> : 2/3 km
<i>Bibliographie</i> : <i>supra.</i> p. 177-179.	

### **b20. FLAMOURIA (PELLA)**

<i>Datation</i> : H→R	<i>Type/Statut</i> : habitat « isolé » [ou habitat « groupé »] ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A découvertes fortuites/prospections	<i>Étendue</i> : ± 2 ha

<u>Description</u> : de la colline Ágios Trýfonos, située au nord-est du village de Flamouriá, provient un ensemble d'éléments d'architecture, de fragments de statues et de tessons datés des époques hellénistique et romaine.	
Ces vestiges indiquent la présence d'un établissement, au fond de la plaine qui s'étend au sud d'Édessa et au pied du mont Vermion, situé à environ 6 km des murs de la cité. Ces restes ont été considérés comme ceux d'une <i>villa</i> romaine, mais l'absence de fouilles rend délicate leur interprétation. Il s'agit toutefois d'un établissement soigné, reflétant une certaine aisance matérielle.	
<u>Environnement géographique</u> : piémont du Vermion, bordure de plaine d'altitude/± 310 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
Route : 5/7,5 km	Port : /
Voie fluviale : + de 10 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
Lieu le plus proche : 2/3 km	Agglomération principale : 5/6 km
	Ville : 5/6 km
<u>Bibliographie</u> : CHRYSOSTOMOU A. 1995b, p. 50 ; <i>Makedoniká</i> 9 (1969), Chron., p. 178 ; <i>AD</i> 45 (1990), Chron. B'2, p. 371.	

#### **b21. GAIMEION**

<u>Datation</u> : H	<u>Type/Statut</u> : ?
<u>Mentions/Investigations</u> : T inscriptions	
<u>Description</u> : localité située sur le territoire de Miéza, dont le nom apparaît dans une inscription hellénistique de Lefkádia.	
<u>Environnement géographique</u> : /	
<u>Bibliographie</u> : PAPAZOGLU 1988, p. 150 ; HATZOPOULOS 1990, p. 60 ; HATZOPOULOS 1996b, p. 116.	

#### **b22. GENDERRHOS**

<u>Datation</u> : R	<u>Type/Statut</u> : cité ?
<u>Mentions/Investigations</u> : T inscriptions	
<u>Description</u> : localité dont le nom apparaît sur une dédicace à Athéna <i>Kyrrhestide</i> découverte à Kyrrhos. Si F. Papázoglou reste silencieuse quant au statut et à la localisation de cet établissement, M. Hatzópoulos, pour sa part, semble considérer Genderrhos comme une cité et propose de la situer au niveau des vestiges mis au jour à Mándalo, quelque 7,5 km à l'ouest/nord-ouest.	
<u>Environnement géographique</u> : /	
<u>Bibliographie</u> : VAVRITSAS 1977, p. 10 ; PAPAZOGLU 1988, p. 154 ; HATZOPOULOS 1996b, p. 112 ; CHRYSOSTOMOU P. 1997, p. 498.	

**b23. ICHNAI (KOUFALIA – THESSALONIKI)**

<u>Datation</u> : N→R	<u>Type/Statut</u> : ville/cité
<u>Mentions/Investigations</u> : A/T textes/découvertes fortuites/prospections	
<p><u>Description</u> : l'identification d'Ichnai avec les vestiges antiques (quelques fragments d'architecture et plusieurs inscriptions) repérés, principalement par A. Delacoulonche, au niveau du village actuel de Koufália ne fait aujourd'hui plus de doute.</p> <p>À l'époque hellénistique, Ichnai est une cité située entre Pella et l'Axios, sur la rive nord du golfe Thermaïque et il est probable qu'elle ait conservé son statut à l'époque romaine. Ville certainement maritime à l'origine, elle a perdu cet avantage lors de la fondation d&gt;Allanté située quelque 3 km au sud, à Néa Chalkidóna.</p> <p>À notre connaissance, l'établissement n'a pas fait l'objet de fouilles archéologiques, on peut tout de même souligner que, durant l'Antiquité, il s'étendait sur deux collines contigües et que la céramique ramassée en ce lieu témoigne d'une occupation continue du Néolithique à l'époque romaine.</p>	
<u>Environnement géographique</u> : bordure de plaine/± 35 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
Route : 0/2,5 km	Port : /
Voie fluviale : 2,5/5	
<u>Distance entre établissements</u>	
Lieu le plus proche : 2/3 km	Agglomération principale : 3/4 km
	Ville : 3/4 km
<p><u>Bibliographie</u> : HAMMOND 1972, p. 152 ; GOUNAROPOULOU et HATZOPOULOS 1985, p. 59-61 ; PAPAZOGLOU 1988, p. 154-156 ; HATZOPOULOS 1996b, p. 111 ; CHRYSOSTOMOU P. 1997, p. 491 ; SOUEREFF 2011, p. 87-88.</p>	

**b24. KARYOTISSA (PELLA)**

<u>Datation</u> : N/R→P	<u>Type/Statut</u> : habitat « isolé » [ou habitat « groupé »] ?
<u>Mentions/Investigations</u> : A prospections	
<p><u>Description</u> : à 1,5 km au sud-est du village, une colline d'environ 4 ha a accueilli un établissement néolithique puis romain et paléochrétien d'après la céramique présente sur le sol. Nous ne savons pas quelle superficie couvrait l'occupation des époques qui nous intéressent, mais l'établissement ne semble pas s'être étendu au-delà de la colline, correspondant certainement à un habitat « isolé » ou peut-être « groupé », c'est-à-dire à une ferme, à un hameau ou à un petit village. Il se situait dans la plaine de Bottiée à proximité de la <i>Via Egnatia</i>, à 7,5 km de Kyrrhos et 13,5 km de Pella.</p>	
<u>Environnement géographique</u> : plaine/± 10 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
Route : 0/2,5 km	Port : /
Voie fluviale : 0/2,5 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
Lieu le plus proche : 2/3 km	Agglomération principale : 7/8 km

	Ville : 7/8 km
<i>Bibliographie</i> : AD 51 (1996), Chron. B'2, p. 545.	

**b25. KITION/CITIUM**

<i>Datation</i> : R	<i>Type/Statut</i> : station routière
<i>Mentions/Investigations</i> : T textes	
<i>Description</i> : seul Tite-Live (XLII, 51, 1-3) évoque cet établissement qui se trouverait dans la plaine, avant Édessa en direction de l'Éordée, c'est-à-dire probablement à l'est ou au sud-est d'Édessa.	
<i>Environnement géographique</i> : /	
<i>Bibliographie</i> : HAMMOND 1972, p. 57 et 166 ; PAPAZOGLOU 1988, p. 148-149 ; HATZOPOULOS 1996b, p. 114-115.	

**b26. KOMNINION (IMATHIA)**

<i>Datation</i> : R	<i>Type/Statut</i> : habitat « groupé » ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A découvertes fortuites	
<i>Description</i> : à 3 ou 4 km à l'ouest de Béroia, plusieurs inscriptions ou reliefs funéraires, notamment d'époque impériale, ont été découverts autour du village de Komninion. Certains de ces matériaux avaient été remployés dans des constructions du village, d'autres ont été découverts de façon fortuite. Comme le suggère F. Papázoglou, il se pourrait que ces reliefs et inscriptions attestent de la présence d'un établissement à cet endroit, <i>kômè</i> de Béroia qui se situait ainsi sur les pentes du mont Vermion.	
<i>Environnement géographique</i> : Piémont/± 450 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
Route : 2,5/5 km	Port : /
Voie fluviale : ± 10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
Lieu le plus proche : 3/4 km	Agglomération principale : 3/4 km
	Ville : 3/4 km
<i>Bibliographie</i> : PAPAZOGLOU 1988, p. 146 (voir Koumanitsa) ; HATZOPOULOS 1990, p. 59 ; GOUNAROPOULOS et HATZOPOULOS 1998, n° 491 et 492 ; AD 20 (1965), Chron. B'3, p. 435.	

**b27. KRANIA (PELLA)**

<i>Datation</i> : Fr→Ant.	<i>Type/Statut</i> : ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A découvertes fortuites/prospections ?	
<i>Description</i> : P. Chrysostómu mentionne l'existence d'un établissement antique dans les environs du village de Kraniá. Celui-ci aurait alors occupé, à l'image du village actuel, un plateau des contreforts occidentaux du mont Païkon, à un peu plus de 4 km de la cité de Ménéis.	

<u>Environnement géographique</u> : piémont/± 310 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
Route : 10/12,5 km	Port : /
Voie fluviale : ± 10 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
Lieu le plus proche : 3/4 km	Agglomération principale : 3/4 km
	Ville : 3/4 km
<u>Bibliographie</u> : CHRYSOSTOMOU P. 1997, p. 494.	

### **b28. KYNEOI**

<u>Datation</u> : R	<u>Type/Statut</u> : kômè de Béroia
<u>Mentions/Investigations</u> : T inscriptions	
<u>Description</u> : localité située sur le territoire de Béroia et qui en constituait une kômè. Son nom apparaît dans une inscription de Lefkópetra datée de 171 av. J.-C.	
<u>Environnement géographique</u> : /	
<u>Bibliographie</u> : PAPAZOGLU 1988, p. 147 ; HATZOPOULOS 1990, p. 63 ; HATZOPOULOS 1996b, p. 117 ; PETSAS <i>et al.</i> 2000, n°5, 31, 53.	

### **b29. KYRRHOS (ARAVISSOS - PELLA)**

<u>Datation</u> : N→Fr/ ?/C→P	<u>Type/Statut</u> : ville/cité
<u>Mentions/Investigations</u> : A/T textes/inscriptions/fouilles archéologiques /prospections	
<u>Description</u> : l'ancienne cité de Kyrrhos occupe une petite élévation surnommée Paliókastro, située à environ 1 km au sud du village actuel d'Aravissós. Comme son nom l'indique, cette élévation accueille les vestiges d'une fortification médiévale qui est venue recouvrir des constructions antérieures. L'emplacement du centre urbain est ainsi connu depuis longtemps, car, outre les traces de fortification, la zone agricole qui le recouvre aujourd'hui livre régulièrement de nouvelles trouvailles. Kyrrhos s'étend sur la bordure septentrionale de la plaine et au pied du mont Païkon, à une vingtaine de mètres d'altitude, entre Ménéis et Pella dont elle est respectivement distante de 13 et 17 km. La <i>Via Egnatia</i> passait juste au sud de la ville, et il semblerait qu'au niveau de cette dernière, sur le tracé de la route, se soit située la <i>mutation</i> Scurio. En 1971, la découverte d'une pierre portant plusieurs inscriptions dans les alentours de Paliókastro permet d'assimiler le site à la cité de Kyrrhos et entraîne une petite fouille archéologique qui révèle les vestiges d'un bâtiment et des éléments d'architectures d'époques hellénistique et romaine, dont l'identification reste incertaine. C'est la seule fouille archéologique qui est réalisée sur l'espace occupé par le centre urbain de la cité. En revanche, les recherches faites sur la surface du sol mettent en évidence des installations et des tessons hellénistiques, romains et paléochrétiens en plusieurs endroits. Également, sur les flancs méridionaux du mont Païkon, à environ 300 m d'altitude, plusieurs énormes blocs de pierre indiquent la présence d'une carrière datée du début de l'époque hellénistique et dont l'exploitation a certainement servi à la réalisation de quelques monuments dans la ville.	



<p>Bien que l'archéologie ne fournisse que peu de renseignements, nous savons tout de même que cette ville a connu une occupation certainement continue depuis le Néolithique jusqu'à l'époque paléochrétienne au moins. Si la datation de l'exploitation de la carrière est juste, cela signifie que la cité a, elle aussi, suivi le mouvement d'urbanisation et d'embellissement des centres urbains macédoniens du début de l'époque hellénistique. Enfin, soulignons qu'elle conserve son statut de cité à l'époque romaine.</p>	
<p><i>Environnement géographique</i> : bordure de plaine/± 20 m d'altitude</p>	
<p style="text-align: center;"><i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i></p>	
<p>Route : 5/7,5 km</p>	<p>Port : /</p>
<p>Voie fluviale : 5/7,5 km</p>	
<p style="text-align: center;"><i>Distance entre établissements</i></p>	
<p>Lieu le plus proche : 1/2 km</p>	<p>Agglomération principale : 9/10 km</p>
	<p>Ville : 9/10 km</p>
<p><i>Bibliographie</i> : BAKALAKIS 1970, p. 172-183 ; PAPAZOGLU 1988, p. 152-154 ; CHRYSOSTOMOU et PANAYOTOU 1993, p. 379-381 ; HATZOPOULOS 1996b, p. 112 et 115 ; ADAM-VELENI 1998a ; CHRYSOSTOMOU P. 1997, p. 492-496 ; GIRTZY 2001, p. 124-125 ; AD 35 (1980), Chron. B'2, p. 412. Concernant la borne de délimitation des territoires de Ménéis et Kyrrhos : BE 1989, n°836 et CHRYSOSTOMOU et PANAYOTOU 1993, p. 369-370 ; concernant l'inscription qui a notamment permis l'identification du site : VAVRITSAS 1977, p. 7-11.</p>	

**b30. LAKKA (PELLA)**

<p><i>Datation</i> : H→R</p>	<p><i>Type/Statut</i> : ?</p>
<p><i>Mentions/Investigations</i> : A prospections</p>	
<p><i>Description</i> : P. Chrysostómu mentionne l'existence d'un établissement hellénistique et romain à la hauteur du monastère Panagía, au nord de Lákka. Situé à environ 5,5 km de Kyrrhos, il occupait le piémont du mont Païkon.</p>	
<p><i>Environnement géographique</i> : piémont du mont Païkon/± 110 m d'altitude</p>	
<p style="text-align: center;"><i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i></p>	
<p>Route : 7,5/10 km</p>	<p>Port : /</p>
<p>Voie fluviale : ± 10 km</p>	
<p style="text-align: center;"><i>Distance entre établissements</i></p>	
<p>Lieu le plus proche : 2/3 km</p>	<p>Agglomération principale : 5/6 km</p>
	<p>Ville : 5/6 km</p>
<p><i>Bibliographie</i> : CHRYSOSTOMOU P. 1990, p. 213 ; CHRYSOSTOMOU et PANAYOTOU 1993, p. 378-379 ; CHRYSOSTOMOU P. 1997, p. 498.</p>	

**b31. LEFKOPETRA – KALLIPETRA (IMATHIA)**

<p><i>Datation</i> : N→RT</p>	<p><i>Type/Statut</i> : habitat « groupé » [ou centre urbain secondaire] ?</p>
-------------------------------	--

<u>Mentions/Investigations</u> : A fouilles préventives et programmées	
<u>Description</u> : <i>supra.</i> p. 127-133	
<u>Environnement géographique</u> : vallée escarpée/± 400 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
Route : 0/2,5 km	Port : /
Voie fluviale : 0/2,5 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
Lieu le plus proche : 4/5 km	Agglomération principale : 10/11 km
	Ville : 10/11 km
<u>Bibliographie</u> : <i>supra.</i> p. 127-133.	

### **b32. LEPTOKARYA (PELLA)**

<u>Datation</u> : Fr/H	<u>Type/Statut</u> : habitat « isolé » [ou] habitat « groupé »
<u>Mentions/Investigations</u> : A prospections	
<u>Description</u> : à 1,5 km au sud-est du village, des prospections ont mis en évidence la présence d'une occupation de l'Âge du Fer puis hellénistique, d'après la céramique présente au sol, entre les deux bras du Platanopótamos (P. Chrysostómu nomme le site Leptokaryá B). Il est impossible de préciser la nature de l'établissement, mais il devait être similaire à celui de Scholikó Choráfi. Il est par ailleurs assez certain qu'il avait un caractère essentiellement rural. Comme ses voisins, il occupe le piémont du mont Paikon et se situe à 2 km au nord-ouest du site de Pelíti.	
<u>Environnement géographique</u> : piémont du mont Paikon/± 130 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
Route : 2,5/5 km	Port : /
Voie fluviale : + de 10 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
Lieu le plus proche : 1/2 km	Agglomération principale : 1/2 km
	Ville : 6/7 km
<u>Bibliographie</u> : CHRYSOSTOMOU P. 1990, p. 216 ; HATZOPOULOS 1996b, p. 111 ; CHRYSOSTOMOU P. 1997, p. 493 ; AD 39 (1984), Chron., p. 265.	

### **b33. LITHARIA – FIDI (PELLA)**

<u>Datation</u> : H→P	<u>Type/Statut</u> : habitat « groupé » [ou centre urbain secondaire] ?
<u>Mentions/Investigations</u> : A prospections/découvertes fortuites	

<i>Description</i> : P. Chrysostó mou mentionne l'existence d'un établissement hellénistique, romain et paléochrétien, au lieu-dit Fídi, sur l'une des collines situées à l'est du village. Le sommet de cette colline accueillait vraisemblablement l'acropole alors que des bâtiments s'étendaient sur les pentes ouest et sud. Ce village occupait les contreforts du mont Paikon et se situait, à vol d'oiseau, à environ 5 km de Ménéis.	
<i>Environnement géographique</i> : piémont/± 220 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 10/12,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : + de 10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 3/4 km	<i>Agglomération principale</i> : 5/6 km
	<i>Ville</i> : 5/6 km
<i>Bibliographie</i> : CHRYSOSTOMOU P. 1990, p. 213 ; CHRYSOSTOMOU P. 1997, p. 493.	

#### **b34. LIVADI (PIERIA)**

<i>Datation</i> : Fr→Bz	<i>Type/Statut</i> : centre urbain secondaire [ou habitat groupé] ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A fouilles préventives	
<i>Description</i> : au monastère Profitis Iliás, à l'ouest de Livádi, des fouilles préventives ont mis en évidence la présence d'un établissement antique. Un bâtiment, probablement une habitation, a plus particulièrement été exploré et daté du début de l'époque hellénistique. De cet endroit provenaient déjà des inscriptions ainsi que des stèles funéraires et, quelques années après la fouille, la découverte de remblais ayant fourni des traces d'occupation entre l'époque classique et romaine à l'ouest du village actuel est venue confirmer les hypothèses établies à partir des découvertes antérieures. Cet établissement se trouve sur une colline qui présente des traces de fortification. Elle s'étendait sur les pentes nord/nord-ouest des monts Piériens, regardait vers la plaine de Vergína et, depuis cette position, contrôlait le passage entre Pydna [p48] et Vergína. L'établissement s'étend au-delà de la colline vers le sud et présente les traces d'une occupation continue depuis l'Âge du Fer au moins jusqu'à l'époque byzantine. Livádi se trouve à plus d'une dizaine de kilomètres au nord-ouest de Méthonè et à l'est de Vergína, environ 4 km au nord de l'actuelle Kolindrós.	
<i>Environnement géographique</i> : piémont des monts Piériens/± 180 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : 7,5/10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 4/5 km	<i>Agglomération principale</i> : 8/9 km
	<i>Ville</i> : 8/9 km
<i>Bibliographie</i> : AD 36 (1981), Chron. p. 304 ; AD 52 (1997), Chron. B'2, p. 660 ; BCH 122 (1998), p. 843. <a href="http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=209&amp;Itemid=253">http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=209&amp;Itemid=253</a> (chroniques de l'AD 2007).	

**b35. LOUTROCHORI (PELLA)**

<u>Datation</u> : R	<u>Type/Statut</u> : ?
<u>Mentions/Investigations</u> : A découvertes fortuites/fouilles préventives	
<u>Description</u> : dans le village de Loutrochóri, situé sur le piémont oriental du mont Vermion à environ 3,5 km de l'Ancienne Skydra, des trouvailles d'époque romaine, dont une mosaïque, ont été mises au jour, témoignant de la présence en cet endroit d'un établissement constitué d'au moins un bâtiment dont la facture traduit une certaine richesse.	
<u>Environnement géographique</u> : piémont du mont Vermion/± 90 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
Route : 0/2,5 km	Port : /
Voie fluviale : + de 10 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
Lieu le plus proche : 3/4 km	Agglomération principale : 3/4 km
	Ville : 3/4 km
<u>Bibliographie</u> : CHRYSOSTOMOU A. 1995b, p. 45.	

**b36. MANDALO (PELLA)**

<u>Datation</u> : C→P	<u>Type/Statut</u> : habitat « groupé » [ou] centre urbain secondaire
<u>Mentions/Investigations</u> : A découvertes fortuites/prospections ?	
<u>Description</u> : P. Chrysostómu mentionne l'existence d'un établissement au sud du village de Mándalo, dont proviendraient notamment trois inscriptions respectivement datées du IV <sup>e</sup> s. av. J.-C., du II <sup>e</sup> s. ap. J.-C. et de l'époque paléochrétienne. Situé à 7,5 km de Kyrrhos, il occupait le pied du mont Païkon. M. Hatzópoulos tendrait à voir dans ces vestiges ceux de Genderrhos.	
<u>Environnement géographique</u> : bordure de plaine/± 60 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
Route : 7,5/10 km	Port : /
Voie fluviale : ± 10 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
Lieu le plus proche : 1/2 km	Agglomération principale : 5/6 km
	Ville : 5/6 km
<u>Bibliographie</u> : CHRYSOSTOMOU P. 1990, p. 211-213 ; CHRYSOSTOMOU et PANAYOTOU 1993, p. 372-378 ; HATZOPOULOS 1996b, p. 112 ; CHRYSOSTOMOU P. 1997, p. 492-493 et 496. Pour les inscriptions : SEG 43.395 ; SEG 43.396 ; SEG 43.397.	

**b37. MARINA (IMATHIA)**

<u>Datation</u> : H	<u>Type/Statut</u> : habitat « groupé » [ou] centre urbain
---------------------	--

<i>Mentions/Investigations</i> : A prospections/fouilles préventives	secondaire] ?
<i>Description</i> : à Marína, la colline Gkratitsa, située à l'extérieur du village de Marína, est recouverte de tessons et de tuiles d'époque hellénistique. Sur ses pentes sud-ouest, des vestiges de constructions affleurent le sol. Au sud, une tombe d'époque hellénistique a été fouillée et à peu de distance de celle-ci il y avait un bâtiment daté de la même époque. Ces vestiges témoignent de la présence d'un établissement antique en cet endroit, un village dépendant certainement de Miéza ou de Skydra à l'époque hellénistique et qui a peut-être périclité avec la baisse d'influence de ces deux cités à l'époque impériale. Il était distant d'environ 5 km de ces deux centres urbains et occupait le piémont oriental du mont Vermion. M. Hatzópoulos et F. Pétsas considèrent que ces vestiges sont ceux de Marinia, mais, en l'état des données rien ne permet de vérifier cette hypothèse qui s'appuie exclusivement sur des arguments toponymiques. Toutefois, cette hypothèse suggère la présence de vestiges conséquent sur le site, ceux d'un habitat « groupé » ou peut-être ceux d'un centre-urbain secondaire.	
<i>Environnement géographique</i> : piémont du mont Vermion/± 150 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 2,5/5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : + de 10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 5/6 km	<i>Agglomération principale</i> : 5/6 km
	<i>Ville</i> : 5/6 km
<i>Bibliographie</i> : PAPAZOGLOU 1988, p. 150 ; AD 31 (1976), Chron. B'2, p. 262-263.	

**b38. MARINIA**

<i>Datation</i> : R	<i>Type/Statut</i> : cité ?
<i>Mentions/Investigations</i> : T inscriptions	
<i>Description</i> : localité dont le nom apparaît dans une inscription trouvée à Lefkádía. Selon F. Papázoglou, cet établissement serait une <i>kômè</i> à l'époque romaine dont la localisation reste incertaine, tandis de M. Hatzópoulos et F. Pétsas considère qu'il s'agit d'une cité, avant la conquête romaine certainement, qui serait située à Marína. En l'absence de preuves plus convaincantes pour suivre l'interprétation de M. Hatzópoulos et F. Pétsas, nous adopterons ici la position de F. Papázoglou.	
<i>Environnement géographique</i> : /	
<i>Bibliographie</i> : PETSAS 1961, p. 49-52 ; PAPAZOGLOU 1988, p. 150 ; HATZOPOULOS 1996b, p. 113-114.	

**b39. MAVRO (PELLA)**

<i>Datation</i> : R→P	<i>Type/Statut</i> : habitat « isolé » [ou] habitat « groupé »
<i>Mentions/Investigations</i> : A découvertes fortuites	

<i>Description</i> : P. Chrysostó mou mentionne l'existence d'un petit établissement au nord du village de Mávro, occupé aux époques romaine et paléochrétienne. Situé à 6 km à vol d'oiseau de Ménéis et à près de 8 km de Kyrrhos, il occupait le pied du mont Païkon.	
<i>Environnement géographique</i> : bordure de plaine/± 70 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 7,5/10 km <i>Voie fluviale</i> : 5/7,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 1/2 km	<i>Agglomération principale</i> : 6/7 km <i>Ville</i> : 6/7 km
<i>Bibliographie</i> : CHRYSOSTOMOU P. 1990, p. 213 ; CHRYSOSTOMOU et PANAYOTOU 1993, p. 375-377 ; CHRYSOSTOMOU P. 1997, p. 496.	

#### **b40. MENEÏS (KALI – PELLA)**

<i>Datation</i> : Fr/H→P	<i>Type/Statut</i> : ville/cité
<i>Mentions/Investigations</i> : A/T inscriptions/prospections	
<i>Description</i> : la cité de Ménéis a été identifiée grâce à la découverte, au nord du village d'Anýdro, d'une borne de délimitation de son territoire vis-à-vis de celui de la cité de Kyrrhos datée du II <sup>e</sup> s. ap. J.-C. Elle occupe la colline Ntemír-Kapoú, à quelques 5 km au nord des villages de Kalí et Profitis Ilías, sur la rive orientale de l'Ano Loudias (cf. <i>Vol. 3 – Planche XVIII</i> , fig. 1). La vallée de ce dernier traverse alors la partie sud-ouest du mont Païkon qui, en cet endroit, isole l'Almopie de la Bottiée. La colline sur laquelle s'élève la cité culmine à environ 150 m et, depuis cette position, Ménéis contrôlait le passage entre la petite plaine d'Almopie et le berceau du royaume macédonien. Son territoire s'étend entre ceux des cités d'Édessa et de Kyrrhos. Bien que localisée, la ville n'a pas fait, à notre connaissance, l'objet de fouilles archéologiques. Nous savons tout de même que la colline qu'elle occupe, bordée au sud, à l'ouest et au nord par l'Ano Loudias, était fortifiée à l'est et au nord aux époques hellénistique et paléochrétienne. À l'intérieur des murs, mais aussi dans les alentours, des vestiges, notamment hellénistiques, ont été repérés en différents endroits. Il semblerait par ailleurs que cette zone ait livré des vestiges de l'Âge du Fer. Elle se situait à 9,5 km d'Édessa et 7 km d'Apsalos en Almopie.	
<i>Environnement géographique</i> : vallée/± 150 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 7,5/10 km <i>Voie fluviale</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 1/2 km	<i>Agglomération principale</i> : 7/8 km <i>Ville</i> : 10/11 km
<i>Bibliographie</i> : PAPAZOGLU 1988, p. 470 ; CHRYSOSTOMOU P. 1990, p. 209-211 ; CHRYSOSTOMOU P. 1997, p. 492-494 ; CHRYSOSTOMOU P. 2002, p. 455-456 ; CHRYSOSTOMOU P. 2010, p. 487 ; <i>AD</i> 39 (1984), Chron., p. 265 ; <i>AD</i> 55, Chron. B'2, p. 768-769.	

Concernant la borne de délimitation des territoires de Ménéis et Kyrrhos : *BE* 1989, n°836 ; CHRYSOSTOMOU et PANAYOTOU 1993, p. 369-370.

**b41. MESI – PALIOMANNA (IMATHIA)**

<i>Datation</i> : R→RT	<i>Type/Statut</i> : habitat « isolé »
<i>Mentions/Investigations</i> : A fouilles préventives	
<i>Description</i> : <i>supra.</i> p. 107-108	
<i>Environnement géographique</i> : plaine/± 30 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : 0/2,5 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 2/3 km	<i>Agglomération principale</i> : 3/4 km
	<i>Ville</i> : 8/9 km
<i>Bibliographie</i> : <i>supra.</i> p.107-108.	

**b42. MESIMERI – TOUPOLIA (PELLA)**

<i>Datation</i> : R→P	<i>Type/Statut</i> : habitat « groupé »
<i>Mentions/Investigations</i> : A prospections	<i>Étendue</i> : plus de 5 ha
<i>Description</i> : l'établissement se situe au sud-ouest du village, au lieu-dit Toupólia. Il s'étendait sur les premières hauteurs du mont Vermion à 450/500 m d'altitude et à moins de 3 km des murs de l'acropole d'Édessa, cité au territoire de laquelle il appartenait. La distance qui le séparait de la <i>Via Egnatia</i> était tout aussi réduite, de même que celle qui l'éloignait des fermes de Psilí Vrýsi et Proástio 3 (moins de 1,5 km pour la première et un peu plus de 2 km pour la deuxième). L'établissement a été repéré par la présence, au sol, de vestiges de constructions et de mobilier d'époque romaine et paléochrétienne s'étendant sur une surface de plus de 5 ha. Certains éléments attesteraient peut-être la présence, en ce lieu, d'un culte à Zeux Ypsitos.	
<i>Environnement géographique</i> : piémont du mont Vermion/± 450 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : + de 10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 1/2 km	<i>Agglomération principale</i> : 2/3 km
	<i>Ville</i> : 2/3 km
<i>Bibliographie</i> : CHRYSOSTOMOU A. 2001, p. 508 ; <i>AD</i> 56-59 (2001-2004), Chron. B' B3, p. 390.	

**b43. MIEZA (IMATHIA)**

<u>Datation</u> : Br→P	<u>Type/Statut</u> : centre urbain secondaire/cité puis <i>kômè</i> de Béroia
<u>Mentions/Investigations</u> : A/T textes/fouilles programmées et préventives	
<u>Description</u> : <i>supra.</i> p. 139-148.	
<u>Environnement géographique</u> : piémont du mont Vermion/± 100 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
<u>Route</u> : 0/2,5 km	<u>Port</u> : /
<u>Voie fluviale</u> : + de 10 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
<u>Lieu le plus proche</u> : 2/3 km	<u>Agglomération principale</u> : 6/7 km
	<u>Ville</u> : 6/7 km
<u>Bibliographie</u> : <i>supra.</i> p. 139-148.	

**b44. MIKRI SANTA – BARA (IMATHIA)**

<u>Datation</u> : H→R	<u>Type/Statut</u> : habitat « groupé » [ou habitat « isolé »] ?
<u>Mentions/Investigations</u> : A prospections	
<u>Description</u> : à moins de 1 km du lieu-dit Kryonéri, au lieu-dit Bára, on a repéré, grâce à la présence de fondations en pierre affleurant et d'une grande quantité de tessons, un établissement antique. D'après les traces d'occupation visibles, il s'étendait sur une surface « assez importante » selon les archéologues, et aurait été habité aux époques hellénistique et romaine. L'environnement géographique et humain dans lequel s'insérait cet établissement était identique à celui de Mikrí Sáta – Kryonéri ( <i>supra.</i> p. 139-141).	
<u>Environnement géographique</u> : vallée escarpée/± 600 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
<u>Route</u> : 0/2,5 km	<u>Port</u> : /
<u>Voie fluviale</u> : 0/2,5 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
<u>Lieu le plus proche</u> : 1/2 km	<u>Agglomération principale</u> : 9/10 km
	<u>Ville</u> : 9/10 km
<u>Bibliographie</u> : STEFANI 2012, p. 44.	

**b45. MIKRI SANTA – KRYONERI (IMATHIA)**

<u>Datation</u> : N→RT	<u>Type/Statut</u> : habitat « groupé »
<u>Mentions/Investigations</u> : A fouilles préventives	



<i>Description</i> : <i>supra.</i> p. 139-141.	
<i>Environnement géographique</i> : vallée escarpée/± 600 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : 0/2,5 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 1/2 km	<i>Agglomération principale</i> : 8/9 km
	<i>Ville</i> : 8/9 km
<i>Bibliographie</i> : <i>supra.</i> p. 139-141.	

**b46. MUTATIO SCURIO**

<i>Datation</i> : R	<i>Type/Statut</i> : station routière/territoire d'Édessa ?
<i>Mentions/Investigations</i> : T textes	
<p><i>Description</i> : plusieurs itinéraires mentionnent l'existence d'une station de la <i>Via Egnatia</i>, la <i>mutatio Scurio</i>, à mi-chemin entre Pella et Édessa. Le nom « Scurio » a été rapproché de celui de Kyrrhos comme résultat de la contraction « εις Κύρρον », désignant probablement l'endroit de bifurcation vers cette cité depuis la <i>Via Egnatia</i>. Aussi, selon ce raisonnement et suivant le tracé de la route établi par M. Hatzópoulos et L. Gounaropoulou, Scurio se serait située à quelque 6 km au sud de Kyrrhos, dans une zone qui, au moins à l'époque romaine tardive, appartenait au territoire d'Édessa.</p> <p>Toutefois, il est à noter qu'aucun milliaire n'a été découvert entre Édessa et Pella et, bien que la reconstitution du tracé de la route par M. Hatzópoulos et L. Gounaropoulou paraisse justifiée, un bâtiment romain découvert à 1,5 km au sud de Kyrrhos (soit environ 4,5 km au nord de la <i>Via Egnatia</i>) a été interprété, par les archéologues, comme étant la <i>mutatio Scurio</i>. Effectivement, étant donné le silence des sources quant au parcours de la <i>Via Egnatia</i> sur cette portion, il est possible de déplacer cette dernière plus au nord et d'allonger les distances à parcourir – à moins de considérer que la station ne se soit point trouvée sur le bord de la route. Mais, en l'absence de tout élément déterminant l'identification du lieu et en raison de la distance qui sépare l'édifice fouillé du tracé reconstitué de la <i>Via Egnatia</i>, nous considérerons ici que ce bâtiment constitue un établissement distinct de la station routière – ce pourquoi il fait l'objet d'une fiche distincte de la présente (voir Aravissós – Káto Vouðristes).</p>	
<i>Environnement géographique</i> : plaine ?	
<i>Bibliographie</i> : HAMMOND 1972, p. 57-58 ; PAPAZOGLU 1988, p. 152-153 ; GOUNAROPOULOU et HATZOPOULOS 1985, p. 51-52.	

**b47. NAOUSSA (IMATHIA)**

<i>Datation</i> : R	<i>Type/Statut</i> : habitat « isolé » ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A fouilles préventives	
<i>Description</i> : <i>supra.</i> p. 147, n. 29.	
<i>Environnement géographique</i> : piémont du Vermion/± 380 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	

<i>Route</i> : 5/7,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : + de 10 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 2/3 km	<i>Agglomération principale</i> : 5/6 km
	<i>Ville</i> : 11/12 km
<i>Bibliographie</i> : <i>supra.</i> p. 147, n. 29.	

**b48. NAOUSSA – BALTANETO (IMATHIA)**

<i>Datation</i> : R→RT	<i>Type/Statut</i> : habitat « isolé » ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A fouilles préventives	
<i>Description</i> : <i>supra.</i> p. 147, n.29.	
<i>Environnement géographique</i> : piémont/± 180 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
<i>Route</i> : 2,5/5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : + de 10 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 2/3 km	<i>Agglomération principale</i> : 3/4 km
	<i>Ville</i> : 9/10 km
<i>Bibliographie</i> : <i>supra.</i> p. 147, n. 29.	

**b49. NEA PELLA (PELLA)**

<i>Datation</i> : H ?/R ?	<i>Type/Statut</i> : habitat « isolé »
<i>Mentions/Investigations</i> : A fouilles préventives ?	
<i>Description</i> : <i>supra.</i> p. 207-209.	
<i>Environnement géographique</i> : bordure de plaine/± 50 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : 2,5/5 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 2/3 km	<i>Agglomération principale</i> : 2/3 km
	<i>Ville</i> : 2/3 km
<i>Bibliographie</i> : <i>supra.</i> p. 207-209.	

**b50. NEA ZOI (PELLA)**

<u>Datation</u> : Br→H	<u>Type/Statut</u> : habitat « groupé » [ou centre urbain secondaire] ?
<u>Mentions/Investigations</u> : A prospections/fouilles	
<u>Description</u> : à mi-chemin entre la plaine de Bottiée et celle d'Almopie, dont l'entrée se situe respectivement à 9 km et 7,5 km, dans la vallée principale de l'Ano Loudias qui isole le mont Voras du mont Païkon et reliait ces deux régions, la colline Terikleia accueillait un établissement. Cette colline, située à l'est du village actuel, est parsemée de tessons et les quelques sondages effectués ont permis de mettre en évidence la présence d'un site occupé de façon continue depuis l'Âge du Bronze jusqu'à la fin de l'époque hellénistique. Malgré l'absence d'informations précises quant aux vestiges découverts, il semblerait que l'établissement se soit étendu sur une surface relativement vaste. Aussi, pouvons-nous supposer qu'il s'agissait certainement d'un gros village ou d'une petite ville, supposition confortée par l'examen de la situation géographique du site et la comparaison avec l'établissement de la vallée voisine, Ménéis. Néa Zoí constitue en effet le pendant de Ménéis situé à 3,5 km seulement dans la première vallée à l'est. Mais, en l'absence d'éléments permettant d'identifier cet établissement, il est difficile de déterminer s'il appartenait à la région de Bottiée ou à celle d'Almopie.	
<u>Environnement géographique</u> : vallée/± 130 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
<u>Route</u> : 10/12,5 km	<u>Port</u> : /
<u>Voie fluviale</u> : 7,5/10 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
<u>Lieu le plus proche</u> : 3/4 km	<u>Agglomération principale</u> : 3/4 km
	<u>Ville</u> : 3/4 km
<u>Bibliographie</u> : AD 35 (1980), Chron. B'2, p. 411 ; AD 47 (1992), Chron. B'2, p. 459 ; AD 48 (1993), Chron. B'2, p. 364-365 ; AD 52 (1997), Chron. B'2, p. 726-727.	

**b51. PALATITSIA – KERAMANIO I (IMATHIA)**

<u>Datation</u> : H→R	<u>Type/Statut</u> : habitat « isolé »
<u>Mentions/Investigations</u> : A prospections/sondage	
<u>Description</u> : <i>supra.</i> p. 93-95.	
<u>Environnement géographique</u> : piémont des monts Piériens/± 120 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
<u>Route</u> : 0/2,5 km	<u>Port</u> : probablement ± 5 km
<u>Voie fluviale</u> : 5/7,5 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
<u>Lieu le plus proche</u> : 0/1 km	<u>Agglomération principale</u> : 1/2 km
	<u>Ville</u> : 12/13 km
<u>Bibliographie</u> : <i>supra.</i> p.93-95.	

**b52. PALATITSIA – KERAMANIO 2 (IMATHIA)**

<u>Datation</u> : H→R	<u>Type/Statut</u> : habitat « isolé »
<u>Mentions/Investigations</u> : A prospections	
<u>Description</u> : <i>supra.</i> p. 93-95.	
<u>Environnement géographique</u> : piémont des monts Piériens/± 120 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
<u>Route</u> : 0/2,5 km	<u>Port</u> : probablement ± 5 km
<u>Voie fluviale</u> : 5/7,5 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
<u>Lieu le plus proche</u> : 0/1 km	<u>Agglomération principale</u> : 1/2 km
	<u>Ville</u> : 12/13 km
<u>Bibliographie</u> : <i>supra.</i> p.93-95 .	

**b53. PARALIMNI (PELLA)**

<u>Datation</u> : N/H	<u>Type/Statut</u> : ?
<u>Mentions/Investigations</u> : A prospections	
<u>Description</u> : à 800 m à l'est du village, dans la plaine de Bottiée et à moins de 5 km au sud-ouest de Pella, une importante quantité de céramique témoigne de la présence d'un établissement en cet endroit, d'abord occupé à l'époque néolithique, puis à l'époque hellénistique. Celui-ci avait certainement un caractère rural mais, en l'absence de toutes informations concernant les vestiges découverts et la superficie sur laquelle ils s'étendaient, il est difficile de déterminer s'il s'agissait d'un village, d'un hameau ou d'une simple ferme.	
<u>Environnement géographique</u> : plaine/± 10 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
<u>Route</u> : 0/2,5 km	<u>Port</u> : /
<u>Voie fluviale</u> : 0/2,5 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
<u>Lieu le plus proche</u> : 3/4 km	<u>Agglomération principale</u> : 3/4 km
	<u>Ville</u> : 3/4 km
<u>Bibliographie</u> : AD 51 (1996), Chron. B <sup>2</sup> , p. 544.	

**b54. PELLA (PELLA)**

<u>Datation</u> : N→P	<u>Type/Statut</u> : ville/cité puis colonie
<u>Mentions/Investigations</u> : A/T textes/inscriptions/fouilles programmées et préventives	
<u>Description</u> : <i>supra.</i> p. 187-191.	

<u>Environnement géographique</u> : côte, puis plaine/± 15 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
Route : 0/2,5 km	Port : 0 km ?, puis...
Voie fluviale : 0/2,5 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
Lieu le plus proche : 2/3 km	Agglomération principale : 5/6 km
	Ville : 7/8 km
<u>Bibliographie</u> : supra. p. 187-191.	

**b55. PENTAPLATANO – SIOUMIT (PELLA)**

<u>Datation</u> : R→P	<u>Type/Statut</u> : ?
<u>Mentions/Investigations</u> : A prospections ?	
<u>Description</u> : P. Chrysostómu mentionne l'existence d'un établissement occupé aux époques romaine et paléochrétienne entre les villages de Pentaplátanos et Damianó. L'établissement occupait le piémont du mont Païkon et se situait à moins de 2 km de Tyrissa.	
<u>Environnement géographique</u> : piémont du mont Païkon/± 130 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
Route : 5/7,5 km	Port : /
Voie fluviale : + de 10 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
Lieu le plus proche : 1/2 km	Agglomération principale : 1/2 km
	Ville : 1/2 km
<u>Bibliographie</u> : CHRYSOSTOMOU P. 1990, p. 215.	

**b56. PLATANI (PELLA)**

<u>Datation</u> : R	<u>Type/Statut</u> : habitat « isolé » [ou] habitat « groupé »
<u>Mentions/Investigations</u> : A découvertes fortuites	
<u>Description</u> : dans les alentours du village de Platáni, dans la plaine qui s'étend au sud d'Édessa et à environ 4 km des murs de la ville, on a trouvé des tombes romaines témoignant de la présence d'un établissement en cet endroit dont le lieu d'habitat n'a pas été découvert.	
<u>Environnement géographique</u> : piémont du mont Vermion/± 180 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
Route : 5/7 km	Port : /
Voie fluviale : + de 10 km	
<u>Distance entre établissements</u>	

<i>Lieu le plus proche</i> : 2/3 km	<i>Agglomération principale</i> : 4/5 km <i>Ville</i> : 4/5 km
<i>Bibliographie</i> : CHRYSOSTOMOU A. 1995b, p. 47.	

**b57. POLYDENDRO (IMATHIA)**

<i>Datation</i> : H	<i>Type/Statut</i> : habitat « isolé » [ou] habitat « groupé »
<i>Mentions/Investigations</i> : A découvertes fortuites/prospections ?	
<i>Description</i> : M. Hatzópoulos mentionne la présence de vestiges de constructions, de monnaies et de reliefs funéraires hellénistiques dans le village de Polyéndro. Ces découvertes témoignent d'une occupation antique de ce replat des pentes occidentales des monts Piériens, dans la vallée escarpée de l'Haliakmon, à environ 750 m d'altitude. Cet établissement de montagne était éloigné d'Aigéai par un peu plus de 10 km et faisait face à Lefkópetra, qui s'étendait sur les pentes opposées de la vallée.	
<i>Environnement géographique</i> : vallée escarpée/± 750 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 7,5/10 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : 2,5/5 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 5/6 km	<i>Agglomération principale</i> : 10/11 km <i>Ville</i> : 11/12 km
<i>Bibliographie</i> : HATZOPOULOS 1990, p. 59.	

**b58. PROASTIO 1 (PELLA)**

<i>Datation</i> : H→R ?	<i>Type/Statut</i> : habitat « isolé » ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A fouilles préventives	
<i>Description</i> : <i>supra.</i> p. 165-166 et 180-181.	
<i>Environnement géographique</i> : piémont du mont Vermion/± 110 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : + de 10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 0/1 km	<i>Agglomération principale</i> : 2/3 km <i>Ville</i> : 2/3 km
<i>Bibliographie</i> : <i>supra.</i> p. 165-166 et 180-181.	

**b59. PROASTIO 2 (PELLA)**

<u>Datation</u> : C ?/H→RT <u>Mentions/Investigations</u> : A fouilles préventives	<u>Type/Statut</u> : habitat « isolé »
<u>Description</u> : <i>supra.</i> p. 169-171 et et 180-181.	
<u>Environnement géographique</u> : piémont du mont Vermion/± 110 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
Route : 0/2,5 km Voie fluviale : + de 10 km	Port : /
<u>Distance entre établissements</u>	
Lieu le plus proche : 0/1 km	Agglomération principale : 1/2 km Ville : 1/2 km
<u>Bibliographie</u> : <i>supra.</i> p. 169-171 et 180-181.	

**b60. PROASTIO 3 (PELLA)**

<u>Datation</u> : R→RT ? <u>Mentions/Investigations</u> : A fouilles préventives	<u>Type/Statut</u> : habitat « isolé »
<u>Description</u> : <i>supra.</i> p. 175-176 et 180-181.	
<u>Environnement géographique</u> : piémont du mont Vermion/± 220 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
Route : 0/2,5 km Voie fluviale : + de 10 km	Port : /
<u>Distance entre établissements</u>	
Lieu le plus proche : 1/2 km	Agglomération principale : 2/3 km Ville : 2/3 km
<u>Bibliographie</u> : <i>supra.</i> p. 175-176 et 180-181.	

**b61. PROFITIS ILIAS (PELLA)**

<u>Datation</u> : R ? <u>Mentions/Investigations</u> : A découvertes fortuites	<u>Type/Statut</u> : ?
<u>Description</u> : P. Chrysostómu mentionne l'existence d'un établissement dans les environs du village de Profitis Ilias (Pélla), dont proviendrait notamment un relief. Celui-ci aurait alors occupé le pied du mont Païkon, à la sortie de la vallée qui abritait la cité de Ménéis vers la plaine de Bottiée.	
<u>Environnement géographique</u> : bordure de plaine/± 35 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
Route : 2,5/5 km	Port : /

<i>Voie fluviale</i> : 0/2,5 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 4/5 km	<i>Agglomération principale</i> : 5/6 km <i>Ville</i> : 5/6 km
<i>Bibliographie</i> : CHRYSOSTOMOU P. 1997, p. 494 ; AD 23 (1968), Chron. 338.	

**b62. PROFITIS ILIAS – AGRIOKARYDIA (PELLA)**

<i>Datation</i> : C→RT <i>Mentions/Investigations</i> : A fouilles préventives	<i>Type/Statut</i> : habitat « groupé » ?
<i>Description</i> : <i>supra.</i> p. 183-185.	
<i>Environnement géographique</i> : vallée/± 60 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 7,5/10 km <i>Voie fluviale</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 1/2 km	<i>Agglomération principale</i> : 1/2 km <i>Ville</i> : 1/2 km
<i>Bibliographie</i> : <i>supra.</i> p.183-185.	

**b63. RACHI (IMATHIA)**

<i>Datation</i> : H <i>Mentions/Investigations</i> : A fouilles/prospections ?	<i>Type/Statut</i> : habitat « isolé » [ou] habitat « groupé »
<i>Description</i> : à Ráchi, deux tombes d'époque hellénistique tardive ont été mises au jour. Leur découverte n'est pas isolée car un certain nombre d'éléments, notamment la présence d'une stèle funéraire en remploi dans l'église, indiquent l'existence d'autres sépultures alentour. Celles-ci témoignent de la présence d'un établissement sur ce plateau des pentes sud-est du mont Vermion qui s'élève à quelque 400 m d'altitude, et F. Papázoglou considère que Ráchi (alors Rachova pour elle) était un village ou hameau isolé, qui appartenait au territoire de Béroia. Cette dernière était distante de 4,5 km et le petit établissement de Ráchi la dominait de plus de 200 m de hauteur ; il en était de même avec Asómata pourtant à moins de 2 km à vol d'oiseau. Cet établissement, dont il est en réalité impossible de définir la taille d'après les données disponibles, avait de toute évidence un caractère rural et dépendait de Béroia.	
<i>Environnement géographique</i> : piémont du mont Vermion/± 400 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km <i>Voie fluviale</i> : 2,5/5 km	<i>Port</i> : /
<i>Distance entre établissements</i>	



<i>Lieu le plus proche</i> : 1/2 km	<i>Agglomération principale</i> : 4/5 km <i>Ville</i> : 4/5 km
<i>Bibliographie</i> : PAPAZOGLU 1988, p. 147 ; HATZOPOULOS 1990, p. 59 ; AD 2 (1916), p. 160, n°24 ; AD 27 (1972), Chron. B'2, p. 515.	

**b64. SEVASTIANA (PELLA)**

<i>Datation</i> : H→RT	<i>Type/Statut</i> : habitat « groupé » [ou] centre urbain secondaire
<i>Mentions/Investigations</i> : A découvertes fortuites ?	
<i>Description</i> : F. Papázoglou mentionne la découverte de tombes romaines tardives près du village de Sevastianá. Dans les champs alentours, des vestiges de constructions sont venus au jour : tuiles, fragments de marbre, de colonnes, etc., confirmant la présence d'un établissement au niveau de l'ouverture de la vallée de l'Edessaíos vers la plaine de Bottiée. Peut-être celui-ci est-il associé au sanctuaire, utilisé depuis le III <sup>e</sup> s. av. J.-C. et jusqu'à l'époque romaine puis paléochrétienne, découvert à moins de 2 km de là, sur la colline qui s'élève au sud du village de Skýdra.	
<i>Environnement géographique</i> : bordure de plaine/± 50 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : 5/7,5 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 4/5 km	<i>Agglomération principale</i> : 7/8 km <i>Ville</i> : 7/8 km
<i>Bibliographie</i> : PAPAZOGLU 1988, p. 130 ; CHRYSOSTOMOU A. 1995b, p. 50 ; AD 23 (1968), p. 338. Concernant le temple : CHRYSOSTOMOU A. 2000, p. 353 ; CHRYSOSTOMOU A. 2001, p. 508-509 ; AD 53 (1998), Chron. B'2, p. 657 ; AD 56-59 (2001-2004), Chron. B' B3, p. 410.	

**b65. SKYDRA (EPISKOPI – IMATHIA)**

<i>Datation</i> : C→R	<i>Type/Statut</i> : ville/cité
<i>Mentions/Investigations</i> : A/T textes/prospections/découvertes fortuites	
<i>Description</i> : la ville de Skydra est mentionnée à plusieurs reprises par des auteurs anciens, mais sans détails. D'autre part, son nom apparaît dans des actes de vente d'époque hellénistique découverts à Loutrochóri, Marína et Arséni, dans les alentours d'Episkopí. Ces inscriptions, ainsi que de nombreuses découvertes fortuites, laissent présumer l'emplacement de l'ancienne Skydra au sud des villages d'Arséni et Pétrias, et au nord d'Episkopí, sur la bordure occidentale de la plaine de Bottiée, quelques 6,5 km au nord de Míéza. À l'époque hellénistique, Skydra a le statut de cité, mais nous ne savons pas si elle le conserve à l'époque romaine.	
<i>Environnement géographique</i> : bordure de plaine/± 60 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : /

<i>Voie fluviale</i> : + de 10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 3/4 km	<i>Agglomération principale</i> : 6/7 km
	<i>Ville</i> : 13/14 km
<i>Bibliographie</i> : PETSAS 1961, p. 44- 48 ; HAMMOND 1972, p. 164 ; PAPAZOGLU 1988, p. 149-150 ; CHRYSOSTOMOU A. 1995b, p. 37; HATZOPOULOS 1996b, p. 114 ; CHRYSOSTOMOU A. 2000, p. 353.	

### **b66. STENIMACHOS (IMATHIA)**

<i>Datation</i> : N/H→R	<i>Type/Statut</i> : centre urbain secondaire ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A découvertes fortuites/prospections	
<i>Description</i> : entre les villages de Stenimachos et Trilofos, sur les collines Ampelótopos et Mpas-Kartéri, se trouvent les vestiges d'un important bâtiment d'époque romaine ainsi que des tessons de céramiques datés du Néolithique et des époques hellénistique et romaine. L'établissement auquel appartiennent ces restes s'étendait presque à mi-chemin entre Béroia (située à 9 km au sud-est) et Miéza (située à 7 km au nord). Malgré le caractère imposant des vestiges découverts sur l'une des deux collines et en l'absence de plus de détail sur l'étendue des traces d'occupation, il est impossible de préciser l'importance de l'établissement. Toutefois, le fait que celui-ci se soit étendu sur deux collines autorise tout de même à supposer qu'il s'agissait d'un centre urbain relativement étendu, peut-être d'une petite ville, bénéficiant probablement du passage de la route reliant Béroia au nord de la Bottiée.	
<i>Environnement géographique</i> : piémont du mont Vermion/± 150 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : + de 10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 4/5 km	<i>Agglomération principale</i> : 6/7 km
	<i>Ville</i> : 9/10 km
<i>Bibliographie</i> : PETSAS 1966c, p. 4 ; PAPAZOGLU 1988, p. 152 ; HATZOPOULOS 1996b, p. 116 ; AD 52 (1997), Chron. B'2, p. 748.	

### **b67. SYKIA (IMATHIA)**

<i>Datation</i> : H→R	<i>Type/Statut</i> : ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A découvertes fortuites ?	
<i>Description</i> : M. Hatzópoulos mentionne l'existence d'un établissement à Sykia (Imathía) révélé par différentes trouvailles d'époques hellénistique et romaine. Cet établissement était installé sur un plateau de la partie septentrionale des monts Piériens, à un peu plus de 300 m d'altitude, et dominait, depuis cette position, la plaine qui s'étendait au nord d'Aigéai dont il était distant d'environ 6 km.	
<i>Environnement géographique</i> : piémont des monts Piériens/± 310 m d'altitude	

<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
Route : 2,5/5 km	Port : /
Voie fluviale : 7,5/10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
Lieu le plus proche : 3/4 km	Agglomération principale : 5/6 km
	Ville : 14/15 km
<i>Bibliographie</i> : HATZOPOULOS 1990, p. 60.	

**b68. TYRISSA (PENTAPLATANOS – PELLA)**

<i>Datation</i> : Br→Bz	<i>Type/Statut</i> : ville/cité
<i>Mentions/Investigations</i> : A/T textes/fouilles/prospections	
<i>Description</i> : Tyrissa est mentionnée par plusieurs auteurs anciens et se situait, d'après leurs dires, entre Kyrros et Europs. Au nord de Giannitsá, un établissement ancien, occupé depuis l'Âge du Bronze et jusqu'à l'époque paléochrétienne, s'étendait sur la colline située à l'ouest du village de Pentaplátanos. Des prospections ont en effet révélé la présence de céramique datée de ces époques d'occupation, tandis que des fouilles ont mis en évidence la présence de constructions sur la partie haute de la colline et de tombes hellénistiques au sud de cette dernière. Ces vestiges, de par leur position et la durée d'occupation qu'ils représentent, ont été identifiés avec ceux de Tyrissa. Selon Pline, Tyrissa conserve son statut de cité à l'époque romaine.	
<i>Environnement géographique</i> : piémont du mont Païkon/± 100 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
Route : 5/7,5 km	Port : /
Voie fluviale : ± 10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
Lieu le plus proche : 1/2 km	Agglomération principale : 5/6 km
	Ville : 9/10 km
<i>Bibliographie</i> : PAPAZOGLOU 1988, p. 158-159 ; CHRYSOSTMOU P. 1990, p. 213-215 ; HATZOPOULOS 1996b, p. 112 ; CHRYSOSTOMOU P. 1997, p. 498-500 ; AD 39 (1984), Chron., p. 265 ; AD 47 (1992), Chron. B'2, p. 449 ; AD 50 (1995), Chron. B'2, p. 553-556 ; AD 51 (1996), Chron. B'2, p. 514.	

**b69. TZAMALA (IMATHIA)**

<i>Datation</i> : Fr/C→H	<i>Type/Statut</i> : habitat « groupé » ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A fouilles préventives	
<i>Description</i> : <i>supra.</i> p. 122-127.	
<i>Environnement géographique</i> : vallée escarpée/± 300 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	

<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : 0/2,5 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 2/3 km	<i>Agglomération principale</i> : 6/7 km
	<i>Ville</i> : 6/7 km
<i>Bibliographie</i> : <i>supra.</i> p. 122-127.	

### **b70. VERGINA – POURNARI (IMATHIA)**

<i>Datation</i> : H→ début R	<i>Type/Statut</i> : ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A prospections/fouilles préventives	
<i>Description</i> : un établissement s'étendant sur une surface assez vaste a été repéré au sommet d'une colline constituant les piémonts septentrionaux des monts Piériens, proche des rives de l'Haliakmon, à 2,5 km à l'ouest de Vergína. Les vestiges appartiennent à trois phases de construction, de l'époque hellénistique et du début de l'époque romaine. Les découvertes ne permettent pas de déterminer la fonction de l'établissement, mais le peu de céramique et la forme des vastes bâtiments excluent la possibilité qu'il s'agisse d'un lieu d'habitation. Notons la découverte, dans les environs du village de Metóchi, d'une inscription datée de 189 av. J.-C. attestant d'un culte à Artémis <i>Digaias Blaganitidos</i> . La localisation du sanctuaire qui a été proposée se situe auprès des vestiges d'un bâtiment d'époque hellénistique mis au jour à 5 km au nord-ouest de Vergína, dans la plaine (voir Vergína – Várka). On peut néanmoins se demander si l'établissement de Pournári ne pourrait pas correspondre lui-même à ce sanctuaire.	
<i>Environnement géographique</i> : piémont de monts Piériens/± 100 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : 0/2,5 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 2/3 km	<i>Agglomération principale</i> : 2/3 km
	<i>Ville</i> : 8/9 km
<i>Bibliographie</i> : KOTTARIDOU et VAKOULIS 1995 ; KOTTARIDI 2005a, p. 509 ; KOTTARIDI 2008, p. 778.	

### **b71. VERGINA – VARKA (IMATHIA)**

<i>Datation</i> : Br→H	<i>Type/Statut</i> : ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A prospections/fouilles	
<i>Description</i> : à proximité d'un <i>tumulus</i> occupé à l'Âge du Bronze et à l'Âge du Fer, près des rives de l'Haliakmon et dans la plaine au nord-ouest d'Aigéai (à environ 4/5 km du centre urbain), on a mis au jour les vestiges d'un établissement accompagné d'une nécropole d'époques classique et hellénistique, ainsi que ceux d'un bâtiment d'époque hellénistique dont la fonction reste indéterminée. Les archéologues ont proposé de voir en cet établissement un sanctuaire à Artémis <i>Digaias Blaganitidos</i> , dont le culte est attesté par une inscription découverte dans les environs du village de	

Metóchi et datée de 189 av. J.-C. En l'absence d'éléments tangibles, il est impossible d'affirmer la localisation de ce sanctuaire en cet endroit ; un autre bâtiment découvert à quelques kilomètres plus au sud, et dont la fonction reste indéterminée, pouvait également accueillir ce culte (voir Vergína – Pournári).

Environnement géographique : plaine/± 20 m d'altitude

Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport

Route : 0/2,5 km

Port : /

Voie fluviale : 0/2,5 km

Distance entre établissements

Lieu le plus proche : 2/3 km

Agglomération principale : 3/4 km

Ville : 8/9 km

Bibliographie : KOTTARIDI 2005a, p. 509-512 ; KOTTARIDI 2008, p. 778.

### **b72. VEROIA – XIROKAMPOS (IMATHIA)**

Datation : H→R ?

Type/Statut : ?

Mentions/Investigations : A  
fouilles préventives/prospection

Description : *supra.* p. 121-123.

Environnement géographique : piémont du mont Vermion/± 70 m d'altitude

Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport

Route : 0/2,5 km

Port : /

Voie fluviale : 0/2,5 km

Distance entre établissements

Lieu le plus proche : 1/2 km

Agglomération principale : 2/3 km

Ville : 2/3 km

Bibliographie : *supra.* p. 121-123.



*DEUXIEME PARTIE*

—

*L'ÉORDÉE*

---





*GEOGRAPHIE ET OCCUPATION  
DU TERRITOIRE DE L'ÉORDEE*



L'Éordée est à cheval entre la Haute et la Basse Macédoine, constituant une zone de transition entre ces deux ensembles. D'un point de vue géographique, les terres qui la composent appartiendraient davantage à la Haute Macédoine. De fait, doté d'un relief montagneux affirmé et situé dans l'arrière-pays macédonien, ce territoire rappelle plutôt celui de l'Élimée ou de l'Orestide que celui de la Piérie ou de la Bottiée. En revanche, d'un point de vue historique et politique, l'Éordée se rattache à la Basse Macédoine. Une fois le royaume établi en Bottiée puis en Piérie, c'est en effet l'Éordée et l'Almopie, bien avant la Mygdonie et les régions de Haute Macédoine, qui se voient intégrées à cette entité politique au début du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. au plus tard<sup>1</sup>. Malgré des caractéristiques géographiques qui diffèrent largement de celles des autres régions de Basse Macédoine, l'intégration précoce de l'Éordée au royaume téménide l'implique dans cet ensemble.

### ***LES LIMITES DE L'ÉORDEE***

À l'instar de la Bottiée ou de la Piérie, les limites de l'Éordée sont tracées par d'imposantes barrières naturelles ; à l'est, à l'ouest, au nord comme au sud ce sont en effet des massifs montagneux élevés ainsi que leurs ramifications qui jalonnent le territoire<sup>2</sup>. Aussi, cette région est-elle facilement identifiable et seule sa délimitation méridionale peut légèrement porter à confusion (cf. *Vol. 3 – Carte I*).

À l'est, la région est isolée de la Bottiée par l'arc formé par le mont Vermion qui se déploie sur près de 50 km et s'élève à plus de 2000 m. À son extrémité septentrionale, le piémont du mont Vermion rencontre celui du mont Voras dont la partie méridionale, formant une courbure d'orientation est-ouest, perpendiculaire au mont Vermion, dessine la limite nord de l'Éordée et la sépare, au nord-est, de l'Almopie et, au nord-ouest, d'une partie de la Lyncestide. Depuis le mont Voras, la frontière entre l'Éordée et la Lyncestide

---

<sup>1</sup> HAMMOND 1989, p. 11-12 ; HATZOPOULOS 1996b, p. 92 ; SPRAWSKI 2010, p. 132.

<sup>2</sup> HAMMOND 1972, p. 106-110 ; PAPAZOGLOU 1988, p. 159-161 ; HATZOPOULOS 1996b, p. 92-95. ; CHATZINIKOLAOU 2009, p. 5. F. Papázoglou mentionne les quelques rares textes antiques permettant d'établir les limites de l'Éordée. Sur les limites de ce territoire, voir également : KARAMITROU-MENTESIDI 1999a, p. 58-59.

se poursuit vers le sud-ouest, descendant les pentes de ce dernier en direction du défilé de Kleidí (défile que F. Papázoglou nomme Kirli-Derven) puis remontant celles du mont Vernon. À l'ouest puis au sud-ouest, le mont Mouriki, ramification du mont Vernon, puis le mont Askion, tous deux étendus face au Vermion, prennent alors le relais du mont Vernon et isolent l'Éordée de l'Orestide. Au sud, bien que les ramifications du mont Askion et du mont Vermion se rejoignent presque, la frontière entre l'Éordée et l'Élimée paraît plus délicate à évaluer. Certains chercheurs s'attachent à lui faire approximativement suivre ces ramifications selon une orientation est-ouest, tandis que d'autres préfèrent la voir passer plus au nord, intégrant à l'Élimée la zone située juste au sud de l'aire du Sarigjöl, aire actuellement dénommée Kítrini Límni et anciennement marécageuse<sup>3</sup>. Aussi, selon cette seconde hypothèse, la route qui sillonnait entre les ramifications du mont Vermion et l'étendue du Sarigjöl et qui permettait de rejoindre la Bottiée par les pentes sud du mont Vermion aurait appartenu à l'Élimée plutôt qu'à l'Éordée.

Ainsi, que sa limite méridionale se soit située au sud de l'étendue du Sarigjöl (Kítrini Límni) ou au niveau des ramifications du mont Vermion puis de celles du mont Askion<sup>4</sup>, les massifs montagneux délimitant l'Éordée englobaient une vaste étendue principalement composée des bassins des lacs Vegorrítida (anciennement Ostrovo), Petrón, Cheimadítis et Zazári au nord et de la plaine de Ptolemaída prolongée par l'étendu du Sarigjöl au sud.

---

<sup>3</sup> En effet, la littérature portant sur cette région a généralement considéré que l'espace situé entre le Sarigjöl ou Kítrini Límni et les ramifications des monts Vermion et Askion appartenait à l'Éordée (voir notamment : HAMMOND 1972, p. 106 ; PAPAZOGLU 1988, p. 159), jusqu'à ce que M. Hatzópoulos s'interroge sur la possibilité de déplacer légèrement plus au nord la limite méridionale de l'Éordée, cf. HATZOPOULOS 1990, p. 61. Selon G. Karamítrou-Mentesídi, il paraît effectivement plus juste de placer cet espace en Élimée. En effet, sachant que la route qui passait à cet endroit reliait directement la Bottiée à l'Élimée, elle considère qu'il serait surprenant qu'elle ait traversé l'Éordée, cf. KARAMITROU-MENTESIDI 1999a, p. 59. Bien que cette argumentation puisse paraître pertinente, il faut par ailleurs souligner que le passage que suit la route pour rejoindre la plaine, entre les ramifications du mont Vermion et l'étendu du Sarigjöl, est aussi le plus praticable. Aussi, cette proposition ne semble pas constituer un élément décisif quant au tracé de la frontière entre Élimée et Éordée.

<sup>4</sup> Pour notre étude, cette imprécision quant au tracé de la limite méridionale de l'Éordée, qui n'implique pas plus de quelques kilomètres de différence, est secondaire. En effet, bien que représentant des communautés autonomes peut-être comparables aux cités de Basse Macédoine, ces divisions régionales, appartenant au même ensemble politique et administratif que constitue la Macédoine, ne paraissent pas avoir joué un rôle autre qu'administratif à l'époque romaine. Aussi, afin d'élargir quelque peu le nombre d'établissements d'altitude mais aussi du fait que ceux-ci se situent le long d'une route relativement importante, je tiendrai compte dans cette étude des établissements installés dans cet espace dont l'appartenance régionale reste incertaine, tout en les mentionnant comme appartenant hypothétiquement à l'Élimée.

## ***LES CARACTERISTIQUES GEOGRAPHIQUES ET LES RESSOURCES NATURELLES***

Les massifs montagneux qui balisent l'Éordée culminent à plus de 2000 m d'altitude<sup>5</sup> ; non seulement ils confèrent à cette région des barrières naturelles imposantes, mais ils constituent aussi une source importante de matière première et offrent par ailleurs à l'homme quelques fonctionnalités appréciables. Bien qu'une grande partie de ces espaces montagneux ne semble pas avoir été occupée durant l'Antiquité, ils représentent tout de même une surface non négligeable du territoire éordéen, alors exploitée et probablement investie par intermittence. En effet, comme les pentes orientales du mont Vermion<sup>6</sup>, les flancs occidentaux de ce dernier, ceux du mont Voras, du mont Vernon et de l'Askos se composent d'une flore riche et variée qui en fait des espaces densément boisés<sup>7</sup>. Avec quelques variations selon les monts et les expositions, on y retrouve, à des altitudes qui s'élèvent progressivement, des arbres à feuilles caduques d'abord, chênes, ormes, tilleuls, noyers, puis châtaigniers, noisetiers ou charmes et enfin des sapins, certaines variétés de pins noirs ainsi que des hêtres<sup>8</sup>. Si le paysage et la végétation de l'Éordée ne semblent pas s'être profondément modifiés depuis l'Antiquité, il faut tout de même imaginer que les forêts d'alors étaient plus étendues que celles d'aujourd'hui<sup>9</sup>. Ainsi, l'exploitation forestière conduisait nécessairement l'homme sur les flancs de ces montagnes et il est fort probable que l'élevage (chèvres, moutons, etc., mais aussi abeilles) l'ait aussi amené à parcourir ces espaces lors des saisons propices. Le pastoralisme transhumant est en effet l'une des pratiques qui caractérisent les habitants « ancestraux » de l'Éordée comme de l'ensemble de la Haute Macédoine<sup>10</sup> et cette pratique n'a pas pu ne pas se maintenir dans le temps.

Entre ces massifs montagneux, s'étend un espace qui se compose, comme évoqué précédemment, de l'étendue du Sarigjöl (Kítrini Límni) au sud, de la plaine de Ptolemaída un peu plus au nord puis des bassins des lacs Cheimadítis, Zazári, Petrón puis Vegorrítida qui, durant l'Antiquité, paraissent avoir été moins étendus qu'aujourd'hui – c'est sans

---

<sup>5</sup> Le mont Vermion s'élève à 2052 m d'altitude, le mont Voras à 2524 m, le mont Vernon à 2128 m et le mont Askion à 2111 m.

<sup>6</sup> Voir *supra*. p. 20-23, pour la question de l'importance du bois en Macédoine et, plus généralement, les ressources naturelles disponibles dans cette région.

<sup>7</sup> HAMMOND 1972, p. 14-15 ; HAMMOND 1989, p. 11-12.

<sup>8</sup> SAMSARIS 1989, p. 15 ; KARAMITROU-MENTESIDI 1999a, p. 52-54.

<sup>9</sup> SAMSARIS 1989, p. 13.

<sup>10</sup> HAMMOND 1989, p. 11-12 ; SAMSARIS 1989, p. 16.

aucun doute le cas du lac Vegorritída –, voir inexistant – c’est peut-être le cas des lacs Cheimadítis et Zazári<sup>11</sup>. Cet ensemble forme une vaste plaine d’altitude qui s’élève à environ 600 m au-dessus du niveau de la mer. Les pentes des massifs montagneux la rejoignent en formant des collines qui s’estompent progressivement. Par ailleurs, elles y déversent leurs eaux qui génèrent alors les lacs situés dans la partie septentrionale de la plaine. Parmi les torrents et rivières qui descendent des monts environnants, ceux de l’Askion et du Vermion se rejoignent pour donner naissance à l’Éordaïkos (actuel Pentávrysos) qui parcourt la plaine de Ptolemaída vers le nord et se jette dans le lac Vegorritída<sup>12</sup>. Depuis ce lac, les eaux de l’Éordaïkos continuent leur course sous terre et resurgissent entre le mont Vermion et le mont Voras, constituant alors l’Edessaíos. Traversée par l’Éordaïkos, la plaine d’altitude, principal secteur doté d’installations humaines pérennes de la région qui intéresse ce chapitre, était alluviale et donc fertile.

Outre le bois et la fertilité des terres, cette région recèle d’autres ressources. Il s’y trouvent des gisements d’argile, notamment en bordure de l’Éordaïkos<sup>13</sup>, quelques-uns de métaux<sup>14</sup> ainsi que de roches notamment calcaires<sup>15</sup> et, comme le montre l’exploitation intensive qui en est faite aujourd’hui<sup>16</sup>, le sous-sol de la plaine de Ptolemaída contient du lignite en abondance, vraisemblablement utilisé dès l’Antiquité, comme l’indiquerait la qualité des productions métallurgiques de Pétres<sup>17</sup>.

---

<sup>11</sup> Ces lacs s’étendent respectivement sur une surface de 10,9 km<sup>2</sup> pour le Cheimadítis, 14,2 km<sup>2</sup> pour le lac Petrón et 72,5 km<sup>2</sup> pour le Vegorritída, cf. SAMSARIS 1989, p. 11. Toutefois, la découverte de vestiges dans le lit de certains de ces lacs, notamment celui du Cheimadítis (voir l’établissement : Anárgyroi) ou du Vegorritída, vraisemblablement traversé par la *Via Egnatia* (*infra*, p. 255), indiquent que ceux-ci occupaient des surfaces nettement plus restreintes, cf. HASLUCK 1936 pour l’étendu du lac Vegorritída durant l’Antiquité.

<sup>12</sup> HAMMOND 1989, p. 11 ; SAMSARIS 1989, p. 10.

<sup>13</sup> Voir *infra*. 313-326.

<sup>14</sup> Cuivre et fer certainement, cf. BORZA 1995, p. 41-43 ; THOMAS 2010, p. 72. Les mines d’or de Kozáni, de toute façon situées en Élimée, ne semblent pas avoir été exploitées durant l’Antiquité, cf. BORZA 1995, p. 41.

<sup>15</sup> Concernant les ressources naturelles disponibles en Haute Macédoine considérée comme entité géographique, voir : SAMSARIS 1989, p. 19-20. Pour la composition du sous-sol, voir : KARAMITROU-MENTESIDI 1999a, p. 44-45.

<sup>16</sup> L’exploitation du lignite conduit régulièrement, depuis de nombreuses années, à la découverte de sites archéologiques et à la réalisation de fouilles archéologiques préventives.

<sup>17</sup> Voir *infra*. p. 296.

## ***LES INFRASTRUCTURES***

Bordée de montagnes élevées, ce n'est qu'au nord et au sud que le relief permettait d'accéder en Éordée, et ces parties septentrionale et méridionale de la région étaient d'ailleurs traversées par deux voies de communication interrégionales<sup>18</sup>.

Au nord, arrivant depuis la Lyncestide et rejoignant Édessa [b18], la principale route de Macédoine, à savoir la *Via Egnatia*, sillonnait l'Éordée sur plusieurs dizaines de kilomètres<sup>19</sup>. Elle pénétrait dans la région par le défilé de Kleidí (Kirli-Derven) au sortir duquel elle aurait croisé la *mansio* Cellis<sup>20</sup>, puis elle traversait la plaine qui s'étend au sud de Pétres en direction de Vegóra. Depuis Vegóra, la route rejoignait l'emplacement de l'actuel Farángi en empruntant le bassin du lac Vegorrítida qui était praticable durant l'Antiquité, elle contournait ensuite Bokéria par l'est puis rejoignait la *mutatio* Ad Duodecimum<sup>21</sup> située à proximité de Drosiá – Gkrátista. Elle empruntait alors le défilé situé au sud de Vrytá pour atteindre la vallée de l'Edessaíos qui s'écoule entre le mont Vermion et le mont Voras, puis enfin Édessa [b18]<sup>22</sup>.

Au sud, la route arrivait de Béroia [b15] en sillonnant les pentes sud-est du mont Vermion, dominant les gorges, abruptes en cet endroit, de l'Haliakmon<sup>23</sup>. Elle débouchait au sud de la plaine d'Éordée en suivant la bordure septentrionale des dernières ramifications méridionales du mont Vermion<sup>24</sup> et son cheminement se poursuivait en direction de l'Élimée<sup>25</sup>.

Ces deux axes de communication traversaient l'Éordée à chacune de ses extrémités nord et sud sur des distances restreintes. Ils permettaient toutefois de rallier, au moyen de bifurcations secondaires, la plaine d'altitude qui constitue le secteur le plus habité de la région. Ainsi, depuis les environs de Pétres, une première route quittait la *Via Egnatia* et traversait la plaine selon une orientation nord-sud en longeant le mont Vernon puis le mont Askion, tandis que depuis le sud du lac Vegorrítida un deuxième axe de communication

---

<sup>18</sup> PAPAZOGLU 1988, p. 159.

<sup>19</sup> Pour plus de détails quant au tracé de la *Via Egnatia* en Éordée, voir : EDSON 1951 ; MACKAY 1977 ; HAMMOND et HATZOPOULOS 1982 ; HAMMOND et HATZOPOULOS 1983 ; GOUNAROPOULOU et HATZOPOULOS 1985, p. 22-40 ; CHRYSOSTOMOU A. 2013.

<sup>20</sup> Voir *infra*. p. 420 ; voir aussi Pétres, *infra*. p. 281-300.

<sup>21</sup> Voir *infra*. p. 395.

<sup>22</sup> SAMSARIS 1989, p. 24-25 ; CHRYSOSTOMOU A. 2006d, p. 64-71. Pour le tracé de la route au-delà d'Édessa [b18], voir : *supra*. p. 23-27.

<sup>23</sup> Voir *supra*. p. 23-27.

<sup>24</sup> Comme nous l'avons vu précédemment, il est possible que la portion congrue de l'Éordée traversée par cette route ait appartenu à l'Élimée, voir *supra*. p. 252, n. 3. Mais, quelle que soit la région dont elle dépendait, à l'époque romaine, cette route desservait nécessairement l'Éordée.

<sup>25</sup> KARAMITROU-MENTESIDI 1998a, p. 104.

laissait l'ancienne route royale pour longer le pied du mont Vermion avant d'atteindre l'axe qui, depuis Béroia [b15], empruntait les gorges de l'Haliakmon et débouchait dans la plaine. La première de ces deux routes était rejointe, sur son tracé, par deux voies mineures qui, par les montagnes, arrivaient d'Orestide.<sup>26</sup>

Appartenant à l'arrière-pays macédonien, l'Éordée était séparée de la mer par plusieurs dizaines de kilomètres et le plus important de ses cours d'eau, à savoir l'Éordaïkos, disparaissant sous terre au nord du lac de Vegorrítida, ne constituait pas une voie fluviale permettant d'accéder à l'aire maritime. Il n'est donc pas question de chercher une quelconque zone portuaire d'ampleur dans cette région. Par contre, on peut se demander si l'Éordaïkos, traversant la plaine vers le nord sur plusieurs kilomètres voire dizaines de kilomètres, était navigable, ce qui aurait facilité le transport de certaines marchandises et particulièrement du bois.

Ainsi, le réseau routier d'Éordée encadrait la plaine et profitait des passages naturels offerts par le relief pour accéder à ce territoire. Mais, seuls le nord et le sud de la région étaient directement reliés au reste de la Macédoine par des routes interrégionales. De fait, l'organisation viaire de cette région laisse transparaître le caractère isolé et reculé qui définit la majeure partie de son territoire.

## ***L'OCCUPATION DU TERRITOIRE***<sup>27</sup>

Le territoire éordéen, plus reculé et montagneux que ceux de Bottiée et de Piérie, a livré quelque 88 établissements dont il convient maintenant d'essayer de comprendre l'organisation et les modalités d'implantation. Pour cela, commençons par nous pencher sur les lieux d'habitat dont nous avons connaissance par les textes.

### ***Les établissements mentionnés par les textes***

Sur les 88 établissements répertoriés en Éordée, 12 apparaissent dans les textes<sup>28</sup> ; seul l'un d'entre eux est identifié et localisé avec assurance : il s'agit de Bokéria. Mais, de

---

<sup>26</sup> SAMSARIS 1989, p. 28-29.

<sup>27</sup> L'analyse qui suit s'appuie sur les informations contenues dans le « Catalogue des établissements d'Éordée » (*infra*, p. 395-440) et la présentation des différents établissements « avec structures » du « Catalogue des "structures" d'Éordée et de leur établissement » (*infra*, p. 275-393).

<sup>28</sup> Pour savoir quels sont ces établissements, voir : *Vol. 3* – Tableau I.



ce dernier comme des 11 établissements restants, nous ne savons finalement que peu de choses.

Leur mention peut apparaître sous la forme d'un ethnique (*Kormestai*, *Krannestai*, *Bocerraeos* – Bokéria –, *Cielaeos* – Kellai – ou encore *Dolichaeos* – Dolichè –, etc.) ou, à l'instar des autres régions dont nous traitons, sous celle du nom de l'établissement (Euia, Greia, Kellai, etc.); le statut respectif de ces lieux d'occupation reste souvent imperceptible. Seules les mentions de [...]BAREA et de Kellai sont accompagnées d'indices laissant supposer que la première était dotée du statut de *kômè* au II<sup>e</sup> s. ap. J.-C., tandis que la seconde possédait celui de cité à l'époque romaine tardive, sans que nous sachions pour autant ce qu'il en était auparavant.

Aussi, contrairement à la Piérie et à la Bottiée, le statut de la quasi-totalité des établissements éordéens demeure inconnu et il se voit en outre impossible à déduire de quelques témoignages, telle l'existence de certaines institutions par exemple, car l'organisation politique de la région reste en elle-même problématique et extrêmement peu documentée sous la domination romaine, comme auparavant; l'existence même de cités au sein de cette région ne peut être affirmée avant l'époque romaine tardive. Conformément à ce que l'on observe en Haute Macédoine<sup>29</sup> et en Épire, il semblerait qu'à l'époque hellénistique et jusqu'à l'époque romaine tardive, l'Éordée ait été constituée de communautés locales, villageoises, celle dont les ethniques apparaissent dans les inscriptions, fédérées en un *ethnos* ou en un *koinon* éordéen<sup>30</sup>. Selon M. Hatzópoulos, à l'époque hellénistique, cet *ethnos* ou ce *koinon* aurait alors représenté l'équivalent des cités de Basse Macédoine et aurait été doté d'institutions équivalentes<sup>31</sup>. Toutefois, bien que cette proposition reste l'une des plus convaincantes, la seule mention indirecte et probable de cette organisation fédérale reste incertaine<sup>32</sup> et, par ailleurs, la découverte de l'inscription de Mavropigi<sup>33</sup>, datée des II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C., évoquant une *polis* – qui est pour nous anonyme et dont nous ne savons finalement si elle était éordéenne –, continue à semer le doute quant au statut des établissements fédérés au sein de l'*ethnos* ou du *koinon*

---

<sup>29</sup> Sur les *ethnè* et les *koina* de Haute Macédoine, voir : PAPAZOGLU 1959 ; HAMMOND 2000 ; SVERKOS 2000, p. 60-63.

<sup>30</sup> HATZOPOULOS 1996b, p. 92-104 et 420. La question de l'organisation politique de l'Éordée pose toutefois problème depuis longtemps. F. Papazoglou, pour sa part, défendait l'idée de l'existence d'une cité nommée Éordaia, cf. PAPAZOGLU 1988, p. 166-167.

<sup>31</sup> HATZOPOULOS et PASCHIDIS 2004, p. 796 (Bokeria).

<sup>32</sup> Il s'agit de l'inscription découverte dans le village de Filótas (voir Pelargós), datée du I<sup>er</sup> ou du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C., mentionnant « τοῦ κοινοῦ Μακεδόνων ἀρχιερέως, Ἐορ[δαίων] ἡ βουλὴ », mais qui n'apporte finalement que bien peu d'éléments quant à la question de l'organisation politique de l'Éordée, cf. SEG 48.800 ; KEFALIDOU et NIGDELIS 2000.

<sup>33</sup> Voir *infra*. p. 349-360.

éordéen supposé. Ceux-ci étaient-ils de simples communautés locales ou ont-ils tout de même pu être dotés, pour certains, du statut de cité<sup>34</sup> ? D'autre part, si aucune agglomération n'a connu le statut de cité au sein de la fédération, quel est l'endroit où prenaient place les institutions « civiques » ? Car, alors que le site de Pétres<sup>35</sup> est présenté comme le principal centre urbain de la région, on voit apparaître à Spiliá – Ekklisáki<sup>36</sup> un agoranome, magistrat généralement associé à un cadre civique.

Si les textes laissent donc apparaître des établissements d'importance certainement variable, rien ne permet, en l'état des données, de juger franchement du rôle et du statut de ces différents lieux d'habitations. Et si cet état de fait a pu nous contrarier pour répartir les agglomérations au sein des différentes catégories d'établissements définies en synthèse<sup>37</sup>, il n'empêche que, comme le souligne I. Svérkos<sup>38</sup>, l'existence de centres urbains importants ne semble pas contradictoire avec une organisation politique en *ethnos* ou en *koinon*. Aussi, malgré l'absence des cités qui constituent, en Piérie et en Bottiée, les agglomérations de la première catégorie, à savoir les villes, et tout en adaptant légèrement nos critères de classification<sup>39</sup>, avons-nous tout de même conservé nos catégories d'établissement pour conduire notre analyse du territoire éordéen.

***Les établissements révélés par l'archéologie : ville, centres urbains secondaires, habitats « groupés » et habitats « isolés<sup>40</sup> »***

Étant donné le manque de sources textuelles, les établissements d'Éordée, comparativement à ceux de Piérie et de Bottiée, nous sont donc essentiellement connus grâce à l'archéologie. Nous en avons répertorié 77, comptant parmi eux celui de Bokéria, le seul, dans cette région, à être mentionné par les textes et identifié, de façon fiable, à des vestiges.

Au sein de cet ensemble de 77 établissements, outre Bokéria, classée dans la catégorie des villes sans aucun doute, quatre agglomérations supplémentaires appartiendraient à ce groupe de façon assez certaine, que des propositions d'identification de leurs vestiges avec des établissements importants mentionnés par les textes aient été

---

<sup>34</sup> L'*ethnos* des Derriopes avait affectivement une cité pou capitale, cf. HATZOPOULOS 1993, p. 159.

<sup>35</sup> Voir *infra*. p. 281-300.

<sup>36</sup> Voir *infra*. p. 333-339.

<sup>37</sup> Cf. *Vol. 1* – Ch. III, I, a.

<sup>38</sup> SERVKOS 2000, p. 63.

<sup>39</sup> Cf. *Vol. 1* – Ch. III, I, a.

<sup>40</sup> Pour la localisation des établissements, voir : *Vol. 3* – Carte III à IX.

formulées ou que des découvertes permettent d'y supposer la présence d'institutions s'inscrivant habituellement dans un contexte civique<sup>41</sup>.

Ensuite, vu la qualité et la diversité des vestiges qu'ils ont fournies, 11 établissements ont été rangés dans la catégorie des centres urbains secondaires, tandis qu'il n'a pu être déterminé à quelle catégorie, entre celle des habitats « groupés » et celle des centres urbains secondaires, appartenaient deux autres établissements.

S'agissant des habitats « groupés », identifiés comme tels avec plus ou moins d'assurance, seuls deux lieux d'occupation relèvent de cette catégorie de façon assez certaine, tandis que huit autres y sont également classés, mais selon un degré de certitude moins élevé. Appartiendraient aussi peut-être à cette catégorie ou bien à celle des habitats « isolés », quatre établissements supplémentaires.

Enfin, nous comptons, parmi les 77 établissements, 17 habitats « isolés ». Quatre d'entre eux peuvent fort probablement être considérés comme tels, l'appartenance des 13 restants ne peut être radicalement affirmée. Parmi ces établissements, huit<sup>42</sup> ont été considérés comme des fermes ou des installations agricoles et cinq de ces huit habitats « isolés » ont fourni des vestiges certainement associés à l'agriculture ; il s'agit de Farángi – Limáni, Filótas – Ampéllia/Ornithónes 1 et 2, Pontokómi – Stathmó Kardiás et Spiliá – Drómou tou Mýlou. D'autre part, il semblerait que quatre des établissements de la catégorie des habitats « isolés » aient pu constituer d'anciennes *villae rusticae* romaines ou d'anciennes demeures dont le caractère luxueux ne fait aucun doute ; ce sont : Árnissa – Drénovo, Filótas – Lófos, Koiláda – Paliá Límni et Pontokómi – Vrýsi.

Il faut enfin ajouter à cette classification 28 établissements dont le type n'a pu être défini en raison des investigations restreintes dont ils ont été l'objet. Ces 28 établissements, représentant tout de même une quantité non négligeable sur la totalité des 77 répertoriés, seront alors généralement exclus des analyses qui vont suivre et qui visent, comme nous l'avons fait pour la Bottiée et la Piérie, à comprendre les modalités d'implantation de l'habitat selon les différentes catégories, cela à la lumière des critères de comparaison définis en synthèse<sup>43</sup>.

---

<sup>41</sup> Pour savoir quels sont les différents établissements classés au sein de chacune des catégories, voir : *Vol. 3* – Tableau II.

<sup>42</sup> Ce sont : Farángi – Limáni, Filótas – Ampéllia/Ornithónes 1 et 2, Karyochóri – Potámi, Karyochóri – Protomagía, Kómanos – Louki, Pontokómi – Stathmó Kardiás et Spiliá – Drómou tou Mýlou.

<sup>43</sup> Cf. *Vol. 1* – Ch. III, I, b.

Ainsi, outre ces 28 établissements dont le type reste indéfini, le territoire éordéen était occupé par :

- cinq villes ;
- 11 centres urbains secondaires ;
- deux habitats « groupés » ou centres urbains secondaires ;
- 10 habitats « groupés » ;
- quatre habitats « groupés » ou habitats « isolé » ;
- et, enfin, 17 habitats « isolés ».

### ***La durée d'occupation des établissements***

Afin d'entrer plus en détail dans l'analyse du territoire d'Éordée et notamment de comprendre les modalités de l'implantation des différents types d'établissements, commençons par regarder de plus près la durée de vie de ces 49 lieux d'habitats qui ont pu être classés au sein d'une catégorie ou à cheval sur deux catégories (cf. Fig. 6 et *Vol. 3 – Tableau III*).

Sans surprise, les villes sont les établissements qui, en moyenne, ont connu les périodes d'occupation les plus longues. Ainsi, quatre des cinq lieux d'occupation appartenant à cette première catégorie ont été peuplés depuis le Néolithique jusqu'à l'époque romaine tardive ou byzantine et de l'Âge du Fer à l'époque romaine tardive. Seul Vegóra, qui constitue toutefois la ville d'Éordée pour laquelle les informations disponibles sont les moins précises, semble faire figure d'exception en ce qu'elle présente des vestiges datés du Néolithique et de l'Âge du Bronze puis des époques hellénistique et romaine.

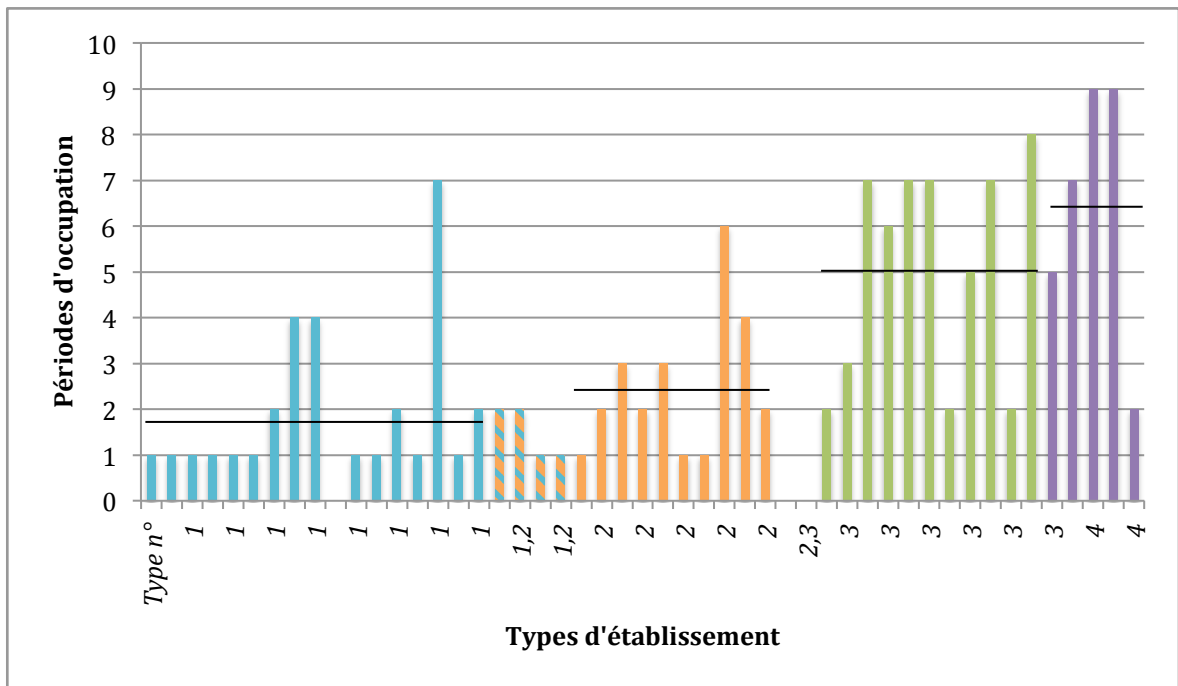


Fig. 6 : Types d'établissement et durées d'occupation en nombre de périodes historiques. . La colonne correspondant à certains établissements n'apparaît pas quand la datation des vestiges de ces derniers est simplement mentionnée comme « antique » au sein de la bibliographie.

Dans l'ensemble, les centres urbains secondaires ne viennent pas contredire la logique également dévoilée par les analyses de l'occupation des territoires bottiéen et piérien, selon laquelle les principales agglomérations sont celles qui connaissent les durées de vie les plus longues. Quatre des établissements présentent certes une durée de vie relativement courte, allant de l'époque classique ou hellénistique à romaine ou romaine tardive, mais précisons tout de même que l'un de ces quatre lieux d'habitation (Koila – Isiómata) aurait été peuplé à des périodes antérieures à l'époque hellénistique, selon une chronologie qui, à ma connaissance, n'est nulle part précisée. En revanche, les sept autres lieux d'occupation ressortissant de cette catégorie ont connu des occupations longues bien que parfois entrecoupées, d'après ce que montrent les vestiges. Ainsi, cinq d'entre eux ont été habités du Néolithique ou de l'Âge du Bronze à l'époque romaine ou byzantine, tandis que les vestiges d'Anthotopos – Lefkó Kástro/Grátsiani/Agía Paraskeví sont datés du Néolithique, de l'Âge du Fer, puis de l'époque classique jusqu'à byzantine, et que ceux de Koiláda – Potístra sont datés du Néolithique à l'Âge du Fer puis des époques hellénistique et romaine.

Les deux établissements pour lesquels l'appartenance à la catégorie des habitats « groupés » ou à celle des centres urbains secondaires n'a pu être déterminée n'apportent

aucune information sur cette question car la bibliographie ne spécifie rien de plus, en ce qui les concerne, que des restes « antiques ».

Conformément à ce qui a été remarqué dans les autres régions étudiées en détail dans le cadre de cette recherche, les habitats « groupés » connaissent des périodes d'occupation sensiblement plus courtes que les agglomérations plus importantes, villes et centres urbains secondaires. Ainsi, un seul établissement de cette catégorie, celui de Panagítsa, connaît une occupation relativement longue, allant de l'Âge du Bronze à l'époque romaine, tandis que celui de Perdíkka – Áspri Póli est habité sur une période assez étendue, mais plus récente, qui s'étale depuis l'époque hellénistique jusqu'à l'époque byzantine. La chronologie des huit habitats « groupés » restants s'échelonne sur un maximum de trois périodes de notre découpage des temps historiques : deux établissements sont habités aux époques hellénistique et romaine puis à l'époque byzantine, trois aux périodes hellénistiques et romaine, parfois romaine tardive, et les trois derniers, à l'époque hellénistique ou à l'époque romaine. Il est à souligner que, parmi ces huit derniers établissements, la moitié a connu une occupation antérieure et vraisemblablement isolée dans le temps, à l'époque néolithique ou à l'Âge du Bronze ; c'est-à-dire que les installations antiques ont pris place en des endroits déjà habités auparavant.

Enfin, de même que les habitats « isolés » ou habitats « groupés » viennent soutenir cette tendance selon laquelle les établissements les plus restreints connaissent des occupations plus courtes, les habitats « isolés » la confirment également. En effet, parmi les quatre établissements pour lesquels la classification au sein de la catégorie des habitats « isolés » ou de celle des habitats « groupés » n'a pu être fixée, deux ont été occupés aux époques hellénistique et romaine alors que les deux autres ont strictement été habités à l'époque romaine, voire romaine tardive. S'agissant des habitats « isolés », outre l'établissement de Filótas – Lófos dont on ne peut rien dire car aucune mention n'est faite de sa datation, on note que :

- la majorité, c'est-à-dire 10 des 17 habitats « isolés » répertoriés, était habitée à l'époque hellénistique ou à l'époque romaine et trois de ces 10 établissements se sont développés en des endroits occupés à des périodes bien plus anciennes, au Néolithique, à l'Âge du Bronze ou à celui du Fer ;
- la chronologie des vestiges de trois d'entre eux s'étale entre les époques hellénistique et romaine, parfois romaine tardive ;
- et, enfin, les établissements de Filótas – Ampéllia/Ornithónes 1 et 2 ainsi que celui de Pontokómi – Vrýsi sont les seuls parmi les habitats « isolés » à avoir connu des

occupations relativement longues, datée du Néolithique, de l'Âge du Bronze puis des époques hellénistique à byzantine, pour les deux premiers, et du Néolithique à l'époque romaine tardive, pour le troisième. Toutefois, la continuité de l'occupation de ces lieux est à relativiser car la nature des installations qui y ont pris place s'est profondément transformée dans le temps. Certes, les établissements qui se sont succédés en ces endroits se sont développés sur d'anciennes constructions, mais celles-ci traduisent une utilisation des lieux radicalement différente d'une période à une autre, une nécropole devenant lieu d'habitat, par exemple.

Ainsi, comme l'illustrent les moyennes de la durée des occupations par catégorie d'établissement représentées sur le graphique (cf. Fig. 6), les périodes durant lesquelles se prolonge le peuplement d'un établissement apparaissent, dans l'ensemble, relatives à la taille de ce dernier : les établissements les plus petits, à savoir les habitats « isolés », sont ceux dont l'occupation est la plus fragile d'un point de vue chronologique, alors que celle des principales agglomérations s'inscrit dans la longue durée. Dès les premiers siècles de l'Antiquité, plusieurs points d'ancrage semblent donc arrêtés au sein du territoire éordéen ; ce sont, assez logiquement, les principales agglomérations, villes et centres urbains secondaires, tandis que les établissements plus modestes seraient plus changeants, que ceux-ci aient tendance à augmenter en nombre d'une époque à l'autre ou qu'ils se déplacent dans l'espace au gré des abandons et des constructions nouvelles. Penchons-nous maintenant sur la question de la continuité de l'occupation entre époque hellénistique et romaine afin de préciser quelque peu les modalités de l'implantation humaine.

### *Le peuplement éordéen entre les époques hellénistique et romaine*

Sur la totalité des 77 établissements connus par l'archéologie et répertoriés en Éordée, le détail de la durée de l'occupation reste inconnu dans six cas, 41<sup>44</sup> établissements présentent une occupation continue entre l'époque hellénistique et romaine, 13 se seraient éteints dans le courant de l'époque hellénistique, tandis que 17 se seraient développés à l'époque romaine. À l'époque hellénistique, d'après les informations dont nous disposons,

---

<sup>44</sup> L'interprétation de l'occupation de trois de ces 41 établissements comme continue, à savoir celle de Filótas – Champ L. Mousáki, Filótas Prótes et Skíti, appelle toutefois une certaine réserve, car si la présence de vestiges à la fois hellénistiques et romains y est supposée, celle-ci ne semble pas absolument assurée d'après les informations fournies dans la bibliographie relative à ces établissements.

l'Éordée était ainsi peuplée par un minimum de 54 établissements contre 58 à l'époque romaine ; la différence du nombre de lieux d'habitat entre ces deux époques est donc minime et ne semble pas témoigner, *a priori*, de profondes modifications dans l'organisation de l'occupation du territoire.

Mais si cette différence n'est pas significative du point de vue de la densité à l'échelle de la région, on remarque néanmoins que 14 des établissements construits à l'époque romaine se trouvent implantés dans les parties septentrionale et orientale de la région, tandis que huit des habitats « isolés » hellénistiques délaissent l'ouest et le sud de l'Éordée (cf. *Vol. 3* – Carte XI et Tableau IV). La population de l'Éordée aurait donc une légère tendance à se déplacer vers l'est et le nord de la région durant la période romaine, depuis l'ouest et le sud. Parmi celles qui occupent l'ouest et le sud de l'Éordée, la seule agglomération principale dont nous avons une connaissance suffisante pour percevoir l'évolution entre ces deux périodes, à savoir Mavropigí, vient alors, dans une certaine mesure, soutenir ce constat. En effet, si elle semble perdurer à l'époque romaine, Mavropigí se voit malgré tout affaiblie une fois passé l'acmé de l'époque hellénistique. Si donc l'est et le nord de la région auraient tendance à voir leur densité de population augmenter à l'époque romaine, soulignons tout de même que cette modification de l'organisation de la géographie humaine de la région a dû être très légère car, comme le laissait déjà supposer l'analyse de la durée de l'occupation des établissements éordéens qui vient d'être menée et comme on le constate en Bottiée et en Piérie, la majorité des établissements qui disparaissent et apparaissent à l'époque hellénistique ou à l'époque romaine est constituée d'habitats mineurs.

De fait, parmi les 13 établissements délaissés à l'époque hellénistique et les 17 investis à l'époque romaine, outre 15 établissements dont le type n'est pas défini et qui se voient donc exclus de notre raisonnement, 10 sont des habitats « isolés », deux des habitats « isolés » ou habitats « groupés » et trois des habitats « groupés ». C'est à dire que plus de la moitié des habitats « isolés », la moitié des habitats « isolés » ou habitats « groupés » et près d'un tiers des habitats « groupés » connaissent une rupture dans leur occupation à l'époque hellénistique ou romaine, tandis que la totalité des agglomérations principales, villes et centres urbains secondaires, sont habités de façon continue entre ces deux époques.

Ainsi, entre l'époque romaine et l'époque hellénistique, le territoire éordéen n'aurait pas connu de profondes transformations : selon l'inertie qui caractérise l'occupation des



principales agglomérations, malgré l'affaiblissement de certaines d'entre elles et l'enrichissement de quelques-unes parmi les autres, les principaux centres de la région restent les mêmes et, dans l'ensemble, la densité des établissements demeure sensiblement identique entre ces deux époques. Néanmoins, pour une raison qu'il reste à explorer, on remarque malgré tout que les établissements mineurs, qui ont une tendance évidente à connaître des durées d'occupation plus courtes, se concentreraient progressivement dans la partie orientale et septentrionale de la région. Si la structure du territoire reste fondamentalement la même entre l'époque hellénistique et l'époque romaine, il semble toutefois que certaines zones de la région deviennent plus attractives durant cette dernière période.

Mais attachons-nous maintenant à considérer les différentes catégories d'établissement à la lumière de l'altitude des établissements et des distances qui les séparent de l'agglomération principale la plus proche, de leur plus proche voisin ainsi que des grandes routes qui sillonnent la région, et cela afin de préciser les modalités d'implantation qui caractérisent chacune des catégories d'établissement.

### ***La répartition géographique et l'organisation des établissements***

En Bottiée, les principales agglomérations, adossées aux premières élévations sur le pourtour de la plaine, suivent des modalités d'implantation régulières, de même que la majorité des lieux d'habitation mineurs ; les habitats « groupés », qui connaissent une forme d'organisation leur permettant une certaine autonomie, sont finalement les seuls à pouvoir se retrouver dans des situations reculées.

En raison de la géographie physique de la région, l'implantation humaine en Éordée semble, *a priori*, plus disparate. Il n'empêche que, suivant le parcours des routes interrégionales qui traversent la région, les villes et les centres urbains secondaires paraissent principalement implantés au nord, au sud mais aussi de part et d'autre de la plaine d'Éordée, regroupant à leur périphérie une myriade d'établissements plus petits ; les établissements les plus excentrés semblent principalement être des lieux d'habitats constitués de plusieurs foyers. Si les modèles d'implantation des établissements tirés de l'analyse de la Bottiée semblent donc se retrouver en Éordée, il convient néanmoins de vérifier cette première impression issue de la simple observation d'une carte ; notons que

les 28 établissements dont le type n'a pu être défini seront exclus des analyses qui vont suivre.

L'examen de l'altitude des différentes catégories d'établissement d'Éordée (cf. Fig. 7) est beaucoup moins parlant que dans le cas de la Bottiée et de la Piérie car, en elle même, cette région montagneuse de l'arrière-pays macédonien connaît des altitudes bien plus variables pour un type d'environnement naturel similaire à celui de ses voisines. Par exemple, la plaine connaît une variation de près de 100 m d'altitude entre le nord et le sud, tandis que celle de Bottiée, partant du niveau de la mer, s'élève à un maximum de 30 ou 40 m.

On peut observer dans un premier temps que, en Éordée, les villes<sup>45</sup> sont installées à des hauteurs s'échelonnant entre 540 m et 960 m (avec une moyenne de 722 m d'altitude), les centres urbains secondaires entre 560 m et 850 m (avec une moyenne de 728 m d'altitude), les habitats « groupés » entre 560 m et 740 m (avec une moyenne de 643 m d'altitude) et les habitats « isolés » entre 540 m et 900 m (avec une moyenne de 650 m d'altitude).

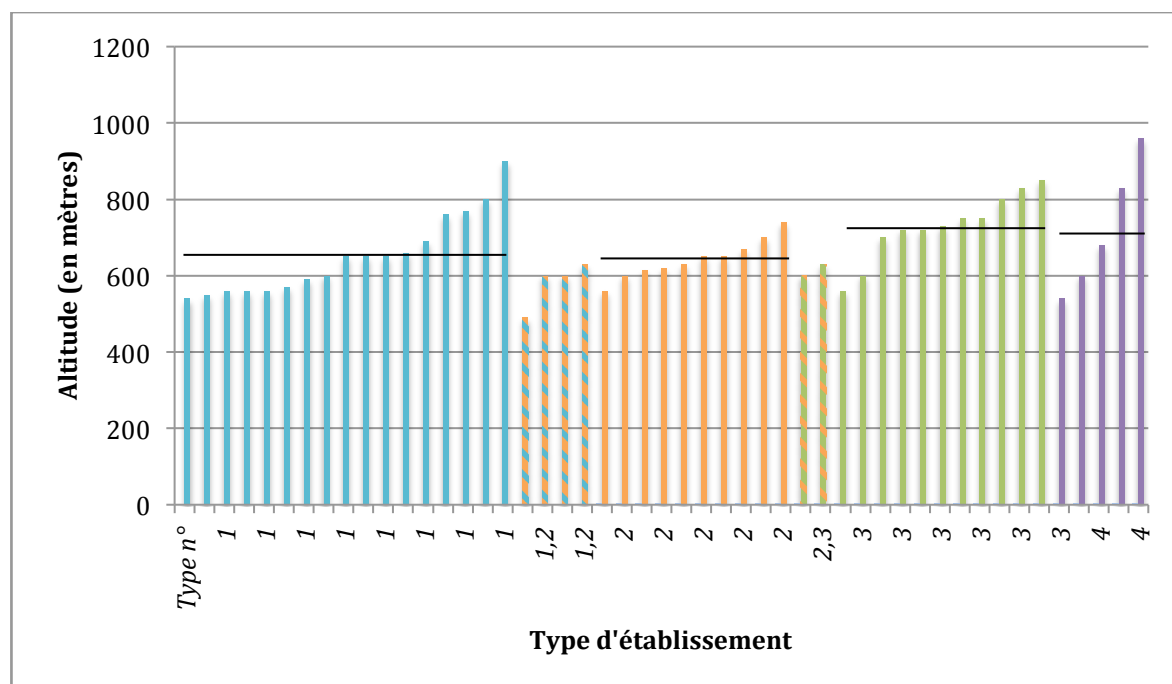


Fig. 7 : Altitude des établissements classés par catégories. Les traits noirs indiquent la moyenne, par catégorie d'établissements, de l'altitude à laquelle se trouvent ces derniers.

<sup>45</sup> Pour savoir l'altitude respective de chaque établissement, classé par catégorie, voir : Vol. 3 – Tableau V.

Les agglomérations principales se trouvent donc implantées à une altitude qui est en moyenne plus élevée que celle des établissements mineurs, et ce phénomène s'explique certainement par le fait que, à l'exception de Pelargós et Vegóra qui se sont développés en plaine – Vegóra occupant tout de même une petite élévation –, les villes et centres urbains secondaires se situent sur les premières hauteurs des piémonts des massifs montagneux qui bordent la région. Les habitats « groupés » et les habitats « isolés », pour leur part, connaissent par contre des environnements plus variés, établis sur les piémonts ou dans la plaine. Toutefois, on remarque par ailleurs que l'amplitude qui apparaît entre l'altitude de l'habitat « isolé » le plus bas (540 m) et celle du plus haut (900 m) est quasi identique à l'amplitude qui apparaît entre l'altitude de la ville la plus basse (540 m) et celle de la plus haute (960 m). Ce constat laisse entrevoir que les habitats « isolés » suivent, dans l'ensemble, les modalités d'implantation des villes, mais aussi celle des centres urbains secondaires, puisqu'ils se trouvent, *a priori*, installés dans leurs alentours ; et, effectivement, les habitats « isolés » les plus haut perchés sont ceux qui entourent la ville la plus haute : Spiliá – Ekklisáki. La moyenne basse de l'altitude de ces mêmes habitats « isolés », comparativement à celle des villes, s'explique alors par le fait qu'ils investissent la plaine qui s'étend au pied de ces dernières. À l'inverse, les habitats « groupés », situés dans l'ensemble à des altitudes plus mesurées, paraîtraient plus indépendants des principales agglomérations.

Les habitats « isolés » ou habitats « groupés » installés entre 490 m et 630 m d'altitude (avec une moyenne à 580 m d'altitude) viennent quelque peu soutenir l'idée selon laquelle les établissements les plus petits se seraient plus facilement développés dans la plaine, tandis que les deux habitats « groupés » ou centres urbains secondaires qui s'élèvent à 600 m et 630 m d'altitude ne permettent pas d'affiner nos constats.

Observons maintenant les distances qui séparent les établissements des principales routes qui traversent le pays (cf. Fig. 8) :

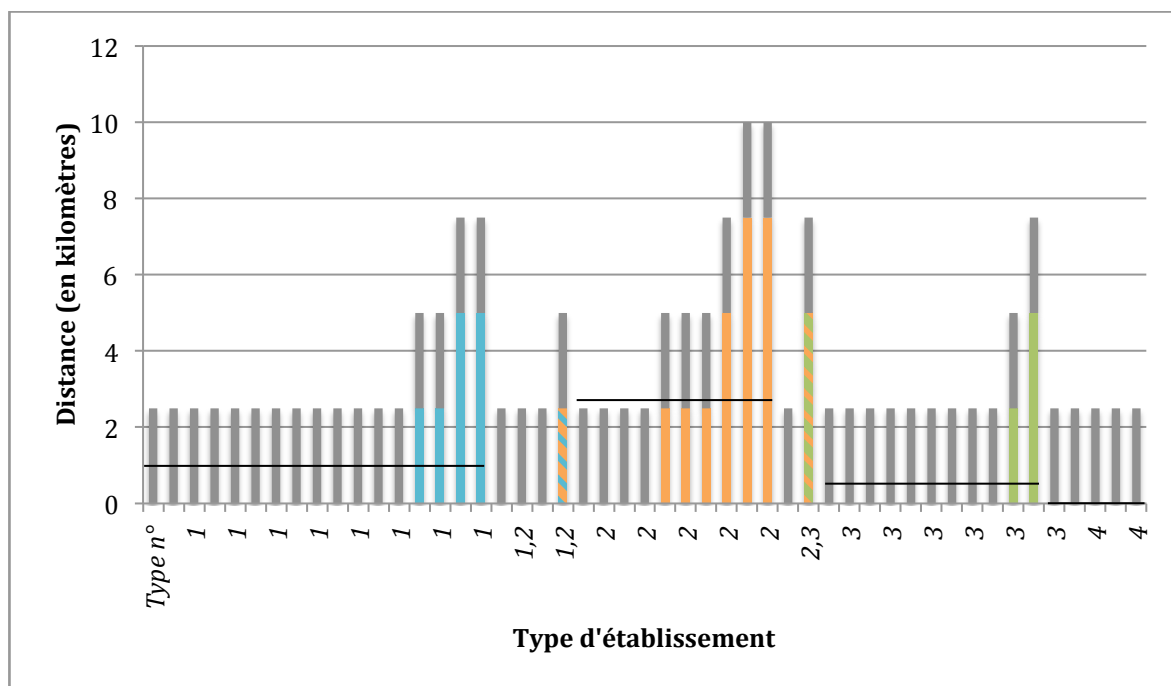


Fig. 8 : Distance entre chacun des établissements et la grande route la plus proche.  
 . Les traits noirs indiquent la moyenne, par catégorie d'établissement, de ces distances.  
 . La partie grise des colonnes représente l'intervalle kilométrique au sein duquel se trouve chaque distance<sup>46</sup>.

- 13<sup>47</sup> des 17 habitats « isolés » sont situés à 0/2,5 km d'une route, deux, à savoir Filótas – Lófos et Kómanos – Louíki, à 2,5/5 km et enfin Filótas – Ampélia/Ornithónes 1 et 2 à 5/7,5 km ; on peut souligner alors que ces quatre derniers établissements se situent tous dans la plaine ;
- dans l'ensemble, les habitats « isolés » ou habitats « groupés » suivent le même schéma : trois d'entre eux se trouvent à 0/2,5 km d'une route et seul Néos Ágios Athanasíos, à 2,5/5 km, s'en voit un peu plus éloigné ;
- les distances qui séparent les habitats « groupés » d'une voie de communication majeure sont plus hétéroclites : quatre des établissements appartenant à cette catégorie en sont éloignés de 0/2,5 km, trois de 2,5/5 km, un, à savoir Kleítos, de 5/7,5 km et deux, Perdíkkas – Áspri Póli et Panagítsa, de 7,5/10 km. On notera que Kleítos et Perdíkkas – Áspri Póli sont installés dans la plaine ;
- concernant les deux habitats « groupés » ou centres urbains secondaires, l'un, installé à 0/2,5 km d'une route, suit le modèle le plus classique, tandis qu'Anárgyroi se voit distant de 5/7,5 km d'un axe de communication important ;

<sup>46</sup> Voir Vol. 1 – Ch. III, I, b, « La distance entre les établissements, et entre les établissements et les infrastructures ».

<sup>47</sup> Pour savoir quels sont les établissements concernés par les distances les séparant d'une route, par catégorie, voir : Vol. 3 – Tableau VI.

- enfin, la totalité des villes et neuf des 11 centres urbains secondaires se situent à 0/2,5 km d'une route et les deux centres urbains secondaires restants, à savoir Pelargós et Anthotopos – Lefkó Kástro/Grátsiani/Agía Paraskeví, respectivement à 2,5/5 km et 5/7,5 km.

À se fier aux moyennes établies par catégories d'établissement, ce sont donc les habitats « groupés » qui se voient les plus éloignés des routes, tandis que la très grande majorité des habitats « isolés » et des principales agglomérations se trouvent dans le voisinage immédiat de l'une des grandes voies de communication terrestres d'Éordée. En effet, sur la totalité des établissements classés au sein de l'une des catégories ou entre deux de ces mêmes catégories et mis à part les habitats « groupés », c'est-à-dire sur un total de 39 établissements, seuls huit lieux d'occupation se trouvent installés à plus de 0/2,5 km d'une grande route. Parmi ces huit lieux, on compte d'abord l'ensemble que forme Pelargós et quelques-uns des établissements qui l'entourent, à savoir Filótas – Lófos ainsi que Filótas – Ampéla/Ornithónes 1 et 2, puis Kómanos – Louki, Néos Ágios Athanasíos, Anárgyroi et Anthotopos – Lefkó Kástro/Grátsiani/Agía Paraskeví.

Regardons maintenant la distance qui sépare les établissements de l'agglomération principale la plus proche (cf. Fig. 9), ainsi que de leur plus proche voisin ensuite.

S'agissant des habitats « isolés », neuf<sup>48</sup> d'entre eux, c'est-à-dire plus de la moitié, sont situés à 0/1 km, 1/2 km ou 2/3 km seulement d'une ville ou d'un centre urbain secondaire, tandis que les huit restants en sont éloignés de 3/4 km ou de 4/5 km. Sans reprendre le détail de la totalité de ces sept habitats « isolés » relativement éloignés d'une agglomération principale, nous soulignerons tout de même que trois d'entre eux, à savoir Ármissa – Drénovo, Filótas – Lófos et Pontokómi – Vrýsi, constituent peut-être d'anciennes villae romaines. Les habitats « isolés » sont ainsi, dans l'ensemble, situés à une distance assez faible d'une agglomération principale.

---

<sup>48</sup> Pour savoir quels sont les établissements concernés, au sein de chacune des catégories, par les différentes distances qui les séparent de l'agglomération principale la plus proche, voir : *Vol. 3* – Tableau VII.

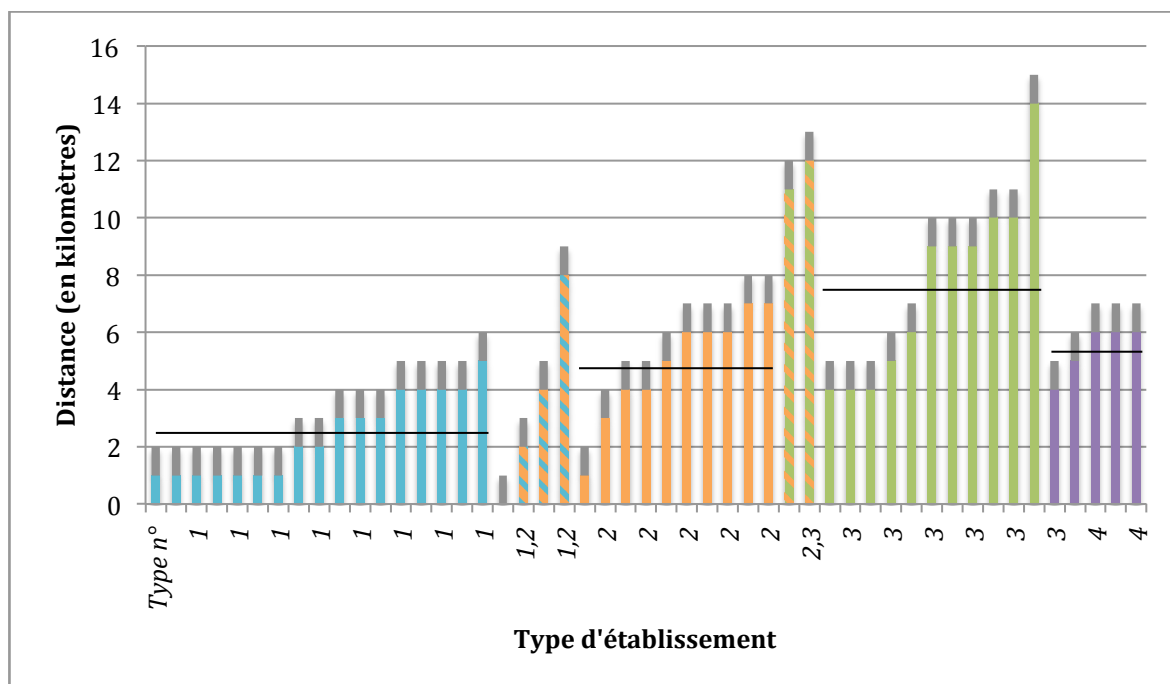


Fig. 9 : Distance entre chacun des établissements et l'agglomération principale la plus proche. Les traits noirs indiquent la moyenne de ces distances, par catégories d'établissement. La partie grise des colonnes représente l'intervalle kilométrique au sein duquel se trouve chaque distance<sup>49</sup>.

Avec un seul établissement installé à 1/2 km, tandis que tous les autres se trouvent entre 3/4 et 7/8 km d'un établissement important (un à 3/4 km, deux à 4/5 km, un à 5/6 km, trois à 6/7 km et deux à 7/8 km), on constate que les distances qui séparent les habitats « groupés » d'une agglomération principale sont assez hétérogènes, à l'image de ce que nous avons constaté précédemment relativement aux routes, et leur moyenne est bien plus haute que celle qui concerne les établissements de la catégorie précédente.

Les quatre habitats « isolés » ou habitats « groupés » sont respectivement situés à 0/1 km, 2/3 km, 4/5 km et 8/9 km d'une agglomération principale ; nous remarquerons simplement que l'établissement qui en est le plus éloigné n'est autre que Néos Ágios Athanasíos, dont nous avons déjà noté la situation légèrement éloignée vis-à-vis des voies de communication terrestres.

Les villes et les centres urbains secondaires, qui forment l'ensemble des agglomérations principales, sont assez logiquement éloignés les uns des autres par des distances relativement importantes qui ne sont jamais inférieures à 4/5 km : 10 d'entre eux, parmi lesquels l'ensemble des villes, se situent à 4/5 km, 5/6 km, ou 6/7 km, tandis que six des 11 centres urbains secondaires, auxquels on peut alors ajouter les deux établissements

<sup>49</sup> Voir Vol. I – Ch. III, I, b, « La distance entre les établissements, et entre les établissements et les infrastructures ».

dont l'appartenance à la catégorie des habitats « groupés » ou à celle des centres urbains secondaires n'a pu être décidée, sont situés entre 9/10 km et 14/15 km d'une agglomération principale.

Nous remarquerons alors deux choses. Premièrement, parmi les huit centres urbains secondaires et les habitats « groupés » ou centres urbains secondaires les plus éloignés d'un établissement important, trois, à savoir Pelargós, Anárgyroi et Anthotopos – Lefkó Kástro/Grátsiani/Agía Paraskeví, sont des établissements dont nous avons déjà souligné la situation légèrement reculée par rapport aux routes, situation reculée qui se voit alors un peu plus accentuée par la distance qui les sépare d'une agglomération principale.

Deuxièmement, la distance toujours inférieure à 6/7 km qui sépare chaque ville d'une autre agglomération principale laisse apparaître que les établissements de cette catégorie appartiennent toujours à des foyers de peuplement relativement dense. C'est en effet le cas de Pétres, Vegóra et Bokéria qui occupent le nord de la région, de Spiliá – Ekklisáki, et, dans une certaine mesure, de Polýmylos qui, située au sortir des gorges de l'Halikamon connaît une situation légèrement reculée, mais proche de la partie sud-est de l'Éordée occupée par trois centres urbains secondaires : Koiláda – Potístra, Ágios Charálampos/Tetrálofo et Ágios Dimítrios/Ryáki. Ainsi, contrairement aux villes, certains centres urbains secondaires peuvent être implantés en des endroits particulièrement reculés par rapport aux autres agglomérations principales et aux routes, comme Pelargós ou Anthotopos – Lefkó Kástro/Grátsiani/Agía Paraskeví.

L'analyse de la distance qui sépare les différentes catégories d'établissement des routes et des principales agglomérations met en lumière une tendance des habitats « groupés » et des centres urbains secondaires à pouvoir adopter des situations vraisemblablement reculées, alors qu'à l'inverse, les villes et les habitats « isolés » suivraient des modalités d'implantation plus rapprochées. L'examen de la distance qui sépare les différents établissements de leur voisin le plus proche (cf. Fig. 10), bien que moins éloquent, tend à confirmer ce constat.





installés à 3/4 km, 4/5 km ou 5/6 km d'un autre lieu d'occupation, et il en va de même des centres urbains secondaires et des habitats « groupés » ou centres urbains secondaires.

En effet, tandis que six des centres urbains secondaires se trouvent à proximité (0/1 km, 1/2 km ou 2/3 km) d'un autre établissement, cinq d'entre eux, et notamment Anthotopos – Lefkó Kástro/Grátsiani/Agía Paraskeví, ainsi que les deux habitats « groupés » ou centres urbains secondaires, sont séparés de leur voisin le plus proche par 3/4 km, 4/5 km, 5/6 km ou 6/7 km.

Ainsi, ces dernières analyses obligent à relativiser l'isolement des habitats « isolés », généralement proches d'un établissement voisin, d'une route importante et moyennement éloignés des agglomérations principales. En effet, seul deux des établissements appartenant à cette catégorie sont à la fois situés à une distance relativement grande d'une agglomération principale et d'une route, ce sont Komános – Louíki et Filótas – Lófos, tandis que Amýntaio – Réka est située à 3/4 km d'une agglomération principale, qui est par ailleurs son voisin le plus proche. Néanmoins, ces trois établissements sont soit proches d'un voisin, soit, dans le cas d'Amýntaio – Réka, proche d'une route. Outre Komános – Louíki, les seuls lieux d'occupation appartenant à cette catégorie qui sont éloignés d'une route sont ceux qui entourent le centre urbain de Pelargós, et cette situation ne vient pas profondément contredire les modalités de l'implantation des habitats « isolés » dont le principal enjeu semble être la proximité d'un autre établissement et plus particulièrement d'une agglomération.

Les villes, à l'exception de Polýmylos, et plus de la moitié des centres urbains secondaires concentrent, dans leurs environs, plusieurs lieux d'habitat et sont moyennement éloignés les uns des autres, créant ainsi des concentrations de population anciennement établies dans le nord, dans le sud-est et dans la zone centre orientale de la région, mais aussi sur la bordure ouest de la plaine. Ces concentrations, comme l'indique la distance qui sépare les agglomérations principales des routes, jalonnent les principales voies de communication terrestres. On remarque alors que Pelargós et le regroupement d'établissements qui l'accompagne, situés dans la plaine et non au pied des massifs montagneux, ainsi qu'Anthotopos – Lefkó Kástro/Grátsiani/Agía Paraskeví, isolé dans le piémont du mont Askion, font exception au schéma d'implantation des villes et des centres urbains secondaires, pour des raisons qu'il reste à éclairer.

Si les modalités de l'implantation des habitats « isolés », des villes et de la plupart des centres urbains secondaires se dessinent assez simplement, révélant une logique

commune conduisant à la formation de concentration de population autour de la plaine et au pied des massifs montagneux, les habitats « groupés » ne semblent pas suivre des règles d'implantation aussi strictes ; la proximité avec d'autres établissements ou l'appartenance à un foyer de peuplement n'apparaissent pas comme une caractéristique régulière du lieu d'installation de ces établissements. On voit ainsi se détacher des zones les plus densément peuplées, des établissements qui connaissent des situations plus reculées, que ce soit dans la plaine, comme Kleítos, Perdíkkas – Áspri Póli et Anárgyroi, ou dans les piémonts, à l'instar de Xirólímni – Ágona/Pórta/Kagiámbasi, Anthotopos – Lefkó Kástro/Grátsiani/Agía Paraskeví, Néos Ágios Athanasíos ou encore Panagítsa.

Or, comme nous l'avons remarqué pour la Bottiée mais aussi pour la Piérie, ces établissements, regroupant toujours plusieurs foyers d'habitation et laissant supposer la maîtrise d'activités diverses, adopteraient une forme d'organisation leur assurant une certaine autonomie.

Selon une organisation ancienne, il semblerait que l'Éordée ait été essentiellement peuplée dans sa partie nord et dans sa partie sud ainsi que sur les bordures orientale et occidentale de la plaine qui constitue l'étendue centrale de la région. Ces différentes zones de l'Éordée étaient parcourues par des routes d'ampleur interrégionale, voire internationale. Néanmoins, il faut tout de même ajouter à ce schéma les foyers de peuplement qui s'organisent, dans la plaine, autour de Pelargós et de Perdíkkas – Áspri Póli, Anthotopos – Lefkó Kástro/Grátsiani/Agía Paraskeví et Panagítsa. Mais, malgré ces établissements, à l'image de la Bottiée et de la Piérie, une fois de plus, les zones de plaines et celles de montagne restent majoritairement vides aux époques qui nous intéressent.

Dans les grandes lignes, ce schéma perdure entre l'époque hellénistique et romaine : la densité des établissements et l'importance des agglomérations principales paraissent n'avoir ni radicalement augmenté, ni radicalement chuté. Mais, malgré cette continuité apparente, il semblerait tout de même que les parties sud et ouest de la région tendent à être légèrement délaissées, tandis que le nord ou l'est seraient favorisés par le développement d'un nombre plus important de petits établissements.

*CATALOGUE DES « STRUCTURES »  
D'ÉORDEE  
ET DE LEUR ETABLISSEMENT*



## *Faráangi – Limáni (Flórina)*

---

### **PRESENTATION**

Près de 1 km à l'ouest du village de Faráangi, en 1985, le retrait des eaux du lac Vegorrítida a laissé apparaître les vestiges d'un établissement ancien.

Ils se composent de restes de murs, dont l'un est conservé sur environ 30 m de long<sup>1</sup>. Le mobilier, principalement de la céramique, qui accompagnait ces vestiges permet de les dater des époques hellénistique et romaine, sans plus de précisions.

L'établissement dont témoignent ces restes s'étendait sur la rive orientale du lac, au sein d'une petite plaine au pied des collines qui forment le piémont le plus bas du mont Vermion. Il se situe à moins de 2,5 km au sud-ouest de la ville de Bokéria<sup>2</sup> et les vestiges d'une route pavée, interprétés comme ceux de la *Via Egnatia* qui passait, de toute façon, dans les environs<sup>3</sup>, sont apparus dans son voisinage.

Bien que la connaissance que nous avons de cet établissement soit extrêmement succincte, sa situation par rapport à Bokéria, son environnement qui paraît propice à l'agriculture, ainsi que son étendue *a priori* restreinte laissent présumer qu'il s'agissait d'une petite installation, peut-être un habitat « isolé » comparable à ceux qui entourent Édessa [b18], à savoir Proástio 1, 2, 3 [b58, b59, b60] et Édessa – Psilí Vrýsi [b19].

---

<sup>1</sup> MOSCHAKIS 2003, p. 129-130 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2006c, p. 112.

<sup>2</sup> Voir *infra*, p. 409.

<sup>3</sup> HAMMOND et HATZOPOULOS 1982, p. 138.

## ***CATALOGUE DES STRUCTURES DE LA VIE ECONOMIQUE***

### **◆ *STRUCTURE 65 : stockage***

*Situation* : /

*Structure* : une jarre de stockage a été découverte dans cet établissement et déplacée dans le village de Farángi. D'après les dires des habitants de Farángi, plusieurs jarres de ce type ont été trouvées à cet endroit, témoignant de la présence d'un ou de plusieurs espaces de stockage.

*Bibliographie* : MOSCHAKIS 2003, p. 129-130.

## **CONCLUSION**

Les vestiges qui sont apparus à Farángi – Limáni présentent *a priori* les caractéristiques d'un établissement « isolé », occupé aux époques hellénistique et romaine. Toutefois, l'isolement dont il fait preuve est une fois de plus à relativiser. En effet, bien que ces restes semblent s'étendre sur une surface assez restreinte et être directement associés à peu d'installations extérieures, l'établissement antique dont ils témoignent se situe en revanche à moins de 2,5 km d'un centre urbain important, celui de Bokéria, à proximité immédiate, certainement moins de 1 km, du passage de la *Via Egnatia*, et à 1 km environ d'un lieu d'occupation qui lui est comparable, découvert au lieu-dit Toúmpa du village de Farángi. On peut alors ajouter à cette liste les établissements de Farángi – Státi et Farángi – Saránta Kámares, plus éloignés des vestiges qui nous concernent ici, mais qui avoisinent également la ville de Bokéria. De la sorte, l'installation de Farángi – Limáni est intégrée à un foyer de peuplement étendu et organisé autour d'un centre urbain important du nord de l'Éordée.

Elle se situe dans une plaine propice à l'agriculture, au pied des collines sur lesquelles s'élève Bokéria et en bordure de lac Vegorrítida, dont la rive était certes plus éloignée à l'époque, mais qui pouvait lui offrir l'eau dont elle avait besoin.

Les détails concernant cet établissement sont extrêmement succincts. Il n'empêche que plusieurs jarres de stockage y ont été repérées et celles-ci traduisent la présence d'un espace de stockage parmi les vestiges observés. Aussi, bien que nous ne connaissions ni le nombre, ni la taille de ces jarres, étant donné l'environnement naturel dans lequel s'insère l'installation, il paraît assez évident que ces dernières étaient destinées à accueillir les fruits d'une activité agricole réalisée alentour.

La difficulté est alors de cerner la destination des récoltes car, si dans certains cas le contexte bâti auquel appartient le stockage peut aider à comprendre l'utilisation qui était faite des denrées entreposées, l'exemple de Farángi – Limáni, lui, ne fournit aucun indice. De fait, parmi les vestiges décrits, aucune évidence ne permet même d'affirmer que le lieu était habité. Partant, plusieurs possibilités s'offrent à nous :

- il a d'abord pu s'agir d'une simple ferme, plus ou moins riche, qui accueillait des activités domestiques, agricoles bien sûr et peut-être artisanales, à la marge, pour assurer le bon fonctionnement des lieux. Les fruits de l'activité agricole auraient alors été consommés par la maisonnée et, peut-être, en partie revendus en ville.

- il a aussi pu s'agir d'une installation agricole « indépendante » de tout lieu d'habitation, simplement destinée à faciliter le travail dans les champs et à accueillir les récoltes avant que celles-ci ne soient rapatriées dans la maison du ou des propriétaires, ou bien vendues.
- enfin, il est également possible de voir en ces vestiges ceux d'une *pars rustica* d'une *villa* « romaine » au sein de laquelle seraient notamment stockées les récoltes des cultures réalisées sur le domaine avant d'être revendues, mais aussi peut-être en partie consommées par la maisonnée.

D'après les exemples comparables dont nous disposons (comme Proástio 1, 2 et 3 [p58, p59, p60]), étant donné la proximité de la ville et le caractère relativement modeste des vestiges, la première proposition semble la plus probable. Toutefois, la présence d'un mur long de 30 m au minimum, possible enceinte dans la première hypothèse, laisse les hypothèses d'interprétation ouvertes.



# *Pétres (Flórina)*

---

## **PRESENTATION**

### *Histoire des recherches*

C'est N. Pappadáki qui<sup>1</sup>, grâce à la découverte de plusieurs inscriptions en remploi dans l'église du village, fut le premier à noter la présence d'un établissement antique à côté de Pétres<sup>2</sup>. Suite à cela, durant le XX<sup>e</sup> s., les vestiges repérés firent l'objet de plusieurs campagnes de fouilles archéologiques qui débutèrent 20 ans après la découverte du site, quand A. Keramópoulos y organisa les premiers sondages qui livrèrent des vestiges d'habitations<sup>3</sup>. Par la suite, la construction d'une route entre Kleidí et Pétres, en 1950, révéla de nouveaux restes sur la partie basse des pentes sud de la colline. C'est dans ce secteur que furent entreprises, en 1982, les premières fouilles extensives étendues, en 1983, au secteur de « l'acropole », puis, en 1986, à celui du « quartier de la fontaine »<sup>4</sup>. De nombreuses découvertes fortuites (objets divers, fragments de statues, inscriptions, etc.)<sup>5</sup> sont bien évidemment venues s'ajouter aux résultats des investigations menées sur la colline.

### *Identification et situation géographique*

Les vestiges de l'établissement antique repéré à Pétres sont ceux d'une petite ville dont l'identification a donné lieu à de nombreux débats<sup>6</sup>. Il ressort de ceux-ci qu'il pourrait

---

<sup>1</sup> Pour plus de détails quand à l'histoire des recherches archéologiques à Pétres, voir : ADAM-VELENI 1988, p. 7 ; ADAM-VELENI 1997a, p. 1-2 ; ADAM-VELENI 2000c, p. 27-33.

<sup>2</sup> PAPPADAKIS 1913, p. 430-432.

<sup>3</sup> KERAMOPOULLOS 1932, 48-78 ; KERAMOPOULLOS 1933, p. 60-62 ; KERAMOPOULLOS 1934, 84-85.

<sup>4</sup> Les fouilles archéologiques du secteur « sud » ont eu lieu entre 1982 et 1986 puis en 1991, celles de « l'acropole » en 1983, 1984 et 1996, celles enfin du « quartier de la fontaine » entre 1986 et 1992 puis en 1995 et 1996.

<sup>5</sup> Voir notamment PAPAZOGLU 1988, p. 161-162 et les inscriptions publiées : RIZAKIS et TOURASTSOGLU 1985, n° 91, n° 93, n° 111 à 115, n° 118, n° 124, n° 125, n° 127, n° 133, n° 137.

<sup>6</sup> N. Pappadáki suggère de placer Arnisa sur la colline de Gkratísta, cf. PAPPADAKIS 1913, p. 436. N. Hammond et M. Hatzópoulos ont proposé de voir dans les vestiges de Pétres ceux de Kellai, cf. HAMMOND

principalement s'agir d'Arnisa ou de Kellai, mais en l'état des informations disponibles aucun argument n'a permis de confirmer l'une de ces deux hypothèses<sup>7</sup>. Partant, la définition du statut de l'établissement qui nous concerne ici reste tout aussi délicate, bien que P. Adám-Velényi propose d'y voir la capitale du *koinon* des Éordéens mais sans pour autant présenter d'éléments convaincants<sup>8</sup>. Quoi qu'il en soit de son statut, les vestiges de Pétres appartenaient sans doute à l'un des principaux établissements d'Éordée.

Installée sur la colline Gkratista à 1,5 km au sud-ouest de Pétres, cette petite ville était la première agglomération que les voyageurs rencontraient en arrivant de Lyncestide par la *Via Egnatia*. Depuis la Haute Macédoine et pour rallier l'Éordée, la route empruntait le défilé de Kleidí (Kirli-Derven) qui débouchait dans le bassin des lacs Petrón et Vegorritida près de 2 km au sud-ouest de la ville ; cette dernière n'était donc pas directement implantée sur le parcours de la route, mais il est tout de même certain que la proximité de celle-ci lui a amplement bénéficié.

La colline Gkratista, délimitée par deux cours d'eau et culminant à 720 m d'altitude, formait l'une des dernières hauteurs du piémont sud-est du mont Voras. Elle constituait ainsi un positionnement stratégique pour le contrôle de l'arrivée du défilé de Kleidí dans la partie nord de la plaine d'Éordée, c'est-à-dire pour le contrôle du passage entre Haute et Basse Macédoine dont la limite ne se trouvait qu'à quelques kilomètres à l'ouest de Pétres. La manière dont était occupée la plaine étendue au sud de la ville est mal connue. Aussi, se contentera-t-on de noter qu'à peine plus de 6,5 km à vol d'oiseau séparaient Pétres du centre urbain le plus proche, celui de Vegóra. Il est par ailleurs à souligner que cette plaine était inévitablement cultivée ; il semblerait que l'agriculture et notamment la viticulture aient été assez largement pratiquées par les habitants de Pétres<sup>9</sup>.

---

et HATZOPOULOS 1982, p. 137 et 141-142, bien que N. Hammond ait initialement suivi l'hypothèse de N. Pappádkis, cf. N. HAMMOND 1972, p. 54. Aucune de ces propositions ne semble convaincre F. Papázoglou, cf. PAPAZOGLU 1988, p. 159-169.

<sup>7</sup> Ces débats sont également rapidement exposés, avec la bibliographie s'y reportant, dans les fiches de présentation d'Arnisa, et de Kellai.

<sup>8</sup> ADAM-VELENI 2000c, p. 81. Cette proposition s'appuie sur une inscription trouvée en remploi dans le village de Filótas et dont la provenance initiale est malheureusement inconnue, cf. KEFALIDOU et MOSCHAKIS 1998, p. 43-45 ; KEFALIDOU et NIGDELIS 2000. L'existence d'un *koinon* éordéen n'est pas explicitement mentionnée dans cette inscription et la question de l'organisation politique et administrative de l'Éordée reste ouverte. Aussi, en l'absence de plus de détails quant à ce problème, la proposition de P. Adám-Velényi ne paraît guère éloquente.

<sup>9</sup> ADAM-VELENI 1998b.

## *Chronologie de l'occupation*

Les premières traces d'occupation du site remontent à l'Âge du Fer<sup>10</sup>. Celles-ci ont principalement été repérées au sud de la colline et semblent avoir appartenu à une installation peu étendue. Son abandon, quant à lui, date de la 2<sup>e</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Conséquence des Guerres civiles, comme l'indique la découverte d'un trésor monétaire daté de cette époque<sup>11</sup>, il semble avoir été assez brutal<sup>12</sup>. Toutefois, cet abandon quasi total de la colline n'est pas non plus synonyme de l'extinction de l'agglomération. En effet, si à la suite des Guerres civiles l'emplacement initial de la ville est déserté et les constructions abandonnées en l'état, c'est que la population a émigré vers la plaine, provoquant un déplacement de l'établissement vers le village actuel de Pétres<sup>13</sup>. Ce nouveau site est alors habité jusqu'à l'époque byzantine, tandis que « l'acropole » de l'ancienne agglomération continue d'être pratiquée jusqu'au VI<sup>e</sup> s. ap. J.-C., comme le montrent quelques installations précaires au I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. ainsi que le mobilier récolté<sup>14</sup>.

La durée de vie de cet établissement a donc été longue et son évolution correspond à celle des grandes cités de Bottiée. En effet, avant la 2<sup>e</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., le mobilier et les vestiges témoignent d'une occupation *a priori* peu étendue et peut-être discontinuée. À partir du milieu du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., à la suite de l'intégration de la région au royaume de Macédoine en 358 av. J.-C., les premières phases d'urbanisation de l'établissement commencent à apparaître et sont certainement consécutives de la fondation de la ville pour contrôler le défilé de Kleidí (Kirli-Derven), par Philippe II. Tout au long de l'époque hellénistique, la ville ne cesse de s'enrichir et son mobilier témoigne plus particulièrement d'une période de florissement qui aurait débuté à la fin du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. Encouragé par le développement de la *Via Egnatia*, ce dont témoignent notamment quelques vestiges de l'importation de vin de Rhodes, de Thasos ou d'Italie ainsi que des échanges avec Pella et Thessalonique, ce florissement se serait intensifié durant la 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> et la 1<sup>re</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., avant d'être interrompu net<sup>15</sup>. C'est en tout cas ce dont témoignent les vestiges de la colline de Gkratista. Mais en réalité, les

---

<sup>10</sup> AD 39 (1984), Chron., p. 258-260.

<sup>11</sup> ADAM-VELENI 2000b.

<sup>12</sup> ADAM-VELENI 1997b, p. 138-139.

<sup>13</sup> Des fouilles réalisées dans le village actuel de Pétres ont livré les restes de l'hypocauste d'un bain et, à l'ouest du village, ceux d'une nécropole romaine étendue, cf. ADAM-VELENI 1988, p. 10 ; ADAM-VELENI 1997a, p. 12.

<sup>14</sup> Concernant la fondation et l'abandon du site, voir : ADAM-VELENI 2000a.

<sup>15</sup> Pour la publication de la céramique et le développement de la production, voir notamment : ADAM-VELENI 1990 ; ADAM-VELENI 1997b ; ADAM-VELENI 2011b.

investigations conduites à l'emplacement de l'agglomération d'époque impériale n'ont pas été suffisamment poussées pour permettre de juger de l'interruption du florissement de la ville et ainsi déterminer si cette dernière conserve ses qualités ou si, au contraire, elle se voit réduite à peau de chagrin après les Guerres civiles<sup>16</sup>.

### ***Organisation urbaine***

À l'époque hellénistique, la ville recouvrait intégralement la colline dont le sommet forme une sorte de plateau<sup>17</sup> (cf. *Vol. 3* – Planche XXI, fig. 1 et 2). Ses murs d'enceinte, faits de blocs taillés de calcaire, dateraient de la première phase d'urbanisation de l'établissement, c'est-à-dire de la fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. Ils entouraient cette colline et englobaient ainsi une surface de 20 ha, tandis que deux nécropoles semblent s'être étendues à 300 m ou 400 m au sud et à 200 m à l'est des murs. Les fouilles menées sur la colline se répartissent en trois secteurs : celui dit de « l'acropole » et celui des pentes sud (cf. *Vol. 3* – Planche XXII, fig. 3 et 4) dont les noms indiquent la localisation, ainsi que celui dit du « quartier de la fontaine » qui occupe la partie centrale de la pente orientale (cf. *Vol. 3* – Planche XXII, fig. 5). La population de la ville est estimée à 5000 habitants, on ne sait sur quels critères.

De façon générale, cette agglomération présente un schéma urbain relativement libre, imposé par la déclivité du terrain : les constructions suivent en effet la pente. Elles s'organisent en îlots de tailles et de formes variées, souvent constitués de 3 ou 4 maisons en contact les unes avec les autres. Celles-ci mesurent en moyenne entre 180 m<sup>2</sup> et 200 m<sup>2</sup> et sont couramment dotées d'un étage, probable espace d'habitation, tandis que le rez-de-chaussée servait de zone annexe destinée aux travaux et au stockage<sup>18</sup>. En raison de la pente, ces maisons étaient de deux niveaux d'un côté et d'un seul de l'autre, c'est-à-dire que le fond des rez-de-chaussée était aveugle. Certaines étaient dotées d'une cour et, dans

---

<sup>16</sup> Notons tout de même que, s'il s'avérait que l'identification entre Pétres et Kellai est confirmée au détriment de celle de Pétres avec Arnisa, il serait alors évident que l'agglomération développée dans la plaine à l'époque impériale aurait également connu un florissement certain, Kellai étant attesté comme cité à l'époque romaine tardive.

<sup>17</sup> Concernant les fouilles archéologiques de cet établissement, voir notamment : ADAM-VELENI 1988 ; VELENIS 1988 ; VELENIS et ADAM-VELENI 1991 ; ADAM-VELENI 1994 ; ADAM-VELENI 1997a ; ADAM-VELENI 1998c ; ADAM-VELENI 2000a ; ADAM-VELENI 2000c ; ADAM-VELENI 2012a ; *AD* 37 (1982), Chron. B'2, p. 295-296 ; *AD* 38 (1983), Chron., p. 306-307 ; *AD* 39 (1984), Chron., p. 258-260 ; *AD* 42 (1987), Chron. B'2, p. 425 ; *AD* 53 (1998), Chron. B'2, p. 667-671 ; *AD* 55 (2000), Chron. B'2, p. 783-784.

<sup>18</sup> L'organisation des habitations est similaire à celles de l'établissement hellénistique de Flórina (LIMIMPAKI-AKAMATI et AKAMATIS 2006) ou d'Aiani (KARAMITROU-MENTESIDI 1997, p. 6).

le « quartier de la fontaine » ainsi que sur « l'acropole », on remarque tout de même quelques cas d'habitations constituées de pièces agencées autour d'un espace découvert, dont le plan est plus traditionnel pour l'Antiquité grecque.

Les maisons étaient accessibles par des rues qui suivaient généralement les courbes de la pente de la colline et les îlots étaient séparés entre eux par des ruelles larges de 0,80 m à 1,50 m. On soulignera tout de même la présence d'un axe viaire large de 2,50/3 m, dont la pente ne dépasse jamais les 10 %, et ainsi carrossable. Il s'agit certainement de l'une des principales rues de la ville qui sillonnait le « quartier de la fontaine » et à laquelle conduisait l'ensemble de ces axes secondaires séparant les îlots.

De façon générale, la majorité des vestiges mis au jour sont datés d'entre le milieu du III<sup>e</sup> s. et le milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.

Parmi l'ensemble des secteurs investigués, celui du « quartier de la fontaine », où trois îlots et le début d'un quatrième ont été mis au jour, semble être le mieux organisé. Il regroupe des bâtiments publics et religieux, peut-être plusieurs sanctuaires parmi lesquels le mieux connu est consacré à Zeus *Eleutherios* et à Rome<sup>19</sup>, des habitations luxueuses, notamment la « maison du *skyphos* » ainsi qu'une fontaine située en bordure de la rue principale, le tout daté entre la fin III<sup>e</sup> s. – début I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Ce quartier a également livré des vestiges qui appartiennent à la première phase d'occupation de la ville, soit à la 2<sup>e</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. Le sanctuaire de Zeus se situe dans la partie sud-ouest du quartier. Il semble directement associé aux constructions qui occupent le sud des îlots centraux, ainsi qu'à un bâtiment de l'îlot est. Ce dernier, partiellement découvert, a notamment livré six espaces dont les dimensions ainsi que la fonction indiqueraient qu'ils n'appartenaient pas à une habitation, mais peut-être plutôt à un édifice public dont la responsabilité imputait au sanctuaire de Zeus.

Le secteur de « l'acropole » occupe le sommet de la colline. Il a été dénommé comme tel en raison de la fonction supposée attribuée à cet espace lors des premières investigations, mais les fouilles ont fini par récuser une telle attribution. Cette « acropole » a connu plusieurs phases d'occupation correspondant à des fonctions bien distinctes. Lors de ses premières phases d'occupation, à une date qui reste imprécise mais antérieure à l'installation de la ville, « l'acropole » a d'abord servi de lieu de stockage, comme l'indique la découverte de plusieurs silos<sup>20</sup>. À partir du début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C,

---

<sup>19</sup> SEG 27.303.

<sup>20</sup> ADAM-VELENI 1997a, p. 12 : la datation de ces silos reste imprécise.

l'installation se modifie et le secteur est progressivement investi par des constructions soignées et organisées en îlots. Celles-ci sont intégralement recouvertes à une période concomitante de celle du florissement de la ville à partir de la 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. par des installations artisanales. L'acropole paraît alors principalement investie par ces activités, bien qu'à son extrémité soit implantée la plus riche des demeures explorées jusqu'à présent et datée du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. Après la destruction de la ville, comme nous l'avons vu, « l'acropole » semble être le seul secteur à être malgré tout réoccupé : on y constate la présence d'un bâtiment précaire, daté du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

Le secteur sud, quant à lui, a quasi exclusivement fourni des vestiges d'habitations vraisemblablement plus modestes que celles de « l'acropole » et du « quartier de la fontaine ». On en distingue deux types : les habitations, de forme allongée, dont la façade est étroite et celles dont la façade est plus large et qui suivent un plan en L. Ces maisons pouvaient être dotées d'un escalier extérieur en façade, tandis que l'étage de certaines d'entre elles était directement accessible, à l'arrière, depuis la rue.

Enfin, en lien avec cette petite ville, mais aussi avec la *Via Egnatia*, quelques 1,5/2 km au sud de la colline Gkratísta, au lieu-dit « EBΓE », des découvertes fortuites ont mis en évidence la présence d'une petite installation, vraisemblablement dotée de bains, considérée comme un sanctuaire d'époque hellénistique et dont proviennent notamment des représentations d'Artémis et d'Athéna<sup>21</sup>. Ces découvertes ont par ailleurs été interprétées comme les vestiges de la *mansio* Cellis<sup>22</sup>. Mais, malheureusement, les fouilles conduites en ce lieu n'ont rien livré d'autre que les restes d'une nécropole paléochrétienne, ne permettant pas de vérifier ces propositions d'interprétation.

---

<sup>21</sup> ADAM-VELENI 1997a, p. 4 ; ADAM-VELENI 2000c, p. 35-37 ; *AD* 38 (1983), Chron., p. 306-307 ; *AD* 39 (1984), Chron., p. 259.

<sup>22</sup> Voir Kellai/Cellae *infra*, p. 420. Sur l'interprétation de ces vestiges comme ceux de la *mansio*, cf. HAMMOND et HATZOPOULOS 1982, p. 142. Ces auteurs n'emploient pas le nom « EBΓE » pour désigner l'emplacement d'où proviennent les découvertes fortuites, mais celui de « Grammota ».

## CATALOGUE DES STRUCTURES DE LA VIE ECONOMIQUE

### ◆ **STRUCTURE 66 : stockage et traitement des denrées sèches dans le bâtiment de l'îlot est du « quartier de la fontaine » en lien avec le sanctuaire de Zeus**

#### Récapitulatif

##### Structure

Activité : stockage et traitement des denrées sèches

Datation : fin III<sup>e</sup> s. – milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.

##### Contexte

Cadre géographique : bordure de plaine/piémont

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : ville

Position : centrale

Construction(s) associée(s) : religieuses, meules, four

Activité(s) associée(s) : religieuses

Infrastructure(s) associée(s) : rue carrossable

#### Description

##### Situation

Ce bâtiment est situé dans la partie orientale du « quartier de la fontaine » et occupe la zone sud de l'îlot, partiellement exploré, qui est le plus à l'est de ce quartier (cf. *Vol. 3 – Planche XXII*, fig. 5). Il se situe ainsi à l'est du sanctuaire de Zeus et de la construction qui contenait les différentes structures liées à la préparation du grain, présentées ci-dessous.

Le bâtiment est bordé par la rue principale, carrossable, à l'ouest et, au nord, par une rue plus secondaire, perpendiculaire à la précédente.

##### Structure

Seules 6 pièces de ce bâtiment qui s'étendait certainement vers l'est ont été mises au jour. Ces 6 espaces sont alignés selon une orientation nord/sud et font face à la rue principale du quartier. Ils sont de dimensions et de formes diverses, le plus grand de ces espaces se trouvant au milieu des 5 autres.

La datation de l'ensemble s'étend entre la fin du III<sup>e</sup> s. et le milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.

##### Mobilier

/

### ◆ **STRUCTURE 66a : espace de stockage**

#### Récapitulatif

##### Structure

Activité : stockage de denrées sèches et liquides, viticulture ?

##### Contexte

Structure(s) associée(s) : pierre de meule

Activité(s) associée(s) : traitement des denrées sèches

#### Description

##### Situation

L'espace de stockage se situe dans la partie centre du bâtiment.

##### Structure

Il s'agit du plus vaste des 6 espaces qui composent la partie explorée du bâtiment ainsi que d'une petite pièce qui lui est accolée au sud et avec laquelle il communique. Ces pièces sont en sous-sol

et contenaient plusieurs *pithoi*.

Dans le plus grand des deux espaces, les *pithoi* sont organisés en séries, fichés en terre et seules les lèvres paraissent avoir été visibles. Il semblerait que leur contenu ait alors été prélevé au moyen d'une échelle en bois. Les plus grands *pithoi* sont installés dans la partie est de la pièce et les plus petits dans la partie ouest.

La petite pièce s'ouvre au sud des plus petits *pithoi* et on y a trouvé un autre vase du même type encore.

Selon les archéologues, le nombre et la taille des *pithoi* ainsi que la localisation de l'espace de stockage en feraient un entrepôt à caractère public dépendant du sanctuaire de Zeus ou administré par ce dernier.

Les jarres auraient renfermé des denrées liquides et notamment du vin, comme en témoigne la découverte d'un morceau de résine, mais aussi certainement des denrées sèches d'après les structures de broyage retrouvées dans les pièces adjacentes.

#### Mobilier

Dans le vaste espace, les *pithoi* sont apparus au nombre de 17, installés en ligne les uns à côté des autres. Ils sont de grande taille, à savoir que leur diamètre varie entre 1,10 m et 1,30 m, pour 1,10 m à 1,50 m de profondeur.

Dans la petite pièce, il y avait un *pithos* ainsi qu'un morceau de résine de 3,50 kg.

#### ◆ STRUCTURE 66b : traitement des céréales n°1 – pièce nord

<u>Récapitulatif</u>	<u>Description</u>
<u>Structure</u> <u>Activité</u> : traitement des denrées sèches	<u>Situation</u> Des structures de traitement des denrées sèches sont apparues dans la pièce située directement au nord de l'espace de stockage.
<u>Contexte</u> <u>Structure(s) associée(s)</u> : stockage <u>Activité(s) associée(s)</u> : traitement des denrées sèches, stockage, viticulture ?	<u>Structure</u> Dans cette pièce, il y avait 2 structures bâties semi-circulaires aux angles sud-est et nord-est. Ces structures étaient destinées à supporter des pierres de meule dont l'utilisation était indubitablement liée à l'espace de stockage.

#### Mobilier

/

#### ◆ STRUCTURE 66c : traitement des céréales n°2 – pièce sud

<u>Récapitulatif</u>	<u>Description</u>
<u>Structure</u> <u>Activité</u> : traitement des denrées sèches	<u>Situation</u> La structure de traitement des céréales est apparue dans la pièce située au sud du plus petit des espaces destinés au stockage.
<u>Contexte</u> <u>Structure(s) associée(s)</u> : stockage <u>Activité(s) associée(s)</u> : traitement des denrées sèches, stockage, viticulture ?	<u>Structure</u> Dans cette pièce, il n'y avait qu'une seule structure bâtie semi-circulaire située à angles sud-ouest. Cette structure était destinée à supporter une pierre de meule dont l'utilisation était indubitablement liée à l'espace de stockage.

#### Mobilier

/

#### Bibliographie

ADAM-VELENI 1998c, p. 18-19 et 22-23 ; ADAM-VELENI 2000c, p. 57 ; ADAM-VELENI 2012a, p. 179-180 ; AD 39 (1984), Chron., p. 258-260.



◆ **STRUCTURE 67 : traitement des denrées sèches et préparation alimentaire du « quartier de la fontaine » en lien avec le sanctuaire de Zeus**

**Récapitulatif**

Structure

Activité : traitements des denrées sèches, préparations alimentaires

Datation : fin III<sup>e</sup> s. – début I<sup>er</sup> s. av. J.-C.

Contexte

Cadre géographique : bordure de plaine/piémont

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : ville

Position : centrale

Construction(s) associée(s) : religieuses, stockage et meules

Activité(s) associée(s) : religieuses, stockage, traitement des céréales

Infrastructure(s) associée(s) : rue carrossable

**Description**

Situation

Traitement des denrées sèches et préparations alimentaires étaient réalisés dans 3 espaces situés dans la partie sud des îlots centraux du « quartier de la fontaine » (cf. *Vol. 3* – Planche XXII, fig. 5).

Le bâtiment auquel appartiennent ces pièces est voisin du sanctuaire de Zeus, à l'ouest, dont il est isolé par une rue secondaire et, à l'est, du bâtiment précédemment présenté dont il est séparé par la rue centrale.

Ces 3 espaces forment la partie sud de l'îlot et étaient ainsi longés à l'est ainsi

qu'au sud par la rue centrale, qui tourne à angle droit à l'angle sud-est de l'îlot, et à l'ouest par une rue secondaire.

Structure

Le bâtiment auquel appartiennent les 3 espaces dont il est ici question paraît mal défini. On distingue tout de même deux pièces de petite taille et de forme allongée suivant une orientation est-ouest. Elles communiquent entre elles et la pièce est s'ouvre, au sud, sur la rue centrale. Le troisième espace se situe au nord de ces 2 derniers.

La forme, les fonctions et la situation de cette construction laissent supposer qu'elle fonctionnait en lien avec le sanctuaire de Zeus, d'une part, et l'espace de stockage, d'autre part, ce pour quoi les archéologues lui attribuent un caractère public.

Mobilier

Dans l'une des deux pièces, on a trouvé un trésor monétaire du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.

◆ **STRUCTURE 67a : traitement des céréales n°3 – pièce est**

**Récapitulatif**

Structure

Activité : traitement des denrées sèches

Contexte

Structure(s) associée(s) : grande structure circulaire/établi ?, meules, four

Activité(s) associée(s) : traitement des céréales, préparation alimentaire

**Description**

Situation

Cette pièce se situe à l'angle sud-est de l'îlot, à l'est de l'autre pièce ayant servi au broyage et au sud du troisième espace.

Structure

Cette pièce s'ouvre sur la rue centrale. À l'intérieur, à l'angle sud-ouest, il y avait une structure bâtie semi-circulaire destinée à supporter une pierre de meule.

Mobilier

/

◆ **STRUCTURE 67b : traitement des céréales n°4 – pièce ouest**

**Récapitulatif**

**Structure**

**Activité** : traitement des denrées sèches

**Contexte**

**Structure(s) associée(s)** : grande structure circulaire/établi, meules, four

**Activité(s) associée(s)** : traitement des céréales, préparation alimentaire

**Description**

**Situation**

Cette pièce se situe à l'angle sud-ouest de l'îlot, à l'ouest de l'autre pièce ayant servi au broyage et au sud du troisième espace.

**Structure**

Au sein de cette pièce, à l'angle sud-ouest, il y avait une structure bâtie semi-circulaire destinée à supporter une pierre de meule.

**Mobilier**

/

◆ **STRUCTURE 67c : traitement des céréales n°5 – espace nord**

**Récapitulatif**

**Structure**

**Activité** : traitement des denrées sèches

**Contexte**

**Structure(s) associée(s)** : grande structure circulaire/établi ?, meule, four

**Activité(s) associée(s)** : traitement des céréales, préparation alimentaire

**Description**

**Situation**

Dans l'espace situé juste au nord des 2 pièces présentées à l'instant, à côté de la structure circulaire et du four.

**Structure**

Dans cet espace, il y avait une structure bâtie et destinée à recevoir une pierre de meule.

**Mobilier**

/

◆ **STRUCTURE 67d : traitement des céréales n°6 ou préparation alimentaire – espace nord**

**Récapitulatif**

**Structure**

**Activité** : traitement des denrées sèches

**Contexte**

**Structure(s) associée(s)** : meules, four

**Activité(s) associée(s)** : traitement des céréales, préparation alimentaire

**Description**

**Situation**

Au centre de l'espace situé juste au nord des 2 pièces présentées à l'instant, à côté de la meule bâtie et du four.

**Structure**

Il y avait une grande structure circulaire dont la surface supérieure était faite de terre cuite.

L'interprétation de la fonction de cette structure est délicate, mais étant donné le type d'activité qui semble avoir occupé cet espace ainsi que ceux alentour, il est probable qu'elle ait, elle aussi, servi au travail des grains ou alors à la préparation du pain qui devait être enfourné dans le four voisin.

**Mobilier**

/

◆ **STRUCTURE 67e : préparation alimentaire – espace nord**

**Récapitulatif**

**Structure**

Activité : préparation alimentaire

**Contexte**

Structure(s) associée(s) : meules, grande structure circulaire

Activité(s) associée(s) : traitements des céréales, préparation alimentaire

**Description**

**Situation**

Le four est installé dans l'espace nord du bâtiment, à côté des structures qui viennent d'être présentées.

**Structure**

Il s'agit d'un four destiné à des cuissons alimentaires.

**Mobilier**

/

**Bibliographie**

ADAM-VELENI 1997a, p. 11 ; ADAM-VELENI 1998c, p. 19 et 22-23 ; ADAM-VELENI 2000c, p. 57 ; ADAM-VELENI 2012a, p. 179-180 ; AD 39 (1984), Chron., p. 258-260.

◆ **STRUCTURE 68 : le rez-de-chaussée des habitations**

**Récapitulatif**

**Structure**

Activité :

Datation : époque hellénistique

**Contexte**

Cadre géographique : bordure de plaine/piémont

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : ville

Position : centrale

Construction(s) associée(s) : habitation

Activité(s) associée(s) : domestique, artisanale, vente, élevage, stockage, traitement des denrées sèches

Infrastructure(s) associée(s) : /

**Description**

**Situation**

Dans les habitations plus ou moins luxueuses situées à l'intérieur de la ville, dans le « quartier de la fontaine » ou dans le secteur sud (cf. Vol. 3 – Planche XXII, fig. 3 et 4).

**Structure**

Le rez-de-chaussée des maisons à étage était quasi-entièrement et systématiquement dévolu à des activités de production, de stockage ou de vente réparties dans des zones distinctes les unes des autres : le fond semble avoir été

principalement consacré au stockage et aux préparations alimentaires, tandis que l'avant, ouvert sur la rue et plus lumineux, était plutôt réservé à des activités de « métier », à savoir productions artisanales, vente ou élevage. Aussi ces rez-de-chaussée devaient-ils être sous-divisés en différentes pièces, mais, à ma connaissance, aucune description n'en a été fournie.

Les murs des rez-de-chaussée sont généralement faits de pierres liées par de l'argile jusqu'à 1 m de hauteur et, au-delà, de briques crues, à l'exception de ceux construits à des endroits où la pente du sol est forte et dont les murs sont intégralement réalisés en pierre.

On trouve différents types de sols : certains sont en argile, parfois recouvert d'un mortier blanc ou hydraulique, d'autres sont en galets liés par du mortier, ou encore, dans deux cas seulement, constitués de plaques de terre cuite.

**Mobilier**

/

◆ **STRUCTURE 68a : production céramique – avant des rez-de-chaussée**

<b>Récapitulatif</b>
<u>Structure</u> <i>Activité</i> : production céramique
<u>Contexte</u> <i>Structure(s) associée(s)</i> : / <i>Activité(s) associée(s)</i> : vente ?

**Description**

Situation

Dans la partie avant des rez-de-chaussée des habitations du secteur sud notamment

Structure

/

Mobilier

L'avant des rez-de-chaussée pouvait servir d'atelier, comme l'indique la découverte de matrice de vases à relief. Des productions céramiques étaient ainsi réalisées dans ces espaces.

◆ **STRUCTURE 68b : production coroplastique – avant des rez-de-chaussée**

<b>Récapitulatif</b>
<u>Structure</u> <i>Activité</i> : production coroplastique
<u>Contexte</u> <i>Structure(s) associée(s)</i> : / <i>Activité(s) associée(s)</i> : vente ?

**Description**

Situation

Dans la partie avant des rez-de-chaussée des habitations du secteur sud notamment

Structure

/

Mobilier

Parmi l'ensemble des habitations explorées, le rez-de-chaussée de quelques-unes d'entre elles a fourni les restes d'une activité de production coroplastique.

◆ **STRUCTURE 68c : production métallurgique – avant des rez-de-chaussée**

<b>Récapitulatif</b>
<u>Structure</u> <i>Activité</i> : production métallurgique
<u>Contexte</u> <i>Structure(s) associée(s)</i> : / <i>Activité(s) associée(s)</i> : vente ?

**Description**

Situation

Dans la partie avant des rez-de-chaussée des habitations du secteur sud notamment

Structure

/

Mobilier

Parmi l'ensemble des habitations explorées, le rez-de-chaussée de quelques-unes d'entre elles a fourni les restes d'une activité de production métallurgique.

◆ **STRUCTURE 68d : travail du bois – avant des rez-de-chaussée**

<b>Récapitulatif</b>
<u>Structure</u> <i>Activité</i> : travail du bois
<u>Contexte</u> <i>Structure(s) associée(s)</i> : / <i>Activité(s) associée(s)</i> : vente ?

**Description**

Situation

Dans la partie avant des rez-de-chaussée des habitations du secteur sud notamment

Structure

/

Mobilier

Parmi l'ensemble des habitations explorées, le rez-de-chaussée de quelques-unes d'entre elles a fourni les restes d'une activité de travail du bois.

◆ **STRUCTURE 68e : boutique – avant des rez-de-chaussée**

<b><u>Récapitulatif</u></b>
<b><u>Structure</u></b> <u>Activité</u> : vente
<b><u>Contexte</u></b> <u>Structure(s) associée(s)</u> : / <u>Activité(s) associée(s)</u> : artisanales ?

**Description**

**Situation**

Ces boutiques apparaissent dans la partie avant des rez-de-chaussée des habitations du « quartier de la fontaine ». Elles se situent en bordure ouest de la rue centrale qui traverse ce quartier.

**Structure**

Il s'agit de petites pièces, en façade des habitations, ouvrant exclusivement sur la rue.

**Mobilier**

Le mobilier découvert au sein de ces espaces n'est nulle part détaillé – à moins qu'il n'ait été complètement absent.

◆ **STRUCTURE 68f : boutique et lieu de vente – avant des rez-de-chaussée**

<b><u>Récapitulatif</u></b>
<b><u>Structure</u></b> <u>Activité</u> : vente
<b><u>Contexte</u></b> <u>Structure(s) associée(s)</u> : artisanales ? <u>Activité(s) associée(s)</u> : artisanales ?

**Description**

**Situation**

Dans la partie avant du rez-de-chaussée des habitations du « quartier de la fontaine » ou du le secteur sud.

**Structure**

De façon plus générale, l'avant des rez-de-chaussée qui servait de lieu de production artisanale devait également être le lieu de commercialisation de tout ou partie des biens qui y étaient confectionnés.

**Mobilier**

/

◆ **Structure 68g : étables**

<b><u>Récapitulatif</u></b>
<b><u>Structure</u></b> <u>Activité</u> : élevage
<b><u>Contexte</u></b> <u>Structure(s) associée(s)</u> : / <u>Activité(s) associée(s)</u> : /

**Description**

**Situation**

Dans le rez-de-chaussée des habitations situées à l'intérieur de la ville, dans le « quartier de la fontaine » ou dans le secteur sud.

**Structure**

Parfois, le rez-de-chaussée des habitations servait d'étable

**Mobilier**

/

### ◆ STRUCTURE 68h : stockage alimentaire – arrière des rez-de-chaussée

#### **Récapitulatif**

##### Structure

Activité : stockage alimentaire

##### Contexte

Structure(s) associée(s) : meules, foyers, fours

Activité(s) associée(s) : cuisine, broyage des denrées sèches

#### **Description**

##### Situation

Dans la partie arrière du rez-de-chaussée des habitations situées à l'intérieur de la ville, dans le « quartier de la fontaine » ou dans le secteur sud.

##### Structure

L'arrière du rez-de-chaussée de ces habitations, espace souvent aveugle, creusé dans la terre et semi-enterré, était sombre et tempéré.

#### **Mobilier**

On y a retrouvé des jarres de différentes tailles, généralement fichées en terre les unes à côté des autres contre les murs nord ou ouest, qui indiquent que ces espaces servaient au stockage des denrées probablement consommées par la maisonnée. En effet, la découverte de ces jarres s'est accompagnée de celle de restes de blé, de pois, de pois chiche, de lentille (une jarre du secteur sud en contenait 3 kg) et de grains de raisin carbonisés ainsi que de résine.

Ces espaces de stockage étaient donc assurément destinés à accueillir des denrées sèches et du vin, mais aussi certainement de l'huile et des préparations marinées ou séchées.

### ◆ STRUCTURE 68i : pierres de meule – arrière des rez-de-chaussée

#### **Récapitulatif**

##### Structure

Activité : broyage des denrées sèches

##### Contexte

Structure(s) associée(s) : stockage, foyers, foyers

Activité(s) associée(s) : stockage, cuisine

#### **Description**

##### Situation

Dans la partie arrière des rez-de-chaussée des habitations situées à l'intérieur de la ville, dans le « quartier de la fontaine » ou dans le secteur sud.

##### Structure

Très souvent, ces espaces destinés au stockage étaient également équipés de structures utilisées pour le broyage des céréales. On en

retrouve de différents types. D'abord, ces pièces pouvaient être dotées, à un de leur angle, de structures bâties semi-circulaires, intégrant des pierres de meules. Ensuite, dans les maisons du « quartier de la fontaine » principalement, les structures utilisées pour le traitement des céréales étaient parfois circulaires, construites en argile au centre de la pièce.

#### **Mobilier**

Deux meules bâties ont parfois été retrouvées au sein d'un même rez-de-chaussée.

#### **Bibliographie**

VELENIS 1988, p. 15-17 ; VELENI et ADAM-VELENI 1991, p. 6-7 et 13 ; ADAM-VELENI 1994, p. 71-72 ; ADAM-VELENI 1997a, p. 6-10 ; ADAM-VELENI 1997b, p. 139-140 et 142-145 ; ADAM-VELENI 1998b, p. 54 ; ADAM-VELENI 1998c, p. 19-20 ; ADAM-VELENI 2000c, p. 63 et 67 ; ADAM-VELENI 2012a, p. 178-182 ; AD 38 (1983), Chron., p. 306-307 ; AD 39 (1984), Chron., p. 258-260 ; AD 42 (1987), Chron. B'2, p. 425.

◆ **STRUCTURE 69 : métiers à tisser à l'étage des habitations**

**Récapitulatif**

Structure

Activité : tissage

Datation : époque hellénistique

Contexte

Cadre géographique : bordure de plaine/piémont

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : ville

Position : centrale

Construction(s) associée(s) : habitation

Activité(s) associée(s) : domestique

Infrastructure(s) associée(s) : /

**Description**

Situation

Dans les habitations situées à l'intérieur de la ville, dans le « quartier de la fontaine » ou dans le secteur sud.

Structure

L'étage des habitations était souvent divisé en deux espaces, celui des hommes et, d'un autre côté, celui des femmes fréquemment situé au-dessus de l'espace de stockage.

Mobilier

Les vestiges de l'espace des femmes comportent habituellement les restes de métiers à tisser, de plus ou moins grande taille.

**Bibliographie**

VELENIS 1988, p. 15 ; ADAM-VELENI 1997a, p. 8 ; AD 37 (1982), Chron. B'2, p. 295-296.

◆ **STRUCTURE 70 : atelier céramique**

Situation : sur « l'acropole » ?

Structure : le mobilier découvert lors des fouilles, notamment quelques fragments de matrices de vases à relief, semble montrer le développement d'un atelier céramique durant la 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. et au début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.

Les vases à relief constituent le plus grand ensemble parmi la totalité du mobilier découvert et présentent une grande variété du point de vue de la forme, mais aussi des scènes et des motifs représentés.

Cet atelier ne se contente pas de reproduire ce qui peut être fait dans les grandes villes du monde grec, il met également en place ses propres créations. Ce phénomène démontre une certaine indépendance de l'atelier.

Bibliographie : ADAM-VELENI 1988, p. 10 ; ADAM-VELENI 1990 ; ADAM-VELENI 1997a, p. 13-14 ; ADAM-VELENI 1997b, p. 142-145 ; ADAM-VELENI 2000c, p. 69 ; ADAM-VELENI 2011b, p. 380 ; ADAM-VELENI 2012a, p. 181.

◆ **STRUCTURE 71 : atelier coroplastique**

Situation : /

Structure : la découverte de moules destinés à la fabrication de statuettes en terre cuite ainsi que celle d'un modèle pour la fabrication de ces moules indique que la ville est également dotée d'un important atelier coroplastique au II<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Les statuettes reproduisent des modèles importés de Pella par exemple, mais sont aussi le résultat de productions originales, créations propres de l'atelier.

Bibliographie : ADAM-VELENI 1997a, p. 14 ; ADAM-VELENI 2000c, p. 71 ; ADAM-VELENI 2012a, p. 181 ; ADAM-VELENI à paraître-a, nous en apprendra certainement plus sur cette question.

#### ◆ **STRUCTURE 72 : atelier métallurgique**

Situation : sur l'acropole ?

Structure : comme en témoignent le nombre élevé d'objets en fer ainsi que des restes de travail des métaux, la ville de Pétres était dotée d'un ou plusieurs ateliers métallurgiques. Les objets qui étaient fabriqués sont principalement des outils en fer (agricoles, domestiques, d'attelage, accessoires divers) et des éléments de décoration (meuble, porte) en fer ou en bronze.

La qualité des objets montre que l'atelier possède un haut niveau technique certainement rendu possible par l'exploitation du lignite dans la région, qui permet la production d'un fer assez pur et dont la teneur en nickel est élevée.

Bibliographie : ADAM-VELENI 1997a, p. 14-15 ; ADAM-VELENI 2000c, p. 71 ; ADAM-VELENI 2009a ; ADAM-VELENI 2012a, p. 181-182 ; ADAM-VELENI à paraître-b, nous en apprendra certainement plus sur cette question.

#### ◆ **STRUCTURE 73 : travail de la pierre**

Situation : /

Structure : les statues de marbre et les stèles funéraires montrent que la ville possédait un atelier de sculpteur dont l'acmé se serait située entre le milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. et le milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.

Bibliographie : ADAM-VELENI 1997a, p. 11-15 ; ADAM-VELENI 2000c, p. 71.

#### ◆ **STRUCTURE 74 : viticulture et viniculture**

Situation : /

Structure : la culture de la vigne, et par là même la production de vin, est attestée par la découverte, dans le rez-de-chaussée de certaines des habitations, d'outils en fer propre à la viticulture (ciseau pour la taille, hoes à deux têtes) ainsi que par celle de morceaux de résine utilisée pour la viniculture.

Bibliographie : ADAM-VELENI 1997a, p. 7 ; ADAM-VELENI 1998b ; AD 38 (1983), Chron., p. 306-307.



## **CONCLUSION**

Ainsi, bien que l'identification incertaine des vestiges de Pétres avec ceux d'une agglomération connue par les textes, en l'occurrence Kellai ou Arnissa, n'aide pas à déterminer le statut que pouvait avoir cet établissement durant l'Antiquité, les fouilles archéologiques qui y ont été conduites, parmi les plus étendues et les plus précoces d'Éordée, laissent quant à elles entrevoir un centre urbain important.

Malgré le déplacement de l'agglomération, conséquence des Guerres civiles, la ville de Pétres a connu une longue occupation continue, de l'Âge du Fer à l'époque byzantine. Jusqu'au milieu du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., l'établissement semble peu étendu ; il se développe principalement après cette date et connaît une période de florissement entre la fin du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. et l'abandon du site initial au milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. L'évolution de l'établissement à l'époque impériale est difficilement perceptible. Toutefois, son occupation prolongée jusqu'à l'époque byzantine ainsi que sa situation voisine de la *Via Egnatia* incitent à penser que, bien qu'ayant peut-être perdu de son influence, Pétres demeure une agglomération assez importante.

Au risque d'avoir été influencée par la connaissance relativement précise que nous avons de ce centre urbain d'époque hellénistique, étant donné l'identification probable entre les vestiges de Pétres et l'une des rares agglomérations éordéennes mentionnées par les textes littéraires (Kellai et Arnissa), et cela malgré le décalage chronologique qui existe entre les mentions de ces villes et la période qui nous intéresse, il nous semble tout de même que les vestiges de Pétres sont ceux de l'un des principaux centres de cette région, ceux d'une ancienne ville.

Les activités économiques dont témoignent les vestiges hellénistiques de Pétres sont variées, allant du stockage à l'élevage, en passant par diverses pratiques artisanales et toutes apparaissent plus ou moins contemporaines les unes des autres, datées d'entre la fin du III<sup>e</sup> s. et le milieu du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C., avec plus ou moins de précision.

La première série de « structures » répertoriées est strictement destinée au stockage de denrées sèches et liquides ainsi qu'à leur transformation, à savoir à leur broyage, à leur cuisson, et à la vinification. Finalement, la surface qu'elles occupent, qui s'étend sur plusieurs espaces au sein de deux bâtiments distincts, est assez vaste. Il est difficile d'affirmer que les deux bâtiments qui accueillent ces « structures », voisins du sanctuaire de Zeus, fonctionnaient directement ensemble, c'est-à-dire que les denrées stockées dans

l'un aient pu être broyées dans l'autre par exemple. Par contre, ces « structures », regroupées dans une même zone de la ville, formaient un ensemble cohérent qui aurait appartenu au sanctuaire de Zeus ou aurait été géré par ce sanctuaire. Il semble donc que ces « structures » prenaient place dans un contexte religieux et que les denrées qui y étaient entreposées et traitées pouvaient appartenir au domaine « public ».

On remarque ensuite la présence de plusieurs ateliers d'artisans au sein de la ville : atelier céramique, atelier coroplastique, travail de la pierre et atelier métallurgique. Malheureusement, l'existence de ces ateliers étant supposée par la découverte de quelques vestiges mobiliers, leur nombre reste donc indéterminé et ces « structures » ne peuvent être localisées avec précision au sein de l'établissement ; seul l'atelier céramique semble situé dans la zone de l'« acropole ». Bien qu'elles aient vraisemblablement pris place dans l'enceinte de l'établissement et non en périphérie de ce dernier, il n'est donc pas possible de déduire de leur contexte quelques informations supplémentaires les concernant. Par contre, les productions réalisées dans ces ateliers illustrent un certain niveau technique (concernant la chauffe des métaux par exemple) et de savoir-faire. En effet, quant à ce dernier point, les ateliers coroplastiques et céramiques, produisant notamment des vases à relief, ne se contentent pas de reproduire des modèles venus d'ailleurs ; ils en créent aussi de nouveaux. L'ensemble des productions réalisées par ces ateliers était indubitablement destiné à la vente au sein de l'agglomération et peut-être à l'exportation. S'il reste pour l'instant impossible d'en dire plus, on notera que la présence de ces « structures » au sein de l'établissement de Pétres, « structures » *a priori* caractéristiques des principales agglomérations, vient renforcer l'idée selon laquelle ce dernier constituait l'un des principaux centres urbains d'Éordée.

Toutefois, on retrouve aussi certaines de ces activités dans un contexte plus facile à appréhender, celui des rez-de-chaussée des habitations. Plus précisément, les ateliers en question étaient situés à l'avant de certains de ces espaces et s'inséraient directement dans un contexte domestique. En effet, outre qu'ils prenaient place dans les habitations, ceux-ci avoisinaient aussi des installations (stockage des denrées sèches et liquides, établis bâtis pour pierres de meule et fours ou foyers) alors situées à l'arrière des rez-de-chaussée et qui, de par leur organisation, témoignent de pratiques strictement domestiques. On notera alors la diversité des denrées sèches stockées (blés, de pois, de pois chiche, de lentilles).

Les productions artisanales réalisées dans ces ateliers, pour leur part, étaient très certainement destinées à l'échange. En effet, bien qu'aucun vestige de cloison entre l'avant et l'arrière des rez-de-chaussée ne soit mentionné, ces ateliers, ouvrant directement sur la

rue, rappellent l'organisation des boutiques. D'ailleurs, un certain nombre de ces rez-de-chaussée, à commencer par ceux où étaient réalisées des productions artisanales, servaient aussi de lieu de vente, alors que, selon un schéma plus classique présent à Dion [p06] par exemple, on voit se dessiner de « réelles » boutiques dans certaines habitations, alors distinctement séparées du reste de la construction. D'autre part, les activités réalisées sont variées et il va de soi que chaque unité domestique ne se réservait pas les fruits de la production faite dans son rez-de-chaussée. Outre des productions céramiques, coroplastiques ou métallurgiques, on remarque au sein de ces rez-de-chaussée le travail du bois, tandis que d'autres auraient été utilisés comme étables. En vertu de leur disposition, et à la différence des boutiques strictement distinctes, par l'absence d'ouverture, des bâtiments auxquels elles appartiennent, ces rez-de-chaussée semblent faire partie intégrante de l'habitation et de la vie domestique bien qu'une partie des productions des activités économiques qui y étaient pratiquées ait été orientée vers la vente.

Enfin, la viticulture et la viniculture sont attestées par les vestiges découverts au sein de cet établissement. Les fragments de résine retrouvés en différents endroits du site (dans l'un des bâtiments associés au sanctuaire de Zeus et dans les habitations), ainsi que la présence d'outils destinés à la culture de la vigne dans plusieurs rez-de-chaussée, suggèreraient que la viticulture et la viniculture auraient été réalisées par plusieurs personnes, pour une consommation personnelle, certainement aussi pour la vente. La destination du vin produit au sein de l'édifice associé au sanctuaire de Zeus reste, quant à elle, plus difficile à cerner. Par ailleurs, rappelons que la majorité des habitations ont également fourni les restes de métiers à tisser, alors toujours associés à la partie réservée aux femmes de l'espace domestique.

Il eût été intéressant de pouvoir appréhender la répartition topographique de ces activités à l'échelle de l'agglomération. Malgré tout, les vestiges de la petite ville de Pétres reflètent un nombre élevé d'installations qui illustrent certainement la diversité et la dispersion des pratiques de production, de stockage et d'échange au sein des centres urbains. Ils nous permettent ainsi de distinguer différents types de « structures » :

- celles, de stockage, de traitement des denrées sèches (blés, pois, pois chiche, lentilles), de vinification et de tissage, qui semblent assez strictement consacrées au domaine familial, bien qu'il reste à s'interroger sur la destination des produits tissés ;

- celles, artisanales, de vente et d'élevage, qui prennent place dans un contexte domestique, mais dont la destination des productions est l'échange ;
- celles, également artisanales, dont nous ne connaissons pas la localisation exacte, peut-être identique aux précédentes, mais qui prenaient aussi peut-être place dans un espace strictement utilisé pour la production artisanale et dont la destination des productions est également la commercialisation ;
- et enfin celles, de stockage, de traitement des denrées sèches et de vinification, qui s'inscrivent dans un contexte religieux, dont la destination reste difficile à évaluer.

Si, à l'échelle de l'Éordée, Pétres atteint selon nous le rang de ville, il n'en demeure pas moins vrai qu'à l'échelle de la Macédoine, Pétres est une petite bourgade, certainement moins importante que certains centres urbains de Bottiée considérés dans ce travail comme « secondaires », et ce constat semble notamment illustré par la répartition des diverses activités de la vie économique au sein des rez-de-chaussée des habitations.

# Vegóra (Flórina)

---

## **PRESENTATION**

L'établissement présent autour du village actuel de Vegóra (anciennement Nóvigkrant<sup>1</sup>) a livré des vestiges considérés par les savants dès le XIX<sup>e</sup> s. av. J.-C. C'est dire que ce lieu d'occupation antique, souvent présenté comme un centre urbain important, est connu de la communauté scientifique depuis longtemps<sup>2</sup>. Il a ainsi fait l'objet de débats quant à son identification plausible avec Arnisa ou Kellai<sup>3</sup>, mais n'a pour autant été soumis qu'à de bien minces investigations archéologiques. Partant, l'interprétation des deux foyers d'installation ancienne repérés aux environs de Vegóra ne va pas de soi.

Le village de Vegóra est implanté au pied d'une petite chaîne de collines peu élevée, d'orientation nord-sud, qui semble prolonger les ramifications méridionales du mont Voras ; elle longe la bordure ouest du lac Vegorrítida au sud duquel est installée Vegóra. Cette zone, qui constitue l'aire méridionale du bassin des lacs Vegorrítida et Petrón, appartient à la partie septentrionale de l'Éordée mais s'ouvre au sud sur la plaine d'altitude qui caractérise cette région. Durant l'Antiquité, plusieurs grandes agglomérations<sup>4</sup> occupaient cette partie de la région qui était par ailleurs traversée par la *Via Egnatia*. Ainsi, l'établissement de Vegóra se trouvait sur le tracé de cette dernière et quelque 6 km seulement la séparaient d'un centre urbain.

La première installation est implantée au nord de Vegóra sur l'une des collines qui surplombent le village<sup>5</sup>. Les vestiges remarquables en cet endroit sont ceux d'une fortification hellénistique interprétée comme l'acropole d'une agglomération, acropole autour de laquelle affleurent de nombreux fragments de céramiques principalement romaines. Il se pourrait que cette céramique indique l'emplacement de la ville, mais l'absence de mention d'éléments d'architecture en dans la bibliographie ainsi que le silence quant à l'étendue

---

<sup>1</sup> CHATZINIKOLAOU 2009, p. 9.

<sup>2</sup> PAPPADAKIS 1913, p. 435 ; RIZAKIS et TOURATSOGLU 1985, n° 110 et n° 122 ; PAPAZOGLU 1988, p. 164 ; SAMSARIS 1989, p. 172-173.

<sup>3</sup> Voir *infra*. p. 406 et 420.

<sup>4</sup> On pense par exemple à Pétres, Bokéria ou Pýrgoi.

<sup>5</sup> Concernant les vestiges découverts au nord de Vegóra, voir notamment : HAMMOND et HATZOPOULOS 1982, p. 142-143 ; MACKAY 1977, p. 204-206 ; ADAM-VELENI 1993 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2006c, p. 100.

que recouvrent ces fragments ne permettent pas de formuler cette hypothèse avec plus d'assurance.

Dans la plaine qui s'étend au sud de Vegóra et au pied des collines qui accueille l'acropole, au lieu-dit Tsáiria Ekklisías, des découvertes fortuites suivies de fouilles préventives ont révélé des traces d'installations parmi lesquelles on note la présence de quelques tombes, d'une stèle funéraire du début du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. et surtout des vestiges d'un imposant bâtiment, décrits ci-dessous, dont le caractère agricole semble indéniable<sup>6</sup>. D'après les investigations conduites en cet endroit, cet édifice ne semble pas avoir été directement associé à d'autres constructions.

De façon générale, les environs de Vegóra ont été le lieu de nombreuses découvertes fortuites (monnaies, stèles, inscriptions, fragments d'un bouclier, etc.<sup>7</sup>) et, comme souligné précédemment, le site a souvent été présenté comme celui d'un établissement antique important, d'où les propositions qui ont été faites d'y localiser Arnisa ou Kellai. D'après le matériel disponible, bien que la grande majorité des trouvailles datent de l'époque impériale, cet établissement aurait été occupé du début de l'époque hellénistique à l'époque romaine tardive au moins et des traces d'occupation néolithique et de l'Âge du Bronze ont été repérées à proximité<sup>8</sup>. Toutefois, les descriptions qui en sont faites ne permettent ni de cerner avec certitude l'étendue du centre urbain présumé ni même son emplacement. Se trouvait-il sur les pentes de la colline sur laquelle est logée l'acropole ou était-il installé dans la plaine, plus proche du bâtiment fouillé ?

Du point de vue de l'organisation de l'occupation du territoire éordéen, que ce centre urbain *a priori* important d'après les écrits scientifiques ait été implanté sur la colline ou dans la plaine, au sud de celle-ci, cela ne fait pas grande différence. Par contre, si l'on s'attache à comprendre les vestiges du seul édifice fouillé, cette différence peut modifier les interprétations possibles, que celui-ci ait été élevé à l'intérieur du centre urbain et que ces dimensions portent à le voir comme un édifice à caractère public, malgré l'organisation et la répartition des activités qu'il accueillait ; ou qu'il ait été installé à l'extérieur de l'agglomération, constituant un établissement « indépendant de

---

<sup>6</sup> Pour les vestiges présents dans la plaine, voir notamment : SAMSARIS 1989, p. 172-173 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2006c, p. 100 ; AD 29 (1973-1974), Chron. B'3, p. 721 ; AD 34 (1979), Chron. B'2, p. 303 ; AD 37 (1982), Chron. B'2, p. 303-304 ; AD 55 (2000), Chron. B'2, p. 806-808 ; <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/1163/>.

<sup>7</sup> Pour ces découvertes, voir : PAPPADAKIS 1913, p. 435 ; RIZAKIS et TOURATSOGLU 1985, n° 110, n° 122, n° 123, n° 131, n° 134 et n° 135 ; Μακεδονικά 7 (1967), Chron., p. 355 ; Μακεδονικά 15 (1975), Chron., p. 313-314 ; AD 37 (1982), Chron. B'2, p. 303-304 ; AD 56-59 (2001-2004), Chron. B' B3, p. 445.

<sup>8</sup> AKAMATI et ADAM-VELENI 1987, p. 5.

l'agglomération », et qu'il ait alors servi à l'exploitation agricole des terres environnantes parties, propriétés d'un grand domaine ou de quelques paysans.

## CATALOGUE DES STRUCTURES DE LA VIE ECONOMIQUE

### ◆ **STRUCTURE 75 : bâtiment agricole**

#### **Récapitulatif**

##### Structure

Activité : stockage, traitement des denrées stockées, tissage ?

Datation : II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

##### Contexte

Cadre géographique : plaine d'altitude

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : ville ?

Position : périphérique/isolée ?

Construction(s) associée(s) : /

Activité(s) associée(s) :

Infrastructure(s) associée(s) : /

#### **Description**

##### Situation

Le bâtiment se trouve dans la plaine qui s'étend au sud de l'acropole et du village de Vegóra. Aucun autre édifice n'a été dégagé dans les environs immédiats.

##### Structure

La partie dégagée du bâtiment s'étend sur 21 m de long (mais il semble se prolonger), selon une orientation est-ouest, et 12 m de large, c'est-à-dire que l'édifice recouvrait une surface de 250 m<sup>2</sup> au minimum (cf. *Vol. 3* – Planche XXIII, fig. 1).

Sur ses côtés nord et sud, le bâtiment est délimité par deux murs épais (entre 0,70 m et 1 m

d'épaisseur) dont nous ne connaissons pas les limites est et ouest. Leur facture semble relativement soignée, à savoir que leurs fondations sont faites de gros blocs de pierre liés entre eux par du mortier de chaux. Ces murs sont renforcés, à l'extérieur, par des contreforts disposés à un intervalle régulier de 3 m.

À l'intérieur, le bâtiment est divisé en plusieurs espaces : un mur d'orientation est-ouest, parallèle aux murs extérieurs nord et sud, isole deux espaces oblongs, large de 3,70 m pour celui situé au nord de la cloison et de 5,10 pour celui qui se trouve au sud de cette dernière. Ce mur de séparation est de facture moins soignée que les murs extérieurs. Différents sols ainsi que quelques traces de murs indiquent que ces deux espaces étaient eux-mêmes subdivisés, mais l'état de conservation de ces restes ne permet pas d'en restituer le plan.

Sur les représentations planimétriques de ce bâtiment, quelques fragments de murs apparaissent au sud de l'édifice. Mais, à ma connaissance, aucune description n'en est fournie.

D'après le mobilier, cet édifice daterait des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Il semble toutefois avoir connu une phase de construction antérieure au moins, phase de construction dont les restes sont visibles juste au nord du bâtiment plus tardif.

##### Mobilier

Le mobilier découvert lors des fouilles se compose de céramique commune, de clous, de monnaies, etc.

### ◆ **STRUCTURE 75a : stockage**

#### **Récapitulatif**

##### Structure

Activité : stockage

##### Contexte

Structure(s) associée(s) : établi de travail, métier à tisser ?

Activité(s) associée(s) : traitement des denrées stockées sèches, tissage ?

#### **Description**

##### Situation

Dans la moitié nord, comme dans la moitié sud de l'édifice, des espaces étaient réservés au stockage.

##### Structure



Il est délicat de délimiter ces espaces car les vestiges sont trop endommagés pour pouvoir retracer les parois de séparation.

Toujours est-il que la partie sud aussi bien que la partie nord du bâtiment étaient dotées de structures destinées à stocker des denrées sèches et peut-être liquides.

#### Mobilier

Dans l'espace nord du bâtiment, les fouilles ont révélé les fonds de cinq grands *pithoi* en place, fichés en terre, ainsi qu'un grand nombre de fragments de vases du même type. Les *pithoi* installés dans cette ou ces pièces devaient être plus nombreux que les cinq exemplaires découverts.

Dans l'espace sud, huit *pithoi* d'un diamètre de 1,20 m ont été mis au jour.

#### ◆ **STRUCTURE 75b : traitement des denrées stockées**

##### **Récapitulatif**

###### Structure

Activité : traitement des denrées stockées

###### Contexte

Structure(s) associée(s) : *pithoi* en place, métier à tisser ?

Activité(s) associée(s) : stockage, tissage ?

##### **Description**

###### Situation

Dans la moitié sud du bâtiment, il semblerait qu'il y avait des structures destinées au travail des denrées stockées.

###### Structure

Il s'agit de cinq structures, faites de pierre, d'argile et de mortier, basses et carrées, qui servaient à la réalisation d'activités certainement

liées à l'exploitation agricole. Ces structures étaient situées à 2 m les unes des autres.

La présence de fragments de meules suggère que ces structures étaient utilisées pour broyer les denrées stockées. Une partie de celles-ci était donc constituée de denrées sèches.

#### Mobilier

Des fragments de meules ont été mis au jour lors des fouilles.

#### ◆ **STRUCTURE 75c : métier(s) à tisser**

##### **Récapitulatif**

###### Structure

Activité : tissage

###### Contexte

Structure(s) associée(s) : *pithoi* en place, établi de travail

Activité(s) associée(s) : traitement des denrées stockées, stockage

##### **Description**

###### Situation

Au sein du bâtiment, sans précision quant à l'espace qu'il(s) occupai(ent).

###### Structure

Il y aurait eu un ou plusieurs métiers à tisser.

###### Mobilier

Poids de métier à tisser.

#### **Bibliographie**

*AD* 34 (1979), Chron. B'2, p. 303 ; *AD* 37 (1982), Chron. B'2, p. 303-304 ; *AD* 55 (2000), Chron. B'2, p. 806-808 ;

<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/1163/>.

## CONCLUSION

Si l'on s'en tient aux écrits des chercheurs ayant parcouru le nord de l'Éordée et ayant vu les vestiges de l'établissement antique qui nous occupe ici, durant l'Antiquité les environs de Vegóra auraient accueilli un centre urbain important dont l'acropole aurait été installée sur l'une des collines situées au nord du village actuel. Venant quelque peu conforter cette impression de grandeur qui caractérise l'établissement ancien, le mobilier récolté en surface, notamment la céramique, indique une durée de vie relativement longue de l'agglomération, phénomène qui caractérise généralement les établissements les plus grands. En effet, tandis que le site était déjà habité au Néolithique et à l'Âge du Bronze, le centre urbain, en lui-même, a été occupé du début de l'époque hellénistique à l'époque romaine tardive au moins et il est probable que des fouilles révéleraient des phases antérieures ou postérieures à cette occupation.

À ma connaissance, aucune indication précise n'est fournie concernant l'emplacement exact de l'agglomération. Elle a pu se situer sur les pentes de la colline sur laquelle s'élève l'acropole, conformément à un schéma habituel en Éordée selon lequel les centres urbains s'étendent sur le flanc des élévations qui surplombent la plaine ; il est possible aussi qu'elle ait prospéré dans la plaine, au sud des collines. En l'absence quasi totale d'investigations archéologiques approfondies sur le site de l'agglomération antique, il est impossible de rétablir l'organisation de cette dernière.

Toutefois, il est utile de souligner que le centre urbain de Vegóra, dont les vestiges sont alternativement identifiés avec ceux de Kellai ou d'Arnisa, se situe dans le nord de l'Éordée, à savoir dans une zone que l'on peut considérer comme relativement « favorisée ». En effet, la partie septentrionale de cette région était traversée par la *Via Egnatia* qui, arrivée de Lyncestide, se poursuivait en Bottiée en passant notamment par Vegóra. D'autre part, elle comptait plusieurs centres urbains d'importance, connus par les vestiges (Pétres, Vegóra, Bokéria ou encore Pýrgoi) mais aussi par les textes (Kellai, Arnisa, Bokéria et Dolichè), bien que l'attribution d'un toponyme aux établissements repérés reste souvent problématique. Ainsi, le centre urbain de Vegóra, voisin d'établissements au moins aussi considérables que lui, ne présente pas une situation reculée ; il appartenait à une zone relativement peuplée d'Éordée et bénéficiait d'autre part des avantages que lui offrait le passage de la *Via Egnatia*.

Au sud du village actuel de Vegóra et de la petite chaîne de collines qui accueillent l'acropole, s'étend une plaine alluviale, propice à l'agriculture, rappelons-le. S'il est encore impossible d'affirmer la présence du centre urbain dans cet espace, les vestiges d'un imposant bâtiment daté des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. y ont en revanche été mis au jour, mais l'interprétation de cet édifice est délicate.

D'après le mobilier récolté, cet édifice servait à la fois au stockage de denrées sèches, peut-être liquides, au traitement de ces denrées sèches ainsi, vraisemblablement, qu'au tissage. Habituellement, ces activités se retrouvent associées en contexte domestique, mais, dans ce cas particulier, le plan et les dimensions de l'édifice ainsi que le mobilier et les installations semblent contredire qu'il s'agisse d'une habitation.

Aussi, comme l'ont suggéré les personnes ayant exploré le bâtiment, il semblerait s'agir d'une installation agricole. Car, même si les subdivisions du bâtiment ainsi que la répartition des activités économiques à l'intérieur sont mal connues, on remarque tout de même que le stockage était à la fois réalisé dans la partie sud et dans la partie nord de l'édifice, dans plus de douze *pithoi* repartis entre ces deux espaces et que la partie sud était en outre occupée par cinq structures qui, selon le modèle établi à Pétres, devaient servir d'établis pour les travaux courants et plus particulièrement le broyage des céréales, légumineuses et autres. Selon cette organisation, il paraît légitime de considérer que les denrées traitées sur place étaient celles qui y étaient entreposées et il apparaît d'autre part que ces deux activités (stockage et traitement) semblent avoir été les activités dominantes parmi l'ensemble de celles réalisées au sein du bâtiment dont nous avons la trace. Étant donné sa position en plaine, ce dernier était certainement destiné à accueillir les récoltes des cultures des champs alentour et, plus largement, associé à l'activité agricole réalisée dans la plaine.

Malgré tout, les dimensions de cette installation restent surprenantes, de même que le nombre d'établis qui y a été retrouvé, et ce d'autant plus que, malgré les pesons, l'édifice n'a pas livré d'indices permettant d'affirmer qu'il servait par ailleurs d'habitation ou qu'il ait été associé à une maison puisqu'il semble avoir été isolé de toutes constructions ; les archéologues n'ont en effet rien repéré d'autre que des tombes dans son environnement direct. De la sorte, le contexte immédiat, c'est-à-dire le bâti alentour dans lequel s'insère le bâtiment, n'aide pas à comprendre sa fonction et, si ce dernier, a été associé à un lieu d'habitation, il devait-être éloigné.

En l'état des données, le lieu de résidence le plus proche que nous connaissons est la ville qui, quel que soit son lieu d'implantation, plaine ou colline, se situait à un

maximum de 1,5/2 km du bâtiment, sachant qu'elle pouvait aussi en être bien plus proche ; même si, encore une fois, l'isolement du bâtiment interdit qu'il se soit situé à l'intérieur de l'agglomération. Rien n'empêche cependant d'imaginer la présence d'une habitation à quelques centaines de mètres du bâtiment.

Ainsi, deux hypothèses s'offrent à nous quant au rôle de cet édifice. D'une part, la proximité de la ville laisse ouverte la possibilité que le bâtiment ait été utilisé par un ou plusieurs personnes cultivant la terre et résidant en ville. D'autre part, ce bâtiment a pu prendre part à un complexe plus vaste, constitué d'autres constructions et d'un espace de résidence alors plus éloignés, suivant le modèle de la *villa rustica* romaine, partie d'un grand domaine. Selon cette seconde supposition, le bâtiment aurait alors appartenu à un ensemble qui, d'après les catégories établies en synthèse, constituerait un établissement « isolé », distinct de l'agglomération.

Les tombes repérées dans son voisinage ont pu faire partie de la nécropole de l'agglomération, les cultures agricoles et les défunts se partageant alors les terres entourant la ville, comme on le constate également à Pydna [p48]. Mais, selon l'hypothèse qui consiste à voir en cet édifice une partie d'une sorte de *villa rustica*, les tombes ont pu constituer celle de l'établissement « isolé » que formerait cette dernière.

Dans tous les cas, l'installation agricole se situait en bordure de la ville ; ses dimensions inclinent à considérer qu'elle fonctionnait avec elle mais aussi avec la *Via Egnatia*.

# *Mesóvouno (Kozáni)*

---

## **PRESENTATION**

À la fin des années 1990, des prospections conduites dans les environs de Mesóvouno (ancien Krímsia<sup>1</sup>) ont permis la localisation d'un établissement occupé à l'Âge du Fer puis aux époques romaine et byzantine<sup>2</sup>, dont la présence était déjà soupçonnée grâce à la découverte fortuite d'une statuette provenant d'un monument funéraire<sup>3</sup>.

Cet établissement s'élevait sur une colline située au nord du village actuel et les vestiges qu'il a livrés se limitent essentiellement à de la céramique. Une fois de plus, en l'état des données disponibles, il est impossible d'établir le type d'établissement auquel appartenaient ces vestiges.

Notons tout de même que celui-ci était installé en bordure d'une petite vallée du piémont nord-occidental du mont Vermion, au sud du bassin des lacs Petrón et Vegorrítida. Cette vallée était ouverte et offrait un espace certainement propice à l'agriculture. D'autre part, c'est par ce passage que la route qui quittait la *Via Egnatia* dans les environs de Bokéria<sup>4</sup> rejoignait la plaine d'Éordée pour la traverser sur sa bordure orientale en direction de l'Élimée. Elle passait ainsi, après avoir laissé la grande route macédonienne, à proximité de Pýrgoi<sup>5</sup> puis de Mesóvouno.

D'après les données disponibles, bien que situé le long d'une route qui alimentait tout de même la partie orientale de la plaine d'Éordée, il semblerait que cet établissement ait été relativement éloigné de tout autre lieu d'habitation. En effet, l'agglomération la plus proche est celle de Pýrgoi, située un peu moins de 5 km au nord.

---

<sup>1</sup> CHATZINIKOLAOU 2009, p. 9.

<sup>2</sup> *AD* 54 (1999), Chron. B'2, p. 656.

<sup>3</sup> MAKARONAS 1936, p. 3, n° 4 ; PAPAZOGLU 1988, p. 168 ; SAMSARIS 1989, p. 177.

<sup>4</sup> Voir l'introduction sur les infrastructures, *supra*. p. 255-256, et Bokéria, *infra*. p. 409.

<sup>5</sup> Voir *infra*. p. 435.

## **CATALOGUE DES STRUCTURES DE LA VIE ECONOMIQUE**

### **◆ STRUCTURE 76 : stockage**

*Situation :* /

*Structure :* parmi l'ensemble du matériel récolté, il y avait un certain nombre de fragments de *pithoi* indiquant la présence d'un ou de plusieurs espaces de stockage dans cet établissement.

*Bibliographie :* AD 54 (1999), Chron. B'2, p. 656.

### **◆ STRUCTURE 77 : traitement des céréales**

*Situation :* /

*Structure :* parmi l'ensemble du matériel récolté, il y avait un certain nombre de fragments de pierres de meule.

*Bibliographie :* AD 54 (1999), Chron. B'2, p. 656.

## *CONCLUSION*

Mesóvouno fait finalement partie de ces établissements dont l'ampleur, le rôle et la composition sont impossibles à évaluer en l'état des données disponibles. Malgré tout, la première découverte qui y a été faite, à savoir la statuette provenant d'un monument funéraire, incite à considérer qu'il s'agissait d'un lieu d'habitation dont le caractère reste indéfini et auquel on ne peut ainsi attribuer avec certitude aucune des catégories d'établissement établies en synthèse.

D'après la carte archéologique de la région, il semblerait que ce lieu d'habitat ait connu une position relativement reculée par rapport aux agglomérations et aux installations présentes dans les environs. Mais bien que situé à quelque 5 km de l'établissement le plus proche, Mesóvouno se trouvait tout de même sur le tracé d'une route qui permettait de traverser l'Éordée du nord au sud.

Quoique ténues, les informations disponibles sur les vestiges repérés à Mesóvouno mentionnent tout de même des restes associés à deux activités pouvant intéresser ce travail : celle du stockage et celle du broyage de denrées sèches, telles les céréales ou les légumineuses. Si donc l'agriculture était pratiquée aux alentours de l'établissement, ces restes, qui témoignent une fois de plus, de la relation entre habitat, stockage et broyage des graines, font encore preuve du caractère incontournable de ces pratiques. Dans une certaine mesure, elles semblent aussi montrer une autonomie de la population rurale, au moins, de point de vue de la disponibilité de certaines denrées, mais aussi des traitements qu'elles nécessitaient avant consommation. À cette étape du raisonnement, le manque de détails concernant cet établissement empêche d'en dégager l'unité et de tenter une analyse plus poussée des vestiges de la vie économique.





## *Filótas – Ampélia/Ornithónes (Flórina)*

---

### **PRESENTATION**

L'établissement qui nous occupe ici a été découvert lors des travaux de construction de la route Ptolemaída – Florina et a fait l'objet de deux fouilles préventives en 1996 et 1997 sur l'espace délimité par le tracé de cette dernière. Auparavant, la présence de nombreux vestiges en remploi dans les constructions du village laissait déjà présumer l'existence d'un établissement dans les environs<sup>1</sup>.

L'établissement est situé au lieu-dit Ampélia/Ornithónes, environ 2 km au sud-est du village de Filótas, et les fouilles dont il a fait l'objet s'étendent sur une surface de 500 m x 40 m ; les vestiges découverts couvrent un temps long et révèlent une activité de production céramique diachronique<sup>2</sup> (cf. *Vol. 3* – Planche XXIV, fig. 1).

Ainsi, l'endroit a d'abord été occupé à l'époque néolithique puis à l'Âge du Bronze et à cette dernière période appartiendraient des vestiges bâtis et trois petits fours circulaires (K4, K5 et K6).

Ensuite, le lieu a de nouveau été investi à la fin de l'époque hellénistique, à partir du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., et pendant les premiers siècles de l'époque romaine. Un mur d'enceinte est alors aménagé, entourant un espace estimé à 4000 ou 5000 m<sup>2</sup>, c'est-à-dire suffisamment vaste pour accueillir quelques animaux d'élevage ainsi que les activités annexes des récoltes agricoles. Dans la partie explorée de ce vaste espace, on a repéré deux pièces ayant sans doute appartenu à une vaste habitation qui s'étendait vers l'est (maison A), hors de la zone investiguée, et dont l'élévation n'est nulle part conservée. Seuls quelques fragments d'enduit permettent de se faire une idée de l'intérieur de la construction. Le mobilier découvert autour des vestiges bâtis et au sein du mur d'enceinte est varié et témoigne des activités réalisées dans cet espace, activités à la fois agricoles et domestiques : céramiques diverses (amphores, céramique fine et céramique commune :

---

<sup>1</sup> Parmi ces découvertes, on soulignera celle d'une inscription de la fin du I<sup>er</sup> s. ou du début du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. qui mentionne le *Koinon* macédonien, cf. KEFALIDOU et MOSCHAKIS 1998, p. 43-45 ; AD 50 (1995), Chron. B'2, p. 585-586 ; AD 51 (1996), Chron. B'2, p. 547.

<sup>2</sup> Pour la publication des résultats de ces fouilles archéologiques dont est tirée la descriptions des vestiges qui suit, voir : KEFALIDOU et MOSCHAKIS 1998, p. 43-45 ; MOSCHAKIS 1998 ; ZIOTA et MOSCHAKIS 1999 ; MOSCHAKIS 2000a ; MOSCHAKIS 2000b ; AD 51 (1996), Chron. B'2, p. 541-543 et 547 ; AD 52 (1997), Chron. B'2, p. 741-743.

marmites, assiettes, œnochoés, *skyphoi* à relief pour certains, etc.), outils en fer et en bronze, statuettes, poids de métiers à tisser (85), fragments de meules (86), pièces de monnaie, etc. En outre, entre l'enceinte et la maison A, au nord de cette dernière, on a découvert neuf fosses circulaires, d'un diamètre maximum de 1,30 m pour la plupart d'entre elles et de 2 m de profondeur. Ces fosses ont été remblayées à une époque contemporaine de celle de l'habitation mais étaient initialement utilisées comme lieu de stockage à une période qui reste indéterminée. Aux environs de ces fosses, il y avait également deux *pithoi* en place, dont la fonction demeure inconnue (vestige de pressoir, stockage d'eau ou de denrées).

En différents endroits à l'extérieur du péribole, au moins quatre fours céramiques (K1 : 82, K2 : 78, K3 : 79 et K7 : 83) ont été mis au jour, ainsi que les vestiges d'un autre bâtiment interprétés comme ceux d'une deuxième habitation (maison B), également accompagnés de céramique commune et fine, de pierre de meule et de poids de métiers à tisser (88 et 89). Après les premiers siècles de l'époque romaine, bien que quelques indices (pièces de monnaie romaines tardives, fragments de lampes paléochrétienne) montrent que la fréquentation des lieux aux époques romaine tardive et paléochrétienne se poursuit, l'occupation semble se transformer : les constructions et les fours hellénistico-romains sont abandonnés et, plus tard, une nécropole byzantine (X<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) investit l'espace situé au nord et à l'ouest de la maison A et de nouveaux fours céramiques sont peut-être aménagés.

L'espace sur lequel ont été construits ces habitations et ces ateliers céramiques est particulièrement propice aux activités qu'ils impliquent. En effet, l'établissement est installé dans la plaine à mi-chemin entre Ptolemaída et le bassin des lacs Petrón et Vegorrítida. Implanté en bordure de l'Éordaïkos, il dispose d'eau à profusion et il est entouré de terres alluviales, fertiles et riches en dépôts d'argile dont la qualité intéressait il y a peu de temps encore. Bien que les fouilles archéologiques qui y ont été conduites, limitées dans l'espace, puissent faire apparaître cet établissement comme « isolé », quelques indices sembleraient relativiser cet isolement. Car si la maison A a certainement constitué une ferme, isolée dans le sens où quelques centaines de mètres pouvaient la séparer d'autres habitations, il n'empêche qu'elle semble avoir été très proche d'un établissement plus vaste, comme le suggère les pierres trouvées en remploi dans le village. En outre, G. Karamítrou-Mentesídi mentionne justement la présence d'un établissement au

sud de Pelargós, qu'elle juge relativement important, installé sur la rive droite de l'Éordaïkos à environ 1 km au sud-est des vestiges qui nous concernent ici<sup>3</sup>.

Il se pourrait ainsi que les vestiges du lieu-dit Ampélia/Ornithónes soient effectivement ceux d'une installation agricole, d'une part, et d'installations artisanales, d'autre part, situées en périphérie d'une agglomération dont l'importance reste impossible à évaluer.

---

<sup>3</sup> Voir Pelargós.

## CATALOGUE DES STRUCTURES DE LA VIE ECONOMIQUE

### Hors de l'enceinte de la maison A

#### ◆ STRUCTURE 78 : four céramique K2

##### Récapitulatif

###### Structure

Activité : production céramique

Datation : mi-II<sup>e</sup> s. av. J.-C. (construction)

###### Contexte

Cadre géographique : plaine d'altitude

Proximité des principales voies : 5/7,5

Type d'établissement : centre urbain 2nd

Position : périphérie

Construction(s) associée(s) : fours

Activité(s) associée(s) : production céramique et métallurgique, extraction, travail de l'argile

Infrastructure(s) associée(s) : /

##### Description

###### Situation

Le four K2 se trouve à une quinzaine de mètres au nord du mur d'enceinte de la maison A.

###### Structure

Le four céramique K2, long de 2 m et large de 1,72 m, est de forme ellipsoïdale et organisé sur deux niveaux superposés : celui de la chambre de chauffe et celui de la chambre de cuisson. Sa construction semble plus ou moins contemporaine de celle de l'habitation, datée d'après la céramique vers le milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.

La chambre de chauffe, en sous-sol, est conservée sur une hauteur de 0,40 m. Ses parois sont faites de couches d'argile superposées et renforcées de morceaux de tuiles, tandis que le sol est constitué de terre argileuse battue, solidifiée par la chaleur du four. Au centre de la chambre de chauffe, il y avait une paroi allongée, de 0,60 m de long, faite, elle aussi, de couches d'argile et de fragments de tuiles, qui servait à soutenir la sole.

Cette dernière, effondrée, était constituée de briques percées. Aucune portion de l'élévation de la chambre de cuisson n'est conservée.

Autour du four, aucune autre construction ayant pu appartenir à l'atelier n'a été repérée. Mais, la partie sud du four ainsi que les alentours de cette structure ont été détruits par la nécropole byzantine, ce qui rend délicate notre compréhension de l'organisation de l'atelier.

###### Mobilier

Les fouilles du four et de ses alentours ont livré peu de mobilier. Seuls quelques fragments de céramiques nous sont parvenus, parmi lesquels quelques-uns à relief.

###### Bibliographie

MOSCHAKIS 1998, p. 26-27 ; ZIOTA et MOSCHAKIS 1999, p. 50-51 ; MOSCHAKIS 2000a, p. 191 ; MOSCHAKIS 2000b, p. 52-53 ; AD 51 (1996), Chron. B'2, p. 541-543.

## ◆ **STRUCTURE 79 : four céramique K3**

### **Récapitulatif**

#### Structure

Activité : production céramique

Datation : fin de l'époque hellénistique et époque romaine

#### Contexte

Cadre géographique : plaine d'altitude

Proximité des principales voies : 5/7,5

Type d'établissement : centre urbain 2nd

Position : périphérique

Construction(s) associée(s) : fours

Activité(s) associée(s) : production céramique et métallurgique, extraction, travail de l'argile

Infrastructure(s) associée(s) : /

### **Description**

#### Situation

Le four K3 se trouve à 4 m environ au sud du mur d'enceinte de la maison A datée de la fin de l'époque hellénistique et du début de l'époque romaine.

#### Structure

Le four K3 (cf. *Vol. 3 – Planche XXIV*, fig. 2 et 3), daté de la fin de l'époque hellénistique et de l'époque romaine d'après la céramique, est mieux conservé et plus imposant que le four K2. Il se compose d'une chambre de chauffe en sous-sol au-dessus de laquelle s'élève la chambre de cuisson. Il suit

une orientation nord-sud et s'ouvre vers le sud.

Le four s'étend sur une longueur de 3,70 m et une largeur de 2,70 m tandis que la chambre de chauffe présente une hauteur de 1 m. Cette dernière ainsi que la chambre de cuisson sont de forme rectangulaire, mais le mur arrière de la chambre de chauffe étant légèrement arrondi et son couloir d'accès se prolongeant vers l'avant donnent à l'ensemble du four une forme ellipsoïdale. Le couloir d'accès à la chambre de chauffe est long de 0,90 m et large de 0,64 m.

La chambre de chauffe est divisée par deux séries de trois parois internes, parallèles entre elles et perpendiculaires aux côtés longs du four, distantes les unes des autres de 0,35/0,40 m. Ces 2 séries de parois se font face et sont séparées l'une de l'autre par un espace vide, large de 0,65 m qui prolonge le couloir d'accès. Laissant tout de même circuler l'air chaud au sein de la chambre de chauffe, ces parois étaient destinées à soutenir la sole.

Ces parois internes à la chambre de chauffe sont faites de briques, de même que le couloir d'accès à cette dernière, voûté sur sa plus grande partie. À l'endroit où il rejoint la chambre de chauffe, on constate des traces de feu qui, au contraire, sont absentes à l'intérieur de la chambre. La combustion était ainsi réalisée dans le couloir et non dans la chambre de chauffe.

Le sol de la chambre de chauffe n'est autre que le sol naturel constitué d'argile jaune solidifiée par les cuissons successives. Les parois externes de la chambre de chauffe ne sont pas bâties, mais elles aussi formées par l'argile du sol naturel dans lequel a été creusé le four. Seule la paroi constituant le fond de la chambre de chauffe était renforcée par un mur de grandes briques qui ne présentent aucune trace de carbonisation. La sole est simplement faite de briques similaires liées entre elles par de l'argile ; elle est percée de quatre trous de 8 à 12 cm de diamètre.

Sur la sole, il y avait des fragments de briques et de tuiles provenant certainement de l'élévation de la chambre de cuisson qui n'est pas conservée.

Aucune construction annexe au four et servant au fonctionnement de l'atelier n'est apparue à proximité du four, par contre on y a mis au jour plusieurs grands fragments de jarres ainsi qu'au nord, à petite distance, un petit canal ouvert dont la fonction précise reste indéterminée.

#### Mobilier

Les fouilles du four ont livré peu de mobilier ; seuls sont apparus quelques tessons, notamment de vases à relief, un fragment de lèvre de *pithos* et un manche circulaire fragmentaire, ce qui ne permet pas d'identifier les productions cuites dans ce four.

#### Bibliographie

MOSCHAKIS 1998, p. 27 ; ZIOTA et MOSCHAKIS 1999, p. 51 ; MOSCHAKIS 2000a, p. 191-198 ; MOSCHAKIS 2000b, p. 53-56 ; AD 51 (1996), Chron. B'2, p. 541-543.

◆ **STRUCTURE 80 : lieu de préparation de l'argile**

**Récapitulatif**

Structure

Activité : préparation de l'argile

Datation : fin de l'époque hellénistique et époque romaine

Contexte

Cadre géographique : plaine d'altitude

Proximité des principales voies : 5/7,5

Type d'établissement : centre urbain 2nd

Position : périphérique

Construction(s) associée(s) : fours

Activité(s) associée(s) : production céramique et métallurgique, extraction de l'argile

Infrastructure(s) associée(s) : /

**Description**

Situation

Au sud du four K3.

Structure

Une étendue relativement modeste recouverte d'argile est apparue. Il pourrait s'agir d'un lieu de préparation de l'argile. Parce qu'associée au four K3, cette étendue est datée de la fin de l'époque hellénistique et de l'époque romaine.

Mobilier

/

Bibliographie

MOSCHAKIS 1998, p. 27 ; ZIOTA et

MOSCHAKIS 1999, p. 51 ; MOSCHAKIS 2000a, p. 191-198 ; MOSCHAKIS 2000b, p. 53-56 ; AD 51 (1996), Chron. B'2, p. 541-543.

◆ **STRUCTURE 81 : exploitation d'un dépôt d'argile ?**

**Récapitulatif**

Structure

Activité : extraction de l'argile

Datation : fin de l'époque hellénistique et époque romaine

Contexte

Cadre géographique : plaine d'altitude

Proximité des principales voies : 5/7,5

Type d'établissement : centre urbain 2nd

Position : périphérique

Construction(s) associée(s) : fours

Activité(s) associée(s) : production céramique et métallurgique, travail de l'argile

Infrastructure(s) associée(s) : /

**Description**

Situation

Derrière le four K3, les fouilles ont mis au jour plusieurs fosses.

Structure

Ces fosses, remplies de mobilier divers, ont d'abord été perçues comme des fosses dépotoir. Mais leur grande dimension ainsi que leur forme inhabituelle incitent à penser qu'elles ont pu initialement servir à l'extraction de l'argile avant d'être remplies comme poubelle.

Mobilier

Le mobilier est assez diversifié : restes carbonisés, os d'animaux, objets en fer et en bronze, céramique en quantité abondante, fragments de statuettes, tessons brûlés ou pas assez cuits qui, en raison de leur caractère fragmentaire et de traces d'utilisation, ne semble pas constituer des ratés de cuisson de la production du four voisin.

L'ensemble de la céramique qui provient des fosses date de la fin de l'époque hellénistique et des premiers siècles de l'époque romaine, avec quelques indices d'une chronologie plus tardive.

Bibliographie

MOSCHAKIS 1998, p. 27 ; MOSCHAKIS 2000a, p. 198-199 ; MOSCHAKIS 2000b, p. 56 ; AD 52 (1997), Chron. B'2, p. 741-743.

◆ **STRUCTURE 82 : four céramique K1**

**Récapitulatif**

Structure

Activité : production céramique

Datation : /

Contexte

Cadre géographique : plaine d'altitude

Proximité des principales voies : 5/7,5

Type d'établissement : centre urbains 2nd

Position : périphérique

Construction(s) associée(s) : fours

Activité(s) associée(s) : production céramique et métallurgique, extraction, travail de l'argile

Infrastructure(s) associée(s) : /

**Description**

Situation

Le four se situe à l'extérieur de l'enceinte. Aucune indication précise n'est fournie quant à la localisation exacte de cette installation.

Structure

L'emplacement d'un troisième four céramique *a priori* contemporain des précédents, mais peut-être aussi plus tardif, a été repéré lors des investigations mais n'a pu être fouillé car situé hors de la zone de fouille.

Mobilier

/

**Bibliographie**

ZIOTA et MOSCHAKIS 1999, p. 51 ; MOSCHAKIS 2000a, p. 189-190 ; MOSCHAKIS 2000b, p. 51 et 56.

◆ **STRUCTURE 83 : four céramique K7**

**Récapitulatif**

Structure

Activité : production céramique

Datation : hellénistico-romaine ou byzantin

Contexte

Cadre géographique : plaine d'altitude

Proximité des principales voies : 5/7,5

Type d'établissement : centre urbain 2nd

Position : périphérique

Construction(s) associée(s) : fours

Activité(s) associée(s) : production céramique et métallurgique, extraction, travail de l'argile

Infrastructure(s) associée(s) : /

**Description**

Situation

Le four se situe à l'extérieur de l'enceinte. Aucune indication précise n'est fournie quant à la localisation exacte de cette installation.

Structure

L'emplacement d'un quatrième four céramique *a priori* contemporain des précédents, mais peut-être aussi plus tardif, a été repéré lors des investigations mais n'a pu être fouillé car situé hors de la zone de fouille.

Mobilier

/

**Bibliographie**

ZIOTA et MOSCHAKIS 1999, p. 51 ; MOSCHAKIS 2000a, p. 189-190 ; MOSCHAKIS 2000b, p. 51 et 56.

#### ◆ **STRUCTURE 84 : activités métallurgiques ?**

##### **Récapitulatif**

###### Structure

Activité : production métallurgique

Datation : hellénistico-romaine ?

###### Contexte

Cadre géographique : plaine d'altitude

Proximité des principales voies : 5/7,5

Type d'établissement : centre urbain 2nd

Position : périphérique

Construction(s) associée(s) : fours

Activité(s) associée(s) : production céramique et métallurgique, extraction, travail de l'argile

Infrastructure(s) associée(s) : /

##### **Description**

###### Situation

Les vestiges de cette activité métallurgique se situent à l'extérieur de l'enceinte. Aucune indication précise n'est fournie quant à la localisation exacte de cette installation.

###### Structure

Outre les fours, les fouilles ont mis au jour d'autres « structures » qui, à ma connaissance, ne sont décrites nulle part, mais qui semblent avoir servi à des activités métallurgiques.

###### Mobilier

/

##### **Bibliographie**

MOSCHAKIS 1998, p. 26.

### **Maison A**

#### ◆ **STRUCTURE 85 : espace de stockage en habitation – maison A**

##### **Récapitulatif**

###### Structure

Activité : stockage

Datation : fin de l'époque hellénistique – début de l'époque romaine

###### Contexte

Cadre géographique : plaine d'altitude

Proximité des principales voies : 5/7,5

Type d'établissement : habitat « isolé »

Position : /

Construction(s) associée(s) : habitation

Activité(s) associée(s) : domestiques, tissage, traitement des céréales

Infrastructure(s) associée(s) : /

##### **Description**

###### Situation

L'espace de stockage dont il est question ici prenait place au sein de la maison A.

###### Structure

Comme précisé ci-dessus, les vestiges de l'habitation se limitent à des murs délimitant 2 espaces.

Le plus grand de ces deux espaces mesure 10 m x 7 m et servait de lieu de stockage.

En effet, à l'intérieur de ce dernier, ont été trouvés 6 *pithoi* en place ainsi que la base d'au moins 4 autres

grandes jarres du même type.

Le fond des *pithoi* était partiellement enfoncé dans le sol et, à côté de chacun d'eux, il y avait deux marches de pierre permettant d'accéder avec plus de facilité aux denrées stockées.

La deuxième pièce est moins bien conservée, ses dimensions ainsi que sa fonction restent inconnues.



La présence de fragments de pierres de meule autour des vestiges bâtis pourrait indiquer qu'une partie au moins des denrées stockées dans cet espace constituait des denrées sèches, de type céréales ou légumineuses.

#### Mobilier

*Pithoi*, fragments de *pithoi*.

#### **Bibliographie**

MOSCHAKIS 1998, p. 23-24 ; ZIOTA et MOSCHAKIS 1999, p. 48 ; MOSCHAKIS 2000b p. 51-52 ; *AD* 51 (1996), Chron. B'2, p. 541-543.

### ◆ **STRUCTURE 86 : métier à tisser – maison A**

#### Récapitulatif

##### Structure

Activité : tissage

Datation : fin de l'époque hellénistique – début de l'époque romaine

##### Contexte

Cadre géographique : plaine d'altitude

Proximité des principales voies : 5/7,5

Type d'établissement : habitat « isolé »

Position : /

Construction(s) associée(s) : habitation

Activité(s) associée(s) : domestiques, stockage, traitement des céréales

Infrastructure(s) associée(s) : /

#### Description

##### Situation

Dans lien avec la maison A.

##### Structure

/

##### Mobilier

Les fouilles de l'habitation située au sein du mur d'enceinte ont conduit à la découverte d'un grand nombre de poids de métiers à tisser ainsi que de bobines. Ce mobilier indique la présence d'un atelier de ce type en cet endroit.

##### Bibliographie

MOSCHAKIS 1998, p. 24.

### ◆ **STRUCTURE 87 : traitement des denrées sèches – maison A**

#### Récapitulatif

##### Structure

Activité : broyage des denrées sèches

Datation : fin de l'époque hellénistique – début de l'époque romaine

##### Contexte

Cadre géographique : plaine d'altitude

Proximité des principales voies : 5/7,5

Type d'établissement : habitat « isolé »

Position : /

Construction(s) associée(s) : habitation

Activité(s) associée(s) : domestiques, tissage, stockage

Infrastructure(s) associée(s) : /

#### Description

##### Situation

Dans lien avec la maison A et l'espace de stockage.

##### Structure

/

##### Mobilier

Les fouilles ont révélé plusieurs fragments de pierres de meule. Elles servaient au broyage des céréales que l'on peut supposer entreposées dans l'espace de stockage.

##### Bibliographie

MOSCHAKIS 2000b p. 51-52.

## Maison B

### ◆ STRUCTURE 88 : métier à tisser – maison B

#### Récapitulatif

##### Structure

Activité : tissage

Datation : fin de l'époque hellénistique – début de l'époque romaine

##### Contexte

Cadre géographique : plaine d'altitude

Proximité des principales voies : 5/7,5

Type d'établissement : habitat « isolé »

Position : /

Construction(s) associée(s) : habitation

Activité(s) associée(s) : domestique, traitement des céréales

Infrastructure(s) associée(s) : /

#### Description

##### Situation

En lien avec les vestiges interprétés comme ceux d'une deuxième habitation

##### Structure

/

##### Mobilier

Les fouilles de cette deuxième habitation ont conduit à la découverte de 9 poids de métier à tisser. Ceux-ci qui indiquent la présence d'un atelier de ce type en cet endroit.

##### Bibliographie

AD 51 (1996), Chron. B'2, p. 541-543.

### ◆ STRUCTURE 89 : traitement des denrées sèches – maison B

#### Récapitulatif

##### Structure

Activité : broyage des denrées sèches

Datation : fin de l'époque hellénistique – début de l'époque romaine

##### Contexte

Cadre géographique : plaine d'altitude

Proximité des principales voies : 5/7,5

Type d'établissement : habitat « isolé »

Position : /

Construction(s) associée(s) : habitation

Activité(s) associée(s) : domestique, tissage

Infrastructure(s) associée(s) : /

#### Description

##### Situation

En lien avec les vestiges interprétés comme ceux d'une deuxième habitation.

##### Structure

/

##### Mobilier

Les fouilles ont révélé plusieurs fragments de pierre de meules.

##### Bibliographie

AD 51 (1996), Chron. B'2, p. 541-543.

## *CONCLUSION*

Ainsi, l'établissement de Filótas – Ampélia/Ornithónes a connu une durée d'occupation longue bien qu'interrompue par périodes. Les premières traces d'installation remontent au Néolithique et à l'Âge du Bronze ; le site est par la suite délaissé avant d'être à nouveau investi au II<sup>e</sup> s. av. J.-C. Il le reste alors jusqu'à l'époque byzantine. Durant cette dernière phase, entre le II<sup>e</sup> s. av. J.-C. et l'époque byzantine, les modalités de l'occupation se transforment profondément à deux reprises : au début de l'époque romaine tardive et à l'époque byzantine, au X<sup>e</sup> s. En effet, à l'époque romaine tardive, les installations antérieures, hellénistiques et romaines, sont abandonnées et, malgré quelques traces qui témoignent d'une pratique diffuse des lieux, le site semble alors délaissé en grande partie, avant d'être utilisé comme nécropole au X<sup>e</sup> s. On distingue donc trois temps forts dans l'occupation des lieux : le Néolithique et l'Âge du Bronze, les époques hellénistique et romaine puis la période byzantine, à partir du X<sup>e</sup> s. siècle. Un élément commun caractérise ces trois phases d'occupation : la pratique d'une activité de production céramique marquée, à chaque fois, par la présence de plusieurs fours destinés à cet effet.

Aux époques qui nous intéressent plus particulièrement ici, à savoir les époques hellénistique et romaine, l'occupation s'organise donc autour d'activités de production artisanale, mais aussi autour de deux lieux d'habitation relativement isolés l'un de l'autre et le caractère de l'établissement, quelque peu éclectique, n'est pas facile à déterminer. Toutefois, il est à noter que celui-ci est installé à proximité immédiate, à savoir environ 1 km, d'une agglomération relativement étendue au sud de Pelargós. En outre, sur un rayon de 1,5 à 2,5 km, les environs de Filótas – Ampélia/Ornithónes ont livré les traces d'au moins cinq petits établissements qui sembleraient correspondre, comme les habitations du lieu qui nous concerne ici, à des habitats « isolés » : Filótas – champ A. Stratáki ; Filótas – champ L. Mousáki ; Filótas – champ S. Skouláki ; Filótas – Prótes ; Filótas – Lófos). Les périodes d'occupation de ces différents établissements ne sont pas toujours exactement contemporaines, mais appartiennent systématiquement à l'époque hellénistique ou à l'époque romaine au moins ; il en va de même pour Pelargós qui aurait peut-être connu des phases antérieures, mais dont l'époque d'abandon de la phase hellénistique et romaine semble correspondre à la période romaine tardive, comme à Filótas – Ampélia/Ornithónes. Selon un schéma habituel que l'on retrouve par exemple à Édessa [b18] ou à Pydna [p48], l'établissement de Filótas – Ampélia/Ornithónes prendrait donc part à un réseau d'habitats

organisés autour d'une agglomération plus importante et avec laquelle il devait être directement en lien.

Mais, revenons aux « structures » de Filótas – Ampélia/Ornithónes.

Les vestiges découverts en cet endroit révèlent des activités de stockage, de traitement des denrées sèches et de tissage associées aux habitations, tandis qu'aux alentours se déployaient des activités artisanales céramiques, allant de l'extraction de l'argile à la cuisson des objets, et métallurgique. La datation de l'ensemble de ces structures est peu précise ; on remarquera tout de même que les vestiges de la maison A, construite au milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. et encore occupée pendant les premiers siècles de l'époque romaine, sont sans aucun doute contemporains de ceux des fours K2 et K3 et, avec eux, des espaces vraisemblablement destinés à l'extraction et à la préparation de l'argile ; de même que les « structures » restantes, à savoir celles de la maison B, les fours céramiques K1 et K7 ainsi que l'atelier métallurgique datent fort probablement de cette période également, sans que l'on puisse l'affirmer pour autant. Nous disposons donc d'un ensemble *a priori* synchronique qui regroupe des activités de stockage, de traitement des denrées sèches et de tissage ainsi que des activités de production artisanale.

Si les activités de stockage, de traitement des denrées sèches et de tissage sont très clairement associées aux deux habitations et s'inscrivent ainsi dans un cadre domestique, bien que les modalités de l'utilisation et la destination des productions (agricoles et textiles) puissent dépasser cette échelle, les activités artisanales, quant à elles dispersées hors de l'enceinte de la maison A, ne semblent ni associées à ce cadre domestique, ni non plus particulièrement liées entre elles d'un point de vue spatial. Leur répartition et leur présence en cet endroit n'ont donc rien d'évident. Toutefois, rappelons que l'espace fouillé a révélé des installations destinées à une production céramique antérieures et probablement aussi postérieures. Ainsi, le choix du lieu d'implantation des fours céramiques de la fin de l'époque hellénistique et du début de l'époque romaine ne semble pas fortuit, mais au contraire guidé par quelques intérêts parmi lesquels, fort probablement, la présence de dépôts d'argile de qualité.

Aussi, étant donné la présence de l'établissement de Pelargós à environ 1 km, étant donné d'autre part que ces lieux de production céramique n'apparaissent pas explicitement liés à la maison A ; étant donné, en outre, la présence d'un atelier métallurgique dans ce secteur, il apparaît que ces installations artisanales forment un regroupement en périphérie de l'établissement de Pelargós, tel que ceux que l'on peut constater dans de nombreux

établissements (comme sur l'acropole d'Aigéai [b05]). L'atelier métallurgique serait ainsi venu s'intégrer à ce regroupement artisanal, soit qu'il ait servi la production céramique largement dominante d'après ce dont témoignent les vestiges, soit que cette localisation lui ait procuré quelques avantages d'ordre principalement commercial ou ait permis d'éviter quelques problèmes de nuisance pour les habitants de la ville.

D'après ces considérations, les maisons A et B constitueraient ainsi deux habitats « isolés », comme nous l'avons précédemment remarqué, tandis que les installations artisanales, quant à elle, sembleraient dépendre de l'établissement de Pelargós situé à environ 1 km de là. Pour quelques raisons pratiques, notamment celle de la présence de dépôts d'argile de qualité, ces installations se seraient regroupées en périphérie de l'agglomération principale, dans le voisinage de la maison A dont l'activité principale des habitants paraît, pour sa part, avoir été agricole ou d'élevage. Bien que la proximité entre la maison A et les installations artisanales reste à expliquer, cette hypothèse me paraît être la plus probante. Car, si la production céramique liée à ces différents fours était associée à l'habitation, comme on le constate dans le cas de quelques *villae* romaines – sans que cette habitation ne constitue forcément, à proprement parler, une *villa*<sup>4</sup> –, alors, la répartition dispersée des fours céramiques reste difficile à expliquer ; et cela d'autant plus que ces fours se situent à l'extérieur de l'enceinte qui entourait l'habitation, pourtant vaste, au sein de laquelle semblent avoir pris place des activités annexes aux cultures. Aussi, nous voyons mal pourquoi le ou les four(s) potentiellement associé(s) à l'activité agricole de la maison se seraient retrouvés hors de son enceinte et, quand bien même l'un de ces fours représenterait effectivement une production céramique associée à cette habitation, encore faudrait-il expliquer la présence des installations artisanales restantes.

La nature des productions cuites dans ces fours est impossible à déterminer et ne permet donc pas d'aider à leur interprétation. En effet, les quelques tessons de céramique diverse récoltés au sein des fours et ceux présents dans les alentours ne constituent pas un indice bien fiable. Par contre, les dimensions de ces fours, venant s'ajouter à leur répartition, la qualité de l'argile de cette partie de l'Éordée, réputée récemment encore, témoignent assez clairement du fait que les productions céramiques – mais aussi, par conséquent, les activités métallurgiques – associées aux « structures » découvertes à Filótas – Ampélia/Ornithónes, n'étaient pas strictement destinées au besoin des habitants

---

<sup>4</sup> En l'état des découvertes, l'hypothèse selon laquelle cette habitation pourrait constituer une *villa* reste difficile à soutenir. Aucun élément témoignant d'une quelconque richesse n'ayant été mis au jour, cette habitation semblerait plutôt correspondre à une simple ferme.

des maisons A et B. Que l'un des fours ait été associé à l'activité économique de la première des deux habitations ou non, il paraît assez évident que ces productions étaient réalisées en vue d'une commercialisation. La question est alors de savoir si la commercialisation de ces céramiques dépassait l'échelle de l'établissement de Pelargós et, si tel est le cas, jusqu'où elle allait.

Ainsi, nous considérerons, avec une certaine prudence, dans la suite de notre raisonnement que les vestiges de Filótas – Ampélia/Ornithónes sont d'une part ceux de deux habitats « isolés », probablement des fermes situées aux environs de l'agglomération de Pelargós et, d'autre part, ceux d'un regroupement d'installations artisanales implantées dans la périphérie de cette même agglomération.

# *Perdíkkas – Áspri Póli (Kozáni)*

---

## **PRESENTATION**

Le lieu-dit Áspri Póli a été surnommé comme tel par les habitants du village voisin, celui de Perdíkkas, en raison des vestiges antiques affleurant en ce lieu et bien connus des locaux. Pourtant, outre cela et malgré la découverte de la stèle mentionnant l'ethnique « Kormestai<sup>1</sup> » dans les alentours de Perdíkkas<sup>2</sup>, pendant longtemps les restes du lieu-dit Áspri Póli sont demeurés ignorés des services archéologiques, et cela jusqu'à ce que l'exploitation du lignite ne menace le site et n'y oblige à des investigations archéologiques dans les années 1990.

Le lieu-dit Áspri Póli appartient au territoire de la commune de Perdíkkas. Il se situe près de 3 km à l'ouest/sud-ouest du village, dans une petite plaine établie dans la partie centrale de l'Éordée et délimitée, au nord comme au sud, par deux étroites chaînes de collines respectivement baptisées Mávrous et Kourí. Cette plaine est sillonnée par une rivière qui descend du mont Askion et dont les eaux ont partiellement accéléré la destruction des vestiges de l'établissement.

Les investigations menées sur ce site se sont d'abord attachées à définir les limites de l'espace habité, pour ensuite se concentrer sur la fouille des secteurs nord de l'établissement directement mis en danger par l'exploitation du lignite<sup>3</sup>.

De la sorte, on a pu déterminer que l'établissement s'étendait sur la rive gauche de la rivière, sur une aire de près de 9 ha. Le matériel récolté témoigne d'une durée d'occupation longue, qui aurait débuté à la fin de l'époque classique ou au début de l'époque hellénistique et se serait poursuivie jusqu'à l'époque paléochrétienne ou byzantine. Il révèle par ailleurs un florissement de l'établissement durant le I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

À moins de 200 m à l'ouest de l'établissement, le travail de délimitation de la zone qu'il occupe a permis de déceler un grand bâtiment pour la construction duquel du mortier

---

<sup>1</sup> Voir *infra*. p. 424.

<sup>2</sup> RIZAKIS et TOURATSOGLU 1985, n° 88 ; PAPAZOGLU 1988, p. 165.

<sup>3</sup> L'ensemble des données disponibles concernant cet établissement, résumé ici, est exposé dans : MOSCHAKIS 1997 ; KEFALIDOU et MOSCHAKIS 1998, p. 39-43 ; *AD* 48 (1993), Chron. B'2, p. 380 ; *AD* 50 (1995), Chron. B'2, p. 576-578.

de chaux a été employé et dont le caractère public paraît probable. Il semblerait s'agir de thermes et, d'après les dires des habitants de Perdikkas, une base de colonne en marbre d'époque romaine aurait été trouvée parmi les vestiges de cet édifice. Les restes d'un deuxième grand bâtiment ont été repérés au sud de l'établissement, tandis qu'à l'est de ce dernier seuls les vestiges d'une construction considérée comme une tombe, actuellement situés dans le lit de la rivière, sont apparus.

Pour leur part, les fouilles réalisées dans le secteur nord de l'établissement ont notamment révélé un bâtiment dont l'interprétation reste controversée. La qualité de son élévation, principalement réalisée à partir des pierres de la rivière, le fait apparaître comme bien plus modeste que les édifices évoqués précédemment (cf. *Vol. 3* – Planche XXV, fig. 1). Mais, il s'agit tout de même d'une construction très vaste qui se compose d'un nombre élevé de pièces, celles-ci étant agencées autour d'une cour intérieure délimitée par deux murs apparus respectivement sur 30,5 m et 17,5 m de long. Sur la partie explorée, il est possible de compter 11 pièces qui connaissent des dimensions variables de 3 m x 3 m ou 2,5 m x 2,5 m pour les plus grandes à 1 m x 2 m ou 1 m x 1,5 m pour les plus petites. Lors de la fouille de ces espaces, un seul sol est apparu ; il se composait simplement de terre battue, tandis que les murs d'un deuxième espace ont livré des traces d'enduits. Il faut ajouter à cela que l'une des pièces du côté ouest était traversée par une canalisation. Le mobilier récolté lors des fouilles de l'édifice se compose d'une statuette masculine en Bronze, de céramique commune et fine (principalement concentrée dans les pièces sud du côté ouest), de monnaies, de poids de métier à tisser, de *pithoi*, etc., et indique des datations appartenant au I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Durant cette période, le bâtiment aurait connu deux phases de construction. Les éléments pouvant servir à interpréter cet édifice sont précaires et aléatoires car, si le mobilier correspond à celui que l'on retrouve habituellement au sein des habitations, les dimensions de l'édifice, quant à elle, semblent trop importantes pour correspondre à un tel type de bâtiment selon les archéologues. Il n'est toutefois pas exclu que nous soyons face à une riche et vaste demeure.

L'établissement auquel appartiennent ces vestiges se situe à environ 1,5 km au nord de l'établissement de Ptolemaída – Kourí<sup>4</sup> dont l'importance reste indéterminée. Le centre urbain le plus proche est celui de Pelargós. La découverte aux alentours du village de Perdikkas de l'inscription mentionnant la communauté des « Kormestai » évoquée

---

<sup>4</sup> Voir *infra*. p. 434.



précédemment, communauté résidant probablement à proximité du lieu de trouvaille de la pierre<sup>5</sup>, incite à penser qu'il pourrait s'agir de celle de l'établissement de Perdikkas – Áspri Póli dont il est question ici.

---

<sup>5</sup> Voir *infra*. p. 424.

## CATALOGUE DES STRUCTURES DE LA VIE ECONOMIQUE

### ◆ STRUCTURE 90 : métiers à tisser

#### Récapitulatif

##### Structure

Activité : tissage

Datation : I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

##### Contexte

Cadre géographique : plaine d'altitude

Proximité des principales voies : 7,5/10 km

Type d'établissement : habitat groupé

Position : bordure ?

Construction(s) associée(s) : habitation ?

Activité(s) associée(s) : stockage

Infrastructure(s) associée(s) : /

#### Description

##### Situation

Les deux pièces sont situées au nord de la cour intérieure du grand bâtiment fouillé.

Celui-ci se trouve dans la partie nord de l'établissement, certainement en bordure ou en périphérie de celui-ci.

##### Structure

Il s'agit de deux pièces situées l'une à côté de l'autre. Mesurant entre 2 m et 3 m de côté, elles font certainement partie des plus grandes pièces de l'édifice et auraient accueilli un ou plusieurs métiers à tisser.

#### Mobilier

À l'intérieur de ces deux pièces, on a trouvé au moins huit poids de métier à tisser, ainsi qu'une lampe du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

#### Bibliographie

MOSCHAKIS 1997, p. 145 ; KEFALIDOU et MOSCHAKIS 1998, p. 40 ; AD 50 (1995), Chron. B'2, p. 578.

### ◆ STRUCTURE 91 : espaces de stockage

#### Récapitulatif

##### Structure

Activité : stockage

Datation : I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

##### Contexte

Cadre géographique : plaine d'altitude

Proximité des principales voies : 7,5/10 km

Type d'établissement : habitat « groupé »

Position : bordure ?

Construction(s) associée(s) : habitation ?

Activité(s) associée(s) : tissage,

Infrastructure(s) associée(s) : /

#### Description

##### Situation

Il s'agit des petits espaces situés au nord-ouest de la cour intérieure du grand bâtiment fouillé, ainsi que d'une pièce située au sud des précédentes, sur le côté ouest de la cour.

Le bâtiment se trouve dans la partie nord de l'établissement, certainement en bordure ou en périphérie de celui-ci.

##### Structure

Les pièces du nord-ouest sont de petite taille, mesurant approximativement entre 1 m et 3 m de côté. Elles paraissent avoir été organisées

en deux séries perpendiculaires de trois pièces, séparées par un couloir. Au sud-ouest de ces deux séries, une autre pièce, légèrement excentrée, vient s'ajouter à cet ensemble qui semblerait avoir été destiné au stockage – rien, dans la description qui est faite de ces pièces, ne permet de s'assurer de la justesse de cette interprétation à l'exception d'un *pithos*.

Au sud de cet ensemble, une dernière pièce, plus vaste que les précédentes, mesurant approximativement entre 2 m et 3 m de côté, était également destinée au stockage.

Au total, le bâtiment aurait accueilli une petite dizaine de pièces destinées à cette fonction. Toutefois, les données dont nous disposons ne nous permettent d'interpréter avec certitude que deux de ces espaces, ceux au sein desquels des *pithoi* ont été mis au jour. Ceux-ci accueilleraient des denrées sèches ou liquides.

#### Mobilier

Au sein de l'espace excentré mais faisant partie de l'ensemble de pièces situé au nord-ouest de la cour intérieure du bâtiment, il y avait un *pithos* en place.

La grande pièce au sud de l'ensemble auquel appartient l'espace précédemment évoqué était équipée de quatre petits *pithoi* découverts en place

#### Bibliographie

MOSCHAKIS 1997, p. 145 ; KEFALIDOU et MOSCHAKIS 1998, p. 40-42 ; *AD* 50 (1995), Chron. B'2, p. 578.

### ◆ **STRUCTURE 92 : atelier métallurgique**

Situation : cet atelier aurait pris place dans la partie fouillée de l'établissement, c'est-à-dire vers la bordure septentrionale de celui-ci, à proximité du grand bâtiment fouillé auquel appartiennent les structures 90 et 91.

Structure : les fouilles d'un secteur voisin de celui où a été découvert le grand bâtiment ont mis au jour un atelier métallurgique concernant lequel aucun détail n'est fourni.

Bibliographie : MOSCHAKIS 1997, p. 145.

## CONCLUSION

En l'état des données disponibles, l'interprétation de la fonction de l'établissement de Perdikkas – Áspri Póli demeure délicate. Situés en plein cœur de la plaine d'Éordée, les vestiges de cet établissement s'étendent sur une superficie de 9 ha, sans précision concernant leur densité, et reflètent parfois une certaine aisance. S'il pouvait être tentant de voir dans les constructions qui y ont été repérées les différents corps de bâtiment d'une grande *villa rustica* romaine, malgré tout, la longue durée d'occupation du site, de la fin de l'époque classique ou du début de l'époque hellénistique à l'époque paléochrétienne ou byzantine, incite à penser qu'il s'agirait plutôt d'une agglomération relativement développée bien que de petite taille. Il faudrait, pour vérifier cela, avoir quelques informations supplémentaires sur la répartition des vestiges au sein de l'aire des 9 ha. Aussi, dans le cadre de l'hypothèse de l'agglomération, il paraîtrait alors fort plausible que cet établissement ait constitué le centre de la communauté des Kormestai, communauté dont le nom apparaît dans l'inscription découverte dans le village de Perdikkas.

Quoi qu'il en soit, au I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. cet établissement a connu une phase de florissement à laquelle appartiennent au moins deux des « structures » identifiées. Les fouilles archéologiques ont révélé la pratique de trois activités économiques différentes dans cette agglomération vraisemblablement contemporaine les unes des autres : le stockage, le tissage et le travail des métaux.

Le stockage et le tissage étaient réalisés au sein d'un même édifice dont la fonction reste indéterminée. Toutefois, bien que le plan contredise cette possibilité, ces activités semblent indiquer qu'il s'agirait d'une habitation. Quoi qu'il en soit, l'espace destiné au stockage englobe près d'une dizaine de petites pièces et, si celles-ci n'étaient peut-être pas exclusivement destinées à accueillir des denrées sèches, il n'empêche que l'entrepôt de denrées occupait une place importante afin d'alimenter, certainement, la population occupant ce grand bâtiment. S'il ne s'agit pas d'une habitation – ce qui reste malgré tout probable –, il est clair que le stockage et le tissage qui y étaient réalisés semblent tout de même accorder à ce vaste édifice un caractère domestique du point de vue de sa destination, comme on peut le retrouver dans le cas de certains sanctuaires par exemple.

Cet édifice, de même que l'atelier métallurgique, appartenait à la partie nord de l'agglomération.

## *Spiliá – Ekklisáki (Kozáni)*

---

### **PRESENTATION**

La carte archéologique des environs de Spiliá (ancien Voevodiná<sup>1</sup>) et de Karyochóri (ancien Kazlóúkió<sup>2</sup>) montre que cette zone était assez densément peuplée durant l'Antiquité, et cela explique le nombre relativement élevé de découvertes fortuites en cet endroit<sup>3</sup> (cf. *Vol. 3* – Planche XXVI, fig. 1). Mais la mise au jour d'une tombe macédonienne en 1987 et les prospections menées alentour ont permis de localiser plus précisément le centre urbain principal autour duquel s'organisait l'ensemble de ces lieux d'habitat.

Cet établissement se situe au lieu-dit Ekklisáki, 2,5 km au nord de Spiliá. Il s'étend sur une colline du piémont occidental du mont Vermion qui culmine à environ 960 m d'altitude, sur les pentes de cette dernière, ainsi qu'aux alentours<sup>4</sup>. Bien qu'en lui-même le centre urbain localisé en cet endroit n'ait pas fait l'objet de fouilles archéologiques, la céramique récoltée au sol ainsi que les quelques vestiges bâtis encore visibles permettent tout de même d'attester une longue occupation des lieux, du Néolithique<sup>5</sup> jusqu'à l'époque byzantine, tandis que quelques éléments d'architecture – ainsi que le *sèkôma* évoqué ci-dessous – révéleraient que la ville était dotée d'édifices à caractère public dès l'époque classique. Ces quelques indices semblent esquisser les contours d'un centre urbain important et cette importance est pour partie confirmée par des éléments extérieurs à l'agglomération en elle-même.

---

<sup>1</sup> CHATZINIKOLAOU 2009, p. 9.

<sup>2</sup> CHATZINIKOLAOU 2009, p. 9.

<sup>3</sup> PAPAZOGLU 1988, p. 168 ; SAMSARIS 1989, p. 178. Ces découvertes fortuites ne proviennent pas uniquement de l'établissement qui nous concerne ici, mais de l'ensemble des habitats repérés dans cette zone et localisés grâce à des prospections à : Spiliá – Ekklisáki pour l'établissement dont il est question ici, Spiliá – Petrotó, Spiliá – Drómos tou Mýlou, Ágios Christóforos – Dexamení, Karyochóri – Potámi et Karyochóri – Protomagía. Pour la carte archéologique des environs de Spiliá, voir notamment : KARAMITROU-MENTESIDI 2005 ; *AD* 56-59 (2001-2004), Chron. B'3B, p. 393-395.

<sup>4</sup> KARAMITROU-MENTESIDI 2005, p. 620-622 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2011b, p. 39 et 45-46 ; *AD* 42 (1987), Chron. B'2, p. 419-420 ; *AD* 47 (1992), Chron. B'2, p. 457-458.

<sup>5</sup> KARAMITROU-MENTESIDI 1999a, p. 140.

D'abord, les seuls vestiges fouillés et appartenant à l'établissement de Spiliá – Ekklisáki sont ceux de quelques tombes de la nécropole sud de la ville, nécropole située à environ 300 m de la colline<sup>6</sup>. On note entre autres en cet endroit la présence de trois tombes à chambre de la fin du IV<sup>e</sup> s. et du début du III<sup>e</sup> av. J.-C. – l'une d'entre elles ayant été réutilisée durant le dernier quart du II<sup>e</sup> s. et le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. – dont le caractère fortuné ne laisse subsister aucun doute quant à leur appartenance à quelques riches familles, élites probables de la ville.

Ensuite, outre qu'il indique la présence probable d'édifices à caractère public, le fragment de *sèkôma* découvert fortuitement autorise à penser que cet établissement hébergeait des organes de gestion et de contrôle des échanges, mais aussi un lieu de marché *a priori* permanent et important à l'échelle de l'Éordée. Cette hypothèse semble renforcée par un morceau de stèle en marbre de 74 av. J.-C., provenant de la région de Spiliá, qui mentionne un agoranome<sup>7</sup>. Le lieu exact de découverte de cette stèle est inconnu, mais la présence de ce *sèkôma* à Spiliá – Ekklisáki incline fortement à considérer qu'elle est directement associée à cet établissement. Ainsi, ces deux indices laissent apparaître que la ville située au lieu-dit Spiliá – Ekklisáki aurait été dotée d'institutions telles que l'agoranomie, institution qui s'inscrit habituellement dans un cadre civique, dans des établissements dont le statut de cité est avéré, à l'instar de Béroia [b15] ou de Thessalonique pour ne citer que des exemples Macédoniens. Si leur interprétation est juste, ces deux matériaux viennent supporter l'importance attribuée à l'établissement dont il est ici question en lui conférant *a priori* un certain rôle administratif. Dans un contexte où l'*ethnos* semble constituer le mode d'organisation politique et administrative de la région et où le statut de cité n'est pas avéré avec certitude pour l'époque hellénistique et la haute époque impériale malgré la découverte d'une stèle mentionnant une cité « anonyme<sup>8</sup> » à Mavropigí, bien que le fragment de *sèkôma* et la mention d'un agoranome témoigneraient du rang élevé Spiliá – Ekklisáki, il est toutefois délicat de s'avancer quant au statut de cet établissement.

---

<sup>6</sup> Concernant ces tombes, voir : KARAMITROU-MENTESIDI 1985 ; KARAMITROU-MENTESIDI 1988 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2007b, p. 498-505 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2011b, p. 39-45 ; *AD* 42 (1987), Chron. B'2, p. 419-420.

<sup>7</sup> KARAMITROU-MENTESIDI 2011b, p. 45-46 ; *AD* 48 (1993), Chron. B'2, p. 380. Pour l'inscription voir : *SEG* 47.943. Cette inscription a fait l'objet d'une donation par des habitants du village d'Ermakiá, voisin de Spiliá, sans mention de la provenance exacte de la pierre.

<sup>8</sup> Voir *infra*. p. 349-351.

Enfin, située à mi-chemin entre Polýmylos<sup>9</sup> et de Pétres<sup>10</sup>, cette agglomération semble avoir constitué le cœur d'un foyer de peuplement étendu et surplombé par quatre forteresses. En effet, elle était prolongée par le centre urbain d'Ágios Christóforos – Dexamení<sup>11</sup>, distant d'environ 4 km seulement de Spiliá – Ekklisáki, et entourée d'une myriade d'habitats plus petits<sup>12</sup>. L'ensemble formait ainsi un noyau de peuplement implanté sur la bordure orientale de la plaine d'Éordée, au pied du mont Vermion sur les pentes duquel s'élevaient les quatre forteresses à une altitude comprise entre 1000 m et 1100 m<sup>13</sup>. Ces forteresses se succédaient à un intervalle d'environ 1,5 km à vol d'oiseau sur une courbe suivant l'arc de cercle formé par le mont Vermion d'orientation *grosso modo* nord-sud et chacune d'elles était à portée de vue de ses voisines sud et nord. Le matériel qui y a été récolté ne permet pas de donner une chronologie précise de la durée d'utilisation de ces établissements fortifiés, mais il semblerait toutefois que leur construction date de la fin de l'époque classique ou du début de l'époque hellénistique. La forteresse la plus méridionale, éloignée de Spiliá – Ekklisáki de moins de 1 km, recouvrait une aire extrêmement vaste de près de 19 ha, tandis que les trois autres connaissaient une étendue respective nettement plus restreinte notamment en ce qui concerne celles, intermédiaires, situées à Karyochóri – Ái Lia et Spiliá – Metalleía ; l'ensemble paraît avoir un rôle de surveillance et de relais. En effet, bien qu'il soit possible d'imaginer que cette chaîne de fortifications se soit poursuivi vers le nord et le sud et malgré une datation antérieure à l'époque qui nous intéresse, il me paraît tout de même intéressant de remarquer que ces établissements fortifiés offrent à eux quatre, par le relais visuel qu'ils permettent, un panorama sur la quasi-totalité de l'Éordée, depuis le bassin des lacs Petrón et Vegorrítida au nord, à la frontière avec l'Élimée au sud. Ainsi, leur position dominant le foyer de peuplement développé autour de la ville située au lieu-dit Spiliá – Ekklisáki ne serait pas fortuite et vient encore conforter l'impression selon laquelle l'établissement de Spiliá – Ekklisáki constituait une ville d'importance en Éordée.

Il faut enfin ajouter à cela que la colline Ekklisáki était elle aussi fortifiée et semble, pour sa part, avoir accueilli l'acropole de la ville, tandis que les vestiges

---

<sup>9</sup> Voir *infra*. p. 373-393.

<sup>10</sup> Voir *supra*. p. 281-300.

<sup>11</sup> Voir *infra*. p. 327-348.

<sup>12</sup> Voir la liste d'établissements *infra*. p. 333, n. 3.

<sup>13</sup> Ces forteresses sont succinctement présentées dans : KARAMITROU-MENTESIDI 2005, p. 115-117 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2011b, p. 48 ; *AD* 56-59 (2001-2004), Chron. B'3B, p. 394-395.

Du sud au nord, ces forteresses se situent à Spiliá – Episkopí, Karyochóri – Ái Lia, Spiliá – Metalleía et Ágios Christóforos – « 28 » et s'étendent respectivement sur une surface de : 18,8 ha pour Spiliá – Episkopí, 1,6 ha pour Karyochóri – Ái Lia, 2,7 ha pour Spiliá – Metalleía et 7,5 ha pour Ágios Christóforos – « 28 ».

considérés comme ceux de deux sanctuaires extra-urbains ont été repérés dans les environs immédiats de la ville. Le premier était assurément consacré à Artémis, daté d'époque romaine et situé à 1,5 km environ à l'ouest de l'agglomération, au lieu-dit Kioúpi de la commune de Karyochóri<sup>14</sup>, et le second, dont l'interprétation reste incertaine, était installé au lieu-dit Ypsómata du village de Spiliá, à près de 2 km au sud-ouest de la ville<sup>15</sup>.

---

<sup>14</sup> KARAMITROU-MENTESIDI 2005, p. 623.

<sup>15</sup> KARAMITROU-MENTESIDI 2011b, p. 46 ; *AD* 47 (1992), Chron. B'2, p. 457-458.



## CATALOGUE DES STRUCTURES DE LA VIE ECONOMIQUE

### ◆ **STRUCTURE 93 : métier à tisser**

Situation : dans l'agglomération.

Structure : parmi l'ensemble du mobilier récolté, on note notamment la présence de 133 poids de métier à tisser.

Bibliographie : AD 47 (1992), Chron. B'2, p. 457-458.

### ◆ **STRUCTURE 94 : sèkôma**

Situation : au nord des tombes, dans l'agglomération.

Structure : un fragment de *sèkôma* a été découvert de façon fortuite. Il est en marbre et la partie conservée mesure 0,44 m x 0,29 m et 0,75 m de hauteur. Elle présente, sur sa face supérieure, 3 séries de trous de diamètres différents, bordés d'une petite lèvre et percés en leur fond (cf. *Vol. 3 – Planche XXVI*, fig. 2).

Bibliographie : KARAMITROU-MENTESIDI 2011b, p. 45.

## CONCLUSION

Malgré l'ampleur probable de cet établissement, les conclusions le concernant seront brèves pour deux raisons principales :

- d'abord, parce qu'il n'a pas fait l'objet de fouilles archéologiques et que donc les vestiges de « structures » sont non seulement rares – sans compter le *sèkôma*, une seule « structure » a pu être dénombrée –, mais constitue surtout des restes exclusivement mobiliers sans localisation précise au sein de l'établissement ; c'est le cas des poids de métier à tisser. L'analyse de cette unique « structure » à partir des éléments qui lui sont associés (échelle micro) et au sein de l'établissement (échelle semi-micro), c'est-à-dire aux échelles d'analyse qui font habituellement le sujet des conclusions de site, est donc quasi impossible dans le cas de Spiliá – Ekklisáki ;
- ensuite, le *sèkôma*, c'est-à-dire la deuxième « structure » a déjà fait l'objet d'un développement dans le cadre de la présentation de cet établissement dont nous nous contenterons de reprendre les hypothèses.

Les poids de métier à tisser nous rappellent simplement que le tissage était une activité répandue au sein des établissements macédoniens sous domination romaine et il est probable que ceux découverts à Spiliá – Ekklisáki se soient inscrits dans un cadre domestique, comme dans la plupart des vestiges de métiers à tisser qui apparaissent au sein du catalogue. Toutefois, rien ne permet d'affirmer qu'ils n'aient pas appartenu à un atelier artisanal de plus grande ampleur, similaire à celui de l'acropole d'Aigéai [b05].

Quoi qu'il en soit du statut de l'établissement dont il est ici question, malgré le décalage chronologique qui existe entre les différents témoignages dont nous disposons et malgré le caractère restreint des explorations archéologiques limitant la perception que nous avons de son développement, les vestiges connus de cet établissement laissent donc apparaître une agglomération étendue, d'une ampleur démographique certaine, qui avait sans aucun doute une portée administrative et économique assez grande. Tandis que les tombes macédoniennes mettent en évidence la présence d'une élite fortunée dans cette agglomération, que certains éléments d'architecture laissent supposer la présence de bâtiments *a priori* publics et que les vestiges de deux sanctuaires extra-urbains ont été repérés aux alentours de l'établissement, le fragment du *sèkôma* ainsi que celui de l'inscription mentionnant un agoranome tendent, quant à eux, à indiquer la présence d'une

institution d'ordre civique. D'après ces indices, l'établissement de Spiliá – Ekklisáki, qui a connu une durée d'occupation très longue – du Néolithique à l'époque byzantine –, semblerait correspondre à une ville relativement importante d'un point de vue urbain mais aussi administratif, au sein de laquelle prenait place un marché permanent. En effet, s'il arrive à des agoranomes d'intervenir lors des foires, par définition temporaires, dans le cadre de panégyries, le *sèkôma* laisse plutôt apparaître que les ventes soumises à ce magistrat étaient liées au fonctionnement d'une *agora*, donc à celui d'un marché régulier.



## *Spiliá – Drómos tou Mýlou (Kozáni)*

---

### **PRESENTATION**

À peine plus de 1 km au nord du village de Spiliá, au lieu-dit Drómos tou Mýlou, des fouilles préventives récentes sont venues mettre en évidence la présence d'un établissement occupé aux époques hellénistique et romaine.

À cet endroit, les vestiges d'une imposante construction étaient déjà connus et les fouilles ont révélé d'autres restes interprétés comme une installation à caractère agricole<sup>1</sup>. C'est en tout cas ce que suggèrent la situation et l'organisation de ces vestiges ainsi que le mobilier, à savoir de la céramique, des clous, des outils en fer, etc., hellénistiques et romains. À proximité, on a repéré les restes d'une canalisation probablement romaine et, d'autre part, c'est de cet endroit que proviendrait une stèle d'époque romaine tardive.

Ainsi, à s'en fier à ces données, cet établissement aurait été occupé de l'époque hellénistique à l'époque romaine tardive. Bien que la surface sur laquelle s'étendaient ces vestiges ne soit nulle part précisée, leur interprétation comme installation agricole suggère que l'établissement devait être de taille relativement modeste, fournissant un exemple supplémentaire d'un lieu d'habitat réduit installé à proximité d'un centre urbain important. En effet, implanté sur les pentes du piémont occidental du mont Vermion, il se situait à moins de 1,5 km au sud de l'agglomération de Spiliá – Ekklisáki<sup>2</sup> ; il bénéficiait en outre des avantages que pouvait lui offrir la route qui traversait l'Éordée en longeant le piémont du mont Vermion.

---

<sup>1</sup> KARAMITROU-MENTESIDI 2011b, p. 46.

<sup>2</sup> Voir *supra*. p. 333-339.

## CATALOGUE DES STRUCTURES DE LA VIE ECONOMIQUE

### ◆ **STRUCTURE 95 : stockage**

*Situation* : /

*Structure* : les fouilles préventives ont mené à la découverte d'un *pithos* en place qui témoigne probablement de la présence d'un espace de stockage dans l'un des bâtiments de l'établissement.

*Bibliographie* : KARAMITROU-MENTESIDI 2011b, p. 46.

### ◆ **STRUCTURE 96 : traitement des céréales**

*Situation* : /

*Structure* : parmi le mobilier récolté, il y avait plusieurs fragments de pierres de meule.

*Bibliographie* : KARAMITROU-MENTESIDI 2011b, p. 46.

### ◆ **STRUCTURE 97 : métier à tisser**

*Situation* : /

*Structure* : parmi le mobilier récolté, il y avait également plusieurs poids de métier à tisser en terre cuite.

*Bibliographie* : KARAMITROU-MENTESIDI 2011b, p. 46.

## **CONCLUSION**

Spiliá – Ekklisáki était entourée d'une série de petits établissements, parmi lesquels on trouve celui qui nous concerne ici : Spiliá – Drómos tou Mýlou. D'après les vestiges présentés ci-dessus, cet établissement semble être de petite taille malgré la présence d'une imposante construction. Il correspond certainement à un habitat « isolé » avec un caractère agricole fort probable étant donné sa situation et le caractère modeste des vestiges qui y ont été découverts. Il devait ainsi s'agir d'une simple ferme, plus ou moins importante, ou d'un petit hameau, qui aurait connu une période d'occupation relativement courte, allant de l'époque hellénistique à l'époque romaine tardive. Aucun indice, comme des restes témoignant d'une certaine aisance, ne permet de voir en cet endroit un établissement plus riche, du type de la *villa* romaine. Le seul élément pouvant autoriser cette hypothèse serait en effet l'« imposante construction » qui pourrait correspondre à une vaste demeure. Toutefois, étant donné l'absence d'éléments plus probants, cela nous paraît peu probable sachant que de vastes bâtiments agricoles, assez strictement destinés à cette fonction, sont apparus ailleurs, comme à Vegóra par exemple. Il nous semble donc plus raisonnable de voir dans ces vestiges ceux d'une ferme ou d'un hameau associé à une activité agricole.

Les « structures » repérées témoignent de trois activités économiques différentes au sein de cet établissement : le tissage, le stockage et le broyage des denrées sèches. Bien que nous ne connaissions pas la localisation exacte de ces « structures », vu que l'établissement de Spiliá – Drómos tou Mýlou correspond certainement à un habitat « isolé », ces activités devaient être plus ou moins directement associées à un contexte domestique. Par ailleurs, le broyage des denrées sèches et le stockage étaient certainement liés entre eux et ces pratiques étaient en lien avec l'activité agricole réalisée par les habitants de ce lieu. Ainsi, les productions agricoles auraient été, en partie ou en totalité, stockées puis transformées dans cet établissement.





# *Ágios Christóforos – Dexamení (Kozáni)*

---

## **PRESENTATION**

Au niveau du lieu-dit Dexamení situé à l'ouest du village d'Ágios Christóforos (ancien Trépista<sup>1</sup>) et au nord-ouest de Karyochóri (ancien Kazlóúkió<sup>2</sup>), il y avait une agglomération antique. Le nombre élevé d'éléments d'architecture en remploi dans le village d'Ágios Christóforos, ainsi que la découverte d'une stèle consacrée à Zeus *Hypsistos*<sup>3</sup> avec un relief et d'une stèle funéraire d'époque romaine<sup>4</sup>, en avaient, dès le début du XX<sup>e</sup> s., laisser supposé la présence<sup>5</sup>, confirmée plus récemment par quelques fouilles préventives restreintes et des prospections<sup>6</sup>.

Les recherches conduites sur cet établissement antique ont été relativement limitées, mais elles ont toutefois permis de mettre en évidence que l'établissement dont il est question ici s'étendait, nécropoles comprises, sur près de 30 ha et qu'il présente des traces d'organisation urbaine. L'agglomération était implantée au lieu-dit Dexamení ; les fouilles préventives et les prospections qui y ont été conduites ont révélé quelques vestiges de constructions (pierres taillées ou non, tuiles, fragments de mortier, fragments de marbre), tandis que le mobilier récolté se compose de restes de canalisations, de fragments de sculptures et de céramiques (commune, fine, amphore, etc.) datées des époques hellénistique et romaine. Autour de cette agglomération, les nécropoles s'étendent sur des distances considérables. Des tombes ont été découvertes au lieu-dit Zoúnolo, situé au sud/sud-ouest du village Ágios Christóforos et du lieu-dit Dexamení. Elles sont datées d'entre le milieu du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. et l'époque romaine tardive. D'autres sont apparues à l'est et au nord-est de l'agglomération antique, aux lieux-dits Patári et Anatolí, appartenant aux époques classique et hellénistique. Finalement, d'une extrémité à l'autre des

---

<sup>1</sup> CHATZINIKOLAOU 2009, p. 9.

<sup>2</sup> CHATZINIKOLAOU 2009, p. 9.

<sup>3</sup> SEG 49.670.

<sup>4</sup> L'inscription est datée de la 1<sup>ère</sup> moitié du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., cf. RIZAKIS et TOURATSOGLU 1985, n° 136.

<sup>5</sup> PAPPADAKIS 1913, p. 433 ; PAPAZOGLU 1988, p. 168 ; SAMSARIS 1989, p. 173.

<sup>6</sup> Les résultats des investigations archéologiques conduites dans les environs d'Ágios Christóforos et de Karyochóri sont publiés dans : ZIOTA et KARAMITROU-MENTESIDI 1991, p. 28 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2005, p. 623-625 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2011b, p. 46 ; AD 42 (1987), Chron. B'2, p. 428 ; AD 49 (1994), Chron. B'2, p. 554 ; AD 56-59 (2001-2004), Chron. B'3B, p. 395-396 et 464-466.

nécropoles, c'est-à-dire du lieu-dit Zoúnolo au lieu-dit Anatolí, les vestiges recouvrent une surface d'une envergure de près de 2,5 km.

D'après l'ensemble des vestiges relevés, cet établissement aurait été occupé de l'époque classique à l'époque romaine tardive, mais il est fort probable que des fouilles archéologiques de plus d'ampleur révéleraient des périodes d'occupation antérieures voire postérieures à celles identifiées, et cela en raison de la position de l'établissement en bordure de la plaine de Ptolemaída et à proximité de la route qui longeait le piémont occidental de mont Vermion, mais aussi en raison de l'importance de cette agglomération. Car, malgré la présence du centre urbain voisin de Spiliá – Ekklisáki<sup>7</sup> dont la prédominance paraît indéniable, l'agglomération d'Ágios Christóforos – Dexamení revêtait sans doute une certaine importance.

---

<sup>7</sup> Voir *supra*. p. 333-339.

## CATALOGUE DES STRUCTURES DE LA VIE ECONOMIQUE

### ◆ **STRUCTURE 98 : stockage**

Situation : au sein de l'agglomération

Structure : malgré le caractère restreint des investigations menées sur ce site, parmi le matériel récolté figuraient des fragments de *pithoi*.

Bibliographie : KARAMITROU-MENTESIDI 2011b, p. 46.

### ◆ **STRUCTURE 99 : traitement des céréales**

Situation : au sein de l'agglomération

Structure : malgré le caractère restreint des investigations menées sur ce site, parmi le matériel récolté figuraient des fragments de pierres de meule.

Bibliographie : KARAMITROU-MENTESIDI 2011b, p. 46.

## CONCLUSION

Malgré le peu d'investigations menées sur ce site, il semble assez clair que les vestiges d'Ágios Christóforos – Dexamení sont ceux d'une agglomération importante. La qualité et l'étendue des restes retrouvés témoignent effectivement de la présence d'un centre urbain organisé en cet endroit. Toutefois, si les vestiges tendent à mettre en évidence l'importance de cet établissement, il ne faut pas pour autant négliger que celui-ci était installé à une distance assez réduite (environ 4 km) de l'agglomération de Spiliá – Ekklisíaki qui, comme nous l'avons vu, semble avoir constitué l'un des centres administratifs et commerciaux d'Éordée. L'établissement qui nous concerne ici devait donc constituer un centre urbain, certes, mais de rang secondaire ; sa position rappelle, dans une certaine mesure, celle d'Archontikó [b09] par rapport à Pella [b54]. Soulignons tout de même que la proximité de ces deux villes, à laquelle il convient d'ajouter quelques établissements bien plus petits comme ceux de Karyochóri – Potámi, de Spiliá – Drómos ou Mýlou ou encore de Spiliá – Petrotó, dénote une densité de population assez élevée dans cette zone centrale d'Éordée.

En raison du peu d'investigations conduites sur ce site au regard de l'étendue de l'établissement, les « structures » dont nous avons connaissance pour le site d'Ágios Christóforos – Dexamení sont bien rares et sont exclusivement issues de vestiges mobiliers : fragments de *pithoi* et de pierres de meule. Nous ne pouvons donc rien dire de leur disposition au sein de l'établissement, ni du contexte dans lequel elles s'inséraient. En effet, comme nous le montre l'exemple de Pétres, le stockage des denrées sèches, ainsi que leur traitement, pouvaient aussi bien prendre place dans un contexte domestique que religieux. À cette étape du raisonnement, nous nous contenterons donc de souligner que la présence de pierres de meule implique certainement le stockage de denrées sèches issues d'une activité agricole sans doute menée aux alentours de l'établissement par des habitants de ce dernier ou bien par ceux des habitats isolés notamment mentionnés ci-dessus. Il est possible aussi qu'une partie de ces denrées sèches aient été importées.

# *Mavropigí (Kozáni)*

---

## *PRESENTATION*

### *Histoire des recherches*

L'établissement situé dans les environs du village de Mavropigí, anciennement dénommé Karampounár<sup>1</sup>, est connu des chercheurs depuis la 1<sup>re</sup> moitié du XX<sup>e</sup> s. grâce aux découvertes fortuites qui y ont été faites et aux vestiges encore visibles sur les collines Ágios Márkos et Kástro<sup>2</sup>. Dans les années 1980, quelques fouilles archéologiques sont menées sur la deuxième de ces deux collines, suivies par des fouilles préventives à la construction de la nouvelle route reliant Kozáni à Ptolemaída dans les années 1990. Des prospections sont alors également engagées au nord et à l'est du village, dans une zone progressivement investie par l'exploitation du lignite ; en quelques rares endroits<sup>3</sup>, elles ont été accompagnées d'investigations archéologiques plus approfondies.

### *Statut et localisation de l'établissement*

Dès les premières recherches, l'établissement antique localisé à côté de Mavropigí a été jugé comme important en raison de l'étendue de la zone où se trouvent les vestiges – plusieurs centaines de mètres – ainsi que des découvertes qui y ont été faites. Il s'agirait d'une vaste agglomération, certainement une ville.

Or, une inscription honorifique, datée du II<sup>e</sup> ou du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et mise au jour sur la colline Kástro, laisserait apparaître le terme « πόλις », révélant, si la restitution de M. Hatzópoulos est juste, l'existence d'une cité qui reste pour nous « anonyme »<sup>4</sup>. Si cette

---

<sup>1</sup> CHATZINIKOLAOU 2009, p. 9.

<sup>2</sup> PAPAZOGLU 1988, p. 169 ; SAMSARIS 1989, p. 176-177 ; *Μακεδονικά* 1 (1940), Chron., p. 491 ; *Μακεδονικά* 15 (1975), Chron., p. 300-301.

<sup>3</sup> On pense notamment aux lieux-dits Mikró Livádi et Fyllotsáiri où des « établissements » néolithiques et préhistoriques ont été repérés.

<sup>4</sup> Concernant cette pierre, cf. *SEG* 46.768.

A. Rizáris et I. Tourátsoглу proposent, comme lecture de l'inscription : Κλεονίκη και Ἀμμία ΠΟΛΤΣ [. . .]. Cf. RIZAKIS et TOURATSOGLU 1985, n° 120.

M. Hatzópoulos, quant à lui, restitue, sans certitude absolue : Κλεονίκη και Ἀμμία ἢ πόλ(ι)ς. Cf. *BE* 1997, n° 364.

restitution paraît correcte<sup>5</sup>, rien ne permet néanmoins d'affirmer que cette stèle désigne l'établissement de Mavropigí, et cela d'autant moins que l'organisation en *ethnos* de l'Éordée semble interdire l'existence de ce type d'établissement dans cette région. Toutefois, M. Hatzópoulos insiste sur le fait que cette inscription atteste tout de même probablement l'existence d'une deuxième cité en Éordée, après Kellai<sup>6</sup>. La mention de cette cité « anonyme » est bien antérieure à celles de Kellai qui, d'après les sources, n'aurait pas obtenu le statut de cité avant la basse époque impériale. Si donc cette stèle désigne effectivement une cité éordéenne autre que Kellai, il s'agirait de la plus ancienne cité éordéenne dont nous aurions mention. Aussi cela permet-il de s'interroger sur l'existence de cités en Éordée dès après la conquête romaine mais aussi sur la validité de la chronologie établie par F. Papázoglou quant à l'attribution du statut de cité au centre urbain de Kellai entre le III<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Il semblerait que la borne romaine de délimitation des territoires de Kellai, Bokéria et Dolichè<sup>7</sup> vienne valider la pertinence de ces interrogations. Mais si, d'autre part, suivant l'opinion de M. Hatzópoulos, cette inscription atteste effectivement d'une cité éordéenne distincte de Kellai, deux hypothèses sont alors possibles : soit cette pierre évoque un établissement autre que celui de Mavropigí, soit cette « cité » est celle au sein de laquelle a été trouvée la stèle et cette seconde hypothèse, bien qu'invérifiable pour l'instant, aurait l'avantage de venir confirmer la place singulière qui transparaît déjà au travers des vestiges de cette vaste agglomération.

Quoi qu'il en soit, ce grand centre urbain occupait la partie sud de l'Éordée. Il s'étendait sur le flanc des premières collines du piémont du mont Askion, en bordure de la plaine de Ptolemaída et au nord de l'étendue du Sarigjöl (Kítrini Límni). Il était traversé par la route qui, depuis la *Via Egnatia* au nord, longeait la bordure occidentale de la plaine d'Éordée et permettait de rallier l'Élimée et la voie qui arrivait de Béroia [b15].

---

<sup>5</sup> Remarquons que, si la gravure est approximative et que le texte semble présenter quelques imprécisions, en elle-même, la pierre a été travaillée avec soin. La restitution de M. Hatzópoulos, qui corrige le « T » de « ΠΟΛΤΣ » par un « I », semble cohérente car l'enchaînement « ΛΤΣ » n'offre aucune possibilité de restitution. L'ajout du « H », qui n'apparaît pas sur la pierre, devient alors logique. En effet, il serait possible d'imaginer que « ΠΟΛΤΣ » correspondent à un anthroponyme, qui serait par exemple le patronyme des deux personnes mentionnées, mais nulle part en Grèce n'apparaît d'anthroponyme en πολις[...]. Aussi, bien que fragile, la restitution de M. Hatzópoulos nous paraît être fortement vraisemblable et nous la privilégierons ici.

<sup>6</sup> Voir *infra*, p. 420.

<sup>7</sup> BE 1997, n° 364, voir aussi : Bokéria, Dolichè et Kellai/Cellae.

### *Organisation des vestiges*

Les vestiges investigués s'étendent sur une aire très vaste, large de près de 2 km d'est en ouest et d'environ 3 km du nord au sud et le caractère limité des recherches archéologiques conduites dans cet espace rend délicate la compréhension de leur organisation<sup>8</sup>.

Il est malgré tout possible d'affirmer que les découvertes faites sur la colline Kástro, située au sud/sud-est du village actuel, sur le tracé de la route Kozáni – Ptolemaída aux lieux-dits Isiómata<sup>9</sup> et Agrórema<sup>10</sup> ainsi que sur les pentes de la colline, au-delà de la route, aux lieux-dits Paliámpela et Vryí tou Arápi<sup>11</sup>, constituent le centre urbain de l'établissement antique qui nous occupe ici. Pour l'essentiel, les restes découverts sont ceux d'habitations, mis à part au sommet de la colline où un sanctuaire consacré à Apollon a été identifié<sup>12</sup>. Les quelques vestiges fouillés, principalement datés de l'époque hellénistique, présentent généralement trois phases de construction dont la chronologie s'étend entre le IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. et le milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., mais aussi en certains endroits de l'Âge du Fer. Ils occupent un espace qui, dans son extension maximum, atteint près de 1 km d'est en ouest et 700 m du nord au sud.

Au nord-ouest de ce centre urbain et juste au sud-ouest de Mavropigí, la colline Ágios Márkos accueille, en son sommet, une fortification qui semble avoir tenu lieu d'acropole mais dont la fonction précise reste indéterminée. Au bas de ses pentes septentrionales se trouve une nécropole dont les quelques tombes fouillées révèlent une chronologie allant de l'Âge du Fer au II<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Ces quelques éléments permettent d'esquisser l'organisation de la ville dont le centre urbain se serait étendu sur la colline Kástro ainsi que sur ses pentes orientales et septentrionales ; elle aurait été prolongée vers le nord-ouest par une acropole puis une nécropole. D'après les vestiges étudiés, cette agglomération aurait été occupée depuis

---

<sup>8</sup> Les recherches menées à Mavropigí et dans les environs sont présentées dans : ZIOTA et KARAMITROU-MENTESIDI 1991, p. 29-32 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2001a, p. 353-359 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2007a ; KARAMITROU-MENTESIDI 2009, p. 120-125 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2011b, p. 48-56 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2011c, p. 284-298 ; *AD* 37 (1982), Chron. B'2, p. 304 ; *AD* 39 (1984), Chron. B'2, p. 257 ; *AD* 42 (1987), Chron. B'2, p. 419 ; *AD* 43 (1988), Chron. B'2, p. 402-403.

<sup>9</sup> Le lieu-dit Isiómata se situe sur le flanc est de la colline Kástro, sur le tracé de la route.

<sup>10</sup> Le lieu-dit Agrórema se situe sur le côté nord de la colline Kástro, entre celle-ci et la colline Ágios Márkos, sur le tracé de la route.

<sup>11</sup> Les lieux-dits Paliámpela et Vryí tou Arápi se trouvent sur la partie basse des pentes nord/nord-est de la colline Kástro.

<sup>12</sup> Une inscription qui provient de la colline du Kástro atteste du culte d'Apollon *hékatombios* et date du début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., cf. KARAMITROU-MENTESIDI 1986, p. 150-153 pour un commentaire et *SEG* 38.665.

l'Âge du Fer jusqu'au II<sup>e</sup> ou I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et aurait connu une période florissante entre la fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. et le milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. Si quelques indices, parmi lesquels les deux inscriptions précédemment mentionnées<sup>13</sup>, laissent présumer que l'établissement a continué à être habité après la conquête romaine, les restes de cette époque semblent rares et ce constat, qui est peut-être le résultat de l'aléa des découvertes, traduirait un affaiblissement de l'agglomération après ces évènements.

Au nord de cet ensemble, la céramique récoltée lors de prospections a permis aux archéologues d'identifier une myriade d'« établissements » plus ou moins étendus, occupés à l'époque hellénistique et parfois auparavant à l'époque néolithique ou à l'Âge du Bronze<sup>14</sup> :

- au lieu-dit Ísioma, environ 1,8 km au nord/nord-ouest de Mavropigí, de la céramique hellénistique et préhistorique s'étendait sur près de 9 ha ;
- au lieu-dit Ntrégkis, environ 1,6 km au nord/nord-est de Mavropigí, de la céramique hellénistique recouvrait une aire de près de 6,5 ha ;
- au lieu-dit Vrýsi, près de 2 km au nord-est de Mavropigí, de la céramique hellénistique parsemait une aire d'environ 1 ha ;
- au lieu-dit Mikró Livádi, environ 1,4 km au nord-ouest de Mavropigí, la céramique récoltée et les quelques vestiges néolithiques, de l'Âge du Bronze, du Fer et de l'époque hellénistique recouvraient une aire de près de 10 ha ;
- au lieu-dit Ampelótopos situé quelques 900 m au nord de Mavropigí, une surface d'un peu plus de 2 ha était jonchée de céramique hellénistique mais aussi préhistorique ;
- au lieu-dit Kourí, environ 1 km au nord/nord-est de Mavropigí, de la céramique préhistorique et hellénistique recouvrait un espace de près de 5 ha ;
- au lieu-dit Mikró Livádi, environ 1,4 km au nord-est de Mavropigí, on a découvert de la céramique hellénistique et byzantine sur une surface d'un peu plus de 2 ha ;
- au lieu-dit Dásos, quelque 700 m au nord-ouest du village de Mavropigí, de la céramique néolithique, de l'Âge du Bronze et de l'époque hellénistique recouvrait une surface de 1,7 ha minimum et qui s'étend vers le sud en direction du village ;

---

<sup>13</sup> Voir *supra*. p. 349, n. 4 et p. 351, n. 12.

<sup>14</sup> La liste de ces établissements, reprise ici, est dressée dans : KARAMITROU-MENTESIDI 2007a, p. 512-523.



- au lieu-dit Varkáris, un peu plus de 700 m au nord/nord-est du village de Mavropigí, une surface de 7,6 ha était jonchée de céramique hellénistique et byzantine ;
- au lieu-dit Ráchi, au nord/nord-est du village de Mavropigí et juste à l'est du cimetière, on a trouvé de la céramique hellénistique et préhistorique ainsi qu'une monnaie de Démétrios Poliorcète ;
- au lieu-dit Karsí, situé près de 600 m au nord du village de Mavropigí, il y avait de la céramique hellénistique parsemée sur une surface d'environ 2 ha ;
- au lieu-dit Louloúdia, 500 m à l'est/sud-est de Mavropigí, de la céramique préhistorique, hellénistique et byzantine s'étendait sur 11,7 ha ;
- au lieu-dit Livádi, environ 1,1 km à l'est du village de Mavropigí, de la céramique préhistorique, hellénistique et byzantine recouvrait une aire de près de 12 ha ;
- au lieu-dit Fyllotsáiri, quelques 2 km au nord de Mavropigí, on a repéré de la céramique et des vestiges d'époque romaine ainsi que néolithique sur une surface étendue (plusieurs milliers de m<sup>2</sup>) ;
- au lieu-dit Asprótopos du village de Kómanos, quelques 1,9 km au nord-est de Mavropigí, les prospections ont révélé de la céramique hellénistique sur une surface de 1,3 ha.

Comme précisé précédemment, l'ensemble de ces vestiges ainsi que ceux de la ville s'étendent sur une aire extrêmement vaste qui, dans l'absolu, pourrait accueillir plusieurs établissements. Toutefois, l'interprétation qui est faite des résultats des prospections conduites au nord et à l'est de Mavropigí et selon laquelle la céramique repérée dans chacun des lieux-dits énumérés ci-dessus serait révélatrice d'un établissement distinct de l'agglomération principale ne me paraît pas convaincante. En effet, la proximité de ces lieux-dits les uns par rapport aux autres – la distance qui les sépare dépasse rarement les 500 m – et le fait que la céramique s'étende à chaque fois sur plusieurs centaines de mètres donnent finalement l'impression d'une aire jonchée de tessons de façon quasi ininterrompue. En outre, les restes mentionnés se limitent, à l'exception des cas de Mikró Livádi et Livádi, à de la céramique, sans mention de pierres ou d'autres restes de construction. Une telle absence pourrait néanmoins s'expliquer par la concision des chroniques de fouilles. Toutefois, bien que la présence de quelques constructions liées par exemple à des activités agricoles, comme on le voit à Pydna [p48], ne soit pas exclue, l'étendue du centre urbain de Mavropigí, comparable à celle des grandes agglomérations

macédoniennes, incline à considérer que cette céramique appartiendrait plutôt aux nécropoles de la ville qu'à des établissements voisins de cette dernière. Dans ce cas, seuls les lieux-dits de Mikró Livádi, Fyllotsáiri, Kómanos – Géfyra, Kómanos – Louíki et peut-être Mavropigí – Livádi sembleraient avoir accueilli des constructions et potentiellement constituer de petits établissements distincts de la ville. Fyllotsáiri, Mikró Livádi, où notamment des tombes ont été mises au jour, et Livádi se situeraient en bordure ou au sein de la nécropole, tandis que Kómanos – Géfyra et Kómanos – Louíki en paraissent plus éloignés.

## CATALOGUE DES STRUCTURES DE LA VIE ECONOMIQUE

### ◆ **STRUCTURE 100 : espaces de stockage dans des habitations hellénistiques**

*Situation* : sur les pentes de la colline Kástro, c'est-à-dire dans le centre urbain.

*Structure* : plusieurs habitations dont la chronologie s'étend du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. au milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. ont été fouillées. Elles comprenaient des espaces de stockage identifiés comme tels par la présence de jarres destinées à cet effet.

*Bibliographie* : ZIOTA et KARAMITROU-MENTESIDI 1991, p. 31 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2007a, p. 517.

### ◆ **STRUCTURE 101 : métiers à tisser dans des habitations hellénistiques**

*Situation* : sur les pentes de la colline Kástro, c'est-à-dire dans le centre urbain.

*Structure* : parmi le mobilier récolté lors de la fouille des habitations de la colline Kástro (IV<sup>e</sup> s. – milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.), on notera la présence de poids de métiers à tisser indiquant la présence de tels ateliers dans l'une ou plusieurs de ces maisons.

*Bibliographie* : ZIOTA et KARAMITROU-MENTESIDI 1991, p. 31.

### ◆ **STRUCTURE 102 : installations artisanales**

*Situation* : au sud de la colline Ágios Márkos, à proximité d'installations de stockage, peut-être en bordure du centre urbain.

*Structure* : les fouilles conduites en cet endroit ont révélé la présence d'installations artisanales et de stockage concernant lesquelles aucun détail supplémentaire n'est disponible.

*Bibliographie* : KARAMITROU-MENTESIDI 2007a, p. 518.

### ◆ **STRUCTURE 103 : installations destinées au stockage**

*Situation* : au sud de la colline Ágios Márkos, à proximité d'installations artisanales, peut-être en bordure du centre urbain.

*Structure* : les fouilles conduites en cet endroit ont révélé la présence d'installations destinées au stockage et artisanales concernant lesquelles aucun détail supplémentaire n'est disponible.

*Bibliographie* : KARAMITROU-MENTESIDI 2007a, p. 518.

### ◆ **STRUCTURE 104 : four céramique ?**

*Situation* : au sud-ouest du lieu-dit Agrórema, peut-être en bordure du centre urbain.

*Structure* : les fouilles conduites en cet endroit ont révélé la présence d'un four circulaire de 2,20 m de diamètre et dont la chambre était creusée dans la roche naturelle du sol. Aucune datation n'est proposée pour cette structure, mais, d'après la description de son emplacement, il semblerait que celle-ci ne se soit pas située bien loin des installations artisanales précédemment évoquées et y

était ainsi peut-être associée. La présence d'amas d'argile rouge à proximité du four laisse penser qu'il s'agissait d'un four céramique.

*Bibliographie* : KARAMITROU-MENTESIDI 2001a, p. 356.

## *CONCLUSION*

Ainsi, le centre urbain antique de Mavropigí s'étendait sur et autour de la colline Kástro ; il était prolongé au nord par une acropole située sur la colline Ágios Márkos ainsi que par une vaste nécropole, indiquant peut-être le départ d'une route dans cette direction. Que cette hypothèse soit juste ou non, la céramique récoltée sur l'aire de la supposée nécropole vient préciser la chronologie de l'occupation des lieux en fournissant un matériel daté du Néolithique, de l'Âge du Bronze, du Fer, des époques hellénistique et byzantine. Selon ces datations ainsi que selon celles des vestiges de la ville, le site aurait été occupé depuis le Néolithique jusqu'au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. au moins, puis à l'époque byzantine, avec une période de florissement évidente entre le IV<sup>e</sup> s. et le II<sup>e</sup> s. av. J.-C., alors suivie d'une baisse manifestement considérable de la fréquentation des lieux après la conquête romaine.

D'après les indices dont nous disposons, entre le début de l'époque hellénistique et le milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., Mavropigí est un établissement important et étendu qui, à l'image de Spiliá – Ekklisáki, occupe une zone centrale de l'Éordée. Bien qu'il soit délicat de cerner l'ampleur et l'influence de cet établissement, il semblerait tout de même qu'il s'agisse d'une ville assez centrale et l'inscription honorifique qui mentionne une « πόλις » tendrait à soutenir cette hypothèse en faisant de cette agglomération un centre civique éordéen dès après la conquête romaine. Toutefois, comme nous l'avons dit, rien ne prouve que cette « πόλις » corresponde à l'établissement de Mavropigí et, si les vestiges antérieurs à la conquête romaine peuvent être ceux d'une cité, ce n'est pas le cas des restes postérieurs à cet évènement. En effet, les quelques rares zones fouillées de la ville hellénistique ne semblent pas avoir livré de vestiges de la fin du II<sup>e</sup> et surtout du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., ce qui, d'après les archéologues, témoignerait d'une baisse d'influence et de fréquentation de l'établissement. Ce phénomène apparaît donc en contradiction avec l'hypothèse selon laquelle l'agglomération serait devenue une cité après le milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Deux hypothèses s'offrent à nous : soit la ville a effectivement perdu de l'influence, se voyant réduite à peu de chagrin après la conquête romaine, auquel cas elle n'est pas la cité mentionnée sur l'inscription honorifique ; soit l'établissement de Mavropigí s'est certes un peu affaibli à la suite de la conquête romaine mais a pu, malgré tout, obtenir le statut de cité, avant de quasiment disparaître ou de connaître un déplacement important à la toute fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., comme Aigéai [b05] ou Pétres. Cette dernière hypothèse, outre qu'elle permet d'expliquer l'absence de vestiges « romains » sur le site de l'établissement

comme dans la nécropole supposée, nous paraît plus vraisemblable. En effet, que la « πόλις » *a priori* mentionnée dans l'inscription honorifique soit ou non celle dont les vestiges ont été repérés dans les environs de Mavropigí, il semblerait que la ville se maintienne malgré tout à un certain rang après la conquête romaine, même si son influence diminue, et cela pour plusieurs raisons. D'abord, l'absence de vestiges postérieurs à cet événement à l'emplacement des zones fouillées pourrait, en effet, simplement témoigner d'un léger déplacement, comme nous venons de le suggérer, ou d'un léger retrait des constructions, sans pour autant signifier que l'agglomération est dès lors éteinte. Ensuite, la céramique récoltée sur le site de l'établissement et celui de la nécropole, largement datée de l'« époque hellénistique » et pouvant ainsi en partie appartenir aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. av. J.-C., constitue potentiellement la trace d'une occupation postérieure à la conquête romaine et conduit à penser que cet établissement s'est maintenu comme centre urbain. Certes, cet argument repose sur un flou chronologique peu fiable ; par contre, cette deuxième hypothèse nous apparaît plus convaincante en raison, surtout, de la découverte d'inscriptions postérieures à la conquête romaine sur la colline Kástro. Alors, certes Mavropigí a perdu de son influence à la suite de cet événement ravageur pour le royaume macédonien, cependant elle a dû se maintenir comme centre urbain et, éventuellement, supporter le statut de cité quelque temps puis, peut-être, malgré tout décliner.

Quant à savoir ce qu'il advient de cette agglomération à l'époque impériale, le sujet paraît encore plus délicat car tout vestige de cette époque ainsi que de l'époque paléochrétienne semble absent de l'établissement hellénistique de Mavropigí. Toutefois, si ce constat incline à penser que l'agglomération a pu progressivement être réduite comme une peau de chagrin, il est aussi possible qu'elle se soit maintenue comme centre urbain et se soit déplacée, comme c'est le cas de Pétres et peut-être celui d'Aigéai [b05]. On rappellera alors la découverte de vestiges de construction d'époque romaine sur une surface étendue à Mavropigí – Fyllotsaíri, quelques 2 km au nord du village actuel de Mavropigí et on suggérera l'idée d'un déplacement de l'agglomération qui nous concerne ici près de ce lieu-dit, dans la plaine.

Si l'établissement de Mavropigí a donc sans doute constitué une ville ou peut-être un centre urbain secondaire jusqu'au I<sup>er</sup> s. av. J.-C., à cette étape de notre réflexion, il est difficile de juger de ce qu'elle devient à l'époque impériale.

S'agissant de la vie économique de cet établissement, nos conclusions seront plus brèves. Comme souvent, l'ensemble des « structures » répertoriées témoigne d'une part

d'activités de stockage et, d'autre part, de pratiques artisanales diverses, parmi lesquelles seuls la production céramique et le tissage sont attestés avec forte probabilité.

La chronologie de ces « structures » est floue. Tandis que les activités de stockage et de tissage associées aux habitations hellénistiques sont datées d'entre le IV<sup>e</sup> s. et le milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. et ne concernent donc qu'indirectement notre étude, l'exposé des vestiges de celles, artisanales et de stockage, repérées au sud de la colline Ágios Márkos et au sud-ouest du lieu-dit Agrórema, ne contient aucune datation. Mais, puisque les restes de cette agglomération sont généralement décrits comme d'époque hellénistique, il est à supposer que ceux de ces installations artisanales et de stockage le sont aussi. Toutes ces « structures » sont donc sans doute plus ou moins contemporaines les unes des autres.

Leurs vestiges, ainsi que ceux de l'agglomération, ne sont pas décrits avec suffisamment de détails pour permettre de reconstituer le contexte dans lequel elles s'insèrent et ainsi mettre en valeur la logique qui peut exister entre la nature de l'établissement et le rôle des différentes activités économiques qui y prenaient place et dont nous avons connaissance. Notons tout de même que dans l'établissement de Mavropigí, stockage et tissage se retrouvent, une fois de plus, en contexte domestique. Les installations artisanales, dont celle *a priori* céramique, sont, quant à elles, vraisemblablement implantées en périphérie de l'établissement, au nord/nord-ouest de la colline Kástro. La mention de « plusieurs » installations artisanales incite à se demander s'il ne s'agirait pas, en cet endroit, d'un regroupement d'ateliers, notamment céramiques, comme on en retrouve régulièrement en bordure des agglomérations, par exemple sur l'acropole d'Aigéai [b05] ou à Filótas – Ampéλια/Ornithónes, en périphérie de Pelargós. La nature et la fonction de l'espace de stockage situé dans la même zone que ces installations artisanales restent, quant à elles, impossibles à déterminer.

On voit donc cohabiter, au sein de cet établissement, des activités de tissage et de stockage en contexte domestique et des ateliers vraisemblablement associés entre eux d'un point de vue topographique, formant un regroupement d'installations artisanales. Ainsi, tandis que les productions résultant du tissage mais aussi les denrées stockées, apparaissant toutes deux en contexte domestique, sembleraient plutôt destinées à la consommation de la maisonnée, les fabrications artisanales, notamment céramiques, produites en périphérie de l'agglomération, s'inscriraient plus probablement dans un cadre d'ordre industriel et seraient alors principalement réservées à la vente. Mais, au vu de la faible qualité des descriptions disponibles pour les vestiges de cet établissement, ces conclusions concernant l'organisation des activités économiques demeurent fortement hypothétiques.





## *Pontokómi – Vrýsi (Kozáni)*

---

### **PRESENTATION**

L'établissement qui se situe au lieu-dit Vrýsi, au sud du village de Pontokómi (ancien Erntomouslí<sup>1</sup>), a été révélé par des fouilles préventives conduites en 1982, 1983 et 1984<sup>2</sup>, puis à la fin des années 1990 et au début des années 2000 lors des travaux de construction de la nouvelle route Kozáni – Ptolemaída<sup>3</sup>. Ces dernières investigations se sont étendues sur 150 m de long et 60 m de large sur le tracé de la future route (cf. *Vol. 3 – Planche XXVII*, fig. 1 et 2). Avant cela, Pontokómi était déjà connu des chercheurs car un établissement fortifié, dont la datation reste indéterminée, s'élève au sommet d'une colline à l'ouest du village<sup>4</sup>.

Les fouilles archéologiques des années 1980 ont mis au jour une partie des vestiges de ce qui semble être une riche demeure romaine. On a d'abord découvert un linteau de marbre, puis un *atrium* sur lequel s'ouvraient deux espaces sur le côté ouest et au centre duquel il y avait un *impluvium*. Celui-ci était relié à une canalisation qui se poursuit vers les vestiges découverts lors des fouilles de la fin des années 1990 et du début des années 2000, décrits ci-dessous. L'*impluvium* est fait de marbre et mesure 3,50 m de côté tandis que les murs de l'*atrium* étaient recouverts d'un enduit peint. L'*atrium* s'ouvrait sur deux pièces à l'ouest. En relation directe avec cette habitation romaine, les investigations ont également révélé des restes de constructions d'époque hellénistique.

Les fouilles de la fin des années 1990 et du début des années 2000 ont, quant à elle, laissé apparaître les vestiges de six bâtiments datés des époques hellénistique et romaine dont la fonction reste difficile à déterminer. La partie explorée du bâtiment A se compose de deux espaces contiguës et l'un d'eux était agrémenté d'une vaste citerne (environ 3,5 m x 2,9 m et 2,30 m de profondeur). Le bâtiment B, dont seules quelques portions de murs

---

<sup>1</sup> CHATZINIKOLAOU 2009, p. 9.

<sup>2</sup> ZIOTA et KARAMITROU-MENTESIDI 1991, p. 28-29 ; *AD 37* (1982), Chron. B'2, p. 298 ; *AD 38* (1983), Chron., p. 308 ; *AD 39* (1984), Chron. B'2, p. 257.

<sup>3</sup> KARAMITROU-MENTESIDI 2001a, p. 347-353 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2002, p. 615-630 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2009, p. 117-120 ; *AD 53* (1998), Chron. B'2, p. 689 ; *AD 54* (1999), Chron. B'2, p. 634-637 ; *AD 55* (2000), Chron. B'2, p. 796 ; *AD 56-59* (2001-2004), Chron. B' 3B, p. 379-382.

<sup>4</sup> PAPPADAKIS 1913, p. 435-436 ; KERAMOPOULLOS 1932, p. 92-93 ; SAMSARIS 1989, p. 177 ; *Μακεδονικά 7* (1967), Chron., p. 350.

sont apparues, était lui aussi doté d'une citerne, plus vaste mais beaucoup moins profonde que celle du bâtiment A (4 m x 3,90 m pour 0,38 à 0,52 m de profondeur) et reliée à une canalisation. La forme du bâtiment Γ, sans pour autant permettre d'identifier la fonction de l'édifice, se laisse appréhender plus facilement : il est allongé (18,70 m x 5,80 m) et se compose de quatre espaces ainsi que d'un couloir. Les bâtiments Δ et ΣT ont été repérés par la découverte de quelques fragments de murs qui n'aident à déterminer ni leur forme, ni leur datation, tandis que le bâtiment E, à l'écart des autres constructions vers l'est, bien qu'apparu partiellement, semble avoir constitué une habitation à la fin de l'époque hellénistique. Le mur d'enceinte qui, sur le plan des fouilles (cf. *Vol. 3 – Planche XXVII*, fig. 2), semblerait isoler le bâtiment E des autres constructions appartiendrait à des phases d'occupation antérieures. On notera, par ailleurs, plusieurs découvertes fortuites faites alentour<sup>5</sup>: des fragments de statues, de stèles à relief<sup>6</sup>, ou d'autres objets, le tout en marbre<sup>7</sup>.

Si les vestiges ne permettent pas d'identifier les différentes phases de construction des bâtiments tout au long des époques hellénistique et romaine, l'utilisation de cet espace comme nécropole aux III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C. signale en revanche le *terminus ante quem* de leur abandon. Soulignons par ailleurs que la présence de céramique néolithique, de l'Âge du Bronze, de céramique et de tombes archaïques et classiques indique que le lieu était occupé avant l'époque hellénistique.

L'établissement que révèlent ces vestiges était voisin d'un centre urbain vraisemblablement important, celui de Mavropigí. Il s'étendait sur la partie la plus basse du piémont du mont Askion, sur la bordure sud-ouest de la plaine de Ptolemaída, à l'ouest de l'étendue du Sarigjöl (Kítrini Límni). Cette position lui permettait certainement de bénéficier des avantages que pouvait lui offrir la route, certes secondaire, mais qui traversait tout de même l'Éordée du nord au sud sur sa bordure occidentale et permettait de rejoindre, au nord, la *Via Egnatia* et, au sud, la voie arrivant de Béroia [b15] et qui se poursuivait vers l'Élimée.

---

<sup>5</sup> Pour quelques découvertes fortuites, voir notamment : *AD 47* (1992), Chron. B'2, p. 458 ; *AD 56-59* (2001-2004), Chron. B' 3B, p. 393.

<sup>6</sup> *SEG 59.695*. Le relief représente notamment la déesse Ennodia.

<sup>7</sup> Il est à noter que mis à part la stèle représentant Ennodia, d'époque impériale, la datation de ces vestiges n'est pas mentionnée dans les comptes-rendus de fouilles.

## CATALOGUE DES STRUCTURES DE LA VIE ECONOMIQUE

### ◆ STRUCTURE 105 : vivier ?

#### **Récapitulatif**

##### Structure

Activité : pisciculture ?

Datation : époque hellénistique et/ou romaine ?

##### Contexte

Cadre géographique : piémont

Proximité des principales voies : 0/2,5 ou 7,5/10 km

Type d'établissement : habitat « isolé »

Position : /

Construction(s) associée(s) : habitation, installations agricoles ?

Activité(s) associée(s) : agricoles, stockage ?

Infrastructure(s) associée(s) : /

/

#### **Bibliographie**

KARAMITROU-MENTESIDI 2001a, p. 351.

#### **Description**

##### Situation

Au sein de l'espace dénommé bâtiment B.

##### Structure

Les dimensions de la « citerne » découverte entre les murs du bâtiment B (4 m x 3,90 m), le peu de profondeur qu'elle offrait (entre 0,38 et 0,52 m) et le fait qu'elle soit reliée à une canalisation qui l'alimentait en eau courante la rendent comparable au bassin de l'établissement de Mési – Paliománna (29e [b41]) identifié comme un vivier à poisson.

##### Mobilier

### ◆ STRUCTURE 106 : stockage

#### **Récapitulatif**

##### Structure

Activité : stockage

Datation : époque hellénistique et/ou romaine ?

##### Contexte

Cadre géographique : piémont

Proximité des principales voies : 0/2,5

Type d'établissement : habitat « isolé »

Position : /

Construction(s) associée(s) : habitation et installations agricoles ?

Activité(s) associée(s) : agricoles, pisciculture ?

Infrastructure(s) associée(s) : /

#### **Description**

##### Situation

À l'ouest des murs qui constituent le bâtiment Δ.

##### Structure

On a repéré 2 *pithoi*, indiquant la présence probable d'un espace de stockage dans cette zone de l'établissement.

##### Mobilier

/

#### **Bibliographie**

KARAMITROU-MENTESIDI 2001a, p. 352.

◆ **STRUCTURE 107 : métier à tisser (dans une habitation hellénistique tardive ?)**

**Récapitulatif**

Structure

Activité : tissage

Datation : fin de l'époque hellénistique

Contexte

Cadre géographique : piémont

Proximité des principales voies : 0/2,5

Type d'établissement : habitat « isolé »

Position : /

Construction(s) associée(s) : habitation

Activité(s) associée(s) : domestique

Infrastructure(s) associée(s) : /

**Description**

Situation

Au niveau du bâtiment E, à l'est de la plupart des constructions fouillées.

Structure

Le mobilier du bâtiment E, identifié comme une habitation de l'époque hellénistique tardive, regroupait notamment 19 poids de métier à tisser, indiquant la présence d'un tel atelier dans cette construction.

Mobilier

/

**Bibliographie**

KARAMITROU-MENTESIDI 2002, p. 618.

◆ **STRUCTURE 108 : atelier de verrerie**

Situation : l'espace accueillant le four de verrier était situé au sud de l'*atrium* de la riche demeure romaine.

Structure : cet espace abrite les restes d'un four. Le mobilier découvert alentour indique que ce four servait à travailler le verre.

Cette structure date de l'époque romaine, mais en l'état des données, il est difficile d'affirmer que cet atelier ait été associé à la demeure romaine et n'ait pas été postérieur.

L'analyse conduite dans la conclusion nous incite à penser que cet atelier est postérieur à l'habitat romain.

Le mobilier se compose : de scories métalliques vitrifiées, d'amas de pâte de verre et de très nombreux fragments de vases de verre.

**Bibliographie**

ZIOTA et KARAMITROU-MENTESIDI 1991, p. 129.

## **CONCLUSION**

Le site de Pontokómi – Vrýsi commence donc à être occupé dès l'époque néolithique et cette occupation s'est poursuivie à l'Âge du Bronze puis aux époques archaïque, classique, hellénistique et romaine, tandis que les vestiges les plus récents sont ceux de la nécropole des III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Durant toute cette période, il est probable que l'occupation ait connu des hiatus et, par ailleurs, sa nature semble s'être modifiée à plusieurs reprises. En effet, cet espace a tantôt accueilli des nécropoles, tantôt des constructions qui constituent, en partie seulement, des lieux d'habitation.

Le caractère ténu des éléments dont nous disposons rend délicate, une fois de plus, l'interprétation des vestiges d'époque hellénistique et romaine qui nous intéressent plus particulièrement. Cependant, il n'empêche que plusieurs éléments nous incitent à penser que ces vestiges pourraient être ceux d'une *villa rustica* romaine ou d'un établissement assimilé à ce type d'installation :

- la datation des constructions d'abord. Les bâtiments A à ΣT sont toujours datés d'époque hellénistique et romaine, tandis que la riche demeure romaine qui certes pourrait appartenir à l'époque romaine tardive, serait directement associée à des restes de constructions antérieures, d'époque hellénistique ; cette association entre vestiges hellénistiques et romains tend donc à témoigner d'une continuité de l'occupation entre ces deux époques à cet endroit. Bien que des transformations, des destructions et reconstructions soient nécessairement intervenues, l'ensemble des bâtiments A à ΣT ainsi que la demeure romaine apparaîtraient contemporains les uns des autres ;
- le caractère luxueux de la demeure romaine, auquel il faut ajouter les diverses découvertes fortuites en marbre qui, bien que sans datation, semblent tout de même soutenir notre hypothèse ;
- la répartition des constructions qui constituent un ensemble cohérent. La riche demeure est voisine mais isolée des bâtiments A à ΣT, plus modestes, alors regroupés sur un même espace, séparés les uns des autres par quelques mètres ou petites dizaines de mètres au maximum. Cette organisation rappelle fortement la répartition *pars urbana/pars rustica* qui caractérise les *villae rusticae* ;
- les formes diversifiées des bâtiments A à ΣT qui sembleraient témoigner d'une diversité des activités menées sur ce lieu et le fait qu'aucun de ces bâtiments ne semble correspondre à un lieu d'habitation plus modeste ;

- la présence d'une citerne (celle associée au bâtiment A), construction habituellement absente des installations agricoles plus pauvres de notre catalogue, ainsi que celle, probablement, d'un vivier. Soulignons tout de même que l'identification du vivier repose certes sur la morphologie et l'organisation de la « citerne » du bâtiment B, mais aussi sur le fait que le contexte dans lequel elle s'inscrit, celui d'une *villa rustica*, correspond assez bien à la présence d'une telle installation. Mais ce raisonnement visant, d'une part, à soutenir l'identification de cette « citerne » comme un vivier par le fait qu'elle appartiendrait à une *villa rustica* et, d'autre part, à considérer le vivier comme support de l'hypothèse selon laquelle l'établissement de Pontokómi – Vrýsi était une ancienne *villa rustica* est en partie circulaire et oblige à la prudence. Il révèle tout de même une certaine cohérence quant à la présence de cette « citerne » au sein de l'établissement de Pontokómi – Vrýsi.

Par conséquent, plutôt que de voir dans ces vestiges ceux d'un établissement relativement étendu, alors habitat « groupé », voisin ou banlieue de l'agglomération de Mavropigí tout de même située à plus de 4 km, il est possible d'imaginer en cet endroit une *villa rustica* romaine, *villa* qui occuperait la zone agricole de la ville voisine. En outre, bien que toute affirmation quant au statut et à la fonction de cet établissement reste pour l'instant impossible, l'ensemble des éléments exposés ci-dessus n'est pas sans rappeler Mési – Paliomána [b41] et Asómata [b10], également interprétés dans notre travail comme probables établissements du type de la *villa rustica* ou d'un type assimilé à ce dernier. Sans pour autant constituer une *villa rustica* dès leur première phase de construction, il est possible que ces vestiges aient été ceux d'une ferme déjà importante à l'époque hellénistique, comme on en retrouve ailleurs en Macédoine<sup>8</sup>. Le bâtiment E constituait alors peut-être une petite ferme secondaire qui se serait progressivement éteinte, comme peut-être celle de Pontokómi – Stathmó Kardiás.

Concernant les activités économiques réalisées au sein de l'établissement, on notera d'abord, une fois de plus, la présence d'un métier à tisser en contexte domestique et rural. On rappellera ensuite, qu'ancienne ferme notable devenue, ou non, *villa rustica*, l'établissement de Pontokómi – Vrýsi était, dans tous les cas, fort probablement lié à une

---

<sup>8</sup> ADAM-VELENI *et al.* 2003.

activité agricole étant donné son caractère rural et la nature des bâtiments A à ΣT qui, en aucun cas, ne semble avoir joué le rôle d'habitation.

Indépendamment du tissage réalisé au sein de l'habitation hellénistique (bâtiment E), les activités présentes dans l'établissement de Pontokómi – Vrýsi sont : le travail du verre, l'élevage piscicole et le stockage (structures x, y et z). La chronologie des vestiges témoignant de ces pratiques est trop vague pour savoir si ceux-ci fonctionnaient en même temps. Nous nous contenterons donc de quelques remarques relatives à chacune des structures présentées ci-dessus.

Concernant l'atelier de verrerie d'abord. Si celui-ci est contemporain de la riche demeure ainsi que des différents bâtiments repérés sur le site, sa localisation à proximité de l'habitation, excentrée des bâtiments A à ΣT vraisemblablement destinés au fonctionnement économique, agricole et peut-être artisanal de l'établissement, donne à réfléchir. Étant donné qu'il est difficile d'imaginer que cette production ait pris place dans un cadre domestique, ce qu'incite à considérer sa localisation au sud de la demeure romaine et son éloignement par rapport aux bâtiments A à ΣT, deux possibilités s'offrent à nous : soit cette activité artisanale avait un statut qui la distinguait des autres pratiques économiques réalisées au sein de cet établissement, ce qui en expliquerait l'éloignement ; soit cet atelier est postérieur à l'habitation et contemporain de la nécropole des III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C. ; il se trouvait alors peut-être, en toute hypothèse, installé en périphérie de l'établissement auquel étaient associées les tombes – établissement dont les vestiges n'ont, semble-t-il, pas été retrouvés. Cette seconde hypothèse nous paraît être la plus vraisemblable. Le développement d'installations artisanales au III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., au sein de constructions antérieures, est en effet un phénomène qui semble courant<sup>9</sup>.

Selon l'idée visant à faire des vestiges de Pontokómi – Vrýsi ceux d'une *villa rustica*, le vivier serait alors installé dans la *pars rustica* du domaine et s'inscrirait ainsi dans un contexte bâti essentiellement destiné aux activités annexes à l'agriculture, englobant peut-être des productions artisanales dont nous n'avons toutefois pas la trace. Pour autant, d'après les mœurs de l'élite romaine et selon la taille du bassin, l'élevage piscicole devait être destiné à la consommation des résidents de la riche demeure, plutôt qu'à la commercialisation de la production.

---

<sup>9</sup> Cette question n'est pas abordée dans notre travail, et c'est notre dépouillement qui nous a conduit à ce constat, qu'il pourrait être intéressant d'approfondir. En effet, ce phénomène se produit dans le théâtre de Philippes, sur le forum de Dion [p06], dans le palais d'Aigéai [b05] et, bien que ces exemples soient issus de contexte urbain, le parallèle ne me semble pas dénué de sens.

Enfin, en relation avec les fragments de murs formant le bâtiment Δ, deux *pithoi* sont apparus qui témoigneraient de la présence d'un espace de stockage en cet endroit. Il est vrai que la découverte de ces deux seules jarres peut surprendre dans un tel contexte, celui, supposé, d'une *pars rustica* où l'on s'attendrait à la découverte d'un espace de stockage composé d'un nombre plus élevé de *pithoi*. Toutefois, l'état de destruction avancé des vestiges pourrait expliquer la mise au jour de ces deux seules jarres. Cet espace de stockage n'est ainsi pas directement associé à l'habitation et participerait des bâtiments destinés à la vie économique, et plus précisément agricole, de l'établissement. Selon cette hypothèse, il était donc entouré d'autres activités annexes à la production agricole qui caractérisent généralement les *villae rusticae*, et on peut alors supposer qu'il était destiné à entreposer les fruits de l'agriculture avant que ceux-ci ne soient, certes pour partie consommés par les habitants de l'établissement, mais surtout, vendus à l'extérieur.



# ***Pontokómi – Stathmó Kardiás (Kozáni)***

---

## ***PRESENTATION***

À la fin des années 1990, un habitant de Kozáni a repéré un établissement d'époque hellénistique près de l'usine électrique de Kardiá, à environ 1,5 km au sud-est de Pontokómi<sup>1</sup>.

Le matériel relevé se compose de fragments de céramiques, assiettes ou vases fermés, d'une base de *pithos* et de fragments de pierres de meule. Il appartenait certainement à un petit établissement à caractère agricole. Mais, en l'absence d'investigations plus poussées, cette hypothèse reste impossible à vérifier.

L'établissement était installé sur une petite colline qui s'élève à l'ouest de l'étendue du Sarigjöl (Kítrini Límni) et au sud-ouest de la plaine de Ptolemaída. La route que traversait la plaine d'Éordée sur sa bordure occidentale, en longeant les piémonts des monts Askion, Mouriki et Vernon, passait certainement à proximité de ce petit établissement qui, par ailleurs, se situait à environ 5 km du vaste centre urbain de Mavropigi<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> AD 52 (1997), Chron. B'2, p. 750.

<sup>2</sup> Voir *supra*. p. 349-357.

## **CATALOGUE DES STRUCTURES DE LA VIE ECONOMIQUE**

### **◆ STRUCTURE 109 : stockage**

*Situation* : /

*Structure* : parmi le mobilier récolté sur la colline, on note la présence d'une base de *pithos*.

*Bibliographie* : AD 52 (1997), Chron. B'2, p. 750.

### **◆ STRUCTURE 110 : traitement des céréales**

*Situation* : /

*Structure* : parmi le mobilier récolté sur la colline, on note la présence de quelques fragments de pierres de meule.

*Bibliographie* : AD 52 (1997), Chron. B'2, p. 750.

## ***CONCLUSION***

Ainsi, les vestiges de Pontokómi – Stathmó Kardiás semblent être ceux d'un habitat « isolé », à caractère probablement agricole, situé en bordure de la plaine d'Éordée. Évidemment, il n'est pas exclu que cette installation corresponde à un bâtiment agricole, sans lieu d'habitation, lié aux vestiges de Pontokómi – Vrýsi. Néanmoins, la distance qui le sépare de ce dernier (tout de même près de 1,5 km), la datation de cette installation (strictement hellénistique, alors que les vestiges de Pontokómi – Vrýsi datent, quant à eux, de l'époque hellénistique et romaine), sa position (sur une petite colline), ainsi que le mobilier qui y a été découvert (céramiques diverses) incitent à penser qu'il s'agit effectivement d'un habitat « isolé », certainement une petite ferme ou un hameau associé à des activités agricoles.

En raison de l'absence de fouilles archéologiques en ce lieu, les « structures » de stockage et de traitement des denrées sèches ne sont pas localisées avec précision au sein de l'établissement, ce qui empêche toute interprétation précise de ces dernières au regard du contexte bâti dans lequel elles s'insèrent. On peut tout de même supposer, étant donné le type d'établissement auquel elles appartiennent, que ces « structures » étaient plus ou moins directement associées à des activités domestiques et qu'elles servaient à entreposer et à broyer les productions agricoles issues des travaux des habitants du lieu. La distance qui sépare cet établissement de toute agglomération est assez importante ; la plus proche semble en effet être celle de Mavropigí. Aussi est-il fort probable que les denrées stockées et traitées au sein de l'établissement, vraisemblablement issues d'une activité agricole menée alentour, étaient en grande partie destinées à l'alimentation de la maisonnée, tandis que les surplus, s'il y en avait, étaient alors vendus.



# *Polýmylos (Kozáni)*

---

## *PRESENTATION*

### *Histoire des recherches et identification de la ville*

Il semblerait qu'avant la construction de l'autoroute Egnatía reliant, sur cette portion, Kozáni à Véroia, les vestiges antiques présents à quelque 1,5 km à l'ouest de Polýmylos n'aient jamais attiré l'attention d'aucun archéologue ; ils s'avèreraient pourtant avoir appartenu à un établissement important. En prévention de l'aménagement de l'autoroute, une première campagne de fouille a eu lieu sur ce site en 1995. Les fouilles ont ensuite été poursuivies en 1996, de 1998 à 2000 et en 2006, mettant à nu une zone d'environ 2 ha, divisée en deux secteurs : le secteur nord, principalement occupé à l'époque hellénistique, et le secteur sud, investi à l'époque romaine.

Les vestiges sont ceux d'une agglomération relativement étendue, dotée d'une organisation urbaine évidente. La découverte de cet établissement, à laquelle s'ajoute l'apparition en 1996 à Béroia [b15] d'une inscription qui mentionne la porte *Euiastikè*<sup>1</sup>, a conduit les chercheurs à reconsidérer les propositions de localisation d'Euia<sup>2</sup>, ville dont le nom était apparu pour la première fois dans une inscription trouvée à Koiláda, à quelque 12 km à l'ouest<sup>3</sup>. De sorte que, sans pouvoir être affirmée avec certitude, l'identification d'Euia avec les vestiges paraît correcte. S'il en est ainsi, l'établissement de Polýmylos aurait eu le statut de cité ou, plus exactement, un statut s'en approchant étant donné l'organisation en *ethnos* de l'Éordée et de l'Élimée.

---

<sup>1</sup> GOUNAROPOULOU et HATZOPOULOS 1998, n° 41.

<sup>2</sup> Voir *infra*. p. 412 où plus de détails sont fournis quant à l'identification probable de cette ville avec celle découverte à l'ouest de Polýmylos. G. Karamítrou-Mentesídi semble être favorable à cette identification : KARAMITROU-MENTESIDI et VATALI 1999, p. 88-89 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2000b, p. 496-497 ; KARAMITROU-MENTESIDI et VATALI 2001, p. 390 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2009, p. 116.

<sup>3</sup> Pour l'inscription, voir : RIZAKIS et TOURASTOGLOU 1985, n° 87. Concernant Koiláda, voir : *infra*. p. 423.

### ***Situation et chronologie de l'occupation***

« De l'Éordée et de l'Élimée » : Polýmylos se situe en effet dans une zone proche de la frontière entre ces deux régions et qui a pu appartenir à l'une comme à l'autre<sup>4</sup>, à savoir une petite vallée qui se dessine entre le flanc sud du mont Vermion et la ramification méridionale qui borde l'Haliakmon<sup>5</sup>. Cette vallée n'est autre que celle qui permettait d'accéder à la plaine d'Éordée et à l'Élimée depuis le mont Vermion, reliant la Haute et la Basse Macédoine, et elle était traversée par l'importante route qui, à partir de Béroia [b15] et en passant par l'actuel village de Kastaniá, rejoignait ces régions<sup>6</sup>. L'agglomération des environs de Polýmylos était ainsi la première que rencontraient les voyageurs après la traversée du mont Vermion et cette position a sans aucun doute été un facteur du florissement économique qu'elle connaît certainement à l'époque hellénistique, mais aussi de la longue durée d'occupation du site, allant de l'époque néolithique à l'époque byzantine.

### ***Organisation urbaine***

Cet établissement s'organise en deux espaces<sup>7</sup> : l'acropole, dont les murs de fortification ont été repérés sur une colline qui borde la vallée, et la ville basse qui s'étend au pied de cette colline<sup>8</sup>, sur les pentes de cette dernière mais aussi, à l'époque romaine, de celle lui faisant face.

La partie fouillée de l'agglomération se divise en deux secteurs : le secteur nord (cf. *Vol. 3* – Planche XXVIII, fig. 1) et, quelque 200 m au sud-est, le secteur sud (cf. *Vol. 3* –

---

<sup>4</sup> Dans les différents rapports de fouilles qu'elle écrit et portant sur cet établissement, G. Karamítrou-Mentesídi place Polýmylos en Élimée. Voir KARAMITROU-MENTESIDI 1998a pour son argumentaire quand à l'appartenance de la zone où se trouve Polýmylos à l'Élimée.

<sup>5</sup> Sur cette question du positionnement de la limite entre Éordée et Élimée, voir *supra*. p. 251-253.

<sup>6</sup> Pour plus de détails sur cette route, voir *supra*. p. 255-256.

<sup>7</sup> Les résultats des investigations conduites sur le site sont présentés dans : KARAMITROU-MENTESIDI et VATALI 1999 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2000b ; KARAMITROU-MENTESIDI et VATALI 2001 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2002, p. 610-614 ; CHARALABOUS *et al.* 2006 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2006b ; KARAMITROU-MENTESIDI 2008a, p. 847-856 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2009, p. 114-116 ; *AD* 49 (1994), Chron. B'2, p. 554 ; *AD* 50 (1995), Chron. B'2, p. 569-568 et 583 ; *AD* 51 (1996), Chron. B'2, p. 533 ; *AD* 53 (1998), Chron. B'2, p. 667-671 ; *AD* 54 (1999), Chron. B'2, p. 620-629 ; *AD* 55 (2000), Chron. B'2, p. 793.

Pour les quelques inscriptions découvertes lors des fouilles : KARAMITROU-MENTESIDI 2001b, p. 55-58.

<sup>8</sup> À propos de l'organisation de Polýmylos et pour une comparaison avec d'autres établissements du même type, voir : KARAMITROU-MENTESIDI 1999a, 255-256.

Planche XXVIII, fig. 2) ; tous deux sont séparés par un interstice vide de vestiges et correspondent à deux périodes d'occupation de l'établissement.

Le secteur nord présente des vestiges de constructions néolithiques et de l'Âge du Bronze, mais surtout correspond à la partie sud de l'agglomération d'époque hellénistique qui s'étendait donc au-delà de la zone fouillée, sur les pentes de la colline. Ses vestiges se composent surtout d'habitations. On les repère en différents endroits du secteur mais principalement dans la partie ouest ; en moyenne, ces habitations occupent une surface de 220 m<sup>2</sup>. Dans la partie sud-est de la zone fouillée, sans paraître particulièrement isolé des autres constructions, on voit se dessiner un quartier artisanal au nord-ouest duquel se trouve un vaste bâtiment de plus de 600 m<sup>2</sup> interprété comme un sanctuaire en raison de la présence d'un autel (2,40 m x 1,80 m) dans la cour et de la découverte d'une stèle représentant Zeus et Athéna (cf. *Vol. 3* – Planche XXVIII, fig. 3). Ce sanctuaire est daté de la fin de l'époque hellénistique et du début de l'époque romaine. Environ à 27 m au sud du four n° 4 faisant partie du quartier artisanal et présenté ci-dessous, il y avait une vaste fosse qui servait de poubelle aux ateliers. Au sein de cette fosse, on a notamment retrouvé 10 supports tripodes en terre cuite similaires à celui qui était présent dans la chambre de chauffe de ce même four<sup>9</sup>. Enfin, quelques dizaines de mètres à l'est/sud-est du quartier artisanal, il y avait quelques tombes hellénistiques qui ne semblent pas avoir appartenu à une nécropole plus vaste et les raisons du choix de ce lieu d'inhumation restent obscures.

L'ensemble du mobilier découvert permet de dater ces vestiges d'entre le début de l'époque hellénistique et le I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. et de distinguer trois phases de construction :

- III<sup>e</sup>-1<sup>er</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. ;
- II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C. ;
- début de l'époque romaine.

À l'époque byzantine, la partie nord-orientale du secteur est investie par une nécropole.

Sans doute en raison des dégâts et des dérangements causés par le ruissellement des eaux sur les pentes de la colline surplombée par l'acropole, cet emplacement se voit progressivement abandonné à partir du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. en faveur de celui du secteur sud.

Bien que présentant également des traces d'occupation de l'Âge du Bronze, ce dernier correspond ainsi essentiellement à la ville d'époque romaine dont les vestiges

---

<sup>9</sup> Voir, *infra*. p. 380.

semblent s'étendre au sud-est de la colline de l'acropole ainsi que sur les pentes de celle qui lui fait face. Les restes mis au jour en cet endroit sont principalement ceux d'habitations qui montrent quatre phases de construction datées du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. au IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C. au moins. Cette partie de l'établissement indique que la période de florissement de la ville, qui a débuté à l'époque hellénistique, se poursuit à l'époque romaine, et cela malgré le déplacement de la ville.



## CATALOGUE DES STRUCTURES DE LA VIE ECONOMIQUE

### Secteur nord – ville hellénistique

#### ◆ STRUCTURE 111 : four céramique n° 1

##### Récapitulatif

##### Structure

Activité : production céramique

Datation : époque hellénistique (fin de ?)

##### Contexte

Cadre géographique : sortie de vallée

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : ville

Position : partie sud-est, bordure ?

Construction(s) associée(s) : fours céramiques

Activité(s) associée(s) : production céramique

Infrastructure(s) associée(s) : /

##### Description

##### Situation

Le four se situe dans la partie sud-est de l'établissement hellénistique. Il est voisin des fours céramiques présentés ci-dessous.

##### Structure

De forme rectangulaire, le four mesure 2,85 m x 2,75 m. L'entrée est voûtée et se situe au sud. Seule la chambre de chauffe, creusée dans le sol et dont l'angle nord-est est tout de même détruit, est conservée. Les parois extérieures et intérieures sont préservées sur des hauteurs

variant entre 0,40 m et 1 m ; elles sont épaisses de 0,30 m à 0,50 m et s'élargissent à la base. Elles se composent de couches de briques et de mortier de chaux et sont recouvertes, à l'intérieur, d'un enduit de chaux et de fragments de terre cuite.

Des fragments de briques et de tuiles provenant de la sole ont été découverts dans la chambre de chauffe. La sole était soutenue par 3 parois parallèles d'orientation est-ouest, installées à 0,30/0,40 cm d'intervalle, faite de briques liées par de la boue et enduites d'argile. Au centre du four, ces parois s'interrompaient afin de former un couloir situé dans l'axe de l'entrée voûtée ; il permettait la circulation de l'air chaud.

L'entrée du four, voûtée, est haute de 0,70 m et large de 0,70 m au niveau du sol pour se réduire à 0,45 m en haut de l'ouverture.

La chambre de cuisson était bâtie puis détruite à chaque cuisson.

La paroi est de la chambre de chauffe était percée de 2 trous de 0,05 m de diamètre. Ceux-ci servaient probablement à réguler la combustion si le foyer se trouvait à l'intérieur du four – aucune cendre n'a cependant été retrouvée –, ou la température s'il était situé à l'extérieur.

D'après l'interprétation qui en est faite, le four aurait été utilisé pour la cuisson de matériaux de construction.

Il daterait de l'époque hellénistique et peut-être plutôt de la fin de cette période – sans plus de précision. Sa construction est postérieure à celle des fours n° 4 et n° 5 et suit de peu celle du four n° 3. Elle est par contre contemporaine de celle du four n° 2. Malgré ce décalage chronologique, il n'est pas exclu que l'ensemble de ces fours ait, à un moment donné, fonctionné en même temps.

##### Mobilier

/

## ***Bibliographie***

KARAMITROU-MENTESIDI 2000b, p. 488-489 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2002, p. 613 ; CHARALABOUS *et al.* 2006, p. 215-216 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2006b, p. 205-206 ; AD 53 (1998), Chron. B'2, p. 667-671.

### ◆ ***STRUCTURE 112 : four céramique n° 2***

#### ***Récapitulatif***

##### *Structure*

*Activité* : production céramique

*Datation* : époque hellénistique (fin de ?)

##### *Contexte*

*Cadre géographique* : sortie de vallée

*Proximité des principales voies* : 0/2,5 km

*Type d'établissement* : ville

*Position* : partie sud-est, bordure ?

*Construction(s) associée(s)* : fours céramiques

*Activité(s) associée(s)* : production céramique

*Infrastructure(s) associée(s)* : /

#### ***Description***

##### *Situation*

Le four se situe dans la partie sud-est de l'établissement hellénistique, à 10 m au sud-ouest du four n° 1 et dans le voisinage des structures équivalentes présentées ci-dessous.

##### *Structure*

Le four est de forme rectangulaire, il mesure 3,40 m x 3,30 m et suit une orientation est-ouest. Sans que la sole ait résisté au temps, le four est tout de même conservé sur une élévation de 1,30 m. Creusée à même le sol, la chambre de chauffe est intacte, mais les parois

du couloir d'entrée ont disparu. Les parois extérieures de cet espace sont constituées de briques et de mortier de chaux.

Les parois intérieures qui soutenaient la sole sont au nombre de quatre, construites selon une orientation nord-sud, parallèles au mur dans lequel est percée l'entrée du four. Elles sont, elles aussi, faites de briques liées par du mortier de chaux et recouvertes d'argile. Au centre du four, un couloir, dont le sol est creusé sur une profondeur de 0,20 m, est percé dans ses parois ; il prolonge l'entrée.

La bouche d'entrée du four contenait peu de vestiges de combustion et rien n'indique l'emplacement du foyer.

L'entrée est haute de 0,90 m au maximum.

La paroi extérieure sud est percée d'un trou fiché d'une canalisation d'un diamètre de 0,15 m. Comme dans le cas du four n° 1, ce trou servait à réguler la combustion et la température de la chambre de chauffe.

D'après l'interprétation qui en est faite, le four aurait été utilisé pour la cuisson de matériaux de construction.

Il daterait de l'époque hellénistique et peut-être plutôt de la fin de cette période – sans plus de précision. Sa construction est postérieure à celle des fours n° 4 et n° 5 et suit de peu celle du four n° 3. Elle est par contre contemporaine de celle du four n° 1. Malgré ce décalage chronologique, il n'est pas exclu que l'ensemble de ces fours ait, à un moment donné, fonctionné en même temps.

##### *Mobilier*

/

#### ***Bibliographie***

KARAMITROU-MENTESIDI 2000b, p. 488-489 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2002, p. 613 ; CHARALABOUS *et al.* 2006, p. 215-216 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2006b, p. 206-207 ; AD 53 (1998), Chron. B'2, p. 667-671.

◆ **STRUCTURE 113 : four céramique n° 3**

**Récapitulatif**

**Structure**

*Activité* : production céramique

*Datation* : époque hellénistique (fin de ?)

**Contexte**

*Cadre géographique* : sortie de vallée

*Proximité des principales voies* : 0/2,5 km

*Type d'établissement* : ville

*Position* : partie sud-est, bordure ?

*Construction(s) associée(s)* : fours céramiques

*Activité(s) associée(s)* : production céramique

*Infrastructure(s) associée(s)* : /

**Description**

**Situation**

Le four se situe dans la partie sud-est de l'établissement hellénistique. Il se trouve au sud-est du four n° 2, à 2 m ou 3 m seulement de celui-ci.

**Structure**

Le four est de forme rectangulaire, de 3,80 m x 3,40 m de côté et de 1,40 m de hauteur avec la sole. Il suit une orientation nord-est/sud-ouest. Parmi l'ensemble des fours de Polýmylos suivant ce plan, il est le seul dont une partie de la sole ait été

conservée.

Elle est percée de trous pour laisser monter la chaleur de la chambre de chauffe vers la chambre de cuisson.

Les parois intérieures qui soutiennent cette sole sont 4, comme dans le cas du four n° 2, et traversées d'un couloir dont le sol est plus bas de 0,10 m que celui de la chambre de chauffe ; elles sont faites de briques ainsi que de mortier de chaux, de même que les parois extérieures, et enduites d'argile. Celles du couloir d'entrée, elles aussi en briques, s'élevaient à près de 1 m de hauteur.

La chambre de chauffe, quant à elle, est creusée dans le sol. À l'intérieur, il y avait une épaisse couche de cendre qui indique que le foyer se trouvait au sein de cet espace.

D'après l'interprétation qui en est faite, le four aurait été utilisé pour la cuisson de matériaux de construction.

Il daterait de l'époque hellénistique et peut-être plutôt de la fin de cette période – sans plus de précision. Sa construction est postérieure à celle des fours n° 4 et n° 5 et antérieure à celle des fours n° 1 et n° 2. Malgré ce décalage chronologique, il n'est pas exclu que l'ensemble de ces fours ait, à un moment donné, fonctionné en même temps.

**Mobilier**

/

**Bibliographie**

KARAMITROU-MENTESIDI 2000b, p. 491-492 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2002, p. 613 ; CHARALABOUS *et al.* 2006, p. 215-216 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2006b, p. 207 ; AD 53 (1998), Chron. B'2, p. 667-671.

#### ◆ **STRUCTURE 114 : four céramique n° 4**

##### **Récapitulatif**

###### Structure

Activité : production céramique

Datation : époque hellénistique

###### Contexte

Cadre géographique : sortie de vallée

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : ville

Position : partie sud-est, périphérique ?

Construction(s) associée(s) : fours céramiques

Activité(s) associée(s) : production céramique

Infrastructure(s) associée(s) : /

##### **Description**

###### Situation

Le four se situe dans la partie sud-est de l'établissement hellénistique, il est voisin des structures équivalentes présentées ci-dessus et ci-dessous.

###### Structure

Le four est extrêmement bien conservé, cela sur une hauteur de 1,47 m. Il est de forme circulaire et connaît des dimensions imposantes.

La sole mesure 3,5 m de diamètre et est faite de mortier et de tuile. Elle est percée

de 64 trous, d'un diamètre d'environ 0,15 m.

Au centre, elle est soutenue par un pilier circulaire, tandis que ses extrémités reposent sur la paroi extérieure du four faite de tuiles et de mortier de chaux mélangé à des fragments de terre cuite. Le pilier central, de composition similaire à celle de la paroi extérieure, est d'un diamètre de 1,60 m à la base et s'élargit pour atteindre les 1,80 m à l'endroit où la sole vient reposer. De même que la face interne de la paroi extérieure, il est recouvert d'un épais enduit de chaux lui aussi mélangé à des fragments de terre cuite.

La chambre de chauffe, quant à elle, mesure 2,50 m de diamètre et 1,21 m de hauteur, tandis que l'entrée, voûtée, située au sud, est haute de 1,18 m et large de 1,22 m à la base.

D'après l'interprétation qui en est faite, le four aurait été utilisé pour la cuisson de grands vases et de tuiles.

Il daterait de l'époque hellénistique – sans plus de précision. Sa construction est contemporaine de celle du four n° 5 et antérieure à celle des fours n° 1, n° 2 et n° 3. Malgré ce décalage chronologique, il n'est pas exclu que l'ensemble de ces fours ait, à un moment donné, fonctionné en même temps.

###### Mobilier

À l'intérieur de la chambre de chauffe, on a notamment découvert un support tripode en terre cuite et des fragments de *pithoi*.

#### ◆ **STRUCTURE 114a : établis de travail ?**

##### **Récapitulatif**

###### Structure

Activité : travail de l'argile ?

###### Contexte

Structure(s) associée(s) : four céramique

Activité(s) associée(s) : production céramique

##### **Description**

###### Situation

Les établis se situent à droite et à gauche de l'entrée du four, ainsi que sur le côté est de ce dernier.

###### Structure

De chaque côté de l'entrée du four, il y avait un établi de 1 m x 0,50 m, fait d'argile et de fragments de tuiles. On retrouve une structure similaire, de 1,35/1,50 m x 0,60 m sur le côté est du four.

Aucune interprétation n'est proposée pour ces structures. Il pourrait s'agir d'établissements destinés au travail de l'argile ou de sortes d'annexes à l'activité de cuisson des productions céramiques réalisées dans le four.

#### Mobilier

/

#### **Bibliographie**

KARAMITROU-MENTESIDI et VATALI 2001, p. 378-380 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2002, p. 613 ; CHARALABOUS *et al.* 2006, p. 218-220 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2006b, p. 207.

### ◆ **STRUCTURE 115 : four céramique n° 5**

#### **Récapitulatif**

##### Structure

Activité : production céramique

Datation : époque hellénistique

##### Contexte

Cadre géographique : sortie de vallée

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : ville

Position : partie sud-est, périphérique ?

Construction(s) associée(s) : fours céramiques

Activité(s) associée(s) : production céramique

Infrastructure(s) associée(s) : /

#### **Description**

##### Situation

Le four se situe dans la partie sud-est de l'établissement hellénistique, il est voisin des structures équivalentes présentées ci-dessus et ci-dessous.

##### Structure

Il s'agit du plus petit de l'ensemble des fours découverts dans cette zone de l'établissement. Le four n° 5 est de forme circulaire, d'un diamètre de 2,20 m et présente des caractéristiques de construction similaires au four n° 4. Il est conservé sur 1,10 m de

hauteur avec une partie de la sole.

La chambre de chauffe, creusée dans le sol naturel, est en sous-sol. Elle a une embouchure voûtée qui accueillait le foyer et qui se situe sur le côté sud du four ; elle mesure 0,75 m de hauteur, 0,70 m de large à la base et 0,20 m en haut.

La paroi extérieure qui soutenait la sole ainsi que le pilier central destiné au même effet, d'un diamètre de 0,35 m à la base et 0,80 m dans sa partie supérieure, sont faits de couches de tuiles ainsi que de mortier de chaux mélangé à des fragments de terre cuite et recouverts d'un enduit de même composition que ce mortier.

Le sol de la chambre de chauffe ainsi que les parois de l'embouchure étaient recouverts d'argile.

La sole a un diamètre de 2,20 m et une épaisseur de 0,20 m ; elle est percée de trous de 0,10 m de diamètre et constituée de tuiles, de fragments de tuiles et de mortier.

D'après l'interprétation qui en est faite, le four aurait été utilisé pour la cuisson de grands vases et de tuiles.

Il daterait de l'époque hellénistique – sans plus de précision. Sa construction est contemporaine de celle du four n° 4 et antérieure à celle des fours n° 1, n° 2 et n° 3. Malgré ce décalage chronologique, il n'est pas exclu que l'ensemble de ces fours ait, à un moment donné, fonctionné en même temps.

#### Mobilier

À l'intérieur du four, il y avait des tessons à enduit noir ou rouge, ainsi que des fragments de moules de vases à relief.

### ◆ **STRUCTURE 115a : établi de travail ?**

<p><b>Récapitulatif</b></p> <hr/> <p><u>Structure</u> <u>Activité</u> : travail de l'argile ?</p> <p><u>Contexte</u> <u>Structure(s) associée(s)</u> : four céramique <u>Activité(s) associée(s)</u> : production céramique</p>	<p><b>Description</b></p> <hr/> <p><u>Situation</u> L'établi se situe sur le côté est du four.</p> <p><u>Structure</u> Il mesure 0,70 m de large. Il pourrait s'agir d'un établi destiné au travail de l'argile, ou d'une sorte d'annexe à l'activité de cuisson des productions céramiques réalisées dans le four.</p>
---	---

#### Mobilier

/

#### **Bibliographie**

KARAMITROU-MENTESIDI et VATALI 2001, p. 380-381 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2002, p. 613 ; CHARALABOUS *et al.* 2006, p. 218-220 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2006b, p. 207 et 212.

### ◆ **STRUCTURE 116 : four céramique n° 6 (initialement Ka2)**

<p><b>Récapitulatif</b></p> <hr/> <p><u>Structure</u> <u>Activité</u> : production céramique <u>Datation</u> : époque hellénistique ?</p> <p><u>Contexte</u> <u>Cadre géographique</u> : sortie de vallée <u>Proximité des principales voies</u> : 0/2,5 km <u>Type d'établissement</u> : ville <u>Position</u> : partie sud-est, bordure ? <u>Construction(s) associée(s)</u> : fours céramiques <u>Activité(s) associée(s)</u> : production céramique <u>Infrastructure(s) associée(s)</u> : /</p>	<p><b>Description</b></p> <hr/> <p><u>Situation</u> Le four se situe dans la partie sud-est de l'établissement hellénistique, il est voisin des structures équivalentes présentées ci-dessus.</p> <p><u>Structure</u> Seule la chambre de chauffe du four est conservée, cela sur une hauteur de 0,65/0,85 m. Il est de forme ovale, et se déploie sur une longueur maximum de 2,30 m. Le couloir de l'embouchure, large de 0,50 m, est situé sur le côté sud du four. C'est</p>
--	--

dans cet espace qu'était le foyer.

Les parois du four sont faites de couches de tuiles ainsi que de mortier de chaux mélangé à des fragments de terre cuite et sont recouvertes d'un enduit similaire à ce mortier.

Au centre de la chambre de chauffe, comme dans le cas des fours n° 4 et 5, il y avait un pilier destiné à soutenir la sole, conservé ici sur une hauteur de 0,37 m, d'un diamètre de 0,40 m et dont la composition est identique à celle des parois. La sole, quant à elle, mesurait 1,60 m de diamètre.

D'après l'interprétation qui en est faite, le four aurait plutôt été destiné aux besoins des habitants qu'à une production industrielle.

Il daterait de l'époque hellénistique – sans plus de précision.

#### Mobilier

À l'intérieur du four, il y avait des fragments de tuiles, de *pithoi*, de vases à relief, des pesons, etc.

#### **Bibliographie**

KARAMITROU-MENTESIDI et VATALI 2001, p. 382 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2002, p. 613 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2006b, p. 212.

### ◆ **STRUCTURE 117 : four céramique Ka1**

#### **Récapitulatif**

##### Structure

Activité : production céramique

Datation : époque hellénistique ?

##### Contexte

Cadre géographique : sortie de vallée

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : ville

Position : partie sud-est, bordure ?

Construction(s) associée(s) : fours céramiques

Activité(s) associée(s) : production céramique

Infrastructure(s) associée(s) : /

#### **Description**

##### Situation

Le four se situe dans la partie sud-est de l'établissement hellénistique, il est voisin des structures équivalentes présentées ci-dessus.

##### Structure

Seule la chambre de chauffe du four est conservée, cela sur une hauteur de 0,50 m.

Le four est de forme ovale et connaît une extension maximum de 1,80 m. Le diamètre de la chambre de chauffe est de 0,90 m et la longueur de l'embouchure du

four, qui accueillait le foyer, est aussi de 0,90 m tandis que sa largeur est de 0,40 m.

La sole est soutenue par un pilier central de 0,30 m de diamètre à la base. Les parois de la chambre de chauffe, celles de l'embouchure et le pilier central sont composés de fragments de tuiles et de mortier et sont, dans le cas des murs délimitant la chambre de chauffe et l'embouchure, enduits de mortier.

D'après l'interprétation qui en est faite, le four aurait été destiné aux besoins des habitants plutôt qu'à une production industrielle.

Il daterait de l'époque hellénistique – sans plus de précision.

#### **Mobilier**

À l'intérieur du four, il y avait des tessons de céramique hellénistique.

#### **Bibliographie**

KARAMITROU-MENTESIDI et VATALI 2001, p. 382.

### ◆ **STRUCTURE 118 : four céramique Ka3**

#### **Description**

##### Situation

Le four se situe dans la partie sud-est de l'établissement, il est voisin des structures équivalentes présentées ci-dessus.

##### Structure

Le four est de forme ovale. Seule la chambre de chauffe est conservée. En l'état actuel, elle s'élève entre 0,22 m et 0,35 m de hauteur. Son diamètre est d'environ 1 m. Le couloir de l'embouchure, quant à lui, mesure 0,45 m de long.

### **Récapitulatif**

#### **Structure**

*Activité* : production céramique

*Datation* : époque hellénistique ?

#### **Contexte**

*Cadre géographique* : sortie de vallée

*Proximité des principales voies* : 0/2,5 km

*Type d'établissement* : ville

*Position* : partie sud-est, bordure ?

*Construction(s) associée(s)* : fours céramiques

*Activité(s) associée(s)* : production céramique

*Infrastructure(s) associée(s)* : /

Les parois sont faites de fragments de tuiles et de mortier de chaux et sont recouvertes d'enduit.

La sole était soutenue par un pilier qui a la forme d'un cône. Il mesure 0,25 m de diamètre à la base et 0,10 m en haut, à l'endroit où il rejoint la sole.

Le sol de la chambre de chauffe est constitué d'une épaisse couche d'argile, durcie par les hautes températures, qui repose sur des pierres.

À l'est, le four était bordé par un mur de 5 m de long qui semble contemporain du

four.

D'après l'interprétation qui en est faite, le four aurait été destiné aux besoins des habitants plutôt qu'à une production industrielle.

#### **Mobilier**

À l'intérieur du four, il y avait beaucoup de briques de 0,20 m x 0,12 m x 0,08 m, des vases et des fragments de tuiles.

#### **Bibliographie**

KARAMITROU-MENTESIDI et VATALI 2001, p. 382-384.

### ◆ **STRUCTURE 119 : atelier(s) céramique(s) hellénistique(s)**

*Situation* : à l'intérieur de la ville hellénistique.

*Structure* : outre les fours céramiques, les fouilles du secteur nord ont conduit à la découverte de plusieurs fragments de moules de vases à relief. Ces découvertes confirment la présence d'ateliers céramiques et viennent préciser certaines des productions qui y étaient réalisées.

*Bibliographie* : KARAMITROU-MENTESIDI 2000b, p. 486.

### ◆ **STRUCTURE 120 : atelier(s) coroplastique(s) hellénistique(s)**

*Situation* : à l'intérieur de la ville hellénistique.

*Structure* : outre les fours céramiques, les fouilles du secteur nord ont conduit à la découverte de plusieurs fragments de moules de vases à relief et de statuettes. Ces découvertes témoignent de l'existence d'ateliers coroplastiques au sein de l'établissement.

*Bibliographie* : KARAMITROU-MENTESIDI 2000b, p. 486.

### ◆ **STRUCTURE 121 : atelier(s) de sculpteur hellénistique(s)**

*Situation* : dans la partie sud-est de la ville hellénistique, à proximité des fours céramiques.

*Structure* : aucune structure n'a été découverte à Polýmylos pouvant avoir accueilli un atelier de sculpteur, à proprement parler. Par contre, le nombre élevé d'éclats de pierre ainsi que la présence d'œuvres achevées ou inachevées (statues, stèles) dans ce secteur de la ville y attestent la présence d'un atelier de sculpture.



**Bibliographie** : KARAMITROU-MENTESIDI et VATALI 2001, p. 384-385 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2008a, p. 848 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2009, p. 115 ; *AD* 54 (1999), Chron. B'2, p. 620-629.

◆ **STRUCTURE 122 : atelier(s) métallurgique(s) hellénistique(s)**

**Situation** : dans la partie sud-est de la ville hellénistique, à proximité des fours céramiques.

**Structure** : aucune structure n'a été découverte à Polýmylos pouvant avoir accueilli un atelier métallurgique à proprement parler. Par contre, le nombre élevé de scories de fer trouvées dans ce secteur de la ville et particulièrement la mise au jour d'un espace recouvert de morceaux de fer et d'objets en fer indiquent la présence d'un atelier de ce type.

**Bibliographie** : KARAMITROU-MENTESIDI et VATALI 2001, p. 385 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2009, p. 115 ; *AD* 54 (1999), Chron. B'2, p. 620-629.

◆ **STRUCTURE 123 : stockage et production artisanale en contexte religieux**

**Récapitulatif**

**Structure**

**Activité** : artisanale et stockage

**Datation** : fin de l'époque hellénistique-début de l'époque romaine

**Contexte**

**Cadre géographique** : sortie de vallée

**Proximité des principales voies** : 0/2,5 km

**Type d'établissement** : ville

**Position** : centrale

**Construction(s) associée(s)** : religieuse

**Activité(s) associée(s)** : religieuse

**Infrastructure(s) associée(s)** : /

**Description**

**Situation**

Le bâtiment qui accueillait ces activités se situe dans la partie sud de la ville hellénistique, au nord-ouest de l'espace occupé par les fours céramiques.

**Structure**

Il s'agit d'un ensemble bâti qui s'étend sur plus de 600 m<sup>2</sup>. Il est constitué de plusieurs pièces elles-mêmes organisées autour d'un espace central qui, ayant un caractère religieux, accueillait notamment un autel et un bûcher. Il s'agit probablement d'un sanctuaire.

L'espace central n'est autre qu'une cour semi-couverte, accessible à l'est. Au sud et à l'est de cette cour, il y a des pièces fermées, tandis que les côtés nord et ouest sont bordés d'une *stoa*. Outre l'autel, la fouille de l'intérieur de la cour a fourni 5 bases carrées de marbre blanc de 0,60 m de côté qui servaient à soutenir la *stoa*.

**Mobilier**

Les fouilles de cet ensemble ont conduit à la découverte de fragments de stèles portant des représentations de Zeus ou d'Athéna.

◆ **STRUCTURE 123a : atelier(s)**

<b><u>Récapitulatif</u></b>
<b><u>Structure</u></b> <u>Activité</u> : production artisanale
<b><u>Contexte</u></b> <u>Structure(s) associée(s)</u> : stockage ? <u>Activité(s) associée(s)</u> : stockage ?

**Description**

**Situation**

La ou les production(s) artisanales prenai(en)t certainement place dans les pièces situées à l'est et au sud de la cour centrale.

**Structure**

Aucun détail n'est fourni quant aux activités artisanales réalisées dans cet ensemble bâti.

**Mobilier**

/

◆ **STRUCTURE 123b : espace(s) de stockage**

<b><u>Récapitulatif</u></b>
<b><u>Structure</u></b> <u>Activité</u> : stockage
<b><u>Contexte</u></b> <u>Structure(s) associée(s)</u> : artisanale ? <u>Activité(s) associée(s)</u> : artisanale ?

**Description**

**Situation**

Le stockage était certainement réalisé dans les pièces situées à l'est et au sud de la cour centrale.

**Structure**

Aucun détail n'est fourni quant au stockage qui prenait place dans cet ensemble bâti.

**Mobilier**

/

**Bibliographie**

KARAMITROU-MENTESIDI et VATALI 2001, p. 374 et 385-386.

◆ **STRUCTURE 124 : traitement des denrées sèches dans les habitations hellénistiques**

<b><u>Récapitulatif</u></b>
<b><u>Structure</u></b> <u>Activité</u> : broyage des denrées sèches <u>Datation</u> : époque hellénistique
<b><u>Contexte</u></b> <u>Cadre géographique</u> : sortie de vallée <u>Proximité des principales voies</u> : 0/2,5 km <u>Type d'établissement</u> : ville <u>Position</u> : centrale <u>Construction(s) associée(s)</u> : domestique <u>Activité(s) associée(s)</u> : domestique, stockage, tissage <u>Infrastructure(s) associée(s)</u> : /

**Description**

**Situation**

À l'intérieur de la ville hellénistique, dans les habitations de la partie sud de la ville.

**Structure**

Les fouilles de quelques habitations hellénistiques et romaines de l'établissement de Polýmylos ont souvent conduit à la découverte de structures rectangulaires en pierre à l'angle de l'une ou l'autre pièce ou de structures circulaires en argile. Ces structures étaient destinées à recevoir des pierres de meule et faciliter le broyage des

céréales, légumineuses ou autres, pierre de meule dont on a par ailleurs retrouvé des fragments.

**Mobilier**

/

## **Bibliographie**

KARAMITROU-MENTESIDI et VATALI 1999, p. 84 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2000b, p. 486 ; KARAMITROU-MENTESIDI et VATALI 2001, p. 374-376 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2002, p. 612 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2009, p. 114 ; *AD* 50 (1995), Chron. B'2, p. 569-568 ; *AD* 51 (1996), Chron. B'2, p. 533 ; *AD* 54 (1999), Chron. B'2, p. 620-629.

### ◆ **STRUCTURE 125 : stockage alimentaire dans les habitations hellénistiques**

#### **Récapitulatif**

##### Structure

Activité : stockage

Datation : époque hellénistique

##### Contexte

Cadre géographique : sortie de vallée

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : ville

Position : centrale

Construction(s) associée(s) : domestique

Activité(s) associée(s) : domestique, traitement des denrées sèches, tissage

Infrastructure(s) associée(s) : /

#### **Description**

##### Situation

À l'intérieur de la ville hellénistique, à l'intérieur des habitations de la partie sud de la ville.

##### Structure

Les habitations hellénistiques repérées au sein de l'établissement de Polýmylos semblent avoir systématiquement comporté un ou plusieurs espaces de stockage si l'on en juge d'après la présence de restes de *pithoi*. Toutefois, leur nombre aurait été peu élevé et des fosses creusées à même le sol et dont les parois étaient solidifiées par

des pierres pouvaient par ailleurs subvenir aux besoins de stockage des habitants. Au moins 23 fosses de ce type sont apparues ; elles sont de taille différente, allant de 0,50 m à 2 m de diamètre.

##### Mobilier

*Pithoi*

#### **Bibliographie**

KARAMITROU-MENTESIDI et VATALI 2001, p. 376 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2002, p. 612 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2009, p. 114 ; *AD* 50 (1995), Chron. B'2, p. 569-568 ; *AD* 54 (1999), Chron. B'2, p. 620-629 ; *AD* 55 (2000), Chron. B'2, p. 793.

### ◆ **STRUCTURE 126 : métiers à tisser dans les habitations hellénistiques**

#### **Récapitulatif**

##### Structure

Activité : tissage

Datation : époque hellénistique

##### Contexte

Cadre géographique : sortie de vallée

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : ville

Position : centrale

Construction(s) associée(s) : domestique

Activité(s) associée(s) : domestique, traitement des denrées sèches, stockage

Infrastructure(s) associée(s) : /

#### **Description**

##### Situation

À l'intérieur de la ville hellénistique, à l'intérieur des habitations de la partie sud de la ville.

##### Structure

/

##### Mobilier

La fouille des habitations de Polýmylos a conduit à la découverte de plusieurs poids de métier à tisser.

## Bibliographie

KARAMITROU-MENTESIDI 2000b, p. 486 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2002, p. 613.

### Secteur sud – ville romaine

#### ◆ **STRUCTURE 127 : traitement des denrées sèches dans les habitations romaines**

##### **Récapitulatif**

###### Structure

Activité : broyage des denrées sèches

Datation : époque romaine

###### Contexte

Cadre géographique : sortie de vallée

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : ville

Position : centrale

Construction(s) associée(s) : domestique

Activité(s) associée(s) : domestique, tissage, stockage

Infrastructure(s) associée(s) : /

##### **Description**

###### Situation

À l'intérieur de la ville, dans les habitations romaines découvertes à l'emplacement où s'est déplacée la ville.

###### Structure

/

###### Mobilier

Les fouilles de quelques habitations romaines de l'établissement de Polýmylos ont souvent conduit à la découverte de pierres de meule entières ou de fragments.

###### Bibliographie

KARAMITROU-MENTESIDI et VATALI 2001, p. 389 ; AD 54 (1999), Chron. B'2, p. 620-629.

#### ◆ **STRUCTURE 128 : stockage dans les habitations romaines**

##### **Récapitulatif**

###### Structure

Activité : stockage

Datation : époque romaine

###### Contexte

Cadre géographique : sortie de vallée

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : ville

Position : centrale

Construction(s) associée(s) : domestique

Activité(s) associée(s) : domestique, tissage, traitement des denrées sèches

Infrastructure(s) associée(s) : /

##### **Description**

###### Situation

À l'intérieur de la ville romaine, dans les habitations romaines découvertes à l'emplacement où s'est déplacée la ville.

###### Structure

/

###### Mobilier

La fouille des habitations romaines de Polýmylos a conduit à la découverte de nombreux fragments de vases de stockage.

###### Bibliographie

KARAMITROU-MENTESIDI et VATALI 2001, p. 389-390 ; AD 54 (1999), Chron. B'2, p. 620-629.

◆ **STRUCTURE 129 : métiers à tisser dans les habitations romaines**

**Récapitulatif**

Structure

Activité : tissage

Datation : époque romaine

Contexte

Cadre géographique : sortie de vallée

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : ville

Position : centrale

Construction(s) associée(s) : domestique

Activité(s) associée(s) : domestique, traitement des denrées sèches, stockage

Infrastructure(s) associée(s) : /

**Description**

Situation

À l'intérieur de la ville romaine, dans les habitations romaines découvertes à l'emplacement où s'est déplacée la ville.

Structure

/

Mobilier

La fouille des habitations romaines de Polýmylos a conduit à la découverte de plusieurs poids de métier à tisser.

Bibliographie

KARAMITROU-MENTESIDI et VATALI

2001, p. 389.

◆ **STRUCTURE 130 : atelier(s) métallurgique(s) romain(s)**

Situation : dans la ville d'époque romaine, parmi les vestiges d'habitations.

Structure : aucune structure n'a été découverte pouvant avoir accueilli un atelier métallurgique à proprement parler. Par contre, le nombre élevé de scories de fer et de restes de plomb trouvés dans ce secteur de la ville indique la présence d'un atelier de ce type.

Bibliographie : KARAMITROU-MENTESIDI et VATALI 2001, p. 390.

◆ **STRUCTURE 131 : atelier(s) céramique(s) romain**

Situation : dans la ville d'époque romaine, parmi les vestiges d'habitations.

Structure : aucune structure n'a été découverte pouvant avoir accueilli un atelier céramique à proprement parler. Par contre, le nombre élevé d'amas d'argile trouvés dans ce secteur de la ville indique la présence assurée d'un atelier de ce type.

Bibliographie : KARAMITROU-MENTESIDI et VATALI 2001, p. 390.

## CONCLUSION

Même si l'identification des vestiges de Polýmylos avec la ville d'Euia paraît probable vu la position et l'étendue de l'agglomération, il n'empêche que le contexte de découverte de la pierre sur laquelle est gravée la lettre de Philippe V<sup>10</sup>, l'une des deux inscriptions mentionnant Euia, oblige à une certaine prudence quant à cette proposition d'identification. En effet, malgré l'inscription de Béroia [b15] mentionnant la porte *Euiastikè*<sup>11</sup> et incitant à situer la ville d'Euia au sortir de la traversée du mont Vermion depuis la Bottiée et bien que M. Hatzópoulos<sup>12</sup>, suivant la proposition de G. Karamítrou-Mentesídi, soit revenu sur son hypothèse initiale quant à la localisation de cette ville<sup>13</sup>, il nous paraît nécessaire de ne pas négliger cette dernière hypothèse qui vise à voir Euia dans les vestiges de l'établissement au sein duquel la pierre a été retrouvée, c'est-à-dire à Koiláda – Potístra ; et cela d'autant plus qu'aucun élément ne nous paraît interdire cette possibilité.

D'abord, les vestiges de Polýmylos sont certes plus développés, *a priori*, que ceux repérés à Koiláda – Potístra, mais ils ont aussi fait l'objet de recherches archéologiques de plus grande ampleur ; par ailleurs, l'établissement de Koiláda – Potístra paraît lui aussi étendu, bien que nous n'en ayons qu'une vision extrêmement partielle. Seule la présence d'une acropole fortifiée à Polýmylos contre l'absence d'un tel espace à Koiláda – Potístra pourrait aller à l'encontre d'une possible identification d'Euia avec ce dernier établissement, au bénéfice alors de Polýmylos. D'autre part, la porte *Euiastikè* de Béroia [b15] est sans aucun doute nommée du nom de la première « cité » ou de la première « communauté » que rencontrait la route qui en partait, mais cela ne signifie en rien la première agglomération. Aussi, bénéficiant de sa position, l'établissement de Polýmylos a pu se développer et devenir un petit centre économique tout en étant « dépendant » d'une Euia située à Koiláda – Potístra. Si l'identification entre les vestiges de Polýmylos et Euia paraît acceptable et préférable en l'état des connaissances, ce qui nous incite à considérer ces derniers comme ceux de l'une des principales agglomérations d'Éordée, quelques interrogations, à commencer par celle relative aux raisons de la découverte de la lettre de Philippe V à Koiláda – Potístra, restent ouvertes.

---

<sup>10</sup> Voir *supra*. p. 373, n. 3 et *infra*. Euia.

<sup>11</sup> Voir *supra*. p. 373, n. 1.

<sup>12</sup> HATZOPOULOS 1996b, p. 99.

<sup>13</sup> HATZOPOULOS et PASCHIDIS 2004, p. 796.

Ainsi, comme le rappelle cette discussion, les vestiges mis au jour à Polýmylos sont vraisemblablement ceux d'une agglomération importante. Cette dernière a connu une occupation longue et continue, du Néolithique à l'époque byzantine, malgré un déplacement du centre urbain, depuis les pentes de la colline sur laquelle il s'étendait, vers la plaine, entre le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Sa position, au sortir des gorges de l'Haliakmon, en un lieu de passage obligé entre la Bottiée et l'Éordée ou l'Élimée, a certainement été favorable au florissement de la ville aux époques hellénistique et romaine.

Conformément à sa taille, les « structures » que l'on trouve à Polýmylos sont nombreuses et témoignent d'activités variées : artisanales, sans plus de précision, de production céramique, de production coroplastique, du travail de la pierre, de production métallurgique, du stockage des denrées sèches mais aussi probablement liquides, du traitement des denrées sèches et du tissage.

Commençons par observer la chronologie des « structures » répertoriées. Mis à part la production coroplastique et le travail de la pierre qui n'apparaissent que dans le secteur nord, les activités restantes sont tout aussi bien représentées dans la partie hellénistique que dans la partie romaine de la ville, témoignant ainsi d'une certaine continuité des pratiques mais aussi certainement du maintien du dynamisme économique de l'établissement entre l'époque hellénistique et l'époque romaine ; il est donc probable que les activités alors absentes de la ville romaine (coroplastie et travail de la pierre), mais présentes dans la ville hellénistique, vu leur caractère usuel, ne le soient qu'en raison de l'aléa des découvertes. Notons par ailleurs que l'ensemble de fours céramiques du secteur nord n'a pas vu son équivalent révélé par les fouilles du secteur sud ; mais, une conclusion visant à tirer de ce constat l'idée que la production céramique aurait baissé entre l'époque hellénistique et la période romaine au sein de cet établissement, étant donné la connaissance plus limitée que nous avons de la ville romaine comparativement à celle d'époque hellénistique, nous paraît hâtive. D'autre part, bien que la datation exacte de la construction des différents fours céramiques ne soit pas connue, la stratigraphie indique que leur élévation s'est échelonnée dans le temps (il semblerait que les fours 4 et 5 aient été élevés les premiers, puis peu de temps après le four 3 d'abord et les fours 1 et 2 ensuite) ; il est malgré tout fort probable qu'ils aient fonctionné de façon concomitante pendant un temps. Enfin, remarquons que le déplacement progressif de l'établissement s'étant étalé sur près de deux siècles (I<sup>er</sup> s. av. J.-C. – I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.), certaines installations de la ville hellénistique, celles du sanctuaire par exemple, ont pu être contemporaines des vestiges romains du secteur sud.

Les modifications perceptibles entre l'établissement hellénistique et celui d'époque romaine semblent principalement liées à une connaissance moins précise de celui-ci que de celui-là.

Les « structures » du secteur nord comme celles du secteur sud s'inscrivent dans différents contextes. On remarque d'abord, comme dans de nombreux établissements, la présence d'installations de stockage, de traitement des céréales et de tissage au sein des habitations hellénistiques et romaines. La localisation exacte et la répartition de ces « structures » dans les maisons ne sont nulle part précisées, à notre connaissance. Il n'empêche que le contexte domestique dans lequel elles s'insèrent incline à penser que les biens qui leur étaient associés étaient, tout ou partie, destinés à la consommation de la maisonnée.

Ensuite, stockage et productions artisanales prenaient place dans un contexte religieux. Au regard de l'absence de détails relatifs à ces « structures », aucun élément supplémentaire ne peut être tiré de leur analyse à cette étape du raisonnement.

Dans l'établissement hellénistique comme dans l'établissement romain, des vestiges mobiliers (fragments de moules, scories, restes de plomb, etc.) témoignent par ailleurs de productions céramiques, coroplastiques et métallurgiques. Étant donné le caractère des vestiges qui nous permettent l'identification de ces « structures », celles-ci ne sont évidemment pas localisées avec certitude. Toutefois, d'après les détails dont nous disposons, il semblerait que les installations auxquelles était associé ce mobilier se soient trouvées dispersées au sein de la ville hellénistique, puis romaine.

En revanche, concernant le secteur le plus ancien de cet établissement, malgré la dispersion probable d'installations artisanales dans la ville, les fours céramiques ainsi qu'une vaste fosse témoignent aussi d'un regroupement d'ateliers céramiques auxquels viennent s'ajouter des ateliers métallurgique(s) et du travail de la pierre d'après les vestiges mobiliers repérés dans la zone des installations céramiques. À l'inverse de ceux précédemment mentionnés et disséminés dans la ville, ces ateliers semblent avoir occupé une zone en contact avec une nécropole dont nous ne connaissons malheureusement pas l'extension. Étant donné la proximité des tombes, il est tout de même à supposer que ce regroupement d'ateliers était installé à la périphérie de l'établissement. Les types de productions qui y étaient réalisés sont inconnus. En revanche, les archéologues responsables des investigations menées sur ce site ont noté la présence de deux fours plus petits que les autres, qu'ils destinent aux besoins des habitants, par opposition aux six



autres, plus massif, consacrés certainement à une production d'ordre industriel. Cette hypothèse, qui implique l'existence d'installations artisanales destinées à l'emploi par tout un chacun pour la réalisation de productions alors certainement réservées au domaine domestique, est intéressante à envisager. Toutefois, rien ne nous permet pour l'instant de la vérifier et il faut par ailleurs souligner que, si ces deux fours sont certes plus petits que les six autres, la différence n'est pas non plus flagrante. En effet, l'extension maximale de chacun de ces fours, que ceux-ci aient été circulaires ou rectangulaires, s'échelonne progressivement depuis 1 m jusqu'au 3,80 m (cf. Fig. 11).

Four	Extension maximale
Four Kα3	1 m
Four Kα1	1,80 m
Four n° 5	2,20 m
Four n° 6	2,30 m
Four n° 1	2,85 m
Four n° 2	3,40 m
Four n° 3	3,80 m

*Fig. 11 : Extensions maximales des fours céramiques de Polýmylos.*

Aussi est-il envisageable que les deux fours les plus petits aient été antérieurs aux autres, puisqu'aucune indication chronologique relativement aux installations voisines n'est fournie les concernant ; ou bien qu'ils aient été destinés à quelques productions particulières, distinctes de celles réalisées au sein des plus grands fours. On notera par ailleurs la présence probable d'établissements accolés à certains des fours qui suggèrent le travail de l'argile en cet endroit.

Ainsi, on remarque au sein de l'établissement de Polýmylos différents types d'activités prenant place dans des contextes variés. En effet, parmi les ateliers artisanaux, il semblerait qu'un certain nombre se soit développé au sein de la ville, dans un contexte religieux mais peut-être aussi domestique, tandis que d'autres s'intégraient à un regroupement d'installations créant une zone alors clairement dédiée à la production artisanale. Le stockage, quant à lui, apparaît en contexte domestique ou religieux, tandis que le traitement des denrées sèches et le tissage ne se sont révélés, dans le cas de Polýmylos, qu'à l'intérieur d'habitations. Les « structures » répertoriées qui témoignent de modalités de production diverses participent par ailleurs à notre perception du florissement de l'agglomération, celle-ci devenant un centre urbain éordéen certainement important.



*CATALOGUE DES ETABLISSEMENTS  
D'ÉORDEE*



**e01. ÁGIOS CHARALAMPOS/TETRALOFO (KOZANI) – ÉORDEE OU ÉLIMEE ?**

<u>Datation</u> : H→R	<u>Type/Statut</u> : centre urbain secondaire
<u>Mentions/Investigations</u> : A prospections	
<u>Description</u> : au sud-est de la plaine d'Éordée, l'espace qui sépare les villages d'Ágios Charálampos (ancien Isaklár) et de Tetrálofo (ancien Ntortalí) est jonché de vestiges de constructions, des fragments de stèles, de statues et de céramiques. Ce constat vient confirmer la présence d'un établissement en cet endroit, déjà suggérée par les nombreuses découvertes fortuites faites dans chacun de ces deux villages et leurs alentours. Il semblerait donc que cet établissement ait été considérable par sa taille et se soit étendu sur plusieurs centaines de mètres. Bien que les investigations archéologiques se soient limitées à un travail de prospection, le matériel récolté indiquerait qu'une nécropole de l'établissement occupait l'espace situé au niveau de la limite orientale de Tetrálofo, tandis que l'agglomération était établie à l'est/sud-est de ce village et se prolongeait en direction d'Ágios Charálampos. D'après le matériel récolté, cet établissement, qui a pu appartenir à l'Éordée ou à l'Élimée selon le tracé que suivait la limite séparant ces deux régions, aurait été occupé aux époques hellénistique et romaine. Mais il est fort probable qu'étant donnée l'étendue de cette agglomération, des fouilles révéleraient des phases d'occupation antérieures ou postérieures.	
<u>Environnement géographique</u> : bordure de plaine d'altitude/± 700 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
<u>Route</u> : 0/2,5 km	<u>Port</u> : /
<u>Voie fluviale</u> : + de 10 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
<u>Lieu le plus proche</u> : 3/4 km	<u>Agglomération principale</u> : 5/6 km
	<u>Ville</u> : 6/7 km
<u>Bibliographie</u> : PAPAZOGLOU 1988, p. 169 ; SAMSARIS 1989, p. 179-180 ; CHATZINIKOLAOU 2009, p. 9 ; AD 38 (1983), Chron., p. 310 ; AD 47 (1992), Chron. B'2, p. 456 ; AD 54 (1999), Chron. B'2, p. 656.	

**e02. ÁGIOS CHRISTOFOROS – DEXAMENI (KOZANI)**

<u>Datation</u> : C→RT	<u>Type/Statut</u> : centre urbain secondaire
<u>Mentions/Investigations</u> : A découvertes fortuites/prospections/fouilles préventives	<u>Étendue</u> : + de 30 ha (nécropoles comprises)
<u>Description</u> : <i>supra.</i> p. 327-348.	
<u>Environnement géographique</u> : bordure de plaine/± 720 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
<u>Route</u> : 0/2,5 km	<u>Port</u> : /
<u>Voie fluviale</u> : 2,5/5 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
<u>Lieu le plus proche</u> : 2/3 km	<u>Agglomération principale</u> : 4/5 km
	<u>Ville</u> : 4/5 km

*Bibliographie* : *supra*. p. 327-348.

**e03. ÁGIOS DIMITRIOS – MELESIDI (KOZANI)**

<i>Datation</i> : H→Bz	<i>Type/Statut</i> : ?/
<i>Mentions/Investigations</i> : A prospections	
<i>Description</i> : sur les pentes occidentales du mont Vermion, au nord d'Ágios Dimítrios et à l'est d'Akriní, on a repéré un établissement occupant une place naturellement fortifiée au lieu-dit Melesidi. Utilisée de l'époque hellénistique à l'époque byzantine, cette place forte dominait la plaine et l'établissement voisin d'Ágios Dimítrios/Ryákia ( <i>supra</i> . p. 397).	
<i>Environnement géographique</i> : piémont du mont Vermion/± 1000 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : + de 10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 0/1 km	<i>Agglomération principale</i> : 3/4 km
	<i>Ville</i> : 11/12 km
<i>Bibliographie</i> : AD 50 (1995), Chron. B'2, p. 584-585.	

**e04. ÁGIOS DIMITRIOS – PARCHAR (KOZANI)**

<i>Datation</i> : R	<i>Type/Statut</i> : ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A ?	
<i>Description</i> : sur un sommet du sud-est du mont Vermion, au lieu-dit Parchár du village d'Ágios Dimítrios, une tombe d'époque romaine a été trouvée.	
<i>Environnement géographique</i> : piémont du mont Vermion/± 1250 m	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : + de 10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 0/1 km	<i>Agglomération principale</i> : 4/5 km
	<i>Ville</i> : 11/12 km
<i>Bibliographie</i> : AD 42 (1987), Chron. B'2, p. 428.	

**e05. ÁGIOS DIMITRIOS/RYAKI (KOZANI)**

<i>Datation</i> : Préhíst.→R	<i>Type/Statut</i> : centre urbain secondaire
<i>Mentions/Investigations</i> : A découvertes fortuites/prospections	

*Description* : les villages d'Ágios Dimítrios (ancienne Topsilár) et de Ryákia (ancienne Moranlí), villages voisins et situés dans la partie sud-est de la plaine d'Éordée, au pied du mont Vermion, ont fourni de très nombreux vestiges antiques principalement hellénistiques et romains (ruines, éléments d'architecture et inscriptions) laissant présager la présence d'un établissement ancien en cet endroit.

Assez récemment, des prospections sont venues confirmer qu'une agglomération antique s'étendait autour de l'église Agía Paraskeví, au nord-est du *tumulus* qui avait lui-même auparavant accueilli des installations préhistoriques. Les vestiges repérés (céramiques, briques, tuiles, etc.), parmi lesquels ceux d'un temple vraisemblablement, témoignent alors d'une occupation des lieux depuis l'époque préhistorique jusqu'à l'époque romaine.

Selon F. Papázoglou, parmi les établissements situés au pied du flanc occidental du mont Vermion et connus lorsqu'elle a rédigé son ouvrage sur les *villes de Macédoine*, celui qui nous concerne ici semble être le plus important. En l'état des données, il est difficile de juger de la véracité de ce propos ; en revanche, il a le mérite de renforcer l'idée qui se dégage des informations disponibles, idée selon laquelle l'agglomération qui occupait les environs des villages actuels d'Ágios Dimítrios et de Ryákia était assez étendue. Elle était notamment dotée d'un sanctuaire consacré à Héraclès *Kynagida* et au moins une de ses nécropoles semble s'être étendue du côté du village de Ryákia.

*Environnement géographique* : bordure de plaine/± 750 m d'altitude

*Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport*

Route : 0/2,5 km

Port : /

Voie fluviale : + de 10 km

*Distance entre établissements*

Lieu le plus proche : 3/4 km

Agglomération principale : 4/5 km

Ville : 11/12 km

*Bibliographie* : PAPAZOGLOU 1988, p.169 ; SAMSARIS 1989, p.179 et 180-181 ; CHATZINIKOLAOU 2009, p. 8-9 ; *AD* 50 (1995), Chron. B'2, p. 584 ; *AD* 51 (1996), Chron. B'2, p. 547 ; *AD* 52 (1997), Chron. B'2, p. 749 ; *AD* 56-59 (2001-2004), Chron. B'B3, p. 399.

**e06. ÁGIOS PANTELEIMONAS (FLORINA)**

*Datation* : Br→Fr/H

*Type/Statut* : habitat « groupé »

*Mentions/Investigations* : A  
prospections/fouilles « programmées »

*Description* : les environs du village d'Ágios Panteleímonas, anciennement dénommé Patéli, ont livré les traces d'un établissement hellénistique qui se serait étendu sur la colline du village, là où les Russes auraient mené des fouilles archéologiques en 1899. Installé sur sa rive occidentale, cet établissement dominait ainsi le lac Vegorítida. La découverte, lors des fouilles russes, d'une nécropole datée de l'Âge du Bronze et de l'Âge du Fer traduit une occupation ancienne des lieux.

*Environnement géographique* : bordure de plaine d'altitude/± 560 m d'altitude

*Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport*

Route : 2,5/5 km

Port : /

Voie fluviale : + de 10 km

*Distance entre établissements*

Lieu le plus proche : 2/3 km

Agglomération principale : 4/5 km

Ville : 4/5 km

*Bibliographie* : HASLUCK 1936 ; HAMMOND 1972, p. 293 ; AKAMATI et ADAM-VELENI 1987, p. 8 et 9 ; PAPAZOGLU 1988, p. 168 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2006a, p. 95.

**e07. AKRINI (KOZANI)**

<i>Datation</i> : H→R/P	<i>Type/Statut</i> : ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A découvertes fortuites/fouilles préventives	
<i>Description</i> : au sein du village d'Akrini (ancienne Inómpasi), village qui s'étend au pied du flanc occidental du mont Vermion, à quelque 3 km au nord d'Ágios Dimítrios, on a découvert deux dédicaces, l'une à Zeus <i>Hypsistos</i> , l'autre à Sarapis, Isis et Anubis, ainsi que des fragments de statues et d'autels, l'ensemble vraisemblablement daté de l'époque hellénistique et romaine. Récemment, des fouilles ont été conduites sur l'un des terrains du village (terrain Th. Poutakidis), révélant les restes d'une vaste installation essentiellement romaine, à caractère religieux ou plus généralement public. En outre, on y a mis au jour les vestiges d'une basilique paléochrétienne. Les vestiges découverts en cet endroit ne permettent pas d'affirmer la présence d'un lieu d'habitat ; ils pourraient en effet appartenir à un sanctuaire extra-urbain alors peut-être associé à l'établissement d'Ágios Dimítrios/Ryáki.	
<i>Environnement géographique</i> : bordure de plaine d'altitude/± 820 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : + de 10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 2/3 km	<i>Agglomération principale</i> : 3/4 km
	<i>Ville</i> : 12/13 km
<i>Bibliographie</i> : MAKARONAS 1936, n° 8, n° 9, n° 16 ; PAPAZOGLU 1988, p. 169 ; SAMSARIS 1989, p. 180 ; CHATZINIKOLAOU 2009, p. 9 ; MOSCHAKIS 2011 ; AD 16 (1960), p. 227-228 ;	

**e08. AMÝNTAIO – REKA (FLORINA)**

<i>Datation</i> : fin H	<i>Type/Statut</i> : habitat « isolé » [ou habitat « groupé »] ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A prospections	
<i>Description</i> : à environ 4 km au sud-est de la ville antique de Pétres, les traces d'un établissement ont été repérées dans la zone agricole qui s'étend autour du village d'Amýtaio, au lieu-dit Réka. Il s'agit très probablement des vestiges d'une installation de petite taille, datés de la fin de l'époque hellénistique. Le lieu-dit est situé sur la rive méridionale du lac Petrón et à proximité de la <i>Via Egnatia</i> .	
<i>Environnement géographique</i> : bordure de plaine/± 570 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : + de 10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	



<i>Lieu le plus proche</i> : 3/4 km	<i>Agglomération principale</i> : 3/4 km <i>Ville</i> : 3/4 km
<i>Bibliographie</i> : AKAMATI et ADAM-VELENI 1987, p. 8 ; SAVVOPOULOU-KATSIKI 2009, p. 69 ; AD 39 (1984), Chron., p. 259.	

**e09. ANARGYROI (FLORINA)**

<i>Datation</i> : Br/Ant.	<i>Type/Statut</i> : habitat « groupé » [ou] centre urbain secondaire
<i>Mentions/Investigations</i> : A prospections	
<i>Description</i> : dans les environs de l'actuel village d'Anárgyroi anciennement dénommé Roúntnik, sur la rive orientale du lac Cheimadítis situé dans la partie nord-ouest de la plaine d'Éordée, N. Pappadáki s a repéré les vestiges d'un établissement ancien. Ceux-ci se composent de monnaies et de pierres. Plus récemment, au sud/sud-ouest du village actuel, un site de l'Âge du Bronze a été mis au jour. Il faut par ailleurs remarquer que N. Pappadáki s insiste sur le fait que l'aire actuellement recouverte par le lac Cheimadítis accueillait une « ville » probablement antique ; il a pu en observer les vestiges sur des îlots. Le chapiteau découvert dans l'église d'Olympiáda pourrait provenir de cet établissement. Aussi est-il à supposer que les vestiges repérés sur les îlots du lac ainsi que ceux des environs d'Anárgyroi appartiennent à un seul et même établissement.	
<i>Environnement géographique</i> : bordure de plaine d'altitude/± 630 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 5/7,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : + de 10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 5/6 km	<i>Agglomération principale</i> : 11/12 km <i>Ville</i> : 14/15 km
<i>Bibliographie</i> : PAPPADAKIS 1913, p. 433 ; PAPAZOGLU 1988, p. 169 ; CHATZINIKOLAOU 2009, p. 8-9 ; AD 50 (1995), Chron. B'2, p. 585.	

**e10. ANARRACHI – KAMPOS (KOZANI)**

<i>Datation</i> : H→R	<i>Type/Statut</i> : ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A prospections	
<i>Description</i> : à proximité de l'établissement Anarráchi – Kastrí mentionné ci-dessus ( <i>supra</i> . p. 401), au lieu-dit Ypsómata, au nord-est d'Anarráchi, des vestiges et de la céramique datés des époques hellénistique et romaine indiquent l'emplacement d'un établissement dans la plaine. Aucun détail supplémentaire n'est disponible concernant ces vestiges.	
<i>Environnement géographique</i> : bordure de plaine d'altitude/± 700 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : /

<i>Voie fluviale</i> : + de 10 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 1/2 km	<i>Agglomération principale</i> : 1/2 km <i>Ville</i> : 19/20 km
<i>Bibliographie</i> : KARAMITROU-MENTESIDI 2011a, p. 280.	

### e11. ANARRACHI – KASTRI (KOZANI)

<u>Datation</u> : Br/Ar→RT/Bz	<u>Type/Statut</u> : centre urbain secondaire
<u>Mentions/Investigations</u> : A prospections/fouilles préventives	
<p><u>Description</u> : au sud/sud-ouest d'Anarráchi (ancienne Ntérvi), une élévation de l'Askion accueille des fortifications d'époque vraisemblablement justinienne mais qui auraient aussi connu des phases de construction antérieures ; localisées depuis longtemps, elles ont certainement inspiré le nom du lieu-dit sur lequel elles s'étendent, à savoir Kastri.</p> <p>Outre la fortification, cette élévation, ses pentes et ramifications ont aussi fourni les vestiges d'un établissement occupé à l'Âge du Bronze puis de l'époque archaïque à l'époque romaine. Bien que ces vestiges soient ténus (d'après les quelques fouilles archéologiques conduites sur le site, les constructions semblent en grande partie détruites malgré la présence de quelques murs encore visibles), ils indiqueraient tout de même que l'agglomération à laquelle ils ont appartenu était relativement vaste. Installée sur les premières élévations du piémont de l'Askion et dominée par une acropole, celle-ci aurait été située sur le tracé de la route qui parcourait la bordure occidentale de la plaine d'Éordée. Dans le village actuel, quelques tombes d'époque classique ont été mises au jour, indiquant probablement que la nécropole de l'établissement s'étendait jusque dans la plaine, au pied de ce dernier.</p>	
<u>Environnement géographique</u> : piémont du mont Askion/± 830 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : + de 10 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 0/1 km	<i>Agglomération principale</i> : 14/15 km <i>Ville</i> : 21/22 km
<i>Bibliographie</i> : KERAMOPOULOS 1932a, p. 96-97 ; PAPAZOGLU 1988, p. 169 ; ZIOTA et KARAMITROU 1991, p. 27 ; CHATZINIKOLAOU 2009, p. 9 ; SAVVOPOULOU-KATSIKI 2009, p. 40 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2011a, p. 276-277 ; AD 38 (1983), Chron., p. 310.	

### e12. ANARRACHI – KOUTOUNITSA (KOZANI)

<u>Datation</u> : H	<u>Type/Statut</u> : ?
<u>Mentions/Investigations</u> : A prospections	
<p><u>Description</u> : à proximité de l'établissement Anarráchi – Kastri mentionné ci-dessus (<i>supra</i>. p. 401), au lieu-dit Koutounitsa, au nord d'Anarráchi, des vestiges et de la céramique datés de l'époque hellénistique indiquent l'emplacement d'un établissement dans la plaine. Aucun détail supplémentaire n'est disponible concernant ces vestiges.</p>	

<i>Environnement géographique</i> : bordure de plaine d'altitude/± 660 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
Route : 0/2,5 km	Port : /
Voie fluviale : + de 10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
Lieu le plus proche : 0/1 km	Agglomération principale : 0/1 km
	Ville : 20/21 km
<i>Bibliographie</i> : KARAMITROU-MENTESIDI 2011a, p. 278-280.	

**e13. ANARRACHI – YPSOMATA (KOZANI)**

<i>Datation</i> : H→R	<i>Type/Statut</i> : ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A prospections	
<i>Description</i> : à proximité de l'établissement mentionné ci-dessus (Anarráchi – Kastrí), au lieu-dit Ypsómata, un peu plus de 2 km au nord-est d'Anarráchi, des vestiges et de la céramique datés des époques hellénistique et romaine indiquent l'emplacement d'un établissement dans la plaine. Aucun détail supplémentaire n'est disponible concernant ces vestiges.	
<i>Environnement géographique</i> : plaine d'altitude/± 700 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
Route : 0/2,5 km	Port : /
Voie fluviale : + de 10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
Lieu le plus proche : 1/2 km	Agglomération principale : 2/3 km
	Ville : 18/19 km
<i>Bibliographie</i> : KARAMITROU-MENTESIDI 2011a, p. 277-278.	

**e14. ANATOLIKO – AMPELIA (KOZANI)**

<i>Datation</i> : H→RT	<i>Type/Statut</i> : habitat « groupé » [ou centre urbain secondaire] ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A prospections	
<i>Description</i> : en plusieurs endroits situés dans les alentours d'Anatolikó, anciennement Inelí ou Evreneslí, des investigations ont révélé des vestiges susceptibles d'intéresser notre étude et appartenant à des établissements vraisemblablement indépendants les uns des autres (autre l'établissement dont il est question ici, il s'agit d'Anatolikó – Dílofo et d'Anatolikó – Kapnochórafa). Dès les années 1970, des fragments d'architecture et des tessons de « basse époque » avaient été repérés. Ceux-ci sont peut-être en lien avec un grand bâtiment d'époque romaine tardive découvert au lieu-dit Vounó – édifice dont nous ne tiendrons pas compte ici car trop récent. Le lieu-dit Ampélia – dont la localisation précise reste inconnue pour nous – a quant à lui fourni les vestiges d'un établissement plus ancien que l'installation précédemment évoquée, occupé aux époques hellénistique et romaine d'après le matériel présent en surface. Parmi ce matériel, on	

notera la présence d'un fragment d'inscription des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Bien que ce questionnement soit entièrement hypothétique et nécessiterait un travail de terrain pour être vérifié, on peut se demander si l'édifice du lieu-dit Vounó n'a pas, d'une manière ou d'une autre, prolongé l'occupation du lieu-dit Ampélia.

En l'absence de plus de détails, il est impossible de qualifier l'établissement du lieu-dit Ampélia. Notons tout de même que celui-ci s'étendait dans la partie centrale de la plaine d'Éordée.

*Environnement géographique* : plaine d'altitude/± 615 m d'altitude ?

*Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport*

Route : 2,5/5 km ?

Port : /

Voie fluviale : 0/2,5 km ?

*Distance entre établissements*

Lieu le plus proche : 1/2 km ?

Agglomération principale : 3/4 km ?

Ville : 6/7 km ?

*Bibliographie* : PAPAZOGLU 1988, 168-169 ; CHATZINIKOLAOU 2009, p. 9 ; AD 48 (1993), Chron. B'2, p. 380 ; AD 56-59 (2001-2004), Chron. B' 3B, p. 479.

**e15. ANATOLIKO – DILOFO (KOZANI)**

*Datation* : N/H

*Type/Statut* : habitat « isolé » [ou habitat « groupé »] ?

*Mentions/Investigations* : A  
prospections

*Étendue* : 2,4 ha

*Description* : au lieu-dit Dílofo, au nord-est du village évoqué dans la fiche précédente, à savoir Anatolikó, et à l'est de la route qui relie ce dernier à Komminá, une surface de 2,4 ha a livré des traces d'occupation d'époque néolithique puis hellénistique. Il semblerait qu'il s'agisse d'un petit établissement qui, à l'image de celui d'Ampélia, connaît une situation de plaine.

*Environnement géographique* : plaine d'altitude/± 650 m d'altitude

*Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport*

Route : 0/2,5 km

Port : /

Voie fluviale : 2,5/5 km

*Distance entre établissements*

Lieu le plus proche : 1/2 km

Agglomération principale : 4/5 km

Ville : 6/7 km

*Bibliographie* : AD 56-59 (2001-2004), Chron. B' 3B, p. 479.

**e16. ANATOLIKO – KAPNOCHORAFÁ (KOZANI)**

*Datation* : Br/H

*Type/Statut* : habitat « isolé » [ou habitat « groupé »] ?

*Mentions/Investigations* : A  
prospections

*Description* : au lieu-dit Kapnochoráfa, situé à une petite distance à l'est du village d'Anatolikó, on a repéré des traces d'occupation de l'Âge du Bronze et de l'époque hellénistique. Il semblerait qu'il

s'agisse d'un établissement de petite taille qui, à l'image de celui d'Ampélia, connaît une situation de plaine.	
<i>Environnement géographique</i> : plaine d'altitude/± 650 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : 2,5/5 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 1/2 km	<i>Agglomération principale</i> : 3/4 km
	<i>Ville</i> : 5/6 km
<i>Bibliographie</i> : AD 56-59 (2001-2004), Chron. B' 3B, p. 479.	

**e17. ANTHOTOPOS – LEFKO KASTRO/GRATSIANI/AGIA PARASKEVI (KOZANI) – ÉORDEE OU ÉLIMEE ?**

<i>Datation</i> : N/Fr/C ?/H→Bz	<i>Type/Statut</i> : centre urbain secondaire
<i>Mentions/Investigations</i> : A prospections/fouilles archéologiques ?	<i>Étendue</i> : + de 12 ha
<i>Description</i> : quelque 3 km au nord d'Anthótopos, le lieu-dit Lefkó Kástro accueillait un important établissement. Celui-ci occupait deux collines fortifiées contiguës. Les fortifications de la première de ces deux collines délimitaient un espace de près de 3 ha, tandis que la seconde, une superficie de près de 9 ha. Outre cela, le lieu-dit Grátsiani et les environs de l'église Agía Paraskeví respectivement situés à près de 1 km au nord-ouest et à l'ouest des deux collines ont également livré des vestiges de constructions, tandis que le sol des zones séparant ces différents foyers de construction ainsi que celui de celles situées au nord des collines est chargé de tessons et de pierres, matériaux de bâtiments détruits. Sans signifier que ces espaces étaient entièrement bâtis, ces matériaux témoignent tout de même d'une extension des constructions au-delà des lieux-dits évoqués précédemment. D'après la céramique récoltée, cet établissement aurait été occupé durant le Néolithique, à l'Âge du Fer, peut-être à l'époque classique, puis de l'époque hellénistique à l'époque byzantine. Les vestiges sont ceux d'habitations, mais aussi d'édifices plus importants, d'ordre monumental.	
Bien que les informations concernant cette agglomération soient succinctes, elles traduisent tout de même l'ampleur de cette dernière qui, située dans la partie sud-ouest de l'Éordée, ou peut-être en Élimée, s'étendait au sein du piémont méridional du mont Askion.	
<i>Environnement géographique</i> : piémont du mont Askion/± 850 m d'altitude (entre 700 et 900 m)	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 5/7,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : + de 10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 6/7 km	<i>Agglomération principale</i> : 10/11 km
	<i>Ville</i> : 21/22 km
<i>Bibliographie</i> : KARAMITROU-MENTESIDI 1999a, p. 145, 162-164 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2005 ; AD 37 (1982), Chron. B'2, p. 305 ; AD 53 (1998), Chron. B'2, p. 687 ; AD 54 (1999), Chron. B'2, p. 655.	

**e18. ANTIGONO (FLORINA)**

<u>Datation</u> : Ant./R ?	<u>Type/Statut</u> : ?
<u>Mentions/Investigations</u> : A prospections ?	
<u>Description</u> : sur une colline du piémont du mont Vermion situé à environ 1,5 km du village d'Antigono (ancien Kioselér), au sud du lac Vegorrítida, les vestiges d'un établissement antique ont été repérés. Il se pourrait que ce dernier ait été occupé à l'époque romaine, mais les investigations n'ont pu être poussées assez loin pour préciser la chronologie de l'occupation des lieux, ainsi que son caractère et son étendue.	
<u>Environnement géographique</u> : piémont du mont Vermion/± 650 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
<u>Route</u> : 2,5/5 km	<u>Port</u> : /
<u>Voie fluviale</u> : 2,5/5 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
<u>Lieu le plus proche</u> : 2/3 km	<u>Agglomération principale</u> : 5/6
	<u>Ville</u> : 5/6
<u>Bibliographie</u> : AKAMATI et ADAM-VELENI 1987, p. 8 ; SAMSARIS 1989, p. 172 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2006a, p. 113-114 ; CHATZINIKOLAOU 2009, p. 9 ; SAVVOPOULOU-KATSIKI 2009, p. 70.	

**e19. ANCIENNE ARNISA**

<u>Datation</u> : C	<u>Type/Statut</u> : « cité » ?
<u>Mentions/Investigations</u> : T textes	
<u>Description</u> : les témoignages concernant Arnisa sont extrêmement rares. En effet, seuls Thucydide (IV, 128) et Ptolémée (III, 12, 17) évoquent cette ville et, tandis que le témoignage de Thucydide est sans équivoque, celui du géographe sème la confusion quant à l'agglomération qu'il désigne. Aussi les informations concernant Arnisa sont-elles assez maigres. Nous savons qu'il s'agit d'une ville macédonienne au V <sup>e</sup> s. av. J.-C. et qu'elle se situe à une distance que l'armée de Brasidas mit moins d'une journée à parcourir depuis la Lyncestide. À partir du témoignage de Thucydide, plusieurs localisations ont été proposées pour Arnisa. D'abord, W. Leake a placé cet établissement au niveau de l'actuel village homonyme et situé au nord du lac de Vegorrítida : Árnissa. Cette hypothèse a été rapidement oubliée et N. Pappadáki ainsi que A. Keramápoulos ont alors proposé d'identifier les vestiges découverts à Pétres avec ceux d'Arnisa. F. Papázoglou a trouvé cette proposition convaincante et réfuté celle établie par N. Hammond et M. Hatzópoulos selon laquelle Arnisa se serait située près de l'actuel village de Vegóra. Ainsi, la localisation de cet établissement, pour lequel nous n'avons aucune information quant à son évolution à l'époque romaine, demeure floue. Toutefois, une borne romaine de délimitation des territoires de Bokéria, Dolichè et Kellai, récemment découverte à Pýrgoi et non publiée à ma connaissance, viendrait peut-être donner raison à F. Papázoglou, selon M. Hatzópoulos revenu de son hypothèse initiale. En effet, sachant que Bokéria est localisée à Farángi sur la rive orientale du lac de Vegorrítida, d'après cette borne et son lieu de découverte, il paraît plus logique de placer Kellai à Vegóra et ainsi Arnisa à Pétres. Dans tous les cas, il est actuellement impossible de répondre avec affirmation à la question de la localisation d'Arnisa à Vegóra ou à Pétres. Aussi, quoi qu'il en soit, la probable identification des vestiges de l'un de ces deux sites avec ceux de la ville antique dont il est question ici nous indique que celle-ci se serait maintenue à	

l'époque romaine. Selon ces deux possibilités, elle se serait par ailleurs située le long de la *Via Egnatia*.

*Environnement géographique* : /

*Bibliographie* : PAPPADAKIS 1913, p. 431 ; HAMMOND 1972, p. 108-109 ; HAMMOND et HATZOPOULOS 1982, p. 135 ; PAPAZOGLU 1988, p. 161-164 ; SAMSARIS 1989, p. 168-169 ; HATZOPOULOS 1996b, p. 93-95 ; GIRTZY 2001, p. 149 ; HATZOPOULOS et PASCHIDIS 2004, p. 796 ; CHRYSOSTOMOU A. 2006d, p. 72 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2006a, p. 97 ; CHATZINIKOLAOU 2009, p. 7.

Concernant la borne romaine : *BE* 1997, n° 364.

## e20. *ÁRNISSA – DRENOVO (PELLA)*

<i>Datation</i> : Fr/R	<i>Type/Statut</i> : habitat « isolé » ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A fouilles préventives	
<i>Description</i> : au lieu-dit Drénovo, environ 2 km au sud du village d'Árnisssa et à l'est de l'îlot Ágios Nikólaos, des vestiges de l'Âge du Fer et d'époque romaine ont été mis au jour. Parmi ceux-ci, on note notamment la présence d'un bâtiment avec un sol mosaïque et les restes d'un bain (hypocauste). Il s'agirait des vestiges d'une riche demeure d'époque romaine, une <i>villa</i> selon les archéologues, à laquelle seraient associés les vestiges de l'îlot Ágios Nikólaos. Cette habitation se situe en bordure du lac Vegorrítida et semble isolée.	
<i>Environnement géographique</i> : piémont du mont Vermion/bordure de lac/± 550 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : + de 10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 2/3 km	<i>Agglomération principale</i> : 4/5 km
	<i>Ville</i> : 7/8 km
<i>Bibliographie</i> : HAMMOND 1972, p. 53 ; PAPAZOGLU 1988, p. 168-169 ; CHRYSOSTOMOU 2006d, p. 76-82 ; <i>AD</i> 47 (1992), Chron. B'2, p. 458-459.	

## e21. *ÁRNISSA – ILOT ÁGIOS NIKOLAOS (PELLA)*

<i>Datation</i> : R	<i>Type/Statut</i> : ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A prospections	
<i>Description</i> : l'îlot Ágios Nikólaos se situe dans le prolongement de l'avancée terrestre Sout Mpouroún, dans le lac Vegorrítida, au sud-ouest d'Árnisssa (anciennement Óstrovo). Sur cette presque île, N. Pappadáki avait trouvé une inscription latine laissant présumer la présence d'un site antique dans les environs. Or, quelques décennies plus tard, une année où l'eau du lac était basse, N. Hammond a effectivement pu constater que l'îlot prolongeant la presque île était parsemé de vestiges révélant une occupation ancienne, probablement romaine. Parmi ceux-ci, on note : une base de colonne qui témoigne de la présence d'une construction imposante en cet endroit, un autel du III <sup>e</sup> s. ap. J.-C., une inscription et de la céramique. Le caractère de l'établissement reste indéfinissable, bien que A. Chrysostómu soit tentée d'y voir quelques constructions associées à une <i>villa</i> romaine dont la partie habitée se serait située au lieu-dit Drénovo ( <i>infra</i> . p. 407), quelques kilomètres au nord-	

ouest.	
<i>Environnement géographique</i> : piémont du mont Vermion/bordure de lac/± 510 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
Route : 2,5/5 km	Port : /
Voie fluviale : + de 10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
Lieu le plus proche : 2/3 km	Agglomération principale : 6/7
	Ville : 6/7
<i>Bibliographie</i> : PAPPADAKIS 1913, n° 16 ; HAMMOND 1972, p. 53 ; PAPAZOGLU 1988, p. 168-169 ; CHRYSOSTOMOU A. 2006d, p. 76-82.	

## e22. ASVESTOPETRA (KOZANI)

<i>Datation</i> : N/fin H→R/Bz	<i>Type/Statut</i> : habitat « groupé » [ou centre urbain secondaire] ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A découvertes fortuites/sondage	
<i>Description</i> : Asvestópetra (ancien Chasánkiōi) se situe en bordure de la plaine de Ptolemaída, au pied des contreforts des monts Mouriki et Askion. Plusieurs découvertes fortuites d'époque romaine ont été faites dans le village ou dans ses alentours et, plus récemment, la trouvaille d'une stèle funéraire de la fin de l'époque hellénistique a été suivie d'un sondage révélant une tombe. Le terrain sur lequel a été découverte cette stèle est jonché de tessons principalement romains, mais aussi byzantins. L'ensemble de ces éléments permet de considérer qu'un établissement, occupé à la fin de l'époque hellénistique, à l'époque romaine, puis byzantine au moins, s'étendait vraisemblablement au sud-ouest du village d'Asvestópetra. Avant cela, cet espace accueillait une installation d'époque néolithique.	
<i>Environnement géographique</i> : bordure de plaine d'altitude/± 630 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
Route : 0/2,5 km	Port : /
Voie fluviale : 5/7,5 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
Lieu le plus proche : 4/5 km	Agglomération principale : 6/7 km
	Ville : 14/15 km
<i>Bibliographie</i> : SAMSARIS 1989, p. 174 ; CHATZINIKOLAOU 2009, p. 9 ; SAVVOPOULOU-KATSIKI 2009, p. 38 ; AD 23 (1968), Chron., p. 338 ; AD 45 (1990), Chron. B'2, p. 371.	

## e23. [...]/BAREA

<i>Datation</i> : R	<i>Type/Statut</i> : kômè
<i>Mentions/Investigations</i> : T inscriptions	
<i>Description</i> : localité d'Éordée, kômè, dont le nom apparaît dans une inscription du II <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	



découverte dans le sanctuaire de la Mère des Dieux de Lefkópetra [p31]. Il est impossible de préciser la situation de cet établissement, ni même de restituer la totalité du toponyme.

*Environnement géographique* : /

*Bibliographie* : HATZOPOULOS 1996b, p. 93 ; SVERKOS 2000, p. 37.

Concernant l'inscription : PETSAS *et al.* 2000, n° 94.

#### e24. **BOKERIA (FARANGI/PALIOCHORI - FLORINA)**

<i>Datation</i> : Fr→RT/ ?	<i>Type/Statut</i> : ville/« cité » ?
<i>Mentions/Investigations</i> : T/A inscriptions/prospections	<i>Étendue</i> : ± 15 ha (époque hell.)
<p><i>Description</i> : le nom de l'établissement a d'abord été connu par une borne du IV<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> s. av. J.-C. découverte dans le défilé de Kleidí (Kirlí Derven) situant l'agglomération à une distance de « 100 stades ». À partir de ce témoignage et du rapprochement fait entre le nom « Bokéria » et celui du lac Vegorrítida, ancien Vegoritis, l'emplacement de la localité a été recherché sur les rives de ce dernier et localisé dans les environs de l'actuel Farángi, au lieu-dit Paliochóri, où sont apparus des vestiges principalement datés des époques hellénistique et romaine. Bien que F. Papázoglou ait remis en cause l'argument du rapprochement fait entre « Bokéria » et « Vegoritis » ayant permis l'identification des vestiges de Farángi avec ceux de l'ancienne Bokéria, ce diagnostic demeure et semble aujourd'hui conforté par la découverte d'une borne romaine à Pýrgoi qui reste, à ma connaissance, non publiée et qui délimite les territoires de la communauté de <i>Bocerraeos</i> (Bokéria), celle de <i>Cielaeos</i> (Kellai) et celle de <i>Dolichaeos</i> (Dolichè).</p> <p>À l'époque romaine, Bokéria aurait obtenu le statut de cité ou un statut proche de celui de cité – sachant qu'à l'époque romaine, l'Éordée semble encore administrée par un <i>ethnos</i> jouant un rôle probablement comparable à celui des cités de Basse Macédoine, il n'y aurait pas eu de <i>poleis</i> à proprement parler dans cette région avant une date probablement tardive, mais qui demeure inconnue –, hypothèse que la borne romaine viendrait confirmer.</p> <p>Les vestiges découverts au lieu-dit Paliochóri, un peu moins de 2 km au nord de Farángi, ont commencé à apparaître progressivement dans les années 1960 avec le retrait des eaux du lac Vegorrítida. Ils s'étendent sur une surface de près de 15 ha et semblent prolongés, au nord comme au sud, par des nécropoles. La nécropole sud est vaste et indique une chronologie de l'occupation des lieux continue depuis l'Âge du Fer jusqu'à l'époque romaine. Étant donné l'état avancé de destruction de l'agglomération par les eaux, peu d'éléments sont disponibles pour préciser ces datations ; seules des monnaies paraissent montrer que l'emplacement a été habité jusqu'à l'époque romaine tardive. Les vestiges les plus nombreux et les plus étendus sont de l'époque helléniste et traduisent une période de florissement de la ville pendant ces quelques siècles. À l'époque romaine, la ville paraît décroître doucement, avant d'être abandonnée à une date qui demeure inconnue.</p> <p>Au sud de la ville, la colline Sarlík est occupée par une fortification et présente quelques vestiges de constructions. Bien que non datée pour l'instant, il se pourrait, en toute hypothèse, que cette élévation ait fait office d'acropole pour la ville de Bokéria.</p> <p>Malgré la borne de délimitation des territoires qui semble conférer à cette dernière un statut particulier à l'époque romaine, Bokéria paraît malgré tout décroître à cette époque, perdant de son ampleur, et ce malgré la proximité de la <i>Via Egnatia</i>.</p>	
<i>Environnement géographique</i> : piémont du mont Vermion/bordure de lac/± 600 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : + de 10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 0/1 km	<i>Agglomération principale</i> : 5/6 km

	Ville : 8/9 km
<p><i>Bibliographie</i> : MACKAY 1977, p. 208 ; HAMMOND et HATZOPOULOS 1982, p. 135-136 et 143 ; HAMMOND et HATZOPOULOS 1983, p. 143 ; AKAMATI et ADAM-VELENI 1987, p. 6 ; PAPAZOGLU 1988, p. 164-165 ; SAMSTARIS 1989, p. 169-170 ; GIRTZY 2001, p. 150 ; MOSCHAKIS 2003 ; HATZOPOULOS et PASCHIDIS 2004, p. 796 ; CHRYSOSTOMOU A. 2006d, p. 72 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2006a, p. 99-100 et 111 ; CHATZINIKOLAOU 2009, p. 7-8 ; AD 51 (1996), Chron. B'2, p. 547-548 ; AD 52 (1997), Chron. B'2, p. 750.  Concernant la borne du IV<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> s. av. J.-C. : RIZAKIS et TOURATSOGLU 1985, n° 109.  Concernant la borne romaine : BE 1997, n° 364.</p>	

**e25. BRYNE ?**

<i>Datation</i> : R	<i>Type/Statut</i> : ?
<i>Mentions/Investigations</i> : T inscriptions	
<p><i>Description</i> : communauté locale dont l'ethnique (<i>Brynaioi</i>) apparaît dans un acte d'affranchissement du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. découvert à Pétes. Inconnue jusque-là, cette communauté pourrait correspondre à un petit établissement fort probablement éordéen.</p>	
<i>Environnement géographique</i> : /	
<p><i>Bibliographie</i> : RIZAKIS et TOURATSOGLU 1985, n° 115 ; PAPAZOGLU 1988, p 162 ; HATZOPOULOS 1996b, p. 93 ; HATZOPOULOS et PASCHIDIS 2004, p. 796 ; CHATZINIKOLAOU 2009, p. 9.</p>	

**e26. DOLICHE**

<i>Datation</i> : R	<i>Type/Statut</i> : « cité » ?
<i>Mentions/Investigations</i> : T inscriptions	
<p><i>Description</i> : communauté locale dont le nom apparaît dans une borne d'Hadrien découverte à Pýrgoi et délimitant le territoire de la communauté de Kellai, celui de la communauté de Bokéria et celui de la communauté locale nous occupant ici.</p> <p>Étant donné le caractère des deux établissements préalablement connus auxquels renvoie cette borne, à savoir Kellai et Bokéria, il y a fort à parier que la communauté des <i>Dolichaeos</i> s'organisait autour d'une agglomération comparable à ces dernières et qu'elle ait connu le statut de cité ou un statut proche de celui de cité – sachant qu'à l'époque romaine, l'Éordée semble encore administrée par un <i>ethnos</i> jouant un rôle probablement comparable à celui des cités de Basse Macédoine, il n'y aurait pas eu de <i>poleis</i> à proprement parler dans cette région avant une date probablement tardive, mais qui demeure inconnue.</p> <p>Cet établissement n'est pas connu par ailleurs.</p>	
<i>Environnement géographique</i> : /	
<p><i>Bibliographie</i> : HATZOPOULOS 1996b, p. 95.  Concernant la borne romaine : BE 1997, n° 364.</p>	

**e27. DROSERO (KOZANI)**

<i>Datation</i> : R	<i>Type/Statut</i> : ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A prospections	

<u>Description</u> : on a mené des prospections dans les alentours de Droseró (anciennement Élos), au lieu-dit Kámpos ou Palaiochoritiká, et on y a découvert des tessons, des tuiles et des chapiteaux d'époque romaine. L'étendue que recouvraient ces vestiges n'est pas mentionnée dans la bibliographie les concernant. Malgré tout, ceux-ci témoignent de la présence d'un établissement qui s'étendait dans la plaine d'Éordée, quelques kilomètres au sud du lac Cheimadítis.	
<u>Environnement géographique</u> : plaine d'altitude/± 640 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
<u>Route</u> : 2,5/5 km	<u>Port</u> : /
<u>Voie fluviale</u> : + de 10 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
<u>Lieu le plus proche</u> : 3/4 km	<u>Agglomération principale</u> : 5/6 km
	<u>Ville</u> : 19/20 km
<u>Bibliographie</u> : SAMSARIS 1989, p. 174 ; CHATZINIKOLAOU 2009, p. 9 ; AD 37 (1982), Chron. B'2, p. 304.	

#### e28. **DROSIA (PELLA)**

<u>Datation</u> : R	<u>Type/Statut</u> : habitat « isolé »/station routière ?
<u>Mentions/Investigations</u> : A fouilles préventives	
<u>Description</u> : quelques centaines de mètres au sud du village de Drosiá et près de 1,5 km au sud-ouest de Gkrátista ( <i>supra.</i> p. 411), les vestiges d'un bâtiment romain, d'après les tessons et les monnaies récoltés, ont été mis au jour. Situé à quelques petites centaines de mètres (200 ou 300 m) du tracé de la <i>Via Egnatia</i> et à la distance indiquée par les itinéraires entre Édessa [b18] et la <i>mutation</i> Ad Duodecimum ( <i>supra.</i> p. 395), on a proposé d'identifier, en toute hypothèse, ces vestiges avec ceux de cette station.	
<u>Environnement géographique</u> : piémont du mont Voras/± 560 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
<u>Route</u> : 0/2,5 km	<u>Port</u> : /
<u>Voie fluviale</u> : + de 10 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
<u>Lieu le plus proche</u> : 1/2 km	<u>Agglomération principale</u> : 1/2 km
	<u>Ville</u> : 9/10 km
<u>Bibliographie</u> : HAMMOND et HATZOPOULOS 1982, p. 49 ; HAMMOND et HATZOPOULOS 1983, p. 139-140 et 143-145 ; PAPAZOGLU 1988, p. 163 et 168 ; CHRYSOSTOMOU A. 2006d, p. 65-70 ; CHRYSOSTOMOU A. 2013, p. 97-98 ; AD 53 (1998), Chron. B'2, p. 656-657.	

#### e29. **DROSIA – GKRA TISTA (PELLA)**

<u>Datation</u> : N→R	<u>Type/Statut</u> : centre urbain secondaire [ou habitat « groupé »] ?
<u>Mentions/Investigations</u> : A prospections/sondages	

<p><i>Description</i> : à environ 1,5 km de Drosiá, l'élévation Gkrátista accueillait un établissement occupé, au plus tard, au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. et abandonné, au plus tôt, au III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Cet établissement se serait étendu sur une partie relativement importante de l'élévation. Les vestiges de constructions et les tessons indiquent que la densité de l'occupation décroît en direction de la plaine, s'interrompant quelques dizaines de mètres au nord de l'autoroute. Située en bordure immédiate de la <i>Via Egnatia</i>, cette agglomération apparaît comme la plus importante de l'espace qui sépare le lac Vegorrítida et la cité d'Édessa [b18], confins nord-orientaux d'Éordée.</p> <p>Cet établissement semble avoir pris le relais de celui situé au pied de l'élévation Gkrátista et occupé du Néolithique à l'Âge du Fer.</p>	
<p><i>Environnement géographique</i> : piémont du mont Voras/± 600 m d'altitude</p>	
<p style="text-align: center;"><i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i></p>	
<p>Route : 0/2,5 km</p>	<p>Port : /</p>
<p>Voie fluviale : + de 10 km</p>	
<p style="text-align: center;"><i>Distance entre établissements</i></p>	
<p>Lieu le plus proche : 1/2 km</p>	<p>Agglomération principale : 10/11 km</p>
	<p>Ville : 10/11 km</p>
<p><i>Bibliographie</i> : HAMMOND et HATZOPOULOS 1982, p. 49 ; HAMMOND et HATZOPOULOS 1983, p. 143-145 ; PAPAZOGLU 1988, p. 163 et 168 ; HATZOPOULOS 1996b, p. 113 ; CHRYSOSTOMOU A. 2001, p. 508 ; CHRYSOSTOMOU A. 2006d, p. 65-70 ; CHRYSOSTOMOU A. 2013, p. 97-98.</p>	

### e30. **EMPORIO – KOKKINA-KERAMIDIA (KOZANI)**

<p><i>Datation</i> : Br/H</p>	<p><i>Type/Statut</i> : ?</p>
<p><i>Mentions/Investigations</i> : A prospections</p>	
<p><i>Description</i> : à proximité de l'établissement d'Anarráchi – Kastrí, au lieu-dit Kókkina-Keramídia du village d'Empório, un peu plus de 1 km à l'ouest d'Anarráchi, des vestiges et de la céramique datés de l'époque hellénistique ainsi que de l'Âge du Bronze indiquent la présence d'un établissement ancien en cet endroit. Aucun détail supplémentaire n'est disponible quant à ces vestiges.</p>	
<p><i>Environnement géographique</i> : bordure de plaine d'altitude/± 670 m d'altitude</p>	
<p style="text-align: center;"><i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i></p>	
<p>Route : 0/2,5 km</p>	<p>Port : /</p>
<p>Voie fluviale : + de 10 km</p>	
<p style="text-align: center;"><i>Distance entre établissements</i></p>	
<p>Lieu le plus proche : 1/2 km</p>	<p>Agglomération principale : 1/2 km</p>
	<p>Ville : 21/22 km</p>
<p><i>Bibliographie</i> : KARAMITROU-MENTESIDI 2011a, p. 278.</p>	

### e31. **EUIA – ÉORDEE OU ÉLIMEE**

<p><i>Datation</i> : H→R</p>	<p><i>Type/Statut</i> : « cité » ?</p>
<p><i>Mentions/Investigations</i> : T Inscriptions/textes</p>	

Description : le nom d'Euia nous est parvenu au moyen de deux inscriptions désignant l'établissement d'Éordée dont il est ici question, ainsi que par des textes évoquant une agglomération homonyme en Dassarétide, région colonisée par des Macédoniens d'Éordée qui auraient ainsi repris cette dénomination pour l'un de leurs nouveaux établissements.

La première inscription est une lettre de Philippe V datée de 181 av. J.-C. trouvée à Koiláda (*infra*. p. 423) et dans laquelle Euia apparaît comme le nom d'une communauté locale, communauté dont proviendrait l'inscription. Le deuxième document épigraphique est daté de la 1<sup>re</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Découvert à Béroia [b15], il mentionne la porte *Euiastikè* de cette cité qui, comme il est d'habitude, devait porter le nom de la première ville rencontré par la route qui en provenait, à savoir Euia.

D'après ces textes, Euia constituerait une ville non négligeable qui aurait connu le statut de cité ou un statut proche de celui de cité – sachant qu'à l'époque romaine, l'Éordée semble encore administrée par un *ethnos* jouant un rôle probablement comparable à celui des cités de Basse Macédoine, il n'y aurait pas eu de *poleis* à proprement parler dans cette région avant une date probablement tardive, mais qui demeure inconnue. Elle se serait située dans la zone où la route, arrivant de Béroia [b15] par les pentes méridionales du mont Vermion, débouchait dans la plaine d'Éordée, au nord des dernières ramifications du massif montagneux, ce que vient *a priori* confirmer la découverte de la lettre de Philippe V à Koiláda. Or, l'avancée des découvertes archéologiques a révélé un établissement antique étendu près de Polýmylos. En supposant que l'inscription portant le texte de Philippe V ait été déplacée, ces vestiges pourraient être identifiés avec ceux d'Euia, mais il manque encore pour cela quelques éléments de preuves supplémentaires.

La confusion demeurant quant au tracé de la frontière entre l'Éordée et l'Élimée, la zone au sein de laquelle se trouvait Euia a pu appartenir à l'une comme à l'autre de ces deux contrées.

Environnement géographique : /

Bibliographie : RIZAKIS et TOURASTOGLOU 1985, n° 87 ; HATZOPOULOS 1996b, p. 95-101 et 425 ; GOUNAROPOULOU et HATZOPOULOS 1998, n° 41 ; HATZOPOULOS et PASCHIDIS 2004, p. 796.

### e32. **ÉXOCHI – DEFTERO REMA (KOZANI)**

<u>Datation</u> : R	<u>Type/Statut</u> : ?
<u>Mentions/Investigations</u> : A découvertes fortuites/fouilles préventives	
<u>Description</u> : dans les environs du village d'Éxochi (ancien Mparaklí), au lieu-dit Déftero Réma, l'exploitation du lignite a conduit à des fouilles de sauvetage révélant un petit établissement, vraisemblablement isolé d'après les sondages menés alentour, et détruit par le feu. D'après le matériel provenant des remblais (matériaux de construction et céramiques), cette installation, établie au pied du mont Vermion, daterait de l'époque romaine et ne présente aucune particularité notable. Par contre, à 200 m de là, la présence d'un nombre important de vestiges, parmi lesquels des inscriptions des II <sup>e</sup> -III <sup>e</sup> s. ap. J.-C. et essentiellement des dédicaces à Enodia, des stèles, une petite statuette de bronze, une table de marbre, etc., indiquerait l'emplacement d'un sanctuaire à cette divinité sur lequel ; à ma connaissance, aucune fouille n'y a été conduite jusqu'à maintenant.	
<u>Environnement géographique</u> : bordure de plaine d'altitude/± 870 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
Route : 0/2,5 km	Port : /
Voie fluviale : + de 10 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
Lieu le plus proche : 4/5 km	Agglomération principale : 7/8 km

	Ville : 7/8 km
<i>Bibliographie</i> : RIZAKIS et TOURATSOGLU 1985, n° 98, n° 99, n° 100a, n° 102, n° 105, n° 116, n° 117 ; PAPAZOGLU 1988, p. 169 ; SAMSARIS 1989, p. 174-175 ; ZIOTA et KARAMITROU-MENTESIDI 1991, p. 28 ; CHATZINIKOLAOU 2009, p. 9 ; AD 38 (1983), Chron., p. 307.	

**e33. FARANGI – LIMANI (FLORINA)**

<i>Datation</i> : H→R	<i>Type/Statut</i> : habitat « isolé »
<i>Mentions/Investigations</i> : A prospections	
<i>Description</i> : <i>supra.</i> p. 277-280.	
<i>Environnement géographique</i> : piémont du mont Vermion/bordure de lac/± 600 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
Route : 0/2,5 km	Port : /
Voie fluviale : + de 10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
Lieu le plus proche : 1/2 km	Agglomération principale : 2/3 km
	Ville : 2/3 km
<i>Bibliographie</i> : <i>supra.</i> p. 277-280.	

**e34. FARANGI – SARANTA KAMARES (FLORINA)**

<i>Datation</i> : H→R	<i>Type/Statut</i> : habitat « isolé » [ou] habitat « groupé »
<i>Mentions/Investigations</i> : A prospections	
<i>Description</i> : près de 1 km au nord-est de l'emplacement de l'ancienne Bokéria ( <i>supra.</i> p. 409), au sommet d'une colline rocheuse qui surplombe actuellement la rive est du lac Vegorritida, on a repéré des vestiges bâtis d'époque hellénistique et romaine, dont le caractère et l'étendue restent inconnus. Il semble toutefois s'agir d'une petite installation, voisine de l'agglomération.	
<i>Environnement géographique</i> : piémont du mont Vermion/bordure de lac/± 600 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
Route : 0/2,5 km	Port : /
Voie fluviale : + de 10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
Lieu le plus proche : 0/1 km	Agglomération principale : 0/1 km
	Ville : 0/1 km
<i>Bibliographie</i> : MOSCHAKIS 2003, p. 125-126 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2006a, p. 108.	

**e35. FARANGI – STASI (FLORINA)**

<i>Datation</i> : H→R	<i>Type/Statut</i> : habitat « groupé »
-----------------------	---

<u>Mentions/Investigations</u> : A prospections	
<u>Description</u> : près de 2 km au sud-est de Bokéria ( <i>supra.</i> p. 409), à l'est de la route qui relie Édessa à Flórina en contournant les lacs Vegorrítida et Petrón par le sud et au nord-est du torrent qui descend de Pýrgoi, s'élève une colline dont le sommet et les pentes ouest ont livré des vestiges de constructions, pierres et tuiles essentiellement, d'époque hellénistique et romaine vraisemblablement. L'établissement révélé par ces vestiges semble avoir été relativement étendu. Sans paraître correspondre à un centre urbain, dont la présence dans le voisinage immédiat de Bokéria serait étonnante, cette petite agglomération laisse penser à un habitat « groupé ».	
<u>Environnement géographique</u> : piémont du mont Vermion/± 600 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
Route : 0/2,5 km	Port : /
Voie fluviale : + de 10 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
Lieu le plus proche : 1/2 km	Agglomération principale : 1/2 km
	Ville : 1/2 km
<u>Bibliographie</u> : MOSCHAKIS 2003, p. 126 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2006a, p. 108.	

**e36. FARANGI – TOUMPA (FLORINA)**

<u>Datation</u> : R→RT	<u>Type/Statut</u> : habitat « isolé » [ou habitat « groupé »] ?
<u>Mentions/Investigations</u> : A prospections	
<u>Description</u> : au lieu-dit Toúmpa, au nord du village de Farángi et là où s'étend la nécropole datée de l'Âge du Fer jusqu'à l'époque romaine, des vestiges de constructions des époques romaine et romaine tardive ont été repérés. Leur étendue semble assez restreinte, laissant penser à un habitat « isolé » et voisin de Bokéria ou à un bâtiment agricole, mais les investigations n'ont pas été poursuivies assez loin pour interpréter ces restes plus précisément.	
<u>Environnement géographique</u> : piémont du mont Vermion/bordure de lac/± 540 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
Route : 0/2,5 km	Port : /
Voie fluviale : + de 10 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
Lieu le plus proche : 0/1 km	Agglomération principale : 1/2 km
	Ville : 1/2
<u>Bibliographie</u> : MOSCHAKIS 2003, p. 127-129 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2006a, p. 112.	

**e37. FILOTAS – AMPELIA/ORNITHONES 1 (FLORINA)**

<u>Datation</u> : N/Br/H→P/Bz	<u>Type/Statut</u> : habitat « isolé »
<u>Mentions/Investigations</u> : A découvertes fortuites/fouilles préventives	

<i>Description</i> : <i>supra.</i> p. 313-326.	
<i>Environnement géographique</i> : plaine d'altitude/± 560 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 5/7,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : 0/2,5 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 0/1 km	<i>Agglomération principale</i> : 1/2 km
	<i>Ville</i> : 8/9 km
<i>Bibliographie</i> : <i>supra.</i> p. 313-326.	

**e38. FILOTAS – AMPELIA/ORNITHONES 2 (FLORINA)**

<i>Datation</i> : N/Br/H→P/Bz	<i>Type/Statut</i> : habitat « isolé »
<i>Mentions/Investigations</i> : A découvertes fortuites/fouilles préventives	
<i>Description</i> : cette fiche correspond à la maison B, voir <i>supra.</i> p. 313-326.	
<i>Environnement géographique</i> : plaine d'altitude/± 560 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 5/7,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : 0/2,5 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 0/1 km	<i>Agglomération principale</i> : 1/2 km
	<i>Ville</i> : 8/9 km
<i>Bibliographie</i> : <i>supra.</i> p. 313-326.	

**e39. FILOTAS – CHAMP A. STRATAKI (FLORINA)**

<i>Datation</i> : H→R	<i>Type/Statut</i> : ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A prospections	
<i>Description</i> : au sud du village de Filótas ainsi que de l'établissement de Filótas – Ampélia/Ornithónes et à l'ouest de ceux de Filótas – champ L. Mousáki et de Pelargós, dans le champ de A. Stratáki, on a repéré des vestiges de constructions et de la céramique hellénistique et romaine. D'après les archéologues, ces vestiges indiqueraient que l'établissement de Filótas – Ampélia/Ornithónes s'étendait jusque-là. Selon nous, il est aussi possible d'imaginer que ces vestiges, comme ceux de Filótas – Ampélia/Ornithónes d'ailleurs, appartenaient à un petit établissement voisin de l'agglomération de Pelargós.	
<i>Environnement géographique</i> : plaine d'altitude/± 580 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 5/7,5 km	<i>Port</i> : /



<i>Voie fluviale</i> : 0/2,5 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 0/1 km	<i>Agglomération principale</i> : 0/1 km
	<i>Ville</i> : 10/11 km
<i>Bibliographie</i> : KARAMITROU-MENTESIDI 2006a, p. 117.	

**e40. FILOTAS – CHAMP L. MOUSAKI (FLORINA)**

<i>Datation</i> : H→R ?	<i>Type/Statut</i> : ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A prospections	
<i>Description</i> : au sud du village de Filótas, sur la rive gauche de l'Éordaïkos, 1 km environ à l'est de Filótas – Champ A. Stratáki et à proximité immédiate de l'établissement de Pelargós, dans le champ de L. Mousáki, des travaux ont conduit à la découverte de vestiges de constructions et de céramiques hellénistiques et peut-être romaines. D'après les archéologues, ces vestiges sont en contact direct avec ceux de Pelargós et ceux de Filótas – Ampélia/Ornithónes.	
<i>Environnement géographique</i> : plaine d'altitude/± 560 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 5/7,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : 0/2,5 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 0/1 km	<i>Agglomération principale</i> : 1/2 km
	<i>Ville</i> : 10/11 km
<i>Bibliographie</i> : KARAMITROU-MENTESIDI 2006a, p. 117.	

**e41. FILOTAS – CHAMP S. SKOULAKI (FLORINA)**

<i>Datation</i> : H	<i>Type/Statut</i> : ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A prospections	
<i>Description</i> : situé à une distance assez importante au nord de Filótas – Ampélia/Ornithónes, le champ de S. Skouláki a livré de la céramique et notamment de la céramique fine d'époque hellénistique. Dans les environs, on a aussi trouvé les vestiges d'une canalisation antique. Un établissement de plus devait donc être installé dans cette zone, à proximité du fleuve.	
<i>Environnement géographique</i> : plaine d'altitude/± 550 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 5/7,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : 0/2,5 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 1/2 km	<i>Agglomération principale</i> : 3/4 km
	<i>Ville</i> : 7/8 km

*Bibliographie* : KARAMITROU-MENTESIDI 2006a, p. 117-118.

**e42. FILOTAS – LOFOS (FLORINA)**

<i>Datation</i> : Ant.?	<i>Type/Statut</i> : habitat « isolé » [ou habitat « groupé »] ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A découvertes fortuites/prospections	
<i>Description</i> : au niveau de l'entrée nord du village de Filótas, sur une colline, on a trouvé les vestiges d'un bain, ainsi que de la céramique et des fragments de pierres de meule. L'ensemble n'est pas daté, mais témoigne, là encore, de la présence d'un établissement.	
<i>Environnement géographique</i> : plaine d'altitude/± 590 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 2,5/5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : 0/2,5 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 1/2 km	<i>Agglomération principale</i> : 4/5 km
	<i>Ville</i> : 5/6 km
<i>Bibliographie</i> : KARAMITROU-MENTESIDI 2006a, p. 120-121 ; AD 51 (1996), Chron. B'2, p. 547.	

**e43. FILOTAS – PROTES (FLORINA)**

<i>Datation</i> : H→R ?	<i>Type/Statut</i> : ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A prospections	
<i>Description</i> : près de l'entrée sud du village de Filótas, de la céramique hellénistique et/ou romaine jonchait le sol. Ce mobilier indiquerait la présence d'un établissement en cet endroit.	
<i>Environnement géographique</i> : plaine d'altitude/± 590 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 5/7,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : 0/2,5 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 1/2 km	<i>Agglomération principale</i> : 3/4 km
	<i>Ville</i> : 7/8 km
<i>Bibliographie</i> : KARAMITROU-MENTESIDI 2006a, p. 120.	

**e44. GREÏA – ÉORDEE OU ÉLIMEE ?**

<i>Datation</i> : H	<i>Type/Statut</i> : ?
<i>Mentions/Investigations</i> : T inscriptions	

<p><i>Description</i> : communauté locale dont le nom apparaît dans une lettre de Philippe V datée de 181 av. J.-C. trouvée à Koiláda. En l'état des informations disponibles concernant cet établissement, il est impossible de déterminer sa localisation (le lieu de découverte de l'inscription ne correspondrait pas à l'ancienne Gréïa) ainsi que le statut dont il a pu être doté (même s'il semblerait qu'il s'agisse plutôt d'une « <i>kómè</i> »).</p> <p>Il est possible que cet établissement ait été situé soit en Élimée, soit en Éordée.</p>
<p><i>Environnement géographique</i> : /</p>
<p><i>Bibliographie</i> : PAPAZOGLU 1988, p. 254 ; HATZOPOULOS 1996b, p. 95-101 et 419-420 ; GIRTZY 2001, p. 151 ; HATZOPOULOS et PASCHIDIS 2004, p. 7. Concernant l'inscription : RIZAKIS et TOURATSOGLU 1985, n° 87.</p>

**e45. KARYOCHORI – POTAMI (KOZANI)**

<p><i>Datation</i> : R</p>	<p><i>Type/Statut</i> : habitat « isolé » [ou habitat « groupé »] ?</p>
<p><i>Mentions/Investigations</i> : A prospections/fouilles préventives ?</p>	
<p><i>Description</i> : au lieu-dit Potámi, à quelque 1,5 km à l'est du village de Karyochóri, des vestiges de constructions et de la céramique d'époque romaine ont été repérés et interprétés comme ceux d'une ferme. Cette interprétation ne semble pas justifiée par quelques découvertes précises ; nous nous contenterons donc de considérer pour l'instant qu'il s'agit d'un établissement de taille vraisemblablement réduite, installé en bordure d'un torrent descendant du mont Vermion et distant d'environ 2 km du centre urbain d'Ágios Christóforos – Dexamení.</p>	
<p><i>Environnement géographique</i> : piémont du mont Vermion/± 770 m d'altitude</p>	
<p><i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i></p>	
<p>Route : 0/2,5 km</p>	<p>Port : /</p>
<p>Voie fluviale : 5/7,5 km</p>	
<p><i>Distance entre établissements</i></p>	
<p>Lieu le plus proche : 1/2 km</p>	<p>Agglomération principale : 2/3 km</p>
	<p>Ville : 2/3 km</p>
<p><i>Bibliographie</i> : KARAMITROU-MENTESIDI 2011b, p. 46.</p>	

**e46. KARYOCHORI – PROTOMAGIA (KOZANI)**

<p><i>Datation</i> : R</p>	<p><i>Type/Statut</i> : habitat « isolé » ?</p>
<p><i>Mentions/Investigations</i> : A prospections</p>	
<p><i>Description</i> : au lieu-dit Protomagía, à un peu plus de 4 km au nord-est du village de Karyochóri, on a repéré des vestiges de constructions et quelques rares fragments de céramiques d'époque romaine sur une surface de 15 m x 20 m. Ces vestiges, qui s'élèvent sur les pentes du piémont du mont Vermion, ont été interprétés comme ceux d'une installation agricole, mais cette interprétation ne semble pas justifiée par quelques découvertes précises. Nous nous contenterons donc de noter pour l'instant la présence d'une installation d'époque romaine de petite taille en cet endroit, installation qui domine le centre urbain d'Ágios Christóforos – Dexamení distant de 3,5 km environ.</p>	
<p><i>Environnement géographique</i> : piémont du mont Vermion/± 900 m d'altitude</p>	

<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
Route : 0/2,5 km	Port : /
Voie fluviale : 7,5/10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
Lieu le plus proche : 1/2 km	Agglomération principale : 1/2 km
	Ville : 1/2 km
<i>Bibliographie</i> : KARAMITROU-MENTESIDI 2005, p. 622 ; AD 56-59 (2001-2004), Chron. B'3B, p. 395.	

**e47. KATO GRAMMATIKO (PELLA)**

<i>Datation</i> : R	<i>Type/Statut</i> : ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A prospections	
<i>Description</i> : au sud du village de Káto Grammatikó, on a repéré un nouvel établissement antique occupé à l'époque romaine d'après la céramique récoltée. Aucune indication n'est fournie quant à l'étendue que recouvraient ces vestiges. Aussi est-il difficile, en l'état des données, de caractériser cette occupation qui, installée sur le piémont occidental du mont Vermion, dominait le bassin du lac Vegorrítida.	
<i>Environnement géographique</i> : piémont du mont Vermion/± 820 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
Route : 2,5/5 km	Port : /
Voie fluviale : + de 10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
Lieu le plus proche : 5/6 km	Agglomération principale : 5/6 km
	Ville : 7/8 km
<i>Bibliographie</i> : AD 56-59 (2001-2004), Chron. B' B3, p. 390.	

**e48. KELLAI/CELLAE**

<i>Datation</i> : R→RT	<i>Type/Statut</i> : « cité » ?
<i>Mentions/Investigations</i> : T textes/inscriptions	
<i>Description</i> : à l'image d'Arnisa, nous disposons de peu de mentions de Kellai, ce qui rend délicat sa localisation ainsi que l'interprétation de son statut. Alternativement suggéré à Kéli, Vegóra, Amýntaio ou Pétres, l'emplacement qu'occupait cet établissement continue à poser question et dépend de celui accordé à l'ancienne Arnisa. D'après les vestiges découverts jusqu'à aujourd'hui, la préférence se porterait plutôt vers Pétres ou peut-être Vegóra, mais aucune preuve n'est pour l'instant venue soutenir cet effort de localisation. L'absence d'identification de l'établissement n'aide pas à définir son statut. Selon F. Papázoglou, sous le Bas Empire, entre le début du III <sup>e</sup> s. et le début du IV <sup>e</sup> s. ap. J.-C. Kellai a obtenu le statut de cité. Une borne romaine de délimitation de son territoire vis-à-vis de ceux de Bokéria et Dolichè, découverte à Pýrgoi et mentionnée par M. Hatzópoulos, semble venir confirmer l'importance de l'établissement. Mais l'absence de datation précise de cette inscription qui, à ma	

connaissance, demeure non publiée, n'aide pas à déterminer si dès le Haut Empire Kellai a pu détenir le statut de cité ou un statut s'en approchant – sachant qu'à l'époque romaine, l'Éordée semble encore administrée par un *ethnos* jouant un rôle probablement comparable à celui des cités de Basse Macédoine, il n'y aurait pas eu de *poleis* à proprement parler dans cette région avant une date probablement tardive, mais qui demeure inconnue.

Toujours est-il que Kellai se situait à proximité du tracé de la *Via Egnatia* et qu'elle était dotée d'une *mansio*, alors sur la route et à petite distance du centre urbain. D'après M. Hatzópoulos, le nom de l'établissement serait resté le même depuis la fin de l'époque classique, ce qui signifie qu'il existait déjà à cette époque. À l'époque impériale, les quelques indices dont nous disposons indiqueraient que Kellai prend de l'importance.

*Environnement géographique* : /

*Bibliographie* : HAMMOND 1972, p. 54 ; HAMMOND et HATZOPOULOS 1982, p. 137 et 141-142 ; GOUNAROPOULOU et HATZOPOULOS 1985, p. 35-37 ; AKAMATI et ADAM-VELENI 1987, p. 6 ; PAPAZOGLU 1988, p. 162-164 ; SAMSTARIS 1989, p. 170-171 ; HATZOPOULOS 1996b, p. 94-95 ; GIRTZY 2001, p. 149-150 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2006a, p. 97 ; CHATZINIKOLAOU 2009, p. 7-8.

Concernant la borne romaine : BE 1997, n° 364.

#### e49. **KLEITOS (KOZANI)**

<i>Datation</i> : N/Br/H→RT/Bz	<i>Type/Statut</i> : habitat « groupé » [ou habitat « isolé »] ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A fouilles préventives	
<i>Description</i> : quelques kilomètres au sud/sud-ouest de l'ancien village de Kleítos, l'avancée de l'exploitation du lignite a conduit à la découverte d'un vaste établissement d'époque néolithique (près de 8 ha de superficie). Les fouilles archéologiques entreprises sur ce site ont révélé que l'occupation néolithique s'était prolongée à l'Âge du Bronze puis aux époques hellénistique et romaine ainsi qu'au début de l'époque byzantine (on peut se demander si les archéologues n'entendent pas par là l'époque paléochrétienne). Pour ces dernières époques, les informations demeurent ténues malgré les fouilles. L'établissement paraît nettement plus petit que celui d'époque néolithique ; il a livré quelques vestiges de constructions, environ 45 tombes d'époque romaine tardive ainsi qu'un four du début de l'époque byzantine. Ces données ne nous permettent pas de caractériser cet établissement qui s'étendait au sud de la plaine de Ptolemaída et en bordure de l'aire du Sarigjöl (Kítrini Líمني).	
<i>Environnement géographique</i> : plaine d'altitude/± 650 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 5/7,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : + de 10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 5/6 km	<i>Agglomération principale</i> : 6/7 km
	<i>Ville</i> : 13/14 km
<i>Bibliographie</i> : KARAMITROU-MENTESIDI 2008a, p. 856-860 ; CHONDROGIANNI-METOKI 2011, p. 847-874 ; ZIOTA <i>et al.</i> 2013.	

**e50. KOILA – ISIOMATA (KOZANI) – ÉORDEE OU ÉLIMEE ?**

<u>Datation</u> : ?/H→R	<u>Type/Statut</u> : centre urbain secondaire [ou habitat « groupé »] ?
<u>Mentions/Investigations</u> : A prospections	<u>Étendue</u> : 60 ha
<u>Description</u> : sur les pentes de la colline Mavrovouni, au lieu-dit Isiómata situé au nord de Koíla, des prospections ont conduit à la découverte d'un vaste établissement datant des époques hellénistique et romaine. La céramique récoltée s'étendait sur près de 60 ha et sur une surface plus restreinte pour les époques antérieures à la période hellénistique. L'étendue des vestiges laisse présumer d'une agglomération assez importante, qui, située au sud de l'Éordée, ou peut-être au nord de l'Élimée, regardait vers cette dernière.	
<u>Environnement géographique</u> : piémont du mont Askion/± 720 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
<u>Route</u> : 0/2,5 km	<u>Port</u> : /
<u>Voie fluviale</u> : + de 10 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
<u>Lieu le plus proche</u> : 3/4 km	<u>Agglomération principale</u> : 9/10 km
	<u>Ville</u> : 18/19 km
<u>Bibliographie</u> : AD 53 (1998), Chron. B'2, p. 688-689 ; AD 55 (2000), Chron. B'2, p. 819.	

**e51. KOILADA – PALIA LIMNI (KOZANI) – ÉORDEE OU ÉLIMEE ?**

<u>Datation</u> : H→R	<u>Type/Statut</u> : habitat « isolé » [ou habitat « groupé »] ?
<u>Mentions/Investigations</u> : A prospections/fouilles préventives	
<u>Description</u> : au lieu-dit Paliá Limni, certainement situé dans la plaine quelque part autour de Koiláda, on a trouvé des vestiges de constructions d'époque romaine, notamment l'hypocauste d'un bain ainsi que de la céramique, des tuiles et des briques. Ces vestiges, datés des époques hellénistique et romaine, paraissent isolés et laisse penser à ceux d'une riche demeure.	
<u>Environnement géographique</u> : plaine d'altitude/± 660 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
<u>Route</u> : 0/2,5 km	<u>Port</u> : /
<u>Voie fluviale</u> : + de 10 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
<u>Lieu le plus proche</u> : 1/2 km	<u>Agglomération principale</u> : 1/2 km
	<u>Ville</u> : 10/11 km
<u>Bibliographie</u> : AD 37 (1982), Chron. B'2, p. 297-298.	

**e52. KOILADA – POTISTRA (KOZANI) – ÉORDEE OU ÉLIMEE ?**

<u>Datation</u> : Préhist./Fr/H→R	<u>Type/Statut</u> : centre urbain secondaire [ou habitat « groupé »] ?
<u>Mentions/Investigations</u> : A découvertes fortuites/prospections/fouilles préventives	
<p><u>Description</u> : Koiláda est l'endroit où a été découverte l'inscription portant la lettre de Philippe V qui mentionne Gréïa (<i>supra</i>. p. 416) et Euia (<i>supra</i>. p. 412). Il se situe juste au nord du mont Skopós, l'une des dernières ramifications méridionales du mont Vermion, dans la partie sud de l'Éordée ou bien dans la partie nord de l'Élimée selon l'endroit où l'on place la frontière entre ces deux régions.</p> <p>Outre cette inscription, les alentours du village ont fourni les témoignages de la présence d'un établissement antique en cet endroit. En effet, à l'ouest de Koiláda, sur les pentes septentrionales du mont Skopós, quelques sondages ont mis au jour des vestiges de constructions relativement imposants (murs de 12 m de long et contreforts) ainsi que des vestiges d'habitations des époques hellénistique et romaine. À l'est et au nord de cet établissement, au nord-ouest du village ainsi qu'au lieu-dit Pelíti sur les premières élévations du mont Skopós et près des dernières maisons du village, on a découvert quelques tombes hellénistiques et romaines appartenant certainement à la nécropole de l'établissement.</p> <p>Cette agglomération s'étendait sur les pentes de la montagne et se prolongeait dans la plaine par sa nécropole. Sa principale phase d'occupation date des époques hellénistique et romaine, mais quelques vestiges, parmi lesquels ceux d'une vaste nécropole de l'Âge du Fer, sont venus montrer que l'établissement avait été investi à l'Âge du Fer et même depuis les périodes préhistoriques.</p>	
<u>Environnement géographique</u> : piémont du mont Vermion/± 730 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
<u>Route</u> : 0/2,5 km	<u>Port</u> : /
<u>Voie fluviale</u> : + de 10 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
<u>Lieu le plus proche</u> : 1/2 km	<u>Agglomération principale</u> : 4/5 km
	<u>Ville</u> : 11/12 km
<p><u>Bibliographie</u> : PAPAZOGLU 1988, p. 254 ; SAVVOPOULOU-KATSIKI 2009, p. 39 ; AD 37 (1982), Chron. B'2, p. 297-298 ; AD 39 (1984), Chron., p. 257 ; AD 42 (1987), Chron. B'2, p. 427 ; AD 43 (1988), Chron. B'2, p. 402 ; AD 51 (1996), Chron. B'2, p. 749. Concernant l'inscription : RIZAKIS et TOURATSOGLU 1985, n° 87.</p>	

**e53. KOILADA – XEROPIGADO (KOZANI) – ÉORDEE OU ÉLIMEE ?**

<u>Datation</u> : N→Br/R	<u>Type/Statut</u> : ?
<u>Mentions/Investigations</u> : A fouilles préventives	
<p><u>Description</u> : au lieu-dit Xeropigado, là où a été découverte une nécropole d'époque néolithique et de l'Âge du Bronze, 6 tombes romaines sont également apparues. Les détails ténus dont nous disposons concernant la répartition des vestiges dans les environs de Koiláda et de ces tombes rendent difficile l'interprétation de ces dernières. Il est probable qu'elles indiquent un petit établissement distinct de celui de Koiláda – Potístra ; il est aussi possible qu'elles appartiennent à la nécropole de ce dernier dont nous ne connaissons pas l'étendue exacte.</p>	
<u>Environnement géographique</u> : plaine d'altitude/± 660 m d'altitude	

<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
Route : 0/2,5 km	Port : /
Voie fluviale : + de 10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
Lieu le plus proche : 1/2 km	Agglomération principale : 1/2 km
	Ville : 11/12 km
<i>Bibliographie</i> : AD 51 (1996), Chron. B'2, p. 536-540.	

**e54. KOMANOS – GEFYRA (KOZANI)**

<i>Datation</i> : H	<i>Type/Statut</i> : habitat « groupé » [ou habitat « isolé »] ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A prospections	<i>Étendue</i> : 8625 m <sup>2</sup>
<i>Description</i> : des prospections conduites en prévention de l'exploitation du lignite ont révélé de la céramique hellénistique sur une surface de 8625 m <sup>2</sup> . Bien que les investigations menées ne permettent pas de cerner la nature de ces vestiges bâtis, la surface qu'ils occupaient laisse présumer d'un habitat « groupé » ou d'un vaste établissement agricole qui s'étendait dans la plaine de Ptolemaída.	
<i>Environnement géographique</i> : plaine d'altitude/± 650 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
Route : 2,5/5 km	Port : /
Voie fluviale : 7,5/10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
Lieu le plus proche : 2/3 km	Agglomération principale : 4/5 km
	Ville : 7/8 km
<i>Bibliographie</i> : KARAMITROU-MENTESIDI 2007a, p. 520.	

**e55. KOMANOS – LOUKI (KOZANI)**

<i>Datation</i> : H	<i>Type/Statut</i> : habitat « isolé » [ou habitat « groupé »] ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A prospections	<i>Étendue</i> : 4375 m <sup>2</sup>
<i>Description</i> : des prospections conduites en prévention de l'exploitation du lignite ont révélé de la céramique hellénistique sur une surface de 4375 m <sup>2</sup> . Il pourrait s'agir d'un habitat « isolé », à caractère agricole, peut-être une ferme, ou d'un petit habitat « groupé » qui s'étendait dans la plaine de Ptolemaída, à un peu plus de 3 km de Mavropigí. Comme l'indique la céramique récoltée, l'endroit était également occupé à l'époque néolithique.	
<i>Environnement géographique</i> : plaine d'altitude/± 650 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	



<i>Route</i> : 2,5/5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : 7,5/10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 2/3 km	<i>Agglomération principale</i> : 3/4 km
	<i>Ville</i> : 8/9 km
<i>Bibliographie</i> : KARAMITROU-MENTESIDI 2007a, p. 520.	

**e56. *KORMESTAI ?***

<i>Datation</i> : H	<i>Type/Statut</i> : ?
<i>Mentions/Investigations</i> : T inscriptions	
<i>Description</i> : communauté locale dont l'ethnique apparaît dans une dédicace découverte à Perdíkkas et datée du II <sup>e</sup> s. av. J.-C. Il est impossible de préciser avec certitude l'emplacement de cette communauté, ni même vraiment si elle correspond à un établissement. Si celui-ci a existé, il devait toutefois être proche du lieu de découverte de l'inscription et de petite taille. Or, l'établissement découvert plus récemment à Perdíkkas – Áspri ( <i>supra</i> . p. 327-332) pourrait correspondre à cette communauté.	
<i>Environnement géographique</i> : /	
<i>Bibliographie</i> : PAPAZOGLOU 1988, p. 166-168 ; HATZOPOULOS 1996b, p. 93 ; SVERKOS 2000, p. 38, 41. Concernant l'inscription : RIZAKIS et TOURATSOGLU 1985, n° 88.	

**e57. *KRANNESTAI ?***

<i>Datation</i> : Ant.	<i>Type/Statut</i> : ?
<i>Mentions/Investigations</i> : T inscriptions	
<i>Description</i> : communauté locale dont l'ethnique apparaît dans une épitaphe antique découverte à Héraclée des Lyncestes. Il est impossible de préciser l'emplacement de la localité de cette communauté, ni même finalement si elle correspond à un établissement.	
<i>Environnement géographique</i> : /	
<i>Bibliographie</i> : PAPAZOGLOU 1988, p. 165-168 ; SAMSARIS 1989, p. 170-171 ; SVERKOS 2000, p. 38 ; GIRTZY 2001, p. 151 ; CHATZINIKOLAOU 2009, p. 9. Concernant l'épitaphe : DIMITSAS 1880, n° 1.	

**e58. *LIMNOCHORI (FLORINA)***

<i>Datation</i> : Ant.	<i>Type/Statut</i> : habitat « groupé » [ou] centre urbain secondaire
<i>Mentions/Investigations</i> : A prospections	
<i>Description</i> : tout comme à Anárgyroi, N. Pappadáki a repéré les vestiges d'un établissement ancien dans les environs de Limnochóri (ancien Tserkékzioï ou Ágioi Theódoroi), village installé sur les rives du lac Zazári, dans la partie nord-orientale de l'Éordée. Ceux-ci se composent de monnaies et	

de pierres. Cet établissement est bâti sur une colline qui s'étend entre Limnochóri et Aetós au nord ; il a livré des vestiges de constructions, ceux d'un bain romain notamment, et des monnaies. Il semblerait que la nécropole se soit étendue au nord de la colline.	
<i>Environnement géographique</i> : piémont du mont Vernon/± 600 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : + de 10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 5/6 km	<i>Agglomération principale</i> : 12/13 km
	<i>Ville</i> : 12/13 km
<i>Bibliographie</i> : PAPPADAKIS 1913, p. 433 ; PAPAZOGLU 1988, p. 169 ; SAMSTARIS 1989, p. 172 ; CHATZINIKOLAOU 2009, p. 9.	

**e59. MANIAKI - KIOSELER OVASI (FLORINA)**

<i>Datation</i> : fin H→R	<i>Type/Statut</i> : habitat « isolé » [ou] habitat « groupé »
<i>Mentions/Investigations</i> : A prospections	
<i>Description</i> : au sud du village Maniáki, au lieu-dit Kioselér Ovasí situé au nord de la bifurcation qui quitte la route nationale Flórina – Édessa en direction de Maniáki, on a repéré les vestiges d'une installation d'époque romaine probablement. Dans les champs des alentours, il y avait de la céramique datée de la fin de l'époque hellénistique et de l'époque romaine ainsi que des fragments de tuiles, laissant présumer la présence d'un petit établissement. Celui-ci s'étendait ainsi sur les dernières collines du piémont du mont Vermion, en bordure du bassin des lacs Petrón et Vegorrítida.	
<i>Environnement géographique</i> : piémont du mont Vermion/± 600 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : + de 10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 2/3 km	<i>Agglomération principale</i> : 4/5 km
	<i>Ville</i> : 4/5 km
<i>Bibliographie</i> : KARAMITROU-MENTESIDI 2006a, p. 113.	

**e60. MAVROPIGI (KOZANI)**

<i>Datation</i> : N→R/?/Bz	<i>Type/Statut</i> : centre urbain secondaire [ou ville] ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A découvertes fortuites/fouilles préventives/prospections	
<i>Description</i> : <i>supra.</i> p. 349-360	

<u>Environnement géographique</u> : piémont du mont Askion/± 800 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
Route : 0/2,5 km	Port : /
Voie fluviale : 7,5/10 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
Lieu le plus proche : 1/2 km	Agglomération principale : 9/10 km
	Ville : 11/12 km
<u>Bibliographie</u> : <i>supra.</i> p. 349-360.	

**e61. MAVROPIGI – FYLLOTSAIRI (KOZANI)**

<u>Datation</u> : N/R	<u>Type/Statut</u> : habitat « groupé » [ou centre urbain secondaire] ?
<u>Mentions/Investigations</u> : A prospections/fouilles préventives	
<u>Description</u> : près de 2 km au nord du village de Mavropigi, des prospections conduites au lieu-dit Fyllotsairi ( <i>supra.</i> p. 351-355), aujourd'hui situé dans la zone d'exploitation du lignite, ont révélé un établissement d'époque néolithique important recouvert par des vestiges de constructions (murs de pierre, tuiles) et de la céramique d'époque romaine. L'étendue précise de ces vestiges, qualifiée d'« assez grande » (plusieurs milliers de m <sup>2</sup> ), n'est pas précisée. Le peu d'éléments disponibles concernant cet établissement en rend l'interprétation délicate. Rappelons tout de même qu'il s'étendait quelques kilomètres seulement au nord de la ville située dans les environs de Mavropigi et qu'il est possible qu'il ait pris le relais de cette dernière ( <i>supra.</i> p. 349-357).	
<u>Environnement géographique</u> : plaine d'altitude/± 670 m d'altitude ?	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
Route : 0/2,5 km	Port : /
Voie fluviale : 5/7,5 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
Lieu le plus proche : 2/3 km	Agglomération principale : 5/6 km
	Ville : 8/9 km
<u>Bibliographie</u> : KARAMITROU-MENTESIDI 2007a, p. 523.	

**e62. MAVROPIGI – LIVADI (KOZANI)**

<u>Datation</u> : Préhist./H	<u>Type/Statut</u> : ?
<u>Mentions/Investigations</u> : A prospections/fouilles préventives	<u>Étendue</u> : ± 15 ha
<u>Description</u> : près de 1,1 km à l'ouest du village de Mavropigi, des prospections conduites au lieu-dit Livadi et un peu plus à l'est ont révélé des vestiges de constructions (pierres, tuiles) ainsi que de la céramique préhistorique et hellénistique. Voisins de la ville présente dans les environs de Mavropigi, ces vestiges s'étendaient sur une surface extrêmement vaste d'environ 15 ha. Selon nous, il est possible que la céramique provienne de la nécropole de cette ville et que les constructions se soient trouvées isolées de celle-ci par les tombes, constituant alors un petit établissement	

« indépendant », mais il est aussi possible que ces vestiges indiquent que l'agglomération se prolongeait au nord de la colline Kástro, jusqu'au lieu-dit dont il est question ici, et peut-être au-delà.

<u>Environnement géographique</u> : bordure de plaine d'altitude/± 680 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
Route : 0/2,5 km	Port : /
Voie fluviale : 7,5/10 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
Lieu le plus proche : 0/1 km	Agglomération principale : 1/2 km
	Ville : 10/11 km
<u>Bibliographie</u> : KARAMITROU-MENTESIDI 2007a, p. 515-516.	

**e63. MAVROPIGI – MIKRO LIVADI (KOZANI)**

<u>Datation</u> : Br/Fr/H	<u>Type/Statut</u> : ?
<u>Mentions/Investigations</u> : A prospections/fouilles préventives	<u>Étendue</u> : ± 10 ha
<u>Description</u> : près de 1,4 km au nord-ouest du village de Mavropigí, des prospections conduites au lieu-dit Mikró Livádi, aujourd'hui situé dans la zone d'exploitation du lignite, ont révélé des vestiges de constructions (pierres, tuiles) et de la céramique de l'Âge du Bronze, de l'Âge du Fer et de l'époque hellénistique. Ils s'étendaient sur une surface d'environ 10 ha. Une fouille préventive menée sur les lieux a mis au jour quelques tombes des IV <sup>e</sup> -III <sup>e</sup> s. av. J.-C. qui ont pu appartenir, selon nous, à la nécropole de la ville voisine, présente dans les environs de Mavropigí.	
<u>Environnement géographique</u> : bordure de plaine d'altitude/± 700 m d'altitude ?	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
Route : 0/2,5 km	Port : /
Voie fluviale : 5/7,5 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
Lieu le plus proche : 2/3 km	Agglomération principale : 2/3 km
	Ville : 10/11 km
<u>Bibliographie</u> : KARAMITROU-MENTESIDI 2007a, p. 513-514 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2011b, p. 53-55.	

**e64. MEGARA – ÉORDEE OU ÉLIMEE ?**

<u>Datation</u> : R	<u>Type/Statut</u> : ?
<u>Mentions/Investigations</u> : T inscriptions	
<u>Description</u> : localité dont le nom nous est parvenu grâce à une dédicace de la 1 <sup>re</sup> moitié du II <sup>e</sup> s. ap. J.-C. découverte à Tetrálofo. Il est impossible de déterminer l'emplacement de l'établissement ni même son statut, certainement peu élevé. Il est possible que cet établissement se soit situé en Élimée ou en Éordée.	
<u>Environnement géographique</u> : /	

Bibliographie : SAMSARIS 1989, p. 171 ; HATZOPOULOS 1996b, p. 90 ; CHATZINIKOLAOU 2009, p. 4.  
 Concernant l'inscription : RIZAKIS et TOURATSOGLU 1985, n° 143.

**e65. MESOVOUNO (KOZANI)**

<u>Datation</u> : Fr/R/Bz	<u>Type/Statut</u> : ?
<u>Mentions/Investigations</u> : A découvertes fortuites/prospections	
<u>Description</u> : <i>supra.</i> p. 309-311.	
<u>Environnement géographique</u> : piémont du mont Vermion/± 850 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
<u>Route</u> : 0/2,5 km	<u>Port</u> : /
<u>Voie fluviale</u> : + de 10 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
<u>Lieu le plus proche</u> : 4/5 km	<u>Agglomération principale</u> : 4/5 km
	<u>Ville</u> : 10/11 km
<u>Bibliographie</u> : <i>supra.</i> p. 309-311.	

**e66. MUTATIO AD DUODECIMUM**

<u>Datation</u> : R	<u>Type/Statut</u> : station routière
<u>Mentions/Investigations</u> : T texte	
<u>Description</u> : Ad Duodecimum est une <i>mutatio</i> de la <i>Via Egnatia</i> dont la mention apparaît, dans les itinéraires, entre Kellai et Édessa [b18]. Elle se serait située à l'entrée de la vallée de l'Edessaíos et des recherches de terrain menées sur le tracé de la <i>Via Egnatia</i> la localiseraient dans les alentours de Drosiá ( <i>infra.</i> p. 411). De fait, plusieurs installations hellénistiques et romaines ont été repérées dans les environs de ce village, et notamment au pied de l'arête calcaire de Gkrátista, installations qui pourraient correspondre à la station routière.	
<u>Environnement géographique</u> : /	
<u>Bibliographie</u> : HAMMOND 1972, p. 51 ; HAMMOND et HATZOPOULOS 1982, p. 49 ; HAMMOND et HATZOPOULOS 1983, p. 139-140 ; PAPAZOGLU 1988, p. 130 et 163 ; SAMSARIS 1989, p. 168 ; HATZOPOULOS 1996b, p. 112 ; CHRYSOSTOMOU A. 2006d, p. 70 ; CHRYSOSTOMOU 2013, p. 97-98.	

**e67. NEA NIKOPOLI – PETRA (KOZANI) – ÉORDEE OU ÉLIMEE ?**

<u>Datation</u> : H	<u>Type/Statut</u> : ?
<u>Mentions/Investigations</u> : A prospections	
<u>Description</u> : sur la colline Pétra, située au nord-ouest du village de Néa Nikópoli, on a repéré des vestiges de constructions ainsi que de la céramique hellénistique dans les champs des alentours, céramique atterrie là en raison de l'érosion de la pente. L'état des vestiges ne permet pas de	

caractériser cet établissement et leur étendue n'est pas mentionnée. Installé sur le piémont du mont Askion, il regardait vers l'Élimée, région à laquelle il a pu appartenir si la frontière qui séparait cette dernière de l'Éordée se situait plus au nord de ce que nous considérons dans ce travail.	
<i>Environnement géographique</i> : piémont du mont Askion/± 730 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : + de 10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 3/4 km	<i>Agglomération principale</i> : 3/4 km
	<i>Ville</i> : 19/20 km
<i>Bibliographie</i> : AD 56-59 (2001-2004), Chron. B' B3, p. 443.	

### e68. **NEOS ÁGIOS ATHANASIOS (PELLA)**

<i>Datation</i> : R	<i>Type/Statut</i> : habitat « isolé » [ou] habitat « groupé »
<i>Mentions/Investigations</i> : A découvertes fortuites/fouilles préventives ?	
<i>Description</i> : à proximité de l'entrée orientale du village Néos Ágios Athanasíos, on a repéré des vestiges d'époque romaine indiquant probablement la présence d'un établissement ancien en cet endroit, dont l'étendue demeure cependant impossible à évaluer en l'état des données disponibles. De cet établissement, proviendrait notamment une stèle funéraire découverte par les habitants du village.	
<i>Environnement géographique</i> : piémont du mont Voras/± 630 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 2,5/5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : + de 10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 3/4 km	<i>Agglomération principale</i> : 8/9 km
	<i>Ville</i> : 12/13 km
<i>Bibliographie</i> : CHRYSOSTOMOU A. 2006d, p. 61.	

### e69. **PANAGITSA (PELLA)**

<i>Datation</i> : Br→R	<i>Type/Statut</i> : habitat « groupé » [ou centre urbain secondaire] ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A prospections/fouilles préventives	
<i>Description</i> : sur la colline située à côté du cimetière, au sud-ouest du village Panagítsa, des fouilles préventives ont conduit à la découverte d'un établissement occupé, d'après la céramique récoltée, depuis l'Âge du Bronze jusqu'à l'époque hellénistique. En outre, les champs alentour ont révélé quelques traces d'époque romaine qui laissent présumer que l'endroit continue d'être habité à cette période. La présence d'un mur massif au sud du sommet de la colline permet de supposer du caractère	

défensif de cette dernière. Cet établissement s'étendait sur le piémont du mont Voras et dominait le bassin des lacs Petrón et Vegorrítida depuis le nord.	
<u>Environnement géographique</u> : piémont du mont Voras/± 740 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
Route : 7,5/10 km	Port : /
Voie fluviale : + de 10 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
Lieu le plus proche : 3/4 km	Agglomération principale : 7/8 km
	Ville : 14/15 km
<u>Bibliographie</u> : CHRYSOSTOMOU 2006d, p. 59-61 ; AD 50 (1995), Chron. B'2, p. 582.	

### e70. **PELARGOS (FLORINA)**

<u>Datation</u> : H→R	<u>Type/Statut</u> : centre urbain secondaire [ou habitat « groupé »] ?
<u>Mentions/Investigations</u> : A prospections	
<u>Description</u> : à quelques kilomètres au sud-ouest de Pelargós, au sud de l'endroit où le torrent Xiropótamos vient se jeter dans l'Éordaïkos, des prospections ont permis de repérer un vaste espace jonché de céramiques. Cet emplacement aurait accueilli un établissement relativement étendu, principalement occupé aux époques hellénistique et romaine mais vraisemblablement investie à des périodes antérieures. Cette agglomération se situait dans la plaine, au sud du bassin des lacs Petrón et Vegorrítida. Il faut souligner en outre la découverte, dans le village de Filótas, d'une inscription mentionnant une <i>boulè</i> . En toute hypothèse, vu l'entendue des vestiges de Pelargós, on peut se demander si cette pierre ne proviendrait pas de l'établissement dont il est ici question. D'autre part, les fours céramiques découverts à Filótas – Ampélia/Ornithónes sembleraient être associés à l'établissement de Pelargós.	
<u>Environnement géographique</u> : plaine d'altitude/± 560 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
Route : 2,5/5 km	Port : /
Voie fluviale : 0/2,5 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
Lieu le plus proche : 0/1 km	Agglomération principale : 9/10 km
	Ville : 10/11 km
<u>Bibliographie</u> : KARAMITROU-MENTESIDI 2006a, p. 114. Concernant l'inscription : SEG 48.800 ; KEFALIDOU et NIGDELIS 2000.	

### e71. **PELARGOS – GIPEDO (FLORINA)**

<u>Datation</u> : R→RT	<u>Type/Statut</u> : ?
<u>Mentions/Investigations</u> : A prospections	

<i>Description</i> : dans les champs situés au sud du stade de Pelargós, des prospections ont révélé la présence d'un établissement antique. D'après la céramique récoltée, celui-ci aurait été principalement occupé aux époques romaine et romaine tardive. Il se situait dans la plaine, dans la partie sud du bassin des lacs Petrón et Vegorítida et au bas des dernières collines du piémont du mont Vermion.	
<i>Environnement géographique</i> : plaine d'altitude/± 610 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 2,5/5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : 2,5/5 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 2/3 km	<i>Agglomération principale</i> : 2/3 km
	<i>Ville</i> : 9/10 km
<i>Bibliographie</i> : KARAMITROU-MENTESIDI 2006a, p. 114.	

**e72. PERDIKKAS – ÁSPRI POLI (KOZANI)**

<i>Datation</i> : fin C ou début H→P ou Bz	<i>Type/Statut</i> : habitat « groupé » [ou centre urbain secondaire] ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A découvertes fortuites/prospections/fouilles préventives	
<i>Description</i> : <i>supra.</i> p. 327-332.	
<i>Environnement géographique</i> : plaine d'altitude/± 620 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 7,5/10 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : 2,5/5 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 1/2 km	<i>Agglomération principale</i> : 6/7 km
	<i>Ville</i> : 13/14 km
<i>Bibliographie</i> : <i>supra.</i> p. 327-332.	

**e73. PERDIKKAS – STRANA (KOZANI)**

<i>Datation</i> : N/H→R puis ?	<i>Type/Statut</i> : ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A fouilles préventives/prospections	
<i>Description</i> : au lieu-dit Strána, à l'ouest du village de Perdikkas, on a repéré de la céramique datée des époques néolithique, hellénistique et suivantes, indiquant la présence d'un établissement en cet endroit. Récemment, au milieu des années 2000, l'installation d'un pylône par la compagnie d'électricité grecque a conduit à une petite fouille archéologique sur une surface de 25 m <sup>2</sup> . Des couches archéologiques sont apparues, appartenant vraisemblablement aux phases d'occupation les plus anciennes du site, mais aucun vestige pouvant permettre de préciser la nature de l'établissement des époques nous intéressant plus particulièrement ici n'a été mis au jour. Nous nous contenterons donc de noter la présence d'un habitat certainement restreint à 1 ou	



2 km à l'est de l'établissement d'Áspri Póli, occupé à l'époque hellénistique et romaine au moins et installé en plein cœur de la plaine d'Éordée.	
<i>Environnement géographique</i> : plaine d'altitude/± 590 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
Route : 2,5/5 km	Port : /
Voie fluviale : 7,5/10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
Lieu le plus proche : 1/2 km	Agglomération principale : 5/6 km
	Ville : 12/13km
<i>Bibliographie</i> : KARAMITROU-MENTESIDI 2008a, p. 360.	

**e74. PETRES (FLORINA)**

<i>Datation</i> : Fr→Bz	<i>Type/Statut</i> : ville [ou centre urbain secondaire ?]
<i>Mentions/Investigations</i> : A Fouilles programmées	
<i>Description</i> : supra. p. 281-300.	
<i>Environnement géographique</i> : piémont/± 680 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
Route : 0/2,5 km	Port : /
Voie fluviale : + de 10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
Lieu le plus proche : 2/3 km	Agglomération principale : 6/7 km
	Ville : 6/7 km
<i>Bibliographie</i> : supra. p.281-300.	

**e75. POLÝMYLOS (KOZANI)**

<i>Datation</i> : N→Bz	<i>Type/Statut</i> : ville [ou centre urbain secondaire ?]
<i>Mentions/Investigations</i> : A fouilles préventives/prospections	
<i>Description</i> : supra. p. 373-393.	
<i>Environnement géographique</i> : sortie de vallée/± 830 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
Route : 0/2,5 km	Port : /
Voie fluviale : + de 10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
Lieu le plus proche : 6/7 km	Agglomération principale : 6/7 km
	Ville : 21/22 km

*Bibliographie* : supra. p. 373-393.

**e76. PONTOKOMI – STATHMO KARDIAS (KOZANI)**

<i>Datation</i> : H	<i>Type/Statut</i> : habitat « isolé » ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A prospections	
<i>Description</i> : supra. p. 369-371.	
<i>Environnement géographique</i> : plaine d'altitude/± 690 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : + de 10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 1/2 km	<i>Agglomération principale</i> : 5/6 km
	<i>Ville</i> : 13/14 km
<i>Bibliographie</i> : supra. p. 369-371.	

**e77. PONTOKOMI - VRÝSI (KOZANI)**

<i>Datation</i> : N→RT	<i>Type/Statut</i> : habitat « isolé » [ou habitat « groupé »] ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A découvertes fortuites/prospections/fouilles préventives	
<i>Description</i> : supra. p. 361-368.	
<i>Environnement géographique</i> : bordure de plaine d'altitude/± 760 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : + de 10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 1/2 km	<i>Agglomération principale</i> : 4/5 km
	<i>Ville</i> : 13/14 km
<i>Bibliographie</i> : supra. p. 361-368.	

**e78. PTOLEMAIDA – KOURI (KOZANI)**

<i>Datation</i> : Br/H→R puis ?	<i>Type/Statut</i> : ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A prospections/fouilles préventives	
<i>Description</i> : au lieu-dit Kourí, au nord-ouest de Ptolemaída, on a repéré un établissement occupé aux époques hellénistique, romaine et peut-être après encore. Une fouille préventive a été menée sur	

le site révélant des traces d'occupation de l'Âge du Bronze. L'établissement occupait les pentes de l'élévation Kourí et dominait, depuis le nord, l'étendue de la plaine de Ptolemaída.	
<i>Environnement géographique</i> : plaine d'altitude/± 690 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 7,5/10 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : 2,5/5 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 1/2 km	<i>Agglomération principale</i> : 8/9 km
	<i>Ville</i> : 13/14 km
<i>Bibliographie</i> : AD 48 (1993), Chron. B'2, p. 379 ; AD 50 (1995), Chron. B'2, p. 584.	

### e79. **PÝRGOI (KOZANI)**

<i>Datation</i> : Br→Bz	<i>Type/Statut</i> : centre urbain secondaire [ou habitat « groupé »] ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A découvertes fortuites/prospections/fouilles préventives	
<i>Description</i> : au nord-est du village de Pýrgoi (anciennement Katránitsa) se trouve un établissement antique vraisemblablement important. Il est connu depuis longtemps grâce aux découvertes fortuites et aux prospections dont il a fait l'objet. Autour de la colline sur laquelle l'établissement a été repéré, des tombes de différentes périodes, appartenant certainement aux nécropoles de l'agglomération, sont régulièrement mises au jour – on soulignera notamment la découverte d'une tombe macédonienne au sud du village. Comme l'indique l'ensemble du matériel récolté et des vestiges visibles, cet établissement aurait été occupé, de façon probablement continue, depuis l'Âge du Bronze jusqu'à l'époque byzantine. D'autre part, les éléments d'architecture, notamment retrouvés dans des constructions du village actuel, témoignent de la présence d'édifices à caractère monumental qui traduisent un certain état de développement du site dès le début de l'époque hellénistique. Certainement dotée de fortifications, cette agglomération paraît avoir été importante. Elle s'étendait sur le piémont du mont Vermion et dominait le bassin des lacs Petrón et Vegorrítida.	
<i>Environnement géographique</i> : piémont du mont Vermion/± 750 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : + de 10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 4/5 km	<i>Agglomération principale</i> : 6/7 km
	<i>Ville</i> : 6/7 km
<i>Bibliographie</i> : PAPAZOGLU 1988, p. 168 ; SAMSARIS 1989, p. 177-178 ; KARAMITROU-MENTESIDI 1998b ; AD 27 (1972), Chron. B'2, p. 519 ; AD 38 (1983), Chron., p. 310-311 ; AD 39 (1984), Chron., p. 256 ; AD 45 (1990), Chron. B'2, p. 371 ; AD 50 (1995), Chron. B'2, p. 569-571 et 583-584.	

**e80. SKITI (KOZANI) – ÉORDEE OU ÉLIMEE ?**

<u>Datation</u> : ?/R/ ?		<u>Type/Statut</u> : ?/fortification	
<u>Mentions/Investigations</u> : A prospections			
<p><u>Description</u> : quelque 2 km au nord-ouest de Skíti, sur une hauteur du mont Askion culminant à plus de 1100 m d'altitude, on a repéré un établissement fortifié. La muraille, bâtie sur les côtés est, sud et ouest de l'établissement délimitait un espace qui semble avoir accueilli plusieurs constructions. Très peu de céramiques étaient présentes au sol lors de la prospection conduite en cet endroit et, parmi celles qu'on y a récoltées, seuls quelques fragments d'époque romaine étaient identifiables.</p> <p>En l'absence d'investigations plus poussées, l'interprétation des vestiges répandus au sein de la fortification qui englobe, <i>a priori</i>, une aire de plus de 1 ha reste délicate. Il a pu s'agir, à une époque donnée, d'un point de contrôle de la « grande » route qui traversait le sud de l'Éordée. En tout cas, le peu de céramique récolté ainsi que la situation du lieu semblent exclure la possibilité de voir dans ces vestiges ceux d'un habitat permanent.</p>			
<u>Environnement géographique</u> : piémont du mont Askion/± 980 m			
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>			
Route : 2,5/5 km		Port : /	
Voie fluviale : + de 10 km			
<u>Distance entre établissements</u>			
Lieu le plus proche : 4/5 km		Agglomération principale : 4/5 km	
		Ville : 23/24 km	
<u>Bibliographie</u> : AD 56-59 (2001-2004), Chron. B' B3, p. 397-398 et 443.			

**e81. SPILIA – DROMOS TOU MÝLOU (KOZANI)**

<u>Datation</u> : H→RT		<u>Type/Statut</u> : habitat « isolé » [ou habitat « groupé »] ?	
<u>Mentions/Investigations</u> : A découvertes fortuites/fouilles préventives			
<u>Description</u> : <i>supra.</i> p. 341-343.			
<u>Environnement géographique</u> : piémont du mont Vermion/± 800 m d'altitude			
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>			
Route : 0/2,5 km		Port : /	
Voie fluviale : 7,5/10 km			
<u>Distance entre établissements</u>			
Lieu le plus proche : 0/1 km		Agglomération principale : 1/2 km	
		Ville : 1/2 km	
<u>Bibliographie</u> : <i>supra.</i> p. 341-343.			

**e82. SPILIA – EKKLISAKI (KOZANI)**

<u>Datation</u> : N→Bz	<u>Type/Statut</u> : ville [ou centre urbain secondaire] ?
------------------------	--

<u>Mentions/Investigations</u> : A découvertes fortuites/prospections/fouilles préventives	
<u>Description</u> : <i>supra.</i> p. 333-339.	
<u>Environnement géographique</u> : piémont du mont Vermion/± 960 m	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
Route : 0/2,5 km	Port : /
Voie fluviale : 7,5/10 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
Lieu le plus proche : 1/2 km	Agglomération principale : 4/5 km
	Ville : 20/21 km
<u>Bibliographie</u> : <i>supra.</i> p. 333-339.	

**e83. SPILIA – PETROTO (KOZANI)**

<u>Datation</u> : Ant. ?	<u>Type/Statut</u> : ?
<u>Mentions/Investigations</u> : A prospections	
<u>Description</u> : près de 1,5 km au nord-est du village actuel de Spiliá, sur les pentes du piémont du mont Vermion, sont apparus des vestiges de constructions ainsi que de la céramique. Aucun détail supplémentaire n'est fourni quant aux restes de cet établissement, ni leur datation, ni leur étendue.	
<u>Environnement géographique</u> : piémont du mont Vermion/± 920 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
Route : 0/2,5 km	Port : /
Voie fluviale : 7,5/10 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
Lieu le plus proche : 0/1 km	Agglomération principale : 1/2 km
	Ville : 1/2 km
<u>Bibliographie</u> : KARAMITROU-MENTESIDI 2011b, p. 46.	

**e84. VEGORA (FLORINA)**

<u>Datation</u> : N/Br/H→RT	<u>Type/Statut</u> : ville [ou centre urbain secondaire] ?
<u>Mentions/Investigations</u> : A découvertes fortuites/prospections/fouilles préventives	
<u>Description</u> : <i>infra.</i> p. 301-306.	
<u>Environnement géographique</u> : plaine d'altitude/± 540 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
Route : 0/2,5 km	Port : /

<i>Voie fluviale</i> : + de 10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 2/3 km	<i>Agglomération principale</i> : 6/7 km <i>Ville</i> : 6/7 km
<i>Bibliographie</i> : <i>infra.</i> p. 301-306.	

**e85. VEGORA – NISI (FLORINA)**

<i>Datation</i> : N/Fr/R	<i>Type/Statut</i> : ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A prospections	
<i>Description</i> : à 2 au sud/sud-est de Vegóra, au lieu-dit Nisi, on a repéré les traces d'un établissement occupé à l'époque néolithique, à l'Âge du Fer et à l'époque impériale (I <sup>er</sup> -II <sup>e</sup> s. ap. J.-C.). Aucun détail supplémentaire n'est fourni sur les vestiges découverts en cet endroit.	
<i>Environnement géographique</i> : plaine d'altitude/± 540 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : + de 10 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 2/3 km	<i>Agglomération principale</i> : 2/3 km <i>Ville</i> : 2/3 km
<i>Bibliographie</i> : AD 56-59 (2001-2004), Chron. B' B3, p. 469-470.	

**e86. VOSKOTOPOS – TETRALOFO (KOZANI)**

<i>Datation</i> : Préhist./Ant.	<i>Type/Statut</i> : ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A prospections	
<i>Description</i> : sur un sommet du sud-est du mont Vermion, au lieu-dit Tetrálofo du village de Voskótopos, à 1200 m d'altitude, on a repéré des vestiges d'époque historique ainsi qu'un <i>tumulus</i> préhistorique. Ces vestiges demeurent sans datation plus précise et, en l'état des données, leur interprétation, de même que leur localisation exacte, est impossible pour nous.	
<i>Environnement géographique</i> : montagne (mont Vermion)/± 1300 m d'altitude ?	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 2,5/5 km ?	<i>Port</i> : /
<i>Voie fluviale</i> : + de 10 km ?	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 1/2 km ?	<i>Agglomération principale</i> : 4/5 km ? <i>Ville</i> : 10/11 km ?
<i>Bibliographie</i> : AD 42 (1987), Chron. B'2, p. 428.	

**e87. VRYTA – MONASTIRIA (PELLA)**

<u>Datation</u> : R→RT	<u>Type/Statut</u> : habitat « isolé » [ou] habitat « groupé »
<u>Mentions/Investigations</u> : A prospections	
<u>Description</u> : au lieu-dit Monastiria, au nord-ouest du village de Vrytá, des prospections ont conduit à la découverte d'un établissement occupé, d'après la céramique récoltée, aux époques romaine et romaine tardive. Cette céramique semble indiquer qu'il s'agirait d'un lieu d'habitat, mais aucune information supplémentaire n'est pour l'instant disponible concernant cet établissement et il est donc impossible de le caractériser plus précisément. On notera simplement la présence, à plus ou moins grande distance, de petites installations de l'époque néolithique, de l'Âge du Fer ou de l'époque classique. Depuis le nord-ouest, cet établissement était dominé par une fortification installée au sommet d'une colline du piémont du mont Vermion, au lieu-dit Kalé ou Froúrio, qui demeure sans datation. Le plateau qui s'étendait à l'ouest du fort a quant à lui livré de la céramique paléochrétienne.	
<u>Environnement géographique</u> : vallée/± 490 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
<u>Route</u> : 0/2,5 km	<u>Port</u> : /
<u>Voie fluviale</u> : + de 10 km	
<u>Distance entre établissements</u>	
<u>Lieu le plus proche</u> : 2/3 km	<u>Agglomération principale</u> : 2/3 km
	<u>Ville</u> : 11/12 km
<u>Distance entre établissements</u>	
<u>Lieu le plus proche</u> :	<u>Agglomération principale</u> :
<u>Bibliographie</u> : AD 56-59 (2001-2004), Chron. B'3B, p. 475-476.	

**e88. XIROLIMNI – ÁGONA/PORTA/KAGIAMBASI (KOZANI) – ÉORDEE OU ÉLIMEE ?**

<u>Datation</u> : N/Br/H→RT	<u>Type/Statut</u> : habitat « groupé » [ou centre urbain secondaire] ?
<u>Mentions/Investigations</u> : A prospections/fouilles préventives	
<u>Description</u> : la zone qui s'étend au sud-ouest de Xirolími a livré des vestiges anciens en différents endroits. D'abord, au lieu-dit Pórta, situé à l'entrée du défilé qui sépare le mont Askion du mont Vourinos et qui permet, depuis le sud de l'Éordée ou le nord de l'Élimée, de rejoindre l'Orestide, on a trouvé les restes d'un sanctuaire consacré à Apollon, Artémis et Dionysos, en activité entre la fin du IV <sup>e</sup> ou le début du III <sup>e</sup> s. av. J.-C. et l'époque romaine. Avant le sanctuaire, cet emplacement avait accueilli un établissement néolithique et de l'Âge du Bronze. Le sanctuaire était probablement en lien avec un établissement antique dont les vestiges ont été repérés au lieu-dit Ágona, situé en bordure du défilé à quelque 2 km au sud-ouest du « lieu saint ». Les fouilles conduites en cet endroit lors des travaux de construction de l'autoroute ont mis au jour une nécropole du III <sup>e</sup> s. ap. J.-C. Aucun détail supplémentaire n'est disponible quant à cet établissement jugé comme « assez important » par les archéologues et que N. Hammond et M. Hatzópoulos identifiaient avec Euia ( <i>supra</i> . p. 412).	

Enfin, ces vestiges sembleraient avoir été dominés par une installation fortifiée, installée sur les pentes méridionales du mont Askion au lieu-dit Kagiámbasi, à quelque 1250 m d'altitude, dont la datation demeure toutefois incertaine.

*Environnement géographique* : vallée/défilé/± 700 m d'altitude

*Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport*

Route : 0/2,5 km

Port : /

Voie fluviale : + de 10 km

*Distance entre établissements*

Lieu le plus proche : 3/4 km

Agglomération principale : 7/8 km

Ville : 19/20 km

*Bibliographie* : KARAMITROU-MENTESIDI 1999a, p. 212-215 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2000a ; KARAMITROU-MENTESIDI 2001a, p. 338-345 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2002, p. 607-610 ; KARAMITROU-MENTESIDI 2009, p. 111-113 ; *AD* 48 (1993), Chron. B'2, p. 380-381 ; *AD* 53 (1998), Chron. B'2, p. 671-673.

Les inscriptions provenant du sanctuaire sont notamment publiées dans : KARAMITROU-MENTESIDI 2001b, p. 58-68.



*TROISEME PARTIE*

—

*LA PIÉRIE*

---



*GEOGRAPHIE ET OCCUPATION  
DU TERRITOIRE DE LA PIERIE*



À l'image de la Bottiée, la Piérie est elle aussi une région essentielle de Macédoine. La présence du mont Olympe sur son territoire n'est pas étrangère aux nombreuses scènes mythologiques qui se déroulent dans cet espace, ni au fait que Dion soit devenue la « capitale » religieuse macédonienne.

### ***LES LIMITES DE LA PIERIE***

La tradition considère généralement que cette région se déploie du nord au sud entre l'Haliakmon et le Pénée qui coule dans les gorges de Tempè<sup>1</sup> (cf. *Vol. 3* – Carte 1). La limite méridionale de cette région ne pose pas de problème d'interprétation. Les sources littéraires sont parfaitement en accord sur ce point et ont en outre été soutenues par quelques découvertes. Tout d'abord, une borne de l'époque de Trajan marquant la limite entre le territoire de Dion et la cité d'Olosson a été découverte près de Karyá<sup>2</sup>. Sachant que la limite du territoire de Dion correspond à la celle du sud de la province de Macédoine et ainsi du sud de la Piérie<sup>3</sup>, cette borne nous livre avec certitude l'un des points de passage de cette frontière. Ensuite, les flancs sud de l'Olympe sont ponctués, en divers endroits, de forteresses macédoniennes<sup>4</sup>. Celles-ci, bien qu'antérieures à l'époque romaine et sans pour autant marquer de façon exacte la ligne de frontière, signifient tout de même que le territoire sur lequel elles se trouvent est encore macédonien et, par ailleurs, que celui-ci est revêtu d'une importance stratégique, celle de protéger les défilés du massif du mont Olympe.

Malgré les décalages chronologiques entre la borne, les forteresses et les sources littéraires, l'ensemble de ces données permet d'établir sans trop de risque le tracé de la limite méridionale de la Piérie. Depuis le littoral, celle-ci suivait le cours du Pénée jusque dans les gorges de Tempè, puis remontait vers le nord-ouest en longeant les premiers

---

<sup>1</sup> HAMMOND 1972, p. 123-139 ; PAPAOGLOU 1988, p. 103.

<sup>2</sup> HELLY 1973a, p. 36.

<sup>3</sup> PAPAOGLOU 1988, p. 116.

<sup>4</sup> RIZAKIS 1986a ; PRITCHETT 1991, p. 106-107.

contreforts du Bas-Olympe. Elle contournait ensuite par l'est les plateaux sur lesquels se trouvent les villages actuels de Kallipéfki et Karyá, puis reprenait sa marche le long des contreforts de l'Olympe jusqu'à croiser le défilé de Pétra<sup>5</sup>. À cet endroit, la frontière de la Macédoine continuait vers l'ouest en longeant le mont Titaros au sud, alors que celle de Piérie remontait vers le nord. En effet, d'après la tradition, la limite occidentale de la Piérie suivait alors le défilé, puis la courbe des monts Piériens vers le nord jusqu'à croiser l'Haliakmon qui marquait la frontière septentrionale de la région depuis les monts Piériens jusqu'au littoral<sup>6</sup>. Toutefois, bien qu'il paraisse certain que, dans la continuité des monts Piériens, après Aloros [b06], l'Haliakmon ait effectivement constitué la limite entre la Piérie et la Bottiée, les sources littéraires ne sont pas claires sur ce point ; Strabon, comme Ptolémée, mentionne en effet l'Axios comme limite septentrionale de la Piérie tout en indiquant Aloros [b06] en Bottiée<sup>7</sup>. La limite orientale, quant à elle, est bien évidemment marquée par la côte du golfe Thermaïque.

La Piérie se présente ainsi comme une région aux dimensions relativement vastes ; elle s'étend, du nord au sud, sur environ 50 km et, d'est en ouest, sur un près de 20 à 30 km.

## ***LES CARACTERISTIQUES GEOGRAPHIQUES ET LES RESSOURCES NATURELLES***

Une des raisons de l'ancienneté des mentions littéraires concernant la Piérie, comme nous l'avons souligné précédemment, est la présence du mont Olympe sur ses

---

<sup>5</sup> HEUZEY 1860, p. 84 ; HELLY 1973a, p. 34-35. Concernant Pétra, voir : *infra*. p. 568.

<sup>6</sup> Soulignons néanmoins que M. Hatzópoulos propose de voir la limite entre l'Élimée et la Piérie plus à l'ouest, plus près des rives de l'Haliakmon, comme ce fut le cas à l'époque ottomane et non pas sur la crête des monts Piériens. Sachant qu'aucune localisation ne semble convenir dans les limites du territoire piérien réduit à la crête des monts Piérien pour Ouallai, cette hypothèse lui permettrait alors d'identifier cet ancien établissement aux vestiges présents à Palaiográtano que l'on situe habituellement en Élimée, cf. HATZOPOULOS 1996b, p. 109-110.

<sup>7</sup> Str. VII, 14 ; 20 ; 22. Strabon n'est pas clair en ce qui concerne la limite septentrionale de la Piérie. Il semble considérer que cette limite est marquée par l'Axios, mais en même temps exclut de Piérie la ville d'Aloros [b06] – qui s'y trouverait si l'Axios constituait la limite de la Piérie –, et place Méthonè au nord de l'Haliakmon, ce qui montre qu'il ne sait pas où positionner ce fleuve. Peut-être prend-il simplement l'Axios pour l'Haliakmon et ce dernier pour l'un des cours d'eau descendant des monts Piériens.

Ptol. III, 12, 11-12 n'est pas plus précis sur la question car il indique lui aussi l'Axios comme limite nord de la Piérie, chose impossible car l'étendue maritime du golfe Thermaïque isolait alors la Piérie de l'Axios, ce qui rend absurde le fait de considérer ce dernier cours d'eau comme la frontière nord de cette région.

Sur cette question, voir : PAPAZOGLU 1988, p. 103 ; HATZOPOULOS 1996b, p. 239 ; Aloros [b06].

terres. Haute montagne et plaine littorale se côtoient donc sur une largeur d'à peine quelques dizaines de kilomètres<sup>8</sup>.

Le massif du mont Olympe occupe une partie importante du sud de la Piérie, il rend difficile tout accès à cette région et plus largement à la Macédoine depuis la Grèce du sud. Le massif du mont Olympe culmine à 2917 mètres. Ce massif est divisé en deux parties bien distinctes par la vallée du torrent Ziliána, ancien Sys, qui se forme sur le haut plateau de Karyá, puis descend vers le littoral. Ce torrent est le plus important et le plus violent de tous ceux qu'on trouve sur les pentes orientales de l'Olympe. Au sud, se déploie le Bas-Olympe qui ne dépasse pas les 1500 m d'altitude et qui constitue la terre la plus méridionale de Piérie. Il est quant à lui délimité au sud par les gorges de Tempè. Au nord, le Haut-Olympe, qui abrite le « sommet des Dieux », est le point culminant de Macédoine. Le massif de l'Olympe se détache progressivement de la côte, selon une orientation sud-est/nord-ouest.

Au-delà du défilé de Pétra, le massif montagneux de l'Olympe se prolonge au nord par le mont Titaros (au sud duquel passait la frontière entre la Macédoine et la Thessalie) et par les monts Piériens qui rejoignent, selon une pente régulière en direction du nord-est, le cours de l'Haliakmon (dont le delta forme la limite nord de la Piérie). Les monts Piériens culminent à plus de 2 000 m et forment, avec le cours de l'Haliakmon qui, avant de rejoindre le golfe Thermaïque, coule dans une profonde vallée à l'ouest des monts Piériens, une frontière prononcée vis-à-vis de la partie occidentale de Macédoine. Rien ne laisse deviner, lorsqu'on se trouve sur les versants ouest des monts Piériens, la présence d'une plaine puis du littoral quelques kilomètres seulement plus à l'est, alors qu'à l'ouest le regard se perd dans un relief escarpé. La Piérie se voit ainsi clôturée dans ses parties sud et ouest par cette chaîne montagneuse formée par le mont Olympe, le mont Titaros et les monts Piériens qui constituent de fait une frontière naturelle ; elle rend difficile l'accès en Piérie qui est pourtant une des principales zones de passage terrestre entre la Macédoine et le sud de la Grèce.

Mais, par ailleurs, ces montagnes recèlent de richesses naturelles : couvertes de forêts épaisses, elles fournissent une importante quantité de matières premières, parmi lesquelles le bois<sup>9</sup> et la résine<sup>10</sup> qui, comme celles disponibles en Bottiée<sup>11</sup>, ont participé à

---

<sup>8</sup> Pour plus de détails sur la géographie physique de la Piérie, voir : VASILEIADOU 2010, p. 61-83.

<sup>9</sup> BORZA 1995, p. 37-40 ; THOMAS 2010, p. 71 ; VASILEIADOU 2010, p. 125-127 ; HARRIS 2011, p. 125-127.

<sup>10</sup> VASILEIADOU 2010, p. 87-107.

l'enrichissement de la région. On note aussi la présence probable de gisements de fer, dans les monts Piériens particulièrement, et de cuivre<sup>12</sup> ainsi que celle d'au moins une carrière de marbre, dans les environs de Vría<sup>13</sup>. Le piémont des montagnes de Piérie servait, quant à lui, au pastoralisme<sup>14</sup>.

Ce massif accueille à ses pieds une plaine alluviale et fertile<sup>15</sup>, richement cultivée depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, où les fouilles archéologiques ont effectivement mis en évidence la présence de plusieurs fermes ou vignobles d'époques variées<sup>16</sup>. Abondamment arrosée par les eaux de l'Olympe et des monts Piériens, cette plaine s'étend depuis Leptokaryá au sud jusqu'à Pydna au nord, sur une largeur de plusieurs kilomètres, dont la morphologie a profondément évolué au fil du temps. De fait, l'alluvionnement des cours d'eau descendant des monts Piériens principalement a progressivement recouvert la plaine de Kateríni. Durant l'antiquité, cette plaine était déjà formée, mais il faut imaginer que la côte était alors plus en retrait, par endroits au moins, avoisinant certainement le site de Kítros – Louloudiás par exemple<sup>17</sup>. Ainsi, outre ses montagnes, la Piérie possédait des terres fertiles et c'est de cette propriété qu'elle tirerait son nom<sup>18</sup>.

Non moins fertile, le nord de la Piérie, c'est-à-dire la région qui s'étend au nord de Kateríni et jusqu'à l'Haliakmon, mais aussi tout l'arrière-pays, est quant à lui constitué de collines douces et régulières, lesquelles forment le piémont des monts Piériens et sont largement favorables à la culture de la vigne, en raison de la qualité de leur sol<sup>19</sup>.

Enfin, à une distance maximale de 20/30 km des monts Piériens, la côte piérienne se profile. Elle est formée de larges plages de sable, mis à part au nord où elle devient plus étroite et rocailleuse avant de rencontrer l'embouchure de l'Haliakmon. À cet endroit, la Piérie a connu de profondes modifications tout au long de l'Antiquité, modifications liées à l'alluvionnement du golfe Thermaïque par les trois fleuves qui s'y rejoignent : l'Haliakmon,

---

<sup>11</sup> Voir *supra*. p. 20-23. Les essences que l'on retrouve sur les pentes des montagnes sont exposées dans ce passage de notre travail.

<sup>12</sup> DAVIES 1932, p. 147 ; BORZA 1995, p. 41-43 ; THOMAS 2010, p. 72.

<sup>13</sup> KOKKOPOU-ALEVRA 2014, p. 150.

<sup>14</sup> HAMMOND 1989, p. 35.

<sup>15</sup> HATZOPOULOS 2011b, p. 48.

<sup>16</sup> On pense par exemple aux différents vignobles découverts dans les alentours de Pydna (*infra*. p. 481, 483, 486, 498). Sur cette question, voir plus particulièrement : BESIOS 2004.

<sup>17</sup> POULTER et MARKI 1998, p. 193 ; BESIOS et KRACHTOPOULOU 2005.

<sup>18</sup> Selon E. Pouláki-Pandermalí, cf. ADAM-VELENI *et al.* 2003, p. 22, le nom « Piérie » aurait comme racine « πῆρα- », qui a également donné l'adjectif « πῆρῶς », lequel signifie « gras », « fertile ». C'est une des interprétations possibles pour l'étymologie du nom de cette région que semble également adopter N. Hammond, cf. HAMMOND 1989, p. 3. Mais le nom de cette région a pu trouver aussi son origine dans le nom de ses « premiers » habitants, cf. GIRTZY 2001, p. 83.

<sup>19</sup> BESIOS 2004, p. 37.



le Loudias et l'Axios<sup>20</sup>. Le golfe était alors beaucoup plus profond, puis a été comblé progressivement, jusqu'à ce que la zone du delta devienne marécageuse à l'époque romaine.

Pour résumer, nous pouvons dire que la Piérie est constituée de quatre environnements différents offrant des particularités favorables à différentes activités : la montagne, exploitée essentiellement pour son bois aux altitudes accessibles, le piémont qui, comme la plaine, servait à l'agriculture<sup>21</sup> (vignes dans les collines, céréales, oliviers et maraichage dans la plaine, ainsi qu'élevage en hiver) mais aussi au pastoralisme durant l'été<sup>22</sup>. Le quatrième de ces environnements est évidemment la côte et la mer qui offrent encore d'autres possibilités, comme, entre autres, la pêche et l'exploitation salinière<sup>23</sup>.

## ***LES INFRASTRUCTURES***

Finissons cette présentation rapide de la géographie de la Piérie par les infrastructures antiques ayant supporté l'économie de cette région. Comme nous le disions précédemment, des montagnes occupent tout le sud et l'ouest de la Piérie, montagnes qui conditionnent fortement les moyens d'entrée et de sortie de la région. Au nord également, la présence de l'Haliakmon, et du delta des trois fleuves, l'Haliakmon, le Loudias, et l'Axios, ne simplifie pas non plus l'entrée en Piérie. En effet, à l'époque romaine, le golfe Thermaïque a déjà commencé à se refermer en raison de l'alluvionnement de ces trois fleuves qui se jettent dans la mer en ce même endroit. Le Delta est alors marécageux et infranchissable. Finalement, le moyen le plus facile d'accéder à cette région est de contourner, au nord, comme au sud, les massifs montagneux et de longer la côte, passage évidemment emprunté par la principale route piérienne. Plus que régionale, cette voie terrestre, côtière en Piérie, reliait le sud de la Grèce au nord. Longée par des nécropoles, elle passait à proximité des principaux centres urbains de la région (Phila, Hérakleion, Dion) jusqu'à Pydna puis Méthonè avant de contourner les monts Piériens au nord pour

---

<sup>20</sup> GHILARDI 2006 ; GHILARDI et al. 2007.

<sup>21</sup> S'agissant de la vigne, des céréales ou des oliviers, voir : VASILEIADOU 2010, p. 137-156.

<sup>22</sup> Concernant la question de l'élevage, voir : VASILEIDOU 2010, p. 161-167.

<sup>23</sup> Quant à la pêche en Piérie, voir : VASILEIADOU 2010, p. 69-70. Pour l'exploitation salinière, voir : POULTER et MARKI 1998, p. 192-193 et VASILEIADOU 2010, p. 72-73.

rejoindre la Bottiée<sup>24</sup>. Ce n'est qu'au Bas-Empire que cette route s'est vue prolongée, permettant de traverser le golfe Thermaïque marécageux jusqu'alors et de rallier Thessalonique plus rapidement<sup>25</sup>. Quelque part au nord de Dion, jusqu'à l'époque hellénistique, cette « grande » route bifurquait également vers l'ouest, traversait les monts Piériens, croisait probablement l'établissement situé entre les villages d'Elatochóri, Moschopótamos, Lagorráchi et Ritíni<sup>26</sup>, et rejoignait plus directement Aigéai [b05]. Mais, à l'époque romaine, cette bifurcation semble progressivement abandonnée.

Cette route principale était évidemment accompagnée d'une multitude d'axes secondaires qui reliaient les villages entre eux. Mais il n'empêche que sa prédominance apparente reflète sans aucun doute les contraintes physiques auxquelles cette région était soumise. En effet, comme nous l'avons vu, alors que la Piérie est traversée par cette « grande » route qui constitue l'un des liens terrestres principaux entre le sud de la Grèce et les régions septentrionales et orientales de la péninsule balkanique, elle est aussi une région à laquelle il est extrêmement délicat d'accéder, le massif de l'Olympe et des monts Piériens constituant une barrière naturelle de haute altitude. Pourtant, même si longer la côte, au nord comme au sud, est le passage le plus évident pour pénétrer en Piérie, ce n'est pas non plus la voie unique pour accéder à cette région. Comme nous l'avons vu, les monts Piériens étaient traversés par une voie terrestre dans leur partie septentrionale, de même le mont Olympe pouvait être franchi, durant les saisons adéquates, en deux endroits au moins. D'abord, il était possible d'accéder à la Piérie, depuis la Perrhébie, par le défilé de Pétra, comme le laisse sous-entendre la présence de la forteresse homonyme, mais aussi par la vallée de l'ancien Sys vers laquelle les vestiges d'une route pavée antique, mis au jour lors de fouilles menées dans les environs de Leibéthra, semblent conduire<sup>27</sup>.

Ainsi, en vertu de ses caractéristiques géographiques, la Piérie est une région relativement riche et relativement « isolée ». Ses accès ouest impliquent de traverser des

---

<sup>24</sup> Dans l'Antiquité cette route était côtière bien que les endroits où est apparue sa trace soient aujourd'hui à l'intérieure des terres, voir : BESIOS et KRACHTOPOULOU 2005, p. 394-395.

Le tracé de la route a été mis au jour lors de la construction de l'autoroute au sud de Korinos. À cet endroit la route est marquée par une succession de tumulus sur une distance de 3 km.

[http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com\\_content&task=view&id=73&Itemid=104](http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&task=view&id=73&Itemid=104)

[http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com\\_content&task=view&id=77&Itemid=108](http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&task=view&id=77&Itemid=108)

Pour plus d'informations quant au tracé de cette route, notamment aux alentours de Korinós et de Pydna, voir entre autres : BESIOS 1997b, p. 234 ; BESIOS 2005b (l'ancienne route suit celle qui, actuellement, relie Makrygiálos à Alikí).

<sup>25</sup> Voir *supra*. p. 23-27.

<sup>26</sup> Voir *infra*. p. 549.

<sup>27</sup> À propos des possibilités de déplacement à travers le mont Olympe, voir notamment : POULAKI-PANDERMALI 1987, p. 701-703 ; PRITCHETT 1991.

Pour la route pavée découverte à proximité de Leibéthra, voir la bibliographie concernant cet établissement : *infra*. p. 559.

zones élevées et nécessairement escarpées, rendant le passage des gorges de Tempè aisément contrôlable et conférant ainsi à la Piérie un intérêt stratégique indéniable – c’est d’ailleurs en préférant traverser l’Olympe et ainsi contourner les gorges de Tempè que les Romains ont pu pénétrer le territoire sans trop d’encombres en 169 av. J.-C.<sup>28</sup>. Mais, ouverte sur l’espace maritime, la Piérie était également reliée au reste du monde au moyen de quelques zones portuaires.

La côte de cette région est principalement constituée de plages sableuses et les ports naturels y sont rares et de qualité variable. Ils sont au nombre de cinq et ont d’ailleurs accueilli des concentrations importantes de population. Il y a d’abord Méthonè qui s’est construite autour de l’unique véritable port naturel de Piérie, ce qui lui a valu sa richesse et a marqué son destin<sup>29</sup>. Ce port naturel a progressivement disparu sous les alluvions et a principalement été utilisé pendant les périodes archaïque, classique et au début de l’époque hellénistique. Ensuite, sans présenter d’avantages portuaires extraordinaires, mais en étant tout de même implantée à un endroit où la côte est plutôt accidentée, Pydna possédait aussi un port certainement important jusqu’à ce que celui de Thessalonique le surpasse. Enfin, la colline de Platamonas sur laquelle est construit le château et qui accueillait l’antique Hérakleion abrite, au nord, un espace propice à l’activité portuaire.

Il faut ajouter aux ports de Méthonè, Pydna et Hérakleion, ceux de Phila et de Dion. Il est actuellement impossible de dire si le port de Phila était toujours en fonctionnement à l’époque romaine, par contre, dans l’hypothèse où les vestiges repérés aux lieux-dits Pláka et Stathmó de Litóchoro seraient effectivement ceux du port de Dion, ce dernier devait assurément tenir une place de choix sous le Haut Empire, entre Hérakleion et Pydna.

Enfin, à l’image de la rivière qui coule au sud de Kítros — Louloudiés ou du Baphyras<sup>30</sup>, un certain nombre de cours d’eau était probablement navigable, permettant de pénétrer de quelques kilomètres au moins vers l’intérieur des terres tout le long de la côte.

Ainsi, bien qu’accessible depuis l’ouest, à l’époque romaine, la Piérie apparaît comme principalement organisée autour d’un axe nord-sud proche de la côte et régulièrement ponctué de ports dont l’importance a varié au fil des siècles. On sait qu’à l’époque romaine au moins trois ports fonctionnaient (Hérakleion, Dion, Pydna) ; ils étaient alors certainement secondaires par rapport à celui de Thessalonique. Enfin, comme

---

<sup>28</sup> PRITCHETT 1991.

<sup>29</sup> Voir notamment BESIOS *et al.* 2011, p. 241 ; *infra*. p. 564.

<sup>30</sup> Selon Pausanias, cette rivière qui passe par Dion était navigable : Paus. 9, 30, 8.

en Bottiée, l'assèchement du golfe Thermaïque semble avoir modifié la structure du territoire. En effet, la construction de la route directe entre Pydna et Thessalonique, contemporaine de l'abandon progressif de celle qui traversait les monts Piériens, a conduit, dans une certaine mesure, au délaissement de la partie septentrionale de l'arrière-pays piérien et au renforcement de l'axe nord-sud déjà dominant.

### ***L'OCCUPATION DU TERRITOIRE***<sup>31</sup>

Comme le souligne F. Papázoglou<sup>32</sup>, en raison de sa situation côtière, la Piérie a connu une urbanisation relativement précoce en comparaison du reste de la Macédoine ; dès le V<sup>e</sup> s. av. J.-C., Méthonè, colonie érétrienne, et Pydna<sup>33</sup> sont effectivement des agglomérations déjà développées.

Notre dépouillement nous a conduit à répertorier un total de 55 établissements<sup>34</sup> dans cette région.

#### ***Les établissements mentionnés par les textes : cités, colonies et kômai***

Parmi ces 55 établissements, 19 sont connus par les textes (cf. *Vol. 3* – Tableau I). La localisation de 12 de ces 19 établissements est impossible, ou incertaine dans le cas d'Agassai et Phylakai – toutes deux pouvant vraisemblablement être identifiées avec les vestiges présents entre les villages d'Elatochóri, de Moschopótamos, de Lagorráchi et de Ritíni<sup>35</sup> –, mais aussi dans le cas d'Anamo que E. Markí et A. G. Poulter tendent à voir dans les vestiges de Kítros – Louloudiés<sup>36</sup>. Les sept établissements restants sont, quant à eux, à la fois mentionnés par les textes, principalement littéraires et plus rarement épigraphiques, et localisés avec certitude.

---

<sup>31</sup> L'analyse qui suit s'appuie sur les informations contenues dans le « Catalogue des établissements de Piérie » (*infra*. p. 545-576) et la présentation des différents établissements « avec structures » du « Catalogue des "structures" de Piérie et de leur établissement » (*infra*. p. 473-545).

<sup>32</sup> PAPAZOGLOU 1988, p. 105.

<sup>33</sup> Voir *infra*., p. 475-483 et 489-492.

<sup>34</sup> Pour savoir quels sont les établissements concernés, se référer au *Vol. 3* – Tableau II où ceux-ci sont classés par type de données disponibles les concernant (textuelles ou archéologiques) et par catégorie d'établissement.

<sup>35</sup> L'identification de Phylakai en cet endroit nous semble tout de même plus probable, cf. *infra*. Elatochóri/Moschopótamos/Lagorráchi/Ritíni p. 549.

<sup>36</sup> Voir *infra*. p. 493-500.

Commençons par regarder d'un peu plus près ces sept établissements à la fois connus par les textes et par l'archéologie qui, sans surprise, sont parmi les plus célèbres de Piérie. On remarque que parmi ces établissements pourtant fameux, seuls Dion et, peut-être, Pydna conserveraient un statut de première importance une fois la domination romaine établie : le statut de cité puis, à partir de 43 ou 42 av. J.-C., celui de colonie pour Dion. Selon les critères établis en synthèse, ces deux agglomérations entrent donc dans la catégorie des villes<sup>37</sup>.

Viennent ensuite Hérakleion, Leibéthra et Phila. Ce sont d'anciennes cités hellénistiques qui, après la conquête romaine, à une date inconnue, se voient réduites au statut de *kômè* et intégrées au territoire de Dion. Il est difficile d'évaluer l'importance et l'influence de ces trois établissements à l'époque romaine. Toutefois, d'après les investigations qui y ont été conduites, particulièrement à Hérakleion et Leibéthra, il semblerait qu'elles demeurent des agglomérations de premier plan.

Comme ces dernières, Méthonè a perdu son statut de cité pour adopter celui de *kômè* mais à une époque toutefois bien antérieure, c'est-à-dire dès après sa destruction par Philippe II. Et, si nous avons connaissance de cet établissement, c'est d'abord en raison de son éclat de l'époque classique car, dès le début de l'époque hellénistique, son influence est alors assurément diminuée. L'établissement semble tout de même rester relativement étendu mais, à l'inverse d'Hérakleion, de Phila et de Leibéthra, ne peut être placé sans équivoque dans la catégorie des centres urbains secondaires.

À cet ensemble des établissements connus à la fois par les textes et l'archéologie, s'ajoute une exception : la forteresse de Pétra dont nous ne savons presque rien. S'il est probable que Méthonè n'ait pas appartenu au territoire de Dion, Pétra, quant à elle, était certainement dépendante de la colonie.

Ainsi, les textes, couplés aux recherches archéologiques, nous révèlent six établissements antiques qui ont connu leur heure de gloire en des temps différents. Répartis entre les statuts de colonie, cités et *kômai*, cinq d'entre eux, à savoir Dion, Pydna, Hérakleion, Leibéthra et Phila, bien que légèrement affaiblies pour certaines, demeureraient, selon nous, des agglomérations de premier rang une fois la domination romaine établie.

---

<sup>37</sup> Concernant la définition des catégories d'établissement, voir *Vol. I – Ch. III, I, a.*

Les textes laissent par ailleurs apparaître 12 établissements supplémentaires dont la localisation n'a pas encore été établie. Il y a d'abord quatre stations routières, celles d'Anamo, de Bada, d'Hatera et de Sabatium. À l'exception d'Hatera, il paraît certain que ces stations appartenaient au territoire de Dion ; toutefois, les textes ne nous révèlent pas la forme que pouvaient prendre ces établissements, ni même leur statut. En effet, il est possible qu'il se soit agi d'installations plus isolées, alors dépendantes d'un établissement voisin ; il est possible aussi que ces stations aient correspondu à de petites agglomérations et que ces dernières aient eu le statut de *kômè*.

En Piérie, un seul établissement est explicitement présenté dans la littérature comme une *kômè*, c'est Pimpleia ; elle appartenait alors au territoire de Dion dès avant la fondation de la colonie. Concernant Piéris, qui a pu connaître un statut similaire à Pimpleia, les sources restent peu loquaces, il n'est même pas possible d'affirmer qu'elle se soit maintenue après la conquête romaine ; il en va de même d'Aiginion.

Outre ces établissements secondaires, les textes mentionnent enfin des cités ou d'anciennes cités. Agassai et Galadrai, ainsi peut-être qu'Akésaménai, sont dotées de ce statut à l'époque hellénistique et elles semblent le perdre sous la domination romaine, tandis que Ouallai et Phylakai le conserveraient.

D'après les informations dont nous disposons, la Piérie était donc occupée, selon un schéma assez traditionnel, par une colonie, plusieurs cités et des *kômai*. Remarquons tout de même que contrairement à ce que l'on remarque en Bottiée, où les noms de plusieurs lieux d'habitation nous sont parvenus grâce aux inscriptions, certainement en raison de l'absence de corpus épigraphiques exhaustifs, les mentions des établissements de Piérie apparaissent toujours dans les textes littéraires, c'est-à-dire que les quelques rares noms de lieux présents dans les inscriptions sont toujours référencés dans la littérature ancienne.

Notons par ailleurs que sur les neuf cités – ou 10 cités, selon la position administrative d'Akésaménai – référencées en Piérie avant la conquête romaine, seules trois d'entre elles – si Pydna conserve effectivement son statut – semblent conserver un rang similaire après cet événement, tandis que Dion devient colonie romaine. Il n'est pas possible d'affirmer que la perte d'autonomie de chacune de ces agglomérations est concomitante de la fondation de cette colonie. Toutefois, il paraît assez clair que la disparition d'un nombre si important de cités n'est pas seulement due à l'affaiblissement et à l'appauvrissement progressif de ces établissements ; si cela a pu être parfois le cas, ce

phénomène paraît avoir été accentué par la fondation de la colonie de Dion et l'extension du territoire qu'elle possédait auparavant.

***Les établissements révélés par l'archéologie : villes, centres urbains secondaires, habitats « groupés » et habitats « isolés »***

L'archéologie permet également de distinguer, outre les sept établissements mentionnés par les textes et dont les vestiges ont été identifiés, 36 autres lieux habités aux époques hellénistique ou romaine, ce qui nous conduit à un total de 43. À l'exception de huit<sup>38</sup> d'entre eux, pour lesquels les données sont trop ténues, chacun de ces lieux a été classé au sein de l'une des catégories d'établissement, selon les critères définis en synthèse<sup>39</sup> (cf. *Vol. 3* – Tableau II et Cartes III à IX pour la localisation de ces établissements).

Ainsi, on voit apparaître que le territoire piérien aurait été occupé par trois villes :

- Dion<sup>40</sup> d'abord ;
- Pydna<sup>41</sup> ensuite, dont le classement au sein de cette catégorie comporte tout de même une part de doute car, s'il est probable que cet établissement conserve son statut de cité à l'époque romaine, cela ne constitue en rien une certitude absolue ;
- et, enfin, l'agglomération qui se trouve entre les villages d'Elatochóri, de Moschopótamos, de Lagorráchi et de Ritíni, que l'identification probable avec Phylakai autorise à classer, avec prudence, dans cette catégorie. En effet, si la localisation de Phylakai au niveau de ces vestiges nous semble être la plus probable, n'oublions pas qu'il est possible aussi de voir Agassai en cet endroit.

À ces trois villes, il faut ajouter six centres urbains secondaires. Trois de ceux-ci ont été identifiés comme tels avec assurance. Il s'agit de trois anciennes cités connues par les textes et évoquées précédemment, à savoir Hérakleion, Leibéthra et Phila. Par contre, les trois agglomérations restantes (Karyés/Mesaía Miliá/Foteiná, Lófos et Ryákia) ont été considérées comme centres urbains secondaires en raison de la qualité des vestiges qui y

---

<sup>38</sup> Trílofos, Platamónas – Koukoúla, Pétra, Néos Panteleímonas – Pigí Mousón 2, Methóni, Makrygiálos – Dexameni, Leptokaryá et Kateríni – Centre.

<sup>39</sup> Voir *Vol. 1* – Ch. III, I, a.

<sup>40</sup> Voir *infra*. p. 515-537.

<sup>41</sup> Voir *infra*. p. 475-483 et 489-492.

ont été retrouvés ; leur classification au sein de cette catégorie contient malgré tout une part d'intuition.

Six établissements supplémentaires appartiennent peut-être également à la catégorie des centres urbains secondaires, mais les informations dont nous disposons les concernant ne nous ont pas permis de trancher entre cette catégorie et celle des habitats « groupés ». Il s'agit de : Sevastí, Palaióstani, Méthonè, Litóchoro – Agiá Paraskeví, Kolindrós et Kastaniá.

Viennent ensuite les habitats « groupés », les villages. Là encore, le classement au sein de cette catégorie a parfois été assez évident et, d'autres fois, plus intuitif. Aussi, parmi les sept établissements considérés comme des habitats « groupés », seuls Kítros – Louloudiés et Makrygiálos – Paralía ont été classés avec une assurance relativement élevée au sein de cette catégorie. Les cinq restants sont : Sfendámi, Paliá Chráni, Litóchoro – Pláka et Stathmó Litochórou, Katachás – Paliokatachás et Makrygiálos – Agíasma.

Par ailleurs, de même qu'un certain nombre d'établissements restent à cheval entre la catégorie des centres urbains secondaires et celle des habitats « groupés », il en demeure sept entre le type des habitats « groupés » et celui des habitats « isolés ». Ce sont : Kateríni – nord, Kateríni – Stathmó, Korinós – Toúmpes, Korinós – Revénia, Korinós – Olympías, Kouíkos et Néa Agathóúpolis.

Pour finir, on remarque en Piérie six habitats « isolés ». Deux établissements appartiennent à cette catégorie de façon probable, ce sont ceux de Kítros et de Platamónas – Kosária. Les quatre lieux d'habitats restants peuvent, quant à eux, être considérés comme tels avec plus de certitude. Il s'agit de : Skotína – Kompolói, Ritíni – Ágios Nikólaos, Néoi Póroi – Pigí Athiná et Makrygiálos – Kómvos. Il est à souligner que ces trois derniers établissements ont livré des « structures » attestant la pratique d'une activité agricole ; il semblerait ainsi s'agir de fermes et il est fort probable que les trois autres habitats « isolés » aient eux aussi été principalement consacrés à une activité agricole. Mais, contrairement à ce que l'on constate en Bottiée et en Éordée, aucun vestige ne nous permet d'identifier d'établissements du type de la *villa* qui fonctionneraient parallèlement à ces fermes.

Ainsi, les vestiges présents en Piérie viennent ajouter plusieurs établissements à chacune des catégories révélatrices de différents modes d'occupation du territoire en Macédoine sous domination romaine. Aux huit lieux d'habitat dont la classification est



impossible et qui seront donc exclus de la majorité des analyses qui vont suivre, on compte donc :

- trois villes ;
- six centres urbains secondaires ;
- six centres urbains secondaires ou habitats « groupés » ;
- sept habitats « groupés » ;
- sept habitats « groupés » ou habitats « isolés » ;
- et six habitats « isolés ».

### ***La durée d'occupation des établissements***

Afin d'analyser la structure de l'occupation du territoire piérien, commençons par regarder les différentes catégories d'établissements à la lumière d'un premier critère de comparaison, celui de la durée de vie des lieux d'habitat répertoriés (cf. Fig. 12 et *Vol. 3 – Tableau III*). Soulignons tout de même que les données disponibles relatives à la chronologie des établissements de Piérie sont quelques fois approximatives et rendent leur étude assez délicate.

Comme pour la Bottiée et l'Éordée, les vestiges des établissements classés dans la catégorie des villes révèlent une occupation longue. En effet, qu'il s'agisse de Dion<sup>42</sup> ou d'Elatochóri/Moschopótamos/Lagorráchi/Ritíni, la chronologie des restes découverts s'échelonne sur six périodes au moins de notre découpage du temps historique, entre l'Âge du Fer et l'époque paléochrétienne dans le premier cas et du Néolithique à l'époque romaine, avec peut-être un hiatus à l'Âge du Bronze<sup>43</sup>, dans le second cas. Pydna<sup>44</sup>, la troisième et dernière ville de Piérie, habitée du Néolithique à l'époque byzantine, présente

---

<sup>42</sup> Voir *infra*. p. 515-537.

<sup>43</sup> Les vestiges d'Elatochóri/Moschopótamos/Lagorráchi/Ritíni témoigneraient effectivement d'une interruption de l'occupation à l'Âge du Bronze. Toutefois, aucune fouille d'ampleur n'ayant été menée sur le centre urbain ou dans ses environs, l'interprétation de l'absence de vestiges de cette époque demeure problématique. Certes il est possible que l'occupation se soit interrompue à l'Âge du Bronze, mais parmi l'ensemble des villes et des centres urbains présents en Bottiée, en Éordée et en Piérie, seuls les vestiges d'Anthotopos – Lefkó Kástro/Grátsiani/Agía Paraskeví [e17] présentent une chronologie similaire à ceux d'Elatochóri/Moschopótamos/Lagorráchi/Ritíni ; généralement, les établissements comparables à ce dernier par leur taille, s'ils sont occupés dès le Néolithique puis à l'Âge du Fer et jusqu'aux époques romaine, paléochrétienne ou plus récentes, le sont aussi à l'Âge du Bronze. Nous pensons donc que le hiatus dont semblent témoigner les restes d'Elatochóri/Moschopótamos/Lagorráchi/Ritíni a toutes les chances d'être induit par le caractère restreint des investigations dont ils ont été l'objet.

<sup>44</sup> Voir *infra*. p. 475-483 et 489-492.

quant à elle une durée de vie encore plus longue, caractéristique de celle des plus grands centres de Bottiée.

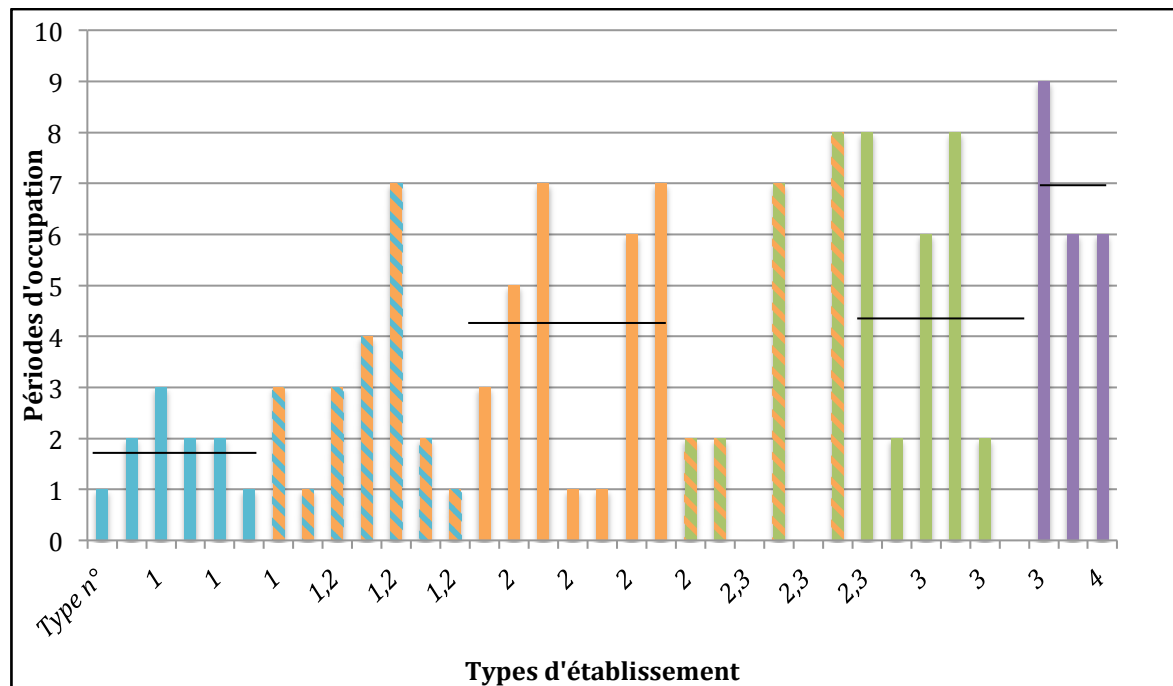


Fig. 12 : Types d'établissement et durées d'occupation en nombre de périodes historiques. S'il manque les colonnes correspondant à certains établissements, c'est que les vestiges qui leur appartiennent sont simplement indiqués comme « antiques », aucune datation plus précise n'en étant nulle part fournie, à notre connaissance.

L'étude de la chronologie des centres urbains secondaires est plus problématique en raison du peu de recherches archéologiques conduites sur le site de certains d'entre eux. Aussi, ne pouvons-nous rien dire concernant Ryákia dont les vestiges sont simplement signalés comme « antiques » dans la bibliographie, tandis que les quelques restes remarquables à Phila et Karyés/Mesaía Miliá/Foteiná, des découvertes fortuites pour l'essentiel, reflètent des occupations extrêmement courtes, certainement tronquées par le manque de recherches : hellénistique et romaine pour la première, romaine et paléochrétienne pour la seconde. Par contre, les trois centres urbains secondaires restants, objets de fouilles archéologiques programmées ou préventives, à savoir Hérakleion, Leibéthra et Lófos, ont connu une durée qui s'étale depuis l'Âge du Bronze jusqu'à l'époque romaine tardive (Leibéthra) ou byzantine (Hérakleion et Lófos). Ainsi, la chronologie de l'occupation des centres urbains secondaires, ceux dont nous n'avons pas simplement connaissance grâce à quelques découvertes fortuites et qui ont fait l'objet d'investigations légèrement plus poussées, se révèle être comparable à celle des villes.

D'après le graphique (cf. Fig. 12), la durée de l'occupation des établissements de la catégorie des habitats « groupés » ne paraît pas plus courte que celle des centres urbains secondaires. Il convient toutefois d'analyser plus en détail la chronologie des vestiges de ces habitats « groupés » afin de souligner quelques différences. Si l'on regarde de près les périodes d'occupation de ces établissements, on remarque que seuls deux d'entre eux, Kítros – Louloudiés et Sfindámi, sont investis, tels que la plupart des villes et des centres urbains secondaires, depuis les époques préhistoriques ou protohistoriques et jusqu'à l'époque romaine tardive ou paléochrétienne, tandis que trois d'entre eux (Makrygiálos – Agíasma, Katachás – Paliokatachás et Paliá Chráni) semblent se développer à l'époque classique et perdurer jusqu'à l'époque romaine tardive, byzantine ou contemporaine. Certes, la durée de l'occupation de ces établissements reste longue et les cinq cas sur lesquels nous nous concentrons représentent un échantillon bien maigre, mais il n'empêche qu'il apparaît que l'occupation de ces habitats « groupés » est, dans l'ensemble, moins ancienne que celle des villes et des centres urbains secondaires ; et ce constat est soutenu par la chronologie des vestiges de Litóchoro – Pláka et Stathmó Litochórou, le port de Dion situé à plusieurs kilomètres de la ville, ainsi que par celle de Makrygiálos – Paralía, toutes deux strictement cantonnées à l'époque romaine. Si l'occupation des habitats « groupés » de Piérie est souvent longue, presque aussi longue que celle des centres urbains secondaires les mieux explorés, elle paraît donc toute de même plus récente ; à l'époque romaine, ces habitats « groupés » suivraient donc un modèle de développement légèrement différent de celui des agglomérations principales, nettement moins ancré dans l'inertie de l'occupation humaine du territoire.

Le caractère hétéroclite de la durée de vie des établissements dont l'appartenance à la catégorie des centres urbains secondaires ou à celle des habitats « groupés » n'a pu être précisée n'infirme pas ce constat. En effet, la chronologie de l'occupation de certains de ces établissements, qui s'échelonne entre le néolithique et l'époque romaine, semblerait plutôt rappeler celle des centres urbains secondaires, tandis que celle des autres, plus courte et cantonnée aux époques classique, hellénistique et romaine, tend à rappeler la catégorie des habitats « groupés » à la différence près qu'elle ne se prolonge pas durant des époques plus récentes.

Pour finir cette analyse de la durée de l'occupation des établissements au regard de la catégorie à laquelle ils appartiennent, penchons-nous enfin sur les habitats « isolés » puis sur les habitats « isolés » ou habitats « groupés ». Comme nous l'avons dit, les habitats « isolés » sont au nombre de six et, conformément aux conclusions tirées lors de l'analyse

des établissements de Bottiée, leur occupation est nettement plus courte que celle des lieux d'occupation plus étendus. Indépendamment du fait que certains de ces établissements, à savoir Néoi Póroi – Pigí Athiná, Platamónas – Kosária et Ritíni – Ágios Nikólaos, ont connu une occupation au Néolithique ou à l'Âge du Bronze, occupation alors isolée dans le temps, aucun ne s'est vu investi sur une durée supérieure à trois périodes de notre découpage du temps. En effet, l'occupation de ces lieux s'échelonne entre l'époque classique et romaine ou romaine tardive (Kítros et Néoi Póroi – Pigí Athiná) ainsi qu'entre l'époque hellénistique et romaine (Platamónas – Kosária et Ritíni – Ágios Nikólaos), tandis que Makrygiálos – Kómvos semble strictement occupé à l'époque romaine et Skotína – Kompolói à l'époque hellénistique, entre la fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. et le II<sup>e</sup> s. av. J.-C.

À l'exception de Korinós – Olympías dont la datation des vestiges s'étale entre l'Âge du Bronze et l'époque paléochrétienne, les établissements dont l'appartenance à la catégorie des habitats « isolés » ou à celle des habitats « groupés » n'a pu être déterminée sont principalement occupés entre l'époque classique et l'époque romaine. Ces exemples viennent, dans une certaine mesure, soutenir le constat selon lequel, en Piérie comme en Bottiée, les établissements mineurs sont ceux qui connaissent les durées d'occupation les plus courtes.

### ***Le peuplement piérien entre les époques hellénistique et romaine***

Penchons-nous maintenant plus en détail sur la question de la continuité de l'occupation du territoire piérien entre les époques hellénistique et romaine (cf. *Vol. 3* – Tableaux IV et Carte XI).

Sur les 43 établissements répertoriés et connus par l'archéologie en Piérie :

- la datation des vestiges de quatre d'entre eux n'est pas assez précise pour pouvoir se prononcer, les concernant, sur cette question ;
- 23 présentent une continuité de l'occupation entre ces deux époques ;
- 14 semblent se développer à l'époque romaine ;
- tandis que deux s'éteignent à l'époque hellénistique.

Malgré l'approximation avec laquelle sont datés les vestiges que nous étudions, en vertu des indices qui transparaissent dans la bibliographie et indiquent que le passage entre époque hellénistique et romaine se révélerait intervenir, dans l'esprit des archéologues

macédoniens, au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et plus particulièrement à la fin de ce même siècle, plutôt que lors de la conquête romaine, on remarque qu'une différence de 12 sites se creuserait donc aux alentours du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. en Piérie ; c'est-à-dire qu'à l'époque hellénistique, la Piérie était peuplée par 25 établissements contre 37 à l'époque romaine. *A priori*, pour un total de 39 sites (les quatre établissements pour lesquels il est impossible de se prononcer quant à la question de la continuité de l'occupation ont été déduits des 43 sites connus grâce à l'archéologie), cette différence n'est pas négligeable du point de vue de l'organisation et de la répartition de l'habitat. Cependant, un examen plus approfondi des données nous oblige à nuancer et relativiser ce constat qui tendrait à montrer que l'installation de la domination romaine en Piérie se serait accompagnée d'une augmentation notable du nombre d'établissements et plus particulièrement d'établissements mineurs.

Sur les 14 établissements qui présenteraient une rupture de l'occupation avant l'époque romaine, on remarque d'abord que trois d'entre eux étaient déjà habités à l'époque classique ou au début de l'époque hellénistique et, qu'en outre, les vestiges dont nous disposons les concernant, quelques tombes éparses issues de recherches préventives circonscrites, ne permettent en rien d'affirmer une rupture de l'occupation des lieux. En effet, sans prospections ni sondages exploratoires visant à mettre en évidence l'absence ou la présence d'autres vestiges, la seule découverte de quelques tombes, parfois implantées de façon aléatoire autour d'un établissement et ne présentant qu'exceptionnellement plusieurs phases d'utilisation, rend difficile l'interprétation de la durée de l'occupation de l'établissement auquel elles appartiennent. Si une nécropole peut apporter moult détails quant à l'histoire d'un établissement, encore faut-il que celle-ci soit connue sur une portion assez large. Aussi, selon ce principe et la nature des découvertes qui y ont été faites, quatre – et peut-être sept – établissements supplémentaires ne peuvent pas réellement être pris en compte pour répondre à la question de la continuité de l'occupation. Ainsi, sur ces 14 établissements qui, *a priori*, n'auraient été occupés qu'à l'époque romaine, sept – et peut-être 10 – ne semblent pas représenter un témoignage bien fiable quant à cette question, tandis que les deux établissements abandonnés à l'époque hellénistique le sont. La différence avérée entre le nombre d'établissements hellénistiques et le nombre d'établissements romain ne serait donc que de deux – ou peut-être de cinq –, tandis que, considérant l'ensemble des établissements connus par l'archéologie, il est impossible de se prononcer sur cette question pour 11 – ou peut-être 14 – lieux d'habitation.

D'autre part, indépendamment de la fiabilité des informations dont nous disposons, il faut souligner que seuls 18 des établissements habités à l'époque hellénistique l'étaient déjà à l'époque classique et que seulement 12 des établissements occupés à l'époque romaine continuent de l'être à l'époque paléochrétienne. Malgré toute la prudence que requiert ce type de raisonnement, à la lumière de ces données, la continuité entre l'époque hellénistique et l'époque romaine paraît tout de même plus importante que celle entre l'époque classique et l'époque hellénistique ou, encore, que celle entre époque romaine et époque paléochrétienne.

Partant, du point de vue du nombre d'établissements occupant ces régions durant les époques hellénistique et romaine, si en Piérie la continuité entre ces deux époques semble moins marquée qu'en Bottiée, il n'empêche que, d'après les témoignages les plus fiables dont nous disposons, la différence entre le nombre d'établissements ayant existé à l'époque hellénistique et à l'époque romaine, au regard des variations que l'on peut constater entre les époques classique et hellénistique d'une part, romaine et paléochrétienne d'autre part, ne traduirait donc pas de profondes modifications dans la répartition de l'habitat à l'échelle du territoire piérien.

Mais, à considérer d'un peu plus près cette question de la continuité de l'occupation du territoire selon les différentes catégories d'établissements, en concentrant notre regard sur les lieux habités qui sont à la fois assez certainement classés au sein de l'une de ces catégories et assez sûrement occupés soit à l'époque hellénistique et romaine, soit seulement pendant l'une de ces deux périodes, on constate que :

- la totalité des villes (3/3) connaît une occupation continue entre l'époque hellénistique et romaine ;
- deux tiers des centres urbains secondaires (4/6), à l'instar des villes, sont également occupés à ces deux époques, tandis qu'il est impossible de se prononcer relativement au tiers restant ;
- un peu plus de deux tiers des habitats « groupés » (5/7) suivent ce même modèle, tandis que le petit tiers restant (2/7) se serait développé à l'époque romaine ;
- enfin, la moitié seulement des habitats « isolés » (3/6) connaît une continuité de l'occupation, tandis qu'un tiers (2/6) disparaît à l'époque hellénistique (1/6) ou apparaît durant la période romaine (1/6).

Vu le nombre relativement élevé d'établissements que nous nous sommes vue obligée d'exclure de nos calculs en raison de la faible qualité des données relatives à la

chronologie de leur occupation, les tendances propres à chaque catégorie, parce que révélées par des échantillons restreints, ne sont pas clairement affirmées. Malgré tout, il semble apparaître, assez logiquement, que les établissements mineurs sont moins soumis à l'inertie de l'occupation humaine et sont plus précaires que les établissements majeurs.

Pour finir ce paragraphe sur la question de la continuité de l'occupation du territoire entre l'époque hellénistique et l'époque romaine, nous remarquerons que, si aucun déplacement de la population n'est perceptible au sein de la région, notamment en raison du peu d'établissements qui s'éteignent à l'époque hellénistique, ceux que l'on voit émerger à l'époque romaine de façon relativement fiable (les quatre ou les sept établissements dont nous parlions précédemment) se situent tous le long de la grande route qui traverse la Piérie du nord au sud. C'est à dire que ces lieux d'habitats appartiennent tous à l'ensemble de la côte.

Comme nous l'avons souligné à plusieurs reprises, parler de la chronologie de l'occupation des établissements de Piérie et en tirer quelques tendances générales afin de comprendre la logique selon laquelle le territoire s'est organisé dans le temps est chose délicate.

Il semble toutefois se dégager des analyses conduites jusqu'ici que les agglomérations principales – villes et centres urbains secondaires – connaissent toutes une occupation longue et continue, depuis des époques pré- ou proto-historiques et jusqu'à des périodes « tardives ». Malgré les destructions, l'appauvrissement et l'affaiblissement qu'elle a pu provoquer, la conquête romaine ne semble pas avoir conduit à de profondes modifications de l'équilibre des principales agglomérations : celles-ci restent dans l'ensemble les mêmes, bien que certaines aient pu perdre un peu d'influence comparativement à d'autres qui ont pu en gagner. Pour leur part, les établissements plus mineurs, plus précaires, ne témoigneraient pas non plus, *a priori*, de transformations profondes dans les modalités de l'occupation du territoire. Par contre, la perte de leur statut par un nombre relativement élevé de cités d'avant la conquête romaine, parallèlement à la fondation de la colonie de Dion pendant la 2<sup>e</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., traduit d'un remodelage administratif assez important de la région. Après la fondation de Dion, la Piérie ne semblerait plus occupée que par deux ou trois cités, auxquelles il faut donc ajouter Dion dont le territoire s'étend alors au minimum sur la moitié sud de la région. Si le maintien apparent des agglomérations principales semble ne pas révéler de profondes transformations du point de vue de l'organisation de l'occupation, le rôle administratif et

politique de plusieurs d'entre elles, à commencer par Phila, Hérakleion et Lèbeithra devenant dépendantes de Dion, se voit pour sa part annulé.

### ***La répartition géographique et l'organisation des établissements***

Si l'on regarde une carte de la Piérie et de la répartition de ses établissements répertoriés dans cette région (cf. *Vol. 3 – Carte X*), on voit se dessiner deux ensembles<sup>45</sup>, celui de la « côte » et celui des « monts piériens ». L'ensemble de la « côte » regroupe les établissements situés le long du littoral ou dans la plaine actuellement occupée par la ville de Kateríni ; ils bordent généralement de près la grande route qui traverse la région du nord au sud. Deux établissements semblent légèrement se détacher de cet ensemble : il s'agit de Leibéthra et de Litóchoro – Agía Paraskeví. L'ensemble des « monts Piériens » regroupe les établissements situés dans le piémont et sur les flancs orientaux de ce massif montagneux. Ils sont principalement situés dans le nord de la région, dans la zone constituée de collines. Quelques cas, appartenant pourtant aux pentes des monts Piériens, installés plus au sud, sont installés en périphérie de cet ensemble : ce sont les établissements d'Elatochóri/Moschopótamos/Lagorráchi/Ritíni, Ritíni – Ágios Nikólaos, Karyés/Mesaía Miliá/Foteiná, Lófos et Pétra.

Tandis que le premier ensemble, celui de la « côte », réunit 28 établissements, le second, celui des « monts Piériens » n'en rassemble que 15. Mais, en raison de l'exhumation de plusieurs sites du premier ensemble lors de la construction de l'autoroute et celle de la nouvelle voie de chemin de fer qui longe le littoral et traverse la plaine de Piérie, nous ne pensons pas que cette différence soit révélatrice d'une quelconque réalité antique, réalité selon laquelle le piémont aurait été nettement moins peuplé que les bas pays.

Par contre, que l'on considère ces deux ensembles du point de vue de l'altitude, ou du point de vue de la distance qui sépare les établissements des principales routes, de l'agglomération principale la plus proche ou encore de leur voisin le plus proche, on voit se dégager quelques règles générales d'implantation des lieux d'habitation, certainement liées à l'environnement naturel dans lequel ils s'insèrent. Et il en va de même si l'on observe les

---

<sup>45</sup> Pour savoir quels sont les établissements appartenant à chacun de ces ensembles, voir : *Vol. 3 – Tableau II* notamment.



différentes catégories d'établissement à la lumière de ces deux ensembles et à celle des critères de comparaison sus mentionnés et définis en synthèse<sup>46</sup>.

Ainsi, on remarque d'abord qu'à l'exception de Leibétria et de Litóchoro – Agía Paraskeví respectivement situés à environ 110 m et 300 m d'altitude, la totalité des établissements de l'ensemble de la « côte » est installée à moins de 100 m d'altitude alors que ceux de l'ensemble des « monts Piériens » s'élèvent à des altitudes s'échelonnant entre 120 m et 400 m (cf. Fig. 13 et *Vol. 3* – Tableau V).

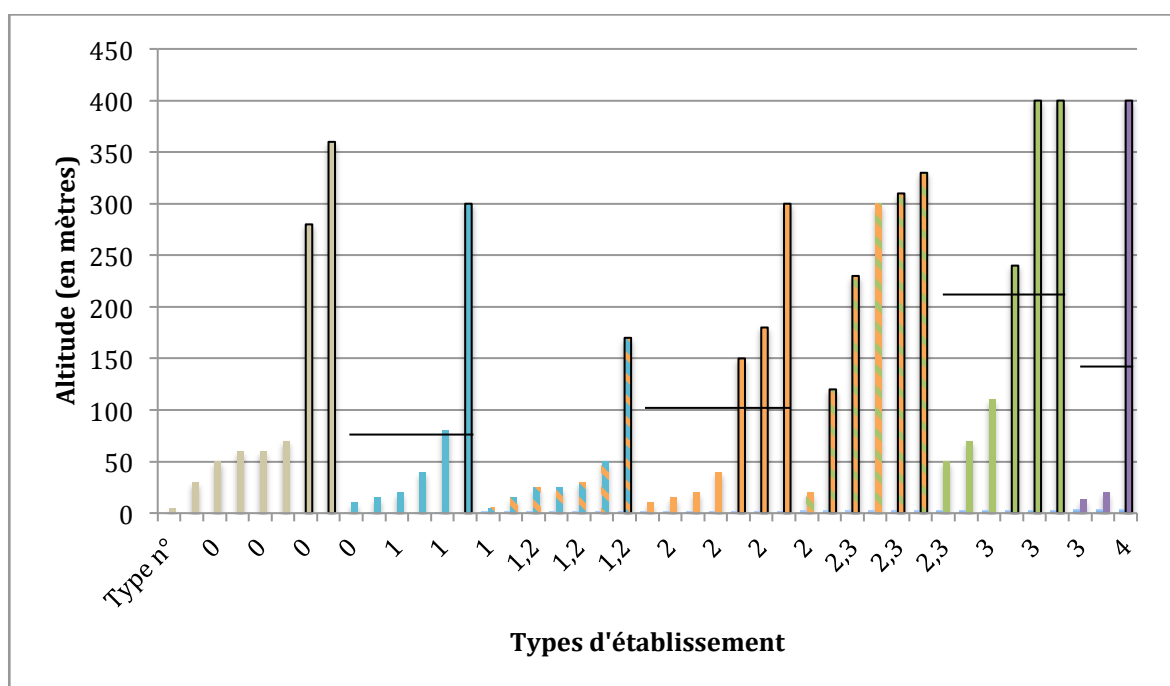


Fig. 13 : Altitude des établissements classés par catégorie.  
 . Les traits noirs indiquent la moyenne, par catégorie d'établissements, de l'altitude à laquelle se trouvent ces derniers.  
 . Les colonnes encadrées d'un trait noir correspondent aux établissements appartenant à l'ensemble des « monts Piériens ».

La différence entre les établissements de l'ensemble de la « côte » et ceux du groupe des « monts Piériens » est tout aussi marquée lorsqu'on regarde la distance qui sépare chacun des lieux habités d'une route majeure (cf. Fig. 14 et *Vol. 3* – Tableau VI).

<sup>46</sup> Voir : *Vol. 1* – Ch. III, I, b.

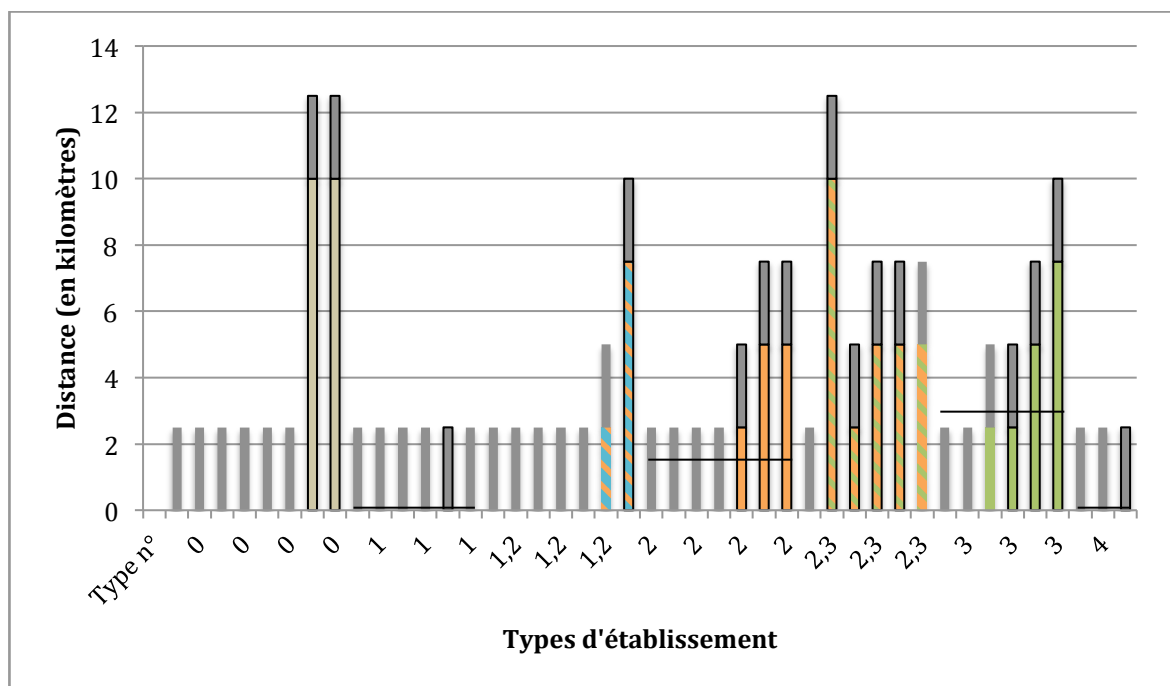


Fig. 14 : Distance entre chacun des établissements et la grande route la plus proche.  
 . Les traits noirs indiquent la moyenne, par catégorie d'établissement, de ces distances.  
 . La partie grise des colonnes représente l'intervalle kilométrique au sein duquel se trouve chaque distance<sup>47</sup>.  
 . Les colonnes encadrées d'un trait noir correspondent aux établissements appartenant à l'ensemble des « monts Piériens ».

On constate alors que 25 des 28 habitats de la « côte », à savoir tous sauf Korinós – Olympías ainsi que les deux exceptions que sont Leibéthra et Litóchoro – Agía Paraskeví, sont installés à moins de 2,5 km de l'une de ces routes tandis que, parmi les établissements des « monts Piériens », seuls deux d'entre eux (Elatochóri/Moschopótamos/Lagorráchi/Ritíni et Ritíni – Ágios Nikólaos<sup>48</sup>) connaissent une situation similaire. Trois des établissements du second ensemble sont situés à 2,5/5 km d'une route, cinq à 5/7,5 km, deux à 7,5/10 km et trois à 10/12,5 km. Ainsi, d'une manière générale, les établissements de la « côte » sont nettement plus proches d'une voie terrestre majeure que ceux des « monts Piériens ». Si l'on se rappelle que la route qui traversait ce massif et passait dans les environs immédiats des établissements d'Elatochóri/Moschopótamos/Lagorráchi/Ritíni et de Ritíni – Ágios Nikólaos semble perdre de son importance une fois la domination romaine établie, on comprend que le phénomène selon lequel les établissements de la « côte » sont nettement plus proches d'une voie de communication terrestre majeure puisse se voir amplifié par cette transformation de la structure du réseau routier piérien.

<sup>47</sup> Voir *Vol. I* – Ch. III, I, b, « La distance entre les établissements, et entre les établissements et les infrastructures ».

<sup>48</sup> Voir *infra*. p. 509-513.

La différence entre les établissements de la « côte » et ceux des « monts Piériens » est moins flagrante lorsqu'on observe les distances qui séparent ces derniers de leur voisin le plus proche d'abord puis de l'agglomération principale, centre urbain secondaire ou ville, la plus proche ; mais cette différence n'est pas négligeable.

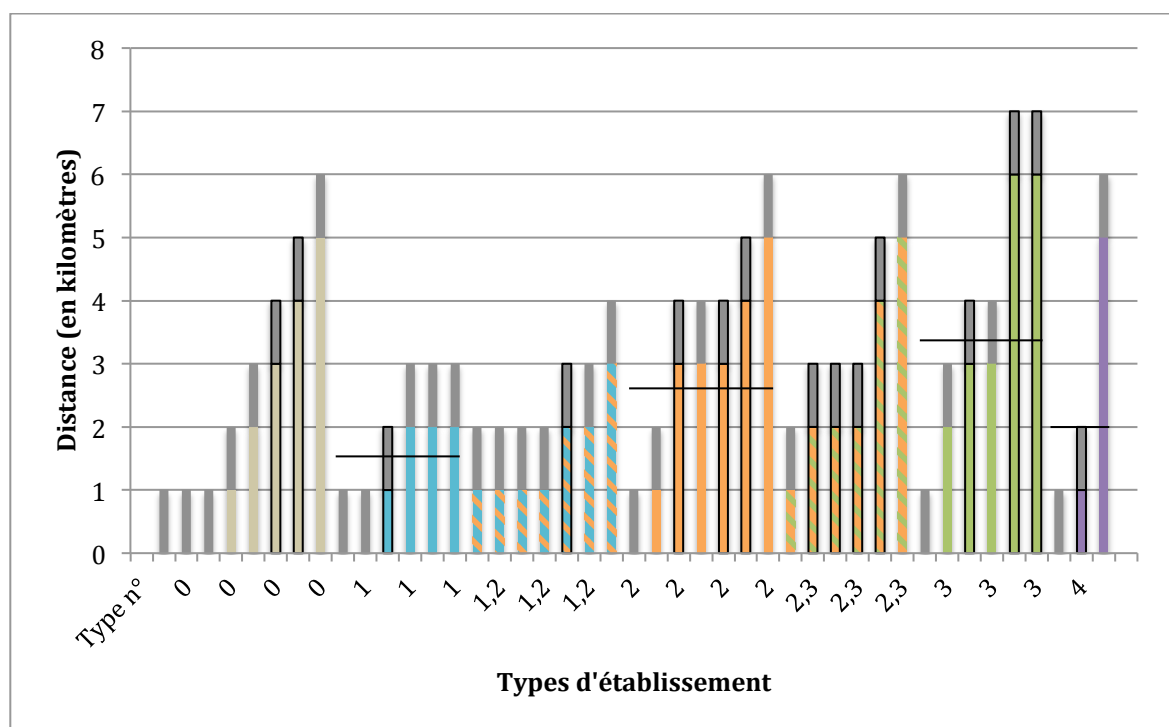


Fig. 15 : Distance entre chacun des établissements et son voisin le plus proche.  
 . Les traits noirs indiquent la moyenne, par catégorie d'établissement, de ces distances.  
 . La partie grise des colonnes représente l'intervalle kilométrique au sein duquel se trouve chaque distance<sup>49</sup>.  
 . Les colonnes encadrées d'un trait noir correspondent aux établissements appartenant à l'ensemble des « monts Piériens ».

En effet, alors que 15 des 28 établissements de la « côte » sont situés à 0/1 km ou 1/2 km de leur voisin de plus proche (cf. Fig. 15 et *Vol. 3 – Tableau VIII*), seuls deux des lieux d'occupation des « monts Piériens » connaissent une situation comparable. Cet écart s'atténue ensuite puis tend à s'annuler lorsque la distance entre les établissements et leur voisin le plus proche augmente. Ainsi, six des établissements de la « côte » contre quatre des « monts Piériens » sont implantés à 2/3 km de leur voisin le plus proche ; quatre de chaque ensemble à 3/4 km ; trois des « monts Piériens » à 4/5 km ; trois – ou quatre – de la « côte » à 5/6 km ; et enfin deux des « monts Piériens » à 6/7 km.

<sup>49</sup> Voir *Vol. 1 – Ch. III, I, b*, « La distance entre les établissements, et entre les établissements et les infrastructures ».

S'agissant de la distance qui sépare les établissements de l'agglomération voisine la plus proche, le phénomène est le même (cf. Fig. 16 et *Vol. 3* – Tableau VII) :

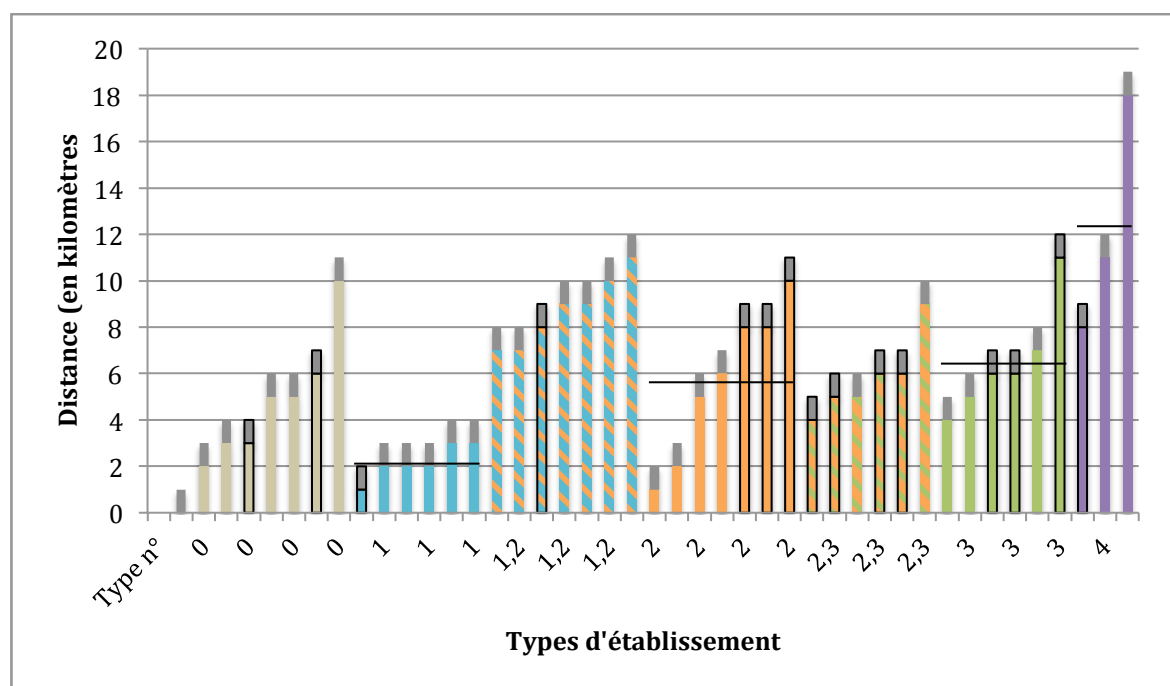


Fig. 16 : Distance entre chacun des établissements et l'agglomération principale la plus proche.  
 . Les traits noirs indiquent la moyenne de ces distances, par catégories d'établissement.  
 . La partie grise des colonnes représente l'intervalle kilométrique au sein duquel se trouve chaque distance<sup>50</sup>.  
 . Les colonnes encadrées d'un trait noir correspondent aux établissements appartenant à l'ensemble des « monts Piériens ».

- sept des établissements de la « côte » sont situés à 0/1 km, 1/2 km ou 2/3 km d'une agglomération, contre un seul habitat des « monts Piériens » (25 % contre 6,7 %) ;
- neuf des établissements de la « côte » se trouvent à 3/4 km, 4/5 km ou 5/6 km d'une agglomération, contre trois des « monts Piériens » (32,1 % contre 20 %) ;
- par contre, neuf des habitats des « monts Piériens » sont installés à 6/7 km, 7/8 km ou 8/9 km d'une agglomération, contre trois – ou peut-être quatre – de la « côte » (60 % contre 10,7 % ou 14,3 %) ;
- sept des établissements de la « côte » se situent à 9/10 km, 10/11 km ou 11/12 km d'une ville ou d'un centre urbain secondaire, pour deux des « monts Piériens » (25 % contre 13,3 %) ;

<sup>50</sup> Voir *Vol. 1* – Ch. III, I, b, « La distance entre les établissements, et entre les établissements et les infrastructures ».

- et enfin, un lieu d'occupation de la côte, Pydna, se trouve à 18/19 km de l'agglomération la plus proche (3,6 %).

D'une façon générale et malgré quelques exceptions, les lieux d'habitation du premier ensemble se voient donc situés à une distance nettement plus courte des voies de communication que ceux du second, mais aussi, dans une moindre mesure, de leur voisin et de l'agglomération principale les plus proches.

Pour aller de l'avant dans cette analyse des logiques de l'implantation humaine, il convient de mettre en regard les quelques constats que l'on vient d'établir et les différentes catégories d'établissements.

Comptant que huit établissements, ceux dont l'appartenance à l'une des catégories est impossible à définir, sont alors exclus des calculs, nous obtenons à peine moins de 18 % des établissements de la « côte » qui s'avèrent être des habitats « isolés » (5 en valeur absolue), un peu plus de 21 % qui sont des habitats « isolés » ou des habitats « groupés » (six en valeur absolue) et un peu plus de 14 % classés dans la catégorie des habitats « groupés » (quatre en valeur absolue). S'agissant des établissements des « monts Piériens », il n'existe qu'un seul habitat « isolé » et un seul habitat « isolé » ou habitat « groupé », représentant chacun près de 6,5 % des établissements, ainsi que trois habitats « groupés », soit 20 % des établissements des « monts Piériens ». Environ la moitié des établissements de la « côte » sont donc des lieux d'occupation de dimension modeste – des habitats « isolés » ou des habitats « groupés » – tandis que seul un tiers de ceux des « monts Piériens » appartiennent à ces mêmes catégories ; et il convient d'insister plus particulièrement sur la différence qui existe entre la proportion d'habitats « isolés » présents sur la côte et celle des monts Piériens. S'agissant des établissements plus importants, on compte deux habitats « groupés » ou centres urbains secondaires (environ 7 %), trois centres urbains secondaires (près de 11 %) ainsi que deux villes (environ 7 %) parmi les établissements de la côte et quatre habitats « groupés » ou centres urbains secondaires (26 %), trois centres urbains secondaires (20 %) ainsi qu'une seule ville (près de 6,5 %) parmi les établissements des « monts Piériens ». Près de 18 % des établissements de la « côte » sont donc des villes ou centres urbains secondaires, contre 26 % des « monts Piériens ».

Il apparaît ainsi que, proportionnellement, la quasi-totalité des habitats modestes et plus particulièrement des habitats « isolés » et des habitats « isolés » ou des habitats « groupés » se situent dans la plaine et sur la zone littorale de Piérie, tandis que les habitats

« groupés », les centres urbains secondaires et les villes se répartissent de façon plus équilibrée entre ce dernier environnement et celui que forme le piémont des monts Piériens.

Si l'on met en regard les constats tirés de l'analyse des deux ensembles et de celles de leur composition en termes de catégories d'établissement, il apparaît assez logiquement, comme l'illustrent les différents graphiques, que les établissements les plus petits, à savoir les habitats « isolés », ont une fâcheuse tendance à connaître des situations qui obligent finalement à relativiser leur « isolement » apparent : ils ne sont jamais situés à plus de 2/3 km de leur voisin de plus proche et à 3/4 km d'une agglomération principale, tout en étant généralement installés en bordure de route, c'est-à-dire entre 0 km et 2,5 km. Les habitats « groupés » et les centres urbains secondaires, quant à eux, connaîtraient des situations plus « aventurières », tandis que les villes, certes souvent séparées d'une autre agglomération principale par des distances importantes, allant de 8/9 km à 18/19 km, se trouvent installées le long des routes et généralement entourées de près par les établissements mineurs. On peut noter la situation plus particulière d'Elatochóri/Moschopótamos/Lagorráchi/Ritíni qui s'est développée le long de la route importante, celle qui, en traversant les monts Piériens, permettait de rallier la Bottiée, mais qui, malgré le dépérissement de cette voie de communication, se serait maintenue comme ville à l'époque romaine si son identification avec Phylakai, cité romaine, est juste. Mais si les vestiges repérés en cet endroit sont ceux d'Agassai qui, à l'inverse de Phylakai, perd son statut de cité à l'époque romaine, cet établissement passant alors dans la catégorie des centres urbains secondaires, cette exception n'a plus lieu d'être soulignée.

Les quelques établissements se détachant des deux ensembles – qui sont des villes, centres urbains secondaires et habitats « groupés » ou centres urbains secondaires –, ceux mentionnés au début de cette sous-partie, viennent alors soutenir le phénomène apparent selon lequel les lieux d'occupations les plus « excentrés » seraient relativement étendus, concentrant plusieurs foyers d'habitation. Pétra et Ritíni – Ágios Nikólaos, bien que faisant partie de ces « exceptions », ne semblent pas contredire le modèle car la localisation de la première est justifiée par sa fonction principale de forteresse, tandis que Ritíni – Ágios Nikólaos, en tant qu'habitat « isolé » à caractère agricole, selon un modèle classique, est installé en périphérie d'une ville, connaissant ainsi un isolement tout relatif, comme la plupart des établissements appartenant à cette catégorie.

Remarquons par ailleurs que si les établissements de Piérie semblent *a priori* plus uniformément répartis sur le territoire de la région qu'ils occupent que ceux de Bottiée, c'est là encore le piémont, la côte par endroits, mais aussi les bordures de plaine qui sont les plus peuplés. La plaine et les zones montagneuses, pour leur part, semblent rester relativement vides.

Avant d'en venir à la présentation des sites où sont apparues des « structures », nous rappellerons que la Piérie, région voisine du berceau macédonien, offre un environnement varié et contraignant. C'est une région qui a été très tôt urbanisée au regard de ce qui s'est fait en Macédoine, et cela s'en ressent encore à l'époque romaine. D'après les données dont nous disposons, l'occupation du territoire piérien se serait organisée autour d'une ligne d'établissements ponctuant la principale voie de communication terrestre de la région, bordant le littoral et traversant la plaine, constituée d'agglomérations majeures entre lesquelles se répartissaient des lieux d'habitation plus modestes, tandis que l'arrière-pays, formé du piémont des monts Piériens, accueillait, particulièrement dans le nord de la région, une myriade d'établissements relativement éloignés les uns des autres comparativement à ceux de la « côte » et regroupant, en grande majorité, plusieurs foyers d'habitation. Il apparaît ainsi que les petits établissements, des habitats « isolés » pour l'essentiel, plus précaires du point de vue de la chronologie, et ne disposant que de moyens limités pour assurer leur autonomie, sont ceux qui s'avèrent être les moins éloignés des centres leur assurant des facilités quant aux échanges. À l'inverse, les établissements plus grands, regroupant toujours plusieurs foyers d'habitation, certainement synonymes d'activités économiques plus diversifiées, sont plus éloignés des principaux centres de la région, s'autorisant ainsi des situations légèrement reculées.





*CATALOGUE DES « STRUCTURES »  
DE PIERIE  
ET DE LEUR ETABLISSEMENT*



# *Pydna (Piería)*

---

## **PRESENTATION**

### *Histoire des recherches*

Comme tous les grands centres urbains de Macédoine antique mentionnés par les textes anciens,<sup>1</sup> Pydna a attiré, dès le XIX<sup>e</sup> s. au moins, l'intérêt de certains savants cherchant à en identifier les vestiges. Ainsi, dès cette époque, L. Heuzey a proposé de placer Pydna au fort de Palaiókitros, au sud du village actuel de Makrygiálos<sup>2</sup>.

Pourtant, malgré l'exactitude de cette localisation et l'importance de cette ancienne cité macédonienne, ce n'est que dans les années 1970 que sont entreprises des fouilles archéologiques des vestiges de la ville. En 1975, une première investigation est conduite sur le site de l'ancienne Pydna<sup>3</sup> et depuis, quoique les fouilles archéologiques soient quasi annuelles, celles-ci ont toujours un caractère préventif. Pour l'instant, aucune fouille programmée de la ville antique n'a été réalisée<sup>4</sup>.

### *Situation géographique*

Comme l'avait établi L. Heuzey, la ville de Pydna se situe effectivement au lieu-dit Palaiókitros, autour du fort encore visible aujourd'hui. Pydna était une ville côtière, la seule du nord de la Piérie à l'époque romaine ; elle occupait ce territoire constitué de collines douces descendant progressivement vers la mer et formées par le piémont septentrional des monts Piériens<sup>5</sup>. Elle ponctuait le tracé de la route qui, arrivant des gorges de Tempè, longeait la côte pour rejoindre Dion puis, de ce point, Pydna et enfin Méthonè avant d'aboutir en Bottiée. Outre sa situation côtière, Pydna bénéficiait donc de l'avantage de se trouver sur la principale voie piérienne. Elle était distante de Dion de près de 27 km

---

<sup>1</sup> PAPAZOGLU 1988, p. 106-108 et GIRTZY 2001, p. 92-96 répertorient les textes mentionnant cette ville ancienne.

<sup>2</sup> PAPAZOGLU 1988, p. 107 et HATZOPOULOS 1996b, p. 109 fournissent plus de détails quant à l'histoire de la localisation de Pydna.

<sup>3</sup> *AD* 30 (1975), Chron. B'2, p. 250 ; BESIOS 1993a, p. 1111 ; BESIOS 2010, p. 17.

<sup>4</sup> BESIOS 2010, p. 17.

<sup>5</sup> BESIOS 2004, p. 37.

(à vol d'oiseau) et un peu plus de 9 km (à vol d'oiseau) la séparait de Méthonè. Elle était bien sûr entourée, comme l'ensemble des centres urbains, par une myriade de petits établissements, comme nous le verrons ci-dessous.

### ***Histoire de la ville***

C'est peut-être cette situation géographique assez singulière pour la Basse Macédoine qui a conduit au développement exceptionnel de Pydna, si on le compare à celui des différents centres urbains macédoniens, de Pydna. Seule Méthonè<sup>6</sup>, qui connaît d'ailleurs un environnement naturel similaire à celui de Pydna, semble avoir connu un essor tout aussi précoce que cette dernière, bien que, dans son cas, l'expansion de la ville ait été interrompue par Philippe II.

Dès le V<sup>e</sup> s. av. J.-C. Thucydide parle de Pydna comme d'une « cité macédonienne »<sup>7</sup>. C'est en effet, à cette époque, un centre urbain déjà important, peut-être le plus important de Macédoine, alors soumis à la dynastie royale au début de ce siècle<sup>8</sup>. Pourtant, il semblerait qu'il recouvre son autonomie quelque temps, avant de retomber dans le giron royal à la toute fin du V<sup>e</sup> s. av. J.-C., sous le règne d'Archélaos qui déplaça la ville vers l'intérieur des terres<sup>9</sup>. Le V<sup>e</sup> s. av. J.-C. est d'ailleurs une période de florissement pour Pydna et cet événement ne semble pas stopper le développement de la ville qui conserve sa place primordiale.

Tout au long de l'époque hellénistique, Pydna, redevenue cité macédonienne après quelques tumultes durant le IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., est la scène de plusieurs événements marquants, parmi lesquels les batailles de 168 puis 148 av. J.-C. sonnent le glas du royaume macédonien et de l'épanouissement de Pydna. De toute évidence, la ville a été assez durement affectée par la conquête ; d'abord parce qu'elle en a été le terrain principal, ensuite parce qu'elle elle a mis du temps à se rendre à Rome, plus de temps qu'un certain nombre de cités macédoniennes, et enfin parce que, ville riche et ancienne, elle devait loger en son sein une partie de l'élite macédonienne qui, suite à ces évènements, fut exilée par Rome, ce qui se traduisit certainement par une réduction considérable de sa population.

---

<sup>6</sup> Voir *infra*, p. 564.

<sup>7</sup> Thc I, IV, 137.

<sup>8</sup> Pour plus de détails sur l'histoire de la cité, voir : BESIOS 1985, p. 51-52 ; PAPAZOGLU 1988, p. ; BESIOS 2010, p. 323

<sup>9</sup> DS. XIII, 49, 2.

Après la conquête romaine, Pydna semble avoir perdu son statut<sup>10</sup>, mais l'établissement de l'époque classique n'est pas abandonné pour autant.

### ***Organisation urbaine***

Les fouilles archéologiques menées à Pydna viennent confirmer et préciser l'histoire de la ville connue par les textes, bien qu'en lui-même, le centre urbain reste fort mal exploré. En effet, comme les investigations archéologiques de la Pydna antique ont eu et ont toujours un caractère exclusivement préventif, l'aléa des fouilles a principalement conduit à une exploration des nécropoles. L'image que nous avons de la ville des morts est donc bien plus précise que celle de la ville des vivants ; le meilleur moyen d'aborder celle-ci est d'en passer par celle-là.

Il est possible d'affirmer que le centre urbain antique s'organisait dans la zone occupée par le fort situé au lieu-dit Palaiókitros, un peu plus de 2 km au sud du village actuel de Makrygiálos (cf. *Vol. 3* – Planche XXIX, fig. 1). À cet endroit, la ville s'étendait sur plusieurs centaines de mètres le long de la côte, recouvrant déjà une surface de près de 20/25 ha au V<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>11</sup>. À l'époque classique, le centre urbain de Pydna est certainement le plus important de Piérie, mais aussi de Basse Macédoine, et connaît un florissement certain<sup>12</sup>. De fait, aucune cité macédonienne n'a alors connue une telle expansion, celle-ci intervenant pour les premières d'entre elles au IV<sup>e</sup> s. ou au début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. Pydna fait donc exception<sup>13</sup>. C'est une cité fortifiée à partir du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. au moins<sup>14</sup>, qui s'agrandit encore à l'époque hellénistique et jusqu'à la conquête romaine, atteignant alors une surface de plus de 30 ha<sup>15</sup>. À partir de cet épisode, elle voit poindre sa décadence ; le centre urbain se réduit progressivement et se concentre sur la zone côtière.

---

<sup>10</sup> En réalité, aucun texte n'est explicité sur ce sujet, aucun texte ne permet de déterminer si Pydna conserve le statut de cité ou non, voir : PAPAZOGLU 1988, p. 106.

<sup>11</sup> BESIOS 1993a, p. 1113 ; BESIOS 2010, p. 18.

<sup>12</sup> BESIOS 1993a, p. 1113 ; BESIOS et KRACHTOPOULOU 1998.

<sup>13</sup> En effet, qu'il s'agisse d'Aigéai [b05], de Miéza [b43], d'Édessa [b18] ou de Pella [b54], le florissement urbain de ces villes semble se réaliser à partir du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., et cela malgré l'ancienneté de l'occupation des sites sur lesquels elles s'étendent.

<sup>14</sup> D'après M. Bésios, on connaît le tracé des murs nord et ouest de la ville de Pydna, cf. BESIOS 2010, p.17. Pourtant, à notre connaissance, presque aucun détail n'apparaît dans la bibliographie archéologique concernant cet établissement et la datation la plus haute fournie par les seules mentions faites de cette fortification remonte au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., cf. MARKI 1992, p. 181 et AD 41 (1986), Chron., p. 143-144. Toutefois, il est probable que la ville ait été fortifiée avant le IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. étant donnée son ampleur.

<sup>15</sup> BESIOS 1993a, p. 1116.

Toutefois, Pydna ne cesse pas d'être le centre urbain le plus important du nord de la Piérie<sup>16</sup> ; elle continue d'être occupée jusqu'à l'époque byzantine au cours de laquelle son site est abandonné en faveur de celui de Kítros qui prend alors le relais de l'ancien établissement de Pydna. Finalement, à l'époque byzantine, l'ancienne Pydna, déménagée à Kítros, connaît une nouvelle période de florissement<sup>17</sup>.

De la ville antique, quelques rares vestiges ont été mis au jour : des maisons classiques, hellénistiques et romaines, un petit sanctuaire hellénistique ainsi qu'un bâtiment public dans la partie nord de la ville et du mobilier 180 m au sud du fort<sup>18</sup>.

Autour du centre urbain, différentes nécropoles s'étendaient sur plusieurs kilomètres<sup>19</sup>. La nécropole la mieux connue est celle qui, au nord de la ville, s'organisait de part et d'autre de la « grande » route de Piérie conduisant, depuis Pydna, à Méthonè<sup>20</sup>. Elle s'étendait sur près de 2 km<sup>21</sup> et a été occupée de l'Âge du Bronze jusqu'au III<sup>e</sup> s. av. J.-C. Venant confirmer les dires de Diodore de Sicile quant au déplacement de la ville par Archélaos<sup>22</sup>, les secteurs investigués de cette nécropole ne présentent pas de tombes datant de la première moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., la population semblant effectivement avoir momentanément disparu de la ville. Par contre, les tombes de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. sont fortement représentées et ce phénomène témoignerait alors d'un retour de la population vers le centre urbain initial. D'un point de vue social, il semblerait qu'une partie non négligeable de la population de la ville ait été riche ou assez riche à l'époque classique et au début de la période hellénistique. C'est en tout cas ce que révélerait la fouille de cette nécropole nord<sup>23</sup>.

---

<sup>16</sup> BESIOS 2010, p. 323.

<sup>17</sup> De façon générale, pour l'évolution de la ville, voir : BESIOS 1993a, p. 1111-1116.

<sup>18</sup> MARKI 1994, p. 183 ; BESIOS 2010, p. 17 et 18. Voir aussi certaines des chroniques de fouilles de l'*AD*, notamment : *AD* 31 (1976), Chron. B'2, p. 247-250 ; *AD* 37 (1982), Chron. B'2, p. 285 ; *AD* 39 (1984), Chron., p. 218-220 ; *AD* 41 (1986), Chron., p. 143-144.

<sup>19</sup> Pour une présentation globale des nécropoles de Pydna et leur organisation, voir : BESIOS 1997b ; BESIOS 2007 ; BESIOS 2010, p. 129-213.

<sup>20</sup> Concernant la nécropole nord plus particulièrement, voir : BESIOS 1988, p. 209-210 ; BESIOS 1991, p. 181-188 et 191-192 ; BESIOS 1992 ; BESIOS 1993b ; BESIOS 1994, p. 171-173 ; BESIOS et KRACHTOPOULOU 1998 ; BESIOS et TRIANTAFYLLOU 2002 ; BESIOS et ATHANASIADOU 2005, p. 363-364 ; BESIOS *et al.* 2005a, p. 282-283. Il faut ajouter à cette bibliographie les mentions quasi annuelles depuis 1975 des tombes découvertes à Pydna et publiées dans l'*AD*.

<sup>21</sup> La tombe la plus au nord a été découverte dans la cour du lycée de Makrygiálos, cf. BESIOS 1997b, p. 233 ; BESIOS 2010, p. 17.

<sup>22</sup> Voir *supra*. n. 9, p. 476.

<sup>23</sup> Même s'il est évident que les tombes les plus modestes sont peut-être plus discrètes, plus éloignées de la ville et qu'elles se concentrent dans des zones moins explorées. Pour autant, malgré la découverte d'une fosse commune dans la nécropole nord de la ville, les tombes témoignant d'une certaine aisance ou d'une richesse affirmée sont nombreuses.

La nécropole sud est un peu moins bien connue<sup>24</sup>. Elle semble toutefois avoir possédé des dimensions similaires à celles de la nécropole nord, atteignant l'établissement actuel d'Alykés – Kítros situé légèrement plus de 2 km au sud de l'ancienne Pydna<sup>25</sup>. Principalement employée aux époques classique, hellénistique et romaine, elle longeait elle aussi la « grande » route de Piérie qui arrivait de Dion.

Enfin, plusieurs nécropoles principalement occupées aux époques hellénistique et romaine, vraisemblablement moins importantes – mais aussi simplement moins bien explorées –, s'étendaient au sud-ouest, à l'ouest et au nord-ouest de la ville, le long de routes secondaires conduisant vers l'intérieur des terres piériennes<sup>26</sup>. Quelques-unes de ces voies de communication ont été repérées lors de la construction de l'autoroute et de la voie ferrée, à environ 1 km du centre urbain.

Ainsi, le centre urbain et les nécropoles de Pydna s'étendaient, du nord au sud, sur près de 5 km et, d'est en ouest, sur au moins 1 km.

D'après les vestiges apparents, à l'exception d'une courte interruption durant la première moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., le site de Pydna aurait été habité de façon continue depuis l'époque néolithique jusqu'à l'époque byzantine<sup>27</sup> et aurait constitué, dès le début, un établissement de première importance. En effet, l'établissement néolithique découvert au lieu-dit Agíasma de Makrygiálos, ancêtre de Pydna, semble déjà constituer une exception par ses dimensions et les vestiges qu'il présente. Après cette époque, l'espace compris entre ce premier habitat et la ville classique ne cesse d'être occupé<sup>28</sup>.

Pour finir cette présentation de la ville, rappelons, d'une part, que Pydna possédait un port, certainement l'un des plus importants de la région jusqu'à la conquête romaine au moins<sup>29</sup>, et soulignons, d'autre part, que la ville semble avoir été entourée d'une myriade de petits établissements aux époques classique et hellénistique. Ainsi, le lieu-dit

---

<sup>24</sup> Pour la nécropole sud, voir : BESIOS 1986 ; BESIOS 1991, p. 188-191 ; BESIOS 1995, p. 247-248 ; BESIOS *et al.* 2005a, p. 383 ; BESIOS 2005b. Il faut ajouter à cette bibliographie les mentions quasi annuelles depuis 1975 des tombes découvertes à Pydna et publiées dans l'*AD*.

<sup>25</sup> Un tumulus utilisé entre le IV<sup>e</sup> et le milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. a été découvert à Alykés – Kítros, cf. BESIOS 1997b, p. 233.

<sup>26</sup> Concernant ces nécropoles, outre BESIOS 1997b, voir : BESIOS 1995, p. 245-247 ; KALLINI 2010. Il faut ajouter à cette bibliographie les mentions quasi annuelles depuis 1975 des tombes découvertes à Pydna et publiées dans l'*AD*.

<sup>27</sup> BESIOS 2010, p. 17

<sup>28</sup> BESIOS 1993a, p. 1111.

<sup>29</sup> BESIOS 1985 ; MARKI 1990, p. 46.

Aerogéfyra<sup>30</sup> accueillait un habitat « isolé » au V<sup>e</sup> s. av. J.-C. ; sur le terrain 951<sup>31</sup>, situé au centre de l'espace occupé par la nécropole nord, se logeait vraisemblablement une ferme de l'époque classique et du début de l'époque hellénistique ; enfin le lieu-dit Agiasma<sup>32</sup> a hébergé un petit établissement entre l'époque classique et l'Antiquité tardive.

---

<sup>30</sup> Voir *infra*. p. 483, ainsi que : *AD* 48 (1993), Chron. B'2, p. 351.

<sup>31</sup> Voir *infra*. p. 481.

<sup>32</sup> Voir *infra*. p. 485.



## CATALOGUE DES STRUCTURES DE LA VIE ECONOMIQUE

### ◆ **STRUCTURE 132 : espace de stockage**

#### **Récapitulatif**

##### Structure

Activité : stockage

Datation : époque romaine

##### Contexte

Cadre géographique : côte

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : ville

Position : centrale

Construction(s) associée(s) : habitation ?

Activité(s) associée(s) : domestique ?

Infrastructure(s) associée(s) : /

#### **Description**

##### Situation

Terrain 531, au sein de la ville antique.

##### Structure

Des fouilles préventives en trois secteurs du terrain ont mis en évidence des vestiges de constructions témoignant d'une occupation depuis le début de l'époque hellénistique et jusqu'à l'époque romaine. Dans le secteur 2, la phase d'occupation d'époque romaine a fourni plusieurs *pithoi*. Au sud du secteur 2, les fouilles archéologiques ont révélé la présence de fosses d'époque romaine, fosses dont la fonction n'est

pas précisée. Il est difficile de déterminer le type d'espace au sein duquel se trouvaient ces vases de stockage.

Toutefois, l'absence d'éléments d'architecture imposants et l'apparition de sols de terre battue dans les phases d'occupation antérieures, c'est-à-dire celles d'époque hellénistique, incitent à penser qu'il s'agissait plutôt d'un espace relativement modeste, à caractère probablement domestique, peut-être artisanal ou religieux. L'hypothèse de l'habitation est en partie renforcée par la découverte d'une maison hellénistique dont le sol des pièces est fait de terre battue lors des fouilles du terrain 532 – que l'on peut supposer voisin du 531. C'est à dire que la zone qui nous concerne ici correspondrait, *a priori*, à un quartier d'habitations ne reflétant aucune aisance particulière, plutôt qu'à un espace occupé par de riches demeures, des bâtiments publics ou religieux.

##### Mobilier

Plusieurs *pithoi*.

##### Bibliographie

AD 37 (1982), Chron. B'2, p. 285 ; AD 39 (1984), Chron., p. 220.

### ◆ **STRUCTURE 133 : vignes du terrain 951**

Situation : le terrain 951 de Makrygiálos se situe dans la partie centrale de l'espace occupé par la nécropole nord de Pydna et à quelques centaines de mètres au nord/nord-ouest du centre urbain de cette dernière, à l'ouest de la route qui relie Makrygiálos à Alykés – Kítrous. Ces vignes se trouvent dans la partie sud du terrain 951, elles bordaient la route ancienne qui remontait la côte piérienne en direction de la Bottiée et étaient également voisines de la nécropole de Pydna.

Structure : lors des fouilles archéologiques menées entre 1996 et 2001 sur ce terrain, des vestiges d'occupation humaine datant de l'âge du Bronze à l'Antiquité tardive ont été mis au jour. Parmi

ceux-ci, on notera plus particulièrement la présence, dans la partie sud du terrain, de différentes traces de plantations de vignes.

D'abord, six sillons larges de 0,50 m et d'orientation est-ouest ont été repérés lors des fouilles. Ces sillons étaient parallèles entre eux et distants de 2 m.

Ensuite, perpendiculaires à ces derniers et similaires aux restes de la vigne 2 de Makrygiálos – Agíasma, les fouilles ont mis en évidence cinq rangées de fosses rectangulaires espacées de 2 m. Les fosses mesurent, quant à elles, 0,50 m de large et 1,20 m de long et sont distantes les unes des autres de 2 m ou 2,5 m.

Enfin, quelques fosses circulaires sont apparues, également destinées à la plantation de vignes d'après les archéologues.

La datation de ces vignes reste approximative. En effet, si la diversité des traces de plantations repérées ainsi que leur orientation variée semblent indiquer plusieurs phases d'utilisation du terrain comme lieu d'exploitation viticole, il paraît difficile d'en préciser la chronologie. Il est toutefois possible de préciser que celles-ci se sont succédées entre la fin de l'âge du Fer (des tombes de cette période ont été découvertes sur l'espace occupé par les vignes) et l'époque de Persée (c'est ce que traduisent la céramique et les monnaies découvertes sur le lieu de plantation). D'autre part, les vestiges d'un bâtiment qui pourrait être une ferme de la fin de l'époque classique et du début de l'époque hellénistique ont été mis au jour à proximité de ces vignes. Malgré l'absence de découverte de restes indiquant une activité viticole dans cette ferme, il est possible d'imaginer que les vignes et l'édifice aient été associés, ce qui préciserait la datation des plantations.

*Bibliographie* : BESIOS 2004, p. 38-40 ; BESIOS et ATHANASIADOU 2005, p. 363 ; VASILEIADOU 2010, p. 150, n. 652.

#### ◆ **STRUCTURE 134 : vignes du terrain 486**

*Situation* : le terrain 486 de Makrygiálos se trouve au nord du centre urbain de Pydna et dans la partie centrale de l'espace occupé par la nécropole nord de la ville, juste au sud-est du terrain 951. Cette vigne était située immédiatement à l'est de la route qui longeait la côte piérienne, passait par Pydna puis Méthonè et rejoignait la Bottiée. Sur le côté ouest de cette dernière s'étendait la nécropole archaïque, classique et hellénistique de Pydna.

*Structure* : la présence d'une vigne antique en cet endroit a été repérée grâce à la découverte de 4 sillons d'orientation nord-sud. Ceux-ci sont distants de 1 m les uns des autres, contre au moins 2 m dans les cas similaires habituels, et cette disposition laisse penser que ces sillons correspondent à deux phases différentes de plantation. Lors de chacune de ces phases, les rangées de vignes auraient ainsi été espacées de 2 m. Une troisième phase d'utilisation de cet espace comme terrain viticole est attestée par la découverte d'une deuxième série de sillons, espacés de 2,5 m les uns des autres, et suivant, quant à eux, une orientation est-ouest.

Il est probable que les vignes se soient étendues au-delà de l'espace fouillé, extrêmement restreint.

Ces trois phases de plantation témoignent de l'utilisation du terrain comme lieu de plantation d'une vigne sur une durée assez longue. Toutefois, là encore, les vestiges découverts n'en permettent pas une datation précise. Probablement, comme les vignes voisines du terrain 951, celles du terrain 486 ont-elles été exploitées entre la fin de l'âge du Fer et l'époque de Persée et peut-être plus précisément aux époques classique et hellénistique, se voyant abandonnées pendant la première moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.

*Bibliographie* : BESIOS 2004, p. 40 ; VASILEIADOU 2010, p. 150, n. 652.

◆ **STRUCTURE 135 : vignes de l' « Aerogéfyra »**

**Situation** : la vigne a été repérée sur le tracé de la ligne de chemin de fer, environ 1 km à l'ouest du centre urbain de Pydna. Elle se situait à proximité d'une des routes qui quittaient la ville ancienne en direction de l'ouest et permettait de pénétrer vers l'intérieur des terres, dans la zone de la nécropole ouest de Pydna et à côté d'un espace occupé par une *kômè* de Pydna au V<sup>e</sup> s. av. J.-C.

**Structure** : les fouilles préventives conduites lors de la construction de la nouvelle voie de chemin de fer ont révélé la présence d'une ou de plusieurs vignes antiques en cet endroit. Les vestiges de cette dernière se composent de sillons parallèles les uns aux autres, d'orientation est-ouest et espacés de 2 m.

Les fouilles préventives qui ont précédé la construction de l'autoroute ont mis au jour des sillons, vestiges de plantations de vignes, identiques aux précédents.

Il se pourrait que ces deux vignes n'en constituent en réalité qu'une seule, auquel cas cette dernière se serait étendue sur plus de 100 m et constituerait certainement un cas d'exploitation agricole importante par sa taille.

La datation de ces vignes n'est pas plus précise que celle des précédentes et le cadre chronologique dans lequel elle s'inscrit est identique : fin de l'âge du Fer – époque de Persée.

**Bibliographie** : BESIOS 2004, p. 40-41 ; BESIOS 1997b, p. 234 ; VASILEIADOU 2010, p. 150, n. 652.

[http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com\\_content&task=view&id=77&Itemid=108](http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&task=view&id=77&Itemid=108)



# *Makrygiálos – Agíasma (Piería)*

---

## **PRESENTATION**

Quelques centaines de mètres au sud-est de Makrygiálos, au lieu-dit Agíasma, la construction de la nouvelle voie ferrée et de l'autoroute ont conduit à la découverte d'un grand établissement néolithique<sup>1</sup>, ancêtre de la ville de Pydna (cf. *Vol. 3* – Planche XXIX, fig. 1).

À l'époque historique, malgré le déplacement de Pydna plus au sud, l'emplacement d'Agíasma continue d'être occupé<sup>2</sup>. En effet, outre les traces d'occupation néolithique, les fouilles préventives menées en ce lieu ont révélé des vestiges dont la datation s'étend de l'époque classique à l'Antiquité tardive (céramiques, monnaies ainsi que des tombes classiques, hellénistiques et romaines). Malgré l'absence de détails supplémentaires sur la nature de ces vestiges, il apparaît qu'un établissement dépendant de Pydna – peut-être une *kômè* – devait être installé en cet endroit.

De fait, cet établissement, situé à environ 2 km au nord-est du centre urbain de Pydna, en était directement voisin, de même qu'il l'était de la ferme de Makrygiálos – Kómvos, à moins de 1 km au nord. Il était par ailleurs bordé par deux routes quittant Pydna et se dirigeant vers l'intérieur de la Piérie, routes également révélées par la construction de l'autoroute ainsi que de la voie ferrée et il se trouvait, par ailleurs, à proximité immédiate de la voie côtière remontant la Piérie et permettant de relier Pydna à Méthonè puis d'accéder en Bottiée.

---

<sup>1</sup> PAPPÀ 2008.

<sup>2</sup> BESIOS 1997b, p. 234-235 ; BESIOS 2004, p. 41-43 ; VASILEIADOU 2010, p. 151 ; *AD* 53 (1998), Chron B'2, p. 588.

[http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com\\_content&task=view&id=77&Itemid=108](http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&task=view&id=77&Itemid=108)

## CATALOGUE DES STRUCTURES DE LA VIE ECONOMIQUE

### ◆ **STRUCTURE 136 : vignes 1**

*Situation* : les vignes se situent à côté de l'établissement de Makrygiálos – Agíasma, près de 2 km au nord-est de Pydna, à l'ouest de la vigne 2.

*Structure* : les fouilles préventives conduites avant la construction de l'autoroute ont permis la découverte de 10 rangées de fosses rectangulaires d'orientation est-ouest. Entre elles, les rangées étaient espacées de 3 m. Les fosses, quant à elles, mesurant entre 2 m et 2,5 m de long et 0,5 m de large, se succédaient à un intervalle de 2 m.

Ces fosses sont les vestiges de plantations de vignes. Aucune installation bâtie pouvant être associée à cette exploitation agricole n'a été découverte.

L'époque précise de la plantation et de l'exploitation des vignes demeure inconnue. Il semblerait tout de même qu'elles aient pris place avant la conquête romaine, à l'époque archaïque, classique ou au début de l'époque hellénistique.

#### *Bibliographie*

BESIOS 2004, p. 41-43 ; VASILEIADOU 2010, p. 151.

### ◆ **STRUCTURE 137 : vignes 2**

*Situation* : le vignoble se situe à côté de l'établissement de Makrygiálos – Agíasma, près de 2 km au nord-est de Pydna, à l'est des vignes 1.

*Structure* : les fouilles préventives qui ont précédé la construction de la voie ferrée ont révélé une deuxième vigne, d'un type vraisemblablement différent de la première. Les vestiges de cette plantation se composent là encore cependant de rangées de fosses, cette fois d'orientation nord-sud. Les rangées sont espacées entre elles de 2 m, tandis que les fosses ont une largeur de 1 ou 1,20 m.

L'époque précise de la plantation et de l'exploitation des vignes demeure inconnue. Il semblerait tout de même qu'elles aient pris place avant la conquête romaine, à l'époque archaïque, à l'époque classique ou au début de l'époque hellénistique.

#### *Bibliographie*

BESIOS 2004, p. 41-43 ; VASILEIADOU 2010, p. 151.

## *Makrygiálos – Kómvos (Piería)*

---

### **PRESENTATION**

Au niveau de la sortie autoroutière de Makrygiálos, quelques centaines de mètres à l'ouest du village actuel, les travaux de construction de l'autoroute et de la voie ferrée ont permis la découverte d'un nouvel établissement antique<sup>1</sup> (cf. *Vol. 3* – Planche XXIX, fig. 1).

Il semblerait s'agir d'une ferme d'époque romaine dont seules quelques parties éparses ont été mises au jour, parmi lesquelles les structures présentées ci-dessous sont les seules détaillées. En effet, la partie ouest de l'édifice demeure inconnue, recouverte par les remblais de l'autoroute. En outre, l'édifice est mal conservé, cela en raison de l'érosion du sol mais surtout de l'utilisation de ses vestiges comme source de matière première pour l'édification de bâtiments à des époques postérieures. De cette manière, à une exception près, l'ensemble des murs est conservé au niveau des fondations.

Cet établissement romain se situait à environ 2,5 km au nord-ouest de Pydna, un peu moins de 1 km au nord de Makrygiálos – Agíasma et à un peu plus de 1,5 km à l'ouest de Makrygiálos – Paralía. Enfin, il était probablement proche de la route qui longeait la côte piérienne, permettant de rejoindre la Bottiée en passant par Dion, Pydna et Méthonè.

---

<sup>1</sup> BESIOS 2004, p. 42 ; BESIOS *et al.* 2005a, p. 379 ; VASILEIADOU 2010, p. 173 ; *AD* 56-59 (2001-2004), Chron. B'3A, p. 37.

## CATALOGUE DES STRUCTURES DE LA VIE ECONOMIQUE

### ◆ STRUCTURE 138 : espace de stockage

#### Récapitulatif

##### Structure

Activité : stockage

Datation : époque romaine

##### Contexte

Cadre géographique : piémont/côte

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : habitat « isolé »

Position :

Construction(s) associée(s) : habitation, ferme ?

Activité(s) associée(s) : domestiques, agricoles ?  
viticulture ?

Infrastructure(s) associée(s) : /

#### Description

##### Situation

La situation de l'espace de stockage par rapport aux autres constructions de l'établissement n'est pas précisée.

##### Structure

Les vestiges de l'espace de stockage se composent d'une trentaine de trous de forme conique, destinés à accueillir de grands *pithoi*.

##### Mobilier

Quelques-uns de ces vases de stockage ont été retrouvés en place et l'un

d'entre eux a été conservé.

#### Bibliographie

BESIOS 2004, p. 42 ; BESIOS *et al.* 2005a, p. 379 ; VASILEIADOU 2010, p. 173 et n° 33 du catalogue.

### ◆ STRUCTURE 139 : pressoir ?

#### Récapitulatif

##### Structure

Activité : viticulture ?

Datation : époque romaine

##### Contexte

Cadre géographique : piémont/côte

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : habitat « isolé »

Position :

Construction(s) associée(s) : habitation, ferme ?

Activité(s) associée(s) : domestiques, agricoles ?  
viticulture ?

Infrastructure(s) associée(s) : /

#### Description

##### Situation

La situation de la citerne vis-à-vis des autres constructions de l'établissement n'est pas connue. Elle a par contre été construite sur l'espace de stockage.

##### Structure

Il s'agit d'une sorte de double citerne de 2,5 m x 4,10 m. Seuls les sols des deux parties de la construction, recouverts de mortier hydraulique et destinés à recevoir le liquide, sont conservés. Les murs ayant intégralement disparu, il n'est pas aisé de définir la fonction de cette

construction que les archéologues semblent tout de même s'accorder à considérer comme un pressoir.

#### Mobilier

/

#### Bibliographie

BESIOS 2004, p. 42 ; BESIOS *et al.* 2005a, p. 379 ; VASILEIADOU 2010, p. 173.



## ***CONCLUSION COMMUNE : PYDNA, MAKRYGIALOS – AGIASMA ET MAKRYGIALOS – KOMVOS***

Malgré la conquête romaine et la décadence de la ville qui s'ensuit, cette dernière reste néanmoins un centre urbain important. Pydna est dotée d'un port dont le fonctionnement se poursuit certainement après la conquête romaine, quoique le développement de Thessalonique doive tout de même l'affaiblir et détourner les bateaux qui, à la fin de l'époque classique et au début de l'époque hellénistique, auraient sans doute mouillé l'ancre dans son port. Cette ville se situe par ailleurs sur la principale route piérienne et constitue certainement l'unique centre urbain notoire à en ponctuer le tracé au nord de Dion. Ces deux éléments, le port d'une part et la route d'autre part, ont ainsi dû participer au maintien de Pydna à travers les siècles. C'est en tout cas ce qui apparaît quand on compare son destin avec celui d'Aigéai [b05], dont l'évolution à l'époque hellénistique et à la suite immédiate de la conquête romaine se révèle pourtant similaire. Alors qu'Aigéai [b05], sans pour autant disparaître, semble doucement se réduire, Pydna, pour sa part, conserve manifestement quelque vigueur. La différence entre ces deux villes, outre le fait qu'Aigéai [b05] ait peut-être été victime d'une catastrophe naturelle, est alors principalement leur situation géographique. Avec l'assèchement de la plaine de Bottiée et la reconfiguration de l'organisation viaire et urbaine de la Basse Macédoine à l'époque romaine, Aigéai [b05] se voit refoulée aux confins de la Bottiée tandis que la situation de Pydna conserve ses avantages.

Les données propres à la ville d'époque romaine demeurent ténues : le statut de l'établissement reste inconnu et les fouilles archéologiques ayant essentiellement été conduites dans les nécropoles n'ont livré que peu de vestiges du centre-ville antique. De fait, une seule structure pouvant intéresser notre étude y a été découverte ; en revanche, les investigations de l'espace environnant la ville ont livré quelques témoignages non négligeables. En plus de ce que nous livrent les nécropoles, ils nous informent sur l'évolution de petits établissements, voisins immédiats de Pydna. On voit ainsi apparaître et disparaître, selon les époques, des habitats « groupés » ou « isolés », parmi lesquels de probables lieux d'exploitation agricole. Le terrain 951 de la commune de Makrygiálos ainsi que le lieu-dit Aerogéfyra étaient habités à l'époque classique et au début de l'époque hellénistique, tandis qu'une ferme est aménagée au lieu-dit Kómvos à l'époque romaine. Pour sa part, Makrygiálos – Agiasma est occupé par un habitat vraisemblablement

« groupé » de l'époque classique à l'époque romaine. Mais, révélant non seulement les établissements des alentours de Pydna, les fouilles conduites autour de cette agglomération ont également mis en évidence une pratique agricole relativement répandue, celle de la vigne.

Revenons maintenant sur les « structures de la vie économique » présentes à Pydna et dans les alentours immédiats, dont font notamment partie ces vignes.

Comme on a pu le constater précédemment, une seule structure pouvant nous intéresser a été découverte dans le centre urbain de Pydna. Il s'agit d'un espace de stockage d'époque romaine et le caractère ténu des données le concernant ne nous permet pas d'aller tellement plus avant dans l'analyse le concernant. Nous nous contenterons ainsi de souligner d'une part qu'une fois de plus le stockage est l'activité que l'on retrouve, presque infailliblement, représentée au sein d'un espace *a priori* domestique et, d'autre part, que le stockage est, de façon plus générale, une des activités qui apparaît le plus fréquemment parmi l'ensemble des vestiges se rapportant à l'une des activités économiques considérées dans ce travail.

Aux alentours de la ville, on trouve des vignes en plusieurs endroits ainsi que quelques fermes. Les vignes appartiennent à une époque antérieure à celle qui nous intéresse ici et, parmi les fermes, une seule est datée d'époque romaine. Mais il n'empêche que la découverte de leurs vestiges en plusieurs endroits et représentant entre huit et 10 plantations distinctes<sup>2</sup> témoigne d'une culture de cette plante relativement étendue. Ainsi, le terrain 951 aurait accueilli deux ou trois vignes à différentes périodes, le terrain 486 a livré les traces de plantations de trois vignes distinctes dans le temps, le lieu-dit Aerogéfya celles d'une ou peut-être de deux alors possiblement contemporaines et le lieu-dit Agiasma celles de deux vignes. Pour ce qui concerne les fermes, une seule d'entre elles, celle du lieu-dit Kómvos, semble avoir été occupée à l'époque romaine. Cette dernière a alors livré un vaste espace de stockage ainsi qu'une double citerne, peut-être un pressoir, qui appartiennent à des périodes différentes, la citerne étant postérieure à l'espace de stockage. Finalement, aucune des trois activités dont témoignent ces structures (viticulture, stockage de denrées sèches ou liquides et stockage d'eau ou transformation d'une production agricole) n'est contemporaine des autres.

---

<sup>2</sup> En effet, si les vestiges ont parfois pu être découverts en un même endroit, ceux-ci ont certainement appartenu à des phases chronologiques d'exploitation agricole différentes et correspondent à des plantations ainsi différentes.

Néanmoins, une analyse plus poussée semble tout de même pouvoir amener quelques éléments. Ainsi, le nombre relativement élevé de vignes dans l'espace situé au nord et à l'ouest de la ville, à une distance maximum de 2 km, indique que cette culture était répandue dans la région de Pydna jusqu'à la conquête romaine au moins ; et il est fort probable que cette pratique se soit poursuivie. En effet, malgré l'absence de détails concernant ces structures, tout porterait à croire, comme le souligne M. Bésios, que l'espace de stockage de la ferme de Makrygiálos – Kómvos ainsi que la double citerne étaient destinés à une activité vinicole, l'espace de stockage étant ainsi implicitement prévu pour entreposer le vin et la citerne devenant alors un pressoir comme sa forme le laissait d'ailleurs présager – tous deux n'ayant pour autant pas fonctionné ensemble, rappelons-le. Cette hypothèse est en partie confortée par le fait que les vignes du terrain 951, bien qu'antérieures à l'époque romaine, fourniraient un exemple d'association, certes des plus évidentes et ne recelant rien d'extraordinaire, entre viticulture et constructions agricoles, probablement aussi liées à une activité vinicole dans une partie de la construction ; et finalement, la majorité des vignes découvertes devaient être liées à une activité vinicole. Inversement, une activité viticole devait être associée à la ferme romaine de Makrygiálos – Kómvos. De cette manière, d'après les découvertes archéologiques, viticulture et viniculture auraient été fortement présentes dans les environs de Pydna à l'époque hellénistique mais aussi romaine.

Enfin, ces vestiges mettent en évidence qu'à l'image d'Édessa le centre urbain de Pydna était directement entouré d'espaces réservés à des activités agricoles. On peut alors supposer, sans qu'aucun vestige ne vienne pour autant confirmer cette idée, qu'une partie de l'activité commerciale et portuaire de Pydna était nécessairement accaparée par le vin produit alentour.

D'autre part, si à l'époque romaine encore, la ferme de Makrygiálos – Kómvos n'est éloignée de la ville que de seulement 2,5 km, rappelons tout de même que les vignes, antérieures à la conquête romaine, sont systématiquement situées à moins de 2 km de la ville. Et si la ferme de Makrygiálos – Kómvos avoisine la nécropole nord de Pydna, utilisée de l'âge du Bronze au III<sup>e</sup> s. av. J.-C., les vignes, quant à elles, bordent les nécropoles nord et ouest ou prennent précisément place au sein de ces nécropoles. C'est notamment le cas des terrains 486 et 951 qui sont littéralement encadrés par la nécropole nord et dont les vignes recouvrent des tombes de l'âge du Fer. Aussi, l'éloignement relatif de la ferme de Makrygiálos – Kómvos, bien qu'elle ne constitue qu'un exemple unique pour l'époque romaine, vis-à-vis des vignes d'époques antérieures et l'absence de vestiges

de la période romaine à l'emplacement de ces dernières semblent esquisser un mouvement d'éloignement des activités agricoles après la conquête romaine. Mais, peut-être plus qu'une mise à distance entre centres et pratiques agricoles, ce phénomène est-il un signe de quelques restructurations agraires, du point de vue de la propriété mais aussi des activités, à la suite de la disparition d'une grande partie de l'élite macédonienne et de l'instauration de la domination romaine.

# ***Kítros - Louloudiés (Piería)***

---

## ***PRESENTATION***

### ***Histoire des recherches***

Le site de Louloudiés est implanté sur la commune de Kítros, à un peu plus de 3 km au nord-est de Korinós et presque à mi-chemin entre ce village et le hameau d'Alykés<sup>1</sup>.

L'établissement découvert en cet endroit est resté inconnu et non identifié jusque dans les années 1980, mais surtout 1990 ; seul N. Hammond<sup>2</sup>, à la suite de L. Heuzey, semble alors avoir pris en considération ce lieu-dit et y localisa la bataille de Pydna. L'établissement ancien de Louloudiés est d'abord apparu grâce à la découverte de sa nécropole nord, dont quelques tombes ont été exhumées dans les années 1980<sup>3</sup>. Mais ce n'est qu'en 1992, avec le début des travaux de construction de la nouvelle voie ferrée reliant Athènes à Thessalonique, que la partie habitée de l'établissement a commencé à être examinée. Des fouilles y ont été réalisées entre 1993 et 1997<sup>4</sup>, essentiellement dirigées par le service d'archéologie byzantine, et ont été accompagnées de prospections pédestres et géophysiques en 1995<sup>5</sup> (cf. *Vol. 3* – Planche XXX, fig. 1).

### ***Situation géographique et identification du site de Kítros – Louloudiés***

L'établissement découvert jalonnait la route antique qui traversait la Piérie du nord au sud. Il en était distant par moins de 200 m<sup>6</sup> et en ponctuait le parcours entre le centre urbain de Dion, plus de 20 km au sud, et celui de Pydna, 7 km au nord. Il s'étendait ainsi dans la partie nord de la plaine de Piérie qui comble l'espace entre les monts Olympe et

---

<sup>1</sup> Pour un article de synthèse sur les résultats des fouilles menées à Kítros – Louloudiés, voir : MARKI 2008.

<sup>2</sup> HAMMOND 1984.

<sup>3</sup> *AD* 37 (1982), Chron. B'2, p. 285 ; *AD* 41 (1986), Chron., p. 144 ; *AD* 42 (1987), Chron. B'2, p. 365.

<sup>4</sup> MARKI 2004b, p. 27.

<sup>5</sup> POULTER *et al.* 1998 ; POULTER et MARKI 1998 ; *BCH* 120.3 (1996), p. 1230-1231.

<sup>6</sup> POULTER *et al.* 1998, p. 484.

Piériens d'un côté et la mer de l'autre. Il s'agit d'une plaine alluviale et fertile parcourue par les eaux dévalant de ces monts.

La position de l'établissement le long de la route, mais aussi le caractère des vestiges fouillés, ont laissé penser à E. Markí, d'une part, et A. G. Poulter, d'autre part, qu'il s'agissait de la station routière d'Anamo<sup>7</sup>. Quoiqu'il en soit de la pertinence de cette hypothèse, aucune preuve n'est pour l'instant venue confirmer l'identification proposée.

### *Vestiges antiques et développement de l'établissement*

Si les vestiges découverts permettent de cerner la durée de l'occupation du site, en revanche, ceux-ci ne livrent que peu d'informations quant à son organisation avant l'époque romaine tardive.

En effet, la nécropole nord de Louloudiés attestent d'une occupation longue des lieux, qui s'étend depuis l'âge du Bronze jusqu'à l'époque paléochrétienne<sup>8</sup> ; et l'exploration de l'espace habité est venue préciser ces données, révélant que le lieu avait été abandonné au VII<sup>e</sup> s. ap. J.-C.<sup>9</sup>. Aussi, cet établissement a-t-il été habité de façon continue depuis l'âge du Bronze jusqu'à l'époque paléochrétienne. Ce sont les vestiges de cette dernière période que nous connaissons le mieux ; plus imposants que ceux des époques antérieures, ils sont venus les recouvrir et les rendent difficile à appréhender.

Les investigations archéologiques, fouilles et prospections, conduites sur les lieux ont principalement révélé, outre la nécropole nord dont l'exploration reste tout de même éparse, deux ensembles fortifiés datés des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Le premier ensemble se compose d'une fortification rectangulaire, d'environ 1 ha de superficie, flanquée de tours à chaque angle, qui accueillait en son sein une basilique, un palais ainsi que des installations artisanales, vinicoles et oléicoles<sup>10</sup> (cf. *Vol. 3 – Planche XXXI*, fig. 2 : *quadriburgium* ; fig. 3). Selon E. Markí, cette construction ne serait autre que l'ensemble épiscopal au sein duquel serait venu s'installer l'évêque de Pydna à la suite de l'invasion de Théodoric en

<sup>7</sup> Concernant Anamo, voir *infra*. p. 548.

Quant à l'identification de l'établissement de Louloudiés avec la station routière d'Anano, voir : MARKI 1999a, p. 723-724 ; POULTER *et al.* 1998, p. 484 ; POULTER et MARKI 1998, p. 192.

<sup>8</sup> BESIOS 1995, p. 245 ; BESIOS 1997a, p. 203 ; MARKI 1997a ; BESIOS 2010, p. 260.

<sup>9</sup> MARKI 1999a, p. 723

<sup>10</sup> Concernant ce premier ensemble, voir : MARKI 1997a ; MARKI 1997b, p. 239-243 ; MARKI 1998a ; MARKI 1998b ; MARKI 1999a, p. 725-729 ; MARKI 1999 b ; MARKI 2001 ; MARKI 2004a ; MARKI 2008, p. 95-102.

Dans l'enceinte, un nombre assez important d'espaces et de constructions était destiné à des activités vinicoles, oléicoles et artisanales, voir : MARKI 2004b ; CHEIMONOPOULOU 2004 ; MARKI 2008, p. 103-107.

479. Le deuxième ensemble, daté pour sa part du VI<sup>e</sup> s. ap. J.-C. et plus précisément peut-être de la deuxième moitié de ce siècle, a été révélé par les prospections géophysiques<sup>11</sup>. Il s'étend à 150 m au sud des constructions précédentes, sur une superficie plus vaste, atteignant près de 3 ha. La densité élevée des constructions encloses par la muraille traduirait que ce deuxième lieu fort n'était autre que la ville paléochrétienne qui se serait développée dans le voisinage immédiat du centre épiscopal, ville parmi les plus importantes de Piérie à cette époque<sup>12</sup>.

L'occupation des époques antérieures était plus restreinte. En effet, les quelques vestiges bâtis, certes épars, des époques classique, hellénistique et romaine, mais surtout la céramique repérée lors des prospections, indiquent que l'établissement se limitait alors à la zone occupée par l'ensemble épiscopal, s'étendant légèrement au-delà, vers le nord-ouest et le sud<sup>13</sup>. Malgré la découverte de quelques fragments de constructions classiques, hellénistiques ou romains dans la nécropole ou sous l'ensemble épiscopal<sup>14</sup>, la présence de ce dernier empêche de comprendre l'organisation des occupations antérieures à l'époque paléochrétienne. Toutefois, quelques vestiges bâtis de la fin de la haute époque impériale, notamment ceux de thermes, ainsi que ceux d'une villa du IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C., tous deux recouverts par le palais épiscopal<sup>15</sup>, semblent indiquer un enrichissement de l'établissement<sup>16</sup>.

Il ressort de l'étude des données archéologiques issues de ce site que l'établissement de Louloudiés n'aurait cessé de prendre de l'ampleur à partir de l'époque romaine au moins<sup>17</sup>, jusqu'à devenir une ville importante de Piérie à l'époque paléochrétienne, avant d'être abandonnée au VII<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Or, s'il est par ailleurs difficile de cerner la nature du lieu avant le II<sup>e</sup> s. ap. J.-C., il est tout de même possible d'affirmer que, dès lors, l'occupation s'étendait sur plus de 1 ha et possédait un caractère agricole marqué<sup>18</sup>. Une telle évolution de l'établissement qui, d'habitat certes « groupé<sup>19</sup>»,

---

<sup>11</sup> POULTER et MARKI 1998 ; POULTER *et al.* 1998.

<sup>12</sup> MARKI 1999a, p. 729.

<sup>13</sup> POULTER et MARKI 1998 ; POULTER *et al.* 1998, p. 483 et 507.

<sup>14</sup> MARKI 1997a ; MARKI 1998a, p. 154 et 155 ; MARKI 1998b.

<sup>15</sup> Marki 1998a ; MARKI 1998b ; MARKI 2004a, p. 430 ; MARKI 2004b, p. 27 ; MARKI 2008, p. 91-94.

<sup>16</sup> MARKI 1999b, p. 289.

<sup>17</sup> MARKI 1999a, p. 724 : selon l'auteur, la croissance du site de Kítros – Louloudiés prend une réelle ampleur à partir du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., quand il devient station routière.

<sup>18</sup> MARKI 1999b, p. 289.

<sup>19</sup> Le nombre de tombes découvertes et l'étendue qu'elles couvrent semblent en effet indiquer que l'établissement, sans pour autant constituer un centre urbain secondaire, auquel cas les prospections auraient révélé des vestiges bâtis sur une surface plus vaste, correspondait au moins à un habitat « groupé » dès

devient ville, est corroborée par les fouilles de la nécropole. En effet, cette dernière livre toujours plus de tombes datées de la fin de l'époque impériale puis des siècles suivants que des périodes antérieures.

Il est alors intéressant de s'interroger sur les raisons de cette évolution apparente et, pour cela, de revenir à la question de l'identification du site avec la station routière d'Anamo. Malgré la nécessité d'investigations archéologiques supplémentaires pour conforter cette impression, il semble tout de même que l'amélioration et l'accroissement de l'établissement s'amorcent à partir du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. D'autre part, la mention d'Anamo ne semble apparaître nulle part ailleurs que dans la Table de Peutinger. Aussi pouvons-nous nous demander si le développement de l'établissement n'est pas directement lié à la fonction nouvelle de station routière qui lui est attribuée, fonction à laquelle peuvent être notamment liés les bains<sup>20</sup>. À cela se sont peut-être ajoutés les effets probables de l'abandon progressif de la route qui traversait les monts Piériens pour rejoindre la Bottiée, à savoir que l'utilisation de la route qui passait en bordure de Kítros – Louloudiés a dû s'intensifier et la fréquentation de l'établissement s'accroître. Enfin, soulignons que cet établissement semble avoir pris le relai de celui de Pydna à l'époque paléochrétienne, héritant sans doute d'une partie de sa population.

Ainsi, le site de Louloudiés aurait-il bénéficié pleinement de sa nouvelle fonction de station routière à l'époque impériale. Outre les échanges terrestres permis par la route, l'établissement profitait certainement de la voie maritime : le rivage était alors plus proche de l'habitat et il est d'ailleurs fort probable que la petite rivière coulant au sud de la ville ait été navigable, permettant un accès direct à la mer depuis l'établissement<sup>21</sup>. Enfin, les installations vinicoles et oléicoles montrent que cet établissement tirait pleinement profit de la richesse des terres environnantes, et il faut alors probablement ajouter à cette richesse agricole celle apportée par l'exploitation du sel qui caractérise aujourd'hui les environs d'Alykés<sup>22</sup>, mais dont, pour l'Antiquité, nous n'avons pas réellement trace à ma connaissance.

---

l'époque classique, cf. BESIOS 2010, p. 260 ; *AD* 50 (1995), Chron. B<sup>2</sup>, p. 485-486 et *AD* 52 (1997), Chron. B<sup>2</sup>, p. 659-660. Soulignons par la même occasion que les tombes du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. témoignent d'une certaine aisance matérielle.

<sup>20</sup> MARKI 2004a, p. 430.

<sup>21</sup> POULTER *et al.* 1998, p. 485 ; POULTER et MARKI 1998, p. 193.

<sup>22</sup> POULTER *et al.* 1998, p. 485 ; POULTER et MARKI 1998, p. 193 ; VASILEIADOU 2010, p. 72.



## CATALOGUE DES STRUCTURES DE LA VIE ECONOMIQUE

### ◆ STRUCTURE 140 : espace de stockage d'époque hellénistique

#### **Récapitulatif**

##### Structure

Activité : stockage

Datation : époque hellénistique

##### Contexte

Cadre géographique : plaine/côte

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : habitat « groupés »

Position : centrale, bordure nord ?

Construction(s) associée(s) : /

Activité(s) associée(s) : /

Infrastructure(s) associée(s) : /

#### **Description**

##### Situation

L'espace de stockage hellénistique se situe au niveau de la tour nord-ouest de l'ensemble épiscopal.

##### Structure

Les couches des constructions d'époque hellénistique ont fourni, en cet endroit, des *pithoi* en place.

##### Mobilier

*Pithoi.*

##### **Bibliographie**

MARKI 1999b, p. 289.

### ◆ STRUCTURE 141 : espace de stockage d'époque impériale

#### **Récapitulatif**

##### Structure

Activité : stockage

Datation : II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

##### Contexte

Cadre géographique : plaine/côte

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : habitat « groupé »

Position : bordure nord ?

Construction(s) associée(s) : /

Activité(s) associée(s) : /

Infrastructure(s) associée(s) : /

#### **Description**

##### Situation

L'espace de stockage se situe dans la zone du mur nord de l'ensemble épiscopal.

##### Structure

En cet endroit, les fouilles ont mis au jour des murs ainsi que des fondations de murs qui semblent avoir délimité différents espaces de stockage. C'est en tout cas ce dont témoignerait la découverte de près de 80 orifices destinés à accueillir des *pithoi*. En l'absence de plus de détails, il n'est pas possible de comprendre l'organisation de ces espaces de stockage qui

paraissent vastes et accolés les uns aux autres. Ils sont datés du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

##### Mobilier

Les *pithoi* contenaient à la fois des denrées liquides et solides. Des grains de blé carbonisés ont été découverts dans quelques-uns d'entre eux.

##### **Bibliographie**

MARKI 1999b, p. 289.

#### ◆ **STRUCTURE 142 : fours céramiques**

##### Récapitulatif

###### Structure

Activité : production céramique

Datation : époque impériale (haute ou basse)

###### Contexte

Cadre géographique : plaine/côte

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : habitat « groupé »

Position : bordure nord ?

Construction(s) associée(s) : /

Activité(s) associée(s) : /

##### Description

###### Situation

Les deux fours céramiques dont il est question ici ont été découverts au niveau de la nécropole nord de l'établissement, c'est-à-dire au nord de l'ensemble épiscopal et des espaces de stockages précédemment mentionnés.

###### Structure

Il s'agit de deux fours céramiques pour lesquels nous n'avons pas plus de détails. Ils sont considérés d'époque impériale, sans plus de précision. Il est possible, vu la durée de vie de l'établissement, qu'ils appartiennent à la haute

comme à la basse époque impériale. Soulignons par ailleurs que la zone qu'ils occupaient a également livré les vestiges d'installations artisanales de l'époque paléochrétienne.

###### Mobilier

/

###### Bibliographie

MARKI 1998a, p. 151.

#### ◆ **STRUCTURE 143 : vignes 1**

Situation : les vignes dont il est question ici se situent juste au nord de l'établissement et de la nécropole

Structure : leur présence a été repérée par la découverte d'un certain nombre de fosses parallèles d'orientation nord-sud, similaires à celles du terrain 486 de Makrygiálos, et est-ouest, alors disposées à un intervalle de 2/2,20 m.

La densité de ces fosses ainsi que leur orientation variable indiquerait différentes phases de plantation de vigne et, par là-même, une longue durée d'utilisation du terrain comme espace d'exploitation viticole. La datation plus précise de ces plantations demeure impossible à déterminer.

Bibliographie : BESIOS 2004, p. 42.

#### ◆ **STRUCTURE 144 : vigne 2**

Situation : l'espace de plantation se trouve juste au nord du centre épiscopal.

Structure : une fois de plus, la découverte de plusieurs fosses a permis de localiser un nouvel espace de plantation viticole.

La présence de constructions hellénistiques et romaines sur cet espace inciterait à dater l'utilisation de la vigne représentée par ces fosses de l'époque classique au plus tard.

Bibliographie : BESIOS 2004, p. 42.

## *CONCLUSION*

Ainsi, d'après les données disponibles, l'établissement de Kítros – Louloudiés aurait connu une durée de vie longue et continue de l'âge du Bronze à la fin de l'époque paléochrétienne. Bien qu'il soit difficile de cerner l'importance de l'habitat des premières époques, il semblerait qu'à la fin de l'époque hellénistique et à l'époque romaine, il se soit agi d'un habitat « groupé ». L'attribution qui lui est faite, à l'époque impériale vraisemblablement, du statut de station routière participe un peu plus encore à son expansion ainsi que la construction du centre épiscopal à la fin du V<sup>e</sup> ap. J.-C. À l'époque paléochrétienne, le site de Kítros – Louloudiés devient une ville importante du nord de la Piérie.

L'établissement a fourni différents types de structures pouvant nous intéresser, témoignant de la pratique d'activités agricoles, de stockage et de production céramique en ce lieu. On y compte un premier espace de stockage d'époque hellénistique, un second du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C., deux fours céramiques d'époque impériale ainsi que des traces de plantations de vigne assurément antérieures à l'époque hellénistique pour l'une d'entre elles. Il faut ajouter à cela les nombreux vestiges d'époque paléochrétienne témoignant d'activités vinicoles et oléicoles à grande échelle, ainsi qu'artisanales. Mis à part peut-être les fours céramiques et l'espace de stockage du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. ainsi que les vignes entre elles, ces structures ne sont pas contemporaines les unes des autres. Soulignons par ailleurs, en tenant compte des installations vinicoles, oléicoles et artisanales d'époque paléochrétienne, que les structures présentes dans cet établissement paraissent toujours plus nombreuses et plus imposantes à mesure qu'on avance dans le temps, à savoir que la plus ancienne est une vigne, vient ensuite un espace de stockage à l'époque hellénistique, suivi d'une structure identique mais qui paraît bien plus vaste du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. et peut-être contemporaine des deux fours céramiques, jusqu'à ce que l'établissement se voie doté d'installations vinicoles, oléicoles et artisanales dont le caractère « industriel » semble suggéré par leur nombre et leur taille.

Ce constat vient ainsi renforcer l'idée d'un développement toujours croissant de l'établissement, jusqu'à son abandon. Selon cette évolution, malgré l'absence de détails relatifs au contexte dans lequel il s'insère, la construction de l'espace de stockage du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C., particulièrement vaste d'après les éléments de comparaison dont nous disposons pour la Macédoine, est certainement liée au devenir de l'établissement comme station

routière. En effet, au vu de sa situation à l'intérieur de l'établissement, il est fort probable que cet espace, qui abritait des denrées à la fois solides et liquides, ait été destiné à assurer le ravitaillement des voyageurs, assurant donc une fonction d'ordre « public ».

Aussi, notons que, à l'image de nombreux sites macédoniens, le stockage est fortement représenté parmi la totalité des structures découvertes à Louloudiés ; et il en va de même de l'activité vinicole, comme dans nombre de sites du nord de la Piérie. Ce dernier élément vient alors confirmer ce qui était perceptible à partir des vestiges des alentours de Pydna et de Ritíni – Ágios Nikólaos, à savoir que la vigne était amplement exploitée en Piérie, et cela depuis la première moitié du I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. et jusqu'à l'époque paléochrétienne au moins. À cette dernière époque, la culture de l'olivier s'ajoute à celle de la vigne et, bien que les traces manquent pour les périodes précédentes, il est à supposer que c'était déjà le cas dans l'Antiquité.

Ainsi, l'ensemble de ces structures, situées dans l'établissement ou à proximité immédiate, reflèterait à la fois son caractère agricole qui ne se dément pas dans tout le cours de son existence, ainsi que sa fonction de station routière à partir de l'époque impériale. Il paraît donc assez évident que l'établissement aura profité de sa position de relais sur une route importante de Piérie, comme de la richesse agricole que lui offrent ses environs propices à la culture de la vigne, mais aussi certainement à celle de l'olivier et des céréales. À ces avantages, il faut encore ajouter la proximité d'Alykés où l'exploitation de sel était probablement pratiquée.

## *Paliá Chráni (Piería)*

---

### **PRESENTATION**

À une petite dizaine de kilomètres au nord de Kateríni et à environ 4,5 km à l'ouest de Sevastí, se trouve le village de Paliá Chráni, village abandonné dans les années 1970. Des fouilles préventives menées entre 2001 et 2003 lors des travaux sur les canalisations d'adduction d'eau ont conduit à la découverte de vestiges antiques au sud du village.

Ainsi, des fosses de l'âge du Bronze, des remblais comportant de la céramique du V<sup>e</sup> s. av. J.-C., hellénistique et romaine ainsi que des tombes du début de l'époque hellénistique ont été mises au jour. D'autre part, une petite prospection menée dans les alentours du village a révélé des traces d'occupation dont la datation s'étend de l'époque paléochrétienne à nos jours<sup>1</sup>. L'ensemble de ces vestiges témoigne d'une habitation continue des lieux depuis le V<sup>e</sup> s. av. J.-C. au moins, mais ne permet pas de cerner précisément la nature des habitats des différentes périodes ayant pris place en cet endroit.

De fait, quelle qu'ait été son étendue, cet établissement se situait dans l'arrière-pays piérien, dans la partie septentrionale de la Piérie formée de collines descendant des monts Piériens, et s'élevait à environ 150 m d'altitude. Il se trouvait entre 5 et 7,5 km de la « grande » route piérienne et à 10 km de la mer.

---

<sup>1</sup> BESIOS *et al.* 2005c, p. 452-453 ; *BCH* 128-129.2.2 (2003-2004), p. 1460 ; *AD* 56-59 (2001-2004), Chron. B'3A, p. 158.

## CATALOGUE DES STRUCTURES DE LA VIE ECONOMIQUE

### ◆ **STRUCTURE 145 : espace(s) de stockage**

*Situation* : /

*Structure* : parmi la céramique récoltée dans les remblais explorés lors des fouilles préventives, un certain nombre de fragments de jarres de stockage d'époques hellénistique et romaine est apparu. Ces vestiges révèlent tout de même la présence assurée d'un ou de plusieurs espaces de stockage au sein de l'établissement, présence qu'on pourrait aisément supposer même en l'absence de tels vestiges.

*Bibliographie* : BESIOS *et al.* 2005c, p. 452-453 ; BCH 128-129.2.2 (2003-2004), p. 1460.

### ◆ **STRUCTURE 146 : relief funéraire avec scènes des travaux des champs et d'élevage**

Le relief funéraire dont il est question ici provient du village de Paliá Chráni et date de la 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. ou du début du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Seule la partie basse du relief est conservée, sur laquelle sont notamment représentées deux scènes l'une d'élevage, l'autre agricole.

À gauche, la première met en scène un troupeau de sept chèvres, boucs et chevreaux qui sont respectivement occupés à manger les feuilles d'un arbre ou à se bagarrer, pendant qu'un petit tête sa mère et qu'une chèvre se laisse traire par le berger dont la représentation clôt la scène à droite.

À droite du berger occupé à traire, la deuxième scène commence avec la figuration d'un personnage masculin qui laboure un champ. Dans sa main droite, ce dernier tient un aiguillon et, de la main gauche, un araire tracté par deux bœufs.

*Bibliographie* : PANDERMALIS 1997a, p. 92 ; VASILEIADOU 2010, p. 246 et 272.

## ***CONCLUSION***

Ainsi, l'établissement situé au niveau du village de Paliá Chráni a connu une occupation longue et continue depuis le V<sup>e</sup> s. av. J.-C. jusqu'au XX<sup>e</sup> s. et, avant cela, à l'âge du Bronze. Bien que les informations concernant cette occupation soient ténues et lacunaires, elle paraît avoir été relativement restreinte dans l'espace, sans qu'il soit pour autant possible de dire s'il s'agissait d'un établissement « groupé » ou « isolé ».

Le relief funéraire permet d'affirmer une chose : on est en présence d'un établissement à caractère agricole. Et, une fois de plus, la première activité économique dont témoignent les vestiges est le stockage de denrées alimentaires liquides ou solides, probablement associé à une habitation.





## *Kateríni – Centre (Piería)*

---

### **PRESENTATION**

En différents endroits de la ville de Kateríni ou de ses environs immédiats, des vestiges antiques ont été mis au jour. De fait, un lieu d'habitat romain, *a priori* voisin d'un établissement daté de la fin de l'époque classique et du tout début de l'époque hellénistique doté de plusieurs installations artisanales<sup>1</sup>, a été repéré au nord de la ville (Kateríni – Nord), quelques tombes sont apparues au niveau de la station ferroviaire (Kateríni – Stathmó) et enfin, quelques vestiges, ceux qui nous concernent ici, ont été découverts au cœur de la ville<sup>2</sup>.

Bien que l'interprétation de ces vestiges épars soit délicate, il semblerait que chacun de ces endroits ait accueilli un établissement distinct. En effet, ils sont distants entre eux de 1 à 2 km et aucune ville antique n'a été repérée au niveau de Kateríni. Or, de telles distances, comparables à celles qui séparent le cœur de Pydna des tombes les plus lointaines de ses nécropoles, au sein d'une seule et même agglomération, ne peuvent correspondre qu'à un établissement vaste qui, s'il avait existé et s'il avait été de surcroît recouvert par une ville moderne, ressurgirait sans cesse en différents endroits de cette dernière, comme c'est le cas à Béroia [b15], à Édessa [b18] ou encore à Thessalonique.

Aussi, les vestiges ténus datés de l'époque hellénistique et découverts au centre de Kateríni appartiendraient-ils à un établissement distinct de ceux découverts au nord de la ville ou au niveau de la gare ferroviaire de la ville. D'après ce qui vient d'être dit, cet établissement aurait été de petite taille. Appartenant peut-être au territoire de Dion, il se serait situé à une dizaine de kilomètres au nord du centre urbain de cette dernière et à petite distance de la route qui traversait la Piérie depuis l'entrée des gorges de Tempè au sud jusqu'en Bottiée au nord. L'établissement s'étendait à un peu moins de 40 m d'altitude, dans la plaine qui occupait le centre de la Piérie et se trouvait à un peu moins de 2 km des établissements voisins les plus proches, à savoir Kateríni – Nord et Kateríni – Stathmó.

---

<sup>1</sup> Cet établissement, trop ancien pour être intégré à notre étude, semble avoir eu une durée de vie assez courte. Les fouilles préventives dont il a été l'objet ont permis d'y déterrer plusieurs fours céramiques ainsi que quelques habitations. Concernant cet établissement, voir notamment : BESIOS *et al.* 2005b, p. 439-440 et *AD* 56-59 (2001-2004), Chron. B'3A, p. 158.

<sup>2</sup> *AD* 52 (1997), Chron. B'2, p. 660.

## ***CATALOGUE DES STRUCTURES DE LA VIE ECONOMIQUE***

### **◆ *STRUCTURE 147 : four céramique***

***Situation*** : au centre de la ville de Katerini, la construction d'un bâtiment public a conduit à la découverte de ce four.

***Structure*** : il s'agit d'un four céramique d'époque hellénistique, concernant lequel aucun détail supplémentaire n'est disponible.

***Bibliographie*** : *AD 52* (1997), Chron. B'2, p. 660.

## **CONCLUSION**

Ainsi, l'emplacement aujourd'hui recouvert par la ville de Kateríni était, aux époques hellénistique et romaine, *a priori* occupé par plusieurs petits établissements voisins. Ces derniers se sont installés à côté d'un espace sur lequel s'étendait, à la fin de l'époque classique et au début de l'époque hellénistique, un établissement distinct des précédents et visiblement non négligeable, doté d'un nombre important d'installations artisanales, notamment de production céramique.

Dans ce contexte et en l'absence de plus de détails quant à la chronologie des vestiges dont il est question ici pour l'établissement de Kateríni – Centre, on peut se demander si ce dernier n'était pas contemporain de l'important établissement voisin de la fin de l'époque classique et du début de l'époque hellénistique. De surcroît, l'établissement de Kateríni – Centre était, lui aussi, doté d'un four céramique, à l'image de son voisin. Toujours est-il que ce four céramique était peut-être encore en fonctionnement après la conquête romaine. Il présente alors l'intérêt d'illustrer un cas de production céramique en contexte isolé comparable, dans une certaine mesure, à celui de Palatítsia – Keramanió (Bottiée).



## *Ritíni – Ágios Nikólaos (Piería)*

---

### **PRESENTATION**

Le grand nombre de découvertes fortuites entre les villages d'Elatochóri, Moschopótamos, Lagorráchi et Ritíni révélerait la présence d'une cité antique en cet endroit<sup>1</sup>, identifiée avec Phylakai ou Agassai par M. Hatzópoulos<sup>2</sup>. Malgré quelques fouilles préventives au sein de cet espace, la cité n'a pas été localisée avec plus de précision ; par contre, ces investigations archéologiques ont révélé l'emplacement de plusieurs installations antiques, notamment sur le territoire de la commune de Ritíni, au lieu-dit Ágios Nikólaos actuellement occupé par une église éponyme et situé à quelques 3 km au nord-est de Ritíni.

En effet, un établissement néolithique, des remblais hellénistiques, des vestiges bâtis d'époque romaine ainsi que des traces d'occupation plus récentes ont été mis au jour dans les environs de l'église<sup>3</sup>. S'il est pour l'instant impossible d'établir la nature de l'occupation à laquelle appartenaient les remblais hellénistiques, les ruines romaines, pour leur part, sont celles d'une ferme au sein de laquelle prenait place une activité vinicole. C'est en tout cas ce dont témoigneraient le pressoir et le cellier à vin qui y sont apparus<sup>4</sup>.

Cette ferme romaine, habitat « isolé » ayant prolongé l'occupation hellénistique de cet espace, prenait ainsi place au sein de la zone piérienne formée par les collines descendant des monts Piériens. Elle s'élevait à environ 300 m d'altitude et avoisinait sans aucun doute le centre urbain présumé entre les villages d'Elatochóri, Moschopótamos, Lagorráchi et Ritíni. Si cette position offrait à l'établissement d'époque hellénistique certains avantages liés à la proximité de la route qui traversait les monts Piériens pour rejoindre Aigéai [b05] et passait vraisemblablement par le centre urbain voisin, l'effacement progressif de cette dernière à l'époque romaine<sup>5</sup> a privé l'habitat « isolé » des atouts qu'elle offrait. Situé à 25 km de la mer, 27 km de Pydna et 20 km de Dion, il occupait une zone de Piérie qui apparaît « retirée », et cela malgré la présence de cette cité supposée dont l'importance reste d'ailleurs imperceptible.

---

<sup>1</sup> Voir *infra*. p. 549.

<sup>2</sup> HATZOPOULOS 1996b, p. 109-110.

<sup>3</sup> Concernant ces vestiges, voir : BESIOS 2004, p. 42-43 ; BESIOS *et al.* 2005c, p. 453 ; VASILEIADOU 2010, p. 170-172 ; NIGDELIS et ARVANITAKI 2012, p. 283 ; *AD* 56-59 (2001-2004), Chron. B'3A, p. 158.

<sup>4</sup> Voir *infra*. p. 509.

<sup>5</sup> Voir *supra*. p. 449-452.

## CATALOGUE DES STRUCTURES DE LA VIE ECONOMIQUE

### ◆ STRUCTURE 148 : cellier à vin (οινοθηκη/cella vinaria)

#### Récapitulatif

##### Structure

Activité : viticulture – stockage du vin

Datation : époque romaine

##### Contexte

Cadre géographique : piémont

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : habitat « isolé »

Position : /

Construction(s) associée(s) : pressoir/habitation ?

Activité(s) associée(s) : domestiques ?/agricoles ?

Infrastructure(s) associée(s) : /

#### Description

##### Situation

L'espace de stockage à vin se situe environ 13 m à l'est du double pressoir. Sa situation vis-à-vis des autres vestiges de l'établissement demeure inconnue.

##### Structure

Il s'agit d'un espace bâti dont une partie seulement, mesurant 2 m x 5,10 m, a été mise au jour. Les murs découverts et délimitant cet espace sont relativement épais (0,60/0,70 m) et ont pu soutenir un étage. À l'intérieur, il y avait près de

25 trous destinés à accueillir des *pithoi*.

#### Mobilier

Seuls quelques fragments de *pithoi* nous sont parvenus.

#### Bibliographie

BESIOS 2004, p. 42-43 ; VASILEIADOU 2010, p. 170-172.

### ◆ STRUCTURE 149 : double pressoir

#### Récapitulatif

##### Structure

Activité : viticulture

Datation : époque romaine

##### Contexte

Cadre géographique : piémont

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : habitat « isolé »

Position : /

Construction(s) associée(s) : espace de stockage/habitation ? ?

Activité(s) associée(s) : domestiques ?/agricoles ?

Infrastructure(s) associée(s) : /

#### Description

##### Situation

Les pressoirs se situent environ 13 m à l'ouest du cellier à vin. Leur situation vis-à-vis des autres vestiges de l'établissement demeure inconnue.

##### Structure

Il s'agit de deux pressoirs vraisemblablement voisins l'un de l'autre. Tous deux se composent d'une cuve rectangulaire dont l'intérieur était enduit de mortier hydraulique et à partir de laquelle le jus de raisin se déversait dans la partie basse du pressoir visiblement constituée

d'une jarre (υποληνιο).

Le pressoir est se trouve être le plus petit, sa cuve mesure 1 m x 0,80 m et sa partie basse 0,90 m de diamètre, contre 2 m x 1,40 m et 0,80 m de diamètre pour le pressoir ouest. Le déversoir du petit pressoir est large de 0,50 m, celui du pressoir ouest mesure 0,35 m.

#### Mobilier

/

***Bibliographie***

---

BESIOS 2004, p. 42-43 ; VASILEIADOU 2010, p. 170-172.

## CONCLUSION

Ainsi, l'établissement romain de Ritíni – Ágios Nikólaos possède un caractère agricole explicitement mis en évidence par les vestiges qui y ont été découverts. Bien que la distance exacte qui les séparait reste inconnue, à l'image de nombre d'établissements agricoles similaires, la ferme de Ritíni – Ágios Nikólaos était voisine d'un centre urbain, et cette situation ainsi que les vestiges découverts sur son site laissent penser qu'il s'agissait d'un habitat « isolé » à l'époque romaine. L'établissement était occupé dès l'époque hellénistique et cette occupation s'est poursuivie après l'époque romaine, sur une durée qui demeure indéterminée. Malgré la présence du centre urbain voisin de ce dernier, la disparition de la route qui traversait les monts Piériens et la réorganisation du territoire de la Piérie à l'époque romaine, incline à considérer que cet habitat « isolé » s'étendait dans les confins de la Piérie, étant distant de près d'une vingtaine de kilomètres de l'axe majeur de la région.

Les structures apparues à Ritíni – Ágios Nikólaos, c'est-à-dire l'espace de stockage et les pressoirs, sont *a priori* contemporaines les unes des autres et témoignent d'une activité viticole en ce lieu. En effet, si les pressoirs sont sans aucun doute destinés à recueillir le jus du raisin, malgré l'absence de preuve, il est fort probable que l'espace de stockage servait à la vinification également comme semble l'indiquer sa proximité vis-à-vis des pressoirs ainsi que ses dimensions. De fait, celles-ci sont comparables à celle de l'espace de stockage de la ferme de Makrygiálos – Kómvos.

Malgré l'absence de vestiges, un habitat devait être associé à ces structures et l'activité de vinification dont témoignent ces dernières implique par ailleurs une activité viticole, directement ou indirectement liée à l'établissement. En effet, les fouilles archéologiques conduites sur le site n'ont pas été suffisamment étendues pour révéler l'appartenance de ces structures, que celles-ci aient été la propriété des habitants de l'habitat « isolé » ou qu'elles aient participé d'un système de vinification collectif plus élargi. Toutefois, la proximité de l'espace de stockage, les dimensions des pressoirs ainsi que leur caractère *a priori* peu élaboré inciteraient à considérer la première hypothèse comme plus vraisemblable que la seconde, dotant alors l'activité d'un caractère familial comme semble le considérer I. Vasileiádou.



S'ils viennent enrichir notre répertoire des « structures archéologiques de la vie économique de Macédoine » et l'analyse qui s'ensuit, ces vestiges apportent en outre quelques éléments sur les pratiques agricoles du nord de la Piérie. En effet, il apparaît que la culture de la vigne, mise en évidence dans les alentours de Pydna, présente aussi aux environs de Méthonè<sup>6</sup>, était également réalisée dans la zone de la Piérie constituée des collines, piémont des monts Piériens ; ce constat donne alors l'impression qu'une large partie du nord de cette région était consacrée à cette activité agricole, révélant finalement l'étendue de cette pratique.

---

<sup>6</sup> BESIOS 2004,



# Dion (Piería)

---

## PRESENTATION

### *Histoire des recherches*

C'est sur des informations fournies par W. M. Leake<sup>1</sup> concernant quelques vestiges observés à proximité de Malathriá<sup>2</sup> et attribués à la cité antique de Dion, que L. Heuzey s'est appuyé pour confirmer la localisation de cette dernière<sup>3</sup>.

Il aura fallu attendre plusieurs décennies pour que de véritables recherches archéologiques se mettent en place. Les premières fouilles commencent en 1928 sous la direction de G. Sotiriádis mais ne durent que quelques années<sup>4</sup>. Ces fouilles concernent à la fois le coeur de la ville, c'est-à-dire l'intérieur de l'enceinte (artères, basilique chrétienne), mais également quelques secteurs hors les murs (notamment un tombeau macédonien). Après une interruption d'une vingtaine d'années, les fouilles reprennent sous la direction de G. Bakalákis<sup>5</sup> en 1964, puis de D. Pandermalís en 1972 et se poursuivent encore aujourd'hui<sup>6</sup>.

Grâce à ces fouilles archéologiques qui durent depuis plus de 40 ans, Dion fait partie des villes de Macédoine pour lesquelles nous possédons le plus de données, essentiellement archéologiques, mais aussi épigraphiques<sup>7</sup>. À cela, il faut évidemment ajouter des sources littéraires<sup>8</sup>, Dion étant un des hauts lieux de la Macédoine antique.

---

<sup>1</sup> LEAKE 1835, III, p. 410.

<sup>2</sup> Malathriá est le nom que portait alors le village actuel de Díon.

<sup>3</sup> HEUZEY 1860, p. 113-128. Pour plus de détails concernant la question de l'identification de Dion, voir : PAPAZOGLU 1988, p. 108 ; HATZOPOULOS 1996b, 109.

<sup>4</sup> SOTIRIADIS 1928 ; SOTIRIADIS 1929 ; SOTIRIADIS 1930 ; SOTIRIADIS 1931.

<sup>5</sup> BAKALAKIS 1977.

<sup>6</sup> Pour plus de détail concernant l'histoire des recherches à Dion, voir : KREMYDI-SICILIANOU 1996, p. 18 ; STEFANIDOU-TIVERIOU 1998, p. 17-23 ; DEMAILLE 2013.

<sup>7</sup> Aucun ouvrage regroupant uniquement les inscriptions de Dion n'a été publié. Le premier recueil où l'on peut en trouver est celui de G. Dímitsas qui rassemble toutes les inscriptions de Macédoine connues en 1896 : DIMITSAS 1896. G. Oikonómós a ensuite publié, en 1915, un recueil des inscriptions de Macédoine où sont également reprises celles de Dion (OIKONOMOS 1915). À la suite de cela, les inscriptions sont publiées dans différents ouvrages et différents articles, par exemple : PLASSART 1923 ; MAKARONAS 1937 ; PANDERMALIS 1984.

<sup>8</sup> Pour un point de vue plus exhaustif des sources littéraires, voir PAPAZOGLU 1988, p. 108-118 et GIRTZY 2001, p. 86-92. La première mention de Dion se trouve dans Thc., IV, 78, 6. Ensuite, la cité de Dion est notamment mentionnée dans : Pol., IV, 62 ; Liv., XXVI, 25 ; XXXIII, 3 ; XLII, 38 ; XLII, 39 ; XLIV ; Str., VII, frag. 17 ; Plin., XXXIV, 64 ; IV, 35 ; Plut., *Alex.*, 16 ; Ptol., III, 12 (13, 11) ; Arr., *An.*, I, 16, 4 ; Paus., IX, 30, 8.

Bien malheureusement, l'état des publications des découvertes archéologiques ne nous permet pas d'avoir réellement accès à ces données. Lorsqu'elles existent, les publications sont très ciblées et ne rendent pas compte de la masse de connaissances disponibles relatives à cette cité. Ainsi, T. Stephanídou-Tiveríou a publié les murs d'enceinte de la ville, S. Kremýdi-Siciliánu une partie des monnaies et S. Pingiátoglou les lampes du sanctuaire de Déméter<sup>9</sup>. Deux autres publications sont à paraître, l'une de S. Pingiátoglou sur les fouilles du sanctuaire de Déméter et l'autre de P. Christodoúlou sur la curie du *forum*. À ma connaissance, la seule synthèse présentant à ce jour le site archéologique de Dion est celle de D. Pandermalís publiée en 1999<sup>10</sup>. Cette étude est une présentation générale du site archéologique et ne fournit que peu de précisions concernant les différents bâtiments et structures qui le composent. Aussi étonnant que cela puisse paraître, tout travail portant sur l'étude des vestiges archéologiques de Dion doit donc nécessairement s'appuyer, en priorité, sur les comptes-rendus de fouilles.

### ***Histoire de la ville***<sup>11</sup>

Penchons-nous maintenant sur l'histoire de la ville antique. La plus ancienne mention écrite de Dion remonte à Thucydide<sup>12</sup>. Elle est présentée comme la première ville de Macédoine, située au pied du mont Olympe, dans laquelle arrive Brasidas après sa traversée de la Thessalie, en chemin vers la Thrace<sup>13</sup>.

Son rôle religieux est prépondérant. En effet, Dion constitue le sanctuaire majeur des Macédoniens : c'est là que se déroulent les principales fêtes religieuses du pays et notamment celles en l'honneur de *Zeus Olympios* et des Muses. La ville de Dion se développe ainsi autour de son activité religieuse de première importance dans la région ; elle conserve, pour cette raison, un certain prestige tout au long de l'Antiquité avec des phases de plus ou moins grande opulence que l'on peut observer en étudiant les offrandes découvertes dans les sanctuaires<sup>14</sup>.

---

<sup>9</sup> KREMYDI-SICILIANOU 1996 ; STEPHANIDOU-TIVERIOU 1998 ; PANDERMALIS 1999a ; KREMYDI-SICILIANOU 2004 ; PINGIATOGLOU 2005a.

<sup>10</sup> PANDERMALIS 1999a.

<sup>11</sup> Pour plus de détails quant à l'histoire de cette ville macédonienne, voir notamment : PAPAZOGLU 1988, p. 108-118 ; KREMYDI-SICILIANOU 1996, p. 11-17 ; DEMAILLE 2013.

<sup>12</sup> Thc., IV, 78, 6.

<sup>13</sup> Thc., IV, 78.

<sup>14</sup> PINGIATOGLOU 2005a.

Pendant la « guerre des Alliés », qui oppose pour partie Étoliens et Macédoniens, Dion est entièrement ravagée par le général étolien Scopas<sup>15</sup> en 219 av. J.-C., puis reconstruite par Philippe V. Une fois la domination romaine installée, Dion devient colonie romaine. À l'instar de Cassandree, elle est fondée comme telle en 43 ou 42 av. J.-C., sur ordre de Brutus. Elle l'est à nouveau par Auguste, considéré dès lors comme son seul et unique fondateur<sup>16</sup>. À la fin du II<sup>e</sup> s. et pendant la première moitié du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., la cité connaît une nouvelle période de florissement<sup>17</sup>.

### ***Territoire et situation géographique***

Comme pour un grand nombre de colonies fondées à cette époque, souvent à l'initiative de César, le territoire de la ville de Dion était très étendu<sup>18</sup>. Il comprenait ainsi la quasi-totalité de la Piérie<sup>19</sup>. Au sud, sa frontière correspondait à celle qui séparait la Macédoine de la Thessalie, ce qui signifie qu'il atteignait les gorges de Tempè<sup>20</sup>. D'est en ouest, il englobait toute la zone qui se trouve entre le massif du mont Olympe, celui des monts Piériens et la côte. Au nord, sa limite semble avoir été fixée à la hauteur de la ville de Pydna<sup>21</sup>. Le territoire intègre ainsi à la cité de Dion un certain nombre de villes et villages.

Une des raisons de l'importance religieuse de Dion est sa situation géographique. En effet, cette ville et ses sanctuaires se sont développés au pied du mont Olympe, juste au nord-est de celui-ci et à environ 7 stades de la côte antique<sup>22</sup>. À cet endroit, les pentes de la montagne disparaissent pour laisser place à une vaste plaine qui s'étend le long de la côte vers le nord et qui constitue une grande partie du territoire de la cité. Richement irriguée

---

<sup>15</sup> Pol., IV, 62.

<sup>16</sup> HEUZEY, 1860, p. 126 ; PAPAOGLOU 1988, p. 109 ; SARTRE 2001, p. 113.

<sup>17</sup> PANDERMALIS 2006, p. 379-380. La ville connaît à cette époque de grands changements, de nouveaux bâtiments voient le jour, les monnaies frappées par la cité se multiplient ainsi que les offrandes dans les sanctuaires. C'est également à cette époque que se développent les habitations luxueuses présentes dans le centre de la ville, comme celle dite « de Dionysos ».

<sup>18</sup> SARTRE 2001, p. 132-133. Si l'on établit une comparaison avec la colonie de Philippes ou celle de Corinthe, l'étendue du territoire appartenant à la colonie peut s'expliquer par des raisons économiques plutôt que de contrôle militaire. En raison de la faible documentation épigraphique concernant le territoire de la cité de Dion, il est difficile de comprendre plus précisément le rôle que jouait ce dernier.

<sup>19</sup> Concernant le territoire de la cité de Dion, voir : HEUZEY et DAUMET 1876, p. 271-272 ; PAPAOGLOU 1979, p. 359 ; PAPAOGLOU 1988, p. 108-121.

<sup>20</sup> Voir *supra*, p. 444.

<sup>21</sup> PAPAOGLOU, 1988, p. 106 et 120-121. Le statut de la ville de Pydna n'étant pas clairement défini pour l'époque qui nous concerne, nous ne pouvons affirmer si celle-ci était, ou non, intégrée au territoire de la colonie. Par contre, il est certain que la partie nord-ouest de la Piérie n'était pas intégrée au territoire de la colonie.

<sup>22</sup> Liv., XLIV, 6, 15 ; Str., VII, frag. 17. Aujourd'hui, Dion se situe en un peu plus de 5 km de la côte.

par les nombreuses sources du mont Olympe, cette plaine était fertile<sup>23</sup> et l'est encore aujourd'hui. Une partie de ces eaux forment le Baphyras qui s'enfonce sous terre avant de ressurgir au niveau de la ville de Dion. Dans l'Antiquité, le fleuve était navigable à partir de la ville et jusqu'à son embouchure, de sorte qu'on pouvait accéder à la ville de Dion depuis la mer par voie d'eau.

Dion jouissait finalement d'une position relativement intéressante. En effet, la route qui longeait la côte piérienne était une des principales voies terrestres à relier la Grèce du nord au sud, ainsi qu'à l'ensemble de la péninsule balkanique et à la Via Egnatia. À l'époque romaine, lorsqu'on empruntait cette route depuis des régions plus méridionales que la Macédoine, une fois le massif du mont Olympe franchi par les gorges de Tempè, Dion était la première cité que l'on rencontrait en Macédoine, après avoir dépassé le centre urbain d'Hérakleion quelques 20 km au sud et avant de rencontrer celui de Pydna un peu moins de 30 km au nord.

Ainsi, quoique la situation de la ville au beau milieu d'une plaine, relativement éloignée des premières hauteurs et sans acropole, puisse paraître surprenante, cela s'explique à la fois par le caractère mythologique de l'emplacement<sup>24</sup>, à mettre en relation avec l'importance religieuse de la cité, et par son accessibilité et le contrôle territorial qu'il permettait.

### ***Organisation urbaine***

Les couches les plus anciennes de l'occupation humaine du site de Dion ne semblent pas encore être apparues et appartiennent sans doute à des périodes plus reculées que celles auxquelles correspondent les vestiges découverts jusqu'à aujourd'hui<sup>25</sup>. Ces derniers indiquent tout de même, en certains endroits, une occupation remontant à la fin de l'époque archaïque. Effectivement, les fouilles du sanctuaire de Déméter ont mis au jour les restes de deux temples datant de cette époque<sup>26</sup>, mais cela ne concerne que les sanctuaires. D'après les données archéologiques disponibles, la ville n'aurait commencé à se développer qu'au V<sup>e</sup> s. av. J.-C., à côté des lieux de cultes consacrés aux différentes

---

<sup>23</sup> Polybe parle par exemple du blé de Piérie : Pol., IV, 62.

<sup>24</sup> Le Baphyras était le fleuve où se baignaient les Muses.

<sup>25</sup> C'est en tout cas ce que laisse penser la nécropole de l'Âge du Fer découverte au lieu-dit Ágios Vasileios, à l'ouest de celle datée de l'époque hellénistique et romaine, cf. PANDERMALIS 1981, p. 65.

<sup>26</sup> PINGIATOGLOU 2008, p. 580 ; PINGIATOGLOU 2009, p. 288.

divinités honorées à Dion<sup>27</sup>, et elle n'aurait cessée d'être occupée jusqu'à l'époque paléochrétienne au moins où elle se voit tout de même fortement réduite<sup>28</sup>.

La ville de Dion s'organise autour de deux secteurs principaux, celui des sanctuaires et celui du centre urbain, et son implantation dans la plaine détermine une bonne part de son organisation urbaine (cf. *vol. 3* – Planche XXXII, fig. 1 et Planche XXXIII, fig. 3).

Les sanctuaires ainsi que des édifices utilisés notamment pendant les concours liés aux fêtes religieuses occupaient un vaste espace situé au sud de la ville. Le sanctuaire le plus important, certes encore mal connu, est celui de *Zeus Olympios*<sup>29</sup>. Il se situe à environ 400 m au sud-ouest du sanctuaire de Déméter<sup>30</sup>, lui-même installé à quelques dizaines de mètres au sud du mur d'enceinte de la ville. En contact direct avec le sanctuaire de Déméter, établi entre ce dernier et celui de *Zeus Olympios*, se trouvait le sanctuaire d'Asclépios<sup>31</sup>, et à une centaine de mètres au nord-est du sanctuaire de Déméter, celui de *Zeus Hypsistos*<sup>32</sup> puis celui d'Isis<sup>33</sup>. La zone des sanctuaires s'étendait donc sur plusieurs centaines de mètres et il faut encore ajouter à cet espace sacré un théâtre d'époque romaine qui se situait à une centaine de mètres au sud du temple de *Zeus Olympios*, le théâtre hellénistique à plus de 200 m à l'ouest<sup>34</sup>, ainsi que le stade vraisemblablement utilisé entre le V<sup>e</sup> s. av. J.-C. et l'époque impériale<sup>35</sup>. Ces sanctuaires, construits à la fin de l'époque archaïque pour les plus anciens, sont encore visités, pour certains d'entre eux au moins,

---

<sup>27</sup> PANDERMALIS 1999a, p. 9.

<sup>28</sup> STEFANIDOU-TIVERIOU 1993.

<sup>29</sup> Concernant le sanctuaire de *Zeus Olympios*, dont les vestiges les plus anciens datent de la fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. ou du début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., voir : PANDERMALIS 1997c, p. 205 ; PANDERMALIS 1999a, p. 44-59 ; PANDERMALIS 2002, p. 381-382 ; PANDERMALIS 2009.

<sup>30</sup> Concernant le sanctuaire de Déméter, voir : PINGIATOGLOU 1993 ; PINGIATOGLOU 1994 ; PINGIATOGLOU 1995 ; PINGIATOGLOU 1997 ; PANDERMALIS 1999a, p. 60-73 ; PANDERMALIS 2004, p. 422 ; PINGIATOGLOU 2005a ; PINGIATOGLOU 2005b ; PINGIATOGLOU 2005c ; PINGIATOGLOU 2008, p. 580 ; PINGIATOGLOU 2009.

<sup>31</sup> Concernant le sanctuaire d'Asclépios, fondé au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. et en fonction jusqu'au III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., voir : PANDERMALIS 1999a, p. 84-87 ; PINGIATOGLOU 2005c ; PANDERMALIS 2006, p. 377 ; PANDERMALIS 2007, p. 373 ; PINGIATOGLOU 2008, p. 577-580 ; PINGIATOGLOU 2009.

<sup>32</sup> Concernant le sanctuaire de *Zeus Hypsistos* : PANDERMALIS 2005b, p. 417 ; PANDERMALIS 2006, p. 378.

<sup>33</sup> Concernant le sanctuaire d'Isis, voir : PANDERMALIS 1981, p. 63 ; PANDERMALIS 1982, p. 66 ; PANDERMALIS 1983, p. 55 ; PANDERMALIS 1997c, p. 208 ; PANDERMALIS 1999a, p. 88-117.

<sup>34</sup> Pour une présentation des résultats des investigations conduites sur le théâtre hellénistique, voir : KARADEDOS 1986 ; KARADEDOS 1994 ; PANDERMALIS 1999a, p. 74-83 ; pour celles conduites sur le théâtre romain, voir : PANDERMALIS 1998b, p. 169 ; PANDERMALIS 1999a, p. 74-83.

<sup>35</sup> PANDERMALIS 1997c, p. 208 ; PANDERMALIS 1998b, p. 167-169 ; PANDERMALIS 1999a, p. 74-83.

jusqu'au IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C<sup>36</sup> et ce, malgré le déclin progressif qu'ils subissent à l'époque impériale tardive. En effet, on constate par exemple qu'à cette époque le sanctuaire de Déméter se réduit en superficie et l'espace perdu est alors investi par des ateliers de production céramique dont au moins 3 fours ont été mis au jour<sup>37</sup>.

Au nord de ce vaste espace sacré, il y a le centre urbain et ces entités sont toutes deux délimitées à l'est par le Baphyras. La ville de Dion est protégée, en raison de sa situation topographique de plaine et en l'absence de fortifications naturelles, par un important mur d'enceinte à angle droit sur ses côtés sud, ouest et nord, flanqué de tours, et qui suit le cours de la rivière sur le côté est, donnant à la ville une forme trapézoïdale<sup>38</sup>. Cette enceinte aurait été élevée sous le règne de Cassandre, c'est-à-dire à la fin du IV<sup>e</sup> s. ou au début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., lors d'un vaste mouvement de monumentalisation qui anime alors les villes macédoniennes. Elle délimitait une surface de 43 ha<sup>39</sup> et était percée d'au moins deux portes sur chacun de ses côtés sud, ouest et nord. À l'époque romaine, cette muraille semble détruite, avant d'être à nouveau édifiée au milieu du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

La totalité de la ville n'a pas été fouillée, mais il est tout de même possible de déceler son organisation générale pour l'époque romaine. Une rue centrale pavée, carrossable et large de 5,60 m dans la partie sud et qui se rétrécissait vers le nord, traversait la ville selon un axe nord-sud<sup>40</sup>. Cette rue prolongeait l'entrée sud de la ville qui reliait le centre urbain à l'espace des sanctuaires. La porte sud se situait en effet juste au nord-ouest du sanctuaire de Déméter. De part et d'autre, la rue centrale était, au moins sur une partie de sa longueur, bordée d'une *stoa* qui abritait par secteurs des boutiques<sup>41</sup> ; la rejoignaient à intervalle régulier des rues adjacentes d'orientation est-ouest. La ville suivait ainsi un plan orthogonal.

---

<sup>36</sup> C'est le cas de sanctuaire de Déméter au moins, sanctuaire le mieux connu.

<sup>37</sup> PANDERMALIS 1997b, p. 1995 ; PINGIATOGLOU 1997, p. 226-229 ; PINGIATOGLOU 2005b, p. 358-360.

<sup>38</sup> T. Stefanídou-Tiveríou a publié les fouilles conduites sur cette muraille : STEFANIDOU-TIVERIOU 1998 ; voir aussi : BAKALAKIS 1977, p. 252-254 ; STEFANIDOU-TIVERIOU 1986 ; STEFANIDOU-TIVERIOU 1988 ; STEFANIDOU-TIVERIOU 1991 ; STEFANIDOU-TIVERIOU 1993 ; STEFANIDOU-TIVERIOU 1997.

<sup>39</sup> STEFANIDOU-TIVERIOU 1998, p. 96.

<sup>40</sup> PANDERMALIS 1988, p. 181 ; PANDERMALIS 1990, p. 10-11.

<sup>41</sup> La présence de *stoai* de part et d'autre de la rue principale a été constatée lors de différentes fouilles. Voir notamment : PANDERMALIS 1997b, p. 196 ; PANDERMALIS 1999b, p. 237 ; PANDERMALIS 2004, p. 422 ; PANDERMALIS 2008, p. 571-572 ; PANDERMALIS 2010, p. 172



Depuis la porte sud, sur le premier îlot à l'ouest de la rue centrale, s'organisait le « centre » de la cité romaine<sup>42</sup> (cf. *Vol. 3 – Planche XXXII*, fig. 2). Cet îlot se déploie sur une surface de 180 m x 120 m. Et, c'est dans sa partie nord que, à la fin du II<sup>e</sup> s. et pendant la première moitié du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., se trouve le *forum* dont la phase qui nous est le mieux connue date de cette époque. Il se compose d'une place de 58 m x 68 m, bordée par des *stoai* sur au moins trois côtés, et de différents bâtiments publics. Les bâtiments les mieux identifiés sont : sur le côté est une basilique<sup>43</sup>, sur le côté ouest un temple dédié au culte impérial, tandis que l'aile nord abritait des thermes. Au nord du *forum*, il semblerait qu'il y ait eu une palestre en lien avec les thermes de l'aile nord. Sur la partie sud de ce premier, à une trentaine de mètres au sud du *forum*, se trouvaient les plus grands thermes de la ville<sup>44</sup>, d'une superficie de 6 000 m<sup>2</sup>, ainsi qu'un odéon<sup>45</sup>.

L'ensemble de ces constructions date de l'époque sévérienne, témoignant d'un vaste programme de reconstruction sur l'ensemble de cet îlot, comprenant également la rangée de boutiques longeant la rue centrale et présentée ci-dessous. Ce dernier apparaît ainsi comme le cœur de la vie publique et civique de la cité, d'où semblent alors exclues toutes activités commerciales et artisanales<sup>46</sup>, reléguées à sa périphérie. Les phases d'occupation antérieures et postérieures de cet îlot sont moins bien connues et, bien que rien ne prouve jusqu'à présent que l'*agora* classique et hellénistique se soit située sur l'îlot où se trouvait le *forum* impérial, il apparaît tout de même que les vestiges hellénistiques qui y ont été mis au jour appartiennent à des édifices « publics<sup>47</sup> », rendant finalement fort vraisemblable l'hypothèse qui voit en cet endroit l'*agora* de la ville classique et hellénistique. La zone du centre civique et politique d'époque romaine, composée du *forum*, des thermes et de l'odéon, correspondait ainsi certainement au centre civique et commercial de la cité hellénistique. Par ailleurs, à l'inverse de ce que l'on voit se profiler à la haute époque

---

<sup>42</sup> Pour les comptes-rendus des fouilles qui ont pris place sur cet îlot de la ville, voir : PANDERMALIS 1994, p. 137-138 ; PANDERMALIS 1997b, p. 196 ; PANDERMALIS 1997c, p. 209 ; PANDERMALIS 2004, p. 417-422 ; PANDERMALIS 2005b, p. 420 ; PANDERMALIS 2007, p. 374 ; CHRISTODOULOU 2010, p. 179 ; PANDERMALIS 2010, p. 171-172 ; et plus particulière pour les fouilles concernant les couches antérieures aux constructions sévériennes, voir : PANDERMALIS 2006, p. 378 ; PINGIATOGLOU 2008, p. 578-586 ; PINGIATOGLOU *et al.* 2013.

<sup>43</sup> CHRISTODOULOU 2008 ; CHRISTODOULOU 2010

<sup>44</sup> Voir notamment : PANDERMALIS 1999a, 138-151.

<sup>45</sup> Concernant cet odéon, voir : KARADEDOS 1990 ; PANDERMALIS 1997b, p. 195.

<sup>46</sup> Il ne faut pas oublier pour autant les boutiques qui longent cet îlot sur son côté est, qui y sont associées d'un point de vue urbanistique, et peut-être architectural comme c'est le cas à Thessalonique ou à Philippes, mais qui sont tournées vers la rue et non vers le forum.

<sup>47</sup> PANDERMALIS, 1993, p. 189 ; PANDERMALIS, 1997c, p. 209 ; PANDERMALIS 2005b, p. 420 ; PANDERMALIS 2008, p. 568 ; PINGIATOGLOU 2008, p. 579-582.

impériale, cette zone aurait en outre servi aux activités artisanales et commerciales de la ville à l'époque hellénistique comme à la fin du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.<sup>48</sup>.

Cet îlot qui accueillait le *forum*, situé au sud de la ville et à l'ouest de la rue centrale, était délimité au nord par une rue perpendiculaire à cette dernière, surnommée rue de l'Olympe et qui conduisait vers l'ouest à une autre porte. À l'extrémité de cette rue, contre le mur d'enceinte, se trouvait la citerne centrale qui permettait l'approvisionnement en eau d'une grande partie de la ville<sup>49</sup>.

Aux époques hellénistique et romaine, la zone située à l'est de la rue centrale ainsi que la partie nord de la ville étaient essentiellement occupées par des habitations mais comptaient aussi quelques commerces. Ainsi, de riches demeures à *atrium* (comprenant notamment des sols de mosaïque et des bains), comme la « villa<sup>50</sup> » de Dionysos<sup>51</sup> (cf. *Vol. 3* – Planche XXXIV, fig. 5) ou la maison de Zosa<sup>52</sup>, ont été mises au jour à l'est de la rue centrale. Ces constructions témoignent, à l'image du *forum*, d'une nouvelle période d'acmé pour la ville, à la fin du II<sup>e</sup> s. et au début du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.<sup>53</sup>. On y trouve également l'îlot de l'*hydraulis*<sup>54</sup> ou encore le *praetorium*<sup>55</sup> (cf. *Vol. 3* – Planche XXXIII, fig. 4), dont les vestiges ont été identifiés grâce à la découverte d'une inscription mentionnant un *praetorium cum tabernis duabus et apparatus*<sup>56</sup>. Cette inscription daterait de la toute fin du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. ou du début du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.<sup>57</sup>. L'îlot qui accueillait ce *praetorium*

---

<sup>48</sup> PINGIATOGLOU 2008 et PANDERMALIS 2007.

À partir du milieu du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., la zone nord/nord-ouest du forum est investie par des ateliers, notamment céramiques : PANDERMALIS 2008, p. 568-569 ; PANDERMALIS 2007, p. 374-375.

<sup>49</sup> KARADEDOS 1993, p. 217. Cette citerne aurait été construite à l'époque d'Hadrien.

<sup>50</sup> Bien qu'inapproprié pour désigner ce type d'édifice, le terme de « villa » est employé ici afin de ne pas multiplier les appellations données à cette habitation et simplement conserver celle qui lui a été attribuée par les archéologues.

<sup>51</sup> La « villa » dite « de Dionysos » fait partie de ces luxueuses habitations. C'est la maison la plus vaste et la plus riche de Dion, parmi celles qui sont connues à ce jour. Elle s'organisait autour de quatre *atria* et d'une cour péristyle. Elle abritait notamment des bains, ainsi qu'un espace de culte à Dionysos et une bibliothèque. Concernant cette habitation, voir : PANDERMALIS 1988 ; PANDERMALIS 1991 ; PANDERMALIS 1992 ; PANDERMALIS 1994, p. 139 ; PANDERMALIS 1997c, p. 209-213 ; PANDERMALIS 1999a, p. 152-203.

<sup>52</sup> Concernant cette habitation, voir : PANDERMALIS 1997b, p. 197 ; PANDERMALIS 1997c, p. 209 ; PANDERMALIS 1998a, p. 131.

On compte aussi, parmi ces riches demeures, la maison d'Athéna : PANDERMALIS 2008, p. 569 ; PANDERMALIS 2010, p. 173.

<sup>53</sup> PANDERMALIS 2005a.

<sup>54</sup> Voir *infra*, p. 527.

<sup>55</sup> PANDERMALIS 2002, p. 377-381 ; LEVEAU 2014a, p. 19. P. Leveau définit un *praetorium* comme « la résidence [...] du gouverneur dans ses voyages ».

<sup>56</sup> PANDERMALIS 2008, p. 377-381 ; *AE* 2000, 1295.

<sup>57</sup> Le nom de Mestria Aquilina, fille de Caius, prêtresse de Minerve, qui apparaît dans l'inscription du *praetorium*, et certainement, d'après A. Tatáki (voir TATAKI 2006, p. 315), celui de Numerius Mestrius Priscus, fils de Caius, de la tribu Palatina, apparaissent chacun dans une autre inscription, respectivement *CIL*

mesurait 38 m x 22 m. L'édifice s'organisait autour de deux corps de bâtiment. Le premier était de forme oblongue, composé de trois grandes pièces en enfilade, ouvert par une porte unique en son côté sud. Le mur ouest de cet édifice longeait la rue centrale et était entièrement fermé. Le deuxième bâtiment, bien plus grand, s'agençait autour d'une cour rectangulaire de 256 m<sup>2</sup>. L'aile est se composait de cinq pièces de petite taille. L'aile ouest se divisait en deux parties : au nord, trois pièces ouvertes sur la cour par celle du centre et, au sud, deux autres pièces qui communiquaient entre elles. L'aile sud, quant à elle, se composait de trois pièces qui s'ouvraient sur la rue de l'Olympe. L'aile est et la partie nord de l'aile ouest servaient à accueillir les voyageurs à la recherche d'un endroit où se restaurer et se reposer. C'est certainement en ces lieux que se répartissait le matériel décrit dans l'inscription. La partie sud de l'aile ouest, dotée quant à elle d'un foyer, servait de cuisine. Au sud, la cour était fermée par trois pièces qui s'ouvraient sur la rue et sur lesquelles nous reviendrons plus bas.

D'après D. Pandermalis, le *praetorium* avait certainement une fonction d'hôtel destiné, entre autres, à accueillir les hauts dignitaires.

La nécropole semble principalement s'être étendue à l'ouest et au nord de la ville, le long de la route, depuis le mur<sup>58</sup> jusqu'au village actuel de Karítsa au moins<sup>59</sup>.

---

III, 593 et *CIL* III, 592. Ces deux inscriptions ont été découvertes par L. Heuzey au milieu du XIXe s. et il s'attache à en faire l'étude dans son ouvrage paru en 1876, *Mission archéologique de Macédoine*, n° 111 et 110. À notre connaissance, depuis cette date, ces inscriptions n'ont été à nouveau publiées qu'une seule fois par G. Dímitsas, en 1896, lors de la parution de son recueil des inscriptions de Macédoine, n° 191 et 190.

Concernant l'inscription où apparaît de nom de Numerius Mestrius Priscus, fils de Caius, de la tribu Palatina, *CIL* III, 592, L. Heuzey propose une datation du IIIe s. ap. J.-C. uniquement basée sur la forme allongée des lettres. G. Dímitsas se limite à dater cette inscription de l'époque impériale. Outre cette datation extrêmement fragile, il faut souligner que rien ne prouve qu'il s'agisse du Numerius de l'inscription du *praetorium*, même si cela paraît fort probable comme l'indique A. Tatáki.

Concernant l'inscription où apparaît le nom de Mestria Aquilina, *CIL* III, 593, L. Heuzey s'appuie sur un élément supplémentaire pour dater l'inscription (HEUZEY 1876, p. 270), datation que reprend G. Dímitsas, et nous fournit l'explication suivante : « Nous pouvons constater à Dium [par cette inscription] l'existence de la magistrature municipale des Quinquennales, décernée par les colons à un personnage qui porte le titre de César, et dont le nom, effacé par ordre, devait être celui de Géta. Ce prince s'était fait remplacer, selon l'usage, par un praefectus ; mais, après son assassinat, on s'était hâté de supprimer le souvenir de ses honneurs et de se conformer aux décrets de Caracalla, qui faisait marteler le nom de sa victime sur tout les monuments, comme on le voit en particulier sur l'arc de Septime-Sévère, à Rome ». Ainsi, L. Heuzey daterait cette inscription du début du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

La présence du nom de ces deux personnes sur l'inscription du *praetorium* nous permet de considérer que celle-ci date de la même époque que les deux inscriptions qui viennent d'être présentées.

<sup>58</sup> Des tombes ont été découvertes lors des fouilles du mur nord de la ville : STEFANIDOU-TIVERIOU 1988, p. 189.

<sup>59</sup> PANDERMALIS 2005a, p. 347 ; voir aussi les chroniques de l'*AD* et notamment : *AD* 30 (1975), Chron. B'2, p. 245 et 250 ; *AD* 31 (1976), Chron. B'2, p. 279 ; *AD* 34 (1979), Chron. B'2, p. 279 ; *AD* 39 (1984), Chron., p. 222 ; *AD* 41 (1986), Chron., p. 145-146.

## CATALOGUE DES STRUCTURES DE LA VIE ECONOMIQUE

### ◆ **STRUCTURE 150 : boutiques de la rue centrale (artisanat, stockage et vente)**

#### **Récapitulatif**

##### Structure

Activité : artisanat, stockage et vente

Datation : époque sévérienne

##### Contexte

Cadre géographique : plaine côtière

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : ville/colonie

Position : centrale

Construction(s) associée(s) : civiques, politiques et commerciales

Activité(s) associée(s) : /

Infrastructure(s) associée(s) : rue centrale

#### **Description**

##### Situation

Ces boutiques s'ordonnent du nord au sud dans le prolongement de l'aile est du *forum*. Elles se situent donc en bordure de l'îlot du *forum* et longent la rue centrale sur son côté ouest et dans sa partie sud.

##### Structure

Cette rangée de boutiques est associée, d'un point de vue architectural, à l'îlot sur lequel se trouvait le *forum*. Elles font partie du centre public de la cité.

L'édification de cette rangée de boutiques, en l'état où nous la connaissons, a sans

doute pris place dans le programme de reconstruction d'époque sévérienne. En effet, il ne semble pas que cet espace ait été occupé par des bâtiments similaires à l'époque hellénistique. Par contre, les données disponibles ne permettent pas, pour l'instant, d'évaluer l'existence ou non de phases de construction du début de l'époque impériale.

Ces boutiques étaient au nombre de 15 et mesuraient environ 6,5 m x 3,5 m. Elles appartenaient à l'îlot du *forum*, mais ne s'ouvraient pas directement sur lui ; elles constituaient plutôt une forme de délimitation entre l'îlot, qu'elles fermaient à l'est, et la rue principale. Les magasins regardaient donc vers la rue tout en étant abrités par la *stoa* qui la bordait.

##### Mobilier

Le mobilier qui y a été découvert atteste des activités que ces boutiques abritaient (vente, stockage, production artisanale), outre le mobilier présenté ci-dessous : divers outils et monnaies.

### ◆ **STRUCTURE 150a : vente**

#### **Récapitulatif**

##### Structure

Activité : vente

##### Contexte

Structure(s) associée(s) : artisanales, stockage

Activité(s) associée(s) : artisanales, stockage

#### **Description**

##### Situation

Dans les boutiques – sans plus de précision.

##### Structure

Le mobilier découvert dans ces boutiques, leur plan et leur position montrent qu'il s'agissait sans aucun doute de lieu de vente.

##### Mobilier

On a notamment retrouvé dans ces espaces des

balances en cuivre de différentes tailles.

◆ **STRUCTURE 150b : atelier de verrerie**

<b><u>Récapitulatif</u></b>
<b><u>Structure</u></b> <i>Activité</i> : artisanale
<b><u>Contexte</u></b> <i>Structure(s) associée(s)</i> : vente, stockage, artisanales <i>Activité(s) associée(s)</i> : vente, stockage, artisanales

**Description**

---

**Situation**

Dans l'une des boutiques, la 9<sup>e</sup> ou la 10<sup>e</sup>.

**Structure**

Boutiques.

**Mobilier**

Une des pièces a notamment livré de nombreuses traces de travail du verre, suggérant qu'il s'agissait d'un atelier destiné à la production d'objets en verre.

◆ **STRUCTURE 150c : travail de l'os**

<b><u>Récapitulatif</u></b>
<b><u>Structure</u></b> <i>Activité</i> : artisanale
<b><u>Contexte</u></b> <i>Structure(s) associée(s)</i> : vente, stockage, artisanales <i>Activité(s) associée(s)</i> : vente, stockage, artisanales

**Description**

---

**Situation**

Dans les boutiques – sans plus de précision.

**Structure**

Boutiques.

**Mobilier**

Des déchets de travail de l'os ont été retrouvés lors de la fouille de ces pièces.

◆ **STRUCTURE 150d : stockage de marchandises**

<b><u>Récapitulatif</u></b>
<b><u>Structure</u></b> <i>Activité</i> : stockage
<b><u>Contexte</u></b> <i>Structure(s) associée(s)</i> : vente, artisanales <i>Activité(s) associée(s)</i> : vente, artisanale

**Description**

---

**Situation**

Dans les boutiques – sans plus de précision.

**Structure**

Boutiques.

**Mobilier**

Plusieurs fragments d'amphores et de *pithoi* sont venus au jour lors de la fouille de ces pièces, qui y atteste du stockage des denrées associées à la vente.

**Bibliographie**

---

PANDERMALIS 1983, p. 64 ; PANDERMALIS 1988, p. 181 ; PANDERMALIS 1990 ; PANDERMALIS 1997a, p. 34 ; PANDERMALIS 1999a, p. 206 ; PINGIATOGLOU 2008, p. 579 : *AD* 30 (1975), Chron. B'2, p. 251.

◆ **STRUCTURE 151 : espaces de stockage du praetorium**

**Récapitulatif**

Structure

Activité : stockage

Datation : époque impériale, probablement sévérienne

Contexte

Cadre géographique : plaine côtière

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : ville/colonie

Position : centrale

Construction(s) associée(s) : hôtellerie,

Activité(s) associée(s) : hôtellerie, cuisine

Infrastructure(s) associée(s) : rue perpendiculaire à la rue centrale

**Description**

Situation

Le *praetorium* se situait au nord-est du forum sévérien. Il formait l'angle nord-est du croisement entre la rue centrale et celle de l'Olympe.

L'espace de stockage, quant à lui, constituait la pièce la plus au sud du plus petit des deux bâtiments décrits précédemment, celui servant probablement à la gestion de l'hôtellerie.

Structure

Le bâtiment qui accueillait le stockage était de forme oblongue, composé de trois grandes pièces en enfilade, ouvert par une porte

unique en son côté sud. Le mur ouest de cet édifice longeait la rue centrale et était entièrement fermé.

Mobilier

Dans la pièce la plus méridionale, les fouilles ont mis au jour plusieurs grands *pithoi* ainsi que des cuvettes coniques. Cet espace servait ainsi certainement au stockage des denrées offertes aux clients.

**Bibliographie**

PANDERMALIS 2002, p. 377-381.

◆ **STRUCTURE 152 : boutiques du praetorium**

**Récapitulatif**

Structure

Activité : vente (artisanat et stockage ?)

Datation : époque impériale, probablement sévérienne

Contexte

Cadre géographique : hôtellerie, cuisine

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : ville/colonie

Position : centrale

Construction(s) associée(s) : hôtellerie

Activité(s) associée(s) : /

Infrastructure(s) associée(s) : rue perpendiculaire à la rue centrale

**Description**

Situation

Le *praetorium* se situe au nord-est du forum sévérien. Il formait l'angle nord-est du croisement entre la rue centrale et celle de l'Olympe.

Les boutiques, quant à elles, ferment la cour centrale du *praetorium* au sud.

Structure

Il s'agit de 3 pièces de dimensions similaires qui s'ouvrent sur la rue qui longe le *praetorium* au sud.

Ces espaces ont été interprétés comme boutiques en raison de leur plan et

parce qu'elles s'ouvrent sur la rue et non vers l'intérieur du bâtiment.

Mobilier

/

**Bibliographie**

PANDERMALIS 2002, p. 377-381.

◆ **STRUCTURE 153 : artisanat, stockage et vente dans l'îlot de l'*hydraulis***

**Récapitulatif**

Structure

Activité : artisanat, stockage, vente

Datation : époque romaine

Contexte

Cadre géographique : plaine côtière

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : ville/colonie

Position : centrale

Construction(s) associée(s) : /

Activité(s) associée(s) : /

Infrastructure(s) associée(s) : rue centrale

**Description**

Situation

L'îlot de l'*hydraulis* se situe au nord du *praetorium*, à l'est de la rue centrale et à l'ouest de la « villa » de Dionysos.

Structure

L'ensemble des bâtiments découverts à l'ouest de la rue centrale, mis à part des latrines, est « privé ». Ce sont, pour la grande majorité, des habitations. L'îlot de l'*hydraulis* n'est pas, d'un point de vue architectural, associé aux maisons, mais il s'intègre à ce quartier.

La phase de construction la mieux connue concernant ce bâtiment remonte à la fin du II<sup>e</sup> ou au III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., et c'est dans les couches archéologiques appartenant à cette époque qu'a été retrouvé l'*hydraulis*. Toutefois, les datations de l'ensemble des monnaies trouvées s'étalent entre le I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. et le IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C. et des phases de construction plus anciennes y ont été remarquées (notamment hellénistiques).

L'îlot de l'*hydraulis* se compose d'un nombre important de pièces organisées autour d'une cour à péristyle. L'agencement des pièces entre elles, autour de cette cour, n'est pas décrit de façon suffisamment précise dans les chroniques pour que nous puissions tenter de le restituer ici. Notons tout de même quelques éléments. Tout d'abord, il y avait plusieurs rangées de pièces (deux rangées au minimum) tout autour de la cour. Sur le côté ouest notamment, les pièces sont de forme allongée (environ 8 m x 3 m) et se correspondent sur les deux rangées, rappelant l'organisation des boutiques – arrière-boutiques que l'on trouve par exemple sur l'agora de Pella [b54]. Ensuite, les pièces qui se trouvaient sur le côté ouest de l'îlot et qui longeaient la rue centrale étaient, de ce côté-là, fermées par un mur plein ; elles ne communiquaient donc pas avec la rue. Seule une ouverture est connue de ce côté qui se situait dans la partie nord de l'îlot, laquelle prolongeait le couloir nord de la cour à péristyle. Enfin, le bâtiment se divise en deux parties dont le niveau de sol diffère de 1,5 m.

**Mobilier**

Outre le mobilier présenté ci-dessous : les pièces de la partie ouest de l'îlot contenaient des poids en plomb et en pierre, un marteau, des fragments de céramiques ainsi qu'un grand nombre de pièces de monnaie des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

◆ **Structure 153a : atelier métallurgique**

**Récapitulatif**

Structure

Activité : artisanale

Contexte

Structure(s) associée(s) : artisanales, vente, stockage

Activité(s) associée(s) : artisanales, vente, stockage

**Description**

Situation

Aucune structure bâtie n'a été découverte, il est donc impossible de localiser cette activité au sein de l'ensemble.

Structure

/

Mobilier

Les objets présents dans les différents espaces

de cet îlot sont toujours plus ou moins semblables : outils en fer et en cuivre, ustensiles en métal, amphores, etc. D'après D. Pandermalis certains de ces outils proviendraient d'un atelier vraisemblablement implanté dans l'îlot.

◆ **STRUCTURE 153b : fabrication de la chaux**

<p><b>Récapitulatif</b></p> <hr/> <p><u>Structure</u> <u>Activité</u> : artisanale</p> <p><u>Contexte</u> <u>Structure(s) associée(s)</u> : artisanales, vente, stockage <u>Activité(s) associée(s)</u> : artisanales, vente, stockage</p>
--

**Description**

---

Situation

Dans la partie nord-ouest de l'îlot.

Structure

/

Mobilier

Les pièces formant la partie nord-ouest de l'îlot donnent l'impression d'avoir été un lieu de traitement de la chaux vu, la grande quantité de calcaire en cet

espace et la présence d'un sol stable de chaux.

◆ **STRUCTURE 153c : vente**

<p><b>Récapitulatif</b></p> <hr/> <p><u>Structure</u> <u>Activité</u> : vente</p> <p><u>Contexte</u> <u>Structure(s) associée(s)</u> : artisanales, stockage <u>Activité(s) associée(s)</u> : artisanales, stockage</p>
---

**Description**

---

Situation

En l'état des données disponibles, il est impossible de localiser cette activité au sein de l'ensemble.

Structure

/

Mobilier

La découverte de deux objets « rares » : un *speculum* (outil médical) et une *hydraulis* (instrument de musique) datés tous deux du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C., ainsi que, dans les espaces ouest, celle d'un marteau de porte orné d'une tête d'Héraclès, laissent à penser que ce lieu était également consacré à la vente.

◆ **STRUCTURE 153d : stockage de marchandises**

<p><b>Récapitulatif</b></p> <hr/> <p><u>Structure</u> <u>Activité</u> : stockage</p> <p><u>Contexte</u> <u>Structure(s) associée(s)</u> : vente, artisanales <u>Activité(s) associée(s)</u> : vente, artisanales</p>
--

**Description**

---

Situation

En l'état des données disponibles, il est impossible de localiser cette activité au sein de l'ensemble.

Structure

/

Mobilier

Le bâtiment aurait servi à stocker des marchandises : une pièce contenait 21 amphores entreposées en cet endroit.

**Bibliographie**

---

PANDERMALIS 1995, p. 219 ; PANDERMALIS 1997a, p.195 ; PANDERMALIS 1997c, p. 209 ; PANDERMALIS 1998a, p. 131 ; PANDERMALIS 1998b, p. 167 ; PANDERMALIS 1999a, p. 232-237 ; PANDERMALIS 2004, p. 422 ; PANDERMALIS 2005b, p. 420 ; PANDERMALIS



2006, p. 378 ; PANDERMALIS 2007, p. 373-374 ; PANDERMALIS 2008, p. 567 ; PANDERMALIS 2010, p. 172

Concernant l'*hydraulis* : PANDERMALIS 1995 ; MARKOVITS 2003, p. 97-98.

Concernant le *speculum* : PANDERMALIS 1997b, p. 198 ; PANDERMALIS 1999a, p. 232.

◆ **STRUCTURE 154 : boutiques de la « villa » de Dionysos**

**Récapitulatif**

Structure

Activité : vente (artisanat et stockage ?)

Datation : fin du II<sup>e</sup> s. – début III<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Contexte

Cadre géographique : plaine côtière

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : ville/colonie

Position : centrale

Construction(s) associée(s) : habitation

Activité(s) associée(s) : /

Infrastructure(s) associée(s) : rue secondaire

**Description**

Situation

Située au nord-est du *praetorium* et à l'est de l'îlot de l'*hydraulis*, la « villa » de Dionysos est implantée dans le quartier situé à l'est de la rue centrale de la ville et au nord de la rue de l'Olympe. Cette habitation ne donne pas directement sur la rue centrale, elle est séparée de celle-ci par une rangée d'îlots – dont celui de l'*hydraulis* –, de la même façon qu'elle se situe au nord des îlots donnant sur la rue de l'Olympe.

Structure

Les boutiques appartiennent, d'un point de vue architectural, à la « villa » de Dionysos qui longeait une rue sur sa façade ouest (rue qui passe à l'est du *praetorium* et de l'îlot de l'*hydraulis*). C'est de ce côté que se situaient les entrées des boutiques dont il est question ici.

Elles semblent avoir été au nombre de 3 ou 4, peut-être 5, et abritaient des activités de vente et peut-être de production artisanale.

Mobilier

Outre celui présenté ci-dessous, le mobilier présent dans les remblais se constituait d'un grand nombre de tessons, ainsi que d'outils et d'objets en bronze et en fer.

◆ **STRUCTURE 154a : vente**

**Récapitulatif**

Structure

Activité : vente

Contexte

Structure(s) associée(s) : artisanales

Activité(s) associée(s) : artisanales

**Description**

Situation

Dans les boutiques – sans plus de précision.

Structure

Le plan de ces boutiques et leur position montrent qu'il s'agissait sans aucun doute de lieu de vente.

Mobilier

/

◆ **STRUCTURE 154b : travail de l'os**

<b>Récapitulatif</b>
<b>Structure</b> <i>Activité</i> : artisanale
<b>Contexte</b> <i>Structure(s) associée(s)</i> : artisanales <i>Activité(s) associée(s)</i> : artisanales

**Description**

**Situation**

Dans les boutiques – sans plus de précision.

**Structure**

Boutiques.

**Mobilier**

Des fragments d'os partiellement travaillés et des objets en os ont été retrouvés lors de la fouille de ces

pièces

**Bibliographie**

PANDERMALIS 1982, p. 68 ; PANDERMALIS 1997c, p. 209-213.

◆ **STRUCTURE 155 : espaces de stockage de la « villa » de Dionysos**

<b>Récapitulatif</b>
<b>Structure</b> <i>Activité</i> : stockage <i>Datation</i> : fin du II <sup>e</sup> s. – début III <sup>e</sup> s. av. J.-C.
<b>Contexte</b> <i>Cadre géographique</i> : plaine côtière <i>Proximité des principales voies</i> : 0/2,5 km <i>Type d'établissement</i> : ville/colonie <i>Position</i> : centrale <i>Construction(s) associée(s)</i> : habitation <i>Activité(s) associée(s)</i> : domestiques <i>Infrastructure(s) associée(s)</i> : rue secondaire

**Description**

**Situation**

Située au nord-est du *praetorium* et à l'est de l'îlot de l'*hydraulis*, la « villa » de Dionysos est implantée dans le quartier situé à l'est de la rue centrale de la ville et au nord de la rue de l'Olympe. Cette habitation ne donne pas directement sur la rue centrale, elle est séparée de celle-ci par une rangée d'îlots – dont celui de l'*hydraulis* –, de la même façon qu'elle se situe au nord des îlots donnant sur la rue de l'Olympe.

**Structure**

Dans la partie nord de la maison, autour de l'atrium et de la cour à péristyle, certaines des pièces étaient consacrées au stockage.

**Mobilier**

Grands vases de stockage.

**Bibliographie**

PANDERMALIS 1991, p. 148 ; PANDERMALIS 1997c, p. 209-213.

◆ **STRUCTURE 156 : espaces de stockage et traitement des céréales du sanctuaire de Déméter**

**Récapitulatif**

Structure

Activité : stockage et traitement des céréales

Datation : fin du II<sup>e</sup> s. – début III<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Contexte

Cadre géographique : plaine côtière

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : ville/colonie

Position : périphérique

Construction(s) associée(s) : religieuses

Activité(s) associée(s) : religieuses

Infrastructure(s) associée(s) : /

**Description**

Situation

Le sanctuaire de Déméter se trouve à quelques dizaines de mètres au sud de la porte sud de la ville et avoisine le sanctuaire d'Asclépios. Le bâtiment qui abritait le stockage et le traitement des céréales était lui-même situé dans la partie sud du sanctuaire de Déméter, entre ce dernier et celui d'Asclépios.

Structure

Le sanctuaire de Déméter était doté d'espaces destinés au stockage et au traitement des céréales (cf. *Vol. 3* – Planche XXXIV, fig. 6

et 7). Au nombre de deux, ils appartenaient à un grand bâtiment d'orientation nord-sud et qui mesurait 37 m de long. La pièce la plus méridionale abritait des latrines plutôt destinées aux visiteurs du sanctuaire d'Asclépios, tandis que les deux autres espaces, situés au nord du précédent, abritaient le stockage de céréales ainsi que les activités de traitement de ces dernières, alors directement liées au sanctuaire de Déméter.

Ce bâtiment a connu trois phases de construction. La première date du début de l'époque impériale et semble correspondre à la construction de l'édifice. La deuxième phase de construction voit s'agencer l'espace des latrines, celui le plus au sud, ainsi que l'espace intermédiaire, tandis que le troisième espace, celui au nord, est aménagé lors de la dernière phase de construction. Les deuxième et troisième phases de construction semblent avoir été peu éloignées dans le temps et datent d'entre la deuxième moitié du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. et le début du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

Mobilier

/

◆ **STRUCTURE 156a : stockage alimentaire**

**Récapitulatif**

Structure

Activité : stockage

Contexte

Structure(s) associée(s) : meule

Activité(s) associée(s) : broyage des denrées sèches

**Description**

Situation

Dans les deux pièces les plus au nord de la *stoa*.

Structure

/

Mobilier

Les fouilles de ces deux espaces ont livré de nombreux fragments de vases de stockage et notamment d'amphores.

◆ ***STRUCTURE 156b : traitement des denrées sèches***

<p><b><u>Récapitulatif</u></b></p> <p><b><u>Structure</u></b>  <i>Activité</i> : broyage des denrées sèches</p> <p><b><u>Contexte</u></b>  <i>Structure(s) associée(s)</i> : stockage  <i>Activité(s) associée(s)</i> : stockage</p>	<p><b><u>Description</u></b></p> <p><b><u>Situation</u></b>            Dans les deux pièces les plus au nord de la <i>stoa</i>.</p> <p><b><u>Structure</u></b>            /</p> <p><b><u>Mobilier</u></b>            Les fouilles de ces deux espaces ont livré cinq pierres de meule ainsi que deux mortiers.</p>
--	--

***Bibliographie***

PINGIATOGLOU 2005c, p. 426-428 ; PINGIATOGLOU 2008, p. 578 ; PINGIATOGLOU 2009, p. 288-290.

◆ ***STRUCTURE 157 : atelier(s) métallurgique(s)***

<p><b><u>Récapitulatif</u></b></p> <p><b><u>Structure</u></b>  <i>Activité</i> : production métallurgique  <i>Datation</i> : milieu du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.</p> <p><b><u>Contexte</u></b>  <i>Cadre géographique</i> : plaine côtière  <i>Proximité des principales voies</i> : 0/2,5 km  <i>Type d'établissement</i> : ville/colonie  <i>Position</i> : bordure nord  <i>Construction(s) associée(s)</i> : /  <i>Activité(s) associée(s)</i> : /  <i>Infrastructure(s) associée(s)</i> : /</p>	<p><b><u>Description</u></b></p> <p><b><u>Situation</u></b>            Au niveau de la porte nord de la rue centrale de la ville.</p> <p><b><u>Structure</u></b>            Aucune structure bâtie n'a été découverte.</p> <p><b><u>Mobilier</u></b>            Les fouilles du mur nord de la ville ont conduit à la mise au jour d'une couche archéologique comportant des matériaux brûlés et notamment des scories de fer en grande quantité, des outils et des objets en fer ainsi que</p>
--	---

des tessons et des os d'animaux. L'ensemble date du milieu du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

Cette couche semble rassembler les déchets d'un ou de plusieurs ateliers métallurgiques notamment, voisins de l'emplacement de cette porte de la ville, mais dont les vestiges bâtis demeurent inconnus.

***Bibliographie***

STEFANIDOU-TIVERIOU 1988, p. 193-194.

◆ ***STRUCTURE 158 : atelier coroplastique et centre commercial et artisanal de la cité classique et hellénistique ?***

***Situation*** : sous le temple impérial, c'est-à-dire sous l'aile ouest du *forum* sévérien.

***Structure*** : le temple impérial a été bâti sur une fosse qui a été fouillée sur une profondeur de 6 m. On y a trouvé : des fragments de différents types de céramiques, des fragments d'amphores

macédoniennes, des statuettes en terre cuite ainsi que leur moule, des monnaies en cuivre, etc. L'ensemble des éléments présents dans cette fosse date des IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. av. J.-C. et provenait d'ateliers de production artisanale locaux.

La découverte des statuettes de terre cuite accompagnées de leurs moules laisse entrevoir l'existence d'un atelier coroplastique d'époque classique à Dion, dont les vestiges bâtis restent inconnus. Mais au-delà de ce constat, le mobilier émergé de la fosse peut permettre de supposer que l'espace recouvert par le *forum* sévérien était initialement destiné à des activités artisanales et commerciales, comme l'était par exemple l'*agora* de Pella [b54].

Bibliographie : PINGIATOGLOU 2008, p. 581-583.

#### ◆ **STRUCTURE 159 : contrôle des poids et mesures**

Situation : sur le *forum*.

Structure : il y avait sur le *forum* de Dion un *sêkôma*, table de mesures, qui servait au contrôle des marchés. Cette table se trouvait sans doute initialement sur le forum, mais a été réutilisée à l'époque paléochrétienne lors de la réfection du soubassement de la route, et a ainsi été découverte lors des fouilles de la route. C'est une grande plaque de marbre de plus d'un mètre de long, creusée de six cuvettes de différentes tailles, datée de la fin du II<sup>e</sup> s. ou début du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. et portant une inscription de l'édile l'ayant fait installer :

L(ucius) CASSIUS PRIMUS AEDIL(is) D(e) S(ua) P(ecunia) F(aciendum)

C(uravit) IDEMQUE IIVIR PROBAVIT.

Bibliographie : PANDERMALIS 1997a, p. 50 ; *AD* 30 (1975), Chron. B'2, p. 251.

## CONCLUSION

Dion est une ville qui a joué un rôle singulier dans l'histoire macédonienne : centre religieux, c'est, avec Pella [b54] et Aigéai [b05], une des villes de la royauté de Macédoine. Son statut de haut lieu de la religion en Macédoine s'explique par sa localisation géographique au pied du mont Olympe tout autant que par les avantages qui la caractérisent : Dion se situe au coeur d'une plaine fertile, elle est accessible par voie d'eau et se trouve sur le tracé d'une route dont l'importance a été soulignée.

Malgré l'absence de toute place naturellement protégée dans les alentours immédiats de la ville, il semblerait que le site de Dion ait au moins été occupé depuis l'âge du Fer. La zone sacrée des sanctuaires, pour sa part, aurait commencé à être bâtie à la fin de l'époque archaïque et la ville s'est alors progressivement épanouie, juste au nord. Elle connaît un développement similaire à celui des centres urbains de Bottiée, développement impulsé par la royauté macédonienne. Dion se voit dotée de fortifications et d'édifices monumentaux à la fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. ou au début du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Par la suite, bien que les données archéologiques ne soient pas suffisamment riches pour nous permettre de cerner avec précision l'évolution de la ville, il est à supposer qu'elle se voit elle aussi affaiblie par les événements de 168 av. J.-C. avant de devenir colonie romaine et de reprendre vigueur jusqu'à connaître une période d'acmé à la fin de la haute époque impériale.

Bien que la documentation concernant cet établissement soit particulièrement lacunaire en dépit de l'ancienneté et de l'étendue des fouilles archéologiques conduites à Dion, l'existence de quelques structures pouvant nourrir notre étude nous est tout de même parvenue. Ainsi, voit-on d'abord apparaître un nombre élevé d'espaces destinés au commerce ainsi que des outils nécessaires à la vente et d'autres au contrôle du marché ; à ces lieux de vente et parfois confondus avec ceux-ci s'ajoutent des espaces de stockage, de production artisanale et de traitement des céréales. Parmi les activités artisanales qui étaient pratiquées à Dion, des traces de travail du verre, de l'os et des métaux nous sont plus particulièrement parvenues. Enfin, une partie du bâtiment au sein duquel a été découvert l'*hydraulis* était destiné à la production de chaux.

Par ailleurs, le mobilier présent dans les remblais de la zone occupée par le *forum* atteste que l'endroit accueillait des ateliers, notamment coroplastiques, aux IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. J.-C., mais bien plus anciens que les structures précédemment exposées. Quoique hors du

cadre chronologique de l'étude, ces quelques vestiges nous informent de l'évolution de la répartition des activités économiques au sein du cœur de la ville de Dion. En effet, alors que le *forum* sévérien semble dépourvu de toutes activités commerciales et artisanales, cette même zone, vraisemblablement déjà occupée par le centre public de la cité dès la fin de l'époque classique et à l'époque hellénistique, était alors dotée de lieux de production artisanale et aussi probablement de lieux de vente.

À l'exception du cas qui vient d'être évoqué, les structures révélant les différentes activités économiques dont nous avons la trace à Dion sont contemporaines les unes des autres. Elles datent toutes de la 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. et du début du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Ce constat est, d'une part, incontestablement le résultat des aléas des découvertes archéologiques, à savoir que les vestiges antérieurs à cette époque sont extrêmement ténus et quasi inconnus pour l'instant. D'autre part, il vient illustrer et confirmer un phénomène révélé sans aucune ombre par les fouilles archéologiques et selon lequel la ville de Dion aurait connu une période de florissement à la fin du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. et au début du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. qui se traduit notamment par la réalisation de programmes monumentaux de réorganisation urbaine et d'architecture. Les structures répertoriées témoignent ainsi du dynamisme économique de la ville à cette époque, sans pour autant signifier l'absence des activités qu'elles représentent aux périodes antérieures, bien entendu.

Parmi l'ensemble des activités économiques dont nous avons la trace, il semblerait que certaines d'entre elles, malgré leur diversité, aient été réalisées au sein d'une seule et même structure. C'est le cas du stockage des céréales et de leur traitement qui apparaissent directement liés dans le sanctuaire de Déméter. Mais il semble par ailleurs se dessiner que la production artisanale de certains biens ainsi que leur vente pouvaient être réalisées au sein d'un même espace. C'est ce dont semble témoigner le mobilier découvert lors de la fouille des boutiques qui longent la rue centrale – bien que nous n'ayons pas le détail des trouvailles faites au sein de chaque unité, détails qui pourraient venir contredire cette hypothèse –, mais aussi l'îlot de l'*hydraulis* au sein duquel vente, production de chaux, productions artisanales (travail des métaux) et stockage étaient réalisés, d'après les archéologues, au sein du même bâtiment.

Le stockage et le traitement des céréales constituent une association assez habituelle que l'on retrouve sur d'autres sites. Notons tout de même que dans le cas présent, l'association est réalisée dans l'enceinte d'un sanctuaire, qui plus est de Déméter.

On peut alors se demander si les activités organisées autour des céréales étaient au service du culte de la divinité ou simplement destinées à répondre au besoin du sanctuaire.

L'association entre production de matière première, production artisanale, stockage et vente ne paraît pas plus étonnante. On la retrouve avec certitude dans l'îlot de l'*hydraulis*, on la suppose avec forte probabilité dans les boutiques qui longent la rue centrale ainsi que dans celle de la « villa » de Dionysos et, par comparaison, on la déduit dans les *tabernae* du *praetorium*. Mais si ces associations paraissent évidentes, il faudrait disposer de plus de détails concernant les découvertes faites dans ces espaces pour comprendre la répartition des différentes activités ainsi que le lien effectif existant entre elles. En effet, il paraît inévitable que production, stockage et vente aient pris place au sein d'une même structure ; la question est alors de savoir dans quelle proportion chacune de ces pratiques était réalisée afin de distinguer les boutiques entre elles, mais surtout afin de cerner plus précisément l'organisation de la chaîne de commercialisation des différents biens présents sur le marché.

Il n'en demeure pas moins que, bien que paraissant similaires dans leur fonctionnement, ces boutiques et lieux de production artisanale appartenaient à des édifices strictement distincts et de types variés. Ainsi, les boutiques de la rue centrale appartiennent physiquement au centre public de la ville, celles de la « villa » de Dionysos à l'habitation et celles du *praetorium* à l'hôtellerie. Elles font partie de ces constructions, mais, en dépit de leur statut de propriété – certainement public ou privé selon les cas –, fonctionnent indépendamment de ces dernières, formant un réseau de lieu de vente au cœur du centre urbain. On peut alors s'interroger sur l'intérêt qu'ont pu avoir les propriétaires du *praetorium* ou de la « villa » de Dionysos à faire bâtir ces unités en bordure de leur propriété ; on peut aussi se demander s'ils n'y ont pas été contraints par la ville cherchant à assurer et contrôler les espaces de commerce en son sein et alors questionner ce type de boutique/atelier vis-à-vis de ceux placés ailleurs dans la ville et notamment en bordure, comme l'atelier métallurgique situé près de la porte nord de Dion.

Il apparaît ainsi, comme à Philippes ou encore à Thessalonique, qu'à la haute époque impériale le centre commercial de Dion se distingue physiquement du centre public de la colonie ce qui ne semble pas avoir été le cas à l'époque hellénistique. Ils sont en revanche voisins et forment ensemble le cœur de la ville. Le statut privé ou public des boutiques ne paraît alors jouer aucun rôle quant à l'organisation de la production et du



commerce, laquelle était régie par une seule et même autorité dont nous avons également la trace à Dion.

Le fait qu'il ne soit pas pertinent de prendre en compte ici le statut privé ou public de la structure apparaît également dans la question du stockage. En effet, de façon peut-être encore plus éclatante, c'est alors la fonction du stockage qui paraît déterminante. Que ce soit dans le cas des espaces de stockage de la « villa » de Dionysos, de celui du *praetorium* et peut-être de ceux du sanctuaire de Déméter, bien que la destination des denrées stockées puisse différer, celles-ci sont destinées au roulement et au fonctionnement « quotidien » des lieux. Les denrées stockées semblent principalement consommées sur place, et ce quelque soit la nature du lieu (hôtellerie, sanctuaire, habitation, etc.). À l'inverse, le stockage probablement réalisé dans les boutiques précédemment évoquées avait alors pour fonction l'approvisionnement du marché tout en prenant également place dans des constructions publiques et privées.



# *Néoi Póroi - Pigí Athiná (Piería)*

---

## **PRESENTATION**

Au sortir des gorges de Tempè et à l'entrée sud de la Piérie, au lieu-dit Pigí Athiná de la commune de Néoi Póroi, les travaux de construction de l'autoroute ont révélé la présence d'une occupation ancienne. Les fouilles préventives ont été menées entre la fin des années 1990 et le début des années 2000, dans deux secteurs : celui de Pigí Athiná A et celui de Pigí Athiná B<sup>1</sup>.

Le premier secteur (Pigí Athiná A) se situe à l'est et le long de l'autoroute. Une nécropole de l'Âge du Bronze ainsi que les restes de deux murs vraisemblablement indépendants l'un de l'autre et datés de l'époque hellénistique y ont été mis au jour.

Le second secteur (Pigí Athiná B), plus riche d'enseignements pour notre étude, se trouve au sud de Pigí Athiná A, sur la colline qui s'étend à l'ouest de l'autoroute. L'espace exploré a livré des traces d'installations néolithiques, la suite de la nécropole de l'Âge du Bronze du secteur A, quelques vestiges ténus de l'époque classique, à savoir des fosses situées au sommet de la colline, ainsi que des vestiges hellénistiques qui se résument alors à des fondations de murs. Outre ces traces d'occupation antérieures à l'époque qui concerne ce travail, la pente nord de la colline a livré les restes d'un bâtiment romain partiellement exploré, le sommet de la colline, à 66 m au sud-ouest du bâtiment, un dépotoir (1,50 m x 0,90 m x 1,80 m) appartenant à la même époque, et la pente sud, quelque neuf tombes de la première moitié du IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C. À une trentaine de mètres au nord-ouest du bâtiment, on trouve également une couche de destruction d'un édifice contemporain du précédent.

La partie explorée de la construction se compose de quatre pièces et d'une *stoa* qui s'étendent sur une surface de 95 m<sup>2</sup> et appartiennent à l'angle nord-est d'un même

---

<sup>1</sup> Concernant cet établissement, voir : ADAM-VELENI *et al.* 2003, p. 54-56 ; POULAKI-PANDERMALI 2005a, p. 332-334 ; POULAKI-PANDERMALI 2005b ; AD 56-59 (2001-2004), Chron. B'3A, p. 212-214, ainsi que le site du service archéologique :

[http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com\\_content&task=view&id=84&Itemid=116](http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&task=view&id=84&Itemid=116)

[http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com\\_content&task=view&id=206&Itemid=247](http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&task=view&id=206&Itemid=247)

[http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com\\_content&task=view&id=223&Itemid=269](http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&task=view&id=223&Itemid=269)

[http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com\\_content&task=view&id=231&Itemid=277](http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&task=view&id=231&Itemid=277)

[http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com\\_content&task=view&id=208&Itemid=250](http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&task=view&id=208&Itemid=250) (page web qui rend disponible, sous forme de pdf, le texte d'une exposition sur les fouilles de Pigí Athiná).

bâtiment, dont la plus grande partie est demeurée sous terre. Les différents espaces qui se dessinent s'agencent selon deux lignes d'orientation sud-est/nord-ouest. La première ligne, celle la plus au nord et délimitée par le mur extérieur nord-est de la construction, se compose, du sud-est vers le nord-ouest, des espaces A, B et Γ. L'espace A, de 12,60 m<sup>2</sup> de superficie, constitue un ajout venu occuper l'extrémité nord-est de la *stoa* (espace Δ). Il est percé d'une porte large de 0,60 m qui ouvre sur la *stoa*. L'espace B, carré et mesurant 17,60 m<sup>2</sup>, se situe au nord-ouest de l'espace A. Il s'ouvrait sur l'espace E par une porte de 0,70 m de large, dotée d'un seuil en pierre. D'après le plan des vestiges, il semblerait qu'il ait été sous-divisé en 2 parties par un mur. Juste au nord-ouest, on rencontre alors le dernier espace fouillé de cette ligne, l'espace Γ, qui, bien que partiellement exploré, apparaît identique au précédent (espace B) du point de vue de ses dimensions, mais aussi de son organisation. Au sud-ouest de ces trois pièces, se profilent alors l'espace Δ, c'est-à-dire la *stoa*, et l'espace E. Ce dernier a été partiellement fouillé et ses côtés découverts s'étendent sur 4,5 m x 4,2 m. Il communique, au nord, avec l'espace B par l'ouverture, déjà mentionnée, de 0,70 m et, initialement, à l'est, avec la *stoa* par une porte de 0,80 m qui paraît avoir été bouchée lors de l'une des phases de réaménagement tardives du bâtiment. La *stoa*, quant à elle, a été mise au jour sur une longueur de 4,5 m. Elle était profonde de 3,5 m et sa toiture était soutenue par des piliers installés à un intervalle de 2 m dont la base était en pierre. La largeur des murs de la construction ne dépasse nulle part les 0,60 m et le sol des différents espaces est principalement composé de terre battue.

Le mobilier qui a été découvert lors des fouilles de ce bâtiment est varié : nombreux fragments de vases de verre et de céramiques à la fois commune, de cuisine et fine (principalement de la *terra sigillata*), des objets et des outils en fer (clous, couteaux, ciseaux, pinces, etc.), quelques monnaies, quelques fragments de lampes et de statuettes en terre cuite. Ces éléments, retrouvés épars dans l'ensemble de la construction, ne permettent pas vraiment de préciser la fonction des différents espaces décrits ci-dessus. Ils ont en revanche le mérite d'établir la chronologie de l'occupation de la construction : 1<sup>er</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. – 1<sup>er</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Il faut ajouter que parmi les vestiges, certes bien maigres, d'époque hellénistique, quelques fragments de murs, présents au niveau de la construction romaine, en suivaient l'orientation ; peut-être ceux-ci appartiennent-ils à une phase antérieure à l'époque romaine du bâtiment.

D'après l'interprétation qui en est donnée, ces restes sembleraient avoir été ceux d'un établissement agricole. Néanmoins, ni le plan, certes partiel, de l'établissement, ni aucun vestige directement lié à une quelconque activité agricole ne sont venus conforter

cette interprétation, laquelle semble simplement reposer sur la localisation de ces vestiges éloignée d'un centre urbain, sur leur étendue vraisemblablement restreinte, ainsi que sur la présence, à moins de 1 km, d'un établissement agricole d'époque hellénistique<sup>2</sup>. En revanche, comme le traduit la découverte de nombreux vases de terre cuite (céramique commune, de cuisine, fine, de table, amphores, etc.) et de verre, d'outils et d'accessoires divers en métal, de figurines de terre cuite et de lampes, il est évident que le bâtiment était habité. Il constituait d'ailleurs certainement un habitat « isolé » qui se situait à un peu plus de 2 km de Phila et à environ 5 km d'Hérakleion. Installé sur les premières élévations du mont Olympe, il était proche de la côte (environ 1 km) ainsi que de la route qui arrivait des gorges de Tempè et, traversant la Piérie du sud vers le nord, rejoignait la Bottiée.

---

<sup>2</sup> Il s'agit de l'établissement de Tría Platánia, au sujet duquel voir notamment : ADAM-VELENI *et al.* 2003, p. 56-62.

## CATALOGUE DES STRUCTURES DE LA VIE ECONOMIQUE

### ◆ STRUCTURE 160 : stockage

#### Récapitulatif

##### Structure

Activité : stockage

Datation : 1<sup>er</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. – 1<sup>er</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

##### Contexte

Cadre géographique : piémont du mont Olympe

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : habitat « isolé »

Position :

Construction(s) associée(s) : habitation

Activité(s) associée(s) : domestique, traitement des céréales, tissage

Infrastructure(s) associée(s) :

#### Description

##### Situation

Dans les espace A, B et E de l'habitation.

##### Structure

C'est dans l'angle nord-est de l'espace E, qu'a été mis au jour le seul *pithos* trouvé en place. Ce dernier laisse penser que l'espace E était au moins en partie consacré à une activité de stockage.

##### Mobilier

Outre ce *pithos*, les fouilles de l'espace E, mais aussi celles de l'espace A et B, ont également révélé des fragments de vases de stockage, dont des *pithoi* et des amphores.

En outre, des liens de plombs destinés à consolider les *pithoi* sont apparus dans les espaces B et Δ (la *stoa*).

#### Bibliographie

ADAM-VELENI *et al.* 2003, p. 54-56 ; POULAKI-PANDERMALI 2005a, p. 332-334 ; POULAKI-PANDERMALI 2005b ; AD 56-59 (2001-2004), Chron. B'3A, p. 212-214.

[http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com\\_content&task=view&id=208&Itemid=250](http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&task=view&id=208&Itemid=250) (page web qui rend disponible, sous forme de pdf, le texte d'une exposition sur les fouilles de Pigí Athiná).

### ◆ STRUCTURE 161 : tissage

#### Récapitulatif

##### Structure

Activité : tissage

Datation : 1<sup>er</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. – 1<sup>er</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

##### Contexte

Cadre géographique : piémont du mont Olympe

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : habitat « isolé »

Position :

Construction(s) associée(s) : habitation

Activité(s) associée(s) : domestique, traitement des céréales, stockage

Infrastructure(s) associée(s) :

#### Description

##### Situation

Dans les espaces A, B et Γ, au sein de la construction d'époque romaine.

##### Structure

Le mobilier récolté était notamment constitué d'un nombre assez élevé de poids de métier à tisser, indiquant une fois de plus la présence d'un tel outil au sein d'une habitation, dont, de surcroît, l'activité principale devait être à caractère agricole. Ces poids ont été retrouvés dans l'espace A, dans l'espace B (16 poids) et dans l'espace Γ (7 poids).

## **Bibliographie**

ADAM-VELENI *et al.* 2003, p. 54-56 ; POULAKI-PANDERMALI 2005a, p. 332-334 ; POULAKI-PANDERMALI 2005b ; *AD* 56-59 (2001-2004), Chron. B'3A, p. 212-214.  
[http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com\\_content&task=view&id=208&Itemid=250](http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&task=view&id=208&Itemid=250)  
(page web qui rend disponible, sous forme de pdf, le texte d'une exposition sur les fouilles de Pigí Athiná).

### ◆ **STRUCTURE 162 : traitement des denrées sèches**

#### **Récapitulatif**

##### Structure

Activité : traitement des denrées sèches

Datation : 1<sup>er</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. – 1<sup>er</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

##### Contexte

Cadre géographique : piémont

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : habitat « isolé »

Position :

Construction(s) associée(s) : habitation

Activité(s) associée(s) : domestiques, tissage, stockage

Infrastructure(s) associée(s) : /

#### **Description**

##### Situation

Dans l'espace Γ, au sein de la construction d'époque romaine.

##### Structure

/

##### Mobilier

Quelques fragments appartenant à une meule ont été mis au jour.

##### Bibliographie

[http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com\\_content&task=view&id=208&Itemid=250](http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&task=view&id=208&Itemid=250)  
(page web qui rend disponible, sous forme de pdf, le texte d'une exposition sur les fouilles de Pigí Athiná).

## CONCLUSION

À l'époque romaine, le lieu-dit Pigí Athiná était occupé par un établissement de petite taille. Il semble s'être agi d'un établissement agricole dont seule une partie restreinte, occupée entre le I<sup>er</sup> s. et le IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C., a été mise au jour. Aucun élément n'est pour l'instant venu confirmer cette interprétation, mais il est par contre certain que le lieu était au moins habité. Cette occupation aurait prolongé celle de l'époque hellénistique dont le caractère est encore plus incertain. Mais quel qu'il ait été, les vestiges mettent tout de même en lumière des traces d'occupation des lieux à l'âge du Bronze puis à l'époque classique et hellénistique.

À défaut d'avoir fourni des traces d'activités agricoles, comme c'est le cas pour les fermes voisines mais bien plus anciennes de Kompolói<sup>3</sup> ou Tría Platánia<sup>4</sup> où la vigne était cultivée, les vestiges de Pigí Athiná ont tout de même livré les traces d'activités que l'on retrouve fréquemment dans ce contexte, à savoir le stockage, le traitement des céréales et le tissage. La découverte de liens de plomb indiquerait d'autre part que cette matière était peut-être travaillée sur place.

Ces restes apparaissent de façon dispersée au sein de la partie fouillée de l'édifice, sans qu'aucune concentration ne semble apparaître. S'ils permettent d'affirmer que le stockage, et notamment celui de denrées sèches, était pratiqué au sein de l'édifice, s'ils permettent également de supposer que le plomb y était travaillé en vue de consolider les grands vases de stockage et enfin que le tissage y prenait place, leur répartition ne permet pas de préciser avec assurance au sein de quels espaces ces activités pouvaient être réalisées.

---

<sup>3</sup> Voir *infra*, p. 575.

<sup>4</sup> ADAM-VELENI *et al.* 2003, p. 56-62.



*CATALOGUE DES ETABLISSEMENTS  
DE PIERIE*



**p01. AGASSAI**

<u>Datation</u> : H→R	<u>Type/Statut</u> : cité puis ?
<u>Mentions/Investigations</u> : T textes	
<u>Description</u> : seul Tite-Live (XLIV, 7, 4-5 ; XLV, 27, 1-4) évoque la ville d'Agassai, et cela dans ses récits de l'intervention romaine en Macédoine en 169-168 av. J.-C. D'après ses dires, Agassai est située au nord/nord-est de Dion et à l'ouest de Katerini, mais sa localisation exacte reste inconnue. F. Papázoglou semble considérer comme fort probable l'hypothèse de W. M. Leake selon laquelle cette ville se serait trouvée sur la route qui, depuis Dion, conduisait à Béroia [b15] en traversant les monts Piériens. M. Hatzópoulos, quant à lui, suggère la possibilité d'éventuellement localiser Agassai, ou bien peut-être Phylakai, dans les environs des villages d'Elatochóri, de Moschopótamos, de Lagorráchi et Ritíni où des vestiges essentiellement hellénistiques ont été découverts (la localisation de Phylakai à cet endroit nous paraît plus probable que celle d'Agassai). Tite-Live présente cette ville comme autonome et il est donc à considérer qu'elle possédait le statut de cité à l'époque hellénistique. Après le sac qu'elle se voit infliger par Rome en 168 av. J.-C., nous ne savons pas ce qu'elle devient. À l'instar d'autres cités macédoniennes, il est possible qu'elle se soit relevée, au moins en partie, qu'elle ait continué à être habitée sans pour autant retrouver son influence et qu'elle ait, par la suite, perdu son statut. Mais, quelle que soit l'évolution de la ville après 168 av. J.-C., si l'hypothèse de W. M. Leake concernant la localisation d'Agassai est juste, sachant que la route qui traversait les monts Piériens dépérit à l'époque romaine, il est fort probable que la cité hellénistique ait été victime de ce phénomène et qu'elle se soit, dans tous les cas, affaiblie.	
<u>Environnement géographique</u> : piémont des monts Piériens ?	
<u>Bibliographie</u> : HAMMOND 1972, p. 139 ; PAPAZOGLOU 1988, p. 118-119 ; HATZOPOULOS 1996b, 109-110 ; GIRTZY 2001, p. 106 ; HATZOPOULOS et PASCHIDIS 2004, p. 795.	

**p02. AIGINION**

<u>Datation</u> : H	<u>Type/Statut</u> : ?
<u>Mentions/Investigations</u> : T textes	
<u>Description</u> : la présence d'une ville nommée Aiginion en Piérie a porté à discussion en raison de l'existence d'une agglomération du même nom en Tymphée et de la mention par Pline (IV, 34) d'une ville nommée « Aigidion » en Piérie semant le doute, sachant que celui-ci a pu se tromper dans la transcription latine. F. Papázoglou considère que cette discussion est dépassée et affirme l'existence d'un tel établissement en Piérie lors de la conquête romaine, que celui-ci se soit nommé Aiginion ou Aigidion. En effet, selon les textes de Pline et de Tite-Live (XLIV, 46, 3 et XLV, 27, 1-4), Aiginion aurait été pillée en 168 av. J.-C. Son statut demeure pour l'instant inconnu, de même que sa localisation.	
<u>Environnement géographique</u> : /	
<u>Bibliographie</u> : HAMMOND 1972, p. 139 ; PAPAZOGLOU 1988, p. 119-120 ; GIRTZY 2001, p. 106 ; HATZOPOULOS et PASCHIDIS 2004, p. 795.	

**p03. AKESAMENAI**

<u>Datation</u> : C ?/H ?	<u>Type/Statut</u> : cité ? puis ?
<u>Mentions/Investigations</u> : T textes	
<u>Description</u> : les données qui concernent Akésaménai sont minces. Seul Étienne de Byzance se réfère à cet établissement et ce qu'il en dit ne permet de déterminer ni la chronologie de son occupation, ni	

sa localisation.

Selon F. Papázoglou, Akésaménai aurait peut-être eu le statut de cité lors de la conquête romaine. Mais rien ne permet de se prononcer quant au maintien de ce statut ni même de l'établissement en lui-même.

*Environnement géographique* : /

*Bibliographie* : PAPAZOGLOU 1988, p. 120 ; HATZOPOULOS 1996b, p. 110.

#### **p04. ANAMO**

*Datation* : R

*Type/Statut* : station routière

*Mentions/Investigations* : T  
textes

*Description* : sur la grande route traversant la Piérie du nord au sud, au nord de Dion – et au nord d'Hatera –, en direction d'Aloros [b06], la Table de Peutinger indique une deuxième station routière, celle d'Anamo. M. Hatzópoulos suggère qu'il s'agisse d'un établissement, *kómè* de Dion, mais nous n'avons aucun détail concernant son statut, sa forme ou sa localisation exacte.

Parmi l'ensemble des stations routières mentionnées par la Table et situées au nord de Dion, seule celle d'Anamo a été mise en parallèle avec des vestiges antiques. En effet, E. Markí propose de situer la station d'Anamo à l'emplacement du fort de Louloudiés, mais aucune preuve n'est venue confirmer cette hypothèse.

*Environnement géographique* : plaine côtière ?

*Bibliographie* : HAMMOND 1972, p. 134 ; PAPAZOGLOU 1988, p. 122-123 ; HATZOPOULOS 1996b, p. 119 ; MARKI 1999a ; MARKI 2004a, p. 429-435.

#### **p05. BADA**

*Datation* : R

*Type/Statut* : station routière

*Mentions/Investigations* : T  
textes

*Description* : sur la grande route traversant la Piérie du nord au sud, au nord de Dion – et au nord d'Hatera et d'Anamo –, en direction d'Aloros [b06], la Table de Peutinger indique une troisième station routière, celle de Bada.

Nous n'avons aucun détail concernant son statut, sa forme ou encore sa localisation exacte, mais certains auteurs pensent qu'il faut lire, à la place de Bada, *Bάλλα* (cf. Ouallai) ou peut-être Pydna.

Cet établissement semblerait avoir appartenu au territoire de Dion

*Environnement géographique* : plaine côtière ?

*Bibliographie* : PAPAZOGLOU 1988, p. 122-123.

#### **p06. DION (PIERIA)**

*Datation* : Fr→P

*Type/Statut* : ville/cité puis colonie

*Mentions/Investigations* : A/T  
textes/inscriptions/fouilles programmées et préventives

*Description* : *supra*. p. 501-537.

*Environnement géographique* : plaine côtière/± 13 m d'altitude

*Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport*

<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : ± 6 km
<i>Voie fluviale</i> : 0/2,5 km ?	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 5/6 km	<i>Agglomération principale</i> : 11/12 km
	<i>Ville</i> : 21/22 km
<i>Bibliographie</i> : <i>supra.</i> p. 501-537.	

**p07. ELATOCHORI/MOSCHOPOTAMOS/LAGORRACHI/RITINI (PIERIA)**

<i>Datation</i> : N/Fr→RT	<i>Type/Statut</i> : ville [ou centre urbain secondaire] ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A découvertes fortuites/prospections/fouilles préventives	

*Description* : depuis longtemps, les découvertes fortuites faites dans les villages d'Elatochóri, Moschopótamos, Lagorráchi et Ritíni, ainsi qu'au sein de la zone qu'ils encerclent, ne cessent d'interpeller au sujet de l'établissement auxquels ils appartenaient, établissement vraisemblablement important.

En effet, bien que ces villages soient distants de 3 ou 4 km les uns des autres, les éléments d'architecture, les stèles funéraires, les inscriptions en remploi et les découvertes fortuites présents à Moschopótamos, Lagorráchi et Ritíni, mais aussi dans différents lieux-dits, notamment à Sykiá (environ 2 km au sud de Moschopótamos) et à Ágios Nikólaos (environ 3 km au nord-est de Moschopótamos) ont laissé penser à F. Papázoglou que cet endroit n'appartenait pas au territoire de la colonie de Dion mais abritait une cité. M. Hatzópoulos a proposé d'y localiser Phylakai (*infra.* p. 570) ou peut-être Agassai (*supra.* p. 547), mais rien, pour l'instant, n'est venu confirmer cette hypothèse.

Outre ces découvertes, des vestiges antiques ont été mis en évidence en différents endroits. Au nord-est de Lagorráchi, d'abord, en bordure de la route qui conduit à Moschopótamos et au niveau de l'intersection qui permet de rejoindre Meliádi, on remarque des traces d'occupation classiques et hellénistiques. Celles-ci ont pu appartenir au centre urbain supposé d'après les découvertes éparses, mais aussi à un établissement plus modeste, voisin de ce dernier. Ensuite, à Ágios Nikólaos, 3,5 km au nord-est de Ritíni, apparaissent des vestiges hellénistiques et romains. Enfin, plus récemment, l'intérêt porté à une inscription trouvée au lieu-dit Palekklísi a conduit à la réalisation de recherches de surface dans les alentours de l'église Agía Paraskeví, quelque 3,5 km à l'est d'Elatochóri et à un peu plus de 1 km au sud de Moschopótamos. Ces recherches ont mis en évidence la présence de vestiges de fondation et d'un grand nombre de céramiques. Peu après, en 2007, la construction d'une route a entraîné des fouilles à proximité de l'espace prospecté. Une partie d'un bain du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. est apparue. Elle ne semble pas avoir recouvert de vestiges antérieurs. D'autre part, une inscription provenant du lieu-dit Palekklísi, datée du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., atteste la présence d'un sanctuaire à Asclépios et Hygie en cet endroit ou dans les alentours. Cette inscription mentionne, par ailleurs, un *dekaprotos*, dont la fonction implique un cadre civique et vient alors confirmer l'hypothèse de F. Papázoglou.

Si l'hypothèse de M. Hatzópoulos selon laquelle ces vestiges seraient ceux de Phylakai ou peut-être d'Agassai est juste, étant donné que, d'après F. Papázoglou, la première de ces deux villes conserverait sans aucun doute son statut de cité après la conquête romaine à l'inverse de la seconde dont nous ne connaissons le devenir, il nous semble que cette inscription tendrait à faire pencher l'identification de ces vestiges vers ceux de Phylakai plutôt que d'Agassai. Bien sûr, en l'état des données, rien ne permet de vérifier cette proposition.

D'après l'ensemble des découvertes, il semblerait que cet endroit ait été occupé à l'époque néolithique, à l'âge du Fer, et que l'établissement antique ait existé de l'époque archaïque à l'époque romaine tardive. Il reste, pour l'instant, impossible d'en préciser sa localisation exacte et d'en mesurer l'évolution et l'importance.

<u>Environnement géographique</u> : piémont des monts Piériens/± 400 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
Route : 0/2,5 km puis ± 17,5/20 km	Port : ± 27 km
<u>Voie fluviale</u> : /	
<u>Distance entre établissements</u>	
Lieu le plus proche : 1/2 km	Agglomération principale : 8/9 km
Ville : 21/22 km	
<u>Bibliographie</u> : CORMACK 1970, n° 16 ; PAPAZOGLU 1988, p. 117 ; HATZOPOULOS 1996b, p. 109-110 ; BESIOS <i>et al.</i> 2005c, p. 452-454 ; BESIOS 2010 ; ARVANITAKI 2013, p. 180-182 ; 117 ; AD 23 (1968), Chron. B'2, p. 328 ; AD 36 (1981), Chron. B'2, p. 304 ; Μακεδονικά 9 (1969), Chron., p. 190 ; Μακεδονικά 15 (1975), Chron., p. 264 ; AD 36 (1981), Chron. B'2, p. 304. Concernant l'inscription mentionnant le <i>dekaprotos</i> : NIGDELIS et ARNANITAKI 2012.	

**p08. GALADRAI**

<u>Datation</u> : H	<u>Type/Statut</u> : cité puis ?
<u>Mentions/Investigations</u> : T textes	
<u>Description</u> : la connaissance que nous avons de cette ville est extrêmement approximative. Galadrai apparaît comme une ville hellénistique de Piérie chez Étienne de Byzance, mais nous ne savons pas ce qu'elle devient après la conquête romaine car elle disparaît des textes. Sa localisation est inconnue et son statut n'est pas clairement attesté.	
<u>Environnement géographique</u> : /	
<u>Bibliographie</u> : PAPAZOGLU 1988, p. 120 ; HATZOPOULOS et PASCHIDIS 2004, p. 796.	

**p09. HATERA**

<u>Datation</u> : R	<u>Type/Statut</u> : station routière
<u>Mentions/Investigations</u> : T textes	
<u>Description</u> : sur la grande route traversant la Piérie du nord au sud, au nord de Dion et en direction d'Aloros [b06], la Table de Peutinger indique une première station routière, celle d'Hatera. M. Hatzópoulos suggère qu'il s'agisse d'un établissement, <i>kômè</i> de Dion, mais nous n'avons aucun détail concernant son statut, sa forme et sa localisation exacte.	
<u>Environnement géographique</u> : plaine côtière ?	
<u>Bibliographie</u> : PAPAZOGLU 1988, p. 122 ; HATZOPOULOS 1996b, p. 119 ; GIRTZY 2001, p. 105.	

**p10. HERAKLEION (PIERIA)**

<u>Datation</u> : Br → Bz	<u>Statut</u> : centre urbain secondaire/ancienne cité, <i>kômè</i> de Dion
<u>Mentions/Investigations</u> : A/T textes/fouilles programmées/fouilles préventives	
<u>Description</u> : dès le XIX <sup>e</sup> s., la colline qui s'étend au nord de Platamónas et à l'est de Néos Panteleímonas, sur laquelle s'élèvent les restes d'une fortification byzantine, a été considérée comme celle qui accueillait l'antique Hérakleion. Sans que l'identification de cette cité n'ait jamais	

été mise en doute, les preuves absolues demeurent toutefois enfouies.

Tout comme Dion, Hérakleion aurait été fondée par la dynastie Argéade. Elle a le statut de cité à l'époque hellénistique, comme l'indique une borne découverte à Gonnoi et datée de la fin du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. Par contre, à l'époque romaine, l'idée selon laquelle le territoire de Dion s'étendait jusqu'à la limite sud de la Piérie (*supra*. p. 517) implique alors qu'Hérakleion ait perdu son autonomie au plus tard à la suite de la fondation de la colonie.

L'exploration du château byzantin situé au sommet de la colline ainsi que les fouilles préventives conduites entre 1997 et 2001, de part et d'autre de cette dernière, en raison de la construction d'un tunnel devant assurer le passage de la voie ferrée, ont confirmé et précisé la présence d'un centre urbain important en cet endroit ainsi que son organisation et son évolution dans le temps. De cette manière, on a pu constater que le site avait été occupé dès l'âge du Bronze et que cette occupation n'avait pas cessé avant l'époque byzantine.

Dès l'Antiquité, la colline était fortifiée et accueillait probablement l'acropole de la ville. Cette dernière s'étendait, quant à elle, sur la pente nord de la colline. Les fouilles du lieu-dit Kraniá de la commune de Néos Panteleímonas, lieu-dit situé en bas de la colline et au nord de celle-ci, ont révélé les vestiges les plus anciens, ceux de l'âge du Bronze, ainsi que des restes de bâtiments et des tombes témoignant d'une occupation continue jusqu'à l'époque paléochrétienne.

Aux époques classique et hellénistique, la ville semble progressivement s'élever sur la pente nord de la colline du château. Le caractère artisanal de la zone située au niveau du lieu-dit Kraniá est affirmé pour ces époques ainsi que pour l'époque romaine tardive, quand elle accueille d'imposants fours à chaux. La consécration de cet espace à des activités de production artisanale ainsi que la morphologie de la côte laissent penser aux archéologues que le lieu-dit Kraniá correspondait à la zone portuaire de la ville. En effet, il est difficile d'imaginer que le port ait pu se trouver au niveau de la plage située au sud de la colline, d'autant plus que les vestiges antiques y sont très rares. Si le lieu-dit Kraniá correspond à l'espace portuaire de la ville, il est alors possible de supposer qu'entre la conquête romaine et l'époque romaine tardive, cet espace accueillait également des activités artisanales, mais aucune trace n'en demeure toutefois. À partir de IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C., les vestiges des époques antérieures sont recouverts par une nécropole qui s'étale progressivement, tout au long de l'époque paléochrétienne, sur la colline voisine et située au nord-est de celle du château, tandis que le lieu est abandonné à l'époque byzantine. Après l'époque romaine tardive, l'établissement, significativement réduit, se concentre certainement sur la colline du château.

Ainsi, à l'époque qui nous intéresse ici, il semblerait que, certes affaiblie par les destructions liées à la conquête romaine ainsi que par la perte d'autonomie de la cité hellénistique, Hérakleion ait continué à être un centre urbain important. Celui-ci occupait l'extrémité sud de la Piérie et, lieu de passage obligé entre le mont Olympe et la côte pour accéder à la plaine piérienne depuis la principale route arrivant du sud de la Grèce, il connaissait une position stratégique. Située à un peu moins de 5 km au sud-est de Leibétrha et plus de 20 km au sud de Dion, Hérakleion était la ville la plus méridionale de la région jusqu'à la fondation de Phila près de 7,5 km au sud-est. Tout en étant une ville maritime, elle s'étendait malgré tout sur un terrain escarpé, formé par le piémont du mont Olympe.

*Environnement géographique* : côte/piémont du mont Olympe/± 0 à 100 m d'altitude

*Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport*

Route : 0/2,5 km

Port : ± 0 km

Voie fluviale : /

*Distance entre établissements*

Lieu le plus proche : 0/1 km

Agglomération principale : 5/6 km

Ville : 20/21 km

*Bibliographie* : HAMMOND 1972, p. 135 ; VAKALOPOULOS 1972, p. 9-61 ; PAPAZOGLU 1988, p. 114-115 ; LOVERDOU-TSIGARIDA 1995 ; HATZOPOULOS 1996b, p. 109 ; LOVERDOU-TSIGARIDA 1997b ; LOVERDOU-TSIGARIDA 1999 ; LOVERDOU-TSIGARIDA

et MASTORA 1999 ; LOVERDOU-TSIGARIDA et MESSIS 1999 ; LOVERDOU-TSIGARIDA *et al.* 2001 ; HATZOPOULOS et PASCHIDIS 2004, p. 802 (pour un aperçu synthétique) ; LOVERDOU-TSIGARIDA 2004 ; LOVERDOU-TSIGARIDA *et al.* 2005a ; LOVERDOU-TSIGARIDA *et al.* 2005b ; POULAKI-PANDERMALI 2005a, p. 335-340 ; LOVERDOU-TSIGARIDA 2006 ; LOVERDOU-TSIGARIDA 2008 ; POULAKI-PANDERMALI 2008 ; *AD* 52 (1997), Chron. B'2, p. 661-662 ; *AD* 53 (1998), Chron. B'2, p. 588-589 ; *AD* 55 (2000), Chron. B'2, p. 714.  
[http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com\\_content&task=view&id=79&Itemid=111](http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&task=view&id=79&Itemid=111)  
[http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com\\_content&task=view&id=48&Itemid=87](http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&task=view&id=48&Itemid=87)  
[http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com\\_content&task=view&id=54&Itemid=87](http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&task=view&id=54&Itemid=87)  
[http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com\\_content&task=view&id=50&Itemid=87](http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&task=view&id=50&Itemid=87)  
[http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com\\_content&task=view&id=51&Itemid=87](http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&task=view&id=51&Itemid=87)  
[http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com\\_content&task=view&id=52&Itemid=87](http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&task=view&id=52&Itemid=87)  
[http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com\\_content&task=view&id=57&Itemid=87](http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&task=view&id=57&Itemid=87)  
[http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com\\_content&task=view&id=146&Itemid=177](http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&task=view&id=146&Itemid=177)  
 Concernant l'inscription de Gonnoi : HELLY 1973b, n° 93.

**p11. KARYES/MESAIA MILIA/FOTEINA (PIERIA)**

<u>Datation</u> : R→P	<u>Type/Statut</u> : centre urbain secondaire [ou habitat « groupé »] ?
<u>Mentions/Investigations</u> : A découvertes fortuites/prospections ?	
<u>Description</u> : de même qu'entre les villages d'Elatochóri, Moschopótamos, Lagorráchi et Ritíni, les découvertes fortuites et vestiges repérés entre Karyés, Mesaía Miliá et Foteiná laissent supposer la présence d'un établissement antique en cet endroit. En effet, plusieurs autels funéraires romains et autres vestiges ont été trouvés en remploi dans ces villages, une inscription, romaine également, a été découverte de façon fortuite entre Karyés et Foteiná. Un mur de fortification ainsi que des tessons, dont la datation n'est pas précisée, ont aussi été repérés dans cette zone.	
<u>Environnement géographique</u> : piémont des monts Piériens/± 400 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
<u>Route</u> : 7,5/10 km puis 15/17,5 km	<u>Port</u> : ± 24 km
<u>Voie fluviale</u> : /	
<u>Distance entre établissements</u>	
<u>Lieu le plus proche</u> : 3/4 km	<u>Agglomération principale</u> : 6/7 km
	<u>Ville</u> : 8/9 km
<u>Bibliographie</u> : ARVANITAKI 2013, p. 178 ; <i>Μακεδονικά</i> 15 (1975), Chron., p. 264.	

**p12. KASTANIA (PIERIA)**

<u>Datation</u> : C→H	<u>Type/Statut</u> : habitat « groupé » [ou] centre urbain secondaire
<u>Mentions/Investigations</u> : A découvertes fortuites/prospections/fouilles préventives	
<u>Description</u> : à Kastaniá, quelque 5 km au sud de Livádi, les Anciens étaient également déjà présents : un établissement hellénistico-romain y a été découvert. Ce dernier était d'une taille visiblement non négligeable. Au nord du village, la colline du lieu-dit Stavró a livré les vestiges d'un fort macédonien	



détruit par le feu au II<sup>e</sup> s. av. J.-C. Dans les alentours, plusieurs tombes des IV<sup>e</sup>, III<sup>e</sup> s. et II<sup>e</sup> s. av. J.-C. ont été fouillées. Également, dans les environs de cet établissement, il y aurait eu un sanctuaire consacré à Artémis Hékatè dont proviendrait un *hékateion* de la fin du II<sup>e</sup> s. ou du début du I<sup>e</sup> av. J.-C.

Cet établissement était situé sur le trajet d'une route ancienne qui suivait vraisemblablement le parcours de la route moderne et dont quelques traces ont été repérées autour de la colline.

Il est difficile, d'après les informations dont nous disposons, de juger de l'évolution de cet établissement après la conquête romaine. Il semblerait qu'il ait été affecté par cet événement, mais l'*hékateion* laisse aussi présager d'une poursuite de l'occupation de ce lieu.

*Environnement géographique* : piémont des monts Piériens/± 330 m d'altitude

*Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport*

Route : 5/7,5 km

Port : ± 15 km

Voie fluviale : /

*Distance entre établissements*

Lieu le plus proche : 2/3 km

Agglomération principale : 4/5 km

Ville : 10/11 km

*Bibliographie* : CHRYSOSTOMOU P. 2000, p. 250 ; BESIOS *et al.* 2005c, p. 455-457 ; BESIOS 2010, p. 293-294 ; BCH 125 (2000), p. 923 ; AD 56-59 (2001-2004), Chron. B'3A, p. 158-159.

**p13. KATACHAS – PALIOKATACHAS (PIERIA)**

*Datation* : ?/C→Bz

*Type/Statut* : habitat « groupé » [ou centre urbain secondaire] ?

*Mentions/Investigations* : A  
fouilles préventives

*Description* : à Paliokatachás, entre les villages actuels de Sfendámi et de Katachás, au sud-est de Kastaniá, à environ 4 km à l'ouest de l'actuel village de Methóni, il y avait un grand établissement byzantin détruit par l'armée turque en 1822. Cet établissement byzantin avait en réalité investi un espace déjà occupé entre le IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. et l'époque paléochrétienne au moins, comme en témoignent les tombes et les vestiges bâtis qui y ont été découverts. La nécropole classique a été en partie fouillée, livrant de belles découvertes.

Ces dernières ainsi que l'importance de l'établissement byzantin laissent présager un site antique assez étendu, ce que semblent confirmer les archéologues qui y voient une *kômè* de Méthonè.

*Environnement géographique* : piémont des monts Piériens/± 180 m d'altitude

*Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport*

Route : 2,5/5 km

Port : ± 9 km

Voie fluviale : /

*Distance entre établissements*

Lieu le plus proche : 3/4 km

Agglomération principale : 8/9 km

Ville : 8/9 km

*Bibliographie* : BESIOS 2005a, p. 444 ; BESIOS 2010, p. 306 ; AD 36 (1981), Chron. B'2, p. 304 ; AD 39 (1984), Chron. p. 220 ; AD 41 (1986), Chron., p. 142-143.

[http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com\\_content&task=view&id=71&Itemid=102](http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&task=view&id=71&Itemid=102)

[http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com\\_content&task=view&id=76&Itemid=107](http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&task=view&id=76&Itemid=107)

[http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com\\_content&task=view&id=216&Itemid=262](http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&task=view&id=216&Itemid=262)

(chroniques de l'AD 2009).

**p14. KATERINI – CENTRE (PIERIA)**

<u>Datation</u> : R	<u>Type/Statut</u> : ?
<u>Mentions/Investigations</u> : A fouilles préventives	
<u>Description</u> : supra. p. 505-.507.	
<u>Environnement géographique</u> : plaine côtière/± 30 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
Route : 0/2,5 km	Port : ± 15 km
Voie fluviale : /	
<u>Distance entre établissements</u>	
Lieu le plus proche : 1/2 km	Agglomération principale : 10/11 km
	Ville : 10/11 km
<u>Bibliographie</u> : supra. p. 505-507.	

**p15. KATERINI – NORD (PIERIA)**

<u>Datation</u> : C→R	<u>Type/Statut</u> : habitat « isolé » [ou] habitat « groupé »
<u>Mentions/Investigations</u> : A fouilles préventives	
<u>Description</u> : au nord de Kateríni, la route antique qui, depuis le sud de la Piérie, remontait vers Pydna croisait un établissement d'époque romaine. Une nécropole de la même époque a été mise au jour lors de la construction de l'autoroute, nécropole qu'il faut alors certainement associer à cet établissement d'après les archéologues. À proximité, vraisemblablement de cette nécropole romaine, juste au nord du tunnel de l'autoroute, les travaux de construction de cette dernière ont également révélé la présence d'un établissement de l'époque classique et du début de l'époque hellénistique, détruit pendant le premier quart du III <sup>e</sup> s. av. J.-C., doté d'installations artisanales céramiques.	
<u>Environnement géographique</u> : plaine côtière/± 30 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
Route : 0/2,5 km	Port : ± 15 km
Voie fluviale : /	
<u>Distance entre établissements</u>	
Lieu le plus proche : 1/2 km	Agglomération principale : 11/12 km
	Ville : 11/12 km
<u>Bibliographie</u> : BESIOS 1995, p. 245 ; BESIOS 1997a, p. 201 ; BESIOS <i>et al.</i> 2005b, p. 439-440 ; AD 48 (1993), Chron. B'2, p. 351 ; AD 56-59 (2001-2004), Chron. B'3A, p. 158. <a href="http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=77&amp;Itemid=108">http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=77&amp;Itemid=108</a>	

**p16. KATERINI – STATHMO (PIERIA)**

<u>Datation</u> : R	<u>Type/Statut</u> : habitat « isolé » [ou] habitat « groupé »
<u>Mentions/Investigations</u> : A	

fouilles préventives	
<i>Description</i> : au niveau de la gare ferroviaire de Kateríni cette fois, une autre nécropole romaine a été repérée. Étant donnée la distance (environ 1 km) qui séparerait cette dernière de l'établissement précédemment exposé (Kateríni 1), il est à supposer qu'elle appartenait à un lieu d'habitat distinct de Kateríni 1. Le peu de détails disponibles quant à cette nécropole rend impossibles toutes considérations autres concernant l'établissement associé en lui-même.	
<i>Environnement géographique</i> : plaine côtière/± 25 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : ± 15 km
<i>Voie fluviale</i> : /	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 1/2 km	<i>Agglomération principale</i> : 10/11 km
	<i>Ville</i> : 10/11 km
<i>Bibliographie</i> : PAPAZOGLOU 1988, p. 117 ; AD 22 (1967), Chron., p. 405 ; Μακεδονικά 9 (1969), Chron., p. 189.	

**p17. KITROS (PIERIA)**

<i>Datation</i> : C/R	<i>Type/Statut</i> : habitat « isolé » ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A fouilles préventives/découvertes fortuites ?	
<i>Description</i> : dans les alentours du village de Kítros, la présence d'une nécropole romaine (3 tombes), dans un espace déjà employé à cet effet aux V <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> s. av. J.-C., semble indiquer la présence d'un établissement à cet endroit, établissement alors probablement distinct de celui de Louloudiés.	
<i>Environnement géographique</i> : piémont des monts Piériens/± 80 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : ± 4 km
<i>Voie fluviale</i> : /	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 2/3 km	<i>Agglomération principale</i> : 3/4 km
	<i>Ville</i> : 3/4 km
<i>Bibliographie</i> : BESIOS 1988, p. 210-211.	

**p18. KITROS - LOULODIES (PIERIA)**

<i>Datation</i> : Br→P	<i>Type/Statut</i> : habitat « groupé »
<i>Mentions/Investigations</i> : A fouilles préventives et programmées	
<i>Description</i> : <i>supra.</i> p. 493-500.	
<i>Environnement géographique</i> : plaine côtière/± 10 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : ± 6 km

<i>Voie fluviale</i> : 0/2,5 km	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 3/4 km	<i>Agglomération principale</i> : 5/6 km
	<i>Ville</i> : 5/6 km
<i>Bibliographie</i> : <i>supra.</i> p. 493-500.	

**p19. KOLINDROS (PIERIA)**

<i>Datation</i> : H→R	<i>Type/Statut</i> : habitat « groupé » [ou] centre urbain secondaire
<i>Mentions/Investigations</i> : A découvertes fortuites/fouilles préventives	
<i>Description</i> : à Kolindrós et dans les environs, notamment au sud aux lieux-dits Ageladariá, près du monastère Ágios Athanásios, et Kapsalós, des fouilles préventives ont conduit à la découverte de tombes de la fin de l'époque hellénistique (certaines d'entre-elles datent du II <sup>e</sup> s. av. J.-C.). Avant cela, des inscriptions d'époques hellénistique et romaine, principalement funéraires, avaient été trouvées à Kolindrós même ou dans les environs du village. Les lieux de découverte des tombes se situent à plusieurs centaines de mètres les uns des autres ; malgré cela, les inscriptions, auxquelles il faut ajouter le fait que Kolindrós fut une célèbre cité byzantine, attestent fort probablement, comme le suggère P. Chrysostómu, de la présence d'un établissement antique assez étendu en cet endroit.	
<i>Environnement géographique</i> : piémont des monts Piériens/± 230 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 5/7,5 km	<i>Port</i> : ± 13,5 km
<i>Voie fluviale</i> : /	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 2/3 km	<i>Agglomération principale</i> : 5/6 km
	<i>Ville</i> : 8/9 km
<i>Bibliographie</i> : CORMACK 1970, n° 14 et 17 ; PAPAZOGLU 1988, p. 118 ; CHRYSOSTOMOU P. 2000, p. 253 ; BESIOS <i>et al.</i> 2005c, p. 455 ; AD 35 (1980), Chron. B'2, p. 370.	

**p20. KORINOS – OLYMPIAS (PIERIA)**

<i>Datation</i> : Br→P	<i>Type/Statut</i> : habitat « isolé » [ou] habitat « groupé »
<i>Mentions/Investigations</i> : A fouilles préventives/prospections	
<i>Description</i> : au lieu-dit Olympía, situé au niveau de la zone côtière de Korinós, des fouilles de sauvetage conduites avant la construction de quelques bâtiments ont révélé des traces d'occupation sur une surface réduite dont la datation s'étend depuis l'âge du Bronze jusqu'à l'époque paléochrétienne. Les seuls vestiges bâtis découverts sont ceux d'une habitation d'époque romaine. Après la destruction de cette habitation à une date qui reste encore inconnue, l'espace est employé comme nécropole.	
<i>Environnement géographique</i> : côte/± 5 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 2,5/5 km	<i>Port</i> : ± 10 km

<i>Voie fluviale</i> : /	
<u>Distance entre établissements</u>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 3/4 km	<i>Agglomération principale</i> : 9/10 km <i>Ville</i> : 9/10 km
<i>Bibliographie</i> : AD 52 (1997), Chron. B'2, p. 660.	

**p21. KORINOS – REVENIA (PIERIA)**

<i>Datation</i> : N/C→P	<i>Type/Statut</i> : habitat « isolé » [ou] habitat « groupé »
<i>Mentions/Investigations</i> : A fouilles préventives/prospections	
<i>Description</i> : le long d'une petite vallée située à l'ouest de Korinós, au lieu-dit Revénia, des investigations archéologiques ont mis en évidence la présence d'un important établissement néolithique. Outre ce dernier, les prospections conduites sur le site et dans les alentours immédiats ont établi que l'endroit avait été occupé entre la fin de l'époque classique et l'époque paléochrétienne de façon mineure ; elles ont également révélé la présence, au nord du cours d'eau, des vestiges d'un grand ensemble bâti daté des époques romaine et paléochrétienne. D'après les dires, de nombreux matériaux de construction transportés à Korinós proviendraient de ce bâtiment.	
<i>Environnement géographique</i> : plaine côtière/± 25 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : ± 10 km
<i>Voie fluviale</i> : /	
<u>Distance entre établissements</u>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 1/2 km	<i>Agglomération principale</i> : 9/10 km <i>Ville</i> : 9/10 km
<i>Bibliographie</i> : BESIOS <i>et al.</i> 2005a, p. 383 ; BESIOS <i>et al.</i> 2005b, p. 435-437 ; BESIOS <i>et</i> ADAKTYLOU 2006.	

**p22. KORINOS – TOUMPES (PIERIA)**

<i>Datation</i> : Br/C→début H/R	<i>Type/Statut</i> : habitat « isolé » [ou] habitat « groupé »
<i>Mentions/Investigations</i> : A fouilles préventives	
<i>Description</i> : la zone environnant l'actuel village de Korinós semble avoir connu une occupation assez dense à l'âge du Bronze puis à l'époque classique et au début de l'époque hellénistique (jusqu'au début du III <sup>e</sup> s. av. J.-C.). En effet, de nombreux vestiges ont notamment été découverts le long de l'autoroute entre le lieu-dit Toúmpes, marqué par deux <i>tumuli</i> et situé à environ 1 km au nord-ouest de Korinós, et celui de Kraniá, 2 ou 3 km au sud-ouest du village actuel. À la fin de l'époque hellénistique et à l'époque romaine, l'organisation de l'occupation humaine est plus complexe à cerner d'après les éléments dont nous disposons ; les installations semblent plus diffuses et avoir ainsi formé des établissements <i>a priori</i> distincts les uns des autres (Korinós – Toúmpes, Rebénia et Olympías). Parmi ces établissements, commençons avec celui du lieu-dit Toúmpes. Dès 1861, L. Heuzey entreprit d'explorer les <i>tumuli</i> de Korinós présents à cet endroit. Les travaux de construction de l'autoroute Athènes – Thessalonique ont enrichi notre connaissance du contexte dans lequel ils se	

trouvaient. Les fouilles qui ont accompagné les travaux, mettant au jour des vestiges sur environ 100 m au sud des *tumuli*, ont ainsi révélé la présence d'un établissement de l'âge du Bronze entre ces deux derniers, prolongé vers le sud par une nécropole. L'espace qu'occupait cette dernière (dans le prolongement des *tumuli* vers le sud, donc) a été à nouveau utilisé comme tel à l'époque classique et au début de l'époque hellénistique. Malgré la distance qui les sépare (2 à 3 km) cette nécropole serait, selon les archéologues, celle de l'établissement relativement vaste du lieu-dit Kraniá détruit au début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.

L'espace occupé par la nécropole de l'âge du Bronze puis par celle de l'époque classique et du début de l'époque hellénistique a également livré quelques tombes du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. L'habitat qui leur était associé reste inconnu – il paraîtrait surprenant que les vestiges du lieu-dit Revénia, situés à près de 1,5 km au sud-ouest, lui correspondent.

Une route ancienne a été repérée en plusieurs endroits de la fouille et notamment entre les deux *tumuli*, ainsi qu'une bifurcation, et il est fort probable que ce fut celle qui, depuis les gorges de Tempè puis Dion, permettait de rejoindre Pydna et la Bottiée. Elle aurait approximativement suivi le tracé de l'autoroute et l'établissement romain, certainement modeste, était ainsi situé à proximité immédiate de cette route.

*Environnement géographique* : plaine côtière/± 15 m d'altitude

*Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport*

Route : 0/2,5 km

Port : ± 9 km

Voie fluviale : /

*Distance entre établissements*

Lieu le plus proche : 1/2 km

Agglomération principale : 7/8 km

Ville : 7/8 km

*Bibliographie* : BESIOS 1994, p. 173-177 ; BESIOS 1997a, p. 202-203 ; GIANNAKIS et al. 2002 ; BESIOS et al. 2005a, p. 379-381 ; AD 56-59 (2001-2004), Chron. B<sup>3</sup>A, p. 37-38.

[http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com\\_content&task=view&id=73&Itemid=104](http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&task=view&id=73&Itemid=104)

[http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com\\_content&task=view&id=77&Itemid=108](http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&task=view&id=77&Itemid=108)

**p23. KOUKOS (PIERIA)**

*Datation* : C ?/R

*Type/Statut* : habitat « isolé » [ou] habitat « groupé »

*Mentions/Investigations* : A  
découvertes fortuites/fouilles préventives

*Description* : au lieu-dit Mylótopos, juste à l'extérieur du village et au nord-est de celui-ci, des travaux ont conduit à la découverte d'une stèle funéraire du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Elle se trouvait en remploi dans une tombe du IV<sup>e</sup> s. Des fouilles ont été menées et trois tombes ont été mises au jour, une du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. et deux du IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Il faut ajouter à ces découvertes qui indiqueraient l'existence d'un établissement en cet endroit, établissement dont il est délicat de définir le caractère à partir des données dont nous disposons, une stèle funéraire du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. découverte fortuitement.

En outre, à l'ouest du village de Koukos, au lieu-dit Alónia, 3 tombes du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., traduisant une certaine aisance, sont apparues. Il est pour l'instant impossible de déterminer si ces vestiges et ceux d'époque romaine évoqués ci-dessus appartiennent à un seul et même établissement.

*Environnement géographique* : piémont des monts Piériens/± 170 m d'altitude

*Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport*

Route : 7,5/10 km

Port : ± 8,5 km

Voie fluviale : /

Distance entre établissements

Lieu le plus proche : 2/3 km

Agglomération principale : 8/9 km

Ville : 8/9 km

Bibliographie : ADAM-VELENI 2011a ; BESIOS 2013, p. 15 ; AD 35 (1980), Chron. B'2, p. 370. [http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com\\_content&task=view&id=216&Itemid=262](http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&task=view&id=216&Itemid=262) (chroniques de l'AD 2009).

**p24. LEIBETHRA (PIERIA)**

Datation : Br→RT

Type/Statut : centre urbain secondaire/cité puis *kômè* de Dion

Mentions/Investigations : A/T  
textes/inscriptions/fouilles programmées et préventives

Etendue : 1,5 ha (acropole)

Description : Leibéthra fait partie de ces villes, comme Pimpleia ou Piéris, où prenaient place, selon la tradition, le culte d'Orphée et celui des Muses. Leibéthra a été localisée par A. Plassart puis N. Kotziás sur les rives du torrent Ziliána, ancien Συς, à un endroit où celui-ci est rejoint par d'autres cours d'eau descendant de l'Olympe, à un peu plus de 1 km au nord de l'actuel village Skotína. En somme, Leibéthra se trouve à l'entrée des gorges qu'on nomme aujourd'hui Kanália – par où se déversent les eaux de l'Olympe –, qui rejoignent les hauts plateaux de Karyá et Kallipéfki et isolent le bas du haut Olympe.

En ce lieu se trouve une acropole fortifiée d'environ 1,5 ha de superficie, qui a d'abord été fouillée dans les années 40 par N. Kotziás, puis à la fin des années 1990 et dans les années 2000. Ces fouilles ont montré que l'acropole, occupée depuis le VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C., a été abandonnée suite à un tremblement de terre – le même peut-être que celui qui a détruit Pélla – au début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Pour autant, la présence de tombes romaines dans la nécropole découverte lors de la construction de la route Karyá – Leptokaryá, au lieu-dit Vakoúfika ou Paliométocho à 1 km environ au nord-ouest de l'acropole de Leibéthra, indiquerait que la ville n'a pas cessé d'exister ; tandis que la découverte de tombe de l'âge du Bronze laisse penser que l'espace sur lequel s'est implantée la ville était occupé depuis cette époque.

Nous ne savons presque rien sur cette ville qui s'étendait très certainement au pied de l'acropole. Toutefois, les vestiges bâtis, dont les datations correspondent à celles de la nécropole (âge du Bronze – époque romaine), découverts au niveau de Skotína, à peine plus de 1 km au sud-est de l'acropole, sembleraient fortement appartenir à cette dernière. Si cette hypothèse est juste, malgré l'abandon de l'acropole au I<sup>er</sup> s. av. J.-C., Leibéthra aurait continué à être habitée, comme le laissait présager la nécropole, à l'époque romaine et plus précisément jusqu'au III<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C. au moins. En effet, des fouilles préventives menées en différents endroits du village de Skotína ont révélé des vestiges bâtis et du mobilier dont la datation s'effile depuis l'âge du Bronze jusqu'à l'époque romaine tardive (les phases d'occupation les plus récentes dateraient du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., ce à quoi il faut ajouter la découverte d'une monnaie du IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). Le caractère épars des investigations et la découverte systématique de vestiges lors de ces dernières incitent à considérer que l'établissement recouvert par le village de Skotína était relativement étendu.

D'autre part, la construction de la route Karyá – Leptokaryá a également mis en évidence la présence d'une voie ancienne qui quittait la ville en direction de la Péraïbie et traversait probablement le Haut Olympe ; pavée, elle était large de 4 m et certainement longée par la nécropole citée ci-dessus et localisée lors des mêmes travaux d'aménagement viaire.

Le statut de Leibéthra a changé suite à la conquête romaine, certainement lors de la fondation de la colonie de Dion. En effet, une inscription découverte à Gonnoi prouve qu'à l'époque hellénistique Leibéthra était une cité autonome, alors que par la suite, celle-ci est intégrée au territoire de la colonie de Dion qui s'étendait jusqu'à la limite sud de la Piérie.

Environnement géographique : piémont du mont Olympe/± 110 m d'altitude

<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
Route : 2,5/5 km	Port : ± 5 km
Voie fluviale : /	
<u>Distance entre établissements</u>	
Lieu le plus proche : 3/4 km	Agglomération principale : 4/5 km
	Ville : 17/18 km
<p><u>Bibliographie</u> : KOTZIAS 1948-1949 ; HAMMOND 1972, p. 135-137 ; POULAKI-PANDERMALIS 1985 ; PAPAZOGLOU 1988, 113-114 ; PRITCHETT 1991, p. 126 ; HATZOPOULOS 1996b, p. 109 ; POULAKI-PANDERMALIS 1998 ; GIRTZY 2001, p. 98-100 ; HATZOPOULOS et PASCHIDIS 2004, p. 803-804 ; POULAKI-PANDERMALI 2005a, p. 342 ; GIANNAKIS 2006 ; POULAKI-PANDERMAIS et BACHLAS 2006 ; POULAKI-PANDERLIS et KLINAKI 2010 ; AD 50 (1995), Chron. B'2, p. 497-498 ; AD 55 (2000), Chron. B'2, p. 716 ; AD 56-59 (2001-2004), Chron. B'3A, p. 214.</p> <p>Concernant la borne voir : HELLY 1973b, n° 2.</p> <p><a href="http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=58&amp;Itemid=146">http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=58&amp;Itemid=146</a>  <a href="http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=86&amp;Itemid=118">http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=86&amp;Itemid=118</a>  <a href="http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=210&amp;Itemid=254">http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=210&amp;Itemid=254</a>  (chroniques de l'AD 2007)  <a href="http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=219&amp;Itemid=265">http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=219&amp;Itemid=265</a>  (chroniques de l'AD 2009)  <a href="http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=220&amp;Itemid=266">http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=220&amp;Itemid=266</a>  (chroniques de l'AD 2009)  <a href="http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=221&amp;Itemid=267">http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=221&amp;Itemid=267</a>  (chroniques de l'AD 2009).  <a href="http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=225&amp;Itemid=271">http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=225&amp;Itemid=271</a>  (chroniques de l'AD 2009).</p>	

**p25. LEPTOKARYA (PIERIA)**

<u>Datation</u> : Br/R	<u>Type/Statut</u> : ?
<u>Mentions/Investigations</u> : A fouilles préventives	
<p><u>Description</u> : Leptokaryá a d'abord été connu des archéologues par la découverte qui y a été faite d'un établissement de l'âge du Bronze situé juste au nord du village actuel et à l'est de l'autoroute, au lieu-dit Váltos. Ce site aurait également livré un sol d'occupation « historique », dont il n'a pas été jugé nécessaire de préciser la datation, même approximativement.</p> <p>Récemment, des fouilles préventives conduites à proximité de l'hôtel Olympian Bay, au nord du village et à proximité du lieu-dit Váltos, ont mis en évidence d'autres vestiges de l'âge de Bronze, mais surtout quelques traces d'occupation d'époque romaine. Celles-ci sont ténues et se limitent à des tessons, quelques monnaies et une fosse qui pourrait s'apparenter à la fondation d'un mur. Une fois de plus, il est difficile d'établir le caractère de l'établissement que révèlent ces quelques restes, peut-être associés à ceux d'époque « historique » de Váltos. Toutefois, il est à souligner qu'il se trouvait à proximité immédiate de la mer, à une grosse centaine de mètres à peine de la plage.</p>	
<u>Environnement géographique</u> : côte/± 5 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
Route : 0/2,5 km	Port : ± 6,5 km
Voie fluviale : /	
<u>Distance entre établissements</u>	



<i>Lieu le plus proche</i> : 5/6 km	<i>Agglomération principale</i> : 5/6 km <i>Ville</i> : 14/15 km
<i>Bibliographie</i> : POULAKI-PANDERMALI <i>et al.</i> 2006 ; POULAKI-PANDERMALI 2008, p. 154-150 ; POULAKI-PANDERMALI <i>et al.</i> 2010. <a href="http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=217&amp;Itemid=263">http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=217&amp;Itemid=263</a> (chroniques de l'AD 2009).	

**p26. LITochoro – AGIA PARASKEVI (PIERIA)**

<i>Datation</i> : Ant.	<i>Type/Statut</i> : habitat groupé [ou] centre urbain secondaire
<i>Mentions/Investigations</i> : A prospections	
<i>Description</i> : près de l'église Agía Paraskeví située au nord-est de Litóchoro et au sud de Dion, N. Kotziás a repéré quelques vestiges antiques dont il ne précise pas la datation, et notamment des murs de fortification sur une élévation qui connaît une situation similaire à celle de Leibéthra. Il considère que ces vestiges sont ceux d'une ancienne cité et propose de les identifier, sans certitude aucune, comme ceux de Pimpleia.	
<i>Environnement géographique</i> : piémont du mont Olympe/± 300 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 5/7,5 km <i>Voie fluviale</i> : /	<i>Port</i> : ± 6,5 km
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 5/6 km	<i>Agglomération principale</i> : 5/6 km <i>Ville</i> : 5/6 km
<i>Bibliographie</i> : KOTZIAS 1948-1949, p. 34 ; PAPAZOGLOU 1988, p. 112.	

**p27. LITochoro – PLAKA ET STATHMO LITochOROU (PIERIA)**

<i>Datation</i> : R	<i>Type/Statut</i> : habitat « groupé » ?/port de Dion ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A fouilles préventives/découvertes fortuites	
<i>Description</i> : dans les environs de l'ancienne gare ferroviaire de Litóchoro et de Pláka (aux environs du kilomètre 425 de l'autoroute Athènes – Thessalonique), des remblais ont livré de nombreuses découvertes d'époque impériale (stèles funéraires, éléments d'architecture, céramique). Avant cela, une inscription avait été trouvée dans les environs, en remploi et fragmentaire. Elle évoquait un prêtre et sa femme. D'autre part, lors de travaux de réfection de l'ancienne route nationale Athènes – Thessalonique dans cette même zone, plusieurs inscriptions avaient été sorties de terre, dont une borne miliaire. L'établissement dont proviennent ces découvertes n'a pas été précisément localisé. Toutefois, leur nombre, leur « richesse » et leur situation laissent penser aux archéologues qu'il pourrait s'agir de quelques vestiges du port de Dion. Quoi qu'il en soit, il est en tout cas certain qu'ils indiquent la présence d'un établissement, d'une taille visiblement non négligeable et d'époque romaine, dans cet endroit.	
<i>Environnement géographique</i> : côte/± 20 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : 0 km

<i>Voie fluviale</i> : /	
<u>Distance entre établissements</u>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 5/6 km ?	<i>Agglomération principale</i> : 6/7 km ?
	<i>Ville</i> : 6/7 km ?
<i>Bibliographie</i> : POULAKI-PANDERMALI 2005a, p. 341-342 ; AD 55 B'2 (2000), p. 716-717. <a href="http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=87&amp;Itemid=119">http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=87&amp;Itemid=119</a>	

**p28. LOFOS (PIERIA)**

<i>Datation</i> : Br→Bz	<i>Type/Statut</i> : centre urbain secondaire [ou habitat « groupé »] ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A découvertes fortuites/fouilles	
<i>Description</i> : les découvertes de pierres antiques en remploi, parmi lesquelles quelques inscriptions, dans les villages de Kondariótissa, Néa Éfesos, Svorónos et Lófos ont, depuis longtemps, laissé penser à l'existence d'un établissement antique dans cette zone. Or, récemment, des fouilles ont effectivement révélé la présence de vestiges sur une colline voisine du village de Lófos, la colline Kástro Adrianoú. Cette colline est naturellement fortifiée à l'exception de son côté ouest où les restes d'une muraille du IV <sup>e</sup> s. av. J.-C. ont été repérés. L'établissement semble s'être étendu sur cette pente ouest et il apparaît comme relativement important. Les vestiges découverts témoignent d'une occupation diachronique du lieu, de l'âge du Bronze à l'époque byzantine, avec une phase qui paraît plus intense au IV <sup>e</sup> s. av. J.-C. et à l'époque hellénistique. Par contre, bien que diachronique, cette occupation semble tout de même s'être interrompue quelque temps à l'époque romaine. Peut-être l'absence de découverte pour cette période est-elle aussi simplement liée à un appauvrissement ou à un déplacement de l'établissement à ce moment ? Ainsi, il est fort probable que les pierres antiques en remploi découvertes dans les villages alentour proviennent de cet établissement ou de celui de Dion, comme le révèle une étude récente portant sur certaines des trouvailles faites à Néa Éfesos.	
<i>Environnement géographique</i> : piémont des monts Piériens/± 240 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
<i>Route</i> : 2,5/5 km puis 10/12,5 km	<i>Port</i> : ± 18 km
<i>Voie fluviale</i> : /	
<u>Distance entre établissements</u>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 6/7 km	<i>Agglomération principale</i> : 6/7 km
	<i>Ville</i> : 9/10 km
<i>Bibliographie</i> : CORMACK 1970, n° 7, 8, 9 et 15 ; PAPAZOGLU 1988, p. 117 ; POULAKI-PANDERMALI 1992, p. 150 ; ARVANITAKI 2013 ; <i>Μακεδονικά</i> 9 (1969), Chron., p. 190 <a href="http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=212&amp;Itemid=257">http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=212&amp;Itemid=257</a> (chroniques de l'AD 2008).	

**p29. MAKRYGIALOS - AGIASMA (PIERIA)**

<i>Datation</i> : N/C→RT ou P	<i>Type/Statut</i> : habitat « groupé » [ou habitat « isolé »] ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A fouilles préventives	

<i>Description</i> : supra. p. 485-486 et 489-492	
<i>Environnement géographique</i> : piémont des monts Piériens/côte/± 40 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : ± 2,5 km
<i>Voie fluviale</i> : /	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 0/1 km	<i>Agglomération principale</i> : 2/3 km
	<i>Ville</i> : 2/3 km
<i>Bibliographie</i> : supra. p. 485-486 et 489-492	

**p30. MAKRYGIALOS - DEXAMENI (PIERIA)**

<i>Datation</i> : Fr/R	<i>Type/Statut</i> : ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A fouilles préventives	
<i>Description</i> : la construction de la nouvelle ligne de chemin de fer entre Athènes et Thessalonique a révélé la présence de quelques tombes romaines au lieu-dit Dexamení, au nord-ouest de Makrygiálos. Auparavant, cet endroit a également accueilli des tombes de l'âge du Fer. En l'absence de plus de détails quant à l'emplacement exact de ces tombes, il est difficile de déterminer si elles marquent la présence d'un établissement de plus sur la portion de la voie ferrée avoisinant Makrygiálos ou si elles sont associées aux vestiges de Makrygiálos – Kómvos, formant ainsi la nécropole de cet établissement.	
<i>Environnement géographique</i> : piémont des monts Piériens/côte/± 60 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : ± 3,5 km
<i>Voie fluviale</i> : /	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 0/1 km	<i>Agglomération principale</i> : 3/4 km
	<i>Ville</i> : 3/4 km
<i>Bibliographie</i> : BESIOS 2010, p. 19 ; AD 48 (1993), Chron. B'2, p. 351.	

**p31. MAKRYGIALOS – KOMVOS (PIERIA)**

<i>Datation</i> : R	<i>Type/Statut</i> : habitat « isolé »
<i>Mentions/Investigations</i> : A fouilles préventives	
<i>Description</i> : supra. p. 487-492.	
<i>Environnement géographique</i> : piémont des monts Piériens/côte/± 40 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : ± 3 km
<i>Voie fluviale</i> : /	
<i>Distance entre établissements</i>	

<i>Lieu le plus proche</i> : 0/1 km	<i>Agglomération principale</i> : 2/3 km <i>Ville</i> : 2/3 km
<i>Bibliographie</i> : <i>supra.</i> p. 487-492.	

**p32. MAKRYGIALOS – PARALIA (PIERIA)**

<i>Datation</i> : R	<i>Type/Statut</i> : habitat « groupé »
<i>Mentions/Investigations</i> : A fouilles préventives	
<i>Description</i> : au niveau de la zone côtière de Makrygiálos, à plusieurs reprises, des vestiges d'habitations ont été mis au jour et notamment ceux d'une maison romaine. Aussi la nécropole nord de Pydna se poursuivait-elle probablement par un établissement de petite taille, à l'époque romaine au moins. À cette même époque, celui-ci était approvisionné en eau par une canalisation qui passait juste au nord de la ferme de Makrygiálos – Kómvos. Il se situait à près de 2,5 km au nord du centre urbain de Pydna et à proximité immédiate de la route longeant la côte piérienne en direction de la Bottiée. Il était d'autre part voisin de Makrygiálos – Agíasma et de Makrygiálos – Kómvos dont il se trouvait à environ 1,5 km à l'est.	
<i>Environnement géographique</i> : côte/± 15 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km <i>Voie fluviale</i> : /	<i>Port</i> : ± 2,5 km
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 1/2 km	<i>Agglomération principale</i> : 1/2 km <i>Ville</i> : 1/2 km
<i>Bibliographie</i> : BESIOS <i>et al.</i> 2005a, p. 379 ; AD 56-59 (2001-2004), Chron. B'3A, p. 37.	

**p33. METHONE (PIERIA)**

<i>Datation</i> : N→RT ?	<i>Type/Statut</i> : habitat « groupé » [ou] centre urbain secondaire/ <i>kómè</i> ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A/T textes/fouilles programmées/prospections/découvertes fortuites	<i>Étendue</i> : Site A : plus de 10 ha Site B : plus de 5 ha (dimensions du plateau sur lequel est installé le point visiblement central de l'établissement, entièrement recouvert)
<i>Description</i> : colonie d'Erétrie fondée pendant la seconde moitié du VIII <sup>e</sup> s. av. J.-C., Méthonè fait partie des premières villes à avoir investi le territoire macédonien. C'est une des agglomérations les plus septentrionales de Piérie. Étendue le long de la côte à un endroit où celle-ci était formée de deux baies, elle occupait l'emplacement du seul port naturel de la côte piérienne situé à une petite dizaine de kilomètres au nord de Pydna. Aujourd'hui, ce port naturel a disparu, colmaté par les alluvions du delta de l'Haliakmon, et c'est notamment grâce à lui que Méthonè a eu l'opportunité de connaître un riche développement aux époques archaïque et classique. En 354 av. J.-C., alors qu'elle est florissante, la ville est détruite par Philippe II, conquérant de nouvelles terres, et semble disparaître. C'est en tout cas ce dont témoignent les vestiges de cette ancienne agglomération fortifiée où des fouilles archéologiques ont récemment été entreprises. Ces vestiges se déploient sur plusieurs hectares sur et autour de la colline Koryfi (site A), à environ 1 km au nord de l'actuelle Néa Agathóupolis, tandis que ceux de la nécropole de la ville s'étendent au sud de cette dernière, Malgré cela, il semblerait que Méthonè ait survécu. En effet, notamment Strabon (VII, 20-	

fr.22) laisse sous-entendre la survie de cette ville et la place à un niveau égal, dans son discours, à Pydna et Aloros [b06], villes modestes à l'époque romaine. Des recherches de terrain sont venues confirmer les dires de l'auteur ancien en révélant la présence d'un établissement (site B) près de 1 km au nord-ouest du site classique de Méthonè. Cet établissement a uniquement fait l'objet de prospections mais la céramique récoltée indiquerait qu'il n'aurait été occupé qu'à partir du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. et les vestiges visibles (éléments d'architecture et céramique) ainsi que leur étendue correspondraient, d'après les enquêteurs, à ceux d'une bourgade. Aussi serions-nous face à l'établissement reconstruit par les habitants survivants de l'ancienne Méthonè, qui, s'étant vus confisquer leur terre et assigner l'interdiction de réinvestir le site initial de la ville par le roi de Macédoine, auraient tout de même eu la possibilité de s'installer dans les environs.

Selon ces considérations, suite à sa destruction, le centre urbain de Méthonè se serait déplacé vers le nord et la ville aurait, de fait, connu une durée de vie extrêmement longue, du Néolithique, époque à laquelle le site A commence à être habité, jusqu'à l'époque romaine tardive au moins pour le site B. Si donc à l'époque hellénistique Méthonè perd de son influence, elle n'est pas pour autant réduite à une peau de chagrin puisque, d'après la bibliographie mais aussi d'après le texte de Strabon, elle semble conserver un nombre d'habitants relativement élevé pour pouvoir être considéré comme une bourgade. Cette perte d'importance pourrait tout de même expliquer qu'elle ne soit mentionnée nulle part dans la littérature romaine, si ce n'est par Strabon ou ailleurs pour son histoire passée.

Récemment, des tombes romaines ont été repérées à l'ouest de Néa Agathoùpoli. Il est pour l'instant impossible de déterminer si elles appartiennent à la nécropole de Méthonè ou à un établissement autre. Ces tombes se situaient tout de même à plus de 1 km de l'établissement romain de Méthonè ; préciser leur lien avec ce dernier serait-il un moyen d'en évaluer l'importance.

*Environnement géographique* : côte/± 40 m d'altitude (site A)/± 20 m d'altitude (site B)

*Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport*

Route : 0/2,5 km

Port : 0 puis ± 9,5 km

Voie fluviale : /

*Distance entre établissements*

Lieu le plus proche : 1/2 km

Agglomération principale : 9/10 km

Ville : 9/10 km

*Bibliographie* : HAMMOND 1972, p. 129 ; PAPAZOGLU 1988, p. 105-106 ; HATZOPOULOS *et al.* 1990 ; BESIOS 1995, p. 245 ; GIRTZY 2001, p. 96-98 ; HATZOPOULOS et PASCHIDIS 2004, p. 804 ; BESIOS et KRACHTOPOULOU 2005, p. 394-395 ; BESIOS 2005a ; BESIOS *et al.* 2006 ; GHILARDHI 2006 ; GHILARDI *et al.* 2007 ; BESIOS 2010, p. 305-320 ; BESIOS *et al.* 2011 ; BESIOS 2013 ; *AD* 48 (1993), Chron. B'2, p. 351 ; *AD* 56-59 (2001-2004), Chron. B'3A, p. 158.  
[http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com\\_content&task=view&id=209&Itemid=253](http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&task=view&id=209&Itemid=253)  
 (chroniques de l'*AD* 2007)  
[http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com\\_content&task=view&id=212&Itemid=257](http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&task=view&id=212&Itemid=257)  
 (chroniques de l'*AD* 2008)  
[http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com\\_content&task=view&id=216&Itemid=262](http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&task=view&id=216&Itemid=262)  
 (chroniques de l'*AD* 2009).

**p34. METHONI (PIERIA)**

*Datation* : R

*Type/Statut* : ?

*Mentions/Investigations* : A  
 fouilles préventives

*Description* : au niveau du village actuel de Methóni, des fouilles préventives réalisées dans le cadre de travaux d'aménagement ont révélé la présence de deux tombes romaines. Ces dernières indiqueraient la présence d'un établissement dont nous ignorons les dimensions entre Pydna et Méthonè.

<u>Environnement géographique</u> : piémont des monts Piériens/côte/± 70 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
Route : 0/2,5 km	Port : ± 2,5 km puis ± 6 km
Voie fluviale : /	
<u>Distance entre établissements</u>	
Lieu le plus proche : 2/3 km	Agglomération principale : 5/6 km
	Ville : 5/6 km
<u>Bibliographie</u> : http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&task=view&id=212&Itemid=257 (chroniques de l'AD 2008).	

**p35. NEA AGATHOUPOLI (PIERIA)**

<u>Datation</u> : R	<u>Type/Statut</u> : habitat « isolé » [ou] habitat « groupé »
<u>Mentions/Investigations</u> : A fouilles préventives	
<u>Description</u> : à l'ouest de Néa Agathoupolis, les travaux de construction de la ligne de chemin de fer ont révélé la présence, en deux endroits de cette dernière, de nécropoles romaines. En l'état des informations disponibles, il est impossible de dire si ces « deux » nécropoles n'en forment en réalité qu'une seule ou si elles correspondent effectivement à deux nécropoles distinctes. Étant donné la distance d'un peu plus de 1 km qui les sépare de l'établissement romain de Méthonè, il semblerait qu'elles révèlent la présence de l'un de ses établissements voisins.	
<u>Environnement géographique</u> : piémont des monts Piériens/côte/± 50 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
Route : 0/2,5 km	Port : ± 1,5 km puis ± 8 km
Voie fluviale : /	
<u>Distance entre établissements</u>	
Lieu le plus proche : 2/3 km	Agglomération principale : 7/8 km
	Ville : 7/8 km
<u>Bibliographie</u> : BESIOS 1997a, p. 203.	

**p36. NEOI POROI - PIGI ATHINA (PIERIA)**

<u>Datation</u> : Br/C→RT	<u>Type/Statut</u> : habitat « isolé »
<u>Mentions/Investigations</u> : A fouilles préventives	
<u>Description</u> : <i>supra.</i> p. 539-544.	
<u>Environnement géographique</u> : piémont du mont Olympe/côte/± 15 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
Route : 0/2,5 km	Port : ± 5 km
Voie fluviale : /	
<u>Distance entre établissements</u>	

<i>Lieu le plus proche</i> : 2/3 km	<i>Agglomération principale</i> : 2/3 km <i>Ville</i> : 26/27 km
<i>Bibliographie</i> : <i>supra.</i> p. 539-544.	

**p37. NEOS PANTELEIMONAS – PIGI MOUSON 2 (PIERIA)**

<i>Datation</i> : H→Bz	<i>Type/Statut</i> : ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A fouilles préventives	
<i>Description</i> : au sud de la colline qui accueillait l'antique Hérakleion et au sud-est du village de Néos Panteleímonas, au lieu-dit Pigí Mousón (secteur 2), des fouilles préventives ont révélé des tessons céramiques, des monnaies et des objets de terre cuite et de pierre dont la datation s'étend de l'époque hellénistique à l'époque byzantine. En l'état actuel des données, il paraît peu probable que ces vestiges appartiennent au centre urbain d'Hérakleion. Il semblerait plutôt s'agir d'un petit établissement voisin ou d'une « banlieue » de la cité hellénistique dont l'étendue et le caractère restent indéterminés. Soulignons tout de même que les fouilles préventives conduites sur les pentes sud et au pied de la colline du château n'ont pas mis au jour de traces d'occupation antique. Il apparaît ainsi que l'établissement qui nous concerne ici ne devait guère s'étendre vers l'est/nord-est.	
<i>Environnement géographique</i> : piémont du mont Olympe/côte/± 60 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : ± 1 km
<i>Voie fluviale</i> : /	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 0/1 km	<i>Agglomération principale</i> : 0/1 km <i>Ville</i> : 22/23 km
<i>Bibliographie</i> : <a href="http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=82&amp;Itemid=114">http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=82&amp;Itemid=114</a>	

**p38. OUALLAI**

<i>Datation</i> : H→R	<i>Type/Statut</i> : cité
<i>Mentions/Investigations</i> : T textes	
<i>Description</i> : on considère généralement, comme l'explique F. Papázoglou, que Ουάλλαι viendrait de Βάλλα/Vallae. Ouallai se situerait dans le nord de la Piérie, à l'intérieur des terres mais sa localisation exacte reste inconnue. En plaçant la limite occidentale de la Piérie plus proche de l'Haliakmon et non sur la crête des monts Piérien, M. Hatzópoulos propose de localiser Ouallai au niveau de Palaiográtsano, sur le flanc occidental des monts Piériens, à quelques kilomètres seulement de l'Haliakmon. Si cette localisation est exacte, le rapprochement qui est fait entre Bada, située sur la route qui traverse la Piérie du nord au sud, et Ouallai/Bάλλα/Vallae est faut. À l'époque romaine, elle conserve le statut de cité dont elle devait déjà être dotée à l'époque hellénistique.	
<i>Environnement géographique</i> : piémont des monts Piériens ?	
<i>Bibliographie</i> : HAMMOND 1972, p. 154-155 ; PAPAZOGLOU 1988, p. 120-122 ; HATZOPOULOS 1996b, p. 109-110 ; GIRTZY 2001, p. 102-103 ; HATZOPOULOS et	

**p39. PALAIOSTANI (PIERIA)**

<u>Datation</u> : Ant.	<u>Type/Statut</u> : habitat « groupé » [ou] centre urbain secondaire
<u>Mentions/Investigations</u> : A découvertes fortuites/prospections	
<u>Description</u> : à Palaióstani ou dans les environs immédiats, un site antique a été repéré dont proviendraient trois reliefs funéraires. L. Heuzey propose d'y situer Agassai. Cette dernière étant une cité hellénistique, bien que M. Hatzópoulos ait remis en cause l'hypothèse de cette identification, proposant pour sa part de localiser Agassai entre les villages d'Elatochóri, Moschopótamos, Lagorráchi et Ritíni, l'hypothèse de L. Heuzey laisse tout de même supposer des vestiges relativement importants.	
<u>Environnement géographique</u> : piémont des monts Piériens/± 310 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
<u>Route</u> : 10/12,5 km	<u>Port</u> : ± 13 km
<u>Voie fluviale</u> : /	
<u>Distance entre établissements</u>	
<u>Lieu le plus proche</u> : 4/5 km	<u>Agglomération principale</u> : 6/7 km
	<u>Ville</u> : 13/14 km
<u>Bibliographie</u> : PLASSART 1923, p. 171 ; PAPAZOGLU 1988, p. 118.	

**p40. PALIA CHRANI (PIERIA)**

<u>Datation</u> : Br/C→aujourd'hui	<u>Type/Statut</u> : habitat « groupé » ?
<u>Mentions/Investigations</u> : A fouilles préventives	
<u>Description</u> : <i>supra.</i> p. 501-503.	
<u>Environnement géographique</u> : piémont des monts Piériens/± 150 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
<u>Route</u> : 5/7,5 km	<u>Port</u> : ± 11 km
<u>Voie fluviale</u> : /	
<u>Distance entre établissements</u>	
<u>Lieu le plus proche</u> : 4/5 km	<u>Agglomération principale</u> : 10/11 km
	<u>Ville</u> : 10/11 km
<u>Bibliographie</u> : <i>supra.</i> p. 501-503.	

**p41. PETRA (PIERIA)**

<u>Datation</u> : H/R ?/P→Bz	<u>Type/Statut</u> : forteresse/ ?
<u>Mentions/Investigations</u> : A/T textes/vestiges apparents	
<u>Description</u> : un établissement fait exception parmi ceux qui, connus à la fois par l'archéologie et les	



textes, constituent essentiellement d'anciennes cités : c'est la forteresse de Pétra. Elle se trouve à environ 15 km à l'est de Dion, bâtie sur une hauteur abrupte à l'entrée du défilé du même nom. Ce défilé permettait de rejoindre la Perrhèbie et la Haute Macédoine, en traversant le plateau d'Ágios Dimítrios, et faisait donc office de seconde porte d'entrée en Piérie du Sud après les gorges de Tempè. Cette forteresse servait à contrôler le défilé et avait son équivalent en Perrhèbie : Pythion.

Pétra est peu mentionnée dans les textes anciens (T. Liv. 39, 26) ; elle est mieux connue et semble plus imposante à l'époque byzantine. De fait, ce sont les vestiges dont la datation s'étale entre l'époque paléochrétienne et l'époque postbyzantine qui sont aujourd'hui visibles, tandis que l'occupation des temps antérieurs n'est connue que par les textes.

Il est pour l'instant impossible de savoir si cette forteresse était accompagnée d'habitations. La géographie du lieu rend la présence d'une ville peu probable, mais n'exclut pas celle d'un village, d'autant plus que des traces d'installation humaine, notamment de l'âge du Bronze et du Fer, sont attestées dans les alentours.

Environnement géographique : vallée/défilé du mont Olympe/± 360 m d'altitude

*Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport*

Route : 10/12,5 km puis 15/17,5 km

Port : ± 23 km

Voie fluviale : /

*Distance entre établissements*

Lieu le plus proche : 3/4 km

Agglomération principale : 3/4 km

Ville : 11/12 km

Bibliographie : PAPAZOGLOU 1988, p. 116-117 ; PRITCHETT 1991, p. 106 ; POULAKI-PANDERMALI 1991, p. 173-174 ; HATZOPOULOS 1996b, p. 109 ; GIRTZY 2001, p. 104 ; HATZOPOULOS et PASCHIDIS 2004, p. 796 ; AD 43 (1988), Chron. B'2, p. 366.

[http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com\\_content&task=view&id=61&Itemid=92](http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&task=view&id=61&Itemid=92)

**p42. PHILA (PIERIA)**

Datation : H→R

Type/Statut : centre urbain secondaire/cité puis *kômè* de Dion

Mentions/Investigations : A/T

textes/découvertes fortuites/prospections

Description : à 5 milles au sud d'Hérakleion, à l'entrée des gorges de Tempè, Démétrios II aurait fondé une cité qui, dotée d'un port, aurait acquis une certaine importance et il lui aurait donné le nom de sa mère, Phila. C'est en tout cas ce que nous disent Stéphane de Byzance et Tite-Live (Tite-Live 42, 67, 2 ; 44, 2, 12 ; 44, 3, 7 ; 44, 7, 12 ; 44, 8, 8 ; 44, 34, 10 ; XLIV, 2, 12 ; XLIV, 3, 7 ; XLIV, 7, 12 ; XLIV, 8, 1 ; XLIV, 8, 8 ; XLIV, 8, 9 ; XLIV, 34, 10 ; XLII, 67, 2). Lors de la conquête romaine, l'établissement était autonome, mais nous ne savons pas vraiment ce qu'il est devenu une fois la Macédoine soumise. S'il a survécu, ce qui paraîtrait tout de même probable, il est par contre certain qu'il a perdu de son influence et qu'il n'a plus son statut de cité lors de la fondation de Dion.

Bien que cet établissement soit aujourd'hui localisé avec de fortes probabilités, les investigations archéologiques ne nous aident pas beaucoup à répondre à cette question du devenir de la ville après la conquête romaine et à l'époque impériale. En effet, depuis longtemps, des pierres antiques et byzantines utilisées en remploi dans des églises situées à l'est de Pyrgetós avaient été repérées par L. Heuzey, tandis que d'autres vestiges présents à Kastri, quelques kilomètres au nord-est de Pyrgetós, avaient notamment interpellé J. Kromayer. Ces trouvailles ont toutes été considérées comme provenant de Phila sans que, pour autant, l'établissement ne soit localisé avec plus de précision. Or, assez récemment, les restes de murs d'enceinte et de construction ainsi que de la céramique hellénistique ont été repérés sur la colline Karalí, juste au nord-est du village actuel de Káto Aigáni, actuellement situé en Thessalie. Malgré l'absence de preuves absolues, ces vestiges sont considérés comme ceux de l'ancienne Phila, mais, mis à part une datation « hellénistique », bien

approximative et sans détail, aucune précision n'est fournie les concernant.	
Malgré tout, la présence d'une inscription latine et d'inscription d'époque impériale parmi les pierres en remploi et la découverte d'établissements « isolés » dans les environs immédiats (par exemple celui de Néoi Póroi – Pigí Athiná) peut laisser penser que l'établissement, certainement affaibli, a continué à vivre à l'époque romaine.	
<i>Environnement géographique</i> : piémont du mont Olympe/± 70 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : ± 7,5 km
<i>Voie fluviale</i> : /	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 2/3 km	<i>Agglomération principale</i> : 7/8 km
	<i>Ville</i> : 28/29 km
<i>Bibliographie</i> : HEUZEY 1860, p. 80 (Pyrgeto), p. 84 ; HAMMOND 1972, p. 135 ; PAPAZOGLU 1988, p. 115-116 ; PRITCHETT 1991, p. 128-129 ; HATZOPOULOS 1996b, p. 109 ; GIRTZY 2001, p. 103-104 ; AD 52 (1997), Chron. B'2, p. 661. <a href="http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=67&amp;Itemid=98">http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=67&amp;Itemid=98</a>	

**p43. PHYLAKAI**

<i>Datation</i> : H→R	<i>Type/Statut</i> : cité
<i>Mentions/Investigations</i> : T textes/inscriptions	
<i>Description</i> : Phylakai se situerait dans le nord de la Piérie, à l'intérieur des terres. Sa localisation exacte reste inconnue ; seul M. Hatzópoulos, en plaçant Phylakai entre les villages d'Elatochóri, Moschopótamos, Lagorráchi et Ritíni, semble proposer une hypothèse raisonnable, sachant tout de même qu'il propose, comme alternative à Physakai, de placer Agassai à cet endroit (selon nous l'identification de Phylakai avec les vestiges d'Elatochóri, Moschopótamos, Lagorráchi et Ritíni est plus probable que celle d'Agassai. En effet, outre qu'il apparaît dans des textes anciens, le nom de la ville a également été livré par une inscription datée de la première moitié du II <sup>e</sup> s. av. J.-C. et, dans les textes comme dans cette inscription, il désigne une agglomération possédant le statut de cité. Cela signifie donc que contrairement à Agassai qui paraît dépérir après la conquête romaine, Phylakai conserve son statut.	
<i>Environnement géographique</i> : piémont des monts Piériens ?	
<i>Bibliographie</i> : HAMMOND 1972, p. 154-155 ; PAPAZOGLU 1988, p. 120-122 ; HATZOPOULOS 1996b, p. 109-110 ; GOUNAROPOULOU et HATZOPOULOS 1998, n° 140 ; GIRTZY 2001, p. 106 ; HATZOPOULOS et PASCHIDIS 2004, p. 797.	

**p44. PIERIS**

<i>Datation</i> : C→H	<i>Type/Statut</i> : kômè puis ?
<i>Mentions/Investigations</i> : T textes	
<i>Description</i> : Piéris, traditionnellement considéré comme lieu d'accueil du culte d'Orphée, est mentionnée par plusieurs auteurs et semble ancienne ; pour autant, son statut ainsi que sa localisation exacte demeurent incertains. La seule chose qui peut être affirmée est qu'elle se situait à proximité de Dion, probablement à l'ouest de celle-ci. Aussi devait-elle être dépendante de la cité. Pour l'époque romaine, aucune attestation la concernant n'est disponible ; il est donc impossible de déterminer, en l'absence de la localisation précise de l'établissement et de fouilles	

archéologiques, si cette agglomération se maintient ou non durant cette période.
<i>Environnement géographique</i> : piémont du mont Olympe ?
<i>Bibliographie</i> : KOTZIAS 1948-1949 ; PAPAZOGLU 1988, p. 111-112.

**p45. PIMPLEIA**

<i>Datation</i> : C→R	<i>Type/Statut</i> : <i>kômè</i> de Dion
<i>Mentions/Investigations</i> : T textes	
<i>Description</i> : Pimpleia, quant à elle, appartient à la Piérie olympienne et est associée à la mythologie des muses tout comme Dion, Piéris et Leibéthra. L'attestation de cette agglomération est incontestable pour l'époque romaine aussi bien que pour les époques antérieures ; Strabon (VII, fr.18 ; IX, 2, 25) la présente comme <i>kômè</i> de Dion et la situe à proximité de cette dernière. N. Kotziás a proposé d'identifier Pimpleia aux vestiges antiques présents au nord-ouest de Litóchoro, près de l'église Agía Paraskeví ( <i>supra</i> . p. 561), mais cette localisation reste fortement hypothétique. Aucune information n'est disponible concernant la chronologie de l'occupation de la ville.	
<i>Environnement géographique</i> : piémont du mont Olympe ?	
<i>Bibliographie</i> : KOTZIAS 1948-1949 ; HAMMOND 1972, p. 136 ; PAPAZOGLU 1988, p. 112 ; HATZOPOULOS 1996b, p. 119 ; GIRTZY 2001, p. 100-101 ; HATZOPOULOS et PASCHIDIS 2004, p. 796.	

**p46. PLATAMONAS – KOSARIA (PIERIA)**

<i>Datation</i> : Br/H→R	<i>Type/Statut</i> : habitat « isolé » ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A fouilles préventives	<i>Étendue</i> : 500 m <sup>2</sup>
<i>Description</i> : en 2002, la construction de la voie ferrée a conduit à la découverte d'un nouvel établissement antique. Celui-ci se situe au lieu-dit Kosária, en bordure du village de Platamónas, au nord de la Drepína, principal torrent du Bas-Olympe. D'après le mobilier récolté (tuiles, briques et céramiques), ce lieu accueillait un établissement hellénistique puis romain qui semble s'être étendu sur près de 500 m <sup>2</sup> . Aucun vestige de construction n'a été découvert, mais sont par contre apparues neuf rangées constituées de pierres et larges de 1,80 m, séparées les unes des autres par des sillons d'une largeur de 0,70/0,90 m et profonds de 0,20/0,50 m, dont la fonction reste mystérieuse. Cet établissement est directement voisin de celui situé sur la colline Koukouíla de Platamónas et quelques 3 km le séparaient du centre urbain d'Hérakleion. Il se trouvait par ailleurs à proximité immédiate de la « grande » route qui traverser la Piérie du nord au sud.	
<i>Environnement géographique</i> : côte/piémont du mont Olympe/± 20 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : ± 3 km
<i>Voie fluviale</i> : /	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 0/1 km	<i>Agglomération principale</i> : 3/4 km
	<i>Ville</i> : 23/24 km
<i>Bibliographie</i> : <a href="http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=81&amp;Itemid=113">http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=81&amp;Itemid=113</a>	

**p47. PLATAMONAS – KOUKOULA (PIERIA)**

<u>Datation</u> : Br/H→R	<u>Type/Statut</u> : ?
<u>Mentions/Investigations</u> : A prospections	
<u>Description</u> : sur la colline Koukoúla, située à Platamónas, la présence de céramiques de l'âge du Bronze, d'époque hellénistique et romaine témoigne de l'occupation de ce lieu à ces périodes reculées. Quel qu'ait été le caractère de ces installations, celles-ci semblent avoir été directement voisines de l'établissement de Platamónas – Kosária et se situaient vraisemblablement à un peu moins de 3 km d'Hérakleion. Elles se trouvaient par ailleurs à proximité immédiate de la « grande » route qui traversait la Piérie du nord au sud.	
<u>Environnement géographique</u> : côte/piémont du mont Olympe/± entre 30 et 70 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
<u>Route</u> : 0/2,5 km	<u>Port</u> : ± 2,5 km
<u>Voie fluviale</u> : /	
<u>Distance entre établissements</u>	
<u>Lieu le plus proche</u> : 0/1 km	<u>Agglomération principale</u> : 2/3 km
	<u>Ville</u> : 23/24 km
<u>Bibliographie</u> : <a href="http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=214&amp;Itemid=260">http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=214&amp;Itemid=260</a>	

**p48. PYDNA (PIERIA)**

<u>Datation</u> : N→Bz	<u>Type/Statut</u> : ville [ou centre urbain secondaire] ?/cité ?
<u>Mentions/Investigations</u> : A/T textes/découvertes fortuites/fouilles programmées	
<u>Description</u> : <i>supra.</i> p. 475-481.	
<u>Environnement géographique</u> : côte/± 20 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
<u>Route</u> : 0/2,5 km	<u>Port</u> : 0 km
<u>Voie fluviale</u> : /	
<u>Distance entre établissements</u>	
<u>Lieu le plus proche</u> : 0/1 km	<u>Agglomération principale</u> : 18/19 km
	<u>Ville</u> : 19/20 km
<u>Bibliographie</u> : <i>supra.</i> p. 475-481.	

**p49. RITINI – ÁGIOS NIKOLAOS (PIERIA)**

<u>Datation</u> : N/H→R	<u>Type/Statut</u> : habitat « isolé »
<u>Mentions/Investigations</u> : A découvertes fortuites/fouilles préventives	
<u>Description</u> : <i>supra.</i> p. 509-512.	

<i>Environnement géographique</i> : piémont des monts Piériens/± 300 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km puis 17,5/20 km	<i>Port</i> : ± 27 km
<i>Voie fluviale</i> : /	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 1/2 km	<i>Agglomération principale</i> : 1/2 km
	<i>Ville</i> : 1/2 km
<i>Bibliographie</i> : supra. p. 509-512.	

**p50. RYAKIA (PIERIA)**

<i>Datation</i> : Ant./R/Bz	<i>Type/Statut</i> : centre urbain secondaire ?
<i>Mentions/Investigations</i> : A découvertes fortuites/prospections ?	
<i>Description</i> : à Ryákia, qui borde les monts Piériens et se situe à une distance d'environ 20 km à l'ouest de Pydna, apparaît, dans la bibliographie, la présence d'un établissement antique. À l'époque byzantine, l'établissement est encore, ou à nouveau, occupé. De cet établissement proviendrait notamment une tête en bronze de l'époque de Gallien. Celle-ci témoignerait peut-être du statut non négligeable de l'établissement en question, à moins qu'elle ne provienne de la cité hypothétique située entre les villages d'Elatochóri, Moschopótamos, Lagorráchi et Ritíni tout de même éloignée de plus de 11 km à vol d'oiseau.	
<i>Environnement géographique</i> : piémont des monts Piériens/± 400 m d'altitude	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 5/7,5 km puis 17,5/20 km	<i>Port</i> : ± 19 km
<i>Voie fluviale</i> : /	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 6/7 km	<i>Agglomération principale</i> : 11/12 km
	<i>Ville</i> : 11/12 km
<i>Bibliographie</i> : PAPAZOGLOU 1988, p. 117 ; NIGDELIS et ARNANITAKI 2012 ; <i>Μακεδονικά</i> 9 (1969), Chron., p. 190.	

**p51. SABATIUM**

<i>Datation</i> : R	<i>Type/Statut</i> : station routière
<i>Mentions/Investigations</i> : T textes	
<i>Description</i> : sur la grande route traversant la Piérie du nord au sud, entre les gorges de Tempè et la colonie de Dion, la Table de Peutinger indique une station routière, celle de Sabatium. M. Hatzópoulos suggère qu'il pourrait s'agir d'une <i>kômè</i> de Dion, mais nous n'avons aucun détail concernant son statut, sa forme ou sa localisation.	
<i>Environnement géographique</i> : /	
<i>Bibliographie</i> : PAPAZOGLOU 1988, p. 122 ; HATZOPOULOS 1996b, p. 119.	

**p52. SEVASTI (PIERIA)**

<u>Datation</u> : N→R/Bz		<u>Type/Statut</u> : habitat « groupé » [ou] centre urbain secondaire	
<u>Mentions/Investigations</u> : A prospections/fouilles archéologiques			
<p><u>Description</u> : la colline située juste au nord de la commune de Sebastí, quelques 10 km au nord de Kateríni, était occupée au Néolithique, à l'âge du Bronze ainsi qu'aux époques hellénistique et romaine, tandis que des vestiges byzantins sont apparus au sud du village. Les pentes nord et est de la colline ont en effet fourni des traces d'occupation néolithique et de l'âge du Bronze tandis que des prospections autour de la colline, dans les champs environnants, ont conduit à la découverte de tessons hellénistiques et romains principalement au nord et nord-est du village.</p> <p>Il faut ajouter à cela la présence d'inscriptions hellénistiques utilisées en remploi dans l'église du village.</p> <p>À peu de distance, les fouilles de la Toúmpa Pappá, tumulus qui s'élève à la limite entre les villages de Sebastí et Korinós, ont révélé un établissement néolithique ainsi qu'une nécropole utilisée depuis l'âge du Fer jusqu'au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. puis à l'époque romaine. Ces tombes sont certainement à mettre en relation avec l'établissement présent au nord du village actuel.</p>			
<u>Environnement géographique</u> : piémont des monts Piériens/± 120 m d'altitude			
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>			
Route : 2,5/5 km		Port : ± 6,5 km	
Voie fluviale : /			
<u>Distance entre établissements</u>			
Lieu le plus proche : 2/3 km		Agglomération principale : 6/7 km	
		Ville : 6/7 km	
<u>Bibliographie</u> : BESIOS 1988, p. 211-213 ; BESIOS 2010, p. 286 ; AD 41 (1986), Chron. p. 141-142 et 144-145 ; AD 42 (1987), Chron. B'2, p. 365-366.			

**p53. SFENDAMI (PIERIA)**

<u>Datation</u> : N→RT		<u>Type/Statut</u> : habitat « groupé » ?	
<u>Mentions/Investigations</u> : A découvertes fortuites ?/fouilles préventives			
<p><u>Description</u> : l'établissement de la colline Profitis Ilías, située à un peu moins de 3 km à l'ouest/nord-ouest du village actuel de Sfindámi, était connu par différents éléments : les traces d'une occupation de l'âge du Bronze y avaient été repérées ainsi que des tombes du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.</p> <p>La construction de la route entre Sfindámi et Palióstanis a entraîné une fouille préventive dans les environs de la colline Profitis Ilías. Cette investigation a confirmé que l'établissement déjà connu avait été occupé depuis l'époque néolithique jusqu'à l'antiquité tardive. L'occupation néolithique et celle de l'âge du Fer semblent assez étendues, mais aucun détail n'est fourni pour les époques postérieures, si ce n'est pour l'antiquité tardive, époque à laquelle l'établissement accueillait un four céramique et des fosses de prélèvement de l'argile.</p>			
<u>Environnement géographique</u> : piémont des monts Piériens/± 300 m d'altitude			
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>			
Route : 5/7,5 km		Port : ± 9 km	
Voie fluviale : /			
<u>Distance entre établissements</u>			

<i>Lieu le plus proche</i> : 3/4 km	<i>Agglomération principale</i> : 8/9 km <i>Ville</i> : 8/9 km
<i>Bibliographie</i> : CORMACK 1970 n° 13 ; PAPAZOGLOU 1988, p. 118 ; BESIOS <i>et al.</i> 2005c, p. 452 et 455. <a href="http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=216&amp;Itemid=262">http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=216&amp;Itemid=262</a> (chroniques de l'AD 2009).	

**p54. SKOTINA – KOMPOLOI (PIERIA)**

<i>Datation</i> : début H (→ II <sup>e</sup> av. J.-C.)	<i>Type/Statut</i> : habitat « isolé »
<i>Mentions/Investigations</i> : A fouilles préventives	
<i>Description</i> : à environ 2,5 km au nord-est de Skotína et 3,5 km au sud de l'acropole de Leibéthra, sur le territoire de la commune de Skotína, au lieu-dit Kompolói, les travaux de construction de la voie ferrée ont mis au jour les vestiges d'un établissement agricole des IV <sup>e</sup> -III <sup>e</sup> s. av. J.-C. ainsi que des traces d'occupation du II <sup>e</sup> s. av. J.-C. Cet établissement se situait sur le territoire de Leibéthra et avoisinait celui de Ntouvári qui se trouvait à peu de distance au nord. Les vestiges de la première phase d'occupation correspondent à des bâtiments de la fin du IV <sup>e</sup> s. av. J.-C. et détruits au début du III <sup>e</sup> av. J.-C. Ils appartiennent à une vaste installation agricole dotée d'une tour dont les activités principales semblent s'être concentrées autour de la culture de la vigne et de la production de vin. C'est en tout cas ce qu'indiquent la présence d'un vaste espace de stockage, la découverte de fragments de <i>pithoi</i> enduits de résine et celle d'un très grand nombre de pépins et de grappes de raisin. À la suite de la destruction de la ferme, le site semble à nouveau occupé au II <sup>e</sup> s. av. J.-C. comme le montrent la découverte d'un mur qui encercle la colline voisine, de quelques installations mineures au niveau de la première phase d'installation, ainsi que d'un bâtiment un peu plus au nord. En l'état des données disponibles, il est difficile de caractériser l'établissement du II <sup>e</sup> s. av. J.-C. qui nous intéresse plus spécifiquement ici. Il semble toutefois réduit et constitue peut-être un habitat « isolé ». Quoiqu'il en soit, il s'étendait dans le sud de la plaine qui occupe la partie centrale de la Piérie, à proximité de la « grande » route qui traversait cette région et à moins de 1 km de la côte. Il se situait à peu près à équidistance (environ 3/3,5 km) des centres urbains de Leibéthra et d'Hérakleion et à proximité immédiate de l'habitat de Ntouvári qui a livré des vestiges abandonnés à l'époque de Persée. Il est à noter que ceux-ci sont d'ailleurs possiblement en lien avec ceux de Kompolói et ne constitueraient ainsi qu'un seul et même établissement. Dans ce cas, l'abandon de Kompolói au II <sup>e</sup> s. av. J.-C. pourrait être revu et daté également de l'époque de Persée.	
<i>Environnement géographique</i> : côte/plaine/± 10 m d'altitude.	
<i>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</i>	
<i>Route</i> : 0/2,5 km	<i>Port</i> : ± 2,5 km
<i>Voie fluviale</i> : /	
<i>Distance entre établissements</i>	
<i>Lieu le plus proche</i> : 2/3 km	<i>Agglomération principale</i> : 2/3 km <i>Ville</i> : 18/19 km
<i>Bibliographie</i> : ADAM-VELENI <i>et al.</i> 2003, p. 63-70 ; POULAKI-PANDERMALI 2004 ; POULAKI-PANDERMALI 2005a, p. 342-345 ; POULAKI-PANDERMALI 2008, p. 132-145 ; AD 52 (1997), Chron. B'2, p. 661. <a href="http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=88&amp;Itemid=120">http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=88&amp;Itemid=120</a> <a href="http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=92&amp;Itemid=1">http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=92&amp;Itemid=1</a> <a href="http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=95&amp;Itemid=1">http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=95&amp;Itemid=1</a> <a href="http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=203&amp;Itemid=242">http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=203&amp;Itemid=242</a>	

[http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com\\_content&task=view&id=101&Itemid=281](http://www.kz-epka.gr/mambo/index.php?option=com_content&task=view&id=101&Itemid=281)  
(Ntouvári)

**p55. TRILOFOS (PIERIA)**

<u>Datation</u> : R	<u>Type/Statut</u> : ?
<u>Mentions/Investigations</u> : A découvertes fortuites	
<u>Description</u> : lors de travaux dans le village de Trílofos, un petit sarcophage romain a été mis au jour. Il indiquerait fort probablement la présence, en cet endroit, d'un établissement antique dont il est pour l'instant impossible de déterminer le type et le statut.	
<u>Environnement géographique</u> : piémont des monts Piériens/± 280 m d'altitude	
<u>Distance entre l'établissement et les infrastructures de transport</u>	
<u>Route</u> : 10/12,5 km	<u>Port</u> : ± 13,5 km (Pydna)
<u>Voie fluviale</u> : /	
<u>Distance entre établissements</u>	
<u>Lieu le plus proche</u> : 4/5 km	<u>Agglomération principale</u> : 6/7 km
	<u>Ville</u> : 13/14 km
<u>Bibliographie</u> : AD 35 (1980), Chron. B'2, p. 370.	







*APPENDICE*

-

***LES « STRUCTURES » DE  
THESSALONIQUE***

---

Nous ajoutons au catalogue analytique un appendice comprenant les « structures archéologiques de la vie économique » de Thessalonique car celles-ci ont systématiquement été prises en compte comme éléments comparatifs aux vestiges de la vie agricole, artisanale et commerciale découverts en Bottiée, en Piérie et en Éordée. Thessalonique constitue en effet la capitale de la province romaine de Macédoine et pour cette raison il nous semblait intéressant d'intégrer les vestiges qu'elle a livrés à notre réflexion, même si, pour des questions de faisabilité, nous n'avons pas entrepris de travail sur l'organisation urbaine de cette ville.

### *La partie occidentale de la ville*

#### ◆ **STRUCTURE 163 : four céramique n°1 – 17 rue Mavili**

##### **Récapitulatif**

###### Structure

Activité : production céramique

Datation : époque romaine

###### Contexte

Cadre géographique : côte

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : ville

Position : centrale

Construction(s) associée(s) : fours céramique, artisanale

Activité(s) associée(s) : artisanales

Infrastructure(s) associée(s) : /

Le four céramique est daté d'époque romaine.

##### Mobilier

/

##### Bibliographie

AD 27 (1972), chron. B'2, p. 505.

##### Description

###### Situation

Ce four céramique a été découvert lors de fouilles préventives qui ont pris place sur la parcelle du n° 17 de la rue Mavili. Il se situe dans la partie ouest de la ville, à proximité du mur de fortification occidentale et près de 800 m nord-ouest du *forum*.

Sur la même parcelle, un second four céramique, présenté ci-dessous, a été mis au jour et, quelques dizaines de mètres au sud, rue Gládstonos, des vestiges appartenant vraisemblablement à d'anciens ateliers ont été repérés.

###### Structure

#### ◆ **STRUCTURE 164 : four céramique n°2 – 17 rue Mavili**

##### Description

###### Situation

Ce four céramique a été découvert lors de fouilles préventives menées sur la parcelle du n° 17 de la rue Mavili. Il se situe dans la partie ouest de la ville, à proximité du mur de fortification occidentale et près de 800 m au nord-ouest du *forum*.

### **Récapitulatif**

#### **Structure**

*Activité* : production céramique

*Datation* : époque romaine

#### **Contexte**

*Cadre géographique* : côte

*Proximité des principales voies* : 0/2,5 km

*Type d'établissement* : ville

*Position* : centrale

*Construction(s) associée(s)* : four céramique, artisanales

*Activité(s) associée(s)* : artisanales

*Infrastructure(s) associée(s)* : /

Sur la même parcelle, un second four céramique, présenté ci-dessus, a été mis au jour et, quelques dizaines de mètres au sud, rue Gládstonos, des vestiges appartenant vraisemblablement à d'anciens ateliers ont été repérés.

#### **Structure**

Le four céramique est daté d'époque romaine.

#### **Mobilier**

/

#### **Bibliographie**

AD 27 (1972), chron. B'2, p. 505.

### ◆ **STRUCTURE 165 : atelier(s) romain(s) ? – rue Gládstonos**

### **Récapitulatif**

#### **Structure**

*Activité* : artisanale ?

*Datation* : époque romaine

#### **Contexte**

*Cadre géographique* : côte

*Proximité des principales voies* : 0/2,5 km

*Type d'établissement* : ville

*Position* : centrale

*Construction(s) associée(s)* : four céramique

*Activité(s) associée(s)* : artisanales

*Infrastructure(s) associée(s)* : /

### **Description**

#### **Situation**

Les vestiges dont il est ici question ont été repérés au n° 5 et au n° 9 de la rue Gládstonos ainsi qu'à l'angle de cette dernière et de la rue Mavili. Il se situe dans la partie occidentale de la ville, à proximité du mur de fortification et quelque 750/800 m au nord-ouest du *forum*.

Au nord, les fours céramiques d'époque romaine ne sont éloignés que de quelques dizaines de mètres.

#### **Structure**

En ces endroits, les fouilles préventives ont révélé des vestiges ayant appartenu à trois phases

d'occupation datées, respectivement, des époques hellénistique, romaine et romaine tardive.

Au n° 9 de la rue Gládstonos, la phase principale qui, de plus est, nous concerne plus particulièrement, est celle d'époque romaine. Elle a notamment livré les vestiges de deux murs parallèles qui délimitent un espace de 3,40 m de large, faits de pierres, de quelques briques et de mortier, ceux de quatre puits et d'un réseau de canalisation relié à l'un de ces derniers, ainsi que du mobilier notamment constitué de fragment de vases de stockage, de céramique à vernis rouge et de lampes du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

La phase d'époque hellénistique a, quant à elle, fourni les restes de constructions en terre crue et en pierres brutes.

D'après ce qui est dit par les archéologues responsables de ces fouilles, ces vestiges seraient ceux d'installations artisanales. Toutefois, notons que, mis à part la proximité malgré tout relative des fours céramiques d'époque romaine, rien, dans les descriptions faites de ces découvertes, ne permet d'approuver cette interprétation.

#### **Mobilier**

/

## **Bibliographie**

AD 54 (1999), Chron. B'2, p. 521-522.

### ◆ **STRUCTURE 166 : bâtiment à caractère artisanal ou commercial ? – 3 et 4 rue Selefkidón**

#### **Récapitulatif**

##### Structure

Activité : artisanale/commerciale ?

Datation : époque romaine

##### Contexte

Cadre géographique : côte

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : ville

Position : centrale

Construction(s) associée(s) : /

Activité(s) associée(s) : /

Infrastructure(s) associée(s) : /

#### **Description**

##### Situation

Cet édifice se situe dans la partie occidentale de la ville, à 150/200 m au sud-est des installations supposées artisanales de la rue Gládstonos et des fours céramiques de la rue Mavíli, présentées ci-dessus. Il se trouve à quelques petites centaines de mètres de la muraille occidentale de la ville et à environ 600 m à l'ouest du *forum*.

##### Structure

Les fouilles préventives conduites au n° 4 de la rue Selefkidón ont mis au jour, sur 12 m de long, un vaste bâtiment d'époque romaine. Les murs

extérieurs, dont le parement est brut, ont une épaisseur de 1,70/1,90 m et sont renforcés par des contreforts intérieurs de 1,20 m x 0,90 m. Ces éléments laissent supposer que le bâtiment était voûté. Auparavant, au n° 3 de la même rue, une autre partie du bâtiment était apparue sur 13 m de long.

Si l'architecture de ce bâtiment autorise à penser qu'il s'agissait d'une construction publique, le mobilier ne permet pas d'en déterminer sa fonction avec assurance. Toutefois, en raison de sa position dans la ville et de la présence d'une fosse-dépotoir remplie de fragments d'amphores au nord de l'édifice, les archéologues chargés des fouilles semblent s'accorder à lui attribuer un caractère artisanal ou commercial. Malgré tout, les éléments fournis dans les descriptions faites de cette construction sont trop ténus pour nous permettre d'approuver cette interprétation. Cette notice n'est donc là qu'à titre indicatif, en l'absence de plus de détails et en l'attente de données nouvelles.

##### Mobilier

/

#### **Bibliographie**

AD 23 (1973-1974), Chron. B'2, p. 673 ; AD 44 (1989), chron. B'2, p. 318-320.

### ◆ **STRUCTURE 167 : métier à tisser dans une habitation du Ier av. J.-C. et Ier ap. J.-C. – 17 rue Krystállí**

#### **Description**

##### Situation

L'habitation se situe dans la moitié orientale de la ville, à mi-chemin à peu près entre les ateliers des rues Mavíli et Gládstonos d'une part et le *forum* d'autre part.

### **Récapitulatif**

#### **Structure**

*Activité* : tissage

*Datation* : I<sup>er</sup> s. av. J.-C. – I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

#### **Contexte**

*Cadre géographique* : côte

*Proximité des principales voies* : 0/2,5 km

*Type d'établissement* : ville/cité

*Position* : centrale

*Construction(s) associée(s)* : habitation

*Activité(s) associée(s)* : domestique

*Infrastructure(s) associée(s)* : /

#### **Structure**

L'habitation occupe la parcelle du n° 17 rue Krystállí. Ses vestiges datent des I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et I<sup>er</sup> s. ap. J.-C., d'après la céramique.

#### **Mobilier**

Le mobilier récolté lors des fouilles se compose : d'amphores, de céramique fine (assiettes, lékanès, *skyphoi*, œnochoé, canthares, lampes, etc.) et commune.

Parmi l'ensemble de ce mobilier, il y avait aussi des poids de métier à tisser.

#### **Bibliographie**

KOUSOULAKOU 1995, p. 307.

## **L'emplacement de l'agora impériale et ses environs**

### **◆ STRUCTURE 168 : Installations artisanales d'époque hellénistiques**

#### **Récapitulatif**

#### **Structure**

*Activité* : artisanale

*Datation* : époque hellénistique – début de l'époque romaine

#### **Contexte**

*Cadre géographique* : côte

*Proximité des principales voies* : 0/2,5 km

*Type d'établissement* : ville

*Position* : centrale

*Construction(s) associée(s)* : /

*Activité(s) associée(s)* : artisanale

#### **Description**

#### **Situation**

En plein cœur de la ville, à l'emplacement de l'agora d'époque impériale.

#### **Structure**

Les couches d'occupation antérieures à la première phase de construction du centre civique et politique de Thessalonique (après le milieu du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) ont livré quelques maigres indices qui suggèrent que cet espace accueillait des installations artisanales, entre la fin du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. et le début du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Il semblerait que cette « zone » artisanale ait été assez vaste puisqu'elle s'étendait à

l'emplacement de la place de l'agora et jusqu'aux boutiques qui en forment la limite sud. Elle aurait avoisiné des habitations découvertes sous l'Odéon, c'est-à-dire sous l'aile est de la future agora.

#### **Mobilier**

/

### **◆ Structure 168a : dépôts d'argile**

#### **Récapitulatif**

#### **Structure**

*Activité* : extraction de l'argile

#### **Contexte**

*Structure(s) associée(s)* : /

*Activité(s) associée(s)* : production céramique

#### **Description**

#### **Situation**

/

#### **Structure**

Les fouilles conduites sur l'*agora* ont révélé plusieurs fosses, vestiges de l'exploitation de dépôts d'argile.

Mobilier

/

◆ **Structure 168b : production céramique**

<b><u>Récapitulatif</u></b> <hr/> <b><u>Structure</u></b> <u>Activité</u> : production céramique  <b><u>Contexte</u></b> <u>Structure(s) associée(s)</u> : / <u>Activité(s) associée(s)</u> : extraction de l'argile	<b><u>Description</u></b> <hr/> <b><u>Situation</u></b> / <b><u>Structure</u></b> / <b><u>Mobilier</u></b> Les fouilles conduites sur l' <i>agora</i> ont mené à la découverte de plusieurs fragments de moules destinés à des productions céramique.
---	--

◆ **Structure 168c : production coroplastique**

<b><u>Récapitulatif</u></b> <hr/> <b><u>Structure</u></b> <u>Activité</u> : production coroplastique  <b><u>Contexte</u></b> <u>Structure(s) associée(s)</u> : / <u>Activité(s) associée(s)</u> : production céramique, extraction de l'argile	<b><u>Description</u></b> <hr/> <b><u>Situation</u></b> Notamment dans la partie sud, dans la zone où ont par la suite été construites les boutiques. <b><u>Structure</u></b> / <b><u>Mobilier</u></b> Les fouilles conduites sur l' <i>agora</i> ont mené à la découverte de plusieurs fragments de moules de statuettes.
---	---

**Bibliographie**

ADAM-VELENI *et al.* 2000, p. 280-282 ; ADAM-VELENI 2001b, p. 29 ; BOLI et SKIADARETIS 2001, p. 87-90 ; KALAVARIA et BOLI 2001, p. 41 ; VALAMIDOU 2001, p. 119-120 ; ADAM-VELENI 2006, p. 226.



◆ **STRUCTURE 169 : les boutiques du forum – rue Philippou**

**Récapitulatif**

Structure

Activité : artisanale/commerciale ?

Datation : époque romaine

Contexte

Cadre géographique : côte

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : ville

Position : centrale

Construction(s) associée(s) : agora

Activité(s) associée(s) : civique, politique

Infrastructure(s) associée(s) : /

**Description**

Situation

Ces boutiques se situaient en contrebas de l'*agora*, le long d'une petite rue parallèle à la *Via Egnatia*.

Structure

Si l'*agora* impériale de Thessalonique ne semble pas avoir été utilisée comme lieu de vente ou de production artisanale, elle était toutefois associée à un ensemble commercial. Le terrain sur lequel elle était implantée connaissait une double pente. Pour compenser cette dernière, la *stoa* sud de la place était construite sur un double cryptoportique précédé

d'une rangée de boutiques avec lesquelles il communiquait. Le mur arrière des boutiques était percé de portes ouvrant sur le cryptoportique, ce qui laisse supposer que sa fonction était directement associée à celle des lieux de vente (stockage ?).

Ces boutiques semblent avoir été au nombre de 20 (seules 13 ont été fouillées) et faisaient face à une autre série de pièces ayant eu la même fonction. Cet ensemble commercial se répartissait de part et d'autre d'une petite rue pavée de marbre, large de 2,5 m, sur laquelle s'ouvraient les boutiques.

Ces dernières, aménagées lors de la deuxième phase de construction de l'*agora* durant la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C., ont été utilisées jusqu'à l'époque byzantine. Nous n'avons donc aucune trace des activités qui y étaient réalisées à l'époque impériale, seul leur plan indique qu'il s'agissait de lieu de vente.

Mobilier

/

**Bibliographie**

VELENIS 1997a, 497 ; VELENIS 1998, p. 134-135 ; VELENIS et ADAM-VELENI 1997 ; ADAM-VELENI *et al.* 2000, p. 275 ; ADAM-VELENI 2001b, p. 30 ; BOLI et SKIADARENSIS 2001, p. 87-91 ; ADAM-VELENI 2003, p. 150-151.

◆ **STRUCTURE 170 : Stockage et tissage en contexte domestique – 6 rue Mitsaion**

**Description**

Situation

L'habitation occupe l'îlot situé immédiatement au sud-est du *forum*. Elle se trouve donc en plein cœur de la ville.

Structure

Les fouilles préventives conduites sur la parcelle située au n° 6 rue Mitsaion ont livré des vestiges dont la datation s'étend de l'époque hellénistique à l'époque byzantine, mais qui semblent toutefois révéler une phase d'abandon, à partir de la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.

### **Récapitulatif**

#### **Structure**

Activité : artisanale/commerciale ?

Datation : époque romaine

#### **Contexte**

Cadre géographique : côte

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : ville

Position : centrale

Construction(s) associée(s) : /

Activité(s) associée(s) : /

Infrastructure(s) associée(s) : /

Entre le milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. et le début du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C., les vestiges sont ceux d'une habitation. Ils se composent de quatre espaces rectangulaires contigus, délimités entre eux par des murs faits de pierres et de mortiers auxquels se mélangent parfois des briques et qui sont, dans certains cas, recouverts d'un enduit blanc. Les sols sont en terre battue, protégés d'un mortier blanc.

#### **Mobilier**

Céramique commune principalement et statuettes.

### ◆ **Structure 170a : stockage alimentaire**

#### **Récapitulatif**

##### **Structure**

Activité : stockage

##### **Contexte**

Structure(s) associée(s) : tissage

Activité(s) associée(s) : tissage, domestique

#### **Description**

##### **Situation**

Dans l'une des quatre pièces fouillées.

##### **Structure**

Il y avait quatre grands *pithoi* alignés le long d'un mur.

##### **Mobilier**

*Pithoi*.

### ◆ **Structure 170b : tissage**

#### **Récapitulatif**

##### **Structure**

Activité : tissage

##### **Contexte**

Structure(s) associée(s) : pithoi

Activité(s) associée(s) : stockage, domestiques

#### **Description**

##### **Situation**

Dans l'habitation

##### **Structure**

/

##### **Mobilier**

Parmi le mobilier récolté lors des fouilles de l'habitation, il y avait plusieurs poids de métier à tisser.

#### **Bibliographie**

AD 39 (1984), Chron., p. 214 ; ADAM-VELENI *et al.* 2000, p. 276-278.

## *L'ensemble artisanal sud-est*

### ◆ **STRUCTURE 171 : four céramique n° 1 de l'ensemble artisanal sud-est – place Navarinou**

#### Récapitulatif

##### Structure

Activité : production céramique

Datation : II<sup>e</sup> s. av. J.-C. – I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

##### Contexte

Cadre géographique : côte

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : ville

Position : centrale

Construction(s) associée(s) : four céramique

Activité(s) associée(s) : artisanales, coroplastique, métallurgique, travail de l'os, production de pigments

Infrastructure(s) associée(s) : /

#### Description

##### Situation

Sous la partie ouest de la *stoa* nord du palais de Galère, au sein de l'ensemble artisanal qui occupe la partie sud-est de la ville, des fouilles ont mis au jour les restes d'un four céramique. Il se situait dans le voisinage des diverses installations artisanales occupant cette zone, à 800/850 m au sud-est de l'agora.

##### Structure

Il s'agit d'un four céramique ovale, de 1,50 m x 1,90 m, dont les parois sont en pierre recouverte d'argile et le sol en terre argileuse. À l'intérieur du four, il y avait une paroi en brique

destinée à soutenir la sole. Les parois de l'embouchure étaient également en pierre et s'y dessinaient deux trous d'aération.

À l'est et au sud, le four était entouré de muret.

Il date de la fin de l'époque hellénistique ou du début de l'époque romaine (entre le II<sup>e</sup> s. av. J.-C. et le I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.).

D'après le mobilier retrouvé à l'intérieur, et notamment les moules avec des restes de bronze, il est indiqué dans la bibliographie que ce four aurait été associé à un atelier métallurgique et qu'il aurait servi à la cuisson des moules des vases en métaux. Il est aussi possible que ce four ait simplement appartenu à un atelier céramique voisin d'un atelier métallurgique et que les fragments des moules des vases en métaux aient été mis dans le four lorsque celui-ci a été remblayé.

##### Mobilier

Dans la chambre de cuisson du four ainsi qu'à de son embouchure, on a trouvé un grand nombre de fragments de moules au sein desquels il y avait parfois des restes de bronze indiquant que ces moules servaient à la confection de vases en métaux.

Parmi le mobilier récolté, il y avait aussi de la céramique à vernis noir et rouge, des pesons, des statuettes, des lampes, des objets en os, des fragments d'enduits peints et des coquillages, principalement des murex.

En outre, les fouilles des remblais de la fin de l'époque hellénistique et du début de l'époque romaine (II<sup>e</sup> s. av. J.-C. – I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) ont livré plusieurs types d'objets en terre cuite, notamment des pesons pyramidaux, dont la production devait être associée à ce four ou à une structure équivalente.

Le secteur était assurément doté d'un ou de plusieurs ateliers céramiques.

## ***Bibliographie***

KARAMPERI *et al.* 1997, p. 534 ; KARAMPERI et CHRISTODOULIDOU 1998, p. 220-224 ; KARAMPERI et CHRISTODOULIDOU 1999, p. 396 ; KARAMPERI et CHRISTODOULIDOU 2000, p. 105 ; KARAMPERI 2005b, p. 227.

### ◆ ***STRUCTURE 172 : four céramique n° 2 de l'ensemble artisanal sud-est – place Navarinou***

#### ***Récapitulatif***

##### ***Structure***

***Activité*** : production céramique

***Datation*** : II<sup>e</sup> s. av. J.-C. – I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

##### ***Contexte***

***Cadre géographique*** : côte

***Proximité des principales voies*** : 0/2,5 km

***Type d'établissement*** : ville

***Position*** : centrale

***Construction(s) associée(s)*** : four céramique

***Activité(s) associée(s)*** : artisanales, coroplastique, métallurgique, travail de l'os, production de pigments

***Infrastructure(s) associée(s)*** : /

#### ***Description***

##### ***Situation***

Sous la *stoa* sud du palais de Galère, au sein de l'ensemble artisanal qui occupe la partie sud-est de la ville, à quelques dizaines de mètres du four précédemment exposé, les fouilles ont mis au jour les restes d'un four céramique. Il se situait dans le voisinage des diverses installations artisanales occupant cette zone, à 800/850 m au sud-est de l'agora.

##### ***Structure***

Ce four céramique date de la fin de l'époque hellénistique ou du début de l'époque romaine (entre le II<sup>e</sup> s. av. J.-C. et le I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.).

Le sol du four était en brique.

#### ***Mobilier***

Les fouilles des remblais de la fin de l'époque hellénistique et du début de l'époque romaine (II<sup>e</sup> s. av. J.-C. – I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) ont livré plusieurs types d'objets en terre cuite, notamment des pesons pyramidaux, dont la production devait être associée à ce four ou à une structure équivalente.

Le secteur était assurément doté d'un ou de plusieurs ateliers céramiques.

#### ***Bibliographie***

KARAMPERI 2005b, p. 227.

### ◆ ***STRUCTURE 173 : atelier coroplastique de l'ensemble artisanal sud-est – place Navarinou***

#### ***Description***

##### ***Situation***

Au sein de cet ensemble artisanal, comme peut déjà l'indiquer la présence des fours, il y avait, outre un ou plusieurs ateliers céramiques, un ou plusieurs ateliers coroplastiques. Ceux-ci se situaient dans le voisinage d'installations artisanales diverses, à quelques centaines de mètres à 800/850 m au sud-est de l'agora.

### **Récapitulatif**

#### **Structure**

*Activité* : production coroplastique

*Datation* : II<sup>e</sup> s. av. J.-C. – I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

#### **Contexte**

*Cadre géographique* : côte

*Proximité des principales voies* : 0/2,5 km

*Type d'établissement* : ville

*Position* : centrale

*Construction(s) associée(s)* : four céramique

*Activité(s) associée(s)* : artisanales, céramique, métallurgique, travail de l'os, production de pigments

*Infrastructure(s) associée(s)* : /

Les statuettes ont été retrouvées entre l'Octogone et le Nymphée.

#### **Structure**

Peut-être les fours.

#### **Mobilier**

Parmi l'ensemble du mobilier récolté dans les remblais de la fin de l'époque hellénistique et du début de l'époque romaine (II<sup>e</sup> s. av. J.-C. – I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.), la découverte de plusieurs séries de statuettes identiques les unes aux autres ainsi, peut-être, que celle de masque en terre cuite signalent la présence d'un ou de plusieurs ateliers coroplastiques dans le secteur.

#### **Bibliographie**

KARAMPERI *et al.* 1997, p. 534 ; KARAMPERI et CHRISTODOULIDOU 1998, p. 224 ; KARAMPERI et CHRISTODOULIDOU 1999, p. 396 ; KARAMPERI et CHRISTODOULIDOU 2000, p. 105 ; KARAMPERI et CHRISTODOULIDOU 2004, p. 309 ; KARAMPERI 2005b, p. 227.

### ◆ **STRUCTURE 174 : atelier métallurgique de l'ensemble artisanal sud-est – place Navarinou**

### **Récapitulatif**

#### **Structure**

*Activité* : production métallurgique

*Datation* : fin de l'époque hellénistique – début de l'époque romaine

#### **Contexte**

*Cadre géographique* : côte

*Proximité des principales voies* : 0/2,5 km

*Type d'établissement* : ville

*Position* : centrale

*Construction(s) associée(s)* : four céramique

*Activité(s) associée(s)* : artisanales, coroplastique, céramique, travail de l'os, production de pigments

*Infrastructure(s) associée(s)* : /

#### **Description**

##### **Situation**

Dans les environs de l'espace qui correspond à la *stoa* nord du palais de Galère et à proximité du four céramique 1, il semblerait qu'il y ait eu un atelier métallurgique.

Comme les 2 fours précédemment exposés, cet atelier métallurgique appartenait à l'ensemble artisanal tardo-hellénistique du sud-est de la ville. Il se situait ainsi lui aussi à 800/850 m au sud-est de l'agora.

##### **Structure**

Aucune structure bâtie pouvant correspondre à cet atelier n'a été mise au jour, mis

à part peut-être le four n° 1 qui aurait pu lui être associé.

#### **Mobilier**

Les moules retrouvés dans le four céramique n° 1, dans lesquels demeuraient des restes de bronze, ainsi que la découverte d'objets en fer et de scorie, indiquent la présence d'un atelier métallurgique dans ce quartier artisanale.

## Bibliographie

KARAMPERI *et al.* 1997, p. 534 ; KARAMPERI et CHRISTODOULIDOU 1998, p. 221-222 ; KARAMPERI et CHRISTODOULIDOU 1999, p. 396 ; KARAMPERI et CHRISTODOULIDOU 2000, p. 105 ; KARAMPERI 2005b, p. 227.

### ◆ **STRUCTURE 175 : production de pigments dans l'ensemble artisanal sud-est – place Navarinou**

#### Récapitulatif

##### Structure

Activité : production de pigments

Datation : II<sup>e</sup> s. av. J.-C. – I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

##### Contexte

Cadre géographique : côte

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : ville

Position : centrale

Construction(s) associée(s) : four céramique

Activité(s) associée(s) : artisanales, céramique, coroplastique, métallurgique, travail de l'os

Infrastructure(s) associée(s) : /

#### Description

##### Situation

Au sein de cet ensemble artisanal, il y avait un atelier de production de pigments. Il se situait dans le voisinage des diverses installations artisanales occupant cette zone, à 800/850 m au sud-est de l'agora.

##### Structure

Aucune structure bâtie pouvant correspondre à cet atelier n'a été mise au jour.

##### Mobilier

Parmi l'ensemble du mobilier récolté dans les remblais de la fin de l'époque hellénistique et du début de l'époque romaine (II<sup>e</sup> s. av. J.-C. – I<sup>er</sup>

s. ap. J.-C.), il y avait des amas de fer oxydés et des murex destinés à la fabrication de teinture ainsi que des restes de colorants.

#### Bibliographie

KARAMPERI *et al.* 1997, p. 534 ; KARAMPERI et CHRISTODOULIDOU 1999, p. 396 ; KARAMPERI 2005b, p. 227.

### ◆ **STRUCTURE 176 : travail de l'os l'ensemble artisanal sud-est – place Navarinou ?**

#### Récapitulatif

##### Structure

Activité : travail de l'os

Datation : II<sup>e</sup> s. av. J.-C. – I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

##### Contexte

Cadre géographique : côte

Proximité des principales voies : 0/2,5 km

Type d'établissement : ville

Position : centrale

Construction(s) associée(s) : four céramique

Activité(s) associée(s) : artisanales, céramique, coroplastique, métallurgique, production de pigments

Infrastructure(s) associée(s) : /

#### Description

##### Situation

Au sein de cet ensemble artisanal, il semblerait y avoir eu un atelier qui travaillait l'os. Il se situait dans le voisinage des diverses installations artisanales occupant cette zone, à 800/850 m au sud-est de l'agora.

##### Structure

Aucune structure bâtie pouvant correspondre à cet atelier n'a été mise au jour.

##### Mobilier

Parmi l'ensemble du mobilier récolté dans les remblais de la fin de l'époque hellénistique et

du début de l'époque romaine (II<sup>e</sup> s. av. J.-C. – I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.), les aiguilles, les stylets, les pointes, les agrafes, les cuillères et autres petits mobiliers en os signaleraient l'existence d'un atelier destiné au travail de cette matière dans le quartier artisanal du sud-est de Thessalonique.

### ***Bibliographie***

KARAMPERI et CHRISTODOULIDOU 1999, p. 396 ; KARAMPERI et CHRISTODOULIDOU 2000, p. 105 ; KARAMPERI et CHRISTODOULIDOU 2004, p. 309 ; KARAMPERI 2005b, p. 227.

## ***La partie orientale de la ville***

### ◆ ***STRUCTURE 177 : atelier métallurgique – 91 rue Philíppou***

#### ***Récapitulatif***

##### ***Structure***

***Activité*** : production métallurgique

***Datation*** : époques hellénistiques et romaines

##### ***Contexte***

***Cadre géographique*** : côte

***Proximité des principales voies*** : 0/2,5 km

***Type d'établissement*** : ville/cité

***Position*** : centrale

***Construction(s) associée(s)*** : /

***Activité(s) associée(s)*** : /

***Infrastructure(s) associée(s)*** : /

#### ***Description***

##### ***Situation***

Dans la partie orientale de la ville, à environ 200/250 m de la muraille et à près de 700 m au sud/sud-est du *forum*, les vestiges d'un atelier métallurgique sont apparus à côté d'installation supposée artisanale.

##### ***Structure***

Un atelier métallurgique vraisemblablement daté des époques hellénistique et romaine est attesté au n° 91 de la rue Philíppou. Aucun détail supplémentaire n'est fourni concernant cette installation.

#### ***Mobilier***

/

#### ***Bibliographie***

AD 35 (1980), Chron. B'2, p. 363-364.

### ◆ ***STRUCTURE 178 : atelier métallurgique – 2 rue Iasonídou et rue Egnatía***

#### ***Récapitulatif***

##### ***Structure***

***Activité*** : production métallurgique

***Datation*** : époque impériale

##### ***Contexte***

***Cadre géographique*** : côte

***Proximité des principales voies*** : 0/2,5 km

***Type d'établissement*** : ville/cité

***Position*** : centrale

***Construction(s) associée(s)*** : /

***Activité(s) associée(s)*** : /

***Infrastructure(s) associée(s)*** : /

#### ***Description***

##### ***Situation***

Les vestiges de cet atelier ont été mis au jour dans la partie orientale de la ville, à 250/300 m du mur de fortification et à environ 600 m au sud-est du *forum*.

##### ***Structure***

Selon toute probabilité, un atelier métallurgique est attesté sur la parcelle située au n° 2

de rue Iasonίδου et qui occupe l'angle de cette rue et de la rue Egnatía.

Il date de l'époque impériale et a été recouvert par de nouvelles constructions à la fin du III<sup>e</sup> s. ou au début du IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Aucun détail supplémentaire n'est fourni concernant cette installation.

#### Mobilier

/

#### **Bibliographie**

KARYDAS 1999, p. 443.

### ***Hors le mur occidentale de la ville***

#### ◆ ***STRUCTURE 179 : atelier(s) céramique(s) – gare ferroviaire***

**Situation** : ces ateliers se trouvaient à l'extérieur de la ville, à 700/800 m à l'ouest des murs de fortifications, à proximité immédiate de la nécropole occidentale employée à l'époque hellénistique (à partir du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.) et à l'époque romaine. Un cours d'eau s'écoulait à l'est des installations présentées ci-dessous.

**Structure** : la construction du métro a révélé, dans la partie ouest de l'emplacement de la future station conduisant à la gare ferroviaire, « Νέος Σιδιροδρομικός Σταθμός », les vestiges d'installations artisanales de production céramique : il s'agit de 4 fours ainsi que d'une zone de dépotoir des ateliers. La zone est aussi connue sous le nom « Κεραμήςσιος Κάμπος » et avait déjà livré des vestiges d'ateliers céramiques.

La zone de dépotoir, qui s'étend sur une surface de 19 m x 8,50 m est constitué de déchet des ateliers céramiques : tessons, fragments de tuiles, amas d'argile et ratés de cuisson. Parmi ces déchets, sont apparus quelques fragments de céramique à vernis noir hellénistique, de la céramique glaçurée byzantine ainsi que des monnaies romaines et ottomanes.

À 14,20 m à l'est de cette zone de dépotoir est apparu, à 3,20 sous le sol actuel, un premier four (four 1), de plan rectangulaire et mesurant 4,90 m x 2,20 m. La chambre de chauffe est partiellement conservée, ses parois extérieures sont faites d'argile, de briques et de tuiles. Au nord-est du four est apparue la fosse d'alimentation du foyer, rempli de cendre, de charbon et de fragments de céramiques.

À l'est du four 1 a été mis au jour le four 2, à 2,63 m sous le sol actuel. Il est de forme rectangulaire et ses dimensions extérieures sont de 6 m x 3,50 m. Les murs de la chambre de chauffe sont en argile dotés de briques et de tuiles dans leur partie supérieure. L'intérieur de cet espace est divisé par 6 parois parallèles qui soutenaient la sole faite d'argile et percée de trous destinés à laisser monter la chaleur dans la chambre de cuisson. Au sud-est et au nord-est, le four était équipé de deux entrées voûtées qui permettaient d'alimenter les foyers. Ces entrées ont été modifiées lors d'une deuxième phase d'utilisation de cette construction.

Au nord du four 2, deux autres fours (fours 3 et 4) sont apparus, situés l'un à côté de l'autre, à 2,30 m sous le sol actuel. Ils sont de forme circulaire et leurs parois sont faites d'argile.

La datation de ces fours est comprise entre les époques romaine et ottomane et ne peut être précisée ni par la typologie de ce type d'installation, ni par le mobilier recueilli.

Aussi, exceptionnellement, l'ensemble de ces structures est associé au sein d'une même notice car leur datation demeure extrêmement vaste et, par conséquent, les indices qu'ils fournissent à notre



étude sont mineurs. En effet, ils ne nous informent finalement que de la présence probable d'installations artisanales en cet endroit à l'époque romaine.

*Bibliographie* : ACHEILARA 2011, p. 265-267 ; ACHEILARA 2013, p. 247 ; *AD* 43 (1988), Chron. B'2, p. 379-380 ; *AD* 47 (1992), Chron. B'2, p. 414 ; *AD* 51 (1996), Chron. B'2, p. 503-504.



# TABLE DES MATIÈRES

<b>Sommaire .....</b>	<b>3</b>
<b>Table des figures.....</b>	<b>5</b>
<b>Avant-propos .....</b>	<b>7</b>
<b>Première partie - LA BOTTIÉE.....</b>	<b>15</b>
<u>Géographie et occupation du territoire de la Bottiée.....</u>	<u>17</u>
Les limites de la Bottiée .....	19
Les caractéristiques géographiques et les ressources naturelles.....	20
Les infrastructures .....	23
L'occupation du territoire.....	27
<u>Catalogue des « structures » de Bottiée et de leur établissement.....</u>	<u>49</u>
Aloros (Kypséli – Imathía).....	51
Présentation.....	51
Catalogue des structures de la vie économique .....	56
Conclusion.....	57
Aigéai (Vergína – Imathía).....	59
Présentation.....	59
Catalogue des structures de la vie économique .....	70
Conclusion.....	86
Palatítsia – Keramanió (Imathía).....	93
Présentation.....	93
Catalogue des structures de la vie économique .....	94
Conclusion.....	95
Béroia (Imathía).....	97
Présentation.....	97
Catalogue des structures de la vie économique : .....	103
Conclusion.....	105
Mési – Paliománna (Imathía ) .....	107
Présentation.....	107
Catalogue des structures de la vie économique .....	108
Conclusion.....	112
Asómata (Imathía) .....	115
Présentation.....	115
Catalogue des structures de la vie économique .....	118
Conclusion.....	119
Véroia – Xirókampos (Imathía) .....	121
Présentation.....	121
Catalogue des structures de la vie économique .....	122
Conclusion.....	123
Tzamála (Imathía).....	125
Présentation.....	125
Catalogue des structures de la vie économique .....	127
Conclusion.....	128

Lefkópetra – Kallípetra (Imathía) .....	131
Présentation .....	131
Catalogue des structures de la vie économique .....	134
Conclusion.....	136
Mikrí Sánta – Kryonéri (Imathía) .....	139
Présentation .....	139
Catalogue des structures de la vie économique .....	141
Conclusion.....	142
Miéza (Imathía) .....	143
Présentation .....	143
Catalogue des structures de la vie économique .....	148
Conclusion.....	150
Édessa (Pélla) .....	153
Présentation .....	153
Catalogue des structures de la vie économique .....	159
Conclusion.....	163
Proástio 1 (Pélla) .....	165
Présentation .....	165
Catalogue des structures de la vie économique .....	166
Proástio 2 (Pélla) .....	169
Présentation .....	169
Catalogue des structures de la vie économique .....	171
Proástio 3 (Pélla) .....	175
Présentation .....	175
Catalogue des structures de la vie économique .....	176
Édessa – Psilí Vrýsi (Pélla) .....	177
Catalogue des structures de la vie économique .....	179
Conclusion commune : Proástio 1, 2, 3 et Édessa Psilí Vrýsi .....	180
Profítis Ilías – Agriokarydiá (Pélla) .....	183
Présentation .....	183
Catalogue des structures de la vie économique .....	184
Conclusion.....	185
Pella .....	187
Présentation .....	187
« Catalogue des structures de la vie économique.....	191
Conclusion.....	204
Néa Pélla – ferme (Pélla) .....	207
Présentation .....	207
Catalogue des structures de la vie économique .....	208
Conclusion.....	209
<u>Catalogue des établissements de Bottiée .....</u>	<u>211</u>
b01. Agía Varvára (Imathía).....	212
b02. Ágios Geórgios (Imathía).....	212
b03. Agrosykiá – Pelíti (Pélla) .....	212
b04. Agrosykiá – Scholikó Choráfi (Pélla).....	213
b05. Aigéai (Vergína – Imathía) .....	214
b06. Aloros (Kypséli –Imathía) .....	214
b07. Anýdro (Pélla) .....	215
b08. Aravissós – Káto Voúdristes (Pélla).....	215

b09.	Archontikó (Pella) .....	216
b10.	Asómata (Imathía) .....	217
b11.	Asómata – Profitis Ilías (Imathía).....	217
b12.	Auranton ?.....	218
b13.	Axós – Geró Kalampóki (Pélla) .....	218
b14.	Barè nikion ? .....	218
b15.	Béroia (Imathía).....	219
b16.	Blagana.....	219
b17.	Droga.....	219
b18.	Édessa (Pélla) .....	220
b19.	Édessa – Psilí Vrýsi (Pélla).....	220
b20.	Flamouriá (Pélla) .....	220
b21.	Gaimeion.....	221
b22.	Genderrhos.....	221
b23.	Ichnai (Koufália – Thessaloníki).....	222
b24.	Karyótissa (Pélla) .....	222
b25.	Kition/Citium.....	223
b26.	Komnínion (Imathía) .....	223
b27.	Kraniá (Pélla).....	223
b28.	Kyneoi.....	224
b29.	Kyrrhos (Aravissós - Pélla).....	224
b30.	Lákka (Pélla) .....	225
b31.	Lefkopétra – Kallípetra (Imathía).....	225
b32.	Leptokaryá (Pélla).....	226
b33.	Lithariá – Fídi (Pélla) .....	226
b34.	Livádi (Piería).....	227
b35.	Loutrochóri (Pélla).....	228
b36.	Mándalo (Pélla) .....	228
b37.	Marína (Imathía).....	228
b38.	Marinia .....	229
b39.	Mávro (Pélla) .....	229
b40.	Ménéis (Kalí – Pélla).....	230
b41.	Mési – Paliománna (Imathía) .....	231
b42.	Mesiméri – Toupólia (Pélla).....	231
b43.	Miéza (Imathía) .....	232
b44.	Mikrí Sánta – Bára (Imathía) .....	232
b45.	Mikrí Sánta – Kryonéri (Imathía).....	232
b46.	Mutatio Scurio.....	233
b47.	Náoussa (Imathía) .....	233
b48.	Náoussa – Baltanéto (Imathía) .....	234
b49.	Néa Pélla (Pélla) .....	234
b50.	Néa Zoí (Pella).....	235
b51.	Palatítsia – Keramanió 1 (Imathía).....	235
b52.	Palatítsia – Keramanió 2 (Imathía).....	236
b53.	Paralímni (Pélla) .....	236
b54.	Pella (Pélla) .....	236
b55.	Pentaplátano – Sioúmit (Pélla) .....	237
b56.	Platáni (Pélla) .....	237
b57.	Polýdendro (Imathía) .....	238

b58.	Proástio 1 (Pélla) .....	238
b59.	Proástio 2 (Pélla) .....	239
b60.	Proástio 3 (Pélla) .....	239
b61.	Proífitis Ilías (Pélla) .....	239
b62.	Proífitis Ilías – Agriokarydiá (Pélla).....	240
b63.	Ráchi (Imathía).....	240
b64.	Sevastianá (Pella) .....	241
b65.	Skydra (Episkopí – Imathía) .....	241
b66.	Stenímachos (Imathía).....	242
b67.	Sykía (Imathía) .....	242
b68.	Tyrisa (Pentaplátanos – Pélla).....	243
b69.	Tzamála (Imathía).....	243
b70.	Vergína – Pournári (Imathía) .....	244
b71.	Vergína – Várka (Imathía).....	244
b72.	Véroia – Xirókampos (Imathía) .....	245

## **Deuxième partie – L'ÉORDÉE.....247**

<u>Géographie et occupation du territoire de l'Éordée .....</u>	<u>249</u>
Les limites de l'Éordée.....	251
Les caractéristiques géographiques et les ressources naturelles.....	253
Les infrastructures .....	255
L'occupation du territoire.....	256
<u>Catalogue des « structures » d'Éordée et de leur établissement .....</u>	<u>275</u>
Farángi – Limáni (Flórina).....	277
Présentation .....	277
Catalogue des structures de la vie économique .....	278
Conclusion.....	279
Pétres (Flórina) .....	281
Présentation .....	281
Catalogue des structures de la vie économique .....	287
Conclusion.....	297
Vegóra (Flórina).....	301
Présentation .....	301
Catalogue des structures de la vie économique .....	304
Conclusion.....	306
Mesóvouno (Kozáni) .....	309
Présentation .....	309
Catalogue des structures de la vie économique .....	310
Conclusion.....	311
Filótas – Ampéla/Ornithónes (Flórina).....	313
Présentation .....	313
Catalogue des structures de la vie économique .....	316
Conclusion.....	323
Perdíkkas – Áspri Póli (Kozáni) .....	327
Présentation .....	327
Catalogue des structures de la vie économique .....	330
Conclusion.....	332
Spiliá – Ekklisáki (Kozáni) .....	333
Présentation .....	333

Catalogue des structures de la vie économique .....	337
Conclusion.....	338
Spiliá – Drómos tou Mýlou (Kozáni) .....	341
Présentation.....	341
Catalogue des structures de la vie économique .....	342
Conclusion.....	343
Ágios Christóforos – Dexamení (Kozáni) .....	345
Présentation.....	345
Catalogue des structures de la vie économique .....	347
Conclusion.....	348
Mavropigí (Kozáni).....	349
Présentation.....	349
Catalogue des structures de la vie économique .....	355
Conclusion.....	357
Pontokómi – Vrysi (Kozáni).....	361
Présentation.....	361
Catalogue des structures de la vie économique .....	363
Conclusion.....	365
Pontokómi – Stathmó Kardiás (Kozáni) .....	369
Présentation.....	369
Catalogue des structures de la vie économique .....	370
Conclusion.....	371
Polýmylos (Kozáni) .....	373
Présentation.....	373
Catalogue des structures de la vie économique .....	377
Conclusion.....	390
<u>Catalogue des établissements d'Éordée.....</u>	<u>395</u>
e01. Ágios Charálampos/Tetrálofo (Kozáni) – Éordée ou Élimée ?.....	397
e02. Ágios Christóforos – Dexamení (Kozáni).....	397
e03. Ágios Dimítrios – Melesiði (Kozáni) .....	398
e04. Ágios Dimítrios – Parchár (Kozáni) .....	398
e05. Ágios Dimítrios/Ryáki (Kozáni) .....	398
e06. Ágios Panteleímonas (Flórina).....	399
e07. Akriní (Kozáni).....	400
e08. Amýntaio – Réka (Flórina).....	400
e09. Anárgyroi (Flórina) .....	401
e10. Anarráchi – Kámpos (Kozáni) .....	401
e11. Anarráchi – Kastri (Kozáni).....	402
e12. Anarráchi – Koutoúntsa (Kozáni).....	402
e13. Anarráchi – Ypsómata (Kozáni).....	403
e14. Anatolikó – Ampélia (Kozáni).....	403
e15. Anatolikó – Dílofo (Kozáni) .....	404
e16. Anatolikó – Kapnochórafa (Kozáni).....	404
e17. Anthótopos – Lefkó Kástro/Grátsiani/Agía Paraskeví (Kozáni) – Éordée ou Élimée ?.....	405
e18. Antígono (Flórina).....	406
e19. Ancienne Arnisa.....	406
e20. Árnissa – Drénovo (Pélla).....	407
e21. Árnissa – îlot Ágios Nikólaos (Pélla).....	407
e22. Asvestópetra (Kozáni) .....	408

e23.	[...]barea.....	408
e24.	Bokéria (Faráangi/Paliochóri - Flórina) .....	409
e25.	Brynè ? .....	410
e26.	Dolichè .....	410
e27.	Droseró (Kozáni).....	410
e28.	Drosiá (Pélla) .....	411
e29.	Drosiá – Gkrátista (Pélla).....	411
e30.	Empório – Kókkina-Keramídia (Kozáni) .....	412
e31.	Euia – Éordée ou Élimée .....	412
e32.	Éxochi – Déftero Réma (Kozáni).....	413
e33.	Faráangi – Limáni (Flórina) .....	414
e34.	Faráangi – Saránta Kámares (Flórina) .....	414
e35.	Faráangi – Stási (Flórina).....	414
e36.	Faráangi – Toúmpa (Flórina) .....	415
e37.	Filótas – Ampélia/Ornithónes 1 (Flórina).....	415
e38.	Filótas – Ampélia/Ornithónes 2 (Flórina).....	416
e39.	Filótas – champ A. Stratáki (Flórina).....	416
e40.	Filótas – champ L. Mousáki (Flórina) .....	417
e41.	Filótas – champ S. Skouláki (Flórina) .....	417
e42.	Filótas – Lófos (Flórina) .....	418
e43.	Filótas – Prótes (Flórina).....	418
e44.	Gréia – Éordée ou Élimée ? .....	418
e45.	Karyochóri – Potámi (Kozáni) .....	419
e46.	Karyochóri – Protomagía (Kozáni).....	419
e47.	Kato Grammatiko (Pélla) .....	420
e48.	Kellai/Cellae .....	420
e49.	Kleítos (Kozáni) .....	421
e50.	Koila – Isiómata (Kozáni) – Éordée ou Élimée ? .....	422
e51.	Koiláda – Paliá Límni (Kozáni) – Éordée ou Élimée ? .....	422
e52.	Koiláda – Potístra (Kozáni) – Éordée ou Élimée ? .....	423
e53.	Koiláda – Xeropígado (Kozáni) – Éordée ou Élimée ? .....	423
e54.	Kómanos – Géfyra (Kozáni) .....	424
e55.	Kómanos – Louíki (Kozáni) .....	424
e56.	Kormestai ? .....	425
e57.	Krannestai ? .....	425
e58.	Limnochóri (Flórina) .....	425
e59.	Maniáki - Kioselér Ovasí (Flórina).....	426
e60.	Mavropigí (Kozáni) .....	426
e61.	Mavropigí – Fyllotsaíri (Kozáni).....	427
e62.	Mavropigí – Livádi (Kozáni) .....	427
e63.	Mavropigí – Mikró Livádi (Kozáni) .....	428
e64.	Megara – Éordée ou Élimée ? .....	428
e65.	Mesóvouno (Kozáni).....	429
e66.	Mutatio Ad Duodecimum .....	429
e67.	Néa Nikópoli – Pétra (Kozáni) – Éordée ou Élimée ? .....	429
e68.	Néos Ágios Athanasíos (Pélla).....	430
e69.	Panagítsa (Pélla).....	430
e70.	Pelargós (Flórina) .....	431
e71.	Pelargós – Gipédo (Flórina).....	431



e72.	Perdíkkas – Áspri Póli (Kozáni).....	432
e73.	Perdíkkas – Strána (Kozáni).....	432
e74.	Pétres (Flórina).....	433
e75.	Polýmylos (Kozáni).....	433
e76.	Pontokómi – Stathmó Kardiás (Kozáni).....	434
e77.	Pontokómi - Vrýsi (Kozáni).....	434
e78.	Ptolemaída – Kourí (Kozáni).....	434
e79.	Pýrgoi (Kozáni).....	435
e80.	Skíti (Kozáni) – Éordée ou Élimée ?.....	436
e81.	Spiliá – Drómos tou Mýlou (Kozáni).....	436
e82.	Spiliá – Ekklisáki (Kozáni).....	436
e83.	Spiliá – Petrotó (Kozáni).....	437
e84.	Vegóra (Flórina).....	437
e85.	Vegóra – Nisi (Flórina).....	438
e86.	Voskótopos – Tetrálofo (Kozáni).....	438
e87.	Vrytá – Monastíria (Pélla).....	439
e88.	Xirolímni – Ágona/Pórta/Kagiámbasi (Kozáni) – Éordée ou Élimée ?.....	439

### **Troisième partie – LA PIÉRIE.....441**

<u>Géographie et occupation du territoire de la Piérie.....</u>	<u>443</u>
Les limites de la Piérie.....	445
Les caractéristiques géographiques et les ressources naturelles.....	446
Les infrastructures.....	449
L'occupation du territoire.....	452
<u>Catalogue des « structures » de Piérie et de leur établissement.....</u>	<u>473</u>
Pydna (Piería).....	475
Présentation.....	475
Catalogue des structures de la vie économique.....	481
Makrygiálos – Agíasma (Piería).....	485
Présentation.....	485
Catalogue des structures de la vie économique.....	486
Makrygiálos – Kómvos (Piería).....	487
Présentation.....	487
Catalogue des structures de la vie économique.....	488
Conclusion commune : Pydna, Makrygiálos – Agíasma et Makrygiálos – Kómvos.....	489
Kítros - Louloudiés (Piería).....	493
Présentation.....	493
Catalogue des structures de la vie économique.....	497
Conclusion.....	499
Paliá Chráni (Piería).....	501
Présentation.....	501
Catalogue des structures de la vie économique.....	502
Conclusion.....	503
Kateríni – Centre (Piería).....	505
Présentation.....	505
Catalogue des structures de la vie économique.....	506
Conclusion.....	507
Ritíni – Ágios Nikólaos (Piería).....	509
Présentation.....	509

Catalogue des structures de la vie économique .....	510
Conclusion.....	512
Dion (Piería) .....	515
Présentation.....	515
Catalogue des structures de la vie économique .....	524
Conclusion.....	534
Néoi Póroi - Pigí Athiná (Piería).....	539
Présentation.....	539
Catalogue des structures de la vie économique .....	542
Conclusion.....	544
<u>Catalogue des établissements de Piérie .....</u>	<u>545</u>
p01. Agassai.....	547
p02. Aiginion.....	547
p03. Akésaménai .....	547
p04. Anamo.....	548
p05. Bada.....	548
p06. Dion (Piería).....	548
p07. Elatochóri/Moschopótamos/Lagorráchi/Ritíni (Piería) .....	549
p08. Galadrai.....	550
p09. Hatera .....	550
p10. Hérakleion (Piería) .....	550
p11. Karyés/Mesaía Miliá/Foteiná (Piería).....	552
p12. Kastaniá (Piería) .....	552
p13. Katachás - Paliokatachás (Piería) .....	553
p14. Kateríni - Centre (Piería).....	554
p15. Kateríni - Nord (Piería) .....	554
p16. Kateríni - Stathmó (Piería) .....	554
p17. Kítros (Piería).....	555
p18. Kítros - Louloudiés (Piería).....	555
p19. Kolindrós (Piería).....	556
p20. Korinós - Olympías (Piería).....	556
p21. Korinós - Revénia (Piería).....	557
p22. Korinós - Toúmpes (Piería).....	557
p23. Koukos (Piería).....	558
p24. Leibéthra (Piería) .....	559
p25. Leptokaryá (Piería).....	560
p26. Litóchoro - Agía Paraskeví (Piería).....	561
p27. Litóchoro - Pláka et Stathmó Litochórou (Piería).....	561
p28. Lófos (Piería) .....	562
p29. Makrygiálos - Agíasma (Piería) .....	562
p30. Makrygiálos - Dexamení (Piería) .....	563
p31. Makrygiálos - Kómvos (Piería) .....	563
p32. Makrygiálos - Paralía (Piería).....	564
p33. Méthonè (Piería) .....	564
p34. Methóni (Piería).....	565
p35. Néa Agathóupoli (Piería).....	566
p36. Néoi Póroi - Pigí Athiná (Piería).....	566
p37. Néos Panteleímonas - Pigí mousón 2 (Piería) .....	567
p38. Ouallai.....	567

p39.	Palaióstani (Piería) .....	568
p40.	Paliá Chráni (Piería) .....	568
p41.	Pétrá (Piería) .....	568
p42.	Phila (Piería).....	569
p43.	Phylakai.....	570
p44.	Piéris .....	570
p45.	Pimpleia.....	571
p46.	Platamónas – Kosária (Piería).....	571
p47.	Platamónas – Koukoúla (Piería).....	572
p48.	Pydna (Piería) .....	572
p49.	Ritíni – Ágios Nikólaos (Piería).....	572
p50.	Ryákia (Piería) .....	573
p51.	Sabatium.....	573
p52.	Sevastí (Piería).....	574
p53.	Sfendámi (Piería) .....	574
p54.	Skotína – Kompolói (Piería).....	575
p55.	Trílofos (Piería) .....	576
<b>Appendice - les « structures » de Thessalonique.....</b>		<b>579</b>
<b>Table des Matières.....</b>		<b>595</b>



Qu'est devenue l'économie du royaume de Philippe II une fois la conquête romaine établie ? Question bien vaste et d'autant plus intéressante que la Macédoine constitue une interface entre monde grec et monde barbare, et un relais entre l'orient et l'occident sur le trajet de la *Via Egnatia*. Comme les sources littéraires sont fort peu disertes à propos du destin, suite à la bataille de Pydna, de cette province romaine au passé si glorieux, il pourrait sembler qu'elle soit alors délaissée. En réalité, nous n'en savons rien. Ce travail a donc pour dessein de dresser un premier aperçu de l'organisation économique de cette région sous domination romaine, non pas tant du point de vue de son intégration dans les réseaux d'échanges méditerranéens, que du point de vue de son fonctionnement interne, concret et quotidien.

Pour appréhender à une échelle locale aussi bien que régionale la diversité des fonctionnements économiques ainsi que l'organisation de l'occupation du territoire macédonien, nous avons choisi d'accorder notre confiance aux sources archéologiques. Cette étude repose sur un répertoire exhaustif des vestiges des établissements et des « structures de la vie économique », c'est-à-dire des traces des activités agricoles, artisanales et commerciales, dont l'essentiel provient des résultats de l'archéologie préventive. Les données dont nous disposons s'avèrent foisonnantes par leur nombre et cependant ténues par les informations qu'elles apportent : les vestiges concernés ne pouvant être considérés indépendamment les uns des autres, la méthode que nous avons choisi de mettre en œuvre afin de les « faire parler » obéit à une approche à la fois globale et contextuelle.

“What has become of the economy of Philip II of Macedon's kingdom following the Roman conquest of Macedonia?” This broad – but significant – question is of particular interest as Macedonia is often depicted as an interface between the Greek and the Barbarian world and a passageway between the East and the West through the *Via Egnatia*. However, following the battle of Pydna in 168 BC, literary sources are scarce on the history of the new Roman province. This historical silence can be interpreted in ways that the area seems neglected and totally devoid of any economic dynamism. This dissertation seeks to outline the economic organization of the Roman province of Macedonia, from the point of view of its inner, daily and domestic functioning rather than on its integration within the broad Mediterranean trading networks.

In order to grasp the diversity of the economic strategies and the organization and occupation of the Macedonian landscape at a local and regional scales, this study will primarily focus on archaeological evidences. It will be based on an exhaustive and comprehensive collection of remains uncovered from rescue excavations and closely related to “production” and “economic mechanisms” such as agricultural installations, trading facilities and craft apparatuses and workspaces. The available data is plentiful, but the amount of information that can be extracted from them is often limited as most of the archaeological remnants cannot be investigated separately from one another. The methodology use to reconstruct parts of the economical system of Roman Macedonia will be based on an approach focusing on a global and contextual examination of the archaeological vestiges and on their interpretation within a broader historical frame.

Πώς η οικονομία έχει καταστεί στο βασίλειο του Φιλίππου Β', μετά από την εγκαθίδρυση της Ρωμαϊκής κατάκτησης; Το θέμα αυτό είναι πολύ ευρύ και τόσο πιο ενδιαφέρον όσο η Μακεδονία αποτελεί μια διασύνδεση μεταξύ του ελληνικού και του βαρβάρου κόσμου, και μια γέφυρα μεταξύ Ανατολής και Δύσης στο δρόμο της *Via Egnatia*. Λόγω της έλλειψης πληροφοριών στις φιλολογικές πηγές για το μέλλον αυτής της ρωμαϊκής επαρχίας με ένδοξο παρελθόν, μπορούσε κανείς να φανταστεί ότι στη συνέχεια εγκαταλείφθηκε μετά τη μάχη της Πύδνας. Στην πραγματικότητα, δεν γνωρίζουμε τίποτα. Το έργο αυτό σκοπεύει ως εκ τούτου να παρέχει μια αρχική επισκόπηση της οικονομικής οργάνωσης της περιοχής υπό την Ρωμαϊκή κυριαρχία, όχι τόσο από την άποψη της ένταξης στα μεσογειακά εμπορικά δίκτυα, όσο από την άποψη της εσωτερικής λειτουργίας στην καθημερινότητά.

Για την κατανόηση, σε τοπική όσο και περιφερειακή κλίμακα, της πολυμορφίας των οικονομικών συστημάτων και της οργάνωσης της κατοχής του Μακεδονικού εδάφους, έχουμε επιλέξει να βασιστεί η έρευνα στις αρχαιολογικές πηγές. Η μελέτη αυτή βασίζεται σε μια συνολική καταγραφή των λειψάνων των οικισμών και των “εγκαταστάσεων της οικονομικής ζωής”, δηλαδή των ιχνών τις γεωργικών, βιοτεχνικών και εμπορικών δραστηριοτήτων. Η πλειονότητα των λειψάνων αυτών προέρχεται από τα αποτελέσματα της προληπτικής αρχαιολογίας. Τα διαθέσιμα στοιχεία είναι μεγάλα σε αριθμό, αλλά οι πληροφορίες που παρέχουν είναι ελάχιστες. Δεδομένου ότι τα ερείπια δεν μπορούν να θεωρηθούν ανεξάρτητα αλλήλων, η μέθοδος που εγκρίναμε για να “εκφράστουν”, ακολουθεί μια προσέγγιση που αφορά το σύνολο, αλλά και τις πληροφορίες από ένα συγκεκριμένο πλαίσιο.

